Jean-Pierre Nobs

Rencontre d'un tout petit cœur avec un très grand cœur

Jean-Pierre Nobs

Rencontre d'un tout petit coeur avec un très grand coeur

© Jean-Pierre Nobs, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3160-8

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie ce roman à :

Madame N. F.

sans laquelle ce livre n’aurait jamais existé.

CHAPITRE UN
Tout a commencé par la lecture d'une petite annonce

À Genève, comme dans beaucoup d'autres villes, on reçoit chaque mercredi ou jeudi un journal gratuit.

Cet hebdomadaire est plein de petites annonces (à vendre, à acheter, à louer, etc.) mais il contient également quelques articles de « fond ».

On y parle, par exemple, des événements « genevois », de la politique ou encore de certains sujets sensibles qui pourraient donner lieu à une polémique.

J'avais pris l'habitude de toujours commencer à lire ce journal par la dernière page.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que sur la dernière page, il y avait toujours un reportage en relation avec une région, un pays étranger et en lisant ces lignes, j'avais l'impression de m'évader, de voyager un peu. Et puis, il y avait toujours plein de bons tuyaux !

Je continuais ma lecture toujours dans le même sens et alors je découvrais les annonces dites « érotiques ».

Il y en avait beaucoup avec même parfois des photos.

Ces dames vantaient leurs charmes et détaillaient très minutieusement toutes leurs spécialités. C'était un véritable « inventaire ».

En lisant ce qu'elles proposaient, il était impossible de ne pas trouver une solution pour satisfaire tous ses fantasmes , même les plus secrets.

En effet, tous les désirs sexuels pouvaient être exaucés !

Il y en avait pour l'amateur de « lingerie fine », pour celui qui aimait les très

grosses poitrines ou encore pour ceux qui désiraient faire l'amour par la « petite porte », pour utiliser un mot coquin que j'adore. il y avait même des propositions pour ceux qui aimaient se faire dominer, une tendance très à la mode depuis quelques années.

Tout était expliqué avec parfois même le prix….

C'est vrai qu'on était en Suisse, le pays de la précision.

Bien évidemment, il était, à chaque fois précisé, que ces « masseuses érotiques » adoraient consacrer beaucoup de temps à leurs clients. Il ne faisait aucun doute qu'elles voulaient également nous faire croire qu'elles aussi ressentaient énormément plaisir à nous faire « jouir ».

À les lire, on ne pensait plus du tout à des travailleuses du sexe.

Faisaient-elles cela uniquement pour leur propre plaisir ?

La naïveté a ses limites et je n'ai jamais cru en leurs promesses.

Tout ce qu'elles disaient dans ces petites annonces, ce n'était que du vent.

Seul l'appât du gain les intéressait.

Voilà en quoi consistait la vérité. Il n'était pas nécessaire à se livrer à des recherches approfondies pour tenter d'en savoir plus.

Je pense connaître suffisamment bien l'espèce humaine et suis assez intelligent pour ne plus me faire d'illusions sur quoi que ce soit.

Une prostituée est une travailleuse et son outil de travail, c'est son corps. Un point c'est tout et qu'elles cessent, une fois pour toutes, de nous prendre pour des idiots en voulant nous faire croire qu'elles ressentent le moindre plaisir dans l'exercice de leur activité.

Bien sûr, il en a qui sont très rusées, qui savent geindre au bon moment ou encore répéter sans cesse :

— Oui, mon chéri, continue, c'est si bon!

Cependant le naïf qui croit que leurs propos sont véridiques est à mes yeux

un parfait imbécile.

Un jour, j’avais découvert l’annonce de « Jade »

Une petite annonce perdue parmi tant d’autres qui n’avait guère attiré mon attention.

Toutefois, un mot de son texte m’avait intrigué. C’était le mot « photo » et il y avait, si ma mémoire est bonne, aussi l’adresse d’un site internet.

Il y a quelques années, il me semblait avoir déjà remarqué cette annonce mais elle n’avait pas suscité en moi le moindre intérêt alors que cette fois-ci, ça avait été exactement le contraire.

J’aimais aussi beaucoup le prénom « Jade ».

Et puis, une masseuse érotique qui a son propre site internet, c’était assez rare et inattendu.

D’habitude, ces personnes faisaient appel à un site internet spécialisé qui se chargeait de la diffusion de leurs annonces, région par région et qui comprenait plusieurs filles sur une page.

Il y avait aussi un formulaire de contact sur le site de Jade et je l’avais utilisé pour lui écrire. il avait été précisé que j’obtiendrais une réponse à mon message dans les vingt-quatre heures.

En effet, le contenu de son site m’avait subjugué et je voulais absolument la connaître.

Jade avait fait quelque chose qui sortait totalement de l’ordinaire. Son site était tout simplement déroutant. Par exemple, elle dévoilait de très nombreuses photos d’elle-même complètement nue, dans toutes les positions, dans tous les lieux, que ce soit dans sa maison ou tout simplement à l’extérieur, dans la nature ou encore dans des parcs.

Il y avait même des photos où on pouvait la voir totalement dévêtue en présence d’autres personnes. Une telle liberté d’esprit m’avait beaucoup intrigué.

Je suis un homme et j'avoue que son corps parfait non seulement m'excitait, mais aussi me fascinait.

Aucun tabou avec Jade. Elle montrait vraiment tout.

En plus de la prostituée qu'elle était, je sentais qu'elle était bien davantage que cela en faisant preuve d'un véritable don artistique. En tout cas c'est ce que j'avais ressenti, à la vue de ses différentes photos aussi belles que si elles avaient été réalisées par une photographe professionnelle.

Il y avait aussi la façon très romantique et aussi excitante qu'elle avait choisie pour dévoiler son corps parfait.

Elle ne cachait rien mais ce ce qu'elle montrait était empreint de délicatesse et il n'existait aucune trace de vulgarité, en tout cas pas selon mes critères qui, forcément, n'étaient pas semblables à ceux de beaucoup d'autres personnes mais ça n'avait, pour moi, pas la moindre importance.

Il y avait même une prise de vue où elle se trouvait assise sur le capot d'une voiture et des deux mains, elle ouvrait, sans aucune timidité, les lèvres de sa belle « chatte ».

C'était très artistique.

J'avais trouvé ce cliché superbe et aussi étonnant que cela puisse paraître, elle posait avec tellement de naturel que cette photo n'avait aucune connotation pornographique.

Bien au contraire, c'était de l'art.

En la regardant, j'avais évidemment immédiatement pensé au célèbre tableau de Courbet « la naissance du monde ».

Pourtant, le plus passionnant avec Jade, c'était ses textes. Elle évoquait ses passions : la danse, la photo, l'art mais parlait également de sa propre vie pas toujours très facile.

J'avais presque tout lu ce qu'elle avait écrit. Comme elle le faisait avec son corps, elle continuait avec son âme dévoilant également tout :

sa vie, ses tristesses, ses déceptions, ses malheurs et parfois aussi ses espoirs mais plutôt rarement.

Une autre qu'elle se serait laisser allée au désespoir mais pas Jade.

Elle possédait en elle une énergie incroyable et le désir de profiter de la vie qu'elle croquait à belles dents ne pouvait ne pas se voir.

Suite à mon courriel, j'avais reçu très rapidement un message de Jade.

J'avais beaucoup apprécié sa promptitude à me répondre.

Il ne lui avait suffi que de quelques heures seulement pour me donner de ses nouvelles.

Par le passé, j'avais souvent demandé des renseignements à différents organismes et pas des moindres (souvent il s'agissait même de très grandes sociétés) en utilisant leurs formulaires de contact sur leurs sites internet mais que de temps leur avait-il fallu pour me répondre !

Parfois même, personne n'avait daigné prendre en considération ma demande et j'avais dû me contenter de silence uniquement !

C'était peut-être un tout petit détail mais le fait d'avoir reçu très vite un mail de la part de Jade m'avait beaucoup plu et également touché.

Cela me prouvait qu'elle était une femme de parole et une personne respectueuse.

Elle ne me connaissait pas, ne m'avait jamais vu mais de par son attitude, elle me prouvait qu'elle avait déjà de la considération pour ma personne, chose incroyable à notre époque ou chaque jour nous perdons inexorablement une ou plusieurs de nos valeurs.

Elle m'avait demandé de la contacter par téléphone.

Or, cela m'avait été assez difficile d'autant plus qu'à cette époque je connaissais quelques petits ennuis de santé.

J'avais parcouru, je dis bien parcouru, son site mais cela ne m'avait pas

semblé suffisant.

Il fallait approfondir, chercher à comprendre qui était Jade, essayer de m'expliquer à moi-même ce qui faisait qu'elle avait créée en moi un tel intérêt.

Alors, j'étais retourné sur son site et autant dire la vérité, à plusieurs reprises.

Ce que j'avais trouvé déjà extraordinaire, ça avait été sa page d'accueil intitulée

« Sex dreams » (rêve de sexe en français) suivi après par « interdit aux moins de dix-huit ans »

Intelligente, elle avait compris qu'au vu de la législation actuelle et de la protection de mineurs qui était devenue, depuis quelques années, une vraie obsession de la part de nos édiles, il était très important de mentionner la limite d'âge pour avoir le droit de découvrir ce qu'elle avait décidé de montrer ou d'écrire. D'ailleurs, elle avait très bien saisi que si elle ne se soumettait pas aux lois en vigueur, elle risquait d'avoir de gros ennuis. En conclusion, on pouvait dire qu'elle était parfaitement en règle.

C'était la Loi et dans notre bonne vieille Europe judéo-chrétienne, on adore rappeler tout ce qui est interdit.

Par contre et cela je ne l'ai toujours pas compris, il n'a jamais été fait mention de ce qui est permis. Sans doute parce que ce qui est permis, dans notre société, qui connait, depuis plusieurs années, un regain de puritanisme, est en train de se réduire à une véritable peau de chagrin.

Mieux vaut laisser de côté toute cette hypocrisie et se révolter contre cette dernière ne changera rien du tout

Plutôt que de nous lamenter sur cette marche en arrière de notre société qui tout à coup semble avoir un énorme besoin de tout régenter et moraliser, revenons plutôt sur le site, pas comme les autres, de cette merveilleuse jeune femme que je venais juste de découvrir.

Jade ne semblait pas connaître la vraie signification du mot pudeur et s'était représentée à l'intérieur d'un tableau sur l'une des pages de son site internet. Elle était toute nue mais on ne voyait pas sa menue poitrine, dissimulée très habilement par un voile rouge, qui s'accordait parfaitement avec le rouge de ses lèvres. Le choix de cette couleur ne relevait bien sûr pas du hasard.

N'oublions pas qu'elle était chinoise et le rouge est une couleur très importante en Chine

Pourquoi ?

Tout simplement parce que cette couleur est un symbole qui se réfère au soleil rouge, source de vie, de vitalité, de bonheur et de chaleur.

Ainsi en Chine, on se marie toujours en rouge.

C'est aussi la couleur du Nouvel-An Chinois.

À cette occasion, on glisse quelque argent pour des proches ou des amis et pour ce faire, on utilise uniquement des enveloppes de couleur rouge

Je reviens maintenant à la photo.

Jade avait l'air de dormir et elle était si belle qu'elle avait vraiment l'air d'être iréelle

Il y avait aussi un érotisme incroyable qui se dégageait de ce portrait car si comme je l'ai déjà dit Jade cachait sa poitrine, elle dévoilait par contre fort artistiquement et sans la moindre pudeur son sexe en écartant légèrement les cuisses.

Et ses magnifiques poils pubiens, exactement de la même couleur que ses cheveux, étaient d'une beauté à couper le souffle.

Jade n'était pas très poilue comme toutes les Asiatiques d'ailleurs mais moi j'adorais cette pilosité modeste qui donnait à cette partie de son corps un aspect particulièrement soigné.

La vue de du pubis de Jade m'avait rappelé cette merveilleuse chanson : « C'est extra » de Léo Ferré dont je me permets de citer quelques strophes et

qui disait :

« Et sous le voile à peine clos, cette touffe de noir jésus qui ruisselle dans son berceau comme un nageur qu'on n'attend plus »

La photographie de Jade en première page de son site m'avait convaincu immédiatement qu'elle était une artiste. Bien sûr, elle avait fait appel à une tierce personne pour réaliser son portrait mais c'était bien elle et elle seule qui avait procédé à ce que l'on appellera « la mise en scène ».

Et le résultat était tout simplement éblouissant !

Après avoir reçu les nouvelles de Jade, je lui avais répondu.

Je ne savais pas exactement quand je pourrais me rendre chez elle.

Je ne n'étais plus très jeune et j'émergeais très difficilement d'une longue dépression qui m'avais mis à terre durant plusieurs années et j'avais une angoisse terrible de faire une rechute.

C'est pourquoi je continuais d'ingurgiter régulièrement les médicaments anti-dépresseurs que n'avait prescrits ma psychiatre.

Et puis, je détestais la précipitation. C'était certainement mon côté « suisse ». Dans notre pays, nous adorons toujours réfléchir longuement avant de prendre une décision. C'est vrai que nous les Helvètes, nous n'avons jamais brillé par notre courage ou notre bravoure, préférant fuir nos responsabilités en choisissant la solution tellement facile du compromis.

D'ailleurs, le message que je lui avais adressé ne comportait rien d'extraordinaire, du moins je l'avais ressenti comme tel.

C'était juste quelques phrases pour la complimenter, pour lui dire que j'adorais sa façon de s'exprimer et aussi de se montrer telle que la nature l'avait créée, nue et divinement belle.

Bien évidemment, je n'avais pas eu le temps ou l'envie de lire tout ce qui trouvait sur son site.

J'avais d'abord regardé ses photos car elles étaient très belles et très

érotiques et j’adore l’érotisme.

Après, j’avais examiné certains de ses textes mais je l’avoue avec une certaine désinvolture, les parcourant plutôt que les lisant.

Pourtant, j’avais eu un sentiment étrange qui était né en moi.

Comment pouvait-elle être aussi libre ? Il y avait quelque chose d’extraordinaire en cette jeune femme. À vrai dire, il fallait un sacré cran pour oser faire ce qu’elle faisait.

Son comportement m’avait intrigué d’autant plus que j’avais constaté que depuis plusieurs années déjà que nos « libertés » s’en étaient allées comme neige au soleil pour reprendre une expression assez banale.

On ne pouvait plus fumer n’importe où, on ne pouvait plus parler de certains sujets désormais tabous Quant à évoquer la sexualité c’était très mal vu et mieux valait se taire si on ne voulait pas se faire passer pour un paria.

Jade m’avait épatée. Elle m’avait rappelé les événements de Paris en mai mille neuf cent soixante huit, lorsque on avait dressé des barricades, qu’on voulait tout changer, qu’on pouvait faire l’amour avec n’importe qui et qu’on en parlait en toute liberté

Ca avait été un espoir formidable. À cette époque, j’avais seize ans et lorsque je me rendais au cinéma, on avait toujours droit avant le film aux « Actualités »

et ils ne parlaient que de cette révolte estudiantine.

Que tout cela était fascinant. . Quel courage ! S’en prendre aux Institutions, les défier. C’était extraordinaire.

Pourtant tout cela, aussi beau que cela puisse paraître n’avait été qu’utopie. Que reste-t-il de cette époque aujourd’hui ? Rien, strictement rien.

Et tous ces jeunes étudiants qui voulaient changer le monde et qui lançaient des pavés sur les policiers, que sont-ils devenus aujourd’hui ? Des bourgeois bien pensants et surtout bien ventrus.

Alors va-t-on me dire. Pourquoi parlez-vous de mai mille neuf cent soixante huit ? C'est le passé et c'est à oublier.

Oui c'est vrai. Par contre je me refuse à jeter aux oubliettes cette révolte. Elle avait été synonyme d'un si grand changement qui aurait pu certainement rendre le monde meilleur mais qui avait malheureusement échoué. On ne peut pas toujours tout mettre aux oubliettes ce qui a existé même si ça a débouché sur un échec.

Je suis aujourd'hui encore persuadé que quelques bribes de cette révolte ont quand même apporté des changements, peut-être peu perceptibles, mais des changements tout de même.

Lorsque j'avais enfin vu Jade pour la première fois, je m'étais permis de lui demander son âge. Je sais. Ce n'est pas le genre de question que l'on pose, surtout à une femme, mais je brûlais d'impatience de savoir quand elle était née.

J'avais été plutôt impertinent. En effet, cela ne se fait pas de s'intéresser à l'âge d'une femme mais pour moi, je n'avais pas vu le moindre inconvénient à lui poser cette question.

J'avais bien senti que Jade avait été un peu gênée par ma curiosité mais elle m'avait avoué être âgée quarante neuf ans.

De retour chez moi, j'avais fait un petit calcul. Si elle avait maintenant

quarante neuf ans, c'est qu'elle était née en mille neuf cent soixante huit, l'année de cette grande révolte, de cette soif d'une liberté désirée mais jamais obtenue.

C'était une bien étrange coïncidence mais coïncidence pour le moins troublante lorsque on connaissait la personnalité de Jade.

Cette révolte n'était peut-être pas totalement morte et Jade semblait parfaitement l'incarner, à sa façon bien évidemment.

Alors, il y avait encore un espoir ! Tout n'était peut-être pas totalement perdu !

Suite à mon mail, elle m’avait répondu à nouveau très rapidement.

Elle me disait que j’écrivais très bien.

Ensuite, mais à l’occasion d’un autre courriel, elle m’avait demandé si j’étais écrivain.

Plus tard, j’avais découvert qu’elle avait mis en ligne mon premier message lorsque je l’avais complimenté.

Je m’en étais senti très flatté.

Oui, j’avais toujours rêvé de devenir écrivain car depuis enfant j’avais eu la passion des livres et un goût pour l’écriture.

Pourtant, je n’avais jamais osé me dire un jour :

— oui je vais écrire quelque chose, un roman ou peut-être une nouvelle.

Il faut dire que jamais personne ne m’avait vraiment complimenté et comme me le disait si souvent ma mère :

— Pourquoi faut-il toujours te « pousser » pour te décider à faire quelque chose?

Elle avait eu entièrement raison.

C’est ainsi qu’en l’absence d’une quelconque motivation ou d’une personne qui « me pousse », je n’avais jamais écrit la moindre ligne.

Je suis d’une sensibilité anormale, je dirais presque « féminine » et il fallait absolument que quelqu’un me motive. crée un moi une sorte de déclic ou alors me complimente mais ce compliment tant attendu n’était jamais venu.

Alors, je m’étais fait une raison. Je n’écrirais jamais. Pourtant, j’avais tant de choses à dire. Et puis, j’avais fait la connaissance de Jade et elle avait été en quelque sorte mon catalyseur.

j’avais lu et relu son petit message dans lequel elle me questionnait le plus sérieusement du monde en me demandant :

Etes-vous écrivain ?

Ce que j'attendais depuis tant d'années arrivait enfin. Quelqu'un reconnaissait mon talent dans le domaine de l'écriture et le disait.

Et puis, j'avais trouvé mon héroïne. Elle s'appelait Jade.

Je ne le lui avais pas dit tout de suite mais lorsque elle avait appris qu'elle serait l'héroïne de mon premier roman, j'avais senti, malgré la distance qui nous séparait, car elle n'avait pas été à mes côtés lorsque j'avais pris cette décision, comme une vague de joie l'envahir.

Moi aussi, j'avais nagé en plein bonheur mais pas seulement pour moi, surtout pour Jade car elle méritait à être connue au-delà des frontières de son petit village français et c'est grâce à ce livre que j'étais sur le point d'écrire, que je voulais offrir à tous, le plaisir de faire connaissance avec cette femme exceptionnelle.

Jade m'avait semblé apprécier la teneur de mes messages. Le début d'une grande complicité était en train de naître. Ces choses, on les sent assez facilement et une fois encore mon intuition ne m'avait pas trompé.

Comme elle écrivait elle-aussi de son côté mais à sa façon, c'est à dire avec son coeur ce qui avait fait que j'avais rapidement oublié ses nombreuses fautes de français, de temps, de syntaxe ou je ne sais quoi encore.

Le premier lien qu'elle m'avait envoyé s'intitulait : « la vieille femme et ses enfants ».

Quel drôle de titre !

En fait, son texte évoquait l'homme qui était le père de ses enfants.

Ce n'était pas ce que je recherchais pour l'instant.

Je voulais d'abord connaître et lire très attentivement le début de l'histoire de Jade, sa jeunesse, son arrivée en Europe, ses espoirs mais aussi ses désillusions et que ces dernières devaient être nombreuses.

En effet, c'était la seule solution que j'avais à ma disposition pour me faire

une idée exacte de sa trajectoire qui devait être particulièrement singulière.

Alors, J'étais retourné sur son site (l'histoire du père de ses enfants, ce serait pour plus tard) et j'avais cherché à découvrir la genèse de son histoire.

Elle avait créé une rubrique :

— Qui suis-je ?

Normalement, elle aurait dû placer cette rubrique en tête des différents chapitres composant son site, mais en réalité « Qui suis-je » se trouvait en cinquième position.

Ca, c'était tout Jade ! Elle écrivait comme elle pensait et vivait, en fonction de ses coups de coeur ou en fonction de son humeur sans se soucier le moins de monde que dans toute histoire, il y aurait dû avoir une certaine logique.

Elle n'avait pas travaillé son site internet avec méthode. Ce n'était pas très grave d'autant plus qu'elle n'était nullement une « webmaster » pour reprendre une expression à la mode.

Non, c'était tout le contraire ! Elle était une artiste fonctionnant au gré de ses différentes pulsions.

Elle avait dû écrire ses textes selon ses envies, ses états d'âme du moment et son attitude dévoilait clairement une femme totalement éprise de liberté, se moquant pas mal de toutes ces conventions qui nous empoisonnent l'existence.

Son absence complète de rigidité, faisait d'elle une vraie prêtresse de l'anarchie au féminin.

Quel courage ! Désolé de me répéter à nouveau mais ce mot reviendra souvent dans mon récit.

Elle vivait doucement bercée par ses envies sans se soucier le moins du monde du « qu'en dira-t-on ».

Franchement, J'avais été épaté.

Le chapitre : « Qui suis je ? » n'évoquait pas ce que j'avais attendu.

Juste quelques mots sur son arrivée à Tokyo alors qu'elle était étudiante à l'université. Puis, venait l'évocation de sa grande passion : « la photographie » mais rien sur les circonstances de son arrivée au Japon et pas davantage sur sa jeunesse en Chine.

Jade avait insisté d'abord sur sa philosophie érotique et sa connaissance parfaite de la gent masculine.

Elle avait évoqué sa vie depuis qu'elle avait fêté ses vingt-sept ans mais avant ?

J'étais certain qu'elle avait dû dire d'autres choses, quelque part sur sa vie antérieure.

Par conséquent, il m'avait paru indispensable de faire de nouvelles recherches sur son site mais ça avait été un travail sacrément fastidieux qui m'avait attendu.

Jade aimait le sexe. Elle m'avait affirmé avoir attiré à elle un nombre incalculable d'hommes.

J'étais prêt à le croire. Elle n'était pas une personne qui triche.

D'ailleurs, elle ne cessait de me déclarer qu'elle aimait ce qu'elle faisait, qu'elle trouvait elle aussi son propre plaisir dans l'acte sexuel, même si sa première préoccupation, était d'offrir à ses clients la jouissance qu'ils attendaient de sa part.

C'était assez rare d'entendre de tels propos de la part d'une personne qui vend son corps.

En effet, la plupart des femmes ayant la même activité que Jade n'avaient nullement cet état d'esprit et possédaient quasiment toutes une véritable horloge en tête ne cessant de demander aux hommes qu'elles recevaient :

— Alors mon chéri, tu jouis s'il te plaît.

ou encore :

— mon chéri, si tu ne jouis pas tout de suite, je vais devoir te laisser sur ta faim. J’ai d’autres clients qui attendent !

Jade était aussi très intelligente. Ainsi elle aimait à répéter :

— Je suis aussi une très grande sentimentale, une grande passionnée.

Puis elle ajoutait :

— Malheureusement, rien ne dure !

Quelle belle vérité. Oui, tout est éphémère et peut-être que c'est mieux ainsi.

C’est pourquoi, il ne faut jamais oublier de profiter de l’instant présent, s’aimer lorsque l’amour est là, jouir lorsque le désir est en nous, ne jamais attendre, dévorer la vie telle qu’elle se présente à nous car le lendemain peut-être, qu’il n’y aura plus rien.

Jade aimait beaucoup faire des photos et adorait peindre son corps nu.

C’était une démarche qui m’avait un peu surpris mais qui était très intéressante malgré tout.

Il y avait cependant quelque chose qui me déroutait en regardant ses différentes photos. C’était le contraste entre toutes les couleurs « habillant » le corps nu de Jade et son regard triste, voir désespéré.

Peut-être qu’un jour j’essayerais de trouver le courage de la questionner à ce sujet mais au fond, ce n’était pas très urgent.

Ensuite Jade avait traité d’un sujet très intéressant et complètement tabou intitulé :

« Je montre mon vagin » en faisant référence, bien sûr, au célèbre tableau »La naissance du monde » du peintre d’Ornans, Gustave Courbet.

Lors de ma première entrevue avec Jade, elle m’avait fait une « sortie » assez incroyable en me disant :

— Tu sais, toutes les femmes parlent de leur sexualité, de leurs conquêtes masculines alors que moi, je ne dis rien mais je passe à l’acte en me

montrant nue, en dévoilant sans aucun complexe l'intérieur de mon vagin à l'objectif. C'est ça ma façon d'exister et surtout d'être libre.

Elle était fascinante. Elle faisait ce que personne n'aurait jamais imaginé.

En tant qu'homme, je ne pouvais qu'approuver sa belle démarche.

En effet, pourquoi cacher l'une des plus belles parties du corps de la femme ? Cette source de vie et de plaisir sans laquelle nous n'existerions tout simplement pas !

La fin du chapitre intitulé « Qui suis-je » se terminait par :

« L'art du massage érotique »

C'était un véritable programme :

J'avais découvert une « Jade narratrice » et voilà que soudainement, elle devenait « pédagogue » afin de nous expliquer de quelle manière elle procédait dans l'exercice de son art.

J'avais dû être très attentif à son texte car quelquefois, la pédagogie peut être particulièrement ennuyeuse et je suis certain de ne pas être le seul à être de cet avis.

Il n'y avait rien de rébarbatif dans les explications que nous donnaient Jade, bien au contraire.

Je ne savais pas comment elle procédait mais à la lire, il était impossible de tomber dans l'ennui. Elle avait un véritable don pour toujours nous tenir en haleine ».

Jade commençait par nous dire qu'elle aimait exercer son métier. Pour moi, le mot « métier » me semblait mal choisi et il aurait été beaucoup plus juste de parler de « vocation ».

En effet, l'exercice d'une profession se fait d'habitude par obligation, tout simplement pour gagner de l'argent, mais rien de cela avec Jade.

Pourquoi ?

La réponse était vraiment très simple. Elle accomplissait ce que j'ai nommé sa vocation avec passion, avec ses tripes, bien évidemment avec son corps mais surtout avec son coeur.

Et, lorsque il en est ainsi, tout change.

À titre d'exemple, essayons d'aller dans un restaurant où le chef cuisinier travaille pour de simples raisons pécuniaires mais sans aucune passion.

Quel en sera le résultat ?

Une nourriture médiocre, souvent insipide et une insatisfaction unanime de la part des clients de ce restaurant.

Par contre, si le cuisinier travaille avec passion, avec amour, avec le désir de tenter d'atteindre la perfection, le résultat en sera tout autre.

La nourriture sera excellente et les clients seront aux anges !

Jade n'était pas cuisinière, elle était « donneuse de plaisir » et comme elle l'expliquait parfaitement, elle ne se contentait pas de faire le bonheur de ses clients seulement sur le plan sexuel mais également sur le plan intellectuel.

Un tel perfectionnisme, un tel souci d'offrir du bonheur tant physique que sur le plan cérébral était tout simplement hallucinant.

En fait, celui qui s'en allait trouver Jade ne se déplaçait pas seulement pour « jouir » mais également pour découvrir une sorte de plénitude intellectuelle comme l'avait très remarquablement souligné l'un de ses clients.

Jade aimait à se cultiver et parfois refusait des clients préférant aller voir une galerie d'art ou une exposition de photographies.

Elle lisait beaucoup, aimait à s'informer de tout ce qui se passait dans le monde et « surfait » sur internet, non pas pour se dénicher les derniers dessous affriolants qui auraient pu rendre fous d'excitation ses clients potentiels, mais d'abord pour élargir son horizon, s'ouvrir à de nouvelles idées et pourquoi pas se créer d'intéressantes sources d'inspiration.

Ensuite, il lui arrivait parfois d'évoquer ses anciennes collaboratrices et elle

me disait très joliment à propos de ces dernières qu'elles en avaient beaucoup dans le soutien-gorge puis ajoutait qu'à part cet avantage corporel, elles n'avaient pas la moindre imagination et aucune sensibilité et accomplissaient leur travail sans le moindre état d'âme, à la façon de simples robots.

Bref, les hommes dont elles s'occupaient s'ennuyaient.

À ce sujet, j'aimerais qu'un jour Jade sache que la valeur d'une femme ne se mesure pas au volume de ses seins. D'ailleurs je n'ai jamais compris pourquoi beaucoup de femmes ayant une petite poitrine envient tant leurs consoeurs ayant de gros seins allant jusqu'à faire des opérations chirurgicales pour tenter de leur ressembler.

Moi, J'ai toujours préféré une jolie femme avec de petits seins naturels mais débordant d'érotisme et de tendresse plutôt qu'une « bombe » avec une énorme poitrine siliconée.

D'ailleurs, les poitrines siliconées sont tout de suite décelables. Elles sont tout simplement iréelles et complètement disproportionnées par rapport au corps de la femme.

Qui peut trouver du plaisir à caresser ou encore sucer des seins durs comme de la pierre ?

En tout cas, pas moi !

Laissons une fois pour toutes le corps des femmes que nous aimons en paix. Acceptons les telles qu'elles sont !

J'en arrive maintenant à la partie la plus singulière du texte de Jade, lorsque elle m'avait déclaré :

— Quand je masse mes clients, il m'arrive de penser à des statues grecques comme si elles avaient été sculptées dans le plus beau marbre du monde.

En lisant Jade, j'étais resté littéralement sans voix.

Il fallait avoir une sacrée dose de détachement, d'abstraction et surtout d'imagination pour s'exprimer ainsi.

À la lire, on aurait pu croire que tous les hommes qui venaient la trouver étaient des « Apollon » en puissance !

Etaient-ils vraiment tous aussi beaux, à l’image de ce Dieu de la Grèce antique ?

Apollon était le dieu grec des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et conducteur des neuf muses.

Je ne suis pas en mesure de répondre tout seul à cette question mais je n'ai jamais croisé de tels « Apollon » sur mon chemin.

Pourtant, ils devaient exister, sinon Jade n’en aurait jamais parlé.

Et j’essayais de les imaginer, lorsque ils se trépignaient de plaisir, juste avant l’orgasme, au moment où Jade leur avouait avoir lu des dizaines de fois le « Kamasutra » ou encore connaître une douzaine de façons de faire une fellation.

Comme le courant passait très bien entre Jade et moi, on avait commencé à avoir une vraie relation par d’intermédiaire d’internet seulement, il est vrai. Au début, et sans jamais nous être vus, nous nous écrivions quotidiennement au moins trois à quatre messages et je me permets de le souligner, avec une régularité de métronome. Je commentais ses textes.

Elle me parlait de mille et une choses la concernant et surtout semblait beaucoup apprécier ma façon de lui écrire. Nous n’étions jamais à court d’imagination. Pas un jour ne s’écoulait sans que nous découvrions un nouveau sujet qui attirait notre intérêt.

Elle était chinoise. J’étais suisse. Seize années nous séparaient et nous venions de cultures radicalement différentes. Pourtant, nous n’éprouvions pas la moindre difficulté à nous comprendre car nous étions tout simplement semblables : « épris de liberté » !

Oui, nous avions cette énorme « chance » mais cette « chance « n’était pas le fruit du hasard car nous l’avions créée nous-mêmes . Elle était le fruit de notre volonté.

Oui, nous adorions la liberté et pas seulement dans un domaine précis mais dans tous. De plus, nous haïssions l'hypocrisie, cette hypocrisie qui a fait tant de mal aux pauvres humains que nous sommes broyant tout sur son passage tel un typhon incontrôlable et détruisant tant de vies, tant d'illusions mais aussi tant d'amour.

Puis, au fur et à mesure que notre amitié s'était consolidée, nous ne pouvions plus arrêter de nous parler, allant jusqu'à échanger vingt courriels certains jours.

Pas de contact physique, même pas de rencontre mais une vraie communion d'esprit et une complicité qui laissait croire qu'on se connaissait depuis fort longtemps alors que ce n'était pas le cas.

Je trouvais cette situation bien étrange, voire déconcertante mais pourtant, elle était sacrément belle.

Jade sentait très bien que j'adorais sa façon d'être, sa grande liberté d'expression qu'elle affirmait au moyen de ses écrits mais aussi avec son corps qu'elle dévoilait sous tous les angles et même les plus secrets. J'aimais aussi énormément son intéressante démarche artistique qui consistait à transformer, au moyen de différentes couleurs son visage, sa poitrine, ses jambes mais aussi son sexe en une véritable oeuvre d'art.

D'ailleurs, Jade ne manquait jamais de me rappeler lors de nos différents échanges une chose à laquelle elle tenait beaucoup en me répétant inlassablement :

— Les autres femmes parlent entre elles beaucoup de sexe alors que moi, mon sexe, je le montre !

Et force est d'avouer que le vagin de Jade au naturel ou peint en différentes couleurs était d'une beauté incomparable. C'était aussi pour cela que j'adorais tant Jade. Elle était à l'image d'un livre ouvert dévoilant tout mais vraiment tout.

J'étais retourné de nombreuses fois sur son site pour tenter d'en savoir plus sur sa jeunesse qu'elle décrivait de façon très succincte dans le chapitre :

« Qui suis-je ? » mais sans succès. Rien à ce sujet, strictement rien.

Y avait-il eu une transmission de pensées entre Jade et moi ? Je n'en savais strictement rien mais voilà, qu'un jour, elle m'avait envoyé un courriel contenant un lien pour voir une vidéo ainsi qu'un long texte qui s'intitulait :

« Jade projet »

Ca y était.

Je venais de trouver mon « Graal » puisque c'était ce que je recherchais depuis longtemps, à savoir le début de l'histoire de Jade.

Pourtant, je n'avais pas tout de suite dévoré son histoire aussi aberrant que cela puisse paraître.

En effet, j'avais été plutôt intrigué par ce lien vidéo qu'elle m'avait envoyé.

Que pouvait-il bien contenir ?

Et comme à mon habitude, en présence d'une telle situation, j'avais préféré d'abord les images à l'écrit.

Avantager la facilité face à l'effort. Décidément, mon côté paresseux ne me quitterait jamais et il me semblait presque entendre ma mère, pourtant morte depuis si longtemps, m'adresser la parole pour me dire à nouveau :

— Jean, fais un effort, s'il te plaît ! Pourquoi faut-il toujours te pousser ?

CHAPITRE DEUX
Echanges de courriels avec Jade et histoire de son inspiratrice,
Madame Bréal

J’avais cliqué sur le lien et découvert qu’il s’agissait de la bande annonce d’un film dont le titre était :

« Belle de Nuit - Marguerite Bréal - autoportraits ».

La projection de ce film aurait lieu à Paris entre le quinze février et le quinze mars deux mille dix-sept et moi je n’avais reçu ce lien que le quatorze février deux mille dix-sept, à la « Saint-Valentin », le jour des amoureux. Quelle coïncidence !

En lisant le nom « Marguerite Bréal », j’avais eu comme l’impression d’avoir déjà entendu parler d’elle.

Mais oui ; c’était cette prostituée, poétesse à ses heures, qui à l’instar de Jade avait le même goût pour la Liberté.

La bande annonce du film comportait aussi quelques unes de ces citations.

Elle parlait très crûment lorsque elle évoquait ses clients.

Et je cite :

— un homme paie pour bander, éjaculer et parfois, il dit merci Madame .

Pourtant, elle ne faisait que dire à voix haute ce que les autres pensaient tout bas.

Quelle belle démarche mais aussi quel courage !

« Ne pas faire l’amour gratuitement pour plaire à la morale et se laisser crever de faim ». Voilà une sacrée vérité qu’elle disait avec ses mots à elle.

C’était très bien exprimé.

Jetons une fois pour toutes cette stupide morale aux orties.

Tout travail mérite salaire et faire jouir les hommes, leur vider les couilles comme elle l'expliquait si bien, pour qu'ils repartent plus légers et bien dans leur tête ne pouvait aucunement prendre la forme d'une quelconque action bénévole.

Je commençais maintenant à mieux comprendre pourquoi Jade ne s'était pas mise en « pole position » dans son site et avait accordé une place de choix à Madame Bréal dans un chapitre intitulé :

« Une grande dame »

qui contenait une véritable avalanche de textes et de différents témoignages avec également plusieurs liens permettant de visionner des vidéos.

Madame Bréal était la « référence » de Jade et j'irais même un peu plus loin en affirmant qu'elle devait aussi être pour elle comme une sorte d'inspiratrice. D'ailleurs, j'évoquerai plus tard de quelle étrange façon elle avait fait sa connaissance. C'était comme s'il y avait eu une sorte d'histoire d'amour qui s'était crée entre ces deux femmes bien que Jade n'ait jamais connu Madame Bréal de son vivant.

En effet je sentais que Jade, en plus de ce sentiment d'amour, éprouvait aussi pour cette personne un respect infini, une admiration sans bornes pour ses idées, son franc parler, sa totale liberté d'expression et surtout sa volonté de ne jamais baisser les bras et d'avancer, d'avancer toujours davantage, malgré les énormes souffrances qu'elle avait dû ressentir, un peu comme Jésus Christ portant sa croix mais ne ployant jamais.

C'est vrai que Madame Bréal et je l'avais tout de suite compris, avait eu une sacrée vie de « merde » mais elle ne s'était jamais effondrée.

Alors je m'étais questionné :

— Et nous ?

— Aurions nous eu ce même courage ?

— Permettez moi d'en douter et c'est ce qui avait fait qu'en découvrant son

histoire que j’ignorais jusqu’à ce jour, j’avais éprouvé, à l’instar de Jade, les mêmes sentiments à l’égard de cette « mère courage » qui ne l’oublions surtout pas, avait aussi réussi à élever tous ses enfants dans la dignité, malgré son activité considérée par tous ces esprits bien pensants comme impure.

Lors de ma première rencontre avec Jade, cette dernière m’avait montré un livre écrit par cette prostituée poétesse et même peintre à ses heures.

J’ai encore en tête quelques extraits de ses écrits lorsque elle évoquait ses clients.

Ca m’avait fait un peu penser au poème de Jacques Prévert : « Inventaire »

sauf que Jacques Prévert mélangeait vraiment tout.

Rien de cela avec Madame Bréal . Son inventaire à elle, c’était celui du sexe et de l’argent.

Pas de fioritures, pas de romantisme : la réalité pure et dure. Je me souviens très bien de deux exemples sacrément représentatifs que je me permets de citer ci-après :

— Roger vieillard lubrique, chauve, pelote, baise : quatre-vingt francs suisses.

ou encore mais là, il n’était pas fait mention de prix et sa description avait même un certain charme :

— Willy. On pourrait presque en être amoureuse, intérieur de cul extrêmement moelleux.

Il en avait encore des dizaines d’autres mais je ne les ai malheureusement plus en tête.

En lisant ce qu’elle décrivait, on ressentait un peu comme un électrochoc.

Ce n’était même plus du naturalisme, c’était de l’hyper réalisme.

J’adorais. Quel cran ! C’était même plus fort que du « Pierre Louÿs » qui lui

était déjà pas mal précis lorsque il évoquait la sexualité. Il suffit de penser par exemple à »Trois filles de leur mère » publié « sous le manteau » comme l'on dit, c'est à dire réservé à des amateurs avertis pour ne pas choquer les bons bourgeois, gardiens de notre morale mais qui sans doute avaient été les premiers à le lire en cachette !

Moi j'adore Pierre Louÿs. C'était un grand érotomane mais surtout un très brillant écrivain et aussi un vrai « dandy » qui devait beaucoup plaire aux femmes. Bon dieu qu'il était beau !

En tout cas, si j'avais été une femme, j'en serais tombé immédiatement amoureux !

En effet, lorsque on regarde son portrait, on n'imagine pas un seul instant que derrière sa candeur se cachait un véritable pornographe. On voit avant tout en lui un homme romantique et très séducteur.

Ne pas choquer mais pourquoi avoir toujours peur et honte de dire ce que l'on pense. La vie est telle qu'elle se présente. C'est la même chose pour le sexe. Pourquoi se voiler la face ? À quoi est-ce que cela sert ?

Jade m'avait aussi présenté un autre ouvrage; celui d'une prostituée « hermaphrodite » qui lui avait même fait une dédicace pour le moins singulière.

Je me me souviens plus des termes exacts mais c'était à peu près cela :

— À ma chère Jade. Ils me sont quasiment tous passés dessus sauf le train.

J'avais essayé d'expliquer à Jade la signification de cette phrase avec mes mots à moi, ne parlant malheureusement pas le mandarin.

Ce n'était pas très compliqué à comprendre.

Par sa dédicace, elle voulait simplement dire que tous les hommes l'avaient baisée et inondée de leurs semences.

Par contre il s'agissait d'une métaphore lorsque elle évoquait le train. En effet le train est composé d'une locomotive et de wagons et n'étant qu'une machine , il n'a pas le pouvoir de « baiser » une femme mais Jade n'avait

pas compris .

Il aurait fallu que je cherche encore et lui trouve une explication satisfaisante afin de lui faire comprendre cette comparaison plutôt originale mais j'en étais resté là.

Je m'étais informé davantage sur Madame Bréal en surfant quelque peu sur internet.

J'avais même entendu le son de sa voix. Elle donnait l'impression d'être une personne très digne aussi contradictoire que cela puisse paraître. Elle parlait gravement mais sans hésitation et choisissait très bien ses mots.

Je sentais qu'elle avait beaucoup lu. Elle savait raconter et répondait toujours d'une voix posée même aux questions les plus saugrenues que lui posaient les journalistes, par exemple, lorsque ils évoquaient son grand-père qui aurait été un peu » tzigane ».

Franchement je ne voyais pas à quoi cela pouvait-il servir d'évoquer ses origines tziganes si ce n'était de la marginaliser encore un peu plus en lui posant une telle question. Pourtant, être une prostituée avec des origines tziganes, ça donnait un peu plus de piment à l'interview du journaliste car ni les prostituées, ni les tziganes ne sont particulièrement aimés.

Moi je les adore les tziganes, surtout les musiciens.

J'en avais beaucoup croisé à l'époque où je me rendais fréquemment en Hongrie.

Il est vrai que j'ai toujours été subjugué par leur virtuosité. Oui je suis féru de musique et surtout de musique classique. Oui je sais aussi très bien que de par mes goûts, Je suis démodé, quasiment hors du temps mais j'aime cela, voilà tout.

Les musiciens tziganes que j'avais connus m'avaient semblé être de véritables « Paganini »

Ainsi, je ne peux pas m'empêcher de repenser au concerto pour violon de Pablo Sarasate réputé pour être très difficile à jouer car très technique.

C’est ainsi que j’avais connu à Budapest un jeune musicien qui excellait dans l’interprétation de ce concerto et le plus incroyable, c’est qu’il n’avait jamais mis les pieds dans un quelconque conservatoire de musique.

Une autre fois, j’avais invité à Budapest, l’une de mes clientes, une femme snob, bref une vraie « pétasse » mais très riche et qui voulait absolument découvrir la Hongrie.

Il faut dire qu’elle avait beaucoup insisté pour que je l’emmène là-bas et j’avais fini par céder ce qui avait mis, mon épouse de l’époque, dans une rage folle, s’imaginant que je m’étais trouvé une maîtresse.

Je l’avais invitée un soir dans une brasserie de Budapest pour lui faire goûter la vraie « goulash « pas le ragoût qu’on sert ici comme de la goulasch mais la soupe que l’on cuisine en Hongrie d’habitude, en tout cas à la campagne, dans un grand chaudron au dessus d’un feu de bois.

Il y avait là un vieux tzigane qui jouait magnifiquement du violon et qui chantait également comme un dieu, du moins selon mon amie-cliente.

Elle avait été tellement ensorcelée par les merveilleux sons émis par le violon du musicien qu’elle était carrément tombée en extase devant ce dernier qui jouait incroyablement bien mais qui était tout sauf séduisant.

De retour en Suisse, elle n’avait cessé de me répéter :

— Jean, je n’oublierai jamais ce voyage à Budapest. C’était tellement beau et inoubliable et ce musicien tzigane qui chantait si bien, c’était trop romantique.

La seule chose qu’elle ignorait, c’était la signification des paroles du violoniste car celui-ci chantait en hongrois.

Voici ce qu’il avait exactement déclaré :

— Ma belle salope. Tu me fais tellement bander. Comme j’aimerais te baiser. Mais avant de pénétrer ta petite chatte, je voudrais tant que tu me suces la bite. Et puis, à la fin, lorsque je t’aurais bien fait l’amour, je

t’enverrais tout mon jus bien au fond de ton vagin.

Bien évidemment je m’étais gardé de lui traduire les paroles si « romantiques « de cette chanson qu’elle avait tant appréciée et je pense que ça avait été une sage décision que de la laisser dans une totale ignorance.

Cette anecdote, je l’évoque, tout simplement pour dire qu’on n’est pas là pour juger les gens en fonction de leurs origines qu’ils soient tziganes, juifs ou asiatiques !

Une fois pour toutes, cassons tous ces préjugés stupides sur les différents habitants de notre planète.

La vie de Madame Marguerite Bréal avait été incroyable et quelle triste fin : mourir d’un cancer et de surcroît à Genève, dans cette ville calviniste remplies de « coincés ». Mourir juste à côté de ces rues qu’elle avait arpentées des dizaines de fois, dans le froid, avec la bise glaciale qui lui gifflait le visage alors qu’elle hélait le chaland en tentant de l’amadouer pour gagner un peu d’argent.

Je suis moi-même protestant mais je n’ai jamais été partisan de la froideur et de la rigueur de cette religion ce qui n’a pas empêché mes parents de me faire communier dans une petite chapelle de Neuchâtel afin de me faire entrer dans la « norme.

N’étant qu’un jeune homme à cette époque, on ne m’avait pas demandé mon avis et avec une soumission qui me révoltait mais que j’avais eue l’obligation d’accepter, j’avais été forcé d’obéir et de faire ce que l’on me disait de faire. C’est sûr que c’était une époque bien différente de celle que nous vivons aujourd'hui .

Je me souviens même parfaitement des paroles de ma mère qui m’avait répété à de nombreuses reprises :

— Ne perd jamais ton certificat de baptème. Sur le moment, je n’avais pas tout de suite compris la raison de son insistance. Ce n’est que plusieurs années plus tard que j’avais découvert la signification de ses paroles.

En effet, avec mon certificat de baptème, je pouvais prouver, en cas de retour d'une guerre et pourquoi pas d'un dictateur, que j'étais bien « protestant » et non juif et ainsi j'aurais ma vie épargnée.

Je me refuse à faire des commentaires à ce sujet et sans doute que ma mère avait eu avant tout pour dessein de me protéger. D'ailleurs, son comportement à mon encontre était tout de même en parfait accord avec la morale de l'époque. Il fallait suivre sans broncher la route déjà toute tracée, être comme les autres et ne surtout pas se démarquer, bref rester dans l'anonymat pour ne pas dire la médiocrité.

C'était sans doute à cause de cela que j'avais commencé, vers l'âge de quatorze ans, à me révolter contre toutes ces pratiques petites bourgeoises qui consistaient à toujours être d'accord avec tout.

Puis les conflits avec mes parents avaient débuté mais je ne suis pas ici pour parler de moi mais d'abord de mon héroïne Jade.

D'ailleurs, par la suite, j'avais cessé définitivement de me rendre à l'église chaque dimanche matin sans doute parce qu'avec moi l'endoctrinement, car c'est bien de cela qu'il s'agissait, n'avait pas marché !

J'en reviens maintenant au protestantisme nommé communément ici « calvinisme » pour faire bien entendu honneur « au grand réformateur » qu'avait été Calvin.

D'après ce que tout le monde dit et sait, Genève est une ville calviniste. Pour s'en rendre compte, il suffit seulement de marcher une fois jusqu'au lieu dit « le Parc des Bastions » Par contre je déconseille vivement à l'éventuel visiteur de s'arrêter trop longtemps devant les statues des quatre plus importants réformateurs et surtout devant celle de Calvin qui aurait glorifié cette bonne ville de Genève. En effet, soyez très prudents et ne les regardez pas trop longtemps. Le problème, c'est qu'ils sont si austères, avec un aspect tellement sévère que vous sentirez irrémédiablement naître en vous une sorte de déprime, de désespoir et de crainte. Oui ils font peur. Ensuite, à vouloir trop les regarder, vous commencerez à penser à vous-même, à vos dernières actions, à vos dernières disputes, à vos dernières

injustices. N’a-t-on pas toujours quelque chose à se reprocher ?.

Bien sûr, ce ne sont que de simples statues mais avec leurs imposantes tailles, leurs regards perçants, leurs habillements austères nommés « la robe de Genève » leurs petites bibles qu’ils tiennent si précautionneusement dans leurs mains, tous ces éléments troublants vont presque vous donner l’impression qu’un miracle va soudainement avoir lieu, qu’ils vont se métamorphoser de statues en êtres vivants et venir immédiatement vous questionner sur vos erreurs, vos péchés, afin de vous juger car juger, c’est leur passion, leur sacerdoce !

Rendre des comptes, se justifier et culpabiliser, voici bien, selon mon humble avis, la définition la plus juste de ce que l’on nomme ici « le calvinisme ».

Partez vite de cet endroit, allez vous ressourcer ailleurs, par exemple en arpentant les rives du lac Léman.

Là c’est la vie. Vous allez voir des cygnes, éprouver un grand soulagement en retrouvant à nouveau un univers avec un peu d’humanité.

Profitez de la beauté de la nature et en quelques minutes , ces donneurs de leçons que vous venez juste de quitter seront définitivement chassés de votre mémoire.

Je m’étais amusé à chercher dans le dictionnaire l’exacte définition du mot « réformer ». Il y en a deux. Voici la première :

« Faire subir à quelque chose des modifications importantes destinées à l’améliorer »

Par contre la seconde ne parle plus d’amélioration censée apporter en nous le bien-être et une meilleure vie. Non, c’est tout le contraire lorsque il est dit :

« Ramener un ordre religieux à une observation plus stricte de sa règle »

Il y a les mots « stricts » et « règle » ce qui sous-entend clairement qu’il faut être davantage obéissant et par conséquent soumis.

Tout cela rejoint un peu ma propre définition mais avec des nuances.

Avant sa mort Madame Marguerite Bréal souhaitait reposer dans le cimetière des Rois, le « Panthéon genevois »

Un tel désir pouvait être légitime mais dans son cas ça devenait tout simplement surréaliste.

En effet, le cimetière des Rois, c'était d'abord l'endroit réservé aux personnalités importantes avec en tête Calvin lui-même.

Il y a aussi là le grand écrivain Borges, des politiciens, bref seulement des notables qui avaient marqué leur époque mais bien entendu aucune prostituée !

Nous ne sommes pas égaux à la naissance, encore moins durant notre courte existence et pas davantage lors de notre mort.

Pourtant, lorsque le jour de notre disparition de ce monde arrivera, nous finirons tous entre quatre planches et cela devrait alors signifier, qu'enfin, il n'y aura plus de différences en raison des origines, de la race, de la richesse ou de l'importance des relations.

Oui, c'est tout à fait juste pour le passage de la vie à la mort mais cela ne dure que quelques minutes, voire quelque heures, mais ensuite…

Ensuite, c'est encore « les autres » qui décideront de l'endroit ou nous serons censés reposer pour l'éternité.

Ce fut exactement ce qui se passa pour Madame Marguerite Bréal.

Je me souviens avoir lu, il y a déjà pas mal d'années, dans le quotidien local, l'énorme polémique que cette histoire avait soulevée.

« Une ancienne prostituée avait émis le désir de reposer dans le cimetière des rois »

C'était tout simplement un sacrilège ! Ca dépassait l'entendement. C'était immoral. Comment avait-elle osé exprimer un tel souhait ?

En résumé, sa demande avait déclenché un véritable cataclysme. C’en était trop.

L’immoralité qu’elle incarnait n’avait pas de place aux côtés des bien pensants. Il fallait absolument réagir, empêcher sa venue dans ce noble endroit.

Ca avait été incroyable ce que les moralisateurs avaient pu déployer d’énergie tout simplement parce qu’une personne, pas comme les autres, avait, par ses dernières volontés, eu l’audace de vouloir reposer à jamais dans un lieu qui ne lui était pas destiné.

Ils s’étaient quasiment tous manifestés en même temps et parmi ces derniers surtout

trois femmes, dont deux anciennes personnalités de haut rang.

L’une des ces dames avait déclaré que :

— C’était une insulte aux femmes de Genève qu’une ancienne prostituée ose demander à séjourner dans ce cimetière.

Une autre avait ajouté :

— Que c’était une honte.

Quant à la dernière, une ancienne politicienne, elles avait écrit que :

— Ce n’était pas très malin.

Je me souviens, lorsque j’évoque cette personne, d’une amusante anecdote à son sujet.

Un jour, elle s’en était violemment prise au port du voile que des jeunes filles musulmanes portaient lorsque elles se trouvaient dans leur école car pour elle la laïcité devait avant tout être mise en avant et respectée.

Quelques jours plus tard, un journaliste d’un hebdomadaire local lui avait magnifiquement répondu :

— Tout à fait de votre avis mais afin d’être en accord avec vos propres

paroles, expliquez moi pourquoi vous portez toujours autour de votre cou un collier avec une « Etoile de David « ?

Et suite à cela, comme par enchantement, on ne vit plus jamais « l'Etoile de David » accrochée à son cou. Elle avait dû sans doute s'enfuir du côté de Jérusalem !

C'était à nouveau la même chanson.

— Faites comme je vous dis de le faire mais moi, je fais ce que bon me semble !

Je me demande aussi si toutes ces virulentes opposantes à Marguerite Bréal la connaissaient vraiment !

Bien sûr que non mais c'était tellement facile et simpliste d'émettre des critiques à l'égard d'une personne que l'on avait jamais vue mais que l'on jugeait en son âme et conscience en fonction des préjugés circulant sur sa profession, sa façon de penser et surtout de sa liberté d'expression.

Le désir de Madame Bréal d'être inhumée dans le célèbre cimetière des Rois n'avait cependant nullement eu besoin de faire l'objet de différentes explications de quelque nature qu'elles soient.

Son voeu était très simple et très pieux. Elle voulait tout simplement incarner un symbole, rien de plus.

Et puis, il y avait eu l'histoire de la stèle.

« Une Genferei de plus » et pour ceux qui ne connaissent pas ce terme, je cite car le texte n'est pas de moi :

« Une Genevoiserie ou Genferei en allemand décrit une situation politique inextricable ou absurde se passant dans le canton de Genève ».

Il est important de préciser que ce mot n'est utilisé qu'à l'extérieur du canton, de façon péjorative, pour indiquer que ces situations sont plus fréquentes à Genève qu'ailleurs.

Une stèle, dans nos régions, orne d'habitude les tombes de nos morts mais

attention! Il s’agit toujours de monuments funéraires ordinaires, dans la norme. Or, dans le cas de Madame Bréal, c’était tout le contraire. En effet cette stèle devait symboliser un bas ventre féminin !

Il me semble presque avoir entendu les hurlements d’effroi que tous ces donneurs et donneuses de leçons avaient dû pousser après avoir été informés de cette nouvelle volonté parfaitement scandaleuse.

Pourtant le sculpteur avait été prudent en créant son oeuvre puisque cette dernière avait été tellement stylisée qu’on frôlait presque l’abstraction.

Manifestement, ce n’était pas encore suffisant pour que l’on leva enfin la herse du Panthéon genevois. Alors, on avait demandé au sculpteur de modifier quelque peu son oeuvre j’imagine dans le bon sens de la morale, pour que le Conseil administratif de la ville de Genève puisse enfin donner son accord à l’inhumation.

On avait consacré beaucoup de temps à tout cela. En Suisse, on adore parler, examiner, « jauger » aller jusque dans les tout petits détails mais malheureusement en passant toujours à côté de l’essentiel.

Il y avait eu des débats, des discussions sans fin, des votes, près de trois si mes souvenirs sont bons et enfin, comme dans le plus merveilleux des contes de fées, l’histoire s’était enfin terminée.

On n’avait plus été en mesure d’évoquer une victoire puisque en réalité il s’agissait d’un triomphe.

La liberté d’expression venait d’écraser tous les préjugés.

Franchement, on aurait presque dû inscrire cette histoire dans le livre « Guiness Book », le livre des records.

Toutefois ici, on adore la discrétion. Nous sommes en Suisse, ne l’oublions pas, et ce pays était, il n’y a pas encore si longtemps assimilé à un véritable coffre-fort, qui attirait à la façon de l’aimant tous les voyous et les tricheurs de la planète et les autres aussi.

Et comme chacun le sait, les coffres-forts ne parlent jamais.

Je comprenais mieux l’importance que Jade accordait à Madame Bréal qui était indéniablement sa référence.

D’ailleurs, il ne se passait pas un jour sans qu’elle ne me l’évoqua.

Jade m’avait même avoué qu’à son contact, à son écoute, et à la lecture de ses écrits, elle avait beaucoup changé.

De quels changements s’agissait-il ? Je n’en savais rien mais ce serait l’une des premières questions que je lui poserais lors de notre prochaine rencontre.

Pour en terminer avec l’évocation de Madame Bréal, j’avais retenu une belle leçon qu’elle nous avait donnée à nous tous, aidée en cela et il est normal de le relever, par ses proches, du moins à la fin de sa vie, puisque elle avait démontré qu’avec de la combativité et une volonté sans failles, on pouvait ébranler même les montagnes !

Le plus drôle dans toute cette histoire rocambolesque, c’était que cette ancienne prostituée au grand coeur, à l’esprit vif comme l’éclair et au langage aussi coloré qu’un arc-en-ciel repose maintenant à seulement quinze mètres de Calvin.

Comme l’avait dit à l’époque et avec humour un humoriste genevois :

— Peut-être que sa présence dans ce cimetière va même créer quelque émoi chez ce pauvre Calvin. En effet, ce dernier, tout obsédé qu’il devait être par sa doctrine n’avait sans doute jamais compris que notre bref passage sur cette terre ne se limite pas à une vie spirituelle mais également à d’autres plaisirs, ceux de la chair, qui permettent aux pauvres hères que nous sommes de trouver beaucoup plus d’équilibre dans notre vie quotidienne.

Jade comprenait parfaitement comment « marche » l’être humain qui devait absolument pouvoir profiter de toutes « les fonctions » qui le composaient et parmi les nombreux mails qu’elle m’avait envoyés, elle me répétait inlassablement que :

— Dans notre existence, il y deux choses très importantes. La première, c’est le plaisir de l’esprit (la culture, la lecture, la danse, la photographie et

beaucoup d’autres occupations intellectuelles qu’il serait trop long de citer ici) et ensuite la deuxième toujours définie par le mot plaisir, c’est de profiter de notre corps.

Oui, notre corps est sacrément bien constitué. Il nous permet de penser, de nous déplacer mais aussi de jouir et sans jouissance, il n’y a rien, sinon le néant.

Jade m’avait expliqué, comme une scientifique avertie, que certains hommes n’ont plus de vie sexuelle alors qu’ils en auraient tant besoin. Il peut y avoir mille et une raisons à ce phénomène; la solitude ou par exemple une chère et tendre épouse toujours si affectueuse mais nullement motivée par les plaisirs que procurent l’amour physique.

Pour ce genre d’hommes, Jade m’avait sorti une courte phrase vraiment terrifiante et pourtant tellement vraie. Elle m’avait déclaré :

— Ces hommes sont des veufs et ils sont morts.

Oui, j’étais d’accord à cent pour cent avec elle . La vie sans sexe, c’est le début de la fin avec la mort à courte échéance.

Alors me direz-vous mais pourquoi ?

C’est très simple à expliquer et n’étant pas pédagogue, je ne vais pas m’attarder trop sur le sujet.

Pour continuer à vivre, nous avons besoin de nous nourrir et de nous désaltérer chaque jour.

Ce sont des besoins vitaux qui si ils ne sont pas satisfaits, nous entraîneront en quelques jours seulement dans une spirale infernale qui s’achèvera inéluctablement par notre mort.

Faire l’amour, c’est la même chose que boire et manger. C’est un besoin naturel et important.

D’ailleurs, de nombreux médecins l’affirment :

— avoir des relations sexuelles régulières accroit l’espérance de vie de

plusieurs années.

Leurs conseils s’adressent particulièrement aux hommes qui comme chacun le sait vont, dans une très grande majorité, connaître un agrandissement de leur prostate à partir de la cinquantaine.

Cela peut créer pas mal de problèmes pouvant aller même jusqu’au cancer.

C’est pourquoi, il faut s’occuper de sa prostate et tout simplement la faire fonctionner !

Soyons un petit peu vulgaire juste pour rendre hommage à Madame Bréal et utilisons des mots crus.

— Oui, baiser c’est bon pour la santé et c’est aussi l’un des plaisirs les plus merveilleux qui existe dans ce monde. L’orgasme est nécessaire à chacun tant aux femmes qu’aux hommes.

Nous, que l’on appelle les mâles, on va connaître l’extase en éjaculant et à chaque jet, nous ressentirons un immense plaisir sauf que ces instants d’intense jouissance sont malheureusement toujours trop courts.

Ensuite, ce plaisir achevé, nous sentirons naître en nous une telle légèreté que sans en comprendre la raison ce monde si pesant nous paraîtra merveilleux, un peu comme si tout à coup tous nos problèmes et soucis se seraient évaporés comme par enchantement.

Pour nos compagnes, il y aura jouissance soit clitoridienne soit vaginale.

Atteindront-elles l’orgasme aussi rapidement que nous ? Cela dépendra, je le pense de leur état d’esprit mais surtout de leur partenaire.

En effet, une femme, c’est un peu comme un instrument de musique. Il faut commencer par la caresser puis doucement l’apprivoiser et une fois ces étapes terminées, on pourra le faire vibrer et c’est à ce moment là qu’il nous récompensera en émettant de merveilleux sons.

Ne dit-on pas souvent que satisfaire une femme n’est pas à la portée de tous ?

C’est tout à fait vrai et contrairement à ce que beaucoup d’hommes pensent, d’abord préoccupés par leurs fiertés de « mâles », qui se croient des êtres supérieurs parce qu’ils ont une « bite », une femme est avant tout un être humain et en aucun cas un simple objet qu’on doit se contenter d’innonder de sperme.

Ainsi, réussir à jouir en même temps que sa partenaire est tout simplement prodigieux et tellement bon qu’on se croirait entrer au Paradis, sauf que pour pénétrer dans le jardin d’Eden, il faut d’abord en franchir les portes qui ne se laissent pas ouvrir aussi facilement que cela.

Je veux tout simplement dire par là pour ceux qui ne m’auraient pas bien compris que l’extase en « un seul feu d’artifice » n’est malheureusement pas trop fréquente et c’est bien dommage

Pour en revenir à Jade, elle me surprenait chaque jour davantage. Maintenant, nous échangions de très nombreux mails un peu comme le faisaient, à l’époque, l’écrivain Honoré de Balzac avec le grand amour de sa vie, la belle Madame Hanska mais pour eux il s’agissait de lettres que l’on cachetait avec de la cire et que parfois l’on parfumait aussi.

À la différence de Balzac et de son amie, nous n’avions pas à déposer nos missives dans des diligences et à attendre des jours durant avant que nos messages soient lus.

Nous avions la chance de posséder cette merveilleuse technologie qui se nomme « internet », prodigieuse découverte qui nous permet de communiquer avec le monde entier, à toute heure du jour et de la nuit, mais qui nous laisse quand même complètement seuls face à notre écran d’ordinateur.

Voir de près, sentir avec ses narines, toucher, pour moi c’est cela la vraie vie,

Oui, le virtuel est merveilleux mais est aussi très dangereux.

Le beau jeune homme n’est en fait qu’un horrible vieillard et la jeune fille sexy n’est quant à elle qu’une mégère obèse.

Heureusement rien de cela entre Jade et moi. Nous n'avions pas triché et lors de notre premier rendez-vous, nous étions nous-mêmes. Personne n'avait menti et c'était mieux ainsi.

Ce que j'appréciais en elle, c'était sa liberté totale dans tous les domaines. Je pouvais la questionner sur tout, vraiment tout et jamais elle ne m'avait adressé le moindre reproche.

Un jour, je m'étais permis de lui demander si elle prenait du plaisir lorsque elle faisait l'amour avec ses clients.

Question très indiscrète, c'est sûr, mais réponse indispensable pour dresser d'elle un portrait non pas flatteur mais réel.

Par le passé et comme la plupart des hommes, j'avais eu des contacts avec des prostituées.

Et ça avait été toujours le même cinéma.

Je ne les avais même pas pénétrées que déjà elles commençaient à pousser de petits cris, un peu comme l'aurait fait un oiselet avec des :

— mon chéri, que tu bandes bien, que tu est fort!

ou encore

— comment fais-tu pour ne même pas t'arrêter un peu, pour reprendre ton souffle.

Reprendre mon souffle… mais ce n'est absolument pas ce qu'elles voulaient. Bien au contraire, je devais continuer à les besogner afin de les libérer le plus rapidement de ma présence. D'autres hommes attendaient sans doute leur tour.

Comme je ne répondais pas à leurs attentes et que je n'étais pas un éjaculateur précoce, elles n'avaient pas d'autre choix que de continuer à m'inonder de nouvelles paroles toutes aussi fausses que sirupeuses les unes que les autres et c'était du :

— défonce moi mon chéri, tu vas bientôt me faire jouir,

ou encore

— c’est tellement bon de me faire baiser par toi.

Bien sûr qu’elles n’allaient pas avoir d’orgasmes en ma compagnie, se contentant de simuler leur soi disant plaisir, mais avec tellement de maladresse

que ça en devenait pesant, carrément insupportable.

Celui qui devait jouir; c’était moi. Or, J’étais trop résistant. Je ne me vidais pas assez rapidement de ma semence et par conséquent je n’étais pas dans la « norme ».

C’était à croire qu’elles avaient toutes des origines helvétiques, préoccupées qu’elles étaient par la durée de leurs prestations.

Aucune place à la fantaisie, à l’imagination, à un peu de folie; l’horloge virtuelle qui devait être installée dans leurs cerveaux les ramenaient inlassablement à la notion du temps.

Alors, j’essayais de ne pas les écouter mais j’étais quand même obligé de les entendre.

J’ai toujours détesté les menteurs et particulièrement les faux culs. Je préfère que l’on me dise tout de suite la vérité même si elle ne va pas être agréable pour mes oreilles.

Et puis, il est préférable de se taire et de renoncer à essayer de jouer une comédie surtout lorsque il s’agit de comédie de bas étage.

Voilà pourquoi, les prostituées que j’avais connues ne m’avaient guère apporté la plénitude à laquelle j’aspirais.

Lorsque je les quittais, je me sentais, certes, plus léger qu’en arrivant chez elles mais ce n’était pas suffisant. Je n’étais pas un robot. J’avais besoin de sincérité, de tendresse et je restais convaincu qu’avec seulement ces deux sentiments que je viens de citer, tout aurait été différent.

Suite à ces nombreuses expériences décevantes qui m’avaient laissé un goût

bien amer, j’attendais avec une très grande impatience la réponse de Jade.

Avec elle pas de tricherie; ce qu’elle me dirait serait bien évidemment le reflet total de la réalité et en aucun cas de sa réalité.

Encore une fois, elle ne m’avait pas déçu et m’avait déclaré sans le moindre complexe qu’elle prenait très souvent du plaisir avec ses clients.

Par conséquent le plaisir n’était pas à sens unique avec Jade. Elle le donnait et adorait aussi le recevoir.

J’avais été tout bonnement abasourdi. J’avais relu à plusieurs reprises son petit message. Je voulais être sûr que je ne rêvais pas. En effet, tout cela me paraissant tellement extravagant.

Une prostituée qui jouit avec ses clients ! Si nous vivions dans une société un peu moins coincée, on aurait même pu faire de sa déclaration un gros titre dans la presse quotidienne.

Et tout le monde se serait précipité pour acheter le journal relatant ces faits afin de lire cette incroyable nouvelle, de la commenter, de l’analyser. On en aurait parlé partout. Il y aurait même eu des débats et peut-être qu’avec un peu de chance, des intellectuels en auraient fait une thèse qui aurait étourdi de félicité tous ces très sérieux et combien influents professeurs enseignant dans le saint des saints : à l’université.

Je suis conscient de m’égarer un peu et peut-être même beaucoup avec mes propos mais quelquefois il est tellement bon de rêver et d’imaginer que l’impossible va tout à coup se réaliser.

Jade n’avait pas été avare en détails dans sa réponse et elle avait tenu à m’informer que lorsque elle faisait l’amour, elle avait pour habitude de crier son plaisir et parfois très, très fort.

Elle avait aussi ajouté avec son français à elle qu’elle adorait faire le sexe « tranquille », c’est à dire et je me permets de la corriger « d’avoir des relations sexuelles en prenant tout son temps ».

Ce qu’elle venait de me déclarer allait à l’encontre de tout ce que j’avais

connu.

Comment cela était-il possible ? Etait ce vraiment réel ?

Bien sûr que oui ? Tout ce qu'elle me disait était vrai. Jade était très intelligente, porteuse d'une énorme culture et d'une sensibilité à fleur de peau.

Elle connaissait bien les hommes, en avait croisé sans doute un nombre impressionnant et cette immense connaissance des mâles que nous sommes lui permettait de deviner facilement nos pensées, nos désirs, nos angoisses sûrement et de nous emmener par ses caresses et ses gentilles paroles pas bien loin de l'entrée du Paradis.

Pourtant j'étais un peu jaloux de Jade. C'était peut-être stupide mais c'était comme cela.

Alors on va me dire :

— Mais vous êtes fou ! comment pouvez-vous être, en tant qu'homme, jaloux d'une femme ?

Ce n'était pas si simple. Je n'étais pas jaloux d'elle en tant que personne mais je l'enviais surtout sur le fait qu'elle parvenait à extérioriser son plaisir durant l'amour en hurlant.

S'extérioriser ! voilà notre grand problème à nous les Suisses, pauvres hères, qui avons été éduqués avec cette horrible morale calviniste qui nous pourrit l'existence.

Désolé de revenir à Calvin mais avec ses idées, transmises de générations en générations, avec cet acharnement de toujours nous forcer à faire preuve de retenue, de nous obliger à penser sans cesse aux paroles que l'on va prononcer pour ne pas déplaire à l'un ou aux autres, de rester absolument humbles, qu'il a brisé en nous tout élan de spontanéité.

À titre d'exemple allez assister à une fête en Suisse !

Ce sera calme, modéré, sage. Aucune folie de quelque sorte qu'elle soit !

Il ne faudra pas faire beaucoup de bruit, ménager les voisins, car Il serait totalement inconcevable de les déranger.

D'ailleurs, si le bruit devait s'avérer supérieur à la norme, ce mot que nous adorons ici, ils ne se gêneraient pour faire tout de suite appel à la police !

Parfois je me demande :

— pourquoi ce désir de silence total ? Mais à quoi est-ce que cela peut-il servir ? Lorsque nous serons morts, nous l'aurons ce silence et pour l'éternité !

J'ai le malheur de toujours inconsciemment ou non retenir mes émotions.

Cette attitude provient de l'éducation que j'ai reçue. Elle est innée en moi et aucun des mes nombreux efforts ne m'a jamais permis de la chasser de mon esprit.

En parlant de cela, je me rappelle de la leçon de vie que m'avait donnée une jeune prostituée de Paris.

Par leçon de vie, je veux parler de la façon de se comporter lors de la montée de l'orgasme en tant qu'homme, bref d'exprimer par la voix son plaisir.

D'ailleurs, j'ai toujours en tête ce qu'elle m'avait dit et je souviens parfaitement de son visage angélique; une douce blonde aux yeux bleus, mince, avec une jolie poitrine et un sacré beau corps.

En évoquant cette histoire qui date de plus de quarante années, il me semble la revoir comme si elle se passait maintenant. Etrange !

Tant mieux ! Cela voudrait dire que le temps qui passe tellement vite n'a pas encore trop abimé ma mémoire.

CHAPITRE TROIS
Evocation de mon premier voyage à Paris

J’avais peut-être vingt-deux ans lorsque j’avais décidé d’aller à Paris, seul.

Fasciné depuis toujours par la France qui côtoie mon pays, j’avais vraiment eu envie de découvrir à mon tour « la Ville lumière ».

À cette époque, je vivais encore chez mes parents et j’avais dû puiser dans mes maigres économies pour me payer ce voyage car mon père avait toujours été, tant à l’encontre de ma mère qu’envers moi-même d’une stupéfiante avarice.

Pourtant, il avait beaucoup d’argent… mais bon, passons à autre chose.

En ce temps là, il n’y avait pas de trains à grande vitesse comme aujourd’hui et le voyage avait été vraiment très long, d’autant plus que je venais d’une petite ville nommée Neuchâtel, qui se situait, comme le dirait mes amis français, en pleine province.

Etant jeune et plein d’énergie, je n’avais été nullement dérangé par le fait de rester assis durant de longues heures dans un compartiment de train au demeurant pas très confortable.

À mon arrivée à la gare de Lyon, je m’étais senti excité comme un petit enfant qui attend avec impatience le moment de goûter son dessert.

Mais mon dessert à moi, ça n’avait pas été un simple gâteau mais toute une ville que je voulais dévorer à ma façon.

Je m’étais déniché un petit hôtel, pas cher, à la rue de Turbigo, non loin du Centre national d’art et de culture Georges Pompidou et juste à côté du boulevard Sebastopol.

C’était le mois de juillet et il faisait incroyablement chaud; une véritable canicule.

La chaleur ne m’effrayant pas, j’avais parcouru Paris un peu dans tous les sens et toujours à pied.

Comme j’adore les musées, j’avais pu me régaler et j’étais même allé jusqu’à Versailles afin de voir, au moins une fois dans ma vie, ce merveilleux château ainsi que ses splendides jardins.

Pourtant, quelle chaleur !

J’avais dépensé pas mal d’argent afin d’étancher ma soif, me déplaçant d’une terrasse de bistrot à une autre.

Et ce qui devait arriver arriva. J’avais tellement marché que les plantes de mes pieds avaient été recouvertes de cloques.

J’étais épuisé et c’est d’un pas vacillant que je m’étais rendu dans une pharmacie pour trouver de quoi me soulager.

Anéanti, j’étais rentré dans mon hôtel pour m’effondrer sur mon lit tel un vieux sac plein de farine.

C’était seulement le début de l’après-midi. J’avais pansé mes plaies et dormi durant quelques heures.

Lorsque je m’étais réveillé, c’était presque le début de la nuit.

Mes pieds me faisaient affreusement souffrir.

Pourtant, je n’allais pas rester, comme un idiot seul, dans une minable chambre d’hôtel, alors que j’avais la chance de séjourner à Paris.

J’avais changé mes pansements, pris une douche, mis de nouveaux vêtements et presque en titubant, étais sorti à pas mesurés, de ma chambre.

C’était un hôtel sans ascenseur et quel supplice ça avait été de descendre précautionneusement les marches de l’escalier.

Heureusement, mon corps était très résistant à cette époque-là et malgré mes souffrances, j’étais parvenu à quitter mon hôtel avec une démarche malgré tout tellement hésitante que l’on aurait pu me prendre pour un vieillard.

Il y avait beaucoup de personnes dans les rues. Certaines venaient juste de quitter leur travail alors que d'autres profitaient du début de la soirée pour s'octroyer une petite pause, le temps de déguster un apéritif.

Les terrasses des bistrots étaient bondées et le début de fraîcheur que la nuit apportait avec elle m'avait donné le sentiment qu'une partie de ma grande fatigue était sur le point de me quitter.

Ca avait été comme une légère caresse à peine perceptible, mais tellement douce que j'avais senti renaître en moi, petit peu par petit peu, cette énergie qui me manquait tant.

J'en avais profité pour traverser le boulevard Sébastopol, encore envahi par de très nombreux véhicules puis j'étais étais arrivé au coeur de la rue Saint-Denis.

Je n'avais pas encore mis mes pieds là depuis mon arrivée à Paris. Ca avait donc été une grande première. Cependant, j'avais déjà pas mal entendu parler de cet endroit qui avait plutôt mauvaise réputation.

Etant anticonformiste, par souci de la contradiction sans doute, j'adorais tout ce qui sortait de l'ordinaire et que cette rue ait une bonne ou mauvaise renommée m'importait peu.

À cette époque là, c'était le fief des prostituées et le plus surprenant, c'est qu'il n'y avait là quasiment que des belles de nuit « françaises » et peut-être quelques africaines mais pas beaucoup si mes souvenirs sont bons.

Toute cette histoire date déjà de bien longtemps et en ce temps-là, le « rideau de fer » était encore baissé. Par conséquent, Il n'y avait pas de jeunes et jolies filles roumaines, bloquées qu'elles étaient dans leur propre pays, n'ayant pour d'autre choix que de se contenter de tapiner sur les trottoirs de Bucarest.

C'était vraiment un autre monde qui n'avait pas grand chose à voir avec celui dans lequel nous vivons aujourd'hui.

On se sentait vraiment bien en France et j'adorais… mais je vais m'en arrêter là car avec notre liberté d'expression qui se rétrécit comme une peau

de chagrin, je n’ai nulle envie de me voir accuser de prôner un quelconque nationalisme bien que ce terme soit très à la mode aujourd’hui.

Lors de ce premier voyage à Paris, je me souviens parfaitement que le mot « liberté » avait encore sa vraie définition.

On pouvait dire ce qu’on pensait. Un homme qui s’en allait voir une prostituée ne risquait rien, à part peut-être une « chaude pisse », alors que maintenant, vouloir payer une fille pour simplement « tirer son coup » est punissable ou pour utiliser un langage précieux tant adoré par les avocats est : « répréhensible sur le plan pénal ».

Alors que je suis en train d’écrire ces lignes, le hasard m’avait magnifiquement servi afin d’illustrer mes considérations sur nos libertés qui ne cessent de se rétrécir. En effet, j'avais découvert, tout à fait par hasard, dans un quotidien gratuit nommé : « 20 Minutes », que l’on peut trouver un peu partout ici , un article bien mis en évidence qui disait :

« Ils copulent dans la rue sous les yeux des passants »

C’était le titre et il était écrit en gras avec des lettres bien épaisses afin que personne ne puisse l’ignorer.

J’étais curieux. Je voulais en savoir davantage. Quel était ce nouveau « sacrilège » qui avait eu lieu dans cette paisible ville de Genève ?

Tout avait été minutieusement détaillé. Beaucoup de texte par rapport à un accident de circulation mortel qui lui, n’aurait même pas eu droit à plus deux lignes.

Voici ce qui s’était passé :

Un homme et une femme avaient eu un rapport sexuel contre un scooter. Ca s’était passé durant la nuit et le pire, devant témoins. Le journaliste avait tout de suite trouvé plusieurs personnes ayant assisté à cette scène et parmi ces dernières, un brave homme qui s’appelait José, encore très choqué par ce qu’il venait de vivre et qui avait déclaré :

— Ils faisaient l’amour sur un passage piéton, j’ai crû que j’hallucinais.

Puis il avait encore ajouté.

— Il s'agissait d'un homme casqué et habillé qui forniquait avec une femme contre un scooter. Il y avait beaucoup de gens qui regardaient mais personne ne disait rien.

José complètement traumatisé avait encore dit :

— Je ne pensais pas voir ça un jour, c'est honteux.

Oui, vous n'avez compris : José était un saint homme. Nous devrions le remercier, le vénérer. N'avait-il pas par ses propos tellement justes dénoncé le péché de chair ?

À mes yeux, Il ne faudrait jamais laisser retomber José dans l'anonymat. Ce serait trop injuste de l'oublier et lorsque l'heure de sa mort surviendra, il sera alors indispensable d'ériger en sa mémoire une imposante statue au bas de laquelle on écrira :

« Ici repose un gardien de la morale ».

L'histoire aurait pu se terminer là mais c'était ne pas connaître ce bon José, qui s'était ensuite approché du couple en leur demandant s'il pouvait faire des photos.

Et le plus hilarant, c'est que l'homme casqué ne s'était même pas énervé ou indigné. Il avait seulement demandé à José de le photographier de dos, ne désirant pas montrer son visage puis comme si de rien n'était, avait continué à besogner son amie. Moi j'aimais bien ces photos, même si elles n'avaient rien d'artistique. J'adorais ce côté excitant qui sortait pour une fois de cette dépitante banalité dans laquelle tant de mes semblables adorent se complaire.

Ces clichés avaient ensuite été publiées sur le site internet du quotidien. C'était malgré tout de bien belles prises de vue, très crues mais aussi un petit peu érotiques. La fille avait un très beau corps, souple comme une liane et elle s'offrait sans aucune pudeur. Elle était effectivement toute nue et le contraste était singulier avec son ami qui lui, n'avait pas enlevé le moindre vêtement et avait même gardé son casque.

J’avais trouvé ce souci de bien vouloir protéger son crâne, durant l’acte sexuel, particulièrement singulier. Quel homme précautionneux il était.

Puis des gens moins pacifistes que José s’étaient énervés. La police avait dû intervenir et d’après ce que j’avais compris, ce couple avait sans doute été condamné à payer une amende même s’il s’était avéré qu’ils étaient passablement avinés.

Ce qui m’avait rassuré dans cette histoire, c’est que la morale était sauve et n’était-ce pas pour finir, le plus important ?

Pour en revenir à Paris, étant dans l’insouciance de ma jeunesse, je ne m’étais pas trop

préoccupé de ce qu’on pouvait penser de moi et je n’ai pas honte de le redire à nouveau :

— Oui j’adorais les femmes françaises pour leur légèreté, leur insouciance et bien évidemment aussi pour leur beauté.

Par ailleurs, comme je n’avais pas encore beaucoup voyagé, j’ignorais complètement que cette bonne vieille terre recelle un nombre incalculable de très jolies filles qui ne résident pas forcément toutes en France.

J’adore la nuit. D’ailleurs, depuis plusieurs années maintenant, je me couche toujours très tard Je suis devenu l’oiseau de nuit de la famille et ce que j’apprécie particulièrement durant cette période d’obscurité, c’est d’abord ce profond silence et aussi la certitude de savoir que

tous ceux qui m’entourent dorment et ne viendront pas me déranger.

Quel apaisement, quel bien-être, quel repos bienvenu pour mon esprit.

Plus de questions stupides, plus de comptes à rendre.

La nuit, dans la rue Saint-Denis, c’était très différent mais c’était aussi plein de mystères, de découvertes, à chaque embrasure de porte.

Il y avait plein de filles et pour tous les goûts.

Je me souviens particulièrement de la rue Blondel qui ressemblait plus à une ruelle qu'à une rue tant elle était étroite et courte.

Là, il y avait une concentration incroyable de prostituées toutes plus excitantes les unes que les autres et à chaque pas, c'était :

— Mon chéri, tu montes ? car à Paris, on monte souvent, je ne veux pas parler de la fille, mais de son studio qui se trouve rarement au rez-de-chaussée.

Il y avait bien évidemment beaucoup d'hommes en ces lieux et on faisait presque tous la même chose.

On longeait d'abord le côté droit de la rue, puis on revenait, en empruntant cette fois-ci le côté gauche.

On hésitait, on se tâtait, ne sachant pas vraiment quelle jeune femme choisir.

Ensuite on refaisait le même itinéraire avec parfois une petite halte devant les filles qui nous plaisaient.

Et c'était à chaque fois le même dialogue : demander le prix de leurs prestations puis éventuellement s'informer plus en détail au sujet de leurs spécialités.

Bien évidemment pendant ce court dialogue, on ne se privait pas de regarder leurs beaux atouts qu'elles savaient parfaitement mettre en valeur.

On essayait de faire ça discrètement en espérant que les prostituées ne s'en rendent pas trop compte.

Pourtant, c'était tout le contraire qui se passait. Elles n'étaient pas dupes et souvent souriaient à la vue de notre petit manège.

Ces corps artistiquement dévoilés, ces poitrines presque nues offertes à nos regards, ces jambes gainées de nylon et surtout ces jupes si courtes que c'en était presque une invitation à les relever et à se jeter entre les cuisses de leurs propriétaires, tout cela était si excitant que j'avais été contraint à glisser mes mains dans les poches de mon pantalon pour tenter de dissimuler au mieux une puissante érection.

Moi, j’aimais particulièrement les filles avec des chaussures à talons vertigineux et surtout celles qui portaient des bas. C’était sans doute mon côté fétichiste qui ressortait.

Ah les bas ! et surtout les bas noirs avec un porte-jarretelle de même couleur ! Quelle belle façon pour une femme, de se rendre encore plus désirable.

Bien sûr une jeune fille nue, c’était déjà pas mal mais nue avec des bas noirs, c’était le summum de l’érotisme.

Pourtant mon corps n’avait pas tardé à me ramener à la réalité et tout à coup j’avais ressenti une incroyable faim me tenailler.

Je n‘avais plus eu le choix. Il avait fallu que je quitte au plus vite cet endroit mais avant tout, je devais m’acheter un journal, non pas par besoin de lecture, mais pour me trouver une occupation durant mon repas.

En effet, manger seul dans un restaurant entouré de couples était intenable et procurait un terrible sentiment de solitude, surtout le soir.

Le journal, c’était un peu le moyen d’oublier cette situation en se cachant habilement derrière ses hautes pages.

De nos jours être seul où que ce soit ne pose plus le moindre problème. Fini d’avoir à soutenir les regards des autres qui nous dévisagent en se demandant pour quelle raison personne ne se trouve à nos côtés.

La technologie est venue au secours des solitaires et notre échappatoire est devenu le smartphone.

C’est la solution idéale pour se donner l’illusion de n’être plus seul, et c’est très appréciable de disposer de ce nouvel « outil », on ne le dira jamais assez mais dialoguer avec une machine, oublier le plaisir de voir son interlocuteur sourire, renoncer au bonheur de pouvoir lui prendre la main, de sentir battre son pouls, est-ce vraiment de cela dont nous avons besoin ?

Moi, je désire sentir la vie à côté de moi, la palper. La vie virtuelle est une véritable déviation de la vraie vie que je hais même si elle peut présenter,

parfois, certains avantages.

Je refuse de me contenter de recevoir seulement des stickers aussi amusants soient-ils ! Je n’ai nul besoin de cet univers totalement factice.

Je m’étais déniché un restaurant à quelques dizaines de mètres de la rue Blondel.

On m’avait installé dans un coin de la salle à manger. C’était une bonne idée. Je me trouvais en retrait, même un peu caché. Ainsi je ne me faisais pas trop remarquer.

Il y avait très peu de clients ce soir-là et j’avais tellement faim que j’avais été plus motivé à me choisir un met qu’à commencer à examiner le visage de mes voisins.

J’ai complètement oublié ce que j’avais mangé à l’occasion de ce dîner en solitaire mais par contre je me souviens parfaitement avoir remarqué, à quelques tables de moi, deux très jolies filles, des prostituées sans doute, qui s’octroyaient un peu de bon temps.

L’une d’elle avait attiré particulièrement mon attention. C’était une blonde aux yeux bleus, très belle, avec une bouche particulièrement sensuelle.

Une vrai bouche à donner des baisers !

Et en me contentant juste de la regarder, je m’étais déjà imaginé couché à côté d’elle, posant mes lèvres sur ses lèvres puis doucement, très doucement, je m’étais déjà vu en train de glisser ma langue à l’intérieur de sa bouche.

Mais ce n’était qu’un rêve stupide, aberrant, sans aucun sens.

D’ailleurs, les prostituées ne se laissent jamais embrasser.

J’aimais aussi beaucoup son jeu de jambes. Elle ne cessait de les croiser et de les décroiser. Je devinais aussi mais je n'en étais pas tout à fait sûr qu’elle devait porter des bas mais vu le mauvais éclairage, je ne parvenais pas à deviner leur couleur.

J’avais acheté un exemplaire du « Figaro », journal très pratique, avec de très grandes pages, l’idéal pour ne pas être vu par les autres.

Je ne sais pas pourquoi mais cette fille m’attirait comme un aimant et je ne cessais de poser mon journal sur la table afin de la regarder.

Il était indéniable qu’elle n’allait pas tarder à se rendre compte de mon petit manège. Je le savais, je le sentais, mais c’était plus fort que moi, je devais la contempler. Elle me fascinait.

Ca avait été mon coup de foudre à moi.

J’avais enfin trouvé celle qui me ferait jouir.

Tout à coup, elle s’était tournée en ma direction et m’avait demandé :

— Monsieur, pourquoi ne cessez-vous pas de me regarder ? Je ne crois pas que nous nous connaissons.

Une bouffée de chaleur avait envahi mon corps et j’avais senti mon visage devenir tout rouge.

J’avais tenté de lui répondre mais j’avais seulement balbutié quelques mots totalement incompréhensibles. J’étais en train de perdre la face.

C’était une très gentille jeune femme et pour mettre un terme à mon embarras, elle m’avait adressé un très joli sourire.

Une autre se serait moquée ou se serait offusquée mais pas elle. Elle devait être une personne affable et douce.

Alors je lui avais répondu :

— Madame, excusez-moi si je vous ai importuné mais l’espace est tellement restreint dans ce restaurant, il y a tellement peu de choses à voir ici, que mon regard revient inlassablement se déposer sur votre visage car vous êtes très belle.

Ca avait été une réponse plutôt simpliste mais je n’avais rien trouvé de mieux à lui dire.

Avec un nouveau sourire, elle m’avait déclaré :

— Oui vous avez raison, il n’a a pas beaucoup de choses à voir ici et merci beaucoup pour votre compliment.

Puis elle avait repris sa conversation avec son amie comme si rien ne s’était passé.

Je m’étais très rapidement replongé dans mon journal décidant de redevenir sérieux. j’avais eu un peu honte et j’avais commencé à lire un article sérieux et très ennuyeux d’un critique littéraire qui décortiquait le dernier roman d’un écrivain à la mode.

Lorsque le serveur m’avait apporté, avec beaucoup de retard, le café que je lui avais commandé, j’avais voulu à nouveau jeter un coup d’oeil en direction de cette beauté.

Et là, quelle déception ! La table était vide. Elle et son amie étaient parties et moi, pauvre imbécile, je ne m’étais rendu compte de rien.

J’avais été très furieux contre moi-même. J’avais envie de cette fille. Je voulais tant lui faire l’amour.

j’avais payé mon repas et quitté le restaurant d’un pas très rapide.

Mes pieds ne me faisaient plus souffrir. J’avais la « rage » au corps. Je devais absolument la retrouver.

J’avais la certitude que c’était une prostituée et qu’avec un peu de chance, je la localiserais rapidement.

La rue Saint-Denis est une rue assez longue. J’en avais arpenté tout d’abord le côté droit mais sans succès. Alors j’étais retourné sur mes pas, du côté gauche cette fois-ci.

La chance m’avait enfin souri. Elle était là devant la porte d’entrée fermée d’un immeuble, l'air perdue et peut-être aussi un peu étourdie par le vin qu’elle venait de boire.

Elle m’avait tout de suite reconnu. On ne s’était même pas parlé. Ca n’avait

pas été nécessaire. On s'était compris. Elle m'avait pris par la main et m'avait entrainé dans son studio. Là, elle m'avait demandé si je désirais qu'elle se mette toute nue. En effet, le prix subissait une petite majoration dans ce cas de figure. J'avais bien évidemment répondu :

Oui!

Puis, je l'avais payée. Ensuite, elle avait procédé à ma toilette. Pas de salle de bain à cette époque-là mais un simple lavabo. La fille avait sorti mon sexe de mon pantalon, l'avait glissé sous l'eau du robinet, utilisant un peu de savon pour bien nettoyer mon gland et c'en avait été fini sur le plan de l'hygiène.

Il n'y avait pas encore le sida en ces temps là et tout était naturel. On n'avait pas besoin de mille précautions pour avoir des relations sexuelles.

C'était la liberté totale, cette liberté qui ne reviendra sans doute jamais.

J'étais intimidé, je ne savais pas très bien par ou commencer. Elle m'avait aidé. Elle avait déjà enlevé sa minuscule culotte. Je ne m'étais pas trompé, elle portait bien des bas mais de couleur blanche.

Elle m'avait entraîné sur un grand lit, s'était mise sur le dos et m'avait demandé :

— As-tu envie de me lécher la chatte ?

Bien sûr que je voulais la lécher. Elle n'était pas épilée et son sexe était recouvert d'un très fin duvet de poils blonds.

Elle sentait très bon. J'avais délicatement posé mes mains sur ses cuisses afin de les écarter doucement. J'avais beaucoup aimé sentir sur mes doigts le contact du nylon de ses bas.

C'était un peu électrique.

Son vagin s'était légèrement entrouvert. Je m'étais trouvé dans un tel état d'excitation et mon érection avait été si grande qu'elle en était devenue presque douloureuse.

J’avais léché doucement ses lèvres, puis je m’étais arrêté sur le clitoris.

Je l’avais un peu agacé avec ma langue puis je l’avais délicatement aspiré. Elle avait commencé par gémir et son sexe était devenu de plus en plus humide. J’étais tombé sur la perle rare, celle qui ne simulait pas.

Elle m’avait demandé alors de mettre un peu plus d’énergie. Elle voulait davantage de sensations :

— Lèche moi mieux; m’avait-elle dit.

— Lèche moi très fort; je ne sens presque rien.

Alors, je m’étais déchaîné, mettant une telle énergie à répondre à sa demande que j’en avais eu presque mal à la langue.

Elle avait semblé apprécier. Puis, elle s’était saisie de mon sexe et l’avait introduit dans le sien.

J’avais rapidement joui en elle. Seulement quelques mouvements avaient suffi.

Elle ne s’était même pas rendue compte que j’avais éjaculé car mon sexe était toujours très dur. Lorsque je lui avais déclaré que j’avais fini, que j’avais eu mon orgasme, elle m’avait regardé très interloquée en me disant :

— C’est incroyable ! Tu n’a rien dit, rien exprimé, pas la moindre émotion, même pas un petit gémissement.

Puis elle avait ajouté :

— Tu es un gentil garçon mais essaie de changer, ne sois pas aussi coincé.

Pendant qu’elle m’avait parlé, je n’avais pas osé la regarder et j’étais redevenu soudainement un tout petit enfant puis j’avais baissé ma tête en fixant bêtement le vieux tapis usé qui trônait juste à côté du lit.

Oui, elle avait raison. J’étais tellement coincé que j’avais joui en silence. Pourtant, quel plaisir m’avait donné cette douce prostituée mais je n’avais pas réussi à l’extérioriser et maintenant que l’excitation avait quitté mon

corps, que mon sexe était redevenu tout petit, que j'avais perdu de ma superbe, je m'étais senti gêné, même un peu honteux.

Alors, je m'étais vite rhabillé. Je devais partir et le plus vite possible.

Pas besoin de courir chez un psychologue pour chercher des explications à mon comportement puisque toute mon introversion que j'étais incapable d'annihiler trouvait évidemment sa source dans mon enfance.

Je me revois encore très bien questionner ma mère sur la sexualité et dieu sait que je ne l'ai pas sollicitée souvent à ce sujet. C'était inlassablement la même réponse :

— Tu es un jeune homme de bonne famille, tu ne dois pas penser à ces choses, c'est sale et dégoûtant, essaie plutôt d'obtenir de bons résultats à l'école, pense à ton avenir.

Des phrases toutes faites, d'une banalité affligeante, un peu comme si elle m'avait récité un texte appris exprès pour cette circonstance.

Pas de possibilité de continuer à l'interroger, aucun dialogue possible puis, pour en finir rapidement avec mes questions dérangeantes, elle s'en était allée dans une autre pièce me laissant seul face à mes angoisses et incertitudes.

Aujourd'hui, j'en veux terriblement à ma mère. Pourquoi m'avait-t-elle dit de telles choses ? Pourquoi ne m'avait-elle pas expliqué que l'acte sexuel entre une femme et un homme est naturel.

Que c'est l'essence même de la vie et le plaisir qui en découle régénère autant le corps que l'esprit.

Tout au long de mon existence, j'ai dû vivre avec cette frustration, jamais parler des choses du sexe à qui que ce soit et cela aurait sans doute duré encore très longtemps si le hasard de la vie n'avait pas mis Jade sur mon chemin.

Avec elle, c'était la totale liberté d'expression sous la forme d'un gigantesque feu d'artifice, des photos criantes de vérité et pleines de

sensualité, une rage de vivre surréaliste.

Et surtout, chaque jour une nouvelle idée, un événement inédit, une recherche effrénée du plaisir sous toutes ses formes, un vrai tourbillon pareil à la danse qu'elle pratiquait intensément.

Il fallait absolument que je perce le secret de cette jeune femme tellement énigmatique mais je sentais que ce ne serait pas facile.

En effet, pour comprendre le présent, il fallait d'abord chercher dans le passé. Il n'y avait pas d'autre solution. Or, le texte que Jade m'avait envoyé et qui était censé parler de sa vie débutait alors qu'elle était déjà âgée de dix-huit ans et elle ne parlait que du Japon.

Ce n'était pas suffisant.

Il était indispensable que je puisse remonter beaucoup plus loin dans son passé.

Avait-elle quelque chose à cacher? Peut-être n'avait-elle tout simplement pas envie d'évoquer sa vie antérieure ! Je n'en savais rien mais j'étais bien décidé à la faire parler.

CHAPITRE QUATRE
Je commence à éprouver de la fascination pour Jade.

Jade avait apprécié mon message qui avait même eu l'honneur de figurer sur son site internet. Pourtant, je n'avais pas eu le sentiment d'avoir écrit un chef-d'oeuvre loin, s'en fallait-il en lui disant :

— Ma très chère,

J'ai débuté la lecture de votre texte.

C'est vraiment très beau et très émouvant.

Incroyable cette sensibilité qui se dégage de vous.

C'est rare une telle perception des choses et de plus quelle belle culture !

Je suis depuis longtemps fasciné par l'Asie et vos écrits me prouvent que j'ai fait le bon choix. Bravo !

Puis, j'avais ajouté en post-scriptum :

— Je vais faire l'impossible pour mieux vous connaître et surtout vous rencontrer.

Encore une fois, elle n'avait pas attendu très longtemps pour me répondre en me disant avec son français à elle :

— Vous « écrire » très bien » et quelques minutes plus tard :

— Votre texte est excellent.

Elle m'avait expliqué que plusieurs de ses « articles », comme elle aimait à les désigner, avaient été corrigés par de gentils amis suisses.

Des Suisses comme moi. C'était à tomber par terre car mis à part quelques rares exceptions, les écrivains de mon pays n'avaient jamais brillé au firmament de la littérature française.

Pour une révélation, c’en était une. Ainsi, Il existait parmi mes compatriotes de bonnes âmes qui lui prodiguaient leurs conseils en l’aidant dans cet art si difficile qu’est l’écriture. Toutefois ce que j’ignorais encore, c’est que moi, le petit nouveau, je n’allais pas et de loin faire l’unanimité dans le cercle des amis de Jade mais je garde cette histoire pour la suite de mon récit.

Notre relation s’était intensifiée chaque jour davantage. Elle m’envoyait des liens, des récits, des vidéos à regarder qui très souvent concernaient Madame Bréal. C’était vraiment très palpitant. Quelque chose était en train de se passer. Soudainement, Je m’étais senti différent, impatient d’avoir de ses nouvelles et même un peu déçu si elle ne se manifestait pas.

CHAPITRE CINQ
Je corrige les textes écrits par Jade

Un jour, elle m'avait fait une incroyable surprise en me demandant si j'étais d'accord de corriger l'un de ses textes intitulé : « un coeur de mère ».

Elle voulait mettre son « article » sur son site internet et je sentais, malgré les quelques kilomètres qui nous séparaient, qu'elle avait envie que cela se fasse très rapidement.

Il s'agissait d'un grand défi que j'avais relevé avec plaisir, faisant abstraction des très nombreuses heures qui m'avaient été nécessaires pour terminer mon travail.

Disposant de beaucoup de temps libre, j'avais accepté cette « mission » avec fierté.

En effet, ce que j'avais énormément apprécié dans la démarche de Jade, ça avait été sa façon de m'accorder sa confiance, sans ne m'avoir jamais vu.

Dans nos contrées, il faut parfois attendre des années pour que l'on commence à croire en nous et que l'on se décide à nous accorder quelque crédit alors qu'avec Jade, ça avait été immédiat. Une telle attitude était si rare que j'avais repensé à l'expression de mon vieil ami Cristian le roumain qui me disait toujours lorsque il s'extasiait sur une belle action :

— Chapeau bas!

Oui :

— Chapeau bas!

pour Jade.

Les textes avaient été écrits en mandarin puis Jade avait utilisé un traducteur automatique que l'on trouve un peu partout sur internet

Le résultait avait été pitoyable.

Pire, c'était carrément incompréhensible.

Alors, j'avais eu une idée et lui avais suggéré d'essayer la traduction en anglais depuis le

mandarin. Peut-être qu'avec cette solution, on obtiendrait un résultat un peu plus convenable.

J'avais vu juste et le texte se trouvant sous mes yeux m'avait semblé avoir davantage de sens mais il avait fallu tout décrypter, passer de la traduction française à l'anglaise et à l'occasion, questionner Jade, quitte à lui demander de m'écrire quelques phrases dans son français à elle, qui était nettement plus compréhensible que celui créé par les outils de « La Toile ».

L'histoire que je devais corriger et rendre compréhensible en bon français était assez triste.

Ca parlait de la grande difficulté qu'éprouvait Jade à entrer en contact avec ses propres filles qui ne vivaient pas avec elle mais chez leur père.

Elle souffrait beaucoup de cette situation, désireuse qu'elle était d'inculquer à ses propres enfants un peu de la sagesse que contient la très riche culture chinoise.

Elle rêvait même que ses filles sachent, à leur tour, parler et écrire en mandarin mais tous ses efforts se heurtaient à un mur d'indifférence.

En effet, ses jeunes enfants vivaient dans le monde de la facilité que leur offrait leur père et n'avaient pas la moindre envie de répondre, même un peu, aux désirs de leur mère, préférant pianoter sur leurs « iPhones » dernier cri ou encore se vautrer dans un canapé à regarder des dessins animés .

De mon côté, j'avais continué à corriger les écrits de Jade.

J'avais pris l'habitude de lui envoyer en fin de journée mes différentes corrections. En retour, elle me faisait part de ses commentaires, m'apportait certaines précisions et surtout se montrait toujours très reconnaissante de l'aide que je lui apportais.

Quelquefois, elle tenait des propos étranges en rapport avec sa liberté d'expression qui était le moteur même de son existence.

Ainsi, je me souviens d'un de ses courriels qui disait :

— Je suis prête à retourner en prison si c'est commettre « un crime » que de vouloir exprimer mes sentiments sur mon site internet.

C'était sacrement fort de dire cela et d'autant plus remarquable que c'était une femme qui parlait ainsi.

Ce que j'adorais en elle, c'était sa façon spontanée et très romantique de s'exprimer. Ce n'était pas des phrases toutes faites comme on en entend ici à longueur de journée,

C'était le langage de son coeur, tout simplement.

Depuis très longtemps je n'avais pas reçu autant de compliments. J'en avais été presque gêné.

Elle trouvait que j'écrivais bien, que j'étais courageux, que je lui apportais beaucoup de plaisir et me jurait que notre amitié ne serait pas éphémère mais qu'elle durerait pour l'éternité.

Elle avait utilisé une très belle expression pour me faire part de sa joie de me connaître en me disant :

— Merci la vie!

J'en étais arrivé à un passage particulièrement émouvant de ses écrits dans lesquels il était question d'un cochon, en réalité une sorte de poupée qui représentait cet animal et qui se trouvait sur son sofa.

Sa fille qui était venue lui rendre visite voulait absolument emporter ce jouet avec elle, chez son père.

Jade s'y était opposée en lui expliquant que ce cochon faisait référence à son année de naissance puisque elle était née durant l'année du Cochon, selon le calendrier chinois.

Et, elle avait ajouté :

— Lorsque tu n’es plus là, je pense à toi en regardant ce petit cochon et j’oublie un peu ma tristesse.

Les enfants sont cruels et une fois sa fille partie, Jade avait dû se rendre à l’évidence; la poupée avait disparu.

Je pense que ce petit incident apparemment peu important avait dû attrister beaucoup Jade. Peut-être qu’elle avait même pleuré mais cela, elle ne me le dira jamais. En effet, elle n’avait pas obtenu la garde de ses filles mais comme si cela ne suffisait pas, il lui avait fallu perdre également ce qui symbolisait la présence de son enfant.

Pauvre Jade, c’était pitoyable ce qu’elle avait à subir. Je la plaignais sincèrement, ayant été toujours incroyablement remonté, contre toutes les injustices quelles qu’elles soient.

J’avais été presque sur le point d’arriver à la fin de son texte, lorsque soudainement, j’avais dû tout arrêter.

En effet, la traduction automatique qu’elle soit en français ou en anglais devenait tellement incompréhensible que j’avais décidé à me refuser à écrire quelque chose qui ne soit pas en accord avec les pensées de sa créatrice.

Et puis, je lui avais fait une promesse. Je la tiendrais et ne la ferais en aucune façon attendre davantage en raison de mes propres difficultés.

C’était sûrement mon côté « suisse » qui ressortait mais j’ai toujours attaché une très grande importance à l’honnêteté, ce qui explique peut-être pourquoi je ne suis jamais devenu riche !

La seule solution lorsque l’outil informatique ne suffit plus, c’est le contact direct.

J’avais donc demandé à Jade son adresse et m’étais proposé de la rejoindre, dans le petit village français où elle habitait, afin que nous puissions, ensemble, terminer son article.

J’étais aussi très curieux de la voir, de l’entendre et de mieux

connaître le milieu dans lequel elle évoluait.

Il est aussi important de relever qu'elle m'avait déjà proposé de venir la trouver à plusieurs reprises mais il faisait tellement froid que je m'y étais toujours refusé, préférant rester cloîtré chez moi en compagnie de la douce chaleur qui régnait dans mon appartement.

CHAPITRE SIX
Ma première rencontre avec Jade

Lorsque le jour du rendez-vous était arrivé, tout s'était présenté sous les meilleurs auspices. La température était même montée jusqu'à dix-neuf degrés et pour rendre notre rencontre encore plus mémorable, un grand soleil s'était mis de la partie.

Nous avions convenu de nous retrouver à treize heures.

N'étant pas libre de mes mouvements en raison de mon statut d'homme marié, j'avais été, dans l'impossibilité d'aller la trouver, par exemple, en début de soirée .

Elle m'avait avoué plus tard qu'elle préférait le soir pour ce genre de rencontre car c'était tellement plus romantique. Elle avait tout à fait raison.

Etant une femme très directe, elle m'avait dit, avec cette belle sincérité qui la caractérisait, que normalement, l'après-midi, elle travaillait de quatorze à dix-huit heures mais que pour moi, elle était d'accord de faire une exception mais seulement parce que c'était moi.

Elle avait également beaucoup insisté sur le fait que c'était très important pour elle de pouvoir me parler lentement, sans stress, bref de prendre tout son temps

J'avais quitté mon appartement à midi. Habitant presque en plein centre de Genève, j'avais eu à ma disposition tous les transports publics que je désirais.

Comme je n'avais pas eu trop envie de m'engouffrer tout de suite dans un tramway, j'avais décidé de marcher un peu tant ce beau temps était propice à la promenade.

J'avais descendu doucement la rue de la Servette puis m'étais rendu jusqu'à

la place » Bel-Air » afin de m’acheter mon ticket de tram.

Comme ce dernier n’était pas encore arrivé, j’avais pris mon mal en patience et m'étais appuyé nonchalamment contre un mur tout près d’un centre

commercial haut de gamme et très connu. Je m’étais diverti en observant les passants qui défilaient sous mes yeux. Ca avait été très intéressant de les regarder.

Je me souviens très bien avoir vu un léger sourire se dessiner sur le visage de certains de ces hommes et femmes qui passaient devant moi.

Incroyable ce que l’effet du soleil pouvait créer !

J’avais été halluciné par ce spectacle,

D’habitude toutes celles ou ceux que je croisais dévoilaient si peu d’émotion qu’ils me faisaient plutôt penser à des robots qu’à des êtres humains.

Tout à coup, j’avais eu mon attention attirée par un très grand gaillard, un peu courbé, marchant d’un pas décidé avec une tignasse blanche toute ébouriffée.

C’était Jean-Luc Bideau, l’un des acteurs fétiches du « nouveau cinéma suisse » et qui ensuite avait réussi à se faire un nom à Paris.

Il avait très vite disparu englouti par la foule mais que de souvenirs il avait fait ressurgir en moi.

J’avais, je m’en souviens encore très bien, apprécié son rôle déjanté dans le film « l’’invitation » du cinéaste Claude Goretta.

Quel personnage, quelle présence mais aussi quelle grande gueule, bref un vrai genevois avec « origine garantie ».

C’était l’époque où j’allais avec mon meilleur ami Antoine voir des films dit « d’auteurs » à la Cité Universitaire de Neuchâtel.

Tous ces longs métrages donnaient lieu à des discussions sans fin, parfois

assez orageuses.

Nous étions jeunes, critiques, révoltés mais tout cela est fini depuis longtemps et maintenant l'âge aidant, je me suffis à moi-même en me vautrant devant mon téléviseur à regarder, sans la moindre passion, des films médiocres.

Puis, mon tramway était arrivé.

Je m'étais déniché une place assise et j'avais essayé de m'imaginer comment se déroulerait l'accueil de Jade.

Malheureusement, des jeunes gens bruyants fréquentant une école internationale huppée m'avaient sorti de mes pensées.

Ils étaient très agités avec leurs canettes de sodas entre leurs doigts et parlaient très fort en

anglais.

On sentait les gosses de riches avec des pères « pleins aux as » travaillant soit dans des organisations internationales, soit dans des multinationales

Ils étaient arrogants mais ce n'était pas l'arrogance de leur jeunesse. Bien au contraire.

C'était tout simplement l'arrogance « du fric » qu'ils avaient déjà en eux.

Heureusement, ils avaient quitté assez rapidement le tramway et une certaine quiétude s'était à nouveau installée

je m'étais replongé dans ma méditation repensant à l'un des messages de Jade qui m'avait dit :

— Je suis spéciale. Je ne suis pas une femme que l'on rencontre tous les jours. J'ai un langage direct et je suis aussi convaincue être beaucoup plus intelligente que la plupart des gens.

Quelle drôle de bonne femme elle devait être pour tenir des propos aussi

singuliers et surtout ce qui m'épatait en elle, c'était sa façon de déclarer, en toute simplicité, ce qu'elle pensait d'elle-même, n'hésitant pas un seul instant à affirmer et sans le moindre complexe sa supériorité.

Je brûlais vraiment d'impatience de la connaître.

Et voilà que mon voyage était déjà en train de s'achever. On était arrivé au terminus. C'en était presque fini de la Suisse.

Il ne me restait plus qu'à parcourir quelques mètres et je serais en France.

J'étais un peu en avance et j'en avais profité pour flâner.

Il y avait longtemps que je n'étais pas venu dans cet endroit qui de prime abord ne présentait pas le moindre intérêt.

D'ailleurs ceux qui se rendaient là y venaient d'abord pour faire leurs courses beaucoup moins onéreuses qu'en ville de Genève, tandis que d'autres, adeptes de la cuisine asiatique, n'avaient que l'embarras du choix pour se restaurer.

C'était surprenant de voir autant de restaurants chinois, thaïlandais, etc, dans un si petit village.

Par contre, je ne me souviens pas d'avoir remarqué beaucoup d'établissements proposant des plats français.

En fait, on avait l'impression d'avoir atterri dans une microscopique enclave chinoise en pleine France car en plus des restaurants il y avait également plusieurs magasins vendant de la nourriture asiatique.

Bref, on se sentait presque dans un petit « China Town »

Il y avait aussi beaucoup d'arabes qui trainaient dans les rues, avec leur nonchalance habituelle et il me semblait qu'ils assumaient difficilement leur oisiveté pourtant librement choisie. Et puis, devant le petit centre commercial ou encore à côté de la maison de la Presse, endroits stratégiques par excellence, se trouvaient des mendiants, pour la plupart des « tziganes » venus de Roumanie.

Jade m’avait indiqué que sa maison se trouvait à peine à vingt minutes à pied de la douane, dans la petite ville d’Ambilly et c’était tout à fait vrai.

Elle avait choisi d’élire domicile dans une rue particulièrement calme, juste

après une école.

De cet endroit, on bénéficiait également d’une vue imprenable sur la montagne « Le Salève ».

Un vrai havre de paix, très, très discret, qui reflétait un choix tout sauf innocent vu le type d’activité qu’elle exerçait.

Pour un peu je me serais presque cru à la campagne.

Une fois arrivé devant la porte d’entrée de sa maison, je m’étais senti saisi par un peu d’appréhension. Ca avait été tout à fait normal.

En effet, voir les gens sur des photos, leur parler par le bied de messageries, c’était très bien et combien pratique, mais les découvrir tels qu’ils sont dans la réalité, c’était souvent différent et malheureusement parfois très décevant.

J’avais appuyé sur la sonnette mais je n’avais pas été sûr qu’elle fonctionnait vraiment tant elle paraissait être vieille.

Bien que j’ai été en avance de quelques minutes, elle était venue rapidement m’ouvrir sa porte.

C’était bien la même jeune femme que j’avais vue sur son site internet. Elle n’avait pas triché. C’était un bon début !

Elle m’avait fait la bise à trois reprises, à la manière « suisse ».

Ce qui m’avait surpris le plus en la regardant, c’était ses lunettes. Elles étaient très étranges avec leur monture en forme de feuilles.

Elles me faisaient un peu penser à ces masques derrière lesquels on cache la partie haute de son visage, à l’occasion du carnaval de Venise.

Je n’avais jamais rien vu de semblable. C’était d’une originalité renversante et très extravagant.

Une fois de plus, elle se démarquait et c'était tant mieux pour elle.

Par contre au niveau de son habillement, elle était incroyablement banale.

Pas de tenue sexy, pas de robe chinoise rouge fendue jusqu'à la taille, pas de chaussures à talon aiguille, pas de bas noirs haut perchés, rien de tout cela.

Une tenue si sobre, tellement ordinaire, que j'avais eu l'impression d'être en compagnie d'une de ces femmes anonymes que l'on croise chaque jour dans les rues sans jamais les remarquer.

Elle avait tout simplement l'apparence de la parfaite mère de famille; sage et sans relief.

Un pantalon, un simple pull et des pantoufles, voici de quoi se composait sa tenue, pour l'essentiel. C'était tout sauf « bandant » mais je n'étais pas venu chez elle pour faire des galipettes mais uniquement pour dialoguer.

Pour l'occasion, j'avais apporté une bouteille de vin rouge.

J'avais trouvé ce présent moins petit bourgeois qu'apporter des fleurs. Il faut dire aussi que la célèbre chanson : « Je vous ai apporté des bonbons parce que les fleurs c'est périssable » de Jacques Brel m'avait passablement marquée. Il fallait absolument que je fasse preuve d'un peu plus d'originalité.

Notre entretien s'était déroulé dans la cuisine qui m'avait semblé être le lieu de vie. J'avais apporté avec moi quelques feuilles de papier sur lesquelles figuraient mon texte et mes questions.

Ca m'avait rappelé un peu l'époque déjà lointaine, lorsque je me déplaçais au domicile de certains de mes clients âgés, pour les aider à remplir leurs déclarations d'impôt. Avec eux, c'était la même chose. Ca se passait toujours dans la cuisine.

Elle m'avait offert un café et avait voulu également me faire quelque chose à manger mais je n'avais pas faim.

Son appartement respirait la bohème. Elle avait beaucoup de livres, et ça se voyait immédiatement qu'ils avaient été lus et qu'ils n'étaient aucunement

là seulement pour la décoration. Il y avait aussi beaucoup de photos contre les murs, tout cela dans un joyeux désordre.

Il régnait dans ce lieu une atmosphère de très grande liberté. Il n'y avait pas de doute : je me trouvais bien chez une artiste.

Elle avait aussi réalisé beaucoup de portraits de ses filles et comme je m'en étais très bien rendu compte en l'aidant dans son texte, elle les adorait mais pour son grand malheur n'avait pas beaucoup de retour de leur part.

Ses filles étaient particulièrement belles et la magie de l'union de deux races différentes avait grandement contribué à ce magnifique résultat.

Elle avait commencé tout de suite à parler de mon travail en m'adressant une critique sur la présentation de son article. C'était un peu déroutant comme début de conversation mais la connaissant déjà assez bien, ce n'avait pas été une réelle surprise.

En effet, sachant qu'elle ne maîtrisait pas très bien la langue française, j'avais volontairement laissé plus d'espace entre chacune de mes lignes, imaginant que sa lecture en serait ainsi facilitée.

Mon idée partait d'un bon sentiment mais elle avait eu une longueur d'avance sur moi et avait déjà pensé à la prochaine étape, lorsque elle aurait à « comprimer » ses écrits pour les mettre sur son site internet.

Nullement fâché, je lui avais promis de corriger mon erreur ce qui ne l'avait pas empêché de me la rappeler encore à deux reprises !

Elle parlait beaucoup, semblait infatigable et possédait une énergie hors du commun.

Elle voulait que je continue à l'aider dans la rédaction de ses textes et surtout, était d'accord pour que je parle d'elle ce que j'avais décidé de faire, une fois rentré dans mon appartement,car elle avait créé en moi une folle inspiration.

En effet, je cherchais depuis fort longtemps à raconter une histoire, pas la mienne, mais celle d'une tierce personne sans malheureusement jamais

trouver le moindre sujet. C’était vraiment très difficile de débusquer quelque chose qui sorte de l’ordinaire, qui soit passionnant, haletant et surtout qui puisse trouver grâce auprès de mes hypothétiques lectrices ou lecteurs.

Et voici que grâce à Jade, le déclic avait eu lieu et la seule chose que j’espérais maintenant, c’est qu’en écrivant ce récit, je puisse rendre à sa juste valeur, au personnage de roman qu’elle incarnerait, tout l’honneur qu’il mériterait.

Bien évidemment, elle s’était beaucoup attardée sur la vie et l’oeuvre de son modèle, Madame Marguerite Bréal.

Cette rencontre, uniquement par l’intermédiaire de livres, d’interviews, d’émissions télévisées, je crois utile de le répéter à nouveau semblait avoir eu une influence déterminante sur sa vie.

Lorsque je dis « rencontre », j’évoque ce qu’elle avait lu ou appris de et sur Madame Bréal.

En effet, elle ne l’a jamais connue !

Il est vrai que la trajectoire de ces deux femmes possédait plusieurs similitudes ce qui avait inévitablement créé entre elles un lien très fort

Le temps passé avec Jade s’était malheureusement écoulé beaucoup trop rapidement.

C’est toujours la même chose lorsque on se trouve en présence de personnes intelligentes, sensibles et passionnantes Tout se passe trop vite.

J’avais maintenant en ma possession tous les éléments pour achever mon travail. Je le lui avais dit. Elle avait semblé très heureuse.

Avant de me retirer, je l’avais serrée très fort dans mes bras.

Ce contact physique, sans aucune connotation sexuelle, m’avait été nécessaire.

J’avais beaucoup apprécié cette première rencontre. Ca avait été très fort.

Comme la température était clémente, j’avais décidé de rentrer chez moi à pied.

Ce n’était pas une petite distance (presque six kilomètres) mais j’avais senti que mon corps avait besoin de bouger, sentiment d’autant plus rare que j’étais plutôt « pantouflard ».

Et quelle belle idée j’avais eu de me dégourdir les jambes.

En effet, au fur et mesure que j’avançais, naissait en moi-même un nouveau sentiment, mélange à la fois de sérénité et de bonheur.

De plus, moi qui suis d’habitude nerveux et angoissé, je m’étais senti tellement calme que c’en avait été presque irréel.

Etait-ce dû à l’effet « Jade » ?

Sans aucun doute.

Le soir de notre première rencontre, j’étais retourné sur internet impatient de savoir ce que lui avait inspiré ma venue.

Elle m’avait écrit un message à moitié en français et en anglais.

Elle m’avait dit :

— Le temps a passé beaucoup trop vite avec toi. J’ai été très heureuse de pouvoir te parler, de te rencontrer, oui d’enfin de te rencontrer, Je veux que notre amitié continue encore très longtemps. Oui, je te permets d’écrire toutes mes pensées car tu me feras un très grand plaisir.

Elle était aussi revenue sur un petit différent que nous avions eu à propos du terme « prostituée ».

En effet, je lui avais dit que je ne trouvais pas très romantique ce mot, qu’il fallait trouver une expression un peu plus « fine ».

Elle n’avait pas été du tout d’accord avec moi et m’avait expliqué pourquoi :

— Pour moi, « prostituée » est un très joli mot.

Beaucoup de femmes se prostituent dans leur lit mais elles le font gratuitement. Elles sont stupides.

En effet, qu'est ce que je vais faire sans argent ? Je vais mourir de faim !

Elle avait également évoqué une nouvelle fois « son modèle » en ajoutant :

— À cause de Marguerite, le mot « prostituée » est magnifique.

Elle était très intelligente, beaucoup plus que moi. C'était un être humain et pas une fois elle n'avait omis de mentionner qu'elle était une vraie prostituée. Elle n'avait pas du tout eu honte de ce terme même si beaucoup de personnes lui donnent une connotation péjorative ».

Elle avait le langage « vrai », celui qui sort droit du coeur.

Puis, elle avait terminé en me disant qu'elle respectait énormément Marguerite Bréal.

En fin de soirée, elle m'avait envoyé un nouveau et très joli mail.

— Tu peux venir me trouver à chaque fois que tu as en envie. Moi je suis toujours libre. Bienvenue chez moi !

Je lui avais préparé une surprise.

CHAPITRE SEPT
J’informe Jade que j’ai décidé d’écrire un livre sur sa vie.

En effet, débordant d’enthousiasme suite à notre première entrevue, j’avais commencé le début de mon livre dont elle serait l’héroïne.

Je n’avais pas beaucoup écrit, à peine deux pages, mais je voulais connaître sa réaction fut-elle positive ou négative. .

Comme de coutume, elle n’avait pas tardé à se manifester et son message avait été pour le moins édifiant :

— Merci pour la très grande surprise. Tu es un très grand écrivain. J’ai déjà envoyé ton texte à un journaliste en chef et aussi à des amis. Merci, merci ! ! !Tu me fais un immense plaisir. Est-ce que tu vas venir jeudi ? Bienvenue! J’aime bien lire tes articles. Je suis « really happy » (vraiment très heureuse)

Elle avait aussi ajouté :

— C’est dommage que tu partes en Thailande. En effet, j’allais bientôt quitter définitivement la Suisse pour ce beau pays que j’adore. Elle avait terminé par ces mots :

— Notre histoire d’amour va devenir plus forte !

Avait-elle vraiment saisi le sens de ses propos ou était-ce tout simplement dû à son enthousiasme débordant ? Je ne l’ai jamais vraiment su ou peut-être ne l’ai-je plutôt pas compris.

Depuis ce jour-là, elle m’avait littéralement inondé de messages et autant être honnête avec moi-même, je prenais beaucoup de plaisir à cela.

J’avais à peine terminé la lecture d’un de ses courriels que déjà elle m’en envoyait un nouveau.

On était presque à la fin du mois de février et ce soir-là, elle avait été particulièrement romantique et inspirée lorsque elle m'avait écrit quelque chose qui m'était allé droit au coeur (en anglais) mais que j'avais adapté pour la langue française.

— Je suis vraiment infiniment heureuse de lire ton roman. Tu es quelqu'un de très intéressant. Quel dommage que nous ne nous soyons pas rencontrés plus tôt. Reste à Genève, je t'en prie ! Je suis égoïste parce que je t'aime toujours plus. Tu me connais. Tu as lu mes écrits, vu mes photos. J'ai besoin de parler, de me faire entendre, de pouvoir exprimer tout ce que j'ai en moi. Merci beaucoup de ton aide. Tu écris vraiment très bien.

Puis quelques secondes plus tard :

— Je suis tellement heureuse de t'avoir rencontré.

Tu me fais une faveur.

Tu as un grand coeur. Tu apprécies mon travail.

Il n'y a pas beaucoup de personnes qui peuvent me lire et me comprendre.

Elle avait terminé par une note d'humour en me disant :

— Ma passion est de faire l'amour avec beaucoup d'hommes, hahaha !

Juste avant d'aller se coucher, elle m'avait envoyé un nombre incroyable de baisers symbolisés par des stickers représentant deux lèvres féminines toutes roses.

Elle était vraiment charmante avec moi. Je me sentais rajeunir !

Chaque jour, j'écrivais quelques pages à son attention que je lui envoyais par mail.

Je le faisais d'autant plus volontiers que je savais qu'elle appréciait que je lui consacre un livre.

Et puis soyons logiques avec nous-mêmes, elle devait être certainement un

peu flattée de devenir mon héroïne. Bien sûr, elle ne me l'avait jamais dit. Ce n'était pas du tout son style mais je reste convaincu que mon intérêt à son encontre lui apportait, je l'espère du moins, un tout petit peu de bonheur, bonheur qu'elle méritait d'autant plus que sa vie n'avait été qu'une succession de grandes tempêtes .

Je n'étais pas certain qu'elle comprenait toutes mes expressions mais cela n'était pas grave. Et puis elle n'était pas femme à se contenter de questions sans réponses. Un jour, c'est certain, elle chercherait à mieux connaître la vraie signification de mes pensées.

Jade consacrait beaucoup de temps à la danse qu'elle pratiquait presque chaque soir. Elle en éprouvait un plaisir énorme et ne cessait jamais de me le rappeler. Elle avait fait, c'était sûr, un excellent choix.

Cette belle passion n'était-elle pas l'échappatoire idéal pour lui permettre d'oublier, durant quelques heures, la réalité de sa vie ?

Et si je dis cela, c'est parce que j'avais parfaitement compris que sa volonté de s'adonner à tant d 'activités différentes n'était nullement due au fruit du hasard.

Bien sûr, c'était extraordinaire de faire beaucoup de choses à la fois. C'était la solution rêvée pour ne jamais tomber dans l'ennui mais n'était-ce pas aussi et surtout le meilleur moyen de fuir la solitude ?

Elle avait pris l'habitude de m'écrire chaque fois qu'elle avait terminé de danser. Je trouvais cette petite attention plutôt charmante. Elle était tellement pleine de sensibilité que quelques mots seulement suffisaient à mon bonheur.

D'ailleurs, depuis notre première rencontre, je sentais qu'elle s'ouvrait davantage à moi.

Maintenant, il ne se passait pas un soir sans qu'elle ne me souhaita une excellente nuit avec toujours plein de petits baisers.

C'était la première fois que je recevais dans ma vie autant de messages colorés. Avec Jade, c'était une débauche de couleurs, encore mieux que le

plus merveilleux des arcs en ciel.

On était enfin arrivé au début du mois de mars. J'avais prévu de retourner chez elle pour continuer le travail que j'avais commencé. J'avais énormément de questions à lui poser.

Je prenais très au sérieux le livre que j'avais décidé de lui consacrer.

Pourtant, je n'avais pas pu concrétiser mon projet de la revoir. Le froid était revenu. J'avais mal au dos, je ne me sentais pas bien. Je me trouvais dans l'impossibilité de sortir.

À contrecoeur, je lui avais annoncé que l'on se verrait un autre jour.

En même temps je l'avais informé de ma décision de différer mon départ de la Suisse.

Mon déménagement prévu dans un premier temps pour la fin du mois de mai aurait finalement lieu le trente juin, à la fin de l'année scolaire.

Ainsi, mon fils Valentin n'aurait pas à interrompre ses études avant les grandes vacances d'été.

Jade avait été tellement contente qu'elle m'avait écrit en anglais comme elle le faisait toujours lorsque elle avait envie de me communiquer rapidement ses sentiments.

Elle était follement heureuse que je reste ici un mois de plus. Puis, elle avait ajouté qu'elle attendait avec impatience le plaisir de continuer à lire mon roman.

Une nouvelle étape avait ensuite été franchie.

Ayant pris parfaitement conscience qu'elle était devenue mon héroïne, elle me disait absolument tout ce qu'elle faisait sans que je n'aie à lui poser la moindre question. Sa confiance, sans failles, m'honorait beaucoup. À vrai dire, je n'avais encore jamais vécu cela.

Quelle renaissance de m'être enfin décidé à écrire, d'autant plus que cette volonté de mener absolument à terme mon projet, m'ouvrait beaucoup de

nouveaux horizons.

J’adorais cette sorte d’ivresse que me procurait le bonheur d’être devenu, moi aussi, un créateur, et le plus dramatique, c’est que j’avais mis autant d’années à le comprendre.

Comme elle se plaisait à me le rappeler souvent : elle parlait « direct » pour reprendre mot à mot son expression.

Elle me racontait maintenant sa vie intime avec beaucoup de détails et sans la moindre gêne. Je suis très ouvert d’esprit mais j’étais malgré tout un peu décontenancé par autant de liberté de langage.

En effet, les femmes ne dévoilent que très rarement leurs jardins secrets et en aucun cas à un homme.

J’étais devenu une personne très privilégiée et pourquoi le cacher, cette situation était particulièrement jouissante pas sur le plan sexuel mais sur le plan cérébral sûrement.

Jade savait très bien parler de l’amour lorsque elle me disait :

— J’aime faire l’amour. C’est la chose la plus importante dans la vie.

L’amour, c’est comme manger, dormir, faire du sport; j’en ai besoin tous les jours.

Elle m’avait envoyé un nouveau lien internet qui concernait une émission littéraire nommée « Le Bateau livre »

Qu’est-ce que cela voulait-il signifier ? une émission parlant de livres…mais pourquoi !

J’avais vite eu une réponse à ma question lorsque j’avais aperçu Madame Marguerite Bréal parmi les invités.

Elle était entourée d’intellectuels à l’aspect si austère qu’ils en étaient devenus très impressionnants et semblaient aussi extrêmement fiers de leurs statuts d’invités.

Comme d’habitude Madame Bréal avait utilisé le langage « vrai » et si je fais référence à cette expression, c’est dans le seul dessein de faire plaisir à Jade

Que Madame Bréal avait détonné au milieu de tous ces esprits bien pensants !

Lorsque elle s’était exprimée, ça avait été comme toujours sans fioritures, sans jamais faire dans la dentelle,

Tout ce qu’elle avait dit était sorti droit de ses tripes.

Parmi les invités il y avait Frédéric Mitterand, très intimidé et incroyablement silencieux.

Il m’avait donné l’impression d’être très mal à l’aise. Lorsque on avait interrogé Madame Bréal sur la façon dont elle avait gagné sa vie, elle avait aussitôt répondu et sans la moindre hésitation :

— Avec mon cul et mon cerveau.

J’avais envoyé un mail à Jade en lui rapportant cette « citation » et quelques minutes plus tard, elle m’avait répondu :

— Et moi j’ai gagné mon argent avec mes mains, mon corps, et ma petite chatte.

Que c’était joliment exprimé et tout en étant très réalistes, ses propos étaient quand même bien plus romantiques que ceux de Madame Bréal.

J’étais devenu très discipliné et pas un jour ne s’était écoulé sans que je ne remette à Jade de nouvelles pages de mon récit.

J’étais subjugué par la délicatesse de ses messages commentant mon travail. surtout lorsque elle m’avait déclaré :

— Ton roman, c’est de mieux en mieux. Ce sera notre joli bébé.

Ainsi, Jade et moi nous étions en train de faire un bébé…

Elle n’était pas de langue maternelle française, faisait beaucoup de fautes

d’orthographe mais parlait avec son coeur, sa culture, son intelligence faisant le reste.

Créer n’est pas à la portée de beaucoup de personnes. En effet, le créateur va transmettre un message. Il le fera par un tableau, un livre, par un morceau de musique et par beaucoup d’autres choses encore.

Beaucoup de personnes envient les artistes, les écrivains, les musiciens, les peintres mais à quoi bon les jalouser si on a rien à dire.

Jade, c’était une imagination sans limites et le plus intéressant en elle, c’était sa capacité de renouvellement.

Pas un jour ne s’écoulait sans qu’elle ait une nouvelle idée. La lassitude était impossible à être ressentie lorsque on se trouvait en sa compagnie.

Avec certaines personnes, on est fatigué après seulement dix minutes de conversation alors qu’avec Jade, on aurait pu parler des heures durant, sans jamais éprouver le moindre ennui.

Je n’avais pas oublié la correction de son texte « un coeur de mère ».

J’avais tenu ma promesse et tout corrigé. Son « article » était maintenant prêt à être mis en ligne sur son site.

Elle avait été tellement enthousiaste qu’elle m’avait à nouveau écrit en anglais :

Elle m’appelait « professeur » et m’avait dit :

— Tu es tellement gentil. Quel dommage que tu aies décidé de partir en Thaïlande. Je ne veux pas que tu ailles là-bas. Ce n’est pas juste. Tu as choisi le meilleur : « la Thaïlande » et pour moi, c’est le pire, puisque je suis obligée de rester ici.

Le très beau texte « un coeur de mère » avait rejoint son site.

Parfois, je le relis et à chaque fois j’éprouve, même si je n’ai été qu’un humble correcteur, une certaine fierté mais surtout une intense reconnaissance pour Jade, qui m’avait fait confiance, sans même me

connaître.

je poursuivais avec la régularité d’une pendule suisse la rédaction de mon ouvrage.

CHAPITRE HUIT
Jade tombe amoureuse mais de qui ? De l’écrivain ou de moi-même?

Jade avait envoyé quelques-unes de mes pages à certaines de ses connaissances et j’avais été très curieux de savoir ce qu’elles en penseraient.

Etant parfaitement conscient de mes capacités, je ne n’attendais nullement à ce que l’on crie : « Au Génie !», ayant assez de lucidité pour savoir que je n’en étais pas un mais il était toujours intéressant de connaître l’avis des autres, même si je ne savais que trop bien que les amis de Jade devaient être tout, sauf des critiques littéraires.

Le trois mars deux mille six-sept, elle m’avait envoyé de nouvelles félicitations à propos de mon travail mais ce soir-là, impossible de lui parler longuement. En effet, l’un de ses clients venait d’arriver.

Une heure plus tard, elle m’avait informé que ce Monsieur venait juste de la quitter. Il avait été particulièrement satisfait de ses prestations, s’était senti très heureux et le lui avait dit.

Puis elle avait ajouté :

— Pour moi, c’est très important de faire le bonheur de mes clients. D’ailleurs ,je fais toujours un travail qui relève de l’excellence.

Ensuite, elle m’avait suggéré de mettre aussi des photos d’elle dans mon roman.

Elle allait très vite en besogne. Le livre n’était pas encore terminé et surtout rien ne me disait qu’un éditeur serait d’accord de me publier.

D’ailleurs, c’était la grande question que je ne cessais de me poser.

Les propos de Jade étaient parfaitement représentatifs de sa personnalité. Elle était tellement passionnée et enthousiaste qu’elle en oubliait la réalité,

se laissant emporter par ses propres certitudes.

Elle avait également pensé à ce que je lise, en l'enregistrant, l'ensemble de mes écrits.

C'était une excellente idée mais ce n'était pas de mon ressort. Pour une telle histoire, il ne fallait pas la voix grave d'un homme mais bien celle d'une femme.

Lorsque j'aurai achevé la dernière page de mon livre, alors je chargerai Jade de me la trouver cette perle, cette conteuse à la voix si douce qu'en l'écoutant, on penserait presque à une caresse.

Elle avait achevé son message en anglais en me déclarant :

— Je me sens tellement bien avec toi.

Si tu étais célibataire, je voudrais rester tout le temps avec toi.

Je lui avais immédiatement envoyé un court texte disant :

— Ma chère Jade, Mais ce que tu viens de me dire, c'est une véritable déclaration d'amour !

Est-ce que j'ai bien compris ? Puis, j'avais terminé ma phrase par un gros point d'interrogation.

Elle n'a jamais répondu à ma question.

Le lundi suivant, j'avais décidé de retourner chez elle. La température était enfin devenue plus clémente.

Elle m'avait donné son accord pour ce jour-là. Elle adapterait son « planning » de façon à ce que nous puissions parler en toute tranquillité durant deux petites heures.

Elle était très excitée et m'avait dit :

— Ce serait très bien si on pouvait se voir tous les lundis.

On va avancer avec notre livre.

J’espère qu’il sera très beau notre bébé !

C’est notre amour.

Et, je te promets de faire des efforts pour bien apprendre le français.

Puis, comme à son habitude, elle m’avait envoyé un tas de bisous au moyen de stickers seulement alors que j’aurais bien apprécié qu’elle m’embrassât pour de vrai mais c’était impossible et je me laissais à nouveau dominer par mes fantasmes.

En milieu de soirée, j’avais reçu à nouveau son texte « Jade projet » qu’elle m’avait déjà envoyé et qui évoquait des moments particulièrement sombres de son existence. Ce n’était pas encore le moment d’en parler. J’étais toujours dans l’attente d’éclaircissements au sujet de ses premières années passées en Chine.

Pourtant, je m’étais rendu compte que ce ne serait pas une mince affaire que de la faire parler sur cette période de sa vie.

Elle avait à peine effleuré ce sujet et me disant qu’il lui avait été très difficile de quitter son pays. C’était un petit début mais encore bien insuffisant. Je devais absolument en savoir plus mais il me semblait un peu deviner que le départ de son pays avait été inévitablement lié à l’espoir d’une vie meilleure et plus facile.

Comme des millions de ses semblables, elle avait sans doute été aussi bercée par le chant mélodieux des douces sirènes du capitalisme qui promettaient tant de merveilles !

J’avais enfin trouvé un titre pour mon livre et je n’en étais pas peu fier.

C’est important un titre, primordial, d’après ce que l’on dit et j’étais persuadé d’avoir fait le bon choix.

Mon roman s’intitulerait :

« Rencontre d’un tout petit coeur avec un très grand coeur».

Le petit coeur, c’était bien évidemment moi et le grand coeur, c’était Jade

qui avait tant de choses à offrir.

Pourtant, elle n’avait pas aimé et la raison en était tout simple :

Mon titre n’était « pas assez sexy ».

Une fois encore, ça avait été très joliment dit. Je n’avais trouvé aucun argument pour la contredire.

On aurait le temps d’en reparler plus tard, l’histoire de Jade était encore loin d’être terminée.

Elle m’avait autorisé à chercher toute mon inspiration à travers l’intégralité des « articles » se trouvant sur son site internet.

Elle tenait aussi beaucoup à une photo qu’elle avait intitulé « son auto-portrait » et sans doute avait-elle le secret désir de l’intégrer au début de mon roman.

Ce cliché la représentait en train de s’empaler sur le sexe d’un homme qu’elle tenait délicatement entre ses doigts fins.

On ne voyait aucun visage mais on devinait que son partenaire était couché sur le dos. En fait, Il s’agissait uniquement d’une pénétration en gros plan.

Une verge courte et épaisse, légèrement courbée en train de se frayer un chemin dans le vagin de Jade.

La prise de vue avait été réalisée en noir et blanc.

C’était saisissant, surtout le contraste entre les longs doigts effilés de Jade et la taille modeste de l’organe masculin.

Petit détail très intéressant, c’était elle-même qui avait réalisé la mise en scène de cette photo.

J’avais même osé une question assez insolente en voulant savoir si son partenaire avait réussi à lui offrir un orgasme car il ne me semblait pas avoir été beaucoup gâté par la nature.

Avait-elle éludé ou non ma question ? Je n’en ai pas la moindre idée mais je

n’ai jamais obtenu de réponse de sa part.

En tout cas, il était hors de question et complément déplacé que je ne mette la moindre photo érotique, voir pornographique, au début de mon livre.

J’écrivais l’histoire d’une jeune femme peu ordinaire, prostituée de son état et artiste à ses heures et en aucun cas un roman érotique.

En vue de notre future rencontre, elle m’avait prodigué certains conseils. Ainsi, elle m’avait suggéré d’écrire toutes mes questions sur une feuille de papier. Elle trouvait cela plus commode tant pour elle que pour moi

Ensuite, comme un vrai journaliste je pourrais procéder à son interview et elle m’avait fait la promesse solennelle de ne laisser aucune de mes questions sans réponses. Elle les traiterait sans se presser, une par une.

Moi, je n’avais eu aucunement envie d’écrire à l’avance toutes mes interrogations sur une feuille de papier comme l’aurait fait un brave étudiant, dès le moment où je savais déjà à l’avance, tous les sujets que j’évoquerais en sa compagnie,

Elle était une personne de très bonne éducation comme on en rencontre malheureusement guère de nos jours.

Elle avait continué à lire la suite de mon texte et je la cite sans arrière pensée au niveau d’un éventuel jeu de mot :

— Plus tard, j’aimerais parler de choses très profondes en relation avec le sexe. J’ai déjà écrit beaucoup de choses sur le sexe mais en chinois et mes lecteurs adorent. Si je désire autant parler de sexe, c’est que mes pensées sont différentes de celles des autres. J’adore le parler « vrai ». D’ailleurs, seule la vérité m’intéresse. Et puis, j’ai trouvé un titre pour ton livre mais je t’en reparlerai lorsque tu viendras me voir.

CHAPITRE NEUF
Jade parle de ses clients.

Après peut-être une heure de silence, elle m'avait à nouveau contacté pour me dire :

— Le dernier client que j'ai reçu aujourd'hui m'a dit que c'était à chaque fois très agréable pour lui de venir me trouver. Il a aussi ajouté :

— Tu as toujours un très grand sourire. Pas une fois que je ne t'ai vue en mauvaise forme et puis tu as un sens formidable de l'accueil !

Elle m'avait longuement commenté les déclarations de son client.

— Oui, il a raison. Je mets un point d'honneur à faire très bien mon travail avec tous mes clients, sans la moindre exception. Je remplis ma tâche comme une artiste avec ma technique à moi et aussi avec un peu de magie si bien que la presque totalité des hommes qui passent sous mes mains ressortent de ma maison très satisfaits. Pas une fois qu'ils ne me quittent sans m'adresser un très grand sourire et leur gratitude emplit mon coeur de joie. Le bonheur ne peut en aucune façon être unilatéral et je suis tellement heureuse de pouvoir également le partager avec mes clients.

Puis elle avait ajouté quelque chose de plutôt surprenant :

— Mes clients aiment aussi faire pleins de caresses sur mon corps. Ils veulent me faire plaisir.

Avant, je n'aimais pas qu'ils me touchent mais maintenant j'ai changé et j'apprécie beaucoup qu'ils me fassent frémir, languir jusqu'au moment où enfin ils se décideront à me pénétrer.

Je suis une prostituée amatrice mais je suis surtout une artiste de sexe.

Je suis fière de ce que je fais. Pour moi la prostitution, c'est quelque chose

de merveilleux. Il n’y a rien de sale dans cela.

J’aime mon statut de travailleuse du sexe et c’est devenu beaucoup plus qu’un métier, en vérité, c’est une grande passion.

Un important changement s’était opéré en elle car avant, elle se prostituait uniquement pour gagner de l’argent, Pourtant, avec le temps, elle avait réussi à tirer également du plaisir de son activité. Pourquoi ?

Les raisons de son changement d’attitude n’étaient pas très difficiles à trouver. N’avait-elle pas beaucoup lu et écouté Madame Marguerite Bréal !

Elle m’avait expliqué aussi que les hommes qui venaient la trouver ne cherchaient pas seulement le contact sexuel mais aussi bien d’autres choses.

D’abord, ils voulaient parler. Ils avaient beaucoup d’histoires à raconter et le plus important pour eux, c’était surtout d’être écouté.

Etre écouté mais tout le monde en rêve !

Pourtant, de nos jours, c’est particulièrement difficile de susciter l’intérêt d’autrui.

C’est à vrai dire un incroyable défi.

En effet, chacun pense d’abord à lui-même et lorsque vous parlez à quelqu’un, n’avez-vous pas remarqué que votre interlocuteur va souvent hocher son visage en signe d’assentiment mais êtes-vous vraiment sûr qu’il vous a écouté ou n’était-il pas plutôt en train de penser à ce qu’il allait vous raconter le concernant ?

Jade remplissait parfaitement le rôle qu’on attendait d’elle.

Elle parvenait à faire disparaître par sa gentillesse et ses caresses les soucis et les angoisses de tous ces malheureux ou incompris, ces blessés de l’âme qui venaient chercher un peu de réconfort auprès d’elle.

Puis, passant de l’esprit au corps, elle savait parfaitement utiliser toute sa science pour les amener à une jouissance physique cette fois-ci.

Comme l'avait très justement relevé Madame Bréal, les prostituées sont aussi un peu « les médecins de l’âme».

D’ailleurs, n’ont-elles pas sauvé, en certaines circonstances, par leur savoir et leur écoute, des désespérés du suicide ?

Pourtant, on ne parle jamais de leur rôle social ô combien important, préférant plutôt les salir en affirmant qu’elles détournent les hommes de leur droit chemin, qu’elles brisent des couples, qu’elles sont néfastes.

C’est cependant oublier un peu rapidement qu’elles ont toujours existé et que malgré la communication tous azimuts dont nous bénéficions aujourd’hui grâce à internet et aux réseaux sociaux, notre solitude demeure et c’est pourquoi les prostituées ne disparaîtront jamais.

Elle nous sont et nous seront toujours nécessaires.

Parfois, il arrivait que certains de ses clients apprécient beaucoup son art du massage mais un peu moins sa façon de faire l’amour.

L’un deux lui avait même reproché de ne pas se donner avec assez de fougue au moment de faire l’amour, de rester trop réservée et avait même comparé son vagin à une huitre qui refusait de s’ouvrir.

Et comme si dire cela n’était pas encore suffisant, il en avait encore remis une couche en ajoutant :

— En fait je regrette de pas avoir apporté avec moi mon couteau suisse .

De telles paroles étaient passablement déplacées et fort blessantes même, s’il avait été convaincu d’avoir raconté, une bonne plaisanterie, j’ajouterai « à la suisse », puisque il venait de ce pays.

Ce n’était pas du tout drôle. D’ailleurs, « l’humour suisse » n’a jamais eu la réputation d’être particulièrement amusant. En tout cas, j’avais trouvé révoltant qu’il se soit permis de parler de la sorte de Jade.

Je ne dis pas qu’il est interdit d’exprimer son mécontentement, bien au contraire.

Pourtant, il y a la façon de le dire et si possible respectueusement. Chaque être humain a sa propre sensibilité et nul n'ignore qu'avec la gent féminine, cette sensibilité est très souvent couplée avec une importante susceptibilité.

C'est pourquoi, on ne peut pas exprimer toujours tout ce que l'on pense et si l'on y tient vraiment, alors il faut le faire avec un peu de doigté et ne pas chercher à faire souffrir qui que ce soit.

Une autre que Jade aurait eu, à coup sûr, une réaction violente envers un tel malapris et, l'aurait chassé de chez elle.

Rien de cela avec Jade et en tant que femme très forte, elle avait réussi à se mettre au-dessus de toute cette bassesse, son intelligence l'emportant sur ses sentiments. Elle était même parvenue à esquisser un léger sourire.

Je lui avais exprimé ma révolte et elle m'avait répondu très joliment d'ailleurs :

— Non je ne suis pas fâchée par ce qu'il m'a dit.

J'ai même trouvé plutôt amusantes ses remarques et j'en ai beaucoup ri. Il y avait aussi quelque chose d'intéressant, de constructif dans ce qu'il exprimait. Et puis, c'est un bon client. Il est sûrement aussi un peu amoureux de moi. Je ne lui en veux pas du tout.

Être amoureux et s'exprimer de la sorte, c'était tout simplement de l'imbécilité. On ne pouvait pas trouver la moindre circonstance atténuante à ce malotru, en tout cas, c'est que je pensais.

Elle m'avait tout de même demandé de relater cette histoire dans mon roman. En effet, c'était essentiel que chacun sache que sa « chatte » était si fermée que seul un couteau suisse avait la possibilité de l'ouvrir !

Peut-être qu'elle avait eu raison de tourner tout cela en dérision et la bêtise de son client ne méritait pas que l'on en parle davantage.

Elle m'avait aussi avoué ne pas hésiter à prendre la défense de ceux qui ne l'appréciaient pas à sa juste valeur en me disant que dans tout être humain, quel qu'il soit, fût-il le plus

mauvais de toute notre terre, il devait quand même avoir en lui une toute petite once de bonté.

Sa grande mansuétude m'avait beaucoup ému. C'était une fois de plus très bien dit.

Elle m'avait aussi précisé :

— Chacun a le droit d'exprimer ce qu'il ressent. C'est très important et ça ne me dérange aucunement de faire l'objet de critiques. Si tout le monde devait avoir l'obligation de penser la même chose, ce serait horrible.

C'est vrai que dans le passé, j'étais plus repliée sur moi-même mais maintenant j'ai changé. Ce n'est pas possible de rester toujours introvertie. Il faut savoir répondre aux attentes des autres, essayer de s'améliorer même si ce qu'ils disent peut parfois être dérangeant.

En la lisant, je m'étais mis à réfléchir à cette notion de pensée unique qu'elle combattait et dont se réclamaient, il n'y a pas si longtemps encore, certains intellectuels.

Je comprenais mieux pourquoi Jade n'habitait plus en Chine. C'était même renversant de constater qu'en me commentant une simple remarque, d'un client un peu mécontent, elle venait de me dévoiler, sans même s'en rendre compte, la raison de sa présence en Occident.

C'est vrai qu'ici, on a encore la possibilité de s'exprimer assez librement sans avoir la crainte de voir débarquer chez soi la police pour seulement quelques mots en contradiction avec la pensée de ceux qui nous gouvernent.

Nous n'avons pas encore de « petit livre rouge » pour nous expliquer notre façon de nous comporter et espérons que nous n'en aurons jamais.

Le dimanche cinq mars deux mille dix-sept, je lui avais envoyé un petit message tout simplement pour savoir si tout allait bien pour elle.

Elle m'avait répondu qu'elle le lirait plus tard. Elle était occupée avec un client qui venait d'arriver.

Durant l'après-midi elle m'avait recontacté pour m'expliquer qu'elle n'avait

pas de jour de congé dans son activité. En fait, elle travaillait sept jours sur sept.

Un peu plus tard, j'avais reçu un nouveau message qui disait :

— Oui, je travaille tous les jours de la semaine. Aujourd'hui, j'ai commencé mon activité à dix heures du matin.

Présentement je suis avec un client mais ça ne le dérange pas que je t'écrive.

Il adore les caresses très douces et puis il est tellement gentil.

Il m'a demandé aussi de faire une photo de son sexe.

Tu sais, j'ai une vraie collection de clichés de sexes masculins dans ma maison.

Je lui ai fait aussi lire quelques pages de ton texte. Il a relevé que tu écris avec talent.

Il trouve excellente ton idée de faire de » Jade » l'héroïne d'un roman.

Il a dit que ce serait très bien pour moi.

Puis, il m'a demandé de t'encourager à écrire et surtout de ne pas t'arrêter.

Je lui avais aussi fait savoir que je ne désirais en aucune façon changer le titre de mon livre, même si je savais que je la décevrais beaucoup.

Ce serait et de façon définitive : « Rencontre d'un tout petit coeur avec un très grand coeur ».

Elle n'avait pas fait le moindre commentaire mais je l'avais sentie très contrariée.

C'est vrai qu'au début je lui avais dit que mon titre serait : « Jade, artiste de sexe » mais après y avoir longuement réfléchi, j'avais été persuadé que ce titre était un mauvais choix. Jade, c'était bien évidemment une artiste de sexe mais ce qu'il fallait absolument mettre en avant c'était son grand coeur, ce grand coeur que bien peu de personnes ne possèdent.

Oui elle avait un tellement grand coeur que c'eut été un sacrilège que de ne pas l'évoquer dans le titre de mon roman.

Avec beaucoup de patience et de diplomatie, je lui avais expliqué que le plus important en elle, ce n'était pas ses prestations sexuelles mais son grand coeur.

Moi, j'étais aussi parfaitement conscient de ce que j'étais.

Je n'étais qu'un tout petit coeur.

Je pensais d'abord à moi-même, à mon confort personnel, à bien manger, à boire du bon vin alors que Jade elle, pensait à l'Autre, c'est du moins ce dont j'étais persuadé.

Et, si elle offrait son sexe à tous ces hommes qui étaient ses clients, elle leur donnait d'abord son coeur au moyen de mille et une petites choses ce qui faisait que celui qui se trouvait entre ses mains, qu'il fut triste, voir désespéré, j'ajouterai même suicidaire, retrouvait la joie de vivre.

Et, redonner le goût de vivre à quelqu'un qui veut mourir, seul un grand coeur est en mesure de réaliser ce miracle. Bien sûr, je savais parfaitement que mon titre n'était pas du tout à son goût mais il était en relation avec mon style qui était à mille lieues de celui de Madame Bréal.

Chacun a le droit d'avoir sa façon de s'exprimer et c'est cela que l'on nomme : liberté

On avait encore reparlé des huitres. À vrai dire, même si on ne voulait pas se l'avouer, on éprouvait quelques difficultés à oublier cette singulière histoire.

Jade avait un sens très développé de l'humour et elle m'avait dit :

— J'adore manger des huitres!

Puis, elle avait ajouté :

— L'huitre, c'est un peu comme la « chatte d'une femme ». On doit l'aspirer avant de la goûter. Tu sais, mon vagin à moi, il est toujours

mouillé. Il est exactement comme le lac Léman.

Ce qui était sûr, c'est qu'elle méritait vraiment l'appellation « d'artiste du sexe ».

De toute ma vie, je n'avais jamais eu l'occasion de parler des choses du sexe avec autant de décontraction et surtout avec une interlocutrice.

Jade et je n'hésite pas à le redire à nouveau n'avait aucun préjugé, quel qu'il soit.

Elle me disait tout et je pouvais également la questionner au sujet de n'importe quoi.

Elle n'avait pas de tabous et n'avait jamais tenté, une seule fois, de détourner le vrai sens de mes questions.

Elle ne cachait rien.

J'avais enfin eu la chance de ma vie, en ayant découvert, tout à fait par hasard, celle qui allait me permettre enfin, du moins je l'espérais, de m'affirmer en tant qu'écrivain.

Il en avait fallu du temps pour que cet événement ait lieu et j'étais absolument déboussolé par sa venue tant je n'y croyais plus.

Je me souvenais avoir déclaré, il y a quelques années, à l'occasion d'un séminaire, que j'avais perdu jusque à la dernière de mes illusions.

Je ne suis pas prêt d'oublier l'attitude de tous ceux qui m'entouraient à cet instant-là. En effet, mes propos si peu usuels avaient choqué. J'étais soudainement devenu « le vilain petit canard ».

Toutes ces personnes avaient dû sans doute beaucoup me plaindre et je n'oublierai jamais leurs regards condescendants.

Ne plus avoir d'illusions, ça doit être terrible ? Non ! Il n'y a rien de dramatique d'en être arrivé à cet état d'esprit. J'ai eu plusieurs vies, connu des déceptions à la chaîne, été apprécié unanimement pour mon argent mais rarement pour moi-même.

Déclarer avoir l’espoir que quelque chose de bien puisse encore survenir dans mon existence qui était déjà bien entamée, aurait relevé de la pure bêtise.

En effet, j’avais une grande expérience de la race humaine pour pouvoir en arriver à une telle conclusion.

J’avais connu des centaines de femmes et d’hommes, de par mes différentes activités professionnelles, et atteint une telle connaissance de l’être humain qu’au premier regard, je pouvais me vanter d’être en mesure de tout savoir à leur sujet; par exemple : leur extraction sociale, leurs petits mensonges, leur mythomanie, etc.

En effet, tout est dans les yeux et pas besoin d’être un génie pour savoir cela. Les yeux, c’est comme un livre ouvert. Il suffit de lire. Ce n’est pas plus compliqué.

De plus, être un bon acteur n’est pas à la portée de chacun et jouer parfaitement un rôle de tricheur dans le grand théâtre de la vie sans jamais trébucher est tout simplement irréalisable. Le faux pas, quoique on en pense, va toujours arriver même si parfois, il met des années avant de faire son apparition.

Que de compliments, que de promesses j’avais reçues de la part de toutes ces personnes que j’avais connues. Elle m’appréciaient unanimement car je leur étais utile; je les aidais, je les écoutais, je leur faisais payer moins d’impôts, je leur trouvais même des financements pour leurs nouvelles voitures. À les entendre, j’étais un vrai sauveur et jamais elles ne m’oublieraient. Elles et moi, c’était pour la vie.

En me remémorant ces douces paroles, je ne peux m’empêcher de faire un petit clin d’oeil à la chanson « paroles, paroles » interprétée par « Dalida » et « Alain Delon ».

Le texte était très simple : paroles, paroles toujours des paroles. c’était presque tout.

C’est vrai qu’il est très facile de parler, de dire n’importe quoi mais après,

oui après, que se passe-t-il ? Rien ! l’oubli total et le plus grand des néants et toutes ces braves personnes qui m’avaient déclaré :

— Vous et moi, c’est pour la vie !

je ne les ai plus jamais revues. .

J’ai le sentiment à nouveau de m’égarer et de sortir complètement de mon sujet mais j’estime qu’il est parfois utile que mes futures lectrices et lecteurs en sachent un tout petit plus sur celui qui est en train de raconter cette histoire.

Le fait de connaître une personne exceptionnelle comme Jade était pour moi une sorte de petit miracle et il ne me restait plus qu’à espérer que notre relation ne dure pas juste le temps que je termine le livre que je lui consacrais.

Bien sûr, elle m’avait, tout comme les autres, fait des promesses et déclaré que notre amitié :

— Ce serait pour la vie.

Toutefois, au vu de ce que je viens d’écrire dans mes précédentes lignes, ce n’était pas gagné d’avance.

J’avais un lourd « passif » derrière moi.

Et puis, j’avais toujours été incroyablement surpris par la grande faculté dont disposent mes semblables pour oublier.

Je suis peut-être un « cas » mais chaque événement de mon existence, même le plus insignifiant, est toujours solidement ancré dans ma mémoire.

Maintenant, il vaut mieux que j’oublie toutes mes spéculations. Du reste, l’avenir me donnera assez tôt sa réponse. Rien à craindre de ce côté-là.

La malchance était avec moi. En effet, le jour de notre rendez-vous, je m’étais réveillé très tard. Il pleuvait et la température n’était que de sept degrés.

L’âge aidant, j’étais devenu très frileux et ce n’est pas par hasard que j’avais choisi de m’exiler définitivement en Thaïlande, le pays du sourire et surtout de la chaleur.

C’était la seconde fois que j’annulais ma rencontre avec Jade.

Elle ne m’avait pas adressé le moindre reproche.

Pourtant, je n’avais pas été dupe et J’avais très bien senti que je l’avais irritée même si elle ne m’avait rien dit.

C’était un peu comme si elle m’avait envoyé des ondes de mécontentement, une sorte de message sans paroles mais que j’avais très bien ressenti.

J’avais attentivement lu les dernières nouvelles météorologiques et celles ci annonçaient un jeudi ensoleillé.

Je l’avais donc informé que ce n’était que partie remise en lui promettant, cette fois ci, de faire un violent effort sur moi-même et de venir la trouver, même en cas de mauvais temps.

Le même jour, elle m’avait envoyé un nouveau message. En effet, contrairement à moi le « frileux », ses clients n’avaient pas craint la pluie et le froid pour se rendre chez elle.

CHAPITRE DIX
Nouvelles histoires avec ses clients et mots d'amour à mon attention.

Cette fois, c'était un homme de lettres qui était venu la voir et elle m'avait semblé comblée par sa présence. En effet, elle m'avait dit :

— Aujourd'hui, je suis très heureuse. J'ai chez moi quelqu'un de très important. Il a lu plusieurs pages de ton ouvrage. Il trouve que tu écris passablement bien. En te lisant, il a même eu une idée. Il désire à son tour écrire un texte en complément à ton livre.

J'étais en train de faire des émules. C'était renversant.

Par contre, elle avait éprouvé beaucoup de difficultés à le faire jouir mais lui avait été malgré tout très satisfait de ses services.

Elle avait allumé une bougie parfumée et lui avait fait écouter une douce et mélancolique musique chinoise.

Une ambiance romantique doublée de ses caresses allait peut-être créer une réaction.

Malheureusement, tout cela n'avait pas suffi. Il n'avait eu aucune érection.

Alors, elle avait essayé le massage à la manière thaïlandaise plus connu sous le nom de « body-body » (corps à corps) mais ça n'avait pas eu davantage d'effets sur lui. Puis la séance s'était terminée.

Avait-il ou non joui ? Elle n'avait pas été en mesure de me le dire. Peut-être qu'il s'était juste contenté d'une jouissance cérébrale ! C'était toujours mieux que rien.

Elle avait continué à lire mes écrits. Elle semblait les apprécier bien qu'elle m'avait avoué ne pas toujours comprendre l'intégralité de mes mots ou de mes expressions.

Pour moi, ce n’était pas grave.

Puis, elle m’avait écrit en anglais cette fois-ci un joli texte en relation avec cette journée pluvieuse :

— Aujourd’hui, il ne fait pas très beau.

J’ai vu un tout petit rayon de soleil et puis il a vite disparu.

J’aime les jours de pluie. C’est romantique.

J’ai marché sous la pluie avec mon parapluie.

Je suis allée dans un magasin asiatique acheter de la nourriture et un canard grillé pour mes enfants.

Mes filles vont venir me voir ce prochain week-end.

Je leur ai envoyé un message avec mon smartphone pour leur dire que nous irions danser ensemble.

Elles m’ont répondu :

— D’accord.

Et puis cet été, je voyagerai avec elles jusqu’à Guilin en Chine.

La vie, c’est une succession de surprises.

On ne sait pas ce qui se passera demain.

Et je n’ai jamais imaginé qu’un jour tu écrirais un livre sur moi !

On ignore quelles personnes on va rencontrer tout comme on ne peut jamais savoir ce qui va se passer !

On avait continué nos échanges de mails à un rythme spectaculaire. Certains jours, nous avions bien dû nous échanger près de cent messages.

C’était très constructif pour mon travail. Pas un jour que je n’apprenais quelque chose de nouveau sur Jade.

Elle avait quasiment touché à tout même au téléphone rose, cet étrange

service auquel avaient eu recours, dans le passé, certains hommes, qui n'hésitaient pas à payer très cher des conversations téléphoniques, uniquement pour le plaisir d'écouter, tout en se masturbant, les propos salaces d'une opératrice qu'ils ne voyaient même pas et c'était tant mieux pour eux !

Grâce à cette activité, elle avait même réussi à se faire un nouveau client qu'elle décrivait comme lui étant très fidèle.

C'était détonnant d'entendre le mot « fidèle » sortant de sa bouche.

Elle m'avait aussi envoyé un message pour le moins équivoque qui disait :

— Tu dois venir dans mon lit et y rester durant chaque nuit. Je te raconterai beaucoup d'histoires et en même temps je te caresserai. Ma vie, c'est encore mieux que le cinéma. C'est une très grande aventure ! Et puis, lorsque tu viens me trouver, tu ne restes que deux heures, ce n'est pas suffisant. J'ai tant de choses à raconter.

J'avais décidément beaucoup de chance. Je venais de trouver ma « Shéhérazade » !

Voilà que j'étais devenu « sultan » avec un récit sans fin pour chacune de mes soirées mais Jade pourrait-elle être conteuse durant mille et une nuits ?

Tout cela n'était pourtant qu'illusion. Ma « Shéhérazade » était beaucoup trop pudique à mon encontre et puis je n'étais pas libre, je n'avais pas la possibilité de la rejoindre en son « palais ».

Je pense que c'était mieux ainsi.

J'avais préféré me cantonner à mon rôle d'observateur et de narrateur puisque tel était mon destin !

Elle me disait aussi que c'était bien de pouvoir discuter par e mail. En fait, c'était comme un interview mais à distance.

On avait même eu des discussions un peu philosophiques.

Elle ne cessait pas de me répéter :

— Je me refuse à vivre comme une veuve.

Etre une veuve, c’est la même chose qu’être morte.

Une vie c’est cinquante pour cent de plaisirs cérébraux et cinquante pour cent de plaisirs physiques !

Je désire profiter de chaque jour de ma vie comme si c’était le dernier.

Et lorsque viendra le moment de fermer mes yeux à jamais et de mourir, je voudrais pouvoir dire :

— Aucun regret!

et elle avait ajouté :

— Il y a beaucoup de personnes qui se contentent des joies de l’esprit mais oublient complètement les plaisirs charnels. Il y en a d’autres qui ne pensent qu’aux plaisirs que leurs procurent leur vie sexuelle mais qui ont l’esprit complètement vide. Moi je suis pour un juste équilibre. Je suis aussi ouverte à la contradiction et accepte les critiques si celles-ci peuvent me permettre de m’améliorer.

Il me semblait que la danse prenait une place toujours plus importante dans sa vie.

Elle m’avait même envoyé un courriel en parfaite relation avec ce sujet qui débutait ainsi.

— Mon très cher ! Ma vie est une très grande aventure. Aujourd’hui, j’ai décidé de danser toute nue avec l’un de mes clients. J’ai fait sa connaissance sur le réseau social « Facebook ». Il est africain et travaille comme chauffeur de taxi. Mon professeur de danse vient aussi d’Afrique. Lorsque j’ai demandé à mon client s’il était d’accord que nous dansions entièrement nus, il a immédiatement accepté. Il a été très content de mon idée. De plus, il m’a raconté beaucoup d’histoires très intéressantes lorsque je le massais.

Ensuite, elle m’avait à nouveau redit :

— Il faut absolument que tu passes toutes tes nuits dans mon lit. J’ai tant de

choses à te raconter.

Puis elle avait encore ajouté :

— J’adore prendre des photos. J’ai une imagination débordante et je suis une créatrice. Je veux absolument me montrer toute nue n’importe où pour déranger et sortir un peu de sa torpeur ce monde hypocrite dans lequel nous vivons.

Oui c’est sûr, moi Jade je suis une « artiste de sexe «.

Ma passion, c’est de faire l’amour avec beaucoup d’hommes différents et mon nouveau « hobby » c’est de danser nue ».

Elle avait achevé son message en me déclarant que je lui apportais beaucoup de couleurs dans son existence et que je rendais cette dernière également plus belle.

Quel compliment !

Grâce à moi, elle découvrait les plus belles couleurs de toute sa vie.

C’était beaucoup de gentillesse de sa part, même un peu trop.

Je n’étais pas habitué à ce genre de situation.

Dire que je n’étais pas flatté serait mentir.

Aucune femme ne m’avait jamais parlé comme Jade. Je me sentais profondément troublé.

Je lui avais répondu :

— Jade, tu me fais à nouveau une vraie déclaration d’amour !

Loin de s’arrêter là avec ses compliments, elle avait même surenchéri en allant jusqu’à m’avouer :

— Lire ce que tu écris, c’est un très grand plaisir, c’est encore mieux que faire l’amour.

Et puis, en plus de colorer ma vie, tu crées pour moi un ciel bleu toujours

illuminé par un puissant soleil.

Elle me parlait avec son coeur. Ses paroles étaient sincères voir enivrantes

Jade savait absolument dire ce qu'un homme attend d'une femme.

Elle connaissait sur « le bout des doigts » la gent masculine.

Elle ne cessait de me répéter que ce n'était pas l'heure idéale lorsque je venais la trouver.

Un début d'après-midi, c'était tout sauf romantique. Le soir c'était beaucoup mieux pour parler, par exemple à la lueur d'une bougie parfumée.

Malheureusement, j'avais aussi des obligations familiales et j'étais trop âgé et fatigué pour trouver le bon prétexte pour quitter les miens.

De plus, j'avais toujours été tellement correct durant toute ma vie qu'il ne faisait aucun doute que je n'aurais été qu'un très piètre menteur.

Je consacrais beaucoup de temps à l'histoire de Jade mais en parallèle, j'avais également débuté un autre livre qui lui évoquerait quelques épisodes de ma propre existence qui étaient tout sauf inintéressants.

Jade avait aussi écrit un journal.

Lorsque les circonstances de la vie l'avaient envoyée en prison, elle avait préféré se réfugier dans l'écriture plutôt qu'aller travailler, pour un salaire dérisoire, dans un atelier avec d'autres détenues.

Comme elle ne savait pas très bien écrire en français, elle s'était faite aider par une personne que l'on avait surnommée « la veuve noire ».

En effet, cette femme était suspectée d'avoir tenté d'empoisonner cinq de ses compagnons, toujours des messieurs âgés.

Personne ne voulait se trouver en compagnie de cette « veuve noire » mais Jade avait fait abstraction de l'avis des autres, toujours prompts à juger sans connaître, et avait demandé à ce que cette femme rejoigne sa cellule.

Cette requête, pour le moins surprenante, avait été tout de même acceptée par l'Administration pénitentiaire.

J'avais pu consulter tous les écrits de Jade corrigés par sa compagne de cellule. C'était édifiant. Je lui avais promis, lorsque j'en aurais le temps, de les lire dans leur totalité et pourquoi pas de les corriger.

Elle avait parlé à l'un de ses clients qu'elle désignait comme « un spécialiste suisse ».

Spécialiste de quoi ? je l'ignorais mais d'après les dires de Jade, il avait beaucoup apprécié ce que j'écrivais.

Ca commençait à faire beaucoup d'éloges et pas encore une seule critique.

Je me sentais presque lassé par tous ces compliments.

J'avais besoin de contradiction. C'était tellement beau que ça n'était plus réel.

Jade éprouvait tout de même pas mal de difficultés à me lire et elle utilisait un traducteur automatique. Je lui donnais beaucoup de travail !

Elle m'avait questionné à propos de sa petite annonce qu'elle passait régulièrement dans l'hebdomadaire gratuit local et avait voulu que je lui explique pourquoi je ne l'avais pas remarquée plus tôt.

En vérité, je n'en savais rien et je lui avais répondu :

— Peut-être qu'auparavant ce n'était pas le moment pour que nous nous rencontrions. C'est la vie. On ne peut rien changer et puis le passé est mort. il ne reviendra jamais.

Elle m'avait répondu :

— C'est étrange, j'ai comme l'impression que nous nous connaissons depuis très longtemps.

Elle avait tout à fait raison. J'éprouvais exactement le même sentiment.

Il s'agit encore d'un de ces mystères de notre brève existence, qu'il ne vaut

même pas la peine de chercher à élucider, puisque nous n’obtiendrons jamais la moindre réponse à nos interrogations.

CHAPITRE ONZE
Seconde rencontre avec Jade.

Le dix mars deux mille dix-sept, jour de notre seconde rencontre, était enfin arrivé.

Je m'étais levé très tôt pour accompagner mon épouse chez le médecin.

Le ciel était tout bleu et il y avait un magnifique soleil.

Je connaissais bien le chemin maintenant et très rapidement j'étais arrivé chez elle.

Elle était pareille à la première fois, très, très sage en parfaite contradiction avec les textes et les images de son site internet.

Ce jour-là, elle avait très faim et avait déposé beaucoup de nourriture sur la table de la cuisine.

Il y avait même ces espèces de grosses boules blanches chinoises que l'on appelle ici des petits pains farcis de viande avec de la sauce soja.

En les regardant, j'avais pensé à ma belle-mère qui était également originaire de Chine et qui les adorait.

D'ailleurs, à chaque fois que j'étais en Thaïlande, il fallait lui en ramener et c'était toujours difficile de lui expliquer, qu'en raison de son grand âge, il pouvait être dangereux pour son estomac d'en manger trop.

Je n'avais pas faim.

Deux heures auparavant, j'avais mangé un croissant et bu un café. J'étais repu.

Par contre, je lui avais demandé de me servir un peu d'eau.

Comme la première fois, elle avait eu énormément de choses à me raconter,

un peu comme si nous ne étions pas vus depuis de nombreuses années.

je m’étais assis sur une chaise à côté d’elle.

Pourtant, elle s’était rapidement levée et durant presque la totalité de notre entretien, elle était restée debout.

J’avais trouvé cette attitude très intéressante.

Il y avait en elle une énergie sans limites.

Nous étions restés ensemble seulement deux heures à bavarder.

C’était trop peu.

Elle parlait très vite, un peu comme si elle était en train de faire une course contre la montre, et ne cessait de me répéter ce que je savais déjà par coeur, à savoir, que ce serait mieux si notre entrevue se déroulait le soir.

Elle m’avait montré la fenêtre à travers laquelle la rue s’offrait en plein à nos regards. Des voitures passaient, des piétons marchaient. C’était la réalité toute crue avec beaucoup trop de lumière, la vie quoi. C’est sûr que ce n’était pas très romantique et aucune intimité ne pouvait se créer entre nous. Nous pouvions tout voir et les autres avaient la faculté d’en faire de même.

Bon Dieu qu’elle avait raison. La nuit efface tous les importuns et les fait disparaître dans sa noirceur.

Avec la nuit, on se sent mieux. Plus personne ne nous observe. Un sentiment total de liberté nous envahit et c’est très bon .

Allumer une bougie parfumée, humer sa bonne odeur, se rapprocher l’un de l’autre et peut-être même échanger quelques caresses, d’abord furtives, puis plus osées, et qui sait, peut-être plus tard, se débarrasser de tous nos vêtements devenus soudainement inutiles pour célébrer l’union de nos corps dans l’amour.

On avait reparlé de Madame Bréal. Elle m’avait même prêté son livre « Carnet de bal d’une courtisane ».

C’est vrai que c’était très « cru » ce qu’elle écrivait, tellement même, qu’elle aurait presque réussi à faire rougir un pornographe convaincu.

Ce qui était incroyable, c’est qu’elle ne manquait pas une fois de mentionner le prix qu’elle avait demandé pour ses prestations.

Sans doute étaient-ce ses racines helvétiques qui ressortaient.

Calculer, compter, et comptabiliser étaient des vertus typiquement suisses.

Il n’empêche que le fait de mentionner combien elle demandait aux hommes qui venaient la voir lui avait valu pas mal d’inimités de la part de ses collègues.

Elle brisait un tabou et ça déplaisait beaucoup.

Ce qui m’avait le plus décontenancé en elle, c’était lorsque elle avait déclaré :

— En trente années de métier, je n’ai jamais embrassé l’un de mes clients sur la bouche.

J’avais voulu savoir pourquoi.

C’était peut-être un peu naïf de me poser cette question et je devinais que c’était certainement en relation avec sa propre intimité. Un client reste un client. Embrasser quelqu’un sur la bouche est réservé à celui qu’on aime et pas à un autre.

Jade, éminente spécialiste en la matière, m’avait confirmé que j’avais trouvé la bonne réponse à ma question.

Pourtant, les temps changent et lorsque je consulte les petites annonces de toutes ces belles qui vendent leurs charmes, combien de fois n’ai-je pas lu :

— J’embrasse avec la bouche!

Toute cette histoire m’avait fait penser à l’un des rares proverbes que j’avais retenus de l’époque où j’étudiais le latin.

« O tempora — O mores » (Oh temps — Oh moeurs !)

Comme quoi tout changeait avec le temps.

Jade m'avait aussi montré les photos qu'elle avait faites en compagnie d'un photographe chinois qu'elle avait hébergé chez elle durant trois jours.

Cet artiste s'était fixé comme mission de se photographier entièrement nu dans des endroits connus, tout en faisant des « pompes ». Il était assez renommé mais refusait le statut d'idole.

Son dessein était bien évidemment de troubler la symbolique des lieux célèbres dans lesquels il posait. Il voulait par son attitude essayer de sortir les gens de leur torpeur et pourquoi pas les pousser à réfléchir un peu.

C'était une démarche très intéressante et Jade en avait fait de même en posant totalement nue dans son jardin.

Elle avait même osé aller plus loin en se laissant photographier en tenue d'Eve dans le très sélect « Cimetière des rois », voulant rendre hommage à sa grande amie, Madame Bréal qui reposait en cet endroit.

Nous avions à nouveau un peu philosophé et parlé du mariage.

Bien évidemment elle détestait cela, cette notion tristement « petite bourgeoise ».

Elle me l'avait déjà dit et avait tenu à me le répéter à nouveau :

— Une épouse, c'est une prostituée qui ne demande par d'argent.

Ce n'est pas pour moi. J'ai le droit d'être payée pour faire l'amour avec un homme.

Et elle avait ajouté :

— Moi, je n'ai pas un seul mari.

J'ai plusieurs maris « temporaires » et comme elle croyait que je ne comprenais pas ce terme, elle avait ajouté :

— Un peu comme ces personnes qui travaillent pour un employeur durant « une période limitée », puis ensuite exercent leurs activités pour d'autres

sociétés.

C’était très explicite. Une passe avec « Jade », c’était un contrat oral de durée déterminée, donc temporaire; rien à avoir avec le contrat à durée indéterminée qu’était le mariage.

Jade m’avait aussi montré un autre livre rédigé par Madame M. Bréal.

Il était sale, tout froissé et plein de commentaires à l’intérieur.

Je m’étais senti un peu offusqué du traitement qu’avait subi ce pauvre ouvrage, moi qui suis tant soigneux.

Jade, tout au contraire, avait été ravie que son livre ait été, je dirais, un peu bousculé et m’avait expliqué :

— Oui il est sale. Il y a beaucoup de pages qui ont été pliées, écornées.

On a même fait des annotations à l’intérieur, souligné des mots, entouré des passages importants.

Moi j’aime ça. Un livre, il ne faut pas seulement le lire, il faut aussi le commenter, donner son avis, dire si on l’a aimé ou non, le rendre vivant et aider par la même occasion celle ou celui qui le découvrira à son tour.

Un livre n’est pas semblable à un objet que l’on va abandonner en le laissant tout seul croupir, par exemple, dans le tiroir d’une commode que l’on ouvrira jamais.

Son rôle est d’être transmis, de circuler entre les mains de plusieurs personnes et de leur permettre, durant quelques heures, de s’évader par la pensée vers d’autres univers, de partager les rêves et les angoisses des personnages qui en font partie et pourquoi pas, de s’identifier un petit peu à eux.

Le téléphone de Jade sonnait très souvent.

Les clients se manifestaient. Le soleil était de la partie et réveillait sans aucun doute leurs pulsions sexuelles. Il était temps pour moi de la laisser à ses occupations.

Ma deuxième rencontre avec Jade venait de s'achever et mon enthousiasme pour tout ce qu'elle représentait était resté intact.

Je n'avais pas éprouvé le moindre signe de lassitude à être en sa compagnie. Je n'avais plus vécu cela depuis fort longtemps. C'était un vrai enrichissement intellectuel. La dernière fois que j'avais ressenti ce sentiment, c'était, il y a fort longtemps, avec mon beau-père, directeur de la chaire de français de l'université de Budapest et éminent médiéviste.

Il est vrai que les personnes que je côtoyais chaque jour étaient d'une banalité totalement désespérante.

Je l'avais dit et redit à Jade :

— Je t'apprécie pour ton intelligence très supérieure à la moyenne et aussi pour ta vaste culture.

Je n'avais eu avec elle que des échanges purement intellectuels et me contentais de cette situation.

Bien sûr, elle m'attirait aussi en temps que femme. Je suis un homme après tout. Elle avait un très beau corps, véritable invitation à l'étreinte mais je devais garder la tête froide. J'étais là pour la rédaction de l'histoire de sa vie et je voulais également tenter de tout entreprendre pour qu'elle soit mieux connue, rêvant même à réussir à la faire sortir de ce triste anonymat, qu'elle ne méritait aucunement.

Comme le dira très justement plus tard l'un de ses amis, j'étais devenu en quelque sorte son « Pygmalion ».

J'étais de nouveau rentré chez moi à pied préférant la marche au tram.

Le soleil qui brillait et la température clémente qui régnaient avaient d'ailleurs été une vraie invitation à la promenade.

En fin d'après-midi, juste avant de s'en aller à Genève danser en compagnie de ses filles, elle m'avait envoyé quelques mots.

Ses clients lui avaient donné quelques soucis en ne respectant pas les heures des rendez-vous qu'elle leur avait fixés. Ainsi, le premier client qui avait

rendez-vous à quatorze heures et quinze minutes n'était pas venu. Elle lui avait téléphoné et ce dernier lui avait répondu :

— Désolé Madame, mais vous avez dû vous tromper de numéro.

Le deuxième client qui avait rendez-vous à quinze heures et trente minutes était arrivé avec trente minutes d'avance à quinze heures.

Et, comme si cela ne suffisait pas, voilà que le client de quatorze heures et quinze minutes était arrivé lui aussi, quasiment en même temps .

Bien évidemment, elle n'avait pas été contente du tout et lui avait demandé les raisons de son retard et surtout de lui expliquer pourquoi il avait déclaré :

— qu'elle avait fait un faux numéro lorsque elle l'avait appelé.

Un peu emprunté, il lui avait répondu :

— Désolé, j'étais en pleine conversation avec mon avocat et je n'étais pas en mesure de te parler librement.

Par contre, Jade ne m'avait pas du tout expliqué de quelle manière elle avait réussi à gérer cette situation sacrément inextricable.

Elle avait terminé en revenant sur notre deuxième rencontre. Elle devenait un peu répétitive mais ça ne faisait rien. Une passion naissante devait l'animer et elle avait tendance à expliquer à plusieurs reprises la même chose.

— Deux heures avec toi, ce n'est pas suffisant. J'ai trop parlé et toi, tu ne m'as pas posé beaucoup de questions. Aujourd'hui, j'ai été très gentille avec toi. Je t'ai même fait un bisou sur la bouche. Tu vois : on avance !

Elle avait raison. On avançait. On venait même de franchir une très grande distance.

CHAPITRE DOUZE
Le bonheur d’écrire me fait redécouvrir la joie de vivre.

Je continuais mon travail sans m’accorder un seul moment de relâche et ce jour-là, bien que j’aie été absent de chez moi une bonne partie de l’après-midi, j’avais fait preuve d’une immense productivité pour reprendre ce terme, qu’adore, certains grands chefs d’entreprise.

Six pages étaient nées de mon imagination. C’était presque un record. D’habitude, je me contentais de trois ou quatre feuillets. Toutefois, je savais pertinemment que cette soudaine grande force créatrice ne pouvait trouver son explication que dans la grande passion que je ne cessais de développer pour mon héroïne.

Oui et au risque de me répéter à nouveau, il était indéniable qu’elle me faisait revivre un sentiment que je croyais ne plus jamais avoir à éprouver.

Je me sentais dans une phase de renaissance totale. C’était inouï !

J’avais retrouvé un but dans mon existence et ce but, j’allais l’atteindre, je le sentais, je le voulais. Désormais, plus rien ne m’arrêterait.

Mon livre, je l’achèverais et pas seulement pour moi, afin de satisfaire mon égoïsme comme certains semblaient l’imaginer mais également pour Jade et surtout pour Jade

En fin de soirée, j’avais reçu un nouveau message tout empreint de tristesse. Elle l’avait écrit en anglais. C’était donc très important.

— Ce soir, je n’étais pas très heureuse avec mes filles Valérie et Véréna. Elles étaient venues avec leur père, à Genève, jusqu’à l’endroit où j’apprends à danser. Je ne sais pas pourquoi mais très rapidement ma fille Valérie m’avait fait savoir qu’elle ne se sentait pas très bien. J’ai décidé de rentrer toute seule chez moi car je ne voulais pas monter dans l’automobile du père de mes filles. C’est lui qui les avait amenées jusqu’à ma maison.

Valérie ne voulait pas cesser de jouer avec son iPphone. Par contre, Véréna avait éprouvé du plaisir à apprendre le mandarin avec moi. Maintenant elles se sont couchées. Véréna dort déjà mais rien de tel avec Valérie qui ne parvient pas à lâcher son téléphone. J'ai essayé de la raisonner mais sans succès. Elle ne m'a pas écouté. Cependant, je tiens à te dire le plus important maintenant :

J'ai vraiment été très heureuse de te rencontrer aujourd'hui. Tu es mon soleil et c'est incroyable mais à chaque fois que tu viens me trouver, l'astre lumineux brille très fort. J'aimerais tant passer beaucoup de temps à lire ton livre, à comprendre tes pensées. Tu es un très bon écrivain !

Quelques secondes plus tard, elle m'avait envoyé, sans le moindre commentaire, deux photos qui n'avaient plus rien à avoir avec ses dernières paroles.

Le premier cliché la représentait très souriante, son bras droit artistiquement relevé au-desssus de sa tête avec pour tout vêtement un string noir très échancré, tout en dentelle, presque transparent, et un soutien-gorge bleu gris beaucoup plus sage.

Elle était vraiment sublime, d'une beauté à couper le souffle et cette photo avait sans doute été réalisée dans sa jeunesse car son doux regard avait encore l'innocence d'une jeune fille rêveuse.

La seconde photo était en fait la reproduction d'une couverture de l'hebdomadaire « Paris Match »

avec un portrait de l'actrice italienne Sophia Loren qui avait fièrement déclaré :

— À soixante quatorze ans, j'aime faire l'amour.

Puis, un dernier message qui n'avait rien à voir avec celui que je venais d'évoquer.

Il s'agissait d'un court article qui évoquait le parcours professionnel d'un homme que je nommerai Jacques. C'était lui qui était en train de me lire et de me juger.

Ce personnage était un pédagogue, diffusant son savoir à des fins éducatives et thérapeutique, à des enfants et adolescents présentant des troubles de l'apprentissage entre autre.

Lorsque j'avais lu le mot « pédagogue », plusieurs images avaient défilé immédiatement devant mes yeux.

Mon beau-père avait été professeur de français, ma belle-mère professeur de biologie, ma belle soeur professeur d'anglais et le meilleur ami de ma première épouse avait également travaillé en tant qu'enseignant. Par conséquent, ils étaient tous des pédagogues !

Lorsque je m'étais trouvé en leur compagnie, il n'y en avait toujours eu que pour eux. Impossible de placer un seul mot. Ils se définissaient comme étant « les diffuseurs de la sagesse » et par conséquent les détenteurs de la vérité absolue et pour un peu, j'avais été, parfois, presque tenté de me saisir d'un stylo et d'une feuille de papier afin de prendre des notes sur ce qu'ils disaient tant je me sentais, intellectuellement parlant, en retard par rapport à eux.

Je n'étais plus assis sur une chaise ou sur un fauteuil. Je me sentais propulsé sur un banc d'école.

Oui, ils adoraient m'humilier, moi le pauvre hère qui n'avait jamais été à l'université, me contentant de faire seulement des études commerciales.

Il paraît même que certains d'entre eux éprouvaient comme une jouissance à agir de la sorte. C'est en tout cas ce que j'avais entendu un jour, en passant, par hasard, à côté d'une porte à moitié ouverte, derrière laquelle ces grands sages discouraient sur les rapports entre enseignants et étudiants.

Ne pas être universitaire était synonyme de médiocrité.

J'avais été jugé une fois pour toutes sans la moindre possibilité de recours.

Ayant le malheur d'avoir un sacré handicap par rapport à eux tous universitaires, ils me considéraient comme une sorte de citoyen de seconde zone, moi le petit suisse qui à leurs yeux, c'était sûr, possédait des pensées qui ne devaient pas dépasser les sommets des montagnes de mon pays ce qui

faisait de moi un parfait imbécile.

Et le plus curieux, c'était qu'à cette époque là, la Hongrie était encore en plein régime « communisme », système censé mettre tout le monde sur le même pied d'égalité ! Cependant, tout cela n'était que théorie et la réalité était bien différente.

Ils étaient vraiment très doués pour m'abaisser mais bien évidemment, leurs critiques n'étaient jamais directes. C'eut été trop ordinaire. D'ailleurs, ils ne se seraient jamais livrés à une telle bassesse.

Il utilisaient exclusivement le second degré. C'était tellement plus agréable de ridiculiser quelqu'un à l'aide de sous-entendus bien choisis, surtout si on était convaincu que la personne ciblée ne se rendait compte de rien.

Malheureusement, ça n'avait pas été mon cas et ayant quelques notions de la langue hongroise, j'avais pu décrypter, sans trop de difficultés leurs propos frisant la calomnie.

Bien que je n'aie pas fréquenté ce lieu Saint que l'on nomme « Université », j'avais énormément lu et grâce à tous ces livres que j'avais dévorés, j'avais fait mon « université à moi ».

Je n'avais pas de titre universitaire, c'était une réalité, mais j'avais la chance, en tant qu'autodidacte, de posséder un grand savoir qui valait beaucoup plus qu'un simple morceau de papier nommé « diplôme » qu'ils étaient si fiers d'accrocher à leur murs, si possible juste à côté de leur porte d'entrée pour que chacun puisse le voir.

J'avais attendu avec une très grande impatience le compte rendu de l'ami de Jade mais ne m'étais fait aucune illusion sur son verdict qui ne pouvait être que négatif.

Il y a des choses que l'on sent à l'avance, un peu comme lorsque on pense à une personne, que l'on va rencontrer, comme par hasard, très peu de temps après.

Jade avait terminé par un nouveau message qui disait :

— Toi Prince d’Asie (c’était mon pseudonyme), tu es l’homme le plus intelligent. Tu prends toute la place dans mon coeur. Je t’aime.

Tous ses compliments me faisaient littéralement vaciller.

Etais-je dans un rêve ou était-ce vraiment la réalité ?

CHAPITRE TREIZE
La violente critique de mes écrits par un pédagogue.

Le matin suivant, c'était un samedi, je m'étais réveillé vers onze heures du matin puisque avec les années, j'étais devenu un couche-tard. J'avais pris mon petit déjeuner puis ouvert mon ordinateur. Dans ma boîte à e mails, il y avait un message de Jade sans le moindre commentaire (c'était un mauvais signe) mais qui contenait le verdict de l'expert qui avait seulement lu le début de mon livre puisque je venais à peine de terminer la trentième page.

La réalité était très vite revenue me rappeler que le rêve n'était qu'illusion.

J'avais déjà pris beaucoup de coups dans ma vie et les avais toujours assez habilement esquivés mais là ça n'avait plus rien eu à voir avec ce que j'avais vécu.

Son ami m'avait envoyé une telle « décharge électrique » que tout mon corps avait été pris de tremblements. J'avais été submergé de tristesse.

En effet, il ne s'agissait pas d'une simple critique de ce que j'avais écrit mais d'une véritable démolition de l'ensemble de mon travail.

Heureusement, ayant par un heureux hasard, la faculté de posséder une résistance psychique au-dessus de la moyenne, je savais aussi parfaitement de pas trop me laisser mettre à terre par les coups reçus, même si ceux donnés par le pédagogue m'avaient presque anéantis. Alors, à la façon d'un boxeur qui a frisé le K-O. j'avais puisé, péniblement il faut le dire, les dernières forces qui étaient restées en moi et je m'étais relevé et pourquoi le cacher en tibutant passablement afin de me hisser à nouveau sur le ring de la vie.

Je pense avoir la chance et l'intelligence d'être conscient de mes valeurs mais aussi de mes faiblesses qui sont sans doute très nombreuses.

Cependant, je n'avais bien évidemment jamais eu la moindre intention de

jeter l’éponge même si ce que je venais de lire me concernant n’avait pas été bien loin de me donner envie de pleurer comme un gamin, moi qui ne verse jamais une larme, tant c’était dur et méchant.

Je croyais en ce que je faisais, je ressentais un énorme plaisir à écrire ce livre et ce n’était pas un avis contradictoire qui aller m’influencer, bien au contraire.

Et puis dans tous les propos négatifs qu’avait tenu cette personne à mon encontre, il y avait sûrement quelque chose à en retirer.

J’avais essayé de m’accorder des circonstances atténuantes, à me rehausser quelque peu sans me rendre compte que j’étais tout simplement pitoyable.

Alors, j’avais repensé à Jade lorsque qu’elle m’avait dit que dans l’être humain, fût-il le plus mauvais du monde, il y avait toujours une petite place, presque invisible, dans laquelle se cache sûrement une minuscule lueur d’espoir et peut-être aussi d’humanité.

Voici ce qu’avait écrit mon critique :

— Bonjour Jade,

J’ai lu ce texte mais je suis assez déçu en réalité pour être franc…Je trouve assez habile ce qui a été écrit mais le style est tellement commun…Ce Monsieur est certainement très gentil et c’est bien qu’il puisse te faire une rédaction pour ton livre mais il n’a absolument aucun style d’écriture… C’est bon mais c’est tout… Pas de souvenir vraiment important !. . Il ne parle pas du tout de Marguerite Bréal comme il faut… Il répète ce que des milliers de gens ont déjà dit… En fait, il se fait plaisir à lui mais c’est tout… C’est une écriture très superficielle je trouve… Pas de caractère fort… On dirait qu’il n’ose pas dire ce qu’il pense (il avait oublié d’écrire le mot dire) mais comme ça, il ne prend pas de risque… Pas un mot sur ton travail de photo vraiment… Je suis déçu par cette manière d’écrire. C’est vraiment très commun… J’espère qu’il va faire mieux s’il continue et surtout avec un style! Ecrire sans avoir de style, c’est comme faire de la musique sans savoir faire des nuances…Tu vois, les nuages ont des nuances… Pas juste tout bleu ou gris… Le ciel sans nuages c’est comme un livre sans style… Ce sont les

nuances qui donnent à une langue son style comme toute création en général… Je trouve que cet auteur écrit assez facilement mais pas de style dont très lassant à la lecture… Pas de réelle PASSION !

C'est gentil comme écriture mais pas de caractère comme Marguerite Bréal qui, elle, avait un FORMIDABLE style d'écriture et de poésie profonde !…

Il avait joint à son message la photo d'un ciel nuageux avec des nuances de gris et de bleu pour bien me faire savoir que dans mon ouvrage tout était gris et morne.

J'avais relu son texte à plusieurs reprises et je m'étais étonné de trouver à la fin de chacune de ses phrases trois petits points.

Et le plus étonnant, ça avait été de constater que pas une seule fois, il avait omis d'utiliser cette ponctuation.

Il y avait aussi la répétition à plusieurs reprises du mot : « style » (six fois pour être précis).

Lorsque on écrit un article, même court, je pense qu'il est judicieux de savoir, que pour éviter la répétition du même mot, et de surtout ne pas lasser la lectrice ou le lecteur, il est très facile de faire appel à des synonymes. C'est plus beau, plus fin et j'ajouterai, puisque il y tient tant :

— Ca donnera un meilleur style !

Visiblement, son message avait été écrit dans une très grande hâte et il m'avait semblé sentir de sa part une certaine jalousie qui était, je le comprenais parfaitement, tout à fait légitime.

En effet, j'étais « le petit nouveau ». Je débarquais de nulle part et sans le moindre complexe, j'avais décidé, en un temps record, d'écrire un livre en relation avec Jade. Tout cela dépassait son entendement. Ca frisait carrément l'indécence ! C'était trop rapide !

J'étais quelqu'un qui dérangeait. Telle était la grande vérité.

Et je m'étais aussi questionné :

— Comme il connaissait Jade depuis tellement longtemps, pourquoi n’avait-il pas eu l’idée « en tant que grand connaisseur de la nature humaine » de se faire lui-même biographe de mon héroïne ?

Sa science et sa connaissance approfondie de la psychologie auraient sans doute contribué à faire un véritable « best-seller » de l’histoire de Jade.

Ses mots forts, colorés, son style majestueux l’auraient sans doute propulsé au firmament des oeuvres littéraires entrant dans la catégorie des témoignages.

Dans ce pays, il y une coutume que jamais personne ne réussira sans doute à « déboulonner » :

Il faut toujours se justifier.

je déteste me livrer à cet exercice estimant que j’ai le droit de vivre ma vie librement et d’écrire comme je l’entends.

CHAPITRE QUATORZE
Explications à Jade sur ma façon de rédiger mon livre.

Toutefois, j'avais dû informer Jade, qui ne maîtrisait pas parfaitement la langue française, dans quel état d'esprit j'avais décidé de rédiger mon livre et par conséquent, je lui devais des explications.

Ma réponse à ce lecteur étant particulièrement longue, je m'étais contenté de la résumer en quelques phrases.

— Ma très Chère Jade,

Je viens de terminer la lecture du message de ton ami. Je suis ouvert à la critique et n'oblige personne à aimer ce que j'écris. On ne peut pas plaire à tout le monde mais tu le sais sans nulle doute aussi bien que moi. Je n'ai qu'une seule demande à t'adresser :

— ne lui envoie plus mon texte car il n'y a rien de pire que de créer l'ennui chez autrui. Je voudrais aussi que tu saches, que durant toute mon existence, je n'ai récolté que des éloges à propos de ma façon d'écrire. Ainsi, lorsque je fréquentais l'école primaire de ma ville natale, j'étais, à douze ans déjà, le meilleur élève en rédactions ou compositions comme on les appelait à cette époque, non pas de ma classe, mais de toute mon école. Mon instituteur, ne cessait de s'en étonner, et questionnait fréquemment mes parents afin de tenter de comprendre d'où venait mon imagination débordante. Avec la lecture, tout simplement. Encore enfant, je lisais déjà « l'Iliade et l'Odyssée » d'Homère, vouant une très grande passion à la mythologie. Par ailleurs, ton ami n'a pas compris grand chose à ma démarche. Je n'écris pas ton livre mais le mien.

Et de quoi parle mon roman ?

Il raconte notre relation en tant qu'êtres humains partageant certains mêmes idéaux, évoque bien évidemment et principalement ta propre existence, avec

tout ce qu’elle comporte, ta soif de liberté absolue, ton merveilleux sens artistique, ton humanité, ton ouverture d’esprit exceptionnelle, ta grande tolérance mais aussi tes souffrances, tes regrets, tes révoltes, tes espoirs et ton éternelle fuite en avant.

Eprouvant une très grande admiration pour tout ce que tu représentes, il est légitime que je m’implique également dans ton histoire afin de te mettre en valeur par mes mots à moi.

Après tout, tu es mon personnage principal et je n’ai aucune raison de ne pas te glorifier.

S’il s’agissait de ton livre à toi, je me contenterais de faire un simple travail de correcteur, c’est tout.

Pour ce qui est de ma discrétion à propos de ton talent de photographe, elle est tout à fait logique. Je viens à peine de terminer la trentième page d’un ouvrage qui en comptera près de trois cents.

Je n’écris pas une « nouvelle » mais un long récit. Qu’on me laisse d’abord achever mon travail avant de me reprocher de ne pas avoir évoqué tes nombreuses activités.

Je me souviens d’une chanson française qui disait :

— laissons du temps au temps !

Je pense que ces quelques mots résumeront très bien le fond de ma pensée.

Je trouve aussi révoltant d’affirmer que j’aurais décidé de ne pas m’attarder volontairement sur les écrits et la vie de Madame Bréal.

Je n’ai jamais eu l’intention de la laisser tomber dans l’oubli. Elle est beaucoup trop importante pour que je me permette de la sous-estimer. En effet, comment ne pourrais-je ne pas l’évoquer tout au long des pages que je vais écrire, conscient que je suis, de l’influence déterminante qu’elle a eue sur ta vie quotidienne.

N’est-elle pas devenue un peu ta guide spirituelle t’influençant dans ta façon de te comporter, de penser, et même de faire l’amour avec les hommes ?

Du reste, c’est toi-même qui m’a avoué qu’elle t’avait fait voir les choses de la vie d’une manière différente et que tu en étais aussi tombée amoureuse.

N’ayant pas connu cette dame, je ne peux que me référer à ce que les autres ont dit d’elle. Hélas, la machine a remonter le temps n’a toujours pas été inventée !

Madame Bréal avait bien évidemment son style à elle C’était direct. très coloré et nullement enveloppé dans du papier de soie. On appelle cela de « l’art brut ».

Bien sûr que c’est très spectaculaire d’écrire :

— Je l’ai sucé, il m’a baisé, puis il a joui — soixante francs suisses.

Toutefois, faut-il avoir absolument un langage aussi cru pour mériter que l’on dise de quelqu’un :

— Oui : elle ou il a du style !

Je ne le pense pas.

Laissons à chacun la liberté de s’exprimer à sa guise et que celui qui s’ennuie en lisant mes écrits passe à un autre narrateur. Il y en a tellement qu’il n’aura que l’embarras du choix.

Jade n’avait pas encore lu mon message de « révolte » et elle m’avait tout simplement dit :

— Je peux sortir ou parler avec mes amis depuis dix-neuf heures jusqu’à deux heures du matin car ils sont libres. J’aimerais tant faire la même chose avec toi mais tu es marié. Tu n’as même pas la possibilité de me téléphoner. C’est comme ça. C’est la vie ! Je suis déjà très heureuse de pouvoir t’écrire et de te rencontrer une à deux fois par semaine. Et surtout, j’adore ton roman.

Un coeur tout rose terminait son texte puis à la ligne suivante, j’avais eu droit à trois émoticônes : un petit soleil jaune qui rigolait, un bikini rouge avec des petits pois blancs et un escarpin tout rose.

Jade était tellement adorable qu’elle mettait, sans le savoir, un peu de baume sur mon coeur meurtri par une existence assez calamiteuse.

Puis, j’avais reçu un nouveau mail débutant par :

— À toi, le soleil de mon coeur,

Je viens de rentrer d’Evian. J’étais là-bas pour voir une exposition de peintures. J’ai aussi fait de belles photos. Je viens d’ouvrir mon ordinateur. Je voulais tout de suite t’écrire. Je t’aime !

Les photos que j’ai faites aujourd'hui sont l’expression de mes sentiments.

J’étais toute seule et j’ai profité avec bonheur de cette belle journée particulièrement tranquille. J’étais à l’image du Lac Léman, très calme, sereine.

J’adore ma façon de réaliser mes photos. Elles sont représentatives de mon propre style et pour moi, c’est cela qui est le plus important.

Que d’autres personnes n’apprécient pas mon travail de photographe ne me dérange nullement. Je n’ai rien contre les critiques. Chacun a le droit d’avoir une opinion différente mais je reste à l’écoute de tout ce que l’on me dit.

Un avis contraire peut aussi me permettre de réaliser des progrès. C’est pourquoi, j’en tiens toujours compte.

Il y a très longtemps que je n’avais pas réalisé des photos de paysages.

J’ai eu beaucoup de plaisir à les faire. Mes clichés sont simples et réalistes et reflètent au détail près ma personnalité, moi Jade, « coeur tranquille ».

Puis elle avait ajouté :

— J’aime tous mes amis même si aucun n’est pareil. Avec eux, c’est un peu de couleur qui vient égayer mon existence.

Que l’on m’aime ou non, je resterai toujours moi-même, toujours sincère.

Elle avait réalisé quatre-vingt dix photos, presque toutes représentant la rencontre du ciel et du lac, à des différents moments de la journée.

Le bleu était omniprésent sur ses photos mais toujours dans une variante différente. C’est comme si elle avait réussi à saisir, en quelques heures seulement, toutes les déclinaisons de cette couleur.

Elle avait aussi photographié une mouette toute esseulée qui me faisait penser au reflet de sa propre solitude puis un cygne, également seul.

Le crépuscule venant, elle avait réalisé de nouvelles prises de vue pleines de grands arbres encore tout dénudés et dont les grandes branches faisaient minent de s’élancer en direction du ciel.

Elle avait aussi immortalisé un coucher de soleil remarquable avec une boule de feu qui illuminait la rive opposée du lac alors qu’au-dessus d’elle, d’épais nuages gris et menaçants semblaient vouloir l’écraser.

C’était vraiment un appel à l’apaisement, à la sérénité, à la paix.

Je m’étais senti à nouveau très bien comme si la simple vue des photos de Jade, m’avait apporté le calme dont j’avais tant besoin.

En fait, elle était allée voir à Evian une exposition des oeuvres du peintre Duffy intitulée :

« Le bonheur de vivre ».

Quelle malchance que je n’aie pas été libre de mes mouvements. J’aurais tant voulu l’accompagner.

Lorsque j’étais encore célibataire, j’étais un vrai fou de peinture. J’avais même voyagé tout seul jusqu’à Amsterdam pour voir, au moins une fois dans ma vie et de tout près, les chefs-d’oeuvre de Rembrandt.

C’était une très belle peinture mais un peu trop sombre à mon goût avec des personnages autant sérieux qu’impressionnants.

Par contre Duffy, c’était une vraie orgie de couleurs avec une préférence marquée pour le bleu qui me faisait penser à Jade dont c’était l’une des couleurs favorites.

J’avais eu la chance, grâce à internet, de découvrir les différentes peintures

de Monsieur Duffy qu’à vrai dire, je ne connaissais que très peu.

Il n’était pas difficile de tracer le parallèle entre Jade et lui; des artistes épris de liberté et subjugués par la nature.

Jade m’avait envoyé un nouveau message dans lequel elle me déclarait :

— Je suis une femme très forte et jamais personne n’aura la moindre influence sur mes pensées. Je resterai toujours moi même.

CHAPITRE QUINZE
La leçon de morale de Jade et premières critiques sur mon manque de confiance en moi-même.

Elle m'avait aussi fait part de son étonnement face à ma réaction envers la critique de son ami.

— Je suis très déçue. Tu n'es pas assez fort. Pourquoi n'es-tu pas sûr de toi ? Lorsque j'ai créé mon blog en Chine, la moitié des internautes l'appréciaient alors que le reste ne l'aimait pas du tout. J'ai tout accepté, même le fait que les gens disent du mal de moi. Aucun problème, je sais ce que je fais et j'ai confiance en moi. D'ailleurs, si j'ai créé mon blog, c'est d'abord pour me faire plaisir. Je pense que toi et moi nous sommes pareils. Nous avons un très grand coeur. Lorsque on se parle, c'est direct, on ne se cache rien. Ne souffre pas si quelqu'un dit du mal de toi. As-tu oublié l'essentiel ? Est-ce que tu es content ? Est-ce que Jade est contente ? Je te le dis avec mon coeur : tu écris très bien. Ce n'est pas possible d'oublier ce que je pense parce que quelqu'un d'autre ne partage pas le même avis. Je t'ai déjà fait savoir, à de nombreuses reprises, que j'apprécie beaucoup ta façon d'écrire. Aujourd'hui ,j'ai vu que tu as un tout petit coeur et que tu es triste. Ce n'est pas grave. Il se peut que mon ami soit un peu jaloux de notre relation. Toutefois, je peux t'assurer qu'il est toujours très sincère lorsque il déclare quelque chose. N'oublie surtout pas que beaucoup de personnes ont trouvé ton texte très bon. Elles n'ont pas hésité à affirmer aussi que tu es très talentueux. Tu dois apprendre à être ouvert à la contradiction, même si ça ne te fait pas plaisir. Moi par exemple, je n'ai jamais effacé sur mon blog chinois les commentaires qui me déplaisaient. C'est sûrement à cause de cela que beaucoup de personnes m'aiment. Tu vois, c'est comme mon travail de prostituée. Si tous mes clients ne sont pas contents de mes services, ça ne me pose aucun problème. Moi j'aime ce que je fais en vendant mon corps aux autres et je n'oublie jamais de dire à tout le monde que je suis une prostituée amatrice et surtout une artiste de sexe. Beaucoup

de femmes ont honte de dire qu'elles s'adonnent à la prostitution. Moi au contraire, je suis très fière d'exercer ce « métier » et je le fais avec un très grand plaisir. Je ne comprends pas pourquoi cette critique t'a autant dérangé. Ne m'as-tu pas dit que tu n'éprouves aucun problème lorsque on te parle de façon directe ? Tu vis ta vie, pas celle des autres ! Tu vois : ma relation avec cet homme est purement platonique. Je le considère comme un bon ami. Du reste, depuis que je le connais, il ne m'a jamais touché. On a jamais fait l'amour. Il écrit aussi et tous les poèmes qui se trouvent sur mon site internet sont de lui. Peut-être bien et je te l'ai déjà dit qu'il y a un peu de jalousie dans ses pensées. Moi, mon existence, je la vis pour moi-même. C'est exactement pareil pour mon travail. Comme tu ne le sais peut-être pas, j'ai des clients de tout âges. Le plus jeune a vingt-deux ans et la plus âgé quatre-vingt quatorze ans. Il était chez moi ce matin. Bien qu'il ne soit plus jeune, il adore se déplacer à vélo. Il a toujours envie de jouir si je lui caresse les mamelons en les lui pinçant très fort. Lorsque je fais cela, son sexe devient toujours très dur. Est-ce qu'il a un orgasme ? Je n'en sais rien mais il ne cesse de me complimenter. J'aimerais tant passer de nombreuses heures avec toi, voyager. Je te l'ai déjà dit mais ce n'est pas possible. On a publié mon histoire sur un site en Chine. Les gens aiment mon travail. Non, je me suis trompée. Ils adorent mon travail.

Le lendemain, elle m'avait envoyé plusieurs messages très réconfortants.

— On doit vivre pour nous-mêmes. J'espère que tu l'as compris depuis longtemps. La vie ne m'a pas toujours souri. Par contre, moi, je lui ai souri tout le temps. J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir cette exposition du peintre Duffy mais je ne comprends toujours pas pourquoi tu essaies de changer ton attitude suite à un mauvais commentaire.

C'est vrai que je m'étais montré à elle sous un nouvel aspect, fâché que j'étais vu que je considérais quand même cette violente critique « comme une sorte de mise à mort » de mon livre.

Elle avait aussi continué en me disant :

— Tu ne vas tout de même pas changer ta façon de penser pour une seule personne qui n'apprécie pas ta façon d'écrire.

Elle avait terminé par :

— Maintenant, toute cette histoire est finie. Demain, le soleil se lèvera à nouveau et toi, tu continueras d'illuminer ma vie pour toujours.

Elle m'avait inondé d'émoticônes pour me consoler.

Il y avait des coeurs, des baisers, une paire d'escarpins roses et deux petits soleils tout jaunes qui faisaient une drôle de grimace.

Ce soir-là, je m'étais endormi très rapidement tout bercé que j'avais été par ses paroles apaisantes.

Lors de mon réveil, j'avais découvert qu'elle m'avait déjà donné de ses nouvelles.

— Dans la vie, il faut toujours être calme. Je ne suis jamais nerveuse. Je hais le stress et puis je pense à ma santé, c'est très important.

Prends soin de toi. Je t'aime toujours énormément. Je t'envoie beaucoup de bisous partout.

Il avait été prévu que j'aille la rencontrer ce jour-là mais mon stress de la veille avait provoqué en moi un dérangement d'estomac.

Je souffrais du syndrome dit du « colon irritable », rien de très grave comme me l'avait expliqué un gastro-entérologue, mais à chaque fois que mon cerveau développait des ondes négatives dues à une trop grande anxiété, je me retrouvais dans cet état.

Malgré mon manque de forme, je m'étais attelé à nouveau à l'écriture de mon roman.

J'avais envoyé à Jade plusieurs nouvelles pages, comme je le faisais d'habitude, et elle en était toujours très satisfaite.

Elle venait de terminer un cours de danse qui avait duré près de trois heures mais sa journée n'était pas achevée pour autant.

En effet, un client devait encore se rendre chez elle malgré l'heure tardive et

Jade, en bonne professionnelle, ne pouvait pas le refuser en invoquant sa fatigue.

Elle m'avait de nouveau fait savoir qu'elle désirerait que je dorme toutes les nuits avec elle.

Je lui lirais mon texte, répondrais à ses différentes questions pendant qu'elle me caresserait.

Avant qu'elle ne se couche, j'avais reçu quelques paroles très érotiques et pas mal émoustillantes aussi :

— Je suis loin de toi mais ma « chatte » est toute mouillée.

Je t'en prie, caresse ton sexe en pensant à moi.

J'étais sûr qu'elle avait dû avoir du plaisir avec son dernier client et je l'avais questionné :

— As-tu joui ce soir ?

Sa réponse n'avait pas tardé.

— Oui, j'ai bien joui mais maintenant c'est le temps pour moi de faire dodo.

Le lendemain, j'avais dû me rendre à l'école afin d'avoir un entretien avec la maîtresse de mon fils.

Ce dernier avait de mauvais résultats, se relâchait depuis qu'il savait que nous quitterions définitivement la Suisse.

J'avais essayé de le raisonner, mais en vain.

Heureusement, j'avais eu une conversation constructive avec son enseignante et en sa présence. Depuis, il s'était repris en main et ses résultats scolaires s'étaient enfin améliorés.

On avait encore reparlé avec Jade de son client de quatre-vingt quatorze ans.

C'était stupéfiant cette histoire, surtout lorsque on pense, à tous ces hommes, souvent jeunes, qui peinent à obtenir une érection convenable.

J’avais expliqué à Jade mais sans doute le savait-elle mieux que moi, que les mamelons des hommes sont presque aussi érectiles que ceux des femmes.

Un simple effleurement suffit pour les stimuler et dieu sait que c’est bon de sentir sur sa poitrine des doigts féminins jouer avec cette partie particulièrement érogène de notre corps.

Jade avait toujours à me raconter de nouvelles aventures aussi incroyables les unes que les autres. Comme le disait l’un de ses amis malheureusement décédé :

— il ne se passe pas un jour sans qu’un nouvel événement ne survienne dans ta vie.

Il avait même ajouté :

— La vie sans nouveautés, c’est impossible avec Jade.

Depuis quelques jours, j’avais eu de nouveau très mal au dos.

J’avais fait venir chez moi une dame afin qu’elle me fasse le véritable massage thaïlandais, mélange de pressions et d’étirements.

Deux heures de souffrance mais après une sensation extraordinaire de bien-être.

Comme je l’avais expliqué à Jade, il s’agissait d’un massage très sérieux sans « happy end » (fin heureuse en traduction littérale)

Je n’ai nulle intention de m’étendre sur ce sujet mais tout le monde m’aura parfaitement compris.

Jade m’avait proposé de m’aider à l’aide de ventouses mais m’avait aussi averti que ça me laisserait des marques sur le corps.

Je devais être prudent afin de ne pas éveiller le moindre soupçon de mon épouse

J’avais donc poliment refusé son offre.

CHAPITRE SEIZE
Succès du récit d’un écrivain chinois relatant l’histoire de Jade sur un site internet

Un écrivain chinois avait publié l’histoire de Jade sur un site internet en Chine.

Le succès avait été fulgurant. Beaucoup de personnes avaient réagi.

Jade avait été très heureuse et j’aimais voir le bonheur illuminer ses yeux.

Ce soir-là, elle n’avait pas eu beaucoup de temps à me consacrer étant en train de rédiger un grand texte.

Elle m’avait envoyé une photo représentant une quantité impressionnante de godemichets présentés sur une table.

J’avais pensé que c’était sa collection personnelle mais ce n’était pas le cas.

C’était un artiste chinois qui les avait créés.

Il y en avait de toutes les tailles, pour tous les goûts, pour toutes les imaginations.

Elle m’avait encore reparlé de son plus vieux client. Il devait la subjuguer. C’était juste pour me préciser qu’il avait fait du ski jusqu’à l’âge de quatre-vingt douze ans. Maintenant il se contentait de faire seulement de la bicyclette.

Elle possédait même un sauna que ce même client appréciait beaucoup.

Malgré son âge avancé, il semblait ne pas avoir renoncé aux plaisirs de la chair.

J’avais fait part à Jade de mon intérêt pour son sauna. Elle n’avait pas dit :

— Non.

J’avais espéré un jour, avoir la chance de m’oublier, en sa compagnie, dans

la chaleur d’un bain de vapeur très, très chaud.

J’avais vraiment souhaité que ce ce rêve devienne réalité. Malheureusement, elle ne m’avait jamais laissé entré dans son sauna.

Elle ne cessait de me remercier d’avoir décidé de lui consacrer un livre.

Jade était une jeune femme appréciant énormément tout ce qu’on pouvait lui donner et elle le disait.

Rien à voir avec ces personnes qui, lassées de tout, ne prennent même pas la peine de faire un sourire ou encore d’exprimer leur gratitude lorsque on leur offre quelque chose.

C’était aussi cela Jade : de la reconnaissance, de la gentillesse, et beaucoup d’amour.

Elle me le répétait très souvent :

— Moi j’ai un très grand coeur et j’aime plus donner que recevoir.

Avoir atteint cet état d’esprit, c’était faire preuve d’une immense sagesse.

En effet, qui peut être en mesure de tenir de tels propos en étant vraiment sincère ?

Pas beaucoup de personnes !

L’article de l’écrivain chinois narrant sa vie en Europe, en tant que prostituée, avait fait un véritable tabac.

En deux jours seulement, dix mille personnes l’avaient lu.

Elle était même devenue première au « hit parade « des textes à succès.

L’écrivain chinois avait trouvé un titre percutant pour raconter l’histoire de Jade.

Elle m’avait suggéré d’en faire de même. Il fallait absolument trouver quelque chose qui, non seulement interpelle mais surtout choque.

J’allais bien évidemment tenter de tout faire pour la satisfaire mais ce n’était

pas aussi facile que ça en avait l’air.

Jade était aussi très exigeante et elle avait raison.

Son histoire avait donné lieu à énormément de très bons commentaires mais il y en avait aussi eu de très mauvais.

Ces critiques ne l’avaient nullement déstabilisée, bien au contraire, et m’avait même donné l’impression que ça l’avait stimulé.

Sa vie très difficile qu’elle me décrivait comme une mer particulièrement agitée, avec d’immenses vagues, avait bien évidemment contribué à lui donner une force et une résistance hors du commun.

Chaque soir, je lui envoyais de nouvelles pages qu’elle lisait lorsque elle avait terminé son cours de danse.

Danser était devenu pour elle une obsession. C’était son médicament à elle, pour oublier les multiples mauvaises actions du père de ses filles qui voulait absolument la séparer de ces dernières.

L’article de l’écrivain chinois « cartonnait ». On en était arrivé maintenant à plus de douze mille lecteurs.

Ce jour là, elle avait été contente. Tout s’était bien passé pour elle.

Elle avait fait la connaissance d’un nouveau client qui travaillait dans la plus grande prison de Genève.

Lui aussi avait été très satisfait de son massage. Il lui avait même promis de lui faire visiter un jour son lieu de travail.

Le texte que je lui avais corrigé :

« un coeur de mère »

avait été mis en ligne sur son site internet.

La première critique avait été excellente. J’en reporte ci-dessous quelques extraits :

— Ma chère Ning,

Je suis très éloigné de l'Europe depuis plusieurs semaines déjà et par manque de bonne connection, je n'ai pas été en mesure, jusqu'à aujourd'hui, de revenir voir les nouveautés de ton site internet. Je suis bouleversé par ce que je viens de lire. Quelle force et quel amour de mère. Quelle vie.

Quelle belle façon d'exprimer tes pensées. Je ne parviens pas à trouver les mots pour t'expliquer tout ce que j'ai ressenti. Continue d'écrire. Fais toi traduire ou corriger. Merci, merci du fond du coeur. Tu as vraiment une belle âme et quelle chance ont tous ceux qui te connaissent.

Ca m'avait fait plaisir pour Jade de lire une si belle éloge de » son article ».

Elle le méritait et je n'avais tiré aucune gloire de sa belle réussite, mon seul rôle ayant consisté à changer certaines tournures de phrases, à éviter de répéter toujours les mêmes mots et bien évidemment à corriger les inévitables fautes d'orthographe.

Elle m'avait envoyé un petit poème chinois que récitait sa fille Véréna. Ca avait été charmant d'écouter sa toute petite voix s'exprimer en mandarin.

CHAPITRE DIX-SEPT
Le plaisir de la danse, l’évocation des besoins sexuels de Jade et les mots d’amour toujours plus nombreux qu’elle ne cesse de m’adresser.

Ce mercredi quinze mars, j’avais reçu une petite vidéo sur laquelle on la voyait danser en compagnie d’autres personnes.

Elle m’avait parue très sérieuse, très appliquée.

Elle avait aussi commencé à prendre un cours de yoga. Elle en était enchantée.

Ce soir là, lorsque elle m’avait envoyé un message alors qu’elle était revenue chez elle, je lui avais demandé qu’est ce qu’elle faisait présentement et elle m’avait répondu :

— Je danse.

C’était cela Jade. Elle avait passé toute la soirée à danser mais ça ne lui avait pas suffi et elle avait recommencé à danser toute seule dans sa cuisine.

Elle était vraiment incroyable.

Elle m’avait expliqué que le yoga était bien plus difficile à apprendre que la danse mais qu’il y avait beaucoup d’avantages dans sa pratique.

Ainsi, pour les femmes par exemple, le yoga aidait à renforcer les muscles du vagin et par conséquent, je l’imagine et je l’espère, à amplifier leurs orgasmes.

On était le seize mars deux mille dix-sept. Enfin, la chaleur avait commencé à s’installer.

Mon livre avançait.

Jade ne cessait de me répéter sans le signe de moindre lassitude qu'elle aurait tant voulu être à mes côtés, jour et nuit.

À la lire, il me semblait retrouver l'excitation de mes vingt ans. Bien sûr que moi aussi j'aurais désiré être auprès d'elle mais…. .

Elle me demandait sans cesse de toujours rester serein, de pas perdre mon énergie dans un stress inutile, de ne pas vaciller en raison de critiques négatives et surtout de ne jamais me remettre en question, bref d'avoir confiance en moi-même.

Ce jeudi seize mars deux mille dix-sept, juste au début de la soirée, j'avais reçu quelques mots de sa part :

— Ce soir, je suis très contente. J'ai eu une séance de danse classique à l'espace « Marie Curie », pas très loin de chez moi.

Elle avait illustré son message d'un joli dessin représentant une jeune fille tout de rouge vêtue en train de danser le Flamenco.

J'adorais ses délicates attentions qui me réchauffaient le coeur.

Elle avait aussi ajouté :

— Tu sais, je pense beaucoup à toi.

Quelques minutes plus tard, elle m'avait envoyé un nouveau message

— Je me sens un peu triste car aujourd'hui je n'ai pas encore joui.

On était passé en quelques secondes seulement de propos romantiques à d'autres hyper érotiques.

Elle m'avait expliqué à nouveau :

— J'ai absolument besoin d'avoir tous les jours au moins un orgasme.

Je lui avait alors répondu, un peu gêné, que j'espérais que son désir puisse encore se réaliser d'ici quelques heures, bien que la soirée fût déjà pas mal entamée.

J’en avais aussi profité pour la féliciter à nouveau de son incroyable liberté d’expression qui me déroutait toujours un peu car de mon côté, je n’aurais jamais eu le courage de tenir de tels propos envers autrui.

Elle me fascinait et je l’enviais. Oui j’étais un peu jaloux d’elle. En effet, parler sans la moindre gêne de tous les sentiments qui l’animaient, même les plus intimes, c’était tout simplement du jamais vu.

Il fallait quand même une sacrée dose de courage pour s’exprimer si librement.

Il était indéniable que le mot « tabou » avait été exclu du vocabulaire de Jade et c’était tant mieux.

J’avais pensé qu’elle en avait fini avec ce sujet mais je m’étais trompé.

Elle ne parvenait pas à se lasser de me parler de sa vie sexuelle, bien au contraire.

Quelques minutes plus tard elle avait continué en me disant :

— Tous les jours, j’ai besoin de jouir. Si ce n’est pas le cas, ça ne va pas. Je me me sens pas bien.

Après l’orgasme, je me sens libérée et tellement heureuse, tellement calme.

Tu ne peux pas imaginer combien c’est important dans ma vie de sentir le sexe d’un homme faire des allers et retours en moi.

Tu vois, rien que de te parler de cela, ma chatte est en train de devenir toute humide.

C’est incroyable, ce phénomène, car je ne suis plus très jeune.

je sens, grâce à la danse, naître en moi un étrange sentiment. C’est comme si mon corps devenait toujours plus fort.

Maintenant, j’éprouve une envie beaucoup plus grande à faire l’amour alors que ce n’était pas le cas lorsque j’étais plus jeune.

Je suis sincèrement désolée de toujours te dire la même chose mais pour

moi, c’est tellement merveilleux de sentir un sexe masculin pénétrer doucement mon vagin, entrer, sortir puis à nouveau entrer et sortir. Je voudrais que ça ne s’arrête jamais, que ça dure une éternité.

Ce soir-là pourtant, elle avait refusé son dernier client, préférant le plaisir de la danse à celui du sexe.

Une heure plus tard, un nouveau courriel était arrivé de sa part :

— Bonsoir mon cher écrivain ! Je suis rentrée. Une heure de danse c’était trop bien ! Est ce que ce serait possible que tu enregistres tout ce que tu écris ? Ainsi, je pourrais t’écouter et ça m’aiderait à mieux comprendre ton texte. Demain, lorsque tu viendras me trouver, ce serait bien que tu apportes avec toi des notes. Comme cela, tu auras plus de facilité à trouver le sujet sur lequel tu désireras me questionner. Si tu veux, je peux aussi te faire à manger. Et ton fils ? comment va-t-il ?

Puis elle avait ajouté :

— Que fais-tu maintenant ? Est-ce que tu caresses ton sexe dans le lit ? En as-tu toujours envie ? Tu ne fais pas assez de sport. Tu devrais m’imiter.

Je lui avais répondu que je me trouvais dans mon salon en train de regarder un film. Je lui avais aussi précisé que je ne me caressais pas.

Je lui avais proposé de lui lire mes écrits lorsque je serais chez elle et elle m’avait immédiatement répondu :

— Oui, je suis d’accord mais pour lire tout ton texte, ce sera trois heures, peut-être quatre mais je pense plutôt cinq. Et d’habitude, tu ne restes chez moi que deux heures. Ce sera impossible pour toi de tout me lire.

Puis, sans la moindre transition, elle m’avait questionné :

— Comment fais-tu pour faire sortir ton sperme si tu ne te caresses pas ?

J’avais clos le sujet en l’informant que je n’étais pas très heureux dans ma vie sexuelle avec une épouse qui préférait converser avec ses amies sur

Facebook plutôt que de s’occuper de son mari mais que ce soir-là, je n’aurais pas recours à la masturbation, n’en ayant pas envie.

D’ailleurs, cette situation me faisait déjà assez souffrir pour que j’en parle davantage.

Puis, plus rien, aucune nouvelle de sa part mais je n’avais pas éteint mon ordinateur pour autant.

J’avais continué à regarder un débat politique encore plus ennuyeux que le film qui venait de se terminer tout en jetant, parfois, un coup d’oeil distrait sur ma boîte à mail.

Comme il était déjà assez tard, j’étais persuadé qu’elle avait dû s’endormir.

Puis tout à coup :

— Désolé mon cher ! Un de mes amis, le pédagogue m’a téléphoné et j’ai parlé avec lui jusqu’à maintenant. Ne te fais pas de soucis. Personne ne va déranger notre amitié et notre amour. Je suis sûre de moi. Je sais toujours ce que je fais. Je veux aussi te dire que faire l’amour, c’est très important dans une vie. Ca, c’est sûr. J’aimerais être avec toi jour et nuit et te caresser sans ne jamais m’arrêter. J’ai tellement envie de parler encore un petit peu avec toi. Je t’aime tant.

Je lui avais répondu que son programme était très alléchant et que si j’avais été libre, je me serais précipité tout de suite chez elle.

Elle m’avait répondu et je la cite sans la corriger

— J’aime bien ton sexe happy also! (je voudrais aussi que ton pénis soit aussi heureux)

en ajoutant :

— N’oublie jamais que je suis une spécialiste de sexe !

Le texte de l’écrivain chinois relatant sa vie avait connu un succès phénoménal.

Plus de quinze mille personnes l’avaient lu.

Beaucoup d’internautes avaient été fascinés par Jade et appréciaient particulièrement sa personnalité tout à fait hors du commun.

Puis, elle m’avait envoyé son dernier message de la soirée.

— Je remercie la vie de t’avoir mis sur ma route. J’ai eu beaucoup de chance de t’avoir rencontré. Je suis très heureuse. À l’avance, je te souhaite, déjà pour demain, un excellent voyage de Genève jusqu’à ma maison. Tu seras toujours le bienvenu. Et, beaucoup de bisous sur ton pénis très dur.

J’allais éteindre mon ordinateur lorsque :

— Si je fais aussi bien l’amour, c’est à cause du père de mes deux filles. Lorsque j’étais avec lui, il voulait avoir sans arrêt des relations sexuelles. La semaine dernière, il m’a invité dans un restaurant mais je n’y suis pas allée. Je ne veux plus de lui. Il m’a trop fait souffrir.

Cette nuit-là, j’avais mal dormi et en me réveillant, j’avais ressenti une forte la migraine.

Décidément, la malchance était avec moi.

À chaque fois que j’avais un rendez-vous avec Jade, quelque chose de négatif m’arrivait.

Je lui avais envoyé un courriel pour lui expliquer que je ne pourrais pas me rendre chez elle.

Elle ne m’avait pas semblé très contrariée et m’avait même conseillé de me reposer.

Notre rendez-vous n’était que partie remise.

Par contre, elle m’avait fait une petite surprise en me transmettant la critique d’un journaliste qui m’avait lu et qui disait :

— Il est très bien ce livre ! Comment le trouves-tu ?

J’avais un peu retrouvé le sourire après les critiques acerbes du pédagogue.

Pas un jour ne s’écoulait sans que je ne créa plusieurs nouvelles pages.

J’avais à nouveau questionné Jade sur sa jeunesse, de sa naissance jusqu’à ses dix-huit ans.

Je devais absolument parler de cette période pour mieux comprendre son parcours.

Je n’avais pas obtenu la moindre réponse de sa part. Elle était sacrement têtue lorsque elle se refusait à parler de quelque chose qui, visiblement, la dérangeait.

Ce jour-là, elle m’avait semblé particulièrement silencieuse.

L’exaltation de la veille n’était déjà plus qu’un lointain souvenir.

Peut-être qu’elle était très occupée avec ses clients.

J’avais commencé tout de même à m’inquiéter. Avait-elle été fâchée que j’aie à nouveau renoncé à notre r. d. v. ? C’eut été légitime de sa part. Avec l’âge j’étais devenu quelque peu inconstant.

Je n’avais pu m’empêcher de repenser à nouveau à toutes ces personnes rencontrées au cours de mon existence, avec lesquelles, j’avais cru créer une solide amitié, lorsque soudain, elles avaient disparu à jamais, sans me donner la moindre explication.

Pourquoi ? À cause d’une mauvaise pensée, d’un mot de trop ou de pas assez ?

Aucune idée mais après en avoir parlé à des « amis », j’avais appris que ce phénomène était courant et que je n’étais, de loin, pas le seul à avoir vécu ce genre d’expérience.

Pour moi, tout cela était incompréhensible

On ne se quitte pas ainsi sans la moindre explication.

J’avais parfois peur que ce phénomène se reproduise aussi avec Jade.

À vrai dire, je m’étais tellement attaché à elle que j’angoissais.

Les heures s’étaient écoulées et toujours rien.

Pourquoi aurais-je dû douter autant de la sincérité de Jade ?

Elle n’était pas une personne à s’en aller de ma vie, à m’oublier pour une simple contrariété.

Pourtant, je m’étais senti anéanti. Elle ne pouvait pas me lâcher comme cela, sans rien dire. Ce n’était pas possible. J’avais besoin d’elle.

Son long silence m’avait fait réellement souffrir. Mon corps était devenu douloureux. J’avais eu la nausée. J’étais désespéré. J’avais même pensé au pire.

Heureusement, mes craintes exacerbées par mon imagination débordante, s’étaient estompées en fin de soirée, lorsque j’avais reçu de sa part un petit message, comme si rien ne s’était passé.

— Bonsoir mon Cher ! Je viens juste de rentrer maintenant. Je suis une femme stable. Je ne vais jamais me fâcher à cause de toutes petites choses. Je respecte trop les autres. Ce matin, je suis allée acheter une bonne bouteille de vin rosé que j’aurais été heureuse de boire en ta compagnie. Tu n’es pas venu. Ce n’est pas grave. J’ai travaillé durant toute l’après midi puis j’ai rapidement mangé pour finalement me rendre à mon cours de danse à Genève. Aujourd’hui, je me sens très heureuse. Mon histoire racontée par l’écrivain chinois est maintenant « Numéro un ». J’ai reçu un nombre très élevé d’excellents commentaires. Les responsables de ce site internet sont très satisfaits. Le journal « La Chine » qui est très connu a même décidé de publier mon histoire dans ses pages. Ce week-end, je vais rechercher mes photos et les leur envoyer pour illustrer leur publication.

Je lui avais répondu être soulagé qu’elle ne soit pas fâchée contre moi.

Je lui avais aussi expliqué mes hantises, ma peur qu’elle ne me quitte, lui racontant plusieurs histoires qui m’étaient arrivées.

Elle m’avait répondu en me disant :

— Je te l’ai déjà répété beaucoup de fois. Je n’ai pas un petit mais un très

grand coeur. Et n’oublie jamais que je n’ai pas la possibilité d’être toujours devant mon ordinateur pour voir tes messages. Ne te fais pas de soucis à mon sujet. Je suis une personne stable et je ne changerai jamais.

Puis, elle m’avait souhaité une excellente nuit en me répétant encore :

— Fais comme moi. Soit un homme stable. C’est très important. Si tu m’écoutes, tu auras un plus grand coeur et tu ressentiras un sentiment de liberté totale. Ne t’inquiète pas. Aujourd’hui, j’ai été très occupée et je suis sortie assez tôt pour aller danser.

Son message avait été suivi par une multitude de petits soleils jaunes qui n’envoyaient un baiser tout rose en forme de coeur.

Juste avant qu’elle ne s’en aille dormir, elle m’avait envoyé le commentaire d’un lecteur qui avait lu mon texte en disant :

— C’est très bien écrit et l’auteur sait bien se faire désirer par le lecteur. Comme dans les feuilletons, on attend la suite avec impatience. L’auteur sait transmettre ses sentiments et ses ressentis mais sait aussi traduire, à sa façon, ce que Jade peut ressentir (histoire du cochon). Merci de cet extrait ! Merci de l’honneur que tu me fais et de la confiance que tu m’accordes.

Ce qu’il avait dit de moi me soulageait, me faisait du bien, me poussait à continuer ce que j’avais commencé.

En effet, il avait très bien saisi mon style d’écriture et ma façon de décrire Jade non seulement en tant que narrateur mais aussi en tant que personnage puisque maintenant, je participais aussi, à ma façon, à son existence.

Le week-end était arrivé et Jade m’avait à nouveau souhaité une bonne nuit avec sa gentillesse habituelle.

Elle n’avait pas manqué de me rappeler que lorsque nous nous retrouverions face à face, elle aurait beaucoup de nouvelles histoires à me raconter.

Pas un jour ne s’était passé sans que je n’écrivis.

Ce samedi dix-huit mars, j’avais achevé ma cinquantième page en format A4.

J’avais été surpris par mon incroyable motivation à rédiger ce livre.

Voici que grâce à Jade, j’avais retrouvé une énergie que je pensais à jamais disparue.

Elle m’avait dit :

— Je te félicite pour ton livre. Tu as beaucoup de courage car je sais que ce n’est pas facile et puis je voudrais aussi te dire que je t’aime très fort.

Comme très souvent déjà, son message avait été accompagné par de petits soleils, coeurs et baisers.

Quel romantisme dégageait Jade. J’adorais, moi, qui depuis mon adolescence, n’avait jamais perdu ce petit côté « fleur bleue » que je conserve aujourd’hui encore précieusement en moi-même.

Elle m’avait aussi dispensé quelques nouveaux conseils :

— Mon cher, Ecris librement, écris ce que tu as envie. C’est tout. Reste simple, Aie confiance en toi, c’est cela qui compte le plus. Notre amitié et amour, c’est pour la vie !C’est vraiment dommage que je n’aie pas la possibilité de parler plus longtemps avec toi. Tu ne peux pas imaginer comment tu m’as fait plaisir en décidant de me consacrer un livre. Excuse moi si je ne comprends pas tout dans tes textes. Pour moi, le plus important, c’est que je sente ton coeur battre pour moi.

Après un tel message, n’importe qui, même le plus indifférent d’entre nous, aurait été dans l’impossibilité de ne pas être bouleversé.

Que d’émotion, que d’amour, dans les propos de Jade

Je n’avais jamais rencontré autant de sensibilité chez un être humain.

J’en avais presque eu les larmes aux yeux.

Avait-elle décidé de m’ouvrir les portes du Paradis ?

Un peu plus tard, changement radical de sujet puisque avec Jade on sautait toujours « du coq à l’âne ».

Elle m’avait envoyé une vidéo montrant l’interview d’une prostituée belge travaillant « en vitrine ».

Ca avait été édifiant de l’écouter et ce qu’elle disait rejoignait tout à fait les propos de Madame Bréal.

Les clients ne recherchaient pas tous l’acte sexuel en venant la trouver et nombre d’entre eux se rendaient chez elle pour parler et surtout pour se faire écouter.

CHAPITRE DIX-HUIT
Evocation de ses rencontres et petit message touchant de l'un de ses clients

J'avais déjà évoqué ce sujet mais il va revenir sans cesse dans mes lignes, tant il est difficile de susciter, à notre époque, un peu d'attention de la part d'autrui. Elle avait revu son ami le pédagogue qui avait passé la soirée chez elle.

Ils avaient mangé du canard laqué, je suppose, et de la salade puis regardé une vidéo évoquant Madame Marguerite Bréal.

Ensuite, ils avaient parlé jusqu'à minuit et elle l'avait laissé dormir chez elle.

Elle m'avait avoué avoir passé « du bon temps » avec lui.

Son ami était très stressé, vivait une séparation difficile avec son épouse et ne sachant plus où se réfugier dormait depuis huit mois dans son bureau, enfermé dans une solitude totale.

Elle m'avait déclaré aimer autant les Suisses que les Chinois pourvu qu'ils soient sincères et simples.

Elle ne me le disait jamais mais je savais qu'elle avait dû beaucoup souffrir du racisme.

Je la comprenais parfaitement. Je suis de nationalité helvétique mais ma première épouse tant que l'actuelle étant étrangères, j'avais vécu par procuration, tout ce qu'elles avaient dû subir de la part de mes « braves compatriotes »

C'était allé du sourire compatissant, lorsque elles faisaient des fautes de français, aux questions saugrenues sur la vie quotidienne dans leurs pays, un peu comme si elles débarquaient d'une autre planète. Certains avaient même

demandé, le plus sérieusement possible, si, lorsque se rendait du centre de Budapest jusqu'à l'aéroport de cette même ville, on devait se déplacer avec des attelages comme au dix-huitième siècle.

Que de méchanceté gratuite, que de mépris, mais aucune compassion pour ces femmes déracinées, obligées de tenter d'exister loin de leurs terres natales et de leurs familles.

Le déracinement ! Je pourrais écrire des centaines de pages sur ce thème.

Si on pouvait entendre les pleurs et les cris de tous ces coeurs brisés, séparés par diverses circonstances plus tragiques les unes que les autres, je suis certain qu'on en serait assourdi à un tel point qu'il nous serait impossible de sortir de chez nous.

Le dix-huit mars deux mille dix-sept, elle m'avait transféré un mail que lui avait envoyé l'un de ses visiteurs masculins.

— Un client vient juste de m'écrire. J'espère que tu ne seras pas jaloux de lui.

Il m'aime beaucoup mais il est tout seul et son coeur est triste.

Alors, je lui ai dit :

— Je t'aime.

Ecrire quelques mots gentils, ça ne coûte rien.

Mon petit message l'a rendu très heureux

Je dois aussi donner un peu de bonheur; la vie est alors très belle non ?

Il lui avait répondu et je me suis permis de faire de très légères corrections à son texte pour le rendre plus compréhensible à la lecture mais en prenant garde à ne surtout pas le dénaturer.

— Ma chère Jade,

Ta déclaration me touche beaucoup plus que tu ne peux te l'imaginer. Je ne

suis qu’un petit bonhomme aux « jambes courtes ». Toi, tu es un papillon multicolore, inaccessible. Tu as aussi beaucoup de goût. Bien sûr que je suis très sensible et tes gentilles paroles me sont allées droit au coeur, juste à l’endroit où il est le plus « chaud », le plus « tendre » là aussi où il a été recousu. Tu ne t’en doutais sûrement pas mais je suis un grand romantique. Tous les mots ont un message à apporter et en me disant que tu m’aimes, tu m’as fait le plus beau des cadeaux. Toutefois je me questionne ! Suis-je digne de recevoir de ta part un tel présent ? Jade, tu es une femme extraordinaire, courageuse, généreuse, lucide et toute ta personnalité est empreinte de créativité. Parfois, il arrive que tu t’invites dans mes rêves en venant me trouver sur la pointe des pieds et tout devient tellement beau que j’en suis presque à croire que c’est la réalité. Je suis très honoré de te connaître mais c’est aussi pour moi une grande responsabilité. En effet, comme je suis sensible et sans doute très naïf, j’aime toujours croire aux belles choses que tu me dis et qui mettent le feu à mon coeur ! Je sens que je vais passer une très belle fin de semaine en tenant très fort dans mon coeur l’étincelle de vie que tu y as déposée. Je la tiendrai à la façon d’un jeune homme, qui apporte à sa belle une petite pierre précieuse. Et j’imagine déjà les joues de la jeune fille devenir toutes roses à la vue du merveilleux cadeau de son amoureux. Ils ne parleront jamais à personne de cela. Ce sera leur secret, leurs premiers instants de bonheur . Je t’envoie de gros bisous Jade et te souhaite un excellent week-end. En tout cas, tu as ensoleillé le mien !

J’avais trouvé le message de cet homme particulièrement touchant.

En effet, malgré sa joie d’avoir passé un bon moment en compagnie de Jade, il souffrait terriblement.

Tout ce qu’il avait dit était déchirant et malheureusement en tous points conforme à sa pauvre existence.

Je ne le connaîtrai jamais mais je le plaignais. Il m’inspirait la plus grande pitié d’autant plus qu’il était parfaitement conscient de son mal-être.

C’était peut-être sa lucidité qui était le plus dramatique dans son histoire.

Je ne sais toujours pas pourquoi il m’arrive si souvent de prendre pour mon propre compte les malheurs d’autrui.

Suis-je trop sensible ? Peut-être !

Ma vie s’écoulait dans la plus grande quiétude.

Ma motivation à écrire mon livre semblait s’être démultipliée au fur et à mesure que les jours passaient.

Cependant, j’étais aussi tributaire du temps. Un grand voyage m’attendait avec en plus un déménagement à plus de dix mille kilomètres de Genève.

Pourtant, ma principale préoccupation avait été d’achever mon histoire avant mon départ définitif de Suisse.

Et puis, j’avais fait une promesse à Jade. Il était hors de question que je ne la trahisse.

Dans un nouveau message, elle m’avait une fois encore répété ce que j’avais déjà entendu si souvent, à savoir qu’elle appréciait beaucoup ma compagnie.

— J’aimerais beaucoup parler plus longuement avec toi, sans stress, en toute tranquillité. C’est vraiment dommage que ça ne soit pas possible avec toi. Je te le redis à nouveau, je voudrais être en ta compagnie jour et nuit. Et rassure-toi, mes amis ne vont pas déranger notre amitié-amour. Je suis toujours la même, franche et je ne vais jamais te mentir.

Comme elle me l’avait déjà dit, j’avais un très grand défaut.

Je n’avais pas confiance en moi-même. Je me sous-estimais. Je me laissais beaucoup trop influencer par les autres. J’avais aussi, de par ma grande timidité, toujours peur d’exprimer mes sentiments mais je crois m’être déjà longuement attardé sur ce sujet.

CHAPITRE DIX-NEUF
Je découvre enfin que je suis tombé fou amoureux de Jade.

Pourtant, il était temps que je sorte de ma torpeur, que je regarde la réalité en face.

Le lecteur qui m’avait décrit comme son « Pygmalion » avait tout à fait raison et je suivais pas à pas la démarche de ce personnage de la mythologie.

Jade était mon héroïne mais je ne l’aimais pas seulement en tant qu’écrivain mais également en tant qu’homme. J’avais cherché à me réfugier derrière mon rôle d’écrivain jusque à présent pour dissimuler mes sentiments .

Une fois encore, j’avais choisi la solution de la facilité.

Pourtant, la réalité me rattrapait et cette réalité, elle me regardait en plein dans les yeux et me fixait à n’en plus en finir comme si elle voulait me parler et me dire :

— Jean, sois honnête avec toi-même et n’aie pas peur ou honte de laisser éclater tes sentiments. Ne sois pas hypocrite en te dissimulant derrière ta fonction d’auteur.

Ton héroïne, tu ne peux plus te passer d’elle. Tu attends ses messages et ses silences aussi courts fussent-ils te font souffrir au point que tu en arrives à perdre l’envie de vivre. Ne sens-tu pas que tu as besoin d’elle, que tu vis en elle et pour elle ?

Alors, j’avais laissé tombé mon masque et je m’étais dit pour la première fois à moi-même et à voix haute :

— Jean n‘aie pas peur des mots, Jade tu l’aimes, non tu l’adores et ta passion pour elle est si grande que tel un jeune amoureux, tu attends avec

une impatience folle le moindre de ses messages, même le plus anodin qui t'emplit à chaque fois de ce sentiment si complexe à exprimer et à comprendre mais cependant si merveilleux que l'on nomme « l'amour ».

Oui, j'étais devenu fou amoureux de Jade et cette situation datait du premier jour de notre rencontre.

Ca avait été le phénomène dit du « coup de foudre ».

Pourtant, je ne lui avais aucunement fait part de mes sentiments coincé que j'étais avec mes préjugés idiots qui m'avaient empoisonné toute mon existence alors qu'elle, véritable chantre de la liberté, m'avait déjà clairement fait une, non plusieurs déclarations d'amour.

Que je pouvais être lâche ! Et Jade, que pouvait-elle ressentir de l'indifférence que je lui avais porté, n'osant pas lui avouer, qu'en réalité, elle était la femme idéale à laquelle j'avais toujours rêvé.

Comme si de rien n'était, elle avait continué à m'envoyer des messages m'évoquant sa vie quotidienne.

Elle était toujours très heureuse de me faire part de la satisfaction de ses clients.

Avec Jade, artiste de sexe, ils oubliaient comme par enchantement leurs épouses frigides.

Ainsi, son dernier visiteur avait été tellement heureux de sa prestation qu'il lui avait promis de venir la retrouver très souvent.

Les hommes ne sont pas dupes. Ils sentent très facilement la sincérité chez une femme. Inutile de leur faire tout un cinéma pour finalement ne pas les satisfaire.

Elle m'avait à nouveau évoqué son ami le pédagogue qui devait tenir une très grande place dans son existence.

Ainsi, elle m'avait dit :

— J'adore parler avec lui. Il soigne et guérit les autres mais ça s'arrête là.

En effet, Il est tellement envahi par ses propres problèmes qu'il se trouve dans l'impossibilité de les résoudre par lui-même. Alors, c'est moi qui m'en charge. Je deviens une sorte de médecin de l'âme. C'est tellement dommage que tu soies marié et pas libre. On ne peut jamais parler longtemps alors que j'ai tellement d'histoires à te raconter. Je suis très contente que tu reviennes me voir mardi prochain. Je voudrais aussi que tu saches que je suis énormément heureuse de t'avoir rencontré. Je t'aime beaucoup et je te promets qu'un jour, tu pourras aller dans mon sauna avec moi.

Elle m'avait aussi avoué que, parfois, son ami le pédagogue, n'était pas toujours gentil avec elle.

Cette situation l'attristait beaucoup car de son côté elle n'aurait jamais été capable d'une quelconque méchanceté.

Je ne pouvais tolérer que quelqu'un essaie de lui faire du mal et j'avais immédiatement réagi en lui disant :

— C'est interdit de ne pas être gentil avec toi.

Elle n'avait pas bien compris mon expression alors je la lui avais expliqué à l'aide d'autres mots.

Sa réponse avait été fulgurante :

— Je te le dis très sincèrement. De tous mes amis, c'est toi qui m'a touché le plus le coeur.

Sais-tu pourquoi ?

Puis :

— Je n'ai jamais pensé trouver à mon âge un homme qui m'aime encore.

J'avais été très ému mais avec mes doutes éternels, je n'étais pas parvenu à trouver ce que je pouvais avoir de plus que les autres.

Je lui avais fait part de mon interrogation.

Elle m'avait écrit :

— Tu es maintenant l’homme le plus important de ma vie !

Elle avait mis après « vie « au moins dix points d’exclamation et ajouté :

— Et tu ne sais pas pourquoi ?

Mais, moi je sais!

Je l’avais questionné

— Je t’en prie, dis moi ce que j’ai que les autres n’ont pas.

CHAPITRE VINGT
Evocation du père de ses filles, de son « blog » chinois et nouvelle rencontre avec Jade

Aucune réponse à ma question mais un message m'informant que le père de ses enfants n'était pas loin de chez elle.

Il se trouvait en compagnie des deux filles de Jade et lui proposait, en toute simplicité, de le rejoindre dans un restaurant italien.

Bien évidemment, elle avait décliné son invitation.

Elle en avait fini avec lui mais il ne pouvait pas admettre cette réalité et la harcelait sans cesse, la plupart du temps au moyen de menaces.

En fait, il n'avait qu'une seule chose en tête : faire l'amour avec Jade.

Depuis qu'elle avait coupé les ponts avec lui, il était « en manque » mais avait également oublié, avec une facilité déconcertante, toutes les souffrances qu'il avait infligées à la mère de ses enfants, pensant avant tout à lui-même et à son propre plaisir.

Laisser une femme toute seule, la meurtrir, la séparer de ses enfants puis ensuite la recontacter, sans la moindre gêne, pour jouir de son corps; tout cela dépassait l'entendement et était révoltant et abject.

J'avais reçu ensuite le lien pour son blog chinois qui contenait de superbes photos dont elle était la créatrice.

C'était une vraie invitation à la rêverie.

Ca débutait par un petit portrait de Jade, son visage décoré volontairement de taches de peinture rouge, ses longs cheveux cachant en partie ses beaux yeux qui avaient l'air de rêver à je ne sais quoi et, sa bouche pulpeuse aux

lèvres rose pâle, tellement sensuelles, qu'on avait l'impression qu'elles attendaient que l'on déposât sur elles un fougueux baiser.

Ensuite, il y avait eu une photo de sa fille, avec ses cheveux tout ébouriffés qui lui traversaient le visage. Elle avait une petite bouche boudeuse et ses yeux presque écarquillés regardaient fixement quelque chose que l'on ne parvenait pas à distinguer.

Véritable portrait de sa mère, elle était d'une beauté renversante.

On découvrait ensuite deux portraits de Jade, toute jeune fille, avec son doux regard innocent, pas encore abimé par les épreuves de sa douloureuse existence.

Il y avait aussi une Tour Eiffel toute grise que l'on ne voyait pas très nettement, entourée qu'elle était, par un nombre incalculable de nuages à l'aspect très menaçant.

On découvrait aussi pas mal de paysages, différents endroits de la ville de Genève en hiver, comme cet arbre décharné, avec juste à côté de lui, une statue dont le sommet de la tête avait été recouvert de neige.

J'avais été subjugué par une photo représentant le jet d'eau de Genève presque écrasé par un épais banc de nuages . Ce cliché avait été réalisé en début de soirée. Le ciel se dédoublait en une partie toute blanche et ensoleillée et une autre toute brune composée d'épais nuages. C'était un contraste de couleurs saisissant et le plus curieux, c'était ce petit voilier solitaire, naviguant tranquillement et ignorant magnifiquement tout ce paysage apocalyptique.

Il y avait aussi énormément de photos de fleurs de toutes sortes et de toutes les couleurs.

Jade avait même été à l'honneur puisque une exposition regroupant ses différentes oeuvres avait été organisée en deux mille quatorze, pas bien loin de son lieu de résidence.

En évoquant les photos représentant les fleurs, je me contente de le faire en quelques lignes alors que leur diversité aurait facilement mérité plusieurs

pages de mon livre.

Jade savait par sa délicatesse et son sens artistique hors du commun nous faire pénétrer dans un univers merveilleux où le rêve tenait la plus grande des places.

Sa sensibilité à fleur de peau décuplait sa puissance créatrice et nous emplissait de bonheur.

C'était du grand art et combien je regrettais à nouveau qu'elle ne bénéfice par d'une plus grande notoriété.

Je connaissais très bien sa modestie, son désintérêt face à une éventuelle reconnaissance publique de son talent mais malgré tout cela, je m'étais juré de m'employer à la mettre en avant.

Il était hors de question, qu'avec un tel don pour la photographie, elle resta dans l'anonymat.

Je tenterais l'imaginable et l'inimaginable pour qu'enfin elle soit enfin reconnue à sa juste valeur.

Le vingt mars deux mille dix-sept, j'avais reçu un étrange courriel de sa part intitulé :

— À vendre chatte!

En fait, elle faisait référence à l'article d'un journal écrit en mandarin dans lequel il était fait mention d'une jeune fille, qui s'était assise sur un siège dans le métro, en tenant devant elle un énorme panneau qui disait :

— J'ai dix neuf ans. J'ai décidé de vendre ma virginité pour la somme de deux cent mille yuan.

Avec cet argent, je pourrai payer le traitement médical de mon frère qui souffre d'un cancer.

Elle précisait aussi qu'elle était en possession d'un certificat médical d'un hôpital prouvant à l'éventuel intéressé qu'elle était réellement vierge.

C’était une nouvelle histoire encore plus bouleversante que les autres.

Je m’étais permis de dire à Jade qu’en français, on ne disait pas « vendre sa chatte » mais « vendre sa virginité ».

J’essayais, dans la mesure de mes possibilités, de l’aider à améliorer ses connaissances linguistiques, tout étonné que j’étais, que personne n’en ait eu l’idée avant moi.

Jade était une jeune femme très mélancolique.

J’avais découvert un compositeur roumain dont j’ignorais complètement l’existence :

« Eugen Doga ».

Il avait écrit un magnifique morceau intitulé : « La valse des roses »

J’avais envoyé le lien à Jade pour qu’elle puisse écouter cette petite merveille et puis n’était-elle pas ma rose à moi ?

Elle avait été très touchée par mon attention et m’avait dit :

— La première fois, lorsque que tu m’as déclaré que tu vas écrire un livre sur moi, ça m’a énormément touché.

Il n’y a que toi avec ton grand coeur qui pouvait faire cela.

Ca été un immense plaisir pour moi.

Que ton livre soit excellent ou non, ce n’est pas un problème .

Ce qui compte, c’est ton coeur et en me le donnant, tu me fais un bien plus beau cadeau que la plus merveilleuse des roses !

Elle se plaignait régulièrement de la brièveté de nos rencontres.

Toutefois, elle ne me forçait jamais à quoi que ce soit.

Elle me laissait totalement libre ne m’imposant jamais sa volonté, se contentant d’exprimer un simple désir.

J’avais décidé de faire un effort et promis d’aller la trouver deux fois par semaine au minimum.

Elle m’avait semblé satisfaite mais pas totalement.

— Je t’accueillerai deux fois par semaine avec grand plaisir. Pourtant, ça ne sera pas aussi romantique que durant la nuit, avec une bougie parfumée. Et on aura même pas le temps de se caresser.

Bien entendu, elle avait eu raison et je le lui avais fait savoir.

Elle m’avait répondu :

— Prince d’Asie (c’était mon pseudonyme sur internet) tu es ma meilleure bougie parfumée !

Elle m’avait fait rougir comme un adolescent

Puis, quelques secondes plus tard :

— Tu es la plus belle couleur de ma vie (avec une couleur différente pour chaque mot).

J’avais été subjugué par la délicatesse de ses paroles. Je m’étais senti comme enivré.

Elle m’avait envoyé ensuite une photo de la partie inférieure de son visage, avec un gros plan sur sa bouche pulpeuse, légèrement entrouverte, dévoilant sa petite langue toute rose que je sentais prête à venir à la rencontre de mes lèvres pour y déposer un fougueux baiser.

Elle aimait aussi le chant.

Elle avait même participé à un petit spectacle au cours duquel elle avait chanté : « Les feuilles mortes » de Jacques Prévert.

Ces courriels ressemblaient de plus en plus à des mots d’amour.

J’étais décontenancé.

Les mots d’amour, c’est moi qui les avais rédigés, il y a de cela longtemps, à

des femmes qui ne les avaient sans doute jamais lus et voilà qu'aujourd'hui, c'était à moi qu'ils étaient destinés.

Avec Jade, j'allais d'émotions en émotions et elle savait très bien comment procéder pour amplifier les palpitations de mon vieux coeur fatigué.

CHAPITRE VINGT ET UN
Rencontre avec Jade, très en colère, contre un photographe chinois

Le vingt et un mars deux mille dix-sept était arrivé. Il avait fait une fois encore très beau. Le soleil brillait et bientôt, j'allais revoir Jade.

Comme toujours, elle avait été fidèle à elle-même; très souriante, généreuse, accueillante.

Ce jour-là pourtant, elle m'avait semblé très nerveuse et ne tenait pas en place en raison d'un différent avec le photographe chinois qui aimait à se faire photographier, entièrement nu, en train de faire des pompes.

Elle l'avait invité et durant trois jours, ils avaient fait différentes photographies ensemble ou séparément.

Etant en relation avec l'écrivain chinois qui avait parlé de Jade sur son blog, il avait découvert, par hasard, le site internet de cette dernière et s'était offusqué que son nom n'apparaisse pas sur les photos qui le représentaient.

Homme créatif mais peu cultivé, il ne parvenait pas à comprendre que c'était le site de Jade et qu'elle n'avait aucune raison de mentionner les noms des personnes figurant sur certaines photographies.

De plus, elle était la créatrice des mises en scènes de ces différentes photos

Ce photographe voulait tout simplement s'approprier de ses idées et cela Jade ne pouvait pas le tolérer.

Elle avait été très en colère. J'avais tenté de la calmer mais en vain. Ca avait été tout simplement impossible. Alors, je l'avais laissé parler en l'écoutant avec patience et attention, sans ne jamais l'interrompre.

Ca lui avait fait le plus grand bien de pouvoir s'extérioriser.

Elle avait eu besoin d'évacuer toute cette révolte sise en elle et j'étais là, d'abord en tant que témoin, mais surtout en tant qu'approbateur.

Elle était une femme de caractère, savait ce qu'elle voulait et lorsque elle se trouvait face à une injustice, elle s'en insurgeait avec une assez grande violence.

Cette rencontre m'avait épuisé. Je comprenais parfaitement son état d'esprit mais maintenant, j'étais devenu un homme âgé. Le premier février deux mille dix-sept, j'avais, je ne dirai pas fêté, mais atteint l'âge de soixante-cinq ans.

En réalité, je me sentais, dans ma tête presque centenaire.

J'avais vécu beaucoup trop de choses, trop d'injustices, trop de haine, les autres profitant sans le moindre scrupule de ma trop grande bonté, de mon manque de force et de mon impossibilité à refuser tout ce que l'on me demandait.

J'allais bientôt quitter la Suisse mais j'étais en procès avec un assureur sans scrupules qui refusait de me verser une somme considérable, soit près d'un demi-million de francs suisses.

Ce litige avec cette société n'aurait jamais existé si mon ex-épouse et sa fille, intéressées seulement par mon argent, n'avaient répandu mensonges et calomnies sur mon compte auprès de l'avocat de cet assureur

Pour me défendre et surtout faire valoir mes droits, j'avais été contraint de payer deux avocats pour m'aider mais rien n'avançait. Par contre, mes défenseurs m'avaient déjà facturé des honoraires très importants sans obtenir bien évidemment le moindre résultat.

Cette affaire ne voulait pas finir et comme je le disais parfois à mon épouse :

— C'est toi qui recevra tout cet argent, alors que moi, je reposerai en paix déjà depuis bien longtemps, dans un cimetière de Bangkok, étranger, totalement esseulé, parmi d'autres thaïlandais.

Ce troisième rendez-vous n'avait pas été à la hauteur de ce que j'avais

attendu.

Ca m’avait fait penser à un passé très récent, lorsque je possédais encore ma propre société et que je devais passer plusieurs heures à écouter les doléances de mes clients qui n’en finissaient jamais.

Ils venaient me voir afin que je les aide à réduire leurs charges fiscales mais en réalité, ils m’obligeaient à entrer dans le rôle d’un confesseur alors qu’un réalité, je n’étais qu’un fiscaliste.

J’avais toujours eu droit à tout : leurs angoisses, leurs maladies, leurs mécontentements et je devais m’efforcer de faire » bonne figure » car c’était eux qui me faisaient vivre.

J’avais quitté Jade en espérant l’avoir apaisée par mon écoute et m’étais dirigé tranquillement vers la Suisse qui se trouvait seulement à quelques centaines de mètres de sa maison.

C’était vraiment le printemps maintenant. J’étais rentré à pied à Genève, très satisfait de n’être qu’avec moi-même.

Cette solitude, moi qui d’habitude la haïssait m’avait, pour une fois, fait le plus grand bien.

J’avais été très éprouvé par cette rencontre mais n’en avait gardé aucune rancune envers Jade.

D’ailleurs, si elle avait été présente à mes côtés, elle m’aurait sûrement déclaré :

— C’est la vie !

Oui, c’était cela la vie : des hauts, des bas, des espoirs mais malheureusement beaucoup de déceptions.

Chaque jour est différent, heureusement pour nous.

Arrivé chez moi, j’avais découvert un nouveau petit message :

— Merci beaucoup pour ta visite. Gros bisous.

Puis un autre mail sans le moindre commentaire :

— massage body.

Merci à la femme au coeur si généreux.

Tes photos sont très belles ».

Il fallait décrypter mais je l'avais fait avec plaisir devinant, le contentement d'un client satisfait de ses services.

C'était tout cela Jade et c'est pour cette raison que je l'aimais tant.

Elle avait décidé de franchir une nouvelle étape afin de resserrer encore davantage notre relation.

Maintenant, elle m'informait rigoureusement de tout ce qui lui arrivait sans que je n'aie à formuler la moindre demande. Tout était spontané en elle. Elle était libre comme l'air. Un vent de liberté était en train d'amener du changement dans ma morne existence mais aussi et surtout du bonheur.

Un nouveau commentaire au sujet de mon roman avait fait son apparition :

— Je suis encore en voyage mais je lis avec impatience et attention les nouvelles pages de ce roman en cours de création.

J'aime bien le style et les flash-backs qui donnent vie pages après pages à ces aventures croisées de « Jade » et de « Prince d'Asie.

La trame donne envie d'en savoir plus et c'est très frustrant, pour le lecteur que je suis, de ne pas connaître la suite de ce feuilleton.

J'ai parfois l'impression de ne pas recevoir les dernières pages écrites mais plutôt des pages déjà en ma possession.

Merci, ma très chère Jade pour tes messages qui me font toujours très plaisir.

Je me demande parfois, si tu désires vraiment t'adresser à moi ou à un autre correspondant.

Je suis très sensible à ce que tu m’écris et étonné de la valeur que tu me donnes.

J’avais demandé à Jade de le remercier de son très beau et émouvant commentaire.

Lui au moins comprenait ce que j’étais en train d’écrire.

Elle avait été aussi très heureuse de sentir qu’on reconnaissait un peu mon talent.

Elle avait décidé de parler de mon livre à l’une de ses connaissances, une femme écrivain ayant déjà plusieurs publications à son actif.

Ca m’avait angoissé un peu mais après tout pourquoi pas ?

Connaître l’avis de différentes personnes ne pouvait que contribuer à m’améliorer.

Elle avait dansé durant deux heures ce jour-là et s’était sentie très bien.

Elle m’avait avoué avoir été très stressée durant toute cette journée mais au moins, elle avait eu la franchise de le reconnaître.

Y a-t-il beaucoup de personnes prêtes à évoquer leurs différents états d’âme et même à faire leurs propre auto-critiques ?

Ne rêvons pas. On peut les compter sur les doigts d’une main mais Jade en faisait partie.

Elle m’avait aussi reproché de ne pas avoir osé lui demander à ce qu’elle me serve un peu de rosé, mon vin préféré en disant :

— Apprends à être plus direct, ne sois pas si timide.

Avec moi, il faut toujours dire ce que tu penses et tout de suite, pas une heure ou un jour plus tard.

Le problème, c’est qu’elle m’avait bien proposé de boire du vin mais que j’avais décliné sa proposition, préférant me contenter d’une petite bouteille d’eau minérale.

J’adore le vin mais parfois je n’en veux pas. C’est sans doute une question d’état d’esprit, d’ambiance et de je ne sais quoi encore.

Je lui avais promis de retourner la voir mais cette fois-ci ce serait un vendredi, toujours à douze heures. J’avais aussi précisé qu’en cas de pluie, je décalerais ma visite.

Sa réaction n’avait pas tardé :

— Moi j’adore la pluie; c’est romantique, poétique.

Elle n’en avait toujours pas fini avec son ami photographe qu’elle avait surnommé :

« Le photographe catastrophe »

— Présentement, je suis en train d’écrire un très beau texte, en chinois, à son sujet. J’ai beaucoup de choses à dire sur lui. Je t’en ai déjà longuement parlé cet après-midi. Toutefois, cette histoire, c’est énormément de stress, beaucoup de nervosité également. Je vais raconter tout ce qui s’est passé dans les plus petits détails. Tout le monde doit être au courant de ce qu’il m’a fait. La publication se fera en Chine.

En fait, c’était elle qui lui avait donné le nom de son site internet.

Elle reconnaissait avoir fait une « grosse bêtise ».

Elle m’avait déjà raconté l’histoire avec force détails. J’avais essayé de temporiser en lui conseillant de ne pas se laisser trop emporter par sa rancoeur. Peut-être qu’il y avait une possibilité de dialogue afin qu’il comprenne ce qu’elle ressentait, pourquoi elle était fâchée.

Sa réponse avait été immédiate :

— Je ne veux plus de contact avec lui. C’est fini.

Au moins ça avait été clair. Je n’allais pas m’évertuer davantage à tenter de la faire changer d’avis.

Dire que je n’avais pas tout essayé aurait été bien évidemment totalement

faux.

Je lui avais même cité des paroles que j’avais entendues souvent sortir de la bouche d’un vieil aristocrate hongrois qui me répétait inlassablement :

— Pense avec ta tête, pas avec ton coeur .

Sans succès.

Pas de valses hésitations avec Jade.

C’était oui ou non, noir ou blanc et bien évidemment elle détestait tout ce qui était gris.

Elle avait vraiment passé une très mauvaise journée.

CHAPITRE VINGT-DEUX
Les méchancetés du père de ses filles et la pratique intensive de la danse pour fuir la réalité.

Il y avait d'abord eu l'histoire du photographe puis le père de ses filles s'était manifesté à son tour.

Il la harcelait, n'ayant toujours qu'une seule chose en tête : lui faire l'amour.

Il avait prévu de voyager en Chine avec ses filles.

Le but de ce déplacement n'était pas innocent du tout.

Il avait à l'esprit de discréditer Jade auprès de ses parents, de la noircir, de parler de ses activités en tant que masseuse, de donner des détails scabreux à son sujet, par exemple qu'elle se montrait sur une photo à moitié nue lorsque elle envoyait des mails.

Et voilà que tout à coup les seins de Jade étaient devenus un sujet tabou.

Pourtant, il avait dû éprouver mille plaisirs lorsque il les caressait, certainement des heures durant, mais depuis qu'elle se refusait à lui, sa poitrine nue était le symbole de l'irrespect, de l'incongru, de la honte.

J'avais senti qu'elle était au bord de la crise de nerfs.

- Ma pauvre Jade, tu ne le sauras sans doute jamais mais l'indicible tristesse qui envahissait ton âme pure me faisait moi-aussi énormément souffrir.

J'avais à nouveau tenté de l'apaiser en lui disant :

— Ne t'occupe plus de lui. Ignore le. Il pense avec son sexe, pas avec son cerveau. Son insatisfaction décuple sa méchanceté. Il ne supporte plus sa frustration, voilà tout.

Elle avait été émue et m'avait répondu :

— Je te remercie pour ta gentillesse. Si tu as besoin d'argent pour publier ton livre, je vais t'aider.

Sincèrement, j'étais presque tombé par terre en la lisant.

Quel grand coeur, quel énorme coeur !

Jade était la perle rare qui se cache tout au fond des océans et que chaque homme rêve de trouver.

Je lui avais rapidement répondu afin de la remercier de sa si grande sollicitude à mon égard tout en déclinant son offre.

En effet, je n'étais pas du genre à demander de l'argent à une femme.

C'était plutôt le contraire qui s'était passé durant toute ma vie et la quasi totalité des femmes que j'avais connues avaient vite découvert mon « talon d'Achille » et ne s'étaient jamais privées de me demander sans cesse de l'argent et de profiter sans la moindre honte de ma grande générosité.

Malgré tout cela, je ne changerai jamais.

Aucune femme ne me prêtera ni ne me donnera son argent.

J'ai ma dignité et j'ajouterai également :

— Je tiens à me comporter indéfiniment en « gentleman ».

Pas un jour ne s'était écoulé sans que je n'écrivis. J'étais devenu une vraie petite fourmi laborieuse.

Ce mercredi vingt-deux mars deux mille dix-sept, elle m'avait envoyé un long courriel tout en anglais.

C'était un bon signe. Elle devait être très heureuse.

— Hello mon cher écrivain ! Comment vas-tu ? Je reviens de la gare de Genève. Je suis si heureuse de lire ton livre. Aujourd'hui, on a dansé la « Salsa ». J'ai dansé avec le professeur de ma fille Véréna. Tu te rends compte : on a dansé ensemble ! C'était la première fois pour moi. J'adore la Salsa. J'ai vraiment passé du bon temps, que du plaisir. J'espère que tu vas

bien. Bonne nuit.

Et un peu plus tard :

— Je suis en train de livre ton livre avec amour. Elle m'avait envoyé une petite vidéo. Elle paraissait extraordinairement heureuse.

Elle m'avait demandé de lui traduire un petit article en anglais.

Je l'avais fait, comme toujours, avec un très grand plaisir.

J'avais l'impression qu'elle m'appréciait chaque jour un peu davantage.

Illusion ou réalité ?

Je n'étais sûr de rien, encore profondément étourdi par les nombreuses désillusions que j'avais subies tout au long de ma vie.

Ce jour-là, je n'avais pas beaucoup avancé dans la rédaction de mon roman.

J'avais oublié certains éléments très importants.

J'avais été contraint de revenir en arrière, d'intégrer de nouveaux mots en raison de mes omissions et de corriger certaines pages déjà écrites.

De son côté, Jade s'était adonnée à la danse classique.

D'après ce qu'elle me disait, c'était toujours les mêmes mouvements.

Par contre, il n'était pas évident de s'en souvenir et finalement cette danse n'était pas si facile.

Jade n'était pas du genre à se laisser décourager par quelques difficultés que ce soit et je savais déjà, obstinée qu'elle était, qu'elle réussirait à devenir une très bonne danseuse.

Son professeur, un français. lui avait déclaré :

— Pour moi, les Chinois sont très intelligents.

Ce sont eux qui ont créé la danse Taï. Ji.

Il connaissait aussi la philosophie dite du « Yin et Yang », le blanc par

rapport au noir avec tout ce que ces couleurs sous-entendent, par exemple la lune, l'obscurité pour le Yin et le soleil ou encore la chaleur pour le Yang.

Le père de ses filles l'avait une nouvelle fois menacé.

Il avait la ferme intention de démolir sa réputation auprès de ses parents si elle ne consentait pas à avoir à nouveau des relations sexuelles avec lui.

Elle m'avait parue très anxieuse. Il était sur le point de voyager en Chine et n'avait en tête que des idées de vengeance.

Elle m'avait photographié un extrait de leur dialogue par s. m. s. qui commençait ainsi :

Lui : — tu ne veux toujours pas discuter.

Elle : — discuter de quoi ?

Lui : — c'est vraiment une question bête. Discuter des filles, c'est déjà un grand sujet.

Ok, tu ne veux plus parler malgré mes multiples demandes.

Ca c'était arrêté là. C'était plus un monologue qu'un dialogue.

Pourtant, il s'entêtait, s'évertuant à ne pas voir la réalité en face.

Jade ne voulait plus de lui. C'était fini et pour toujours.

Un tel acharnement de la part de son ancien amant était quand même très révélateur.

Il ne la lâcherait jamais. Il l'avait « dans la peau » pour reprendre une expression populaire.

Moi, j'avais rapidement tout compris mais je ne lui avais rien dit. Quelquefois dans la vie, il faut savoir se taire et décider de rester silencieux ne signifie pas forcément faire preuve de lâcheté.

L'être humain a besoin de reprendre son souffle et à cette époque-là Jade était vraiment à court d'oxygène.

Il ne s’était également pas privé de faire pression sur ses filles dont il avait la garde, noircissant à de nombreuses reprises et sans la moindre honte leur pauvre mère.

Comme elles n’étaient que des enfants et qu’il satisfaisait le moindre de leurs désirs, elles devaient être sans doute pas mal décontenancées.

Il les achetait avec son argent mais était aussi en train de leur pourrir leurs vies présentes et futures.

En était-il conscient ?

Là était la grande question.

Pas stupide, il savait très bien qu’un enfant n’avait pas la capacité de raisonnement d’un adulte et qu’il était particulièrement facile de le manipuler.

Son but était simple : il voulait éloigner Jade de ses filles, la pousser dans ses derniers retranchements, la détruire.

Cependant, Je n’avais pas le pouvoir d’intervenir dans cette histoire.

Je n’étais que l’ami discret, l’écrivain spectateur de son drame, le narrateur qui se chargerait de transcrire par de simples mots toute l’énorme souffrance qu’elle ressentait.

Je devais rester « neutre » même si cela me dérangeait énormément.

D’ailleurs, c’est ma passivité qui me vaudra par la suite pas mal de récriminations de la part de Jade mais ceci est une autre histoire.

La météo n’avait à nouveau pas été favorable. Je n’avais pas eu envie de sortir ce jour-là pour être confronté à de la pluie, du froid, même si j’étais au fond assez triste de ne pas la revoir.

Elle ne m’avait pas compris et m’avait dit :

— Si tu as d’autres choses à faire, ce n’est pas un problème.

Je ne m’explique pas ton attitude par rapport au temps.

Beau ou non où est le problème ?

Jade était d'une susceptibilité irréelle. Je n'avais jamais connu une femme aussi sensible. Elle était une vraie « écorchée vive ».

C'était surréaliste.

Pourtant, je ne lui en voulais pas sachant parfaitement qu'en raison des multiples épreuves qu'elle avait subies tout au long de son existence, elle n'était nullement responsable de cette situation.

Il n'en demeurait pas moins qu'il fallait être très vigilant avec ce que l'on disait lorsque on lui parlait.

Un mot de trop ou une parole maladroite, mettant par exemple l'une de ses pensées en doute, pouvait avoir des conséquences presque dramatiques.

Son intelligence hors du commun et sa très grand vivacité d'esprit faisaient qu'elle se souvenait de tout, réagissait à la vitesse de l'éclair sans ne jamais omettre le moindre des détails, fut-il même plus que minuscule.

J'avais aussi été curieux de connaître la suite de l'histoire avec le photographe chinois.

Sa réponse avait été claire et nette :

— Pour moi, c'est très difficile d'écrire. Je t'expliquerait tout, la prochaine fois, lorsque nous serons face à face.

D'après de ce que j'avais compris il l'avait « innondé » de s. m. s. auxquels elle n'avait pas répondu.

J'avais cherché sur internet des articles en relation avec ce photographe.

Plusieurs personnes parlaient de lui.

Je trouvais sa démarche plutôt intéressante.

Puis, elle m'avait à nouveau écrit à son sujet :

— Cet homme n'est pas intéressant. Il n'a qu'une chose en tête : son travail.

Tous les jours il m’en parle. Pour moi, il est fou. J’ai vu une photo de son épouse. Elle était très belle. Elle est morte à trente ans. On l’a tuée. Elle était danseuse, chanteuse et a travaillé aussi pour la télévision. J’ai peur de cet homme.

CHAPITRE VINGT-TROIS
Je commence à entendre des reproches de la part de Jade.

Ensuite, j'avais eu droit à plusieurs reproches, tous légitimes.

Visiblement, elle était à nouveau dans un très mauvais jour.

— Entre nous-deux, il y a vraiment un problème de communication. On a jamais la possibilité de parler librement; face à face. C'est très dommage. Tu es libre. Je respecterai toujours tes choix. Toutefois, ça me dérange un peu que tu changes très souvent nos rendez-vous. Je suis toujours obligée de modifier mon « planning » à cause de toi. Je n'aime pas l'instabilité. Lorsque on décide des choses à l'avance, il faut tenir parole à moins qu'une urgence ne survienne. J'essaie de te comprendre puisque je te respecte beaucoup. Et puis, je ne force jamais personne à faire quelque chose. Peut-être que je ne suis pas assez attirante pour te donner l'énergie suffisante pour te déplacer jusqu'à chez moi. Ne t'inquiète pas. Je connais ta situation. Je sais que tout n'est pas facile pour toi. J'étais aussi trop nerveuse, lors de notre dernière rencontre, et ça t'a sûrement dérangé. Néanmoins, je ne comprends pas pour quelle raison tu changes toujours la date de nos rencontres. J'ai aussi compris que tu es un peu paresseux. À l'avenir, essaie d'être un peu plus sérieux. Si tu n'es pas sûr de toi, ne me dis pas que tu vas venir me voir.

Que lui répondre ?

Comme elle avait raison sur toute la ligne, je le lui avais fait savoir.

C'est vrai qu'il n'y a pas pire, dans la vie, que l'inconstance.

On était arrivé à la fin de la semaine.

J'avais reçu de Jade un nouveau message, selon son habitude, sans le moindre commentaire, qui devait émaner d'un de ses nombreux

admirateurs.

En effet, Jade savait monopoliser une cohorte d'hommes, tous prêts à se jeter à ses pieds, certains même pour un seul regard. J'avais reçu un nouveau message.

— Bonjour Jade,

Monsieur « Katastrophe » est stupide s'il fait du chantage avec tes parents. (l'auteur avait remplacé le c de catastrophe par un k, à la façon germanique). Il ne faut pas écouter les menaces de Monsieur « Katastrophe ». Il veut ton sexe : c'est tout. Il est une personne qu'on appelle « obsédé sexuel ». Et comme Jade refuse de faire du sexe avec lui, il est frustré. Surtout, il ne faut pas écouter ses menaces. Et tes parents, ils ne doivent pas se faire du souci à ce sujet. Bonne journée Jade. Très bien, si tu mets mon dernier poème sur ton site. C'est très beau avec les photos érotiques des fleurs. Très sexy, les Fleurs de Jade. Bientôt, on va aller faire des photos dans la nature, au soleil. C'est bon de sentir le soleil sur la peau nue. Oui, la vie sexuelle est très importante pour une existence équilibrée, la vie de l'Esprit aussi. Vie sexuelle avec vie de l'esprit = vie réussie. Le plus beau fantasme, c'est de vivre intensément : sexualité libre, culture artistique et création.

Ce texte ne pouvait qu'émaner du pédagogue, toujours généreux en explications, celui-là même qui avait déclaré que je n'avais pas de style.

Par contre, lui avait des sacrées lacunes en matière de ponctuation, de répétition des mêmes mots et également sur la façon de tourner certaines phrases.

J'ai repris ses lignes à l'état brut, me limitant à faire quelques corrections de certaines de ses fautes d'orthographe, ayant toujours eu une réaction épidermique envers ceux qui martyrisent notre belle langue française.

Cet homme m'irritait avec sa manière professorale de s'exprimer.

Il semblait adorer jouer son rôle de donneur de leçons.

J’avais chaleureusement remercié Jade de m’avoir aussi informé de ce que d’autres pensaient des relations dévastatrices qu’elle entretenait avec le père de ses filles.

L’avis de tierces personnes était d’autant plus important qu’il me confortait encore un peu plus dans mes propres considérations.

Le soirée étant déjà bien avancée, j’avais pensé que le temps était venu pour Jade d’aller se coucher.

En tout cas, ça ne serait pas mon cas puisque, depuis que je souffrais d’une grande dépression, je me couchais, presque chaque jour, entre une et deux heures du matin.

C’est alors que j’avais reçu une avalanche de courriels de sa part que je reporte ci-dessous les uns après les autres.

— Le père de mes filles, il ne cesse jamais de leur raconter de très mauvaises choses sur mon compte. C’est à cause de tout ce qu’il leur dit qu’elles s’éloignent de moi. Tout ce qui m’arrive est catastrophique. Elles n’écoutent que lui car il détient beaucoup d’argent. Comme il est très riche, il peut tout s’offrir. Il achète aussi mes filles. Maintenant ils sont arrivés à Guilin.

(Guilin est considérée comme la plus belle ville de Chine avec ses collines et la rivière « Li ». Elle tire son nom de l’osmanthus, un arbre qui pousse abondamment entre la rivière et les collines)

— Je ne me sens pas très bien. C’est sûr qu’il va encore tenter de me créer des problèmes.

Puis une phrase en anglais :

— It was a very sunny day today. I wish you to be always happy.

(C’était une journée très ensoleillée aujourd’hui. Je te souhaite d’être toujours heureux !)

Et tu as accompli un très grand travail; soixante pages déjà !

De plus, tous ceux qui te lisent, disent que c’est très bien.

Le père de ses enfants avait parlé à la mère de Jade en lui faisant croire que c’était lui qui avait payé sa maison alors que, c’était tout le contraire.

Il avait même pour projet de vendre cette maison qui ne lui appartenait pas.

C’était vraiment incroyable d’envisager une telle chose. Non content d’avoir détruit son ancienne compagne sur le plan psychique, il voulait maintenant la dépouiller de tout son argent afin de la ruiner.

Ce n’était plus de la haine, c’était de l’anéantissement.

Il s’était même mis en quête d’une traductrice afin de se faire comprendre auprès de la mère de Jade qui ne parlait que le mandarin.

Heureusement, cette dernière, consciente de son jeu, avait refusé de recevoir cette traductrice.

J’avais décidé que je retournerais la voir le lundi vingt-sept mars, à mon heure habituelle, avec comme ferme intention, d’en finir définitivement avec ma mauvaise habitude de toujours annuler notre rendez-vous. au dernier moment.

Ce n’était plus de la paresse. Ca devenait tout simplement de la mauvaise foi.

C’était l’époque où elle m’écrivait encore énormément, avec des journées qui n’en finissaient pas, l’époque d’un bonheur tellement intense que j’avais le sentiment d’être assis tout seul sur un nuage qui m’emmenait d’émerveillements en émerveillements.

Malheureusement, tout est éphémère et au moment où j’écris ce texte, je peux compter ses messages quotidiens sur les doigts d’une main alors qu’il n’y a encore pas si longtemps, j’en recevais plus d’une centaine en vingt-quatre heures.

Il paraît que c’est cela la vie ! Ne dit-on pas que rien ne dure. Il ne fait aucun doute que ça doit être vrai.

Quelle cruauté, quelle injustice pour le pauvre rêveur que j’étais devenu.

À nouveau, je m’écarte de mon sujet me laissant prendre à mes propres sentiments. C’est vrai que mon rôle n’avait pas été facile, partie prenante que j’étais devenu, dans l’histoire que je suis en train de raconter.

CHAPITRE VINGT-QUATRE
Ma déclaration d’amour qui n’en est pas vraiment une.

Ce vingt-quatre mars deux mille dix-sept, je lui avais envoyé le message suivant :

— Je t’apprécie beaucoup plus que tu ne le penses mais le sais-tu vraiment ?

Elle ne comprenait pas le mot « apprécier » !

Alors je lui avais expliqué que c’était un peu la même chose qu’aimer beaucoup.

Ce n’était pas tout à fait cela mais j’avais pensé que ça devait lui suffire.

Lorsque elle était revenue de son cours de danse, elle avait eu de nouvelles histoires à me raconter :

— Bonsoir mon cher écrivain! Comment vas-tu ? J’espère que tout se passe bien pour toi. J’ai beaucoup de choses à te raconter comme toujours. Ce n’est jamais facile pour moi. Tu ne connais que trop bien mes difficultés à écrire en français. Désolée. Aujourd’hui, un homme inconnu m’a téléphoné.

Il m’a questionné :

— Si je te donne la somme de mille francs suisses, est-ce que je peux passer la nuit avec toi ?

Je lui ai répondu :

— Non.

— En effet, je ne passe jamais plus d’une heure avec mes visiteurs. Ce matin, l’un de mes anciens clients avait un fantasme. Il voulait que je l’accueille toute nue. J’ai été d’accord. C’était une nouveauté qui ne me déplaisait pas. Lorsque je lui ai ouvert la porte, sans le moindre vêtement sur

moi, il a été très satisfait. J'avais réalisé ce qu'il avait imaginé dans sa tête.

Puis, elle m'avait dit un peu plus tard :

— Un jour, lorsque tu viendras m'interviewer, je me mettrai aussi toute nue.

J'avais été, bien évidemment, tout de suite d'accord.

Malheureusement, je n'ai jamais eu à vivre cette expérience mais qui sait, peut-être qu'elle se réalisera dans un futur, que j'espère proche, et sans doute, connaissant Jade, au moment où je m'y attendrai le moins.

Comme elle me l'avait expliqué, son salon de message, c'était un théâtre, le théâtre de la vie.

Elle avait émis le désir de me rencontrer dans un café ou un tea-room, pas trop loin de mon domicile.

— Si tu le veux, je peux aussi me déplacer à Genève, de préférence le matin, près de la place « Bel-Air ».

Là, il y a un café sympa, juste à côté d'une banque. C'est très bien. Tu seras mon invité.

Ca avait été effectivement une bonne idée mais j'avais eu tout de même quelques craintes.

En effet, mon épouse n'était pas encore au courant de ma relation « professionnelle » avec Jade.

De plus, elle était très jalouse. Je n'étais plus depuis longtemps « un jeune premier capable de faire battre d'autres coeurs » mais elle conservait tout de même ce sentiment au plus profond d'elle-même.

Comme elle avait de nombreuses amies qui me connaissaient, je craignais aussi, que l'une d'elles, ne me reconnaisse et ne l'en informa.

En effet, les Thaïlandaises ont une propension à parler énormément de tout ce qu'elles voient, arrangeant souvent la réalité à leur manière.

Devant mon hésitation, elle avait tout de suite compris en me disant :

— Je vois, tu as peur de ton épouse !

C’était une évidence, à quoi bon le nier.

Pour moi, aller la trouver directement chez elle, était une solution beaucoup plus confortable.

CHAPITRE VINGT-CINQ
L’étrange fantasme d’un client de Jade

L’histoire du client qui voulait être reçu par Jade toute nue n’était pas du tout finie

Il y avait une suite et quelle suite !

En effet, cette rencontre avait été maintenant illustrée par une photo tellement explicite, tellement inouïe, que je m’étais presque senti entrer dans un autre monde.

Je connaissais l’imagination débridée de Jade mais là, j’avais été dépassé, l’inimaginable ayant pris une apparence concrète pour le moins déconcertante, pour ne pas dire davantage.

Elle avait tout simplement réalisé et mis en ligne sur son site internet des clichés de son client, arrivant dans son appartement, dans une bien étrange attitude.

Il s’agissait d’un homme de souche prolétaire dont le visage avait été soigneusement dissimulé. Il était revêtu d’une chemise à carreaux bleu, blanc, rouge, la même que portent beaucoup d’ouvriers et son « jeans » bleu avait un aspect très sale à la limite du repoussant. Il était ventru et posait, avec assurance, ses deux mains sur ses hanches, l’air très sûr de lui.

Sa braguette était grande ouverte et son pénis en début de phase d’érection « pendouillait » hors de son pantalon mais ce qui m’avait frappé le plus, c’était ses parties génitales qui avaient l’air immenses.

Avait-il été satisfait de cette représentation de lui-même ?

Comme à son habitude Jade s’était appliquée pour réaliser ce cliché.

Il n’en demeurait pas moins que tout ce que l’on voyait était répugnant mais je n’avais pas encore été au bout de mes surprises.

Il y avait eu encore pire.

D’autres photos le montraient totalement nu, avec un billet de banque glissé dans la raie de ses fesses, ou encore deux autres, coincés, entre chacune de ses aines.

Comme si ce n’était pas suffisant, Jade y était allée de son petit commentaire en me disant :

— Sur ces billets de banque, il y a le goût de l’homme .

Cette fois-ci, ça avait été vraiment à la limite du supportable.

L’argent étant déjà sale pour avoir circulé dans de nombreuses mains ne semblait pas le déranger et il avait poussé sa grande bêtise, jusqu’à s’en décorer les parties génitales.

J’avais été vraiment dégoûté. C’était à vomir.

Pourtant, je n’avais rien dit à Jade.

D’ailleurs, cette mascarade ne méritait pas le moindre commentaire.

Il était préférable d’oublier au plus vite cette histoire et c’est ce qui avait eu lieu lorsque, quelques minutes plus tard, elle m’avait fait parvenir de nouvelles photos la représentant cette fois-ci en train de danser toute seule dans sa cuisine.

Ca m’avait fait du bien de revenir à la civilisation, à l’intelligence. En quelques instants, j’avais oublié le triste spectacle de la misère et de la déchéance humaine qui m’avait laissé comme un sale goût dans la bouche.

Cette réapparition d’une situation normale et sensée avec Jade qui dansait, m’avait fait le plus grand bien et sincèrement m’avait beaucoup soulagé.

Elle s’était vêtue tout de noir, m’avait paru sublime, même si le lieu qu’elle avait choisi était tout sauf romantique.

Pourtant, je n’avais pas encore été au bout de mes émotions.

Elle m’avait envoyé de nouvelles photos qui cette fois-ci, n’avaient plus le

moindre lien avec les clichés nauséabonds que j'avais découverts, il y a quelques minutes seulement.

On la voyait toute nue juste à côté de sa porte d'entrée.

Cette fois-ci, c'était de l'érotisme et de la beauté à l'état pur. Un vrai délice pour les yeux.

Regarder son corps parfait avait été un véritable plongeon dans la félicité. C'était vrai qu'elle était superbe et tellement désirable.

Impossible de rester insensible à sa vue.

Je comprenais maintenant mieux les passions folles qu'elle avait dû déclencher chez tellement d'hommes tout au long de son existence.

Le lendemain, elle était revenue à la charge avec l'histoire de son client qui s'était présenté à elle la braguette ouverte et le sexe offert.

Je n'en revenais pas. Elle semblait obsédée par cette histoire.

Elle m'avait avoué avoir une très grande envie de répéter cette expérience. Elle m'avait dit :

— Je voudrais tellement que la plupart de mes visiteurs se présentent à moi, le pénis bien visible lorsque ils arrivent chez moi. Pourtant le problème, c'est qu'ils n'auront qu'une petite érection.

Elle m'avait aussi déclaré aimer beaucoup l'humour.

Pour moi, c'était un drôle d'humour qui en fait n'avait rien à voir avec de l'humour mais je n'avais pas fait la moindre réflexion à ce sujet.

Elle m'avait aussi dit :

— Mon site est très riche, intéressant, plein d'humour et unique.

Elle avait eu raison de dire cela. C'était diablement vrai.

Je lui avais tout de même envoyé un tout petit commentaire mais à contre-coeur pour la féliciter de son sens de l'hospitalité en lui déclarant :

— Chez Jade, le sens de l’accueil est poussé à l’extrême. On ne peut pas faire mieux !

Elle a très bien compris que c’est le premier contact qui est le plus important !

Pour lui faire plaisir, je lui avais réitéré mes félicitations.

D’autres commentaires lui avaient été également été envoyés. Elle les avaient tous mis en ligne et en couleur.

À cette époque, j’avais même eu droit à un traitement spécial .

Elle avait mis mon texte en orange en me déclarant que cette couleur me définissait puisque j’étais son soleil.

Le pédagogue écrivait aussi des poésies illustrées par différentes photos, au demeurant, extraordinaires, de Jade

L’un de ses admirateurs lui avait déclaré :

— Je ne sais pas de qui sont ces poèmes mais là, je retrouve ce que Jade exprime ou inspire à celui qui les a écrits.

Certaines photos étaient sublimes en elles-mêmes, les autres exprimaient ou illustraient les intentions du poète ou de la poétesse.

Aucune des photos ni aucun des poèmes ne laissait le lecteur intact.

Bien au contraire !

Dois-je avouer que j’avais éprouvé un plaisir intense à la découverte de ces si belles photos et de ces textes offerts à mon âme.

Merci ô Jade, grande prêtresse de l’amour.

C’était magnifiquement écrit, avec une sensibilité, comme je l’aime.

Ce n’était plus le langage des mots mais celui du coeur.

Ce petit texte m’avait profondément ému.

Elle s’était intéressée à « Pygmalion », ce sculpteur tombé amoureux de sa statue, rendue vivante grâce à la compréhension de la déesse de l’amour « Aphrodite ».

Elle avait trouvé cette histoire très romantique.

Je lui avais répété à nouveau que mon dessein était de la mener au succès.

Moi, je préférais me mettre en retrait, rester dans l’ombre.

C’était plus en accord avec ma personnalité.

Quant à tirer le parallèle entre Pygmalion et moi-même

sur le plan de l’amour, je lui avais déjà fort adroitement répondu :

— Amoureux ? sûrement même s’il s’agit d’un amour impossible.

Tout avait été dit et ce que j’allais vivre par la suite allait me donner entièrement raison.

Comme le vieil aristocrate hongrois me l’avait clairement expliqué, j’avais appris à penser avec mon cerveau et non avec mon coeur même si ce n’était guère facile.

Les messages de félicitations de Jade se succédaient, les émoticônes également.

Notre nouvelle rencontre avait été fixée au vingt-sept mars, toujours à midi.

Elle m’avait demandé à nouveau d’écrire toutes mes questions sur une feuille de papier ne comprenant toujours pas que ce n’était pas nécessaire.

Elle m’avait aussi questionné :

— Demain… interview toute nue ?

Bien sûr que je n’avais pas dit « non ».

Par contre, je lui avait précisé que contrairement à son client, je n’estimais pas nécessaire de dévoiler mon sexe en entrant chez elle.

Chacun avait sa manière d’exister et ce n’était pas la mienne.

Je n’avais pas besoin d’assouvir de tels fantasmes que je trouvais plutôt ridicules. Je préférais mille fois la spontanéité à un scénario préparé d’avance.

Je l’avais aussi informé que contrairement à ce qu’elle pensait, je pouvais accepter des critiques sur ce que j’écrivais.

En effet, plaire ou non, ce n’était pas le plus important.

Par contre susciter l’indifférence, qui comme le dit si bien le proverbe, est le pire des mépris n’aurait anéanti.

Le lundi vingt-sept mars deux mille dix-sept était enfin arrivé.

CHAPITRE VINGT-SIX
Une décision judiciaire est notifiée à Jade l'informant qu'elle n'a plus le droit d'entrer en contact avec ses filles ce qui a pour conséquence de créer un grand changement au niveau de notre relation

Ce jour restera gravé à tout jamais dans dans ma mémoire car il avait marqué un tournant très important dans mes relations avec Jade.

Fidèle à son habitude, elle m'avait accueillie toujours souriante mais toute habillée.

La surprise n'avait pas eu lieu. Je n'avais pas eu droit au même accueil que le prolétaire.

Je m'étais permis de lui en demander la raison.

Elle n'avait donné une explication tout à fait plausible. Elle avait ses règles.

L'affaire était donc entendue.

Ce serait pour une prochaine fois.

Ca avait été encore un très mauvais jour pour elle en raison d'un pli recommandé qu'elle venait de recevoir du Pouvoir judiciaire de Genève et le lendemain ne s'annonçait guère meilleur puisque elle devait se rendre à un rendez-vous avec une psychologue qui avait de très nombreux reproches à lui formuler.

Et, pour ne pas arranger les choses, ses filles seraient présentes lors de cet entretien.

Elle avait refusé à plusieurs reprises de parler à cette psychologue, m'expliquant qu'elle ne pouvait pas admettre de devoir subir une leçon de morale de la part d'une personne, sans doute beaucoup moins intelligente

qu’elle.

J’avais parfaitement compris son sentiment et le partageait entièrement.

Cependant, je lui avais fortement conseillé de se rendre à cette convocation. En effet ne l’avait-on pas menacé, dans une lettre de relance, de faire appel à la force publique si elle persistait à ne pas se déplacer.

Elle n’avait pas compris ce qu’était la « force publique ». Je lui avais expliqué qu’il s’agissait tout simplement de la police qui pourrait venir la chercher et l’emmener contre son gré à Genève.

Elle n’avait rien dit à ce moment-là mais j’avais senti qu’elle avait quand même eu un peu peur. Quelques jours plus tard, elle m’avait informé avoir téléphoné à la psychologue et accepté de se rendre quand même dans son bureau.

La lettre qui lui avait été adressée depuis Genève avait été rédigée par Une instance de protection de l’adulte et de l'enfant et il était facile de deviner que l’instigateur de ce nouveau coup bas était le père de ses filles.

Le plus incroyable, c’était qu’elle avait vu le facteur seulement quinze minutes avant mon arrivée.

Ca avait été un très mauvais présage, une éventuelle association entre la réception de cette lettre et ma venue s’était immédiatement manifestée en moi.

Cette situation était-elle vraiment due au hasard ?

Quelque chose au plus profond de moi me disait que non.

L’enveloppe contenant la lettre trônait sur la table de la cuisine. Elle était toute grise et sa couleur sinistre semblait annonciatrice de nouveaux problèmes.

Ca commençait plutôt mal avec le titre suivant :

« Communication d’une décision »

Puis, juste après une phrase complètement incompréhensible :

— Nous vous remettons, en annexe, une autorisation de ce jour valant décision, sur mesures superprovisionnelles.

Ensuite et c'est cela qui m'avait paru encore le plus inquiétant, il avait été dit :

— Les mesures superprovisionnelles ne sont pas susceptibles de recours, ni auprès de l'autorité cantonale supérieure lorsqu'elles émanent d'une autorité inférieure, ni auprès de Tribunal fédéral.

Le boucle était bouclée. Elle n'avait plus la moindre possibilité de s'opposer à cette injustice.

On lui avait juste laissé le droit de pleurer à chaudes larmes sur son triste sort.

Il avait été joint à la première lettre une seconde.

Cette dernière avait été rédigée par L'Instance de la Protection de la Jeunesse à la demande, comme je l'avais très bien deviné, du père des filles de Jade et d'une doctoresse.

Un tribunal avait validé la décision de l'instance de la Protection de la Jeunesse. En fait, c'était cette instance qui était à la base de toute cette procédure, le tribunal s'étant contenté de reprendre tout ce qui avait été écrit dans cette missive « pour argent comptant », sans procéder à la moindre vérification des dires des protagonistes de cette histoire et surtout, sans demander l'avis de Jade

Aussi incroyable que cela puisse paraître, elle avait été jugée sans même avoir été entendue.

J'avais trouvé tous ces procédés scandaleux, révoltants et arbitraires.

Comment une telle chose était-elle possible dans un pays qui ne cessait de se vanter, en toutes circonstances, d'attacher une très grande importance au respect des droits de l'être humain et qui s'auto-proclamait « champion de la démocratie ».

Et ce qui m’avait le plus décontenancé, ça avait été le petit écusson du canton de Genève, tout en haut à gauche de la lettre, sur lequel il était écrit :

« Post tenebras lux »

(Après les ténèbres, la lumière)

Pour Jade, ce dicton devait se lire de la fin jusqu’au début.

Ne l’arrachait-on pas à la lumière pour la précipiter dans les ténèbres ?

Voici maintenant ce que contenait, en gros, le texte :

Les deux filles de Jade avaient été interrogées à deux reprises par « les protecteurs de la jeunesse ».

Elles avaient déclaré que leur mère avait des attitudes changeantes.

Par exemple, alors qu’elles étaient en train d’avoir le nez sur leurs écrans de téléphone ou encore sur leurs tablettes, tout à coup, leur mère téléphonait à leur père en lui demandant de venir les chercher.

Soi-disant, elle ne voulait plus les voir.

Si je me réfère à l’article « un coeur de mère » que j’avais eu l’honneur de corriger, je me souviens parfaitement que c’était l’une des filles de Jade qui désirait partir car sa mère avait osé refusé de lui prêter son ordinateur personnel.

Elles avaient également souligné que l’état du logement de leur mère laissait à désirer.

J’avais eu l’occasion de visiter l’intégralité de la maison de Jade et n’avais jamais constaté le moindre problème de propreté.

La demeure de Jade était décorée artistiquement, avec pleins de photos partout, mais aimer l’art ne signifiait en aucune manière, être une personne peu soignée.

Par ailleurs, une femme de ménage s’occupait régulièrement de l’entretien de son logis dont l’état était tout à fait convenable.

Ses filles avaient aussi déclaré avoir vu des photographies de leur mère nue, accrochées aux murs de sa maison. Tout cela était encore faux et je peux affirmer, sur l'honneur, ne jamais rien avoir vu de tel.

Trois déclarations et déjà trois mensonges…

Par contre, lorsque elles disaient la vérité, ça n'allait pas non plus.

Oui, le père de ses enfants lui avait pris ses filles .

Oui. il adorait faire « des histoires ».

Oui. elle était allée en prison à cause de lui.

Il avait aussi été fait mention de la psychologue qui avait émis le désir de faire une expertise psychiatrique de toute la famille mais qui en était incapable, vu le refus de Jade, de se rendre à sa convocation.

Puis, on avait reparlé de la nudité de Jade.

Ses filles auraient vu des photos de leur mère nue sur l'écran de son ordinateur et en auraient perdu l'appétit.

Pour avoir été à de très nombreuses reprises à côté de l'ordinateur de Jade, je peux affirmer haut et fort qu'elle avait un fond d'écran tout à fait banal comme celui défini par défaut par le constructeur de ce dernier.

En conclusion, il avait été dit que ses filles souhaitaient espacer leurs contacts avec leur mère, pour ces différentes raisons, et suite à tout cela, il avait été décidé de suspendre les relations personnelles entre Jade et ses filles.

Je lui avais expliqué, avec force détails, tout le contenu de cette lettre créée par une curatrice qui, selon Jade, était très proche du père de ses filles, surtout, lorsque il s'agissait de lui faire du mal, semblant même éprouver une certaine jouissance dans cette démarche.

Jade m'avait aussi expliqué que cette femme devait avoir la « chatte » toute sèche et était probablement être très insatisfaite dans sa vie sexuelle.

Alors, il lui avait fallu se trouver d’autres moyens pour se défouler et surtout pour se satisfaire, par exemple, en s’en prenant à cette pauvre petite chinoise qu’elle détestait sans la connaître car elle possédait certainement tout ce qu’elle aurait tant désiré mais qu’elle n’aurait jamais.

Ca avait été une une explication très pertinente et qui reflétait très justement une réalité plutôt triste.

En effet, les insatisfaits sont parfois capables du pire pour faire souffrir ceux qu’ils envient.

« Faire contre mauvaise fortune bon coeur ».

C’est le proverbe qui dit cela.

Jade avait essayé d’en faire de même, ne voulant rien me montrer de sa souffrance mais je n’étais pas dupe et je la plaignais vraiment du fond de mon coeur.

La pauvre vivait le martyr mais elle ne disait rien.

Une autre femme se serait laissée envahir par sa tristesse, aurait pleuré et se serait sûrement réfugiée dans mes bras pour que je la console.

Rien de cela avec Jade. Elle était trop forte pour me montrer le moindre signe de faiblesse.

Elle était vraiment très courageuse restant debout sans le moindre vacillement, sans la moindre plainte.

Elle m’avait donné une sacrée leçon de vie.

Elle avait vraiment été impressionnante.

Je l’avais quittée pour rentrer chez moi, pas mal éprouvé, par tout ce qui venait de lui arriver.

Je m’étais senti comme vidé de toutes mes forces.

Pour un peu, il m’avait semblé prendre pour mon propre compte une partie de ses problèmes.

Je lui avait envoyé un plan de la rue des Deux-Gares où elle devait se rendre le lendemain.

Cet endroit se trouvait à seulement à quelques dizaines de mètres de mon appartement.

C’était très facile à trouver.

Ce que je n’avais pas compris à ce moment-là, c’est qu’elle attendait de ma part bien davantage qu’un plan.

CHAPITRE VINGT-SEPT
L’assasinat d’un père de famille chinois par la police à Paris et nouveaux commentaires de ses clients sur ma façon de rédiger mon roman.

Elle avait tout simplement imaginé que je l’accompagnerais à ce rendez-vous difficile, que je serais là pour la soutenir, la consoler, lui faire oublier sa terrible solitude mais moi, stupide que j’étais, je n’avais rien senti de tout cela. J’étais vraiment un tout petit coeur lorsque il s’agissait d’aider autrui.

Par cette erreur fatale, je ne m’étais pas rendu compte que je venais de la perdre.

Elle avait beaucoup apprécié ma visite éprouvant à chaque fois un réel plaisir à me voir et surtout à pouvoir me parler.

Un nouvel événement dramatique l’avait encore « cassée » davantage.

La police française avait tué un ressortissant chinois à Paris.

Il s’agissait d’une « bavure »

Elle en avait été bouleversée.

Une grande manifestation allait avoir bientôt lieu pour dénoncer ce que l’on assimilait à un véritable assassinat.

Toute la communauté chinoise, horrifiée par ce qui venait de survenir, s’était insurgée.

C’était du jamais vu; eux d’habitude si discrets.

Puis, sans transition, elle m’avait envoyé un très gentil message me rappelant la nécessité de manger trois fois par jour ce qui n’était plus mon cas depuis longtemps.

À l’occasion de notre prochaine rencontre, on avait prévu de regarder un film sur Madame Marguerite Bréal

Depuis que j’avais changé d’ordinateur, je n’avais plus de lecteur de « DVD ».

Ca avait été une très bonne idée que j’avais apprécié d’autant plus que le personnage de cette prostituée qui avait tout au long de sa vie vécu comme elle l’entendait, sans se soucier le moins du monde de ce que les autres pensaient d’elle ne pouvait qu’être enrichissant.

Jade avait aussi eu la franchise de m’informer, pour la première fois, éprouver pas mal de difficultés à lire mon livre.

Je savais cela depuis longtemps déjà mais je n’avais jamais évoqué ce sujet.

L’un de ses amis allait se charger d’être son lecteur afin de lui expliquer le sens des mots qu’elle ne comprenait pas et aussi de lui clarifier certaines de mes tournures de phrases.

Celui qui serait chargé de ce travail n’était autre que le pédagogue.

Il se tenait toujours à son entière disposition et de surcroît était très gentil, comme elle me le répétait très régulièrement.

Comme elle désirait absolument améliorer ses connaissances de français, il s’était tout de suite proposé pour l’aider.

Pour elle, le plus important consistait à comprendre absolument tout ce que j’avais écrit.

J’avais de la chance avec Jade. Très intelligente, elle n’était pas du tout superficielle.

D’ailleurs, c’était aussi en raison de sa volonté à aller toujours jusqu’au fond des choses que je l’appréciais énormément.

Elle voulait toujours tout savoir se refusant à faire semblant ou encore à se contenter d’approximations.

Une telle attitude est plutôt rare de nos jours.

Ce qui la fascinait le plus en moi, c'était de savoir que j'éprouvais du plaisir à écrire.

Pour moi, c'était une évidence et ce plaisir se trouvait encore amplifié par le fait que je pouvais avoir des contacts très réguliers avec mon héroïne, ce qui se traduisait par une double motivation; celle d'écrire et celle de lui faire plaisir.

En effet, elle donnait beaucoup plus de plaisir aux autres qu'elle n'en recevait pour elle-même.

Elle n'avait jamais évoqué ce sujet mais je la connaissais déjà tellement bien que je parvenais, sans beaucoup d'efforts, à me transposer dans son esprit.

Elle était devenue pour moi comme une sorte de livre grand ouvert.

Je lui avais expliqué, qu'écrire, c'était le bonheur absolu, tellement bon à ressentir que ça faisait presque penser à l'extase.

Pourtant, ce bonheur, il fallait le mériter et noircir de longues pages blanches qui n'en finissaient jamais, c'était aussi faire preuve d'une très grande volonté car la tentation de se décourager était omniprésente.

Certains jours, l'inspiration était telle que j'en étais le premier surpris. Par contre, il arrivait qu'à certains moments, ça devenait très difficile d'écrire, par exemple à la suite d'une critique qui m'affectait et qui me faisait douter de moi-même, allant jusqu'à céder à la tentation d'effacer la totalité de mon texte.

Heureusement, j'avais toujours su garder mon sang froid et je ne m'étais jamais laissé aller jusqu'à en arriver à de telles extrémités. .

Elle m'avait fait savoir qu'elle était heureuse que je ressente autant de plaisir. C'était très important.

Elle me réitérait à de très nombreuses reprises ses remerciements. C'était un peu trop pour moi.

Les compliments reçus tout au long de mon existence avaient été plutôt rares, les critiques étant bien évidemment beaucoup plus commodes à formuler.

Un jour, elle m’avait dit :

— Ton livre, ce n’est pas des mots, c’est un coeur.

Puis, elle avait ajouté, je ne sais nullement pourquoi :

— Je ne suis plus très belle maintenant. Je suis une vieille femme.

J’ai bientôt cinquante années.

Je n’ai jamais pensé qu’un homme puisse encore tomber amoureux de moi.

Je m’en étais même fait une raison.

En effet, il valait mieux à ce que je reste toute seule afin de consacrer mon restant d’existence à mes filles chéries.

Ses messages suivants avaient à nouveau évoqué le père de ses enfants.

Elle me répétait très souvent la même histoire mais je la laissais s’exprimer.

Il était nécessaire qu’elle puisse extérioriser sa souffrance.

J’avais tenté de lui expliquer que dans un futur que j’estimais proche, ses filles comprendraient qu’il n’y avait pas que l’argent qui compte.

Elles reviendraient, c’était sûr un jour vers elle pour lui dire :

— Maman, nous t’aimons!

Il ne pouvait en être autrement.

Cependant, je n’étais pas dupe et je sentais qu’elle n’était nullement convaincue par ce que je lui disais.

En attendant, elle était très malheureuse. Son pauvre coeur de mère saignait abondamment et personne n’était jamais là pour la consoler.

Ses amis étaient bien sûr sincères mais ne pouvaient être, sans cesse, à ses côtés

Elle était souvent toute seule abandonnée à elle-même, avec ses angoisses, ses incertitudes, ses peurs.

Elle m'inspirait une très grande pitié.

Cependant, je m'abstenais de lui parler de cela. Elle m'aimait pas que l'on s'apitoie sur son sort et encore moins qu'on lui prodiguât des conseils.

Elle tenait absolument à conserver son image de femme forte même si ce n'était parfois qu'un leurre.

Elle était sous l'emprise d'un tyran, d'un obsédé sexuel qui, si elle avait été d'accord de s'offrir à lui, aurait fait cesser immédiatement toutes les procédures juridiques qu'il avait actionnées contre elle.

Le temps de l'esclavage était fini depuis longtemps mais pas pour lui et c'était cela qui était très préoccupant.

Il avait perdu sa source de satisfaction, sa donneuse d'orgasmes et pour se venger, il était prêt à tout et même au pire.

Elle m'avait reparlé de l'histoire de cet homme chinois assassiné dans son appartement parisien.

Il était clair qu'elle avait tiré un parallèle entre ce drame et sa propre existence.

Elle m'avait écrit :

— Je porte une très grande attention à toute cette affaire. La communauté chinoise de Paris est très fâchée contre la police.

Il n'y a pas de justice pour les « Chinois ».

Elle avait été révoltée et à juste titre par le fait que la police soit entrée dans l'appartement de cette famille chinoise, en défonçant la porte et en abattant, sans la moindre sommation, ce père de famille qui n'avait pas opposé la

moindre résistance.

Elle m’avait envoyé beaucoup de liens (vidéos) qui évoquaient ce drame.

Selon la version des policiers, ces derniers auraient été menacés à l’aide d’un couteau.

Or, c’était faux et l’homme abattu, tenait dans ses mains seulement une paire de ciseaux, occupé qu’il était à découper un poisson.

Les vidéos montraient des interviews de ses filles horrifiées d’avoir assisté, sous leurs propres yeux, à l’assassinat de leur père.

Elles n’avaient aucun explication à ce qui venait d’arriver. Toute cette histoire leur était totalement incompréhensible.

Jade m’avait envoyé un petit message, le mardi vingt-huit mars, alors qu’elle se trouvait dans le tea-room «Desplanches», juste avant de débuter son cours de danse.

C’était court mais j’appréciais cette petite attention à mon encontre, juste pour me dire ce qui se passait dans sa vie. C’était même très charmant.

Ce jour-là, j’avais achevé ma soixante-douzième page.

Je m’étais senti assez fier de moi même si je sentais que j’avais encore beaucoup de choses à corriger, que ce soit au niveau de la ponctuation, des temps ou encore de l’orthographe.

J’avais un vrai problème avec l’utilisation du passé composé et du passé simple mais au moins j’étais conscient de mes faiblesses.

Le peu de semaines qui me restait pour terminer mon livre, dans les délais que je m’étais fixés, m’obligeait à une création rapide et, par le simple fait d’écrire trop rapidement, je faisais quand même pas mal d’erreurs.

J’avais découvert soudainement les grandes difficultés que rencontre inévitablement tout écrivain.

D’abord, la création puis ensuite les corrections, les modifications et

finalement la longue relecture et pas seulement une fois mais sans doute deux si ce n’est trois fois, indispensable pour tenter d’avoir une petite chance d’être publié.

Une fois son cours de danse terminé, elle m’avait envoyé de nouveaux courriels, toujours en relation avec l’histoire de cet homme chinois.

J’avais senti, à distance, l’énorme nervosité qui l’avait envahie et dont elle était dans l’incapacité de se débarrasser. Elle m’avait dit :

— Le père de famille chinois assassiné par la police avait cinq enfants, âgés de quinze à vingt-cinq ans. Essaie un peu d’imaginer combien ils ont dû être blessés dans leur coeur de voir leur père mourir d’une balle tirée, en leur présence, par un policier assassin. On a brisé le bonheur de toute une famille.

Ce soir là, quatre cents Chinois étaient descendus dans la rue pour manifester. Bravo à eux !

Un peu plus tard, elle avait rédigé, en mandarin, un très long texte dont elle m’avait remis un exemplaire.

J’avais senti qu’elle avait dû écrire son article en un seul « jet » mais c’était bien d’avoir pu faire cela. Elle devait se sentir beaucoup mieux d’avoir pu exprimer enfin ce qu’elle pensait.

Puis, elle m’avait envoyé un nouveau message :

— Je ressens un sentiment très fort envers ce drame qui vient d’arriver. Moi aussi, j’ai eu mon bonheur cassé par le racisme français.

Elle avait terminé par au moins dix points d’exclamation.

J’avais tenté de la consoler en la suppliant de ne pas être trop triste.

La manifestation avait dégénéré. Les Chinois n’avaient pas hésité à défier la police qui avait répliqué en utilisant des gaz lacrimogènes et avaient également fait usage de leurs matraques.

On se serait cru dans une scène de guerre.

Toute perturbée par cette nouvelle histoire, elle m'avait informé renoncer à se rendre, le lendemain, à son r. d. v. chez la psychologue.

J'avais très rapidement compris qu'elle désirait s'impliquer encore davantage dans le drame de Paris. Comment ? Je l'ignorais, mais je sentais qu'elle n'en resterait pas là. La passivité, ce n'était pas le style de Jade.

Elle m'avait écrit :

— J'apporte mon soutien total à ces quatre cents Chinois.

Ils ont très bien fait de se manifester. Ils sont très courageux.

Pour moi, ils sont tous des héros.

Elle m'avait reparlé du report de son r. d. v. chez la psychologue. Elle lui avait téléphoné pour déclarer :

— Pourquoi, m'obligez-vous, sous la menace, à venir chez vous ? Je n'ai jamais fait de mal à personne ! Elle est où la liberté ?

Je l'avais quand même incité à se montrer prudente. Refuser de se rendre à nouveau chez cette psychologue pouvait lui apporter beaucoup de nouveaux ennuis.

Je l'avais aussi priée d'essayer de se calmer à propos du chinois assassiné à Paris.

Ca avait été peine perdue.

Elle ne m'avait parlé plus que de cela.

Elle m'avait répondu ne pas être aussi nerveuse que je le pensais en ajoutant :

— Moi, je connais très bien les méthodes de la police.

Elle avait quand même réussi à faire une impasse sur ce qui la tourmentait et avait dansé deux heures durant.

— Ce soir, j'ai dansé pendant deux heures. C'était très, très bien. Je sens

que je m’améliore de plus en plus. Je suis heureuse. Je me sens toute mouillée et sais-tu, même ma chatte est très humide.

Je lui avais répondu que c’était très excitant de la lire, de savoir qu’elle était toujours prête à l’amour. Elle m’épatait.

Ce mercredi vingt-neuf mars m’avait particulièrement marqué, tout d’abord par le nombre impressionnant de ses messages, mais aussi par le premier mail qu’elle m’avait envoyé.

Il s’agissait à nouveau d’un commentaire, pas très élogieux, à propos de mon roman mais depuis la première critique qui m’avait laissé à moitié « groggy », j’avais réussi à changer, quelque peu, ma façon de voir les choses.

C’est ainsi que j’avais pu me créer une sorte de carapace qui atténuait de manière très efficace et surprenante les nombreux coups que j’aurais irrémédiablement encore à recevoir.

Il avait été dans mon intérêt de me protéger, hyper sensible que j’étais et il m’avait semblé avoir réussi assez bien dans ma démarche.

Voici ce que le critique disait :

— Chère Jade,

J’ai lu avec beaucoup d’intérêt les dernières pages que tu m’as envoyées. J’ai lu et relu le texte. Je te partage donc mes « commentaires sincères » ainsi que tu me l’as demandé. Sur le fond, l’histoire est passionnante puisqu’elle te raconte à travers les yeux, les remarques et les réflexions de l’auteur. En parcourant les lignes, je me suis fait souvent la réflexion d’avoir déjà vécu des instants rapportés ou des séquences vécues. En avançant dans le récit, le centre du « roman » (Jade) paraît s’estomper au profit de la réflexion de l’auteur, lequel écrit alors davantage un journal dont il semble occuper de plus en plus de place. En rapportant la correspondance échangée par mail avec l’auteur, le lecteur que je suis, retrouve bien la Jade adressant des mails illustrés de smileys et parfois de déclarations troublantes mais ô combien aimables. Dans les dernières pages, lorsqu’il est question du départ

définitif de l’auteur vers la Thaïlande, il peut être important de laisser penser que Jade est amoureuse de celui qui écrit son histoire, afin de démontrer que Jade est une perpétuelle amoureuse ou qu’elle tombe amoureuse de son Pygmalion. Cependant, je pense que l’auteur s’éloigne de ce qui est voulu par Jade, laquelle répète qu’elle veut du « sexy », qu’elle veut un titre explicite, voir des photos d’elle, de son corps, de son « métier ». Dès lors, le roman qui s’écrit peut être une « biographie libre » d’une vie extraordinaire d’une artiste du sexe ou un feuilleton d’un journaliste ayant découvert un bon sujet (Jade, prostituée hors du commun) D’ailleurs, l’auteur s’insert, sans la moindre gêne, toujours davantage dans un récit qu’il prétend te consacrer. Homme sans aucun doute égocentrique, il ne cesse de dire « Je « alors que ce roman devrait se contenter de parler uniquement de Jade et en aucun cas de l’écrivain qui refuse de rester dans son rôle d’observateur et qui décide de devenir, je ne comprends pas pourquoi, lui aussi un personnage à part entière de cette histoire. C’est cela surtout qui me déplait particulièrement chez cet homme. Toutefois, il est indéniable que l’auteur explique assez bien qui est Jade. Il la décrit telle qu’elle est, à savoir, une prostituée, une artiste, une photographe et également une mère. Malgré tout il reste très superficiel lorsque il parle de la trajectoire de la vie de Jade, de sa philosophie, de sa grande indépendance qui fait d’elle une femme exceptionnelle. Par contre, très peu de mots sur les nombreuses provocations de Jade. Il faudrait absolument illustrer cette histoire par des publications, des images ou je ne sais quoi encore qui montre qui est en réalité Jade. Pour moi, ce livre doit absolument être rempli par pleins de photos, par exemple par les merveilleux clichés érotiques réalisés par Jade ou tout simplement par les sublimes prises de vues dans lesquelles la photographe géniale qu'est Jade sublime la nature. Je pense par exemple à ces magnifiques photos du lac de Genève en hiver. J’aime beaucoup ce qui a été écrit mais pardonne-moi ma franchise, je ne retrouve que partiellement la Jade qui se veut être percutante et parfois « choquante » dans son expression. Jade, c’est l’impudeur d’un sexe offert à la vue du monde, c’est « l’Origine du monde », Jade, c’est le mariage avec Marguerite Bréal, c’est son site internet. Et c’est aussi, bien sûr la femme souriante de manière énigmatique (paralysie faciale), la chinoise exilée loin de son pays, maltraitée, trompée, blessée dans son amour de mère, etc. Le roman dont je

lis les premières ébauches est très intéressant. Après plus de cinquante pages, il est déjà possible de se faire une impression. Les dernières pages semblent avoir été écrites très rapidement (style, ponctuation, syntaxe) et mériteraient une relecture, laquelle devrait s'inscrire dans l'ensemble du travail de création. Selon moi, le roman semble avoir perdu de vue son objectif premier. À moins, que je n'aie pas bien compris. Excuse-moi encore de mes remarques qui je le crains, ne te feront pas plaisir. Tu es franche, je le suis. Je prends le risque de ne plus recevoir la suite du récit. J'en serais désolé, mais je m'en voudrais de ne pas être suffisamment critique (positif et négatif) et de ne donner mon impression que lorsque cent ou cent cinquante pages auront été écrites. Bisous .

Je lui avais répondu par le message suivant :

— Ma très chère Jade,

Merci beaucoup pour cette critique constructive. Une fois mon livre terminé, je ferai bien évidemment une, voir deux relectures et j'effectuerai également les différentes corrections qui s'imposent (temps, syntaxe, ponctuation, etc.) Je pense que le « critique » doit être la même personne qui se trouvait avec toi à Evian. Je n'ai pas encore évoqué la période de ton arrivée en Suisse et pas davantage tout ce que tu as dû vivre (épreuves, tristesse, désespoir aussi sans doute). Tout cela se fera. J'ai déjà en tête tout ce que je vais écrire. Un roman, ce n'est pas seulement cinquante pages mais bien souvent deux cent cinquante, voir trois cents feuillets. Présentement, je viens d'achever la soixante-huitième page. Je te prie de demander à ton « critique » de faire preuve d'un peu de patience.

Elle m'avait répondu :

— Je te le dis sincèrement, celui qui a lu ton texte, ce n'est pas l'ami qui m'a accompagné à Evian voir l'exposition de peintures. Moi, je suis très contente que tu continues à écrire. Ca me fait beaucoup de bien. Ne te soucie pas de son commentaire. Il est très sincère et dit ce qu'il pense. Je te l'ai déjà dit; tu dois avoir confiance en toi. Aujourd'hui, il y a un magnifique soleil et je suis très heureuse de te revoir demain. Si tu as écrit une nouvelle page, peux-tu me l'envoyer ?Aujourd'hui, j'ai parlé avec ma

mère .

Je lui avais répondu :

— Je pensais, avec une probabilité de cinquante pour cent, qu'il s'agissait de la même personne mais je me suis trompé. Cet homme est sincère. Je ne le nie pas. Les erreurs de syntaxe, j'en suis conscient. Bien évidemment, je sais très bien que j'écris très vite, mais les différentes erreurs que j'ai commises, seront corrigées lors de la ou des relectures. Le plus important, c'est ta vie que j'évoquerai en m'inspirant de tes propres écrits (Jade projet). Je ne suis pas stupide au point d'oublier l'essentiel. Fais moi confiance et je peux t'assurer que je ne te décevrai pas.

J'avais également ajouté un petit commentaire, pas très fin, même déplacé, tout blessé que j'avais été dans le peu d'orgueil qui me restait en lui disant :

— Je suis le seul qui ai décidé que tu mérites d'être l'héroïne d'un roman

et maladroit que j'étais, j'avais encore surenchéri en déclarant :

— Ne l'oublie jamais !

Ca avait été la phrase de trop.

Immédiatement, elle avait réagi.

— Celui qui t'a critiqué, ce n'est pas le même qui était avec moi à Evian. Pourquoi est-ce que je te mentirais ?

Puis, elle avait repris en grandes lettres « orange » la phrase dans laquelle je l'informais que j'étais le seul à avoir pensé à faire d'elle l'héroïne d'un roman et avait ajouté :

— Je le sais très bien. Ce n'est pas nécessaire de me le répéter. J'ai assez d'intelligence pour l'avoir senti. Je te l'ai déjà dit :

— tu dois être davantage sûr de toi .

J'ai lu un peu ton texte. Comment fais-tu pour avoir autant d'énergie et de courage pour écrire un livre sur moi ? Ressens-tu du plaisir à écrire ?

Je lui avait répondu que la rédaction de mon roman n’avait rien à voir avec de quelconques contraintes et était d’abord le ressenti d’un très grand bonheur.

Depuis longtemps, je cherchais une histoire à raconter, ne voulant pas tomber dans la facilité, voir la banalité , en ne parlant que de moi-même.

Grâce à elle, j’avais enfin trouvé l’occasion de concrétiser ce que je cherchais depuis plusieurs années, à savoir, découvrir un vrai personnage de roman, qui ne ressemble à personne, et qui surtout, ait une vie extraordinaire.

Elle incarnait exactement ce à quoi j’avais aspiré.

Pour une fois, la vie avec été « sympa » avec moi, en mettant Jade sur ma route.

Elle m’avait dit :

— Bravo ! C’est très bien que ce soit pour toi un plaisir d’écrire.

Pour moi, c’est la même chose avec mon travail. Avant, je m’aimais pas du tout ce que je faisais. Je suis contente lorsque tu m’avoues être sûr de toi lorsque tu écris.

Je suis sûre à dix mille pour cent que ton roman sera un succès. Pourtant, pour moi, ce n’est pas un livre, c’est un coeur vivant.

Mon français est encore insuffisant pour pouvoir tout lire ce que tu écris.

Je ressens une excitation, à la façon d’un aveugle, qui ne peut rien voir. Je ne connais pas tes mots mais je sens ton coeur.

Un nouveau commentaire me concernant m’était parvenu :

— Chère Jade,

J’ai toujours un réel plaisir à découvrir les nouveaux feuillets, très intéressants. Plus je lis, plus je pense que ce projet est passionnant, dans le sens qu’il est celui d’un journaliste qui rédige, avec un talent certain, les

entretiens qu'il poursuit avec Jade. Ce livre ne sera pas véritablement le tien, même si tu en es l'héroïne mais il permettra de faire connaître, aux futurs lecteurs, la vie de ce personnage hors du commun qu'est Jade. Les traductions de tes propres écrits méritent sans aucun doute un ouvrage distinct. Un livre d'art qui compterait textes, poèmes, photos. C'est évidemment très différent, mais je pense que le livre qu'est en train de rédiger « Prince d'Asie» pourra te faire connaître et ainsi donner envie de découvrir tes propres créations. Continue donc les entretiens et profite de cet « accoucheur » qui pour l'instant, tire sur un brin de ficelle et t'aide ainsi à te raconter. Bisous.

Je lui avais fait savoir que ça m'amusait beaucoup d'être assimilé à un « accoucheur ». Ce n'était pas du tout faux puisque notre bébé, c'était le livre.

Quelques minutes plus tard, alors que j'avais à peine fini de lire le texte susmentionné, elle n'avait recontacté :

— Je suis très occupée. J'ai tant de choses à faire et le temps me manque. Pourtant, le plus grand plaisir que je ressens, ce n'est qu'avec toi « Prince d'Asie ». Dans la vie, il y a toujours beaucoup des différentes surprises.

La plus grande et aussi la plus belle, c'est de t'avoir rencontré et la pire, c'est d'avoir connu ce photographe chinois dont je t'ai déjà abondamment parlé.

L'assasinat du père de famille chinois continuait à faire beaucoup de bruit.

Une grande révolte était en train de naître. Rien ne semblait l'arrêter.

Elle m'avait envoyé plusieurs vidéos relatant cette affaire en m'expliquant :

— Je n'aime pas les policiers français. Ils m'ont fait énormément de mal ainsi qu'à ma famille. Ma mère, presque âgée de soixante dix ans, a été arrêtée par la police, mise en « garde à vue » durant vingt-quatre heures, puis expulsée, de force, vers la Chine, alors qu'elle ne s'était rendue coupable d'aucun délit. Je garde de tout cela un très mauvais souvenir. Pourquoi y a-t-il autant de vagues dans ma vie ? Si moi, je me trouvais

maintenant à Paris, j'irais défier la police. Je n'ai pas peur. Je suis très fière de constater que mes compatriotes ne se laissent pas faire. Ils sont très courageux.

Il y avait eu de violentes bagarres en pleine rue. Des voitures avaient même été incendiées.

Elle m'avait encore dit avant de me souhaiter une excellente nuit :

— Tout ce qui se passe maintenant à Paris, c'est le miroir de ma vie.

Le lendemain, j'avais reçu un nouveau message qui m'avait plongé dans une réalité qui n'avait plus rien à voir avec ses préoccupations de la veille.

— Ce matin, alors que je faisais un message à un client, j'ai discuté avec lui. Je lui ai raconté que les circonstances de ma vie m'avaient amené à connaître la prison. Il avait vécu la même expérience que moi et avait été enfermé durant une année parce qu'il ne voulait pas faire l'armée. Il avait passé beaucoup de temps à regarder la « télé » mais il n'y avait pas de films « pornos ». Alors pour se soulager, il avait utilisé sa main ! Ca avait été, pour lui, le seul moyen de » jouir ».

Avec Jade, c'était sans cesse l'évocation de beaucoup de drames, toujours dans le contexte d'une très grande solitude.

Comment faisait-elle pour rester aussi forte ? Comment réussissait-elle à ne jamais être disloquée par les immenses vagues, qui ne cessaient de se dresser sur son chemin de vie, comme elle le soulignait si justement ?

Ca avait été pour moi un mystère.

On avait prévu de se revoir le trente mars deux mille dix-sept à douze heures.

Dans son dernier courriel, elle m'avait informé se trouver dans un restaurant chinois, situé quasiment à côté de mon appartement.

Elle était toute seule et attendait l'heure d'aller à son cours de danse. J'étais

exactement dans la même situation qu’elle, solitaire, face à l’écran de mon ordinateur. Je lui avais écrit :

— Presque à côté l’un de l’autre mais quand même séparés. Quelle vie misérable, nous avons toi et moi.

Elle se donnait désormais à fond à la danse.

J’avais même reçu une petite vidéo dont elle faisait partie intégrante et en la regardant attentivement, j’avais compris que la danse était devenue son seul échappatoire.

Elle nageait en plein bonheur durant ces moments-là , était très appliquée, je dirais même extrêmement sérieuse et me donnait l’impression d’oublier jusqu’au dernier de ses soucis.

Cette occupation lui était plus bénéfique que n’eût été le meilleur des médicaments.

CHAPITRE VINGT-HUIT
La grande tristesse de Jade et les innombrables coups bas de la part du père de ses filles

Le lendemain, nous nous étions rencontrés comme prévu.

Elle était très triste.

La décision de la Justice qui lui interdisait de voir ses filles l'avait littéralement mise à genoux.

Elle avait même pleuré en ma présence, ce qui ne lui était jamais arrivé.

J'avais senti qu'elle avait essayé de résister de toutes ses forces afin me cacher cette immense douleur qu'elle ressentait mais malgré tout, de petites larmes avaient humidifié le coin de ses yeux, particulièrement le gauche qui était plus petit que l'autre, ensuite de la paralysie faciale qui l'avais affecté, il y a plusieurs années déjà, et dont heureusement, elle ne gardait que très peu de séquelles, à part un sourire énigmatique, comme l'avait relevé très justement l'un de ses amis.

En fait, elle n'était qu'une pauvre femme sans le moindre soutien et ce n'est pas sa tristesse et son désespoir qui allaient l'avantager. En Suisse, on n'aime pas les femmes faibles et exerçant le plus vieux métier du monde.

Elle était méprisée et méprisable et personne ne ferait jamais rien pour l'aider. Ici, en Helvétie, on évite tout contact avec les gens à problèmes. Ils dérangent et puis n'a-t-on pas déjà assez à faire avec nos propres soucis?

Par contre, son ancien amant était un homme riche et respecté. Il était ce que l'on nomme « un notable" et pour arriver à ses fins et détruire à jamais celle que désormais il haïssait parce qu'elle se refusait à lui, il n'hésiterait pas à faire appel aux meilleurs avocats de Genève.

Il débordait d'idées pour rendre encore plus infernale la vie de Jade.

Jade, elle n’aspirait qu’à une seule chose : mener une vie tranquille.

Sa souffrance déjà très grande était devenue carrément insupportable et

le fait de ne plus être en mesure de voir ses enfants lui déchirait le coeur.

Elle affrontait trop d’épreuves et c’est en raison de tout cela qu’elle avait décidé, une fois pour toutes, de ne plus jamais avoir le moindre rapport sexuel avec celui qui était le responsable de ses malheurs.

Malheureusement dans la vie, rien ne se passe jamais tel qu’on se l’imagine.

Le père de ses filles n’avait nulle intention de lâcher prise sans la moindre contrepartie.

Pour cet homme, Jade, c’était sa chose. Elle lui appartenait et elle ne s’en sortirait pas aussi facilement qu’elle ne se l’imaginait.

Il avait recommencé par la menacer en lui envoyant, sans le moindre relâche, des dizaines de s. m. s.

Si elle ne lui cédait pas, il paierait des avocats qui activeraient contre elle une procédure afin de l’obliger à lui rembourser la moitié du prix que sa maison avait coûté.

En effet, lors l’achat de cette villa, l’acte avait été rédigé à son nom et à celui de Jade, cette dernière ne disposant pas de revenus suffisants pour bénéficier de l’aide de la banque.

Ainsi, il avait été possible d’obtenir un prêt hypothécaire mais cette dette avait été assumée en totalité par Jade qui la remboursait avec son propre argent.

Lui, n’avait jamais rien payé.

Il ne s’était pas seulement contenté d’essayer de la spolier

financièrement mais avait encore inventé d’autres histoires plus abracadabrantes les unes que les autres.

Par exemple, il avait imaginé réclamer une pension alimentaire à Jade,

qu’elle aurait dû verser pour le compte de ses filles, puisque il bénéficiait de leur garde.

Il avait aussi eu l’outrecuidance de déclarer qu’elle avait tenté d’abuser de lui sexuellement.

Sa frustration n’avait d’égale que sa folie.

Il devait, vraisemblablement, avoir perdu toute notion du bien et du mal.

Pour augmenter encore davantage les angoisses de Jade, il lui avait parlé d’une personne haut placée, qu’il connaissait très bien et qui pourrait l’aider afin qu’elle ne revoie plus jamais ses filles.

Jade avait tout de suite compris de qui il s’agissait et n’avait pas été dupe un seul instant de l’incroyable complicité qui liait le père de ses filles à cette femme qu’était la psychologue.

Comme le dit l’expression chinoise :

— Ils s’entendaient si bien qu’ils auraient pu enfiler le même pantalon.

À cette époque, elle n’avait rien à voir avec ce qu’elle est devenue aujourd’hui. Elle n’avait aucune confiance en elle-même. Elle ne savait pas à quelle porte frapper pour obtenir un tout petit peu d’aide compte tenu de tous les malheurs qui lui arrivaient.

Il est vrai et je l’ai déjà dit mais je crois indispensable de le répéter à nouveau, plusieurs éléments jouaient en sa défaveur.

Elle était étrangère.

Elle était une femme.

Elle ne maîtrisait que partiellement la langue française.

Il y avait aussi l’aspect financier. Une démarche, quelle qu’elle soit, pour tenter de rétablir le contact avec ses filles ne pouvait se réaliser qu’avec l’aide d’un avocat et, comme chacun le sait, faire appel à un homme de loi, impliquait de disposer d’argent, de beaucoup d’argent et Jade n’en avait pas.

De plus, elle tremblait au plus profond d'elle-même, toute esseulée qu'elle était, à la seule perspective de se voir « bombardée » de lettres de toutes sortes, incompréhensibles pour elle, et provenant de différentes administrations dont elle ignorait le fonctionnement mais qui étaient toutes, sans exception, plus menaçantes les unes que les autres.

Tout ce qu'elle avait subi lui avait fait perdre ses dernières forces et elle avait éprouvé de très grandes difficultés pour ne pas vaciller, s'écrouler et finir dans l'unité psychiatrique d'un hôpital en raison de l'énorme dépression dont elle souffrait car c'était bien la dépression qui s'était installée en elle depuis plusieurs mois déjà, même si elle se refusait à croire un seul instant, qu'elle, si forte, si courageuse, était incapable de souffrir de cette terrible maladie qui détruit chaque jour davantage de femmes et d'hommes.

Son persécuteur avait évidemment très bien perçu sa grande faiblesse et cette situation l'avait beaucoup arrangé.

Il était suisse, riche, possédait de puissantes relations un peu partout.

Jade qui était devenue sa proie allait bientôt lui céder. Il le sentait, il le savait. Il avait très bien compris malgré la distance qui les séparait qu'elle était cette fois-ci à terre.

Cependant, cette femme, c'était sa drogue. Il ne pourrait plus jamais s'en passer.

Pour satisfaire son important appétit sexuel, il avait déjà écumé la plupart des salons de massage de Genève mais, la meilleure, l'unique, celle qu'il lui fallait, c'était encore et toujours Jade.

Et ce qui devait arriver, arriva.

Jade avait décidé de revenir sur toutes ses bonnes résolutions et, pour avoir la paix et revoir ses filles, elle s'était à nouveau offerte à lui.

Il avait triomphé. Tout s'était déroulé exactement comme il l'avait calculé.

Leurs relations sexuelles avaient repris leur rythme de croisière.

Lorsque il lui faisait l’amour, Jade souffrait tellement que plus d’une fois, elle avait eu envie de le tuer.

Heureusement, elle n’avait jamais mis ses projets à exécution, pensant d’abord à l’avenir de ses filles. Et puis, elle ne voulait pas finir en prison en tuant un homme qui ne valait rien. Mieux valait trouver un autre moyen plus douloureux que la mort.

Elle voulait qu’il souffre, qu’il apprenne ce qu’est le désespoir, la solitude, le rejet mais réussir à lui faire vivre tout cela prendrait beaucoup de temps et surtout, comment ferait-elle pour y parvenir ? quels moyens devrait-elle utiliser ?

Elle avait tenté d’oublier son désespoir en le considérant comme un client ordinaire, réussissant presque par ce subterfuge, à oublier la triste réalité.

De septembre deux mille treize jusqu’à la mi juin deux mille quinze, elle s’était soumise à la volonté de celui qui était devenu son maître, vivotant plus au moins calmement durant cette période lorsque, soudainement, le vingt-trois juin deux mille quinze, elle s’était à nouveau rebellée.

Il lui avait fait vivre quelque chose de si horrible qu’elle avait décidé, de le bannir, à jamais de son existence.

Cette fois-ci, ça avait été sérieux. Elle s’était jurée qu’elle ne changerait plus jamais d’avis et qu’elle briserait une fois pour toutes le joug sous lequel il l’obligeait constamment à ramper.

Elle avait été parfaitement consciente des difficultés énormes que sa décision d’en finir à jamais avec lui lui apporteraient.

Pourtant, cette fois, les dés étaient jetés et plus jamais elle n’aurait le moindre contact avec cet homme, qui depuis plusieurs années déjà, ne l’avait jamais traité comme un être humain se contentant de la réduire au rang de son esclave sexuelle.

Que s’était-il passé ce jour là ? Quel nouveau drame avait eu à nouveau lieu ?

Tout avait commencé à l’occasion d’une vidéo conférence avec l’une de ses filles qui avait énormément pleuré.

Cette dernière lui avait lancé un appel au secours, un véritable cri de désespoir lui demandant de venir l’aider, quelque chose de grave étant arrivé.

Puis, elle lui avait, à l’aide de la caméra de son téléphone portable, fait un gros plan sur sa jambe couverte de sang.

Jade avait cessé immédiatement son activité, avait couru, s’était précipitée dans un tram qu’elle avait quitté pour ensuite prendre un bus afin de rejoindre, au plus vite, sa fille qui habitait dans un petit village de la campagne genevoise.

Pleine d’angoisse, son coeur battant la chamade, elle était enfin arrivée à bon port s’imaginant voir enfin sa fille, pour la serrer dans ses bras, la calmer, la réconforter.

Malheureusement, une fois encore, rien ne s’était passé comme elle ne l’avait pensé.

Son ancien amant était apparu, l’air très contrarié et lui avait interdit tout contact avec sa fille malgré ses supplications.

Ca avait été tellement inhumain qu’elle avait fondu en larmes et cette situation, avait semblé amuser son bourreau, qui avait commencé à la filmer.

Puis, furieux qu’elle ne s’en aille pas rapidement, il lui avait asséné un violent coup de poing sur le crâne.

Jade avait alors appelé la police.

Il était dix-huit trente lorsque ces faits avaient eu lieu.

Bien souvent il faut malheureusement le reconnaître, la police arrive tardivement, un peu à la manière des pompiers, qui débarquent, quelquefois lorsque tout est parti en fumée.

De plus, les forces de l’ordre avaient d’autres priorités plus importantes.

L’appel d’une femme qui vient d’être frappée n’était pas urgent. C’était presque banal. Il y avait d’abord d’autres cas plus graves à régler, comme par exemple, les accidents de circulation avec blessés.

Elle était restée près de deux heures à attendre la police puis dépitée avait pris la décision de retourner dans sa maison.

Plus tard, elle avait appris de ses filles, que deux policiers étaient bien venus, mais à vingt deux heures, soit trois heures et demie après son appel !

Le violence du coup qu’elle avait reçue l’avait même contrainte à consulter un docteur qui lui avait établi un certificat médical.

L’affaire en était restée là. Pas de témoins, pas de coupable.

Une nouvelle fois, il avait gagné.

Après avoir appris que c’en était fini d’avoir des relations sexuelles avec elle, il était entré dans une rage folle.

Sa première rétorsion avait été de ne pas lui amener ses filles le dimanche alors qu’elle avait le droit de garde ce jour-là.

Pourtant, elle s’occupait parfaitement d’elles.

Elle cessait toute activité et n’existait que pour ses enfants.

Jade était une personne humaine, respectueuse et particulièrement gentille.

Puis, la seconde rétorsion était venue.

Cette fois-ci, elle avait concerné les parents de Jade.

Il s’était mis en tête de briser l’excellente relation qu’ils entretenaient avec leur fille.

Il avait demandé à son épouse, de solliciter l’une de ses amies chinoises, afin de téléphoner aux parents de Jade et de les inciter à regarder le site internet érotique que leur fille avait créée.

Une fois encore, il avait triomphé et les parents de Jade, très âgés, étaient

tombés malades.

Son oeuvre destructrice avançait, tel un pion, dans un jeu d'échecs que je qualifierai de maléfique.

Heureusement, ses manoeuvres perfides n'avaient pas abouties et il avait échoué dans sa tentative d'éloigner Jade de sa famille.

Pourtant, le mal avait été fait et encore aujourd'hui, les parents de Jade craignent sans cesse, qu'il ne fasse du mal à leur fille unique et adorée.

Un jour, il avait même eu une idée complètement folle en demandant à Jade d'étudier la possibilité de faire « une partie à trois » avec sa propre mère.

Son appétit sexuel sans limites était en train de se transformer en une véritable pathologie.

En était-il conscient ?

Sûrement pas, enfermé qu'il était dans sa tour d'ivoire.

Il semblait avait perdu tous ses repères.

Seule la possession du corps de Jade comptait, le reste n'avait plus d'importance.

L'envoi de s. m. s. , sa spécialité avait continué.

Il lui en avait envoyé à nouveau des dizaines ce qui prouvait, sans la moindre ambiguïté, l'acharnement dont Jade était l'objet.

Elle aurait pu les utiliser, en parler à la police, consulter un psychiatre, afin qu'une autre personne puisse, à son tour, constater tous les tourments qu'elle subissait.

Pourtant, à quoi cela aurait-il servi ? À rien bien évidemment.

Qui aurait porté crédit à une femme chinoise, prostituée de surcroît ?

Cette société n'est pas faite pour les femmes, encore moins pour les étrangères, surtout si elles exercent le plus vieux métier du monde.

Cette société, elle a été créée par les hommes, ceux-là même qui s'érigent, à longueur de journée en défenseurs de la morale mais qui, la nuit venue, vont rejoindre, nombreux, les lupanars que l'on trouve ici en quantités suffisantes pour satisfaire leurs besoins bestiaux.

Oui, c'était cela, cette belle Europe, à laquelle Jade avait rêvée durant sa jeunesse.

Le réveil avait été brutal mais comme elle me le dira, un jour, tout ce qui lui était arrivé était de sa faute, personne ne l'ayant contrainte à l'exil et moins encore, à venir s'établir sur une terre, qu'elle croyait plus accueillante que celle qui l'avait vu naître.

Cette pauvre Jade, cette « Rastignac « façon chinoise avait bien dû se rendre à l'évidence; son rêve resterait toujours à l'état de rêve.

Le père de ses filles ne s'était pas arrêté là même après son échec puisque il n'était pas parvenu à briser les liens solides qui unissaient Jade à ses parents.

Sa dernière trouvaille avait été de faire appel à la psychologue avec laquelle il entretenait d'excellents contacts.

Cette dernière avait eu pour mission de prouver que Jade était un danger pour ses filles.

En effet, son statut de prostituée était incompatible avec celui d'une bonne mère de famille.

Que ce serait-il passé si ses filles avaient appris la véritable activité de leur mère ?

Il fallait les protéger, les éloigner de ce milieu glauque qu'est celui de la prostitution.

Le seul moyen pour les aider, c'était de ne les laisser qu'en compagnie de leur père qui, à lui seul, était censé incarner cette parfaite dignité qui manquait tant à Jade.

La psychologue avait envoyé plusieurs lettres à Jade, l'invitant à venir la

trouver, mais à chaque fois cette dernière s'y était refusée, s'étant juste contentée de dire lors d'un entretien téléphonique :

— qu'elle s'entendait très bien avec ses filles et qu'elle ne voyait pas où se trouvait le problème.

Elle avait même écrit à une Instance judiciaire afin de leur demander de dire à cette psychologue de la laisser tranquille.

CHAPITRE VINGT-NEUF
LA DECOUVERTE DE L'EXISTENCE DE MADAME BREAL QUI CREERA EN JADE UNE PASSION SI FORTE QU'ELLE CHANGERA LE COURS DE SA VIE.

Heureusement, la vie sait parfois se montrer clémente et c'est à l'occasion d'une marche dite « Marche de l'espoir », à laquelle participaient principalement des enfants que « le formidable événement » avait eu lieu, tellement inattendu, tellement extraordinaire, que toute l'existence de Jade allait s'en trouver bouleversé.

Ca avait été le tournant auquel elle n'avait jamais pensé et qui avait changé, d'abord sa vision du monde, mais surtout sa façon de se comporter envers les autres.

Cette marche de l'espoir dont le but principal était d'aider des enfants défavorisés, un peu partout dans le monde, était une très belle fête.

Les enfants avaient reçu des ballons de toutes les couleurs, en vue d'un grand lâcher qui aurait lieu, une fois la marche finie.

Beaucoup de parents avaient accompagné leurs enfants à l'occasion de cet événement mais Jade était seule, marchant au hasard de son inspiration, sur le quai du Mont-Blanc, avec le secret espoir, de croiser ses filles qui elles aussi participaient à cette manifestation, mais accompagnées par leur père.

Pourtant la chance n'avait pas été au rendez-vous et puis, trouver ses filles parmi toute cette foule si compacte, avait été tout simplement impossible.

Envahie par une profonde tristesse, elle avait décidé, de s'embarquer sur un petit bateau jaune nommé « mouette genevoise » qui permet de passer d'une rive à l'autre de la rade, assez rapidement et, sans avoir à subir les inévitables embouteillages.

Ce jour-là, le lac était déchaîné. Il y avait de très grandes vagues. Le petit

bateau tanguait violemment, un peu comme s'il était sur le point de chavirer.

Tous les passagers avaient peur. Seul le capitaine avait l'air particulièrement calme. Son visage était détendu et souriant.

Il avait même sorti son appareil photo, de type « Nikon », réservé aux photographes professionnels.

Jade n'était pas parvenue à quitter cette embarcation et avait fait plusieurs allers et retours, toute perdue qu'elle était, dans ses tristes pensées, nullement dérangée par la violence des vagues.

Lorsque elle avait enfin décidé de rejoindre la terre ferme, elle s'était approchée du « capitaine » et lui avait, remis sa carte de visite, sans savoir vraiment pour quelle raison.

Ils s'étaient revus et c'était cet homme qui lui avait fait découvrir un personnage hors du commun en la personne de Madame Marguerite Bréal, la prostituée, dont j'ai déjà beaucoup parlé sans dire cependant comment Jade avait fait sa connaissance.

Un jour de solitude, des allers puis des retours sur un petit bateau tanguant sur un lac agité et puis à la fin, grâce à un capitaine de bateau, la découverte de celle qui allait influencer de façon déterminante le cours de son existence, j'irais même jusqu'à dire bouleverser complètement sa vie et faire subir à Jade une totale métamorphose

Que la vie peut être singulière parfois mais c'est cela, je pense qui la rend bien plus belle que nous ne voulons le croire.

Bien que Madame Bréal fut morte depuis longtemps déjà, elle allait, aussi incroyable que cela puisse paraître, ouvrir des horizons inconnus à Jade et lui forger une toute nouvelle personnalité.

Grâce à Marguerite Bréal, à ses écrits, à ses interviews, à son énergie, à son courage, Jade, jusque alors, faible, peureuse, était devenue une femme forte et combative, n'ayant désormais peur de presque plus rien.

Ca avait été un changement complet qui s'était opéré en elle.

La douce et timide « Jade », cette petite « chatte « affectueuse, toujours si caline, sans cesse en quête de caresses, s'était transformée en une tigresse féroce, tellement même, qu'il était plutôt souhaitable de ne pas avoir la mauvaise idée de la contredire, toute prête qu'elle était, à sortir ses griffes acérées, beaucoup plus tranchantes que la lame d'un couteau, lorsque elle se sentait attaquée.

Elle aimait à la folie le personnage de Marguerite Bréal, tellement même qu'elle en était tombée amoureuse.

Que Madame Bréal soit une femme ne la dérangeait pas. Bien au contraire.

Ca avait été un amour fou, un amour passionné, un amour qu'aucun mot n'aurait été en mesure de décrire.

Une nouvelle route s'était ouverte pour Jade. Une route large, droite, immense, une véritable avenue.

Se battre, ne jamais fléchir, ne jamais abandonner, ne jamais baisser les bras même lorsque le désespoir était présent, voici quels étaient désormais devenus ses préceptes.

En un mot, affronter stoïquement toutes les tempêtes de l'existence et toujours se relever.

Une nouvelle Jade était née avec un changement radical de personnalité.

Ce genre de situation était vraiment surprenant, voir déconcertant.

L'ange était-il en train de devenir un démon ?

On aurait pu se poser la question et moi, je me l'étais posée.

Quelques mois seulement plus tard, j'avais obtenu ma réponse mais ce n'est pas encore l'heure de parler de cela. D'ailleurs, rien que le fait d'évoquer ce sujet me rend, je dirais un peu mélancolique.

Et honnêtement, je pense que le mot mélancolique n'est pas le terme approprié mais passons…à autre chose.

Le père de ses filles avait continué à ruser pour renouer le contact avec elle.

Il utilisait maintenant l'application « WhatsApp » pour la contacter.

Cette fois-ci, il avait trouvé une nouvelle stratégie et la sollicitait uniquement afin de pouvoir « discuter avec elle »

Depuis l'histoire judiciaire, il était devenu prudent, usant de termes ordinaires, qui ne pourraient pas être utilisés contre lui, si ces derniers venaient à être enregistrés.

Toutefois, il ne fallait pas le comprendre au premier degré mais bien au second et lorsque il parlait de « discuter », il s'agissait bien évidemment de coucher avec elle.

Jade, cette fois-ci, s'était jurée de ne plus jamais le laisser jouir de son corps.

Elle resterait de marbre et ne céderait plus.

La cruauté de son ancien amant avait atteint son paroxysme lorsque il avait décidé de la priver de voir ses filles durant deux mois.

Puis, il avait remis « sur la table « l'histoire de la psychologue ».

Il rêvait déjà, grâce à l'aide de cette personne, de priver définitivement Jade de tout contact avec ses enfants.

Etre l'objet d'harcèlement sexuel, subir le chantage aux sentiments, c'était plus que de la cruauté, c'était presque criminel.

Des avocats avaient à nouveau conseillé à Jade de faire appel à la Justice.

Pourtant, elle s'y était refusée.

Pourquoi ?

Devenue maintenant très forte, presque invincible, elle n'en était pas devenue « immortelle » pour autant.

Elle avait, elle aussi « son talon d'Achille » :

Ses filles. Elle ne voulait pas les perdre à jamais ce qui ne manquerait pas d'arriver si elle se décidait à contre-attaquer son ancien amant à l'aide d'avocats.

Lorsque il était question de ses enfants, elle redevenait telle qu'elle avait toujours été auparavant, une toute petite fille frêle et faible.

Chaque minute passée avec ses filles était un instant de pur bonheur et elle ne voulait pas prendre le risque de ne plus jamais les voir, à cause d'une procédure judiciaire,

Ses filles, c'était sa raison de vivre. Son oxygène.

CHAPITRE TRENTE
Le voyage de Jade à Paris

Le deux avril deux mille dix-sept, la communauté chinoise de Paris avait décidé d'organiser une grande manifestation de soutien au père de famille assassiné.

Ce rassemblement aurait lieu « Place de la République »

Le premier avril, elle m'avait envoyé le message suivant :

— Bonjour mon cher Jean,

Comment vas-tu ? Demain, dimanche, je voyagerai jusqu'à Paris. C'est très important pour moi de participer à cette manifestation. Cet après-midi, je me rendrai à la gare de Genève afin d'acheter mon billet aller-retour pour Paris. Très bon week-end, gros bisous. Mon amitié pour toujours !

Puis, un peu plus tard :

— Il n'y a pas de justice, en tout cas pas pour les Chinois.

Je lui avais conseillé d'être très prudente. Ce genre de manifestation pouvait rapidement dégénérer. Comme d'habitude, il y aurait sans doute des casseurs pour narguer et affronter la police.

Puis, elle m'avait communiqué son horaire :

— Je quitterai Genève demain matin à sept heures et quarante et une minutes et je serai de retour en Suisse à vingt-deux heures et vingt et une minutes. Je suis triste de savoir que tu vas partir en Thaïlande mais je te comprends. Là-bas, tu vas trouver ton bonheur. C'est la vie !

Et, quelques minutes plus tard :

— Je suis quand même très malheureuse que tu aies décidé d'habiter là-bas. C'est très dommage pour moi mais c'est bien pour toi.

J’avais répondu que je devrais sans doute revenir en Suisse. J’habiterais dans son petit village. J’avais trouvé, presque à côté de chez elle, un hôtel bon marché.

Elle m’avait répondu :

— Je t’aime beaucoup. Je te reverrai avec un très grand plaisir. La semaine prochaine, je rencontrerai un fils de Marguerite Bréal. Je lui parlerai de ton livre. Je te souhaite une très bonne nuit avec pleins de bisous partout.

C’était encore l’époque de la fusion totale entre Jade et moi.

Que du bonheur !

Malheureusement, rien ne dure. C’est la triste réalité de la vie et on ne peut rien y changer.

Elle avait voyagé sans encombre jusqu’à Paris.

Le soleil s’était aussi mis de la partie. Tout semblait aller pour le mieux.

Cinquante mille Chinois, venant de trois pays européens étaient attendus.

La police allait voir qu’ils existaient aussi en tant qu’être humains, pas seulement comme travailleurs silencieux et soumis.

À distance, j’avais été en mesure de percevoir l’émotion de Jade.

Elle avait pris son repas, bien évidemment, à Belleville, « Le quartier chinois » de Paris.

J’avais même eu droit à deux photos de ce qu’elle était en train de manger.

Ce jour là, j’avais été très satisfait de moi-même.

Je venais d’achever la quatre-vingtième page de mon roman.

Je m’étonnais moi-même de ma persévérance. J’étais en train de devenir, à nouveau, un homme fort. J’existais pour quelque chose. J’avais enfin trouvé un but dans ma vie après des années d’oisiveté.

Elle m’avait envoyé de ses nouvelles alors qu’elle se trouvait dans le T. G.

V. qui la ramenait à Genève.

— Aujourd'hui, j'ai vécu une très grande aventure. C'est incroyable tout ce qui m'est arrivé. Je n'ai jamais senti mon coeur battre aussi fort. J'ai été énormément impressionnée par tout ce que j'ai vu. Je me suis sentie littéralement projetée dans un film que l'on était en train de tourner. Ca a été vraiment une expérience unique.

Je lui avais demandé si je pourrais la revoir le lendemain.

Elle n'avait répondu :

— Avec grand plaisir.

Puis, elle avait ajouté :

— Aujourd'hui, j'ai vu la création d'un très grand mouvement. Quelle grande chance, j'ai eu de pouvoir être là. C'était quand même très risqué de se trouver à cette manifestation. C'était à la fois un film de paix et de guerre.

Elle m'avait annoncé avoir fait beaucoup de vidéos et près de dix mille photos.

J'avais été abasourdi ; dix mille photos… Comment était-ce possible ?

Elle m'avait à nouveau répété :

— Les Chinois sont des héros !

Je l'avais félicité d'avoir eu le courage d'aller manifester jusqu'à Paris.

Elle était une grande aventurière et avait décidé de ne pas s'en arrêter là.

Une autre manifestation était prévue à Lyon. Elle voulait également se déplacer là-bas.

Je lui avais promis de parler de son aventure dans mon livre. J'avais le sentiment qu'elle avait apprécié ma démarche.

Elle n'avait même envoyé un message d'un seul mot qui disait :

— Excellent !

En fin du soirée, je lui avais dit très simplement :

— Tu mets de la lumière dans ma vie.

Avait-t-elle ou non lu ce court message ?

Je n’en sais rien mais là n’était pas l’essentiel.

Elle devait sans doute être fatiguée par tout ce qu’elle venait de vivre.

Le rendez-vous avait été fixé au trois avril à douze heures, selon notre habitude.

CHAPITRE TRENTE-ET-UN
Quelqu’un semble apprécier ce que j’écris — nouvelle rencontre avec Jade revenue de Paris — mon épouse apprend par hasard que je suis devenu écrivain et en est plutôt fière.

Elle avait reçu un nouveau commentaire au sujet de mon livre qui disait :

— Chère Jade,

J’ai lu les dernières pages que tu m’as transmises. L’auteur se positionne clairement dans son rôle de témoin de ce que tu lui racontes, et c’est essentiel. Je comprends son émotion lorsqu’il a lu les critiques de celui qu’il appelle » le pédagogue ». Il a raison, car ce qui est dit sur son « absence de style » n’est vraiment pas aimable. L’avis de ce « pédagogue » est tranché et excessif. Et, il est toujours difficile pour un créateur de voir son oeuvre être critiquée négativement. Peut être que l’auteur a raison quand il croit déceler un peu de jalousie de la part du critique « pédagogue ». La mise en perspective du sentiment de l’auteur par rapport à ses expériences en Hongrie et aux intellectuels du cercle familial explique aussi bien sa réaction envers la critique, a fortiori venant de la caste honnie. Il y a des histoires et des associations d’idées et de sentiments dans le récit, et c’est peut-être cela le style de l’auteur, n’en déplaise à ton ami. Finalement, ces diversions de l’auteur permettent de mieux le connaître et c’est important dans la mesure où il s’agit de son livre. Le récit nous amène aussi à travers cet amour naissant entre le créateur et son inspiratrice (j’avais évoqué Pygmalion, ce qui a plu à l’auteur). Cette trame est très porteuse car le lecteur s’identifie à l’interviewer. Encourage donc encore l’auteur qui, grâce à l’inspiration que tu suscites en lui, déroule son récit pour le plus grand intérêt du lecteur. Bisous !

C’était un bon commentaire. J’étais heureux. J’appréciais surtout que ce lecteur ait parfaitement compris le sens de ma démarche.

Lors de notre entretien, il n’avait, bien évidemment, été question que de l’aventure de la veille à Paris.

Elle avait même été aspergée à trois reprises par des gaz lacrymogènes.

De plus, alors qu’elle avait été sur le point de quitter la manifestation, elle avait été contrôlée par des policiers, avait eu beaucoup peur, tremblant qu’on lui confisquât ses photos.

Heureusement, il n’en avait rien été et on l’avait laissée repartir.

On avait regardé plusieurs vidéos relatant la grande manifestation de la Place de la République.

J’avais même vu et entendu des Français dont un d’origine arabe déclarer qu’il était de leur devoir d’apporter leur soutien aux Chinois de Paris ensuite de cette incroyable bavure policière.

Cette belle solidarité était plutôt émouvante et tellement rare que je me sentirais coupable de ne pas l’évoquer.

Tous avaient été unanimes à s’insurger contre l’incompréhensible violence et cruauté dont avaient fait preuve les forces de l’ordre en abattant, sans sommation, ce pauvre père de famille chinois.

Jade avait été très émue lorsque soudain, elle avait reçu sur son téléphone portable, un message en thaïlandais qu’elle m’avait montré. Bien entendu, il ne pouvait s’agir que de mon épouse.

C’était encore l’époque où je cherchais à remettre mon grand appartement de la rue de la Servette et je recevais, constamment, de nombreux mails de personnes intéressées et je peux affirmer qu’elles étaient particulièrement nombreuses.

Durant mon absence, l’une d’elles avait téléphoné à mon domicile étonnée que je n’ai pas donné suite à son message.

Ensuite, tout était allé très vite.

Mon fils avait regardé ma boîte e mail (ce qu’il ne faisait jamais) et la

première chose qu'il avait remarqué, c'était les nombreux messages que Jade et moi, nous nous échangions.

Il avait ensuite découvert l'adresse de son site internet et en avait parlé immédiatement à sa mère qui m'imaginant en train de folâtrer avec une nouvelle maitresse avait, à plusieurs reprises, téléphoné à Jade qui fort heureusement n'avait pas répondu.

Ensuite, mon épouse m'avait téléphoné, furieuse, me demandant de rentrer le plus rapidement possible car elle attendait de ma part des explications.

C'est ce que j'avais fait quittant précipitamment Jade.

Il faut dire que ça avait été une volonté délibérée de ma part de ne pas lui parler de cette nouvelle relation.

En effet, quelques semaines auparavant, j'avais invité une amie thaïlandaise et ça s'était plutôt mal passé, avec mon épouse, qui ne pouvait pas concevoir que moi, en tant qu'homme, ait des amies alors que mes relations avec ces dernières n'avaient aucune connotation sexuelle.

Fort de cette expérience malheureuse, j'avais décidé de ne pas lui parler de l'existence de Jade.

Une fois arrivé chez moi, je lui avais tout expliqué, à savoir que j'étais en train de rédiger un roman et que mes visites chez mon « héroïne » ne consistaient qu'en de simples « interviews » ce qui était totalement vrai.

Et, aussi incroyable que cela puisse paraître, elle avait accepté sans broncher le moins du monde tout ce que je lui avais raconté et je l'avais même sentie assez impressionnée de savoir que son mari avait le don d'écrire.

Le seul petit reproche qu'elle m'avait fait, c'était de ne pas lui en avoir parlé plus tôt. Je lui avais expliqué que c'était un choix volontaire, encore traumatisé que j'étais, par les mauvais rapports qu'elle avait eues avec mon amie thaïlandaise.

Le plus surprenant dans toute cette histoire, c'est que tout à coup, j'avais pris, beaucoup d'importance à ses yeux.

Compter un écrivain dans sa famille, ce n’était pas rien !

Tout était redevenu comme par le passé, lorsque j’exerçais la profession de fiscaliste et que je possédais ma propre société.

Encore une fois, on en revenait à cette détestable cupidité humaine qui fait qu’on est jugé, non pas pour soi-même, mais pour ce que l’on représente.

J’avais écrit à Jade que tout était clair maintenant avec mon épouse et que je continuerais à venir la voir comme de coutume.

Pour une fois, la tempête s’était éloignée très rapidement.

C’était de bon augure.

Il avait été convenu que j’irais retrouver Jade, vendredi, à douze heures.

Elle m’avait gratifié d’un :

— Avec un très grand plaisir. J’avais aussi eu droit à un gros bisous tout jaune avec un coeur, sous la forme d’un sticker.

La réaction de mon épouse m’avait quand même particulièrement fait réfléchir.

Voilà que j’étais devenu important!

Jade m’avait dit que c’était une excellente nouvelle pour nous.

De son côté, elle s’interrogeait aussi sur le fait que je devienne soudainement quelqu’un de » grand », uniquement, parce que j’écrivais un livre.

Nous avions chacun la même sensibilité et surtout sans la moindre difficulté, nous avions parfaitement saisi le fond de toute cette histoire.

Jade m’avait aussi questionné :

— Ta femme est-elle fière que tu sois un écrivain ?

Je lui avait répondu que je n’en avais pas la moindre idée.

Elle avait encore ajouté :

— C’est incroyable, elle vit depuis très longtemps avec toi et elle ne sait pas que tu écris très bien.

Elle avait sacrément raison.

Mon épouse et moi, formions un couple très étrange.

Elle, passionnée de cuisine avait créé un groupe de discussions culinaires sur Facebook et passait de très nombreuses heures, à converser avec ses nombreuses amies, sur ce réseau social alors que moi, j’avais d’autres occupations, comme lire ou encore tenter d’apprendre le thaïlandais.

Il faut dire que tous mes litiges avec mon assureur nous avaient considérablement éloigné l’un de l’autre, chacun préférant se réfugier dans son petit monde à lui plutôt que d’affronter la réalité, cette horrible réalité qui nous apportait déception sur déception, problème financier sur problème financier.

Elle n’avait à nouveau répété :

— J’aimerais que tu restes toujours à mes côtés.

Je n’en étais pas revenu.

Comment pouvait-elle être attirée autant par moi, un vieillard de soixante-cinq ans, à l’avenir sans doute pas très long, démoli que j’étais par toutes les souffrances que j’avais eues à subir.

Cette attirance envers moi était une véritable énigme.

Elle m’avait encore envoyé de très nombreux liens pour voir des vidéos en relation avec le drame de Paris.

Puis, elle avait rédigé « un article » sur ce qu’elle avait vécu en participant à cette manifestation et m’avait demandé de corriger ses fautes de français.

J’avais immédiatement accepté de l’aider.

J’éprouvais toujours un énorme plaisir à faire cela sans que je ne puisse

m’en expliquer la raison.

La pitié ? l’amour ? l’amitié ? Je pencherais plutôt pour l’amour.

Ce soir-là, elle m’avait semblé très impatiente.

Je lui avais fait savoir que je travaillais sur « son article » mais que selon mon habitude, j’aimais prendre mon temps.

Ce n’était pas bien de bâcler un travail. j’étais une sorte de perfectionniste. Je voulais lui offrir un texte excellent. L’avait-elle senti ?

Sa réponse n’avait pas tardé :

— Reste tranquille. Prends tout ton temps. Ainsi, c’est sûr que tu écriras bien. Sais-tu pourquoi je suis allée là-bas ? Puis, sans la moindre transition,

— Mon coeur est très triste. Je n’ai fait de mal à personne et voici qu’on a décidé de m’empêcher de voir mes filles. La « Justice « ne protège que les Suisses. La « Justice », elle est très méchante avec moi. Elle ne sait que me menacer. Et, tous mes problèmes viennent du fait que je refuse de faire l’amour avec le père de mes filles.

Puis un peu plus tard, elle avait ajouté :

— Je te le dis sincèrement : Maintenant, tu es le plus important parmi tous mes amis. Notre amitié et amour, ce sera pour toute la vie.

Je lui avais répondu que j’appréciais beaucoup de mériter un tel statut mais qu’inévitablement, j’allais faire beaucoup de jaloux et peut-être même d’ennemis parmi tous ceux qui comptaient pour elle.

Elle m’avait ensuite cité un proverbe qui disait :

— En Chine, si tu n’as qu’un seul mais excellent ami, c’est tout à fait suffisant.

J’avais été flatté mais cependant, je ne parvenais pas à m’expliquer la raison de cette avalanche de compliments qu’elle m’adressait. Je sentais que tout ce qu’elle me disait, c’était un peu trop. À mon avis, il y avait de

l’exagération dans ses différents propos.

En effet, n’étant plus très jeune et très loin d’être parfait, je n’avais pas beaucoup d’atouts pour susciter un quelconque intérêt chez une belle et envoûtante jeune femme comme Jade

Il y avait quelque chose qui me dérangeait mais j’avais beau réfléchir, je ne trouvais pas. C’était un vrai mystère.

J’avais terminé la correction de « son article » relatant son aventure à Paris.

Elle m’avait semblé être satisfaite de mon travail.

J’avais reçu de sa part un message avec des lettres toutes roses en très grands caractères :

— C’est incroyable que la vie m’ait donné la chance de te rencontrer. C’est un peu tard, c’est vrai, mais c’est la vie !

J’avais reçu encore de nouvelles vidéos, toujours en relation, avec la manifestation à laquelle elle avait participé.

Elle était revenue sur le texte que je lui avais corrigé. Elle ne comprenait pas pourquoi j’avais décidé de changer l’un de ses mots dans le seul dessein d’éviter une répétition.

Mon initiative semblait l’avoir énormément dérangée.

Initialement, elle avait écrit :

— La police ne va jamais tuer un chien dans la rue. Par contre, pas de problèmes pour tuer un homme chinois dans sa maison.

Comme elle avait répété deux fois le mot « tuer », je n’avais utilisé ce mot qu’une fois en disant :

— La police ne va jamais s’en prendre à un chien dans la rue.

Ca ne lui plaisait pas. Ce n’était pas assez fort. Il fallait absolument utiliser le mot « tuer ».

Je lui avais expliqué qu'en français, ce n'était pas très élégant de répéter le même mot à de nombreuses reprises.

Elle m'avait dit qu'en chinois, c'était la même chose et qu'on devait également éviter d'utiliser plusieurs fois de suite le même terme. Néanmoins, elle avait insisté pour que je trouve une expression plus percutante que : « s'en prendre ».

Lorsque elle s'était mise quelque chose en tête, elle était toujours persuadée d'avoir raison et d'être ainsi, elle seule, la détentrice de cette grande sagesse que chacun d'entre nous voudrions tant posséder.

J'avais remplacé le mot « tuer » par « abattre » et j'avais cru comprendre qu'elle avait été satisfaite.

Cependant, quelques jours plus tard, lorsque j'étais retourné sur son site, par simple curiosité, il y avait écrit en deux fois le mot « tuer » !

Elle ne m'avait pas écouté.

Jade était une forte tête.

CHAPITRE TRENTE-DEUX
Je commence à découvrir un tout petit mieux qui est Jade

Ce qui m'avait frappé également chez elle, c'était sa relative indifférence par rapport aux malheurs des autres.

Seule sa propre existence avec ses problèmes avait de l'importance.

Bien sûr, elle était douce, gentille, sympathique mais tout cela se passait dans le cadre d'un service pour lequel elle était payée.

Elle était une bonne actrice, jouait à merveille le rôle que l'on attendait d'elle.

Preuve en étaient les nombreux témoignages de satisfaction de la presque quasi totalité de ses clients.

Ce n'était pas de gaité de coeur que j'en étais arrivé à cette constatation mais étant de nature sincère, je m'interdisait à me laisser aveugler par la passion qu'elle m'inspirait et même si ce que je venais d'écrire n'était pas très agréable, je me devais de la décrire telle qu'elle était et non telle que je l'imaginais.

D'ailleurs, ce n'est pas par hasard si le proverbe dit :

— que l'amour rend aveugle!

Ayant eu la chance de ne pas être né complètement idiot, je savais parfaitement garder, en toutes circonstances, une grande lucidité.

Jade pouvait être également parfaitement méprisante.

Ainsi, un jour, je lui avais demandé, si parmi ses clients, elle recevait également des clients d'origine asiatique.

Sa réponse avait été immédiate :

—Non.

Alors, je l’avais questionnée :

Mais pourquoi ?

Elle m’avait répondu :

—Je ne les aime pas. Ils sont trop compliqués. Ils posent trop de questions.

J’avais poussé un peu plus loin mes investigations en disant :

— Veux-tu dire par là qu’ils sont plus intelligents que les Occidentaux que tu côtoies chaque jour ?

J’avais touché droit au but.

Telle était bien la raison de son aversion pour les hommes de sa race.

Nous, les « blancs », nous étions plus faciles, c’est à dire pas trop futés. Voilà tout.

Nous nous laissions ensorceler par ses mains magiques sans poser un tas de questions inutiles ou embarrassantes.

Notre passivité et notre manque de culture faisaient son jeu et l’arrangeait parfaitement.

C’était bien à cause de nos faiblesses qu’elle nous appréciait tant.

À propos d’intelligence, j'avais dû entendre sortir ce mot de sa bouche, non pas quelques dizaines de fois, mais bien des centaines de fois.

Elle ne cessait de me dire qu’elle était d’une intelligence supérieure à nous, tout en me regardant droit dans les yeux, à la façon d’une enseignante qui fait la leçon à son étudiant.

Pour moi, c’était une façon bien peu élégante qu’elle avait de m’abaisser.

Néanmoins, je ne lui avais jamais fait part de mes sentiments, de ma déception d’être traité de la sorte.

Etant un homme de paix, je préférais « encaisser » plutôt que me prendre d’autres coups !

En y réfléchissant de plus près au moment où j’écris ces lignes, je peux affirmer sans avoir la moindre crainte de me tromper que Jade et personne ne s’en était encore rendu compte, à

part moi bien évidemment, était la meilleure, j’ajouterais même la reine des illusionnistes, tellement parfaite, tellement convaincante, qu’elle ne pouvait que récolter des louanges de la

la part de ses clients.

On ne pouvait même pas la blâmer d’en être arrivée là.

C’était la suite logique de ce qu’elle avait eu à subir.

N’avait-elle pas tout au long de son existence été déçue par tous ces hommes en qui elle avait cru mais qui finalement, malgré toutes leurs belles promesses, l’avaient considéré d’abord comme un objet sexuel.

Elle avait été très fière d’avoir pu mettre en ligne, assez rapidement, « son dernier article », corrigé par mes soins.

Elle m’avait redit que j’étais un bon écrivain et que je devrais rester dans son lit, toutes les nuits, en sa compagnie.

Après, j’avais eu droit à sept petits coeurs, tous de couleurs différentes.

Elle était trop gentille, c’était tellement incroyable.

Elle avait eu aussi une très jolie tournure de phrase en me disant :

— Tu es la petite lampe qui éclaire mon chemin, toute plongée dans l’obscurité où je me trouve actuellement.

Elle avait du talent, savait trouver les mots justes.

J’avais été ému, même très ému.

On ne m’avait jamais tenu de tels propos.

C’était un drôle de sentiment de vivre une telle expérience, au crépuscule de ma vie.

Elle me répétait très souvent la même chose mais ce n’était pas important. Sa gentillesse me berçait dans des illusions que j’étais convaincu avoir retrouvées, même si ce n’était qu’un leurre.

Ce quatre avril deux mille dix-sept, elle m’avait envoyé un petit message mignon comme tout qui disait :

— Tu es un très bon écrivain mais le plus important pour moi, c’est ton coeur. Je pense qu’il n’y a que toi qui puisse être mon vrai ami car tu es sincère. J’écrirai de nouveaux articles que je mettrai sur mon site internet avec plein de belles photos. Tu sais, beaucoup de clients apprécient mon site.

CHAPITRE TRENTE-TROIS
La préparation de mon départ en Thaïlande, le vol de mon iPhone et les mots toujours plus doux de Jade.

Ce jour-là, plusieurs personnes étaient venues visiter mon appartement. En effet, comme je désirais quitter la Suisse pour la fin du mois de juin mais que mon bail à loyer se terminait le trente et un octobre, il m'incombait de trouver, par mes propres moyens, un nouveau locataire.

J'avais essayé d'être toujours proche de mes visiteurs mais il y avait eu quand même quelqu'un qui avait réussi à me subtiliser mon téléphone portable, un iPhone, pas très récent, mais un iPhone tout de même.

J'avais raconté cette histoire à Jade mais elle avait minimisé la portée de ce vol en me déclarant :

— C'est dommage ce qui t'arrive mais ce n'est pas très grave. Mes affaires, c'est autre chose, c'est seulement du stress et de la tristesse. Je suis devenue comme toi maintenant. J'ai beaucoup de choses à écrire.

Elle avait raison. Aucune comparaison n'était possible entre la disparition d'un téléphone portable et un coeur qui ne cessait de saigner.

J'avais tenté de la consoler comme je l'avais déjà fait à de nombreuses reprises.

Toujours ce quatre avril deux mille dix-sept, elle m'avait envoyé un courriel en me disant :

— Bonsoir, mon cher soleil!

J'avais été stupéfait.

Cette histoire devenait complètement irréelle

Qu'avais-je pu bien lui dire ou lui faire pour mériter une telle appellation ?

Elle m’avait avoué être très fatiguée car elle avait beaucoup dansé et m’avait même demandé si j’avais retrouvé mon téléphone .

Bien sûr que non !

Mon téléphone, je ne le reverrais plus jamais.

D’ailleurs, ce n’était pas très important

Je l’avais remplacé par un modèle très bon marché, sans internet, mais avec un écran sur lequel les chiffres s’affichaient en gros caractères.

C’était idéal pour les personnes âgées dont je venais de rejoindre les rangs. C’est en tout cas ce que m’avait déclaré, avec un sourire entendu, le vendeur du magasin dans lequel je l’avais acheté.

Elle m’avait répondu :

— Pour moi, c’est triste et dommage que tu t’en ailles. Tu vas commencer une nouvelle existence très heureuse. C’est comme ça la vie.

Puis, elle avait ajouté :

— En tout cas, on a eu beaucoup de chance de se connaître. Je garderai de toi un bon souvenir.

Voilà que j’étais déjà réduit au rang de « souvenir ».

Je lui avais fait savoir que je ne voulais pas être déjà considéré comme un simple souvenir.

Elle m’avait répondu que j’allais partir et que c’était la vie.

« Alea jacta est » pour reprendre l’une des rares expressions latines que ma mémoire avait encore conservée. Plus aucun changement n’était désormais possible.

Elle m’avait répondu par de nouveaux stickers :

Deux coeurs tout roses, un soleil qui m’envoyait un baiser, deux bouches entrouvertes avec des lèvres également toutes roses donnant des baisers, une

fleur jaune et blanche, un soleil jaune souriant, un soleil jaune grimaçant et deux verres de vin rouges à moitié remplis.

Elle savait toucher mon coeur.

J'étais devenu complètement fou d'elle.

C'était incroyable.

Je ne pensais plus qu'à elle.

J'étais redevenu un jeune homme de dix-huit ans, plein de fougue, plein d'amour, plein de passion.

Je ne me reconnaissais plus.

Comme un gamin, je tombais en pâmoison devant tous ces petits stickers parce que c'était elle et seulement elle qui me les avait envoyés.

Il y avait eu du nouveau à Paris. Un juge avait décidé d'ouvrir une procédure judiciaire pour : « violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner ».

Je l'en avais informé.

— Il n'y a pas de justice pour les Chinois. Telle avait été sa réponse. Force est de reconnaître qu'elle n'avait pas eu tort de dire cela.

J'avais enfin atteint la page quatre-vingt deux.

Je sentais que j'étais en train d'écrire un bon livre.

Peut-être que je me trompais mais ça ne faisait rien.

J'écrivais avec mon coeur. N'était-ce pas le principal ?

Pour moi, c'était ce qui comptait, le reste m'importait peu.

Et puis, j'aimais bien cette histoire, mon histoire ou plutôt notre histoire.

Ce cinq avril, je l'avais sentie très occupée. Elle n'avait même pas eu le temps de manger, passant, comme elle me l'avait si joliment dit « beaucoup

d’heures à arranger ses photos de Paris ».

Je lui avais conseillé de grignoter quelque chose d’autant plus qu’elle allait danser ce soir-là.

J’avais imaginé recevoir de sa part un petit remerciement pour ce judicieux conseil mais ce qu’elle m’avait envoyé avait été tout autre.

Il s’agissait d’un s. m. s. qu’elle avait reçu d’un client qui lui disait :

— Trop belle !

Peux-tu me recevoir en étant nue ?

Jade avait répondu :

— Ok.

Le client avait encore dit :

— Vendredi — Jade.

J’aurai une érection, c’est sûr et tu pourras me prendre en photo !

Elle lui avait à nouveau donné son accord :

— Ok.

Et, il avait déclaré :

— Cool !

Elle avait terminé par :

— Plus de wi-fi ».

Trois heures plus tard, alors que j’étais sur le point d’aller ne coucher :

— Bonsoir Cher !

Heureusement que je suis allée danser ce soir. Cela m’a fait le plus grand bien. Je viens juste d’arriver chez moi.

Danser est un excellent sport.

Le sport, il faut le faire tous les jours, sans exception car c’est très bon pour la santé.

Je pense que si la Justice ne fait pas bien son travail, les Chinois vont encore faire quelque chose contre la police.

S’ils décident de faire une nouvelle manifestation, je serai des leurs.

Puis, un nouveau mail avec un tout autre sujet cette fois-ci :

— Je pense que tu ne fais pas assez de sport. Tu m’as dit que tu marches mais ce n’est pas suffisant.

Tu dois absolument bouger davantage. Ensuite tu seras beaucoup plus souple.

Elle avait encore précisé :

— Beaucoup de personnes ne font pas assez de sport. Moi, j’aime faire l’amour et danser.

Elle avait conclu par :

— Faire l’amour, c’est comme manger, boire, dormir; c’est un besoin nécessaire, c’est aussi un sport.

Si un jour, je ne fais pas l’amour, je ne me sens pas bien, j’ai presque l’impression d’être malade. C’est vital pour moi.

Je l’avais félicité à propos de ce qu’elle venait de me dire.

Elle était très sage.

Je le lui avais également fait savoir et elle m’avait répondu :

— Oui.

Ce cinq avril deux mille dix-sept, elle m’avait envoyé un message un peu déconcertant :

— Aujourd’hui, j’ai fait l’amour avec un client, très longtemps, et sans préservatif. Il vient de très loin. Il habite à deux heures de voiture de mon

domicile. Moi, j’aimerais bien avoir un bébé de lui ! Il est très gentil, très simple et je ne le vois que rarement. Cependant, je suis un peu déçue car il n’a pas réussi à jouir. Je sais très bien qu’à mon âge, c’est très difficile de tomber enceinte mais tu sais :

— j’ai eu une vie si triste que je garde un tout petit espoir. Etre à nouveau mère, avoir un bébé pour moi, rien que pour moi, ça pourrait me redonner de l’espoir et peut-être qu’avec lui je retrouverais la joie de vivre.

Elle avait terminé en me disant :

— Je ne fais l’amour, sans préservatif, qu’avec deux clients.

Ca avait été le dernier courriel que j’avais reçu d’elle ce jour-là.

Elle devait être totalement désespérée pour avoir une telle idée.

Elle était déjà mère de trois enfants et ne pouvait plus les rencontrer.

Voilà quel était son drame.

Alors, elle avait décidé à tenter une quatrième grossesse, avec tous les risques que ça comportait, vu son âge, uniquement pour échapper à sa solitude.

Son histoire était terrible et d’une tristesse si grande qu’il me semblait en prendre une partie pour moi-même.

J’étais en train de commettre une erreur énorme en m’éloignant de mon rôle d’écrivain et en voulant trop m’approcher d’elle.

N’étais -je pas, somme toute, qu’un homme parmi d’autres.

Elle en avait tant connus, tant aimés et aussi tant détestés.

N’étais-je pas qu’un numéro parmi d’autres numéros ?

Cependant, on est tous semblable, on se croit UNIQUE.

Faire la part des choses. Telle aurait dû être ma pratique. Or, je n’y arrivais pas.

Mon héroïne était tout simplement devenue pour moi une véritable obsession. Je ne pensais qu'à elle, à n'importe quel moment de la journée ou même de la nuit si le hasard faisait que je doive me réveiller.

J'avais essayé de la chasser de mon esprit mais rien n'y faisait, elle revenait inexorablement vers moi.

Comme déjà dit à plusieurs reprises déjà, je me sentais complètement déboussolé par tous ses compliments et sa gentillesse.

Pourtant, je ne parvenais pas à y croire, aussi beau que cela puisse paraître. Il devait y avoir quelque chose de factice dans tout cela.

J'avais aussi un sacré désavantage par rapport à d'autres écrivains.

En effet, eux évoquaient la plupart du temps des personnages, soit imaginaires, soit disparus, ou alors très éloignés et qu'ils ne reverraient sans doute jamais alors que le mien était bien réel et pour mon malheur, j'avais la fâcheuse tendance à l'idéaliser.

D'ailleurs, stupide que j'étais devenu, aveuglé par ma passion pour mon héroïne, je parlais sans cesse de la « Jade » à laquelle je rêvais et qui n'existait guère plutôt que de la« vraie Jade » qui elle était bien réelle.

Je lui avais répondu :

— Si je t'ai bien compris, tu veux un bébé uniquement pour oublier ta grande tristesse.

Elle m'avait rétorqué :

— La vie, c'est une aventure. Je n'ai peur de rien. La justice, la police, rien ne m'effraie. Si les Chinois de Paris décident de refaire une manifestation, je retournerai là-bas pour les soutenir. Oui j'aimerais un bébé mais je le veux sans père. Cependant, c'est juste un rêve. Avoir un enfant à mon âge, c'est presque impossible. Et puis, je n'oublie pas que j'ai risqué ma vie à trois reprises en mettant au monde mon garçon et mes deux filles ».

J'avais enfin compris :

— Elle voulait un bébé sans père, un peu comme dans la chanson « J'ai fait un bébé toute seule ».

J'avais à peine eu le temps de reprendre mon souffle qu'elle m'avait demandé :

— Est-ce que tu voudrais faire maintenant un bébé avec moi ?

Ca avait été un choc. Quelle étrange proposition.

Dans un premier temps, je n'avais vraiment pas su quoi lui dire. Alors, je lui avais envoyé un petit courriel en lui expliquant :

« Ah ! ! ! !Je ne sais pas……. Ne suis-je pas trop vieux pour toi ?

Pas de réponse de sa part, rien.

J'avais alors ajouté :

— Je crois que je deviens comme « Pygmalion », c'est à dire que je suis en train de tomber amoureux de toi.

Toujours pas le moindre signe d'elle sinon un sticker en forme de gros baiser tout rose.

J'avais vraiment été un peu emprunté.

Je voulais connaître sa réaction.

Alors, je lui avais expliqué :

« J'aimerais tant que tous tes problèmes se terminent et que tu ne sois plus triste.

Je n'ai qu'une envie : t'aider.

Sa réponse avait été fulgurante :

— M'aider à quoi ? À faire un bébé ?

— Je sais très bien que tu ne veux pas me faire un bébé.

Ne sachant plus si je me trouvais dans la réalité ou dans un rêve, tout

perturbé que j’étais par son étrange demande, je lui avais déclaré :

— Je n’ai pas dit non.

Une minute plus tard, j’avais sa réponse qui était la suivante :

— Ok, on va faire un bébé, demain, vendredi, à douze heures.

J’étais en train de redevenir aussi bête qu’un adolescent boutonneux qui veut tout essayer sans la moindre intention de mesurer les conséquences de ses actes.

C’est vrai qu’elle m’avait beaucoup émoustillé par son étrange proposition et son dernier message n’avait pas été pour me calmer.

— Faire un bébé, pour toi, ça va être très agréable non ?

Bonne nuit et fais de beaux rêves.

Demain, vendredi, on va organiser un nouveau programme !

Le lendemain, lorsque je m’étais réveillé, j’avais constaté que l’on était seulement jeudi. Notre rencontre n’aurait donc lieu en réalité que le jour suivant.

Cette erreur au niveau des dates m’arrangeait et je lui avais envoyé un mail en tentant de lui faire savoir que, si sa singulière proposition d’avoir un bébé avec moi me séduisait, elle était par contre irréalisable pour plusieurs raisons.

Je devais absolument me sortir de cette situation délicate dans laquelle je m’étais « embourbé » en me laissant emporter par mon coeur et en oubliant toute notion de la réalité.

J’avais dû pas mal réfléchir à ce que je pourrais lui dire et il m’avait fallu près d’une heure pour rédiger le texte suivant :

— Ma très chère Jade,Bien sûr que je voudrais avoir un bébé avec toi puisque je t’aime. Cependant, je pense que je suis beaucoup trop âgé. Le premier février de cette année, j’ai atteint déjà soixante-cinq années

d’existence. Et puis, je vais bientôt quitter la Suisse. Ce n’est pas bien de faire un bébé à une femme et de la laisser toute seule. Neuf mois à attendre, c’est très long et pas facile. Un homme qui fait un bébé à une femme doit rester à ses côtés. Il doit l’aimer, la rassurer, lui faire sentir sa présence non ! J’ai un trop grand coeur pour te faire encore souffrir. Tu as déjà eu une vie si difficile. Je resterai toujours correct avec toi et ne te ferai jamais de mal car je t’aime trop. J’espère que tu m’as compris.

Sa réponse, comme de coutume, n’avait pas tardé :

— Je ne veux pas un père. Ce bébé, je peux le faire avec n’importe qui, un client par exemple.

Je lui avais conseillé de se trouver un homme jeune et lui expliquant que son futur enfant n’en serait que plus fort.

C’était un peu débile de dire cela mais je n’avais rien trouvé d’autre comme argument pour tenter de la faire changer d’avis.

J’avais été convaincu de l’avoir découragé mais c’était tout le contraire qui s’était produit :

Elle m’avait immédiatement répondu :

— Moi, je veux un bébé seulement avec toi.

Ne te fais pas de soucis, tu n’auras pas à t’en occuper.

Avoir un bébé avec toi, ce sera le plus grand bonheur de toute ma vie.

À ce moment-là, je n’avais plus trouvé le moindre argument pour la contredire.

Je n’avais rien d’un homme exceptionnel. Pourquoi était-elle autant intéressée par ma modeste personne? Je le lui avais demandé et elle m’avait répondu :

— C’est simple à comprendre. Ne m’as-tu pas dit que tu m’aimes ?

Je suis d’accord avec toi que ça aurait été mieux si on s’était connu avant.

On y peut rien. Notre histoire, c’est maintenant qu’elle commence et c’est la vie.

À cette époque-là, pourtant si proches, on se trouvait dans deux mondes différents.

Elle, nageait dans le bonheur, dans son univers à elle, s’imaginant déjà tenir tout contre elle un frêle nouveau-né alors que moi, à des lieues de sa rêverie, je devais affronter une dure réalité en organisant mon déménagement pour la Thaïlande ce qui m’obligeait à faire tellement de démarches que je terminais mes journées dans un état d’épuisement total.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE
Mon refus de faire un bébé à Jade me fait passer pour un lâche. Je suis en train de gagner mon statut de « tout petit coeur ».

C’est alors que j’avais reçu un message dont le ton n’avait plus rien à voir avec tous ceux qu’elle m’avait envoyés.

Une nouvelle Jade se dévoilait à moi :

— Je me sens très déçue. Tu n’éprouves pas pour moi un vrai sentiment. Rien de profond avec toi. Je sais très bien que tu n’es pas totalement libre et que tu n’as pas envie de faire des choses qui ne te font pas plaisir, alors ne fais rien ! Dans ma vie, beaucoup d’hommes m’ont dit :

— Je t’aime. Ce n’était que des paroles ! Quand un homme aime une femme, il ne doit pas le dire avec des mots mais avec son coeur.

Un autre message avait immédiatement suivi celui que je viens d’évoquer :

— J’ai pensé qu’avoir un bébé avec toi, ça allait être le plus grand bonheur de ma vie. Si tu refuses de répondre à mon souhait, c’est que tu ne m’aimes pas. Tu calcules alors que ce n’est pas mon cas. Le véritable amour, c’est quelque chose de très rare dans ce monde. Je ne vais plus le chercher. Je ne vais plus y rêver. Je continuerai ma vie toute seule, dans la tranquillité. Je ne suis pas fâchée avec toi. Tu es totalement libre. Toutefois, c’est quand même dommage que tu n’éprouves pas un amour profond pour moi. Malheureusement, je ne peux rien changer. C’est la vie.

J’avais essayé de lui répondre en tentant de me justifier mais sans succès.

Elle n’avait plus eu besoin d’autres explications en raison de son intelligence supérieure.

Cette histoire de bébé que j’avais considérée comme un simple caprice était

en réalité beaucoup plus sérieuse que je ne l’avais pensé.

Elle s’étais mise en tête d’être à nouveau mère et mon refus allait donner une nouvelle tournure à nos relations.

J’avais reçu un courriel dans lequel elle m’avait dit.

— Merci. Je te souhaite aussi beaucoup de chance et de bonheur. Je te recevrai toujours avec plaisir chez moi et c’est très gentil à toi, de venir me trouver depuis Genève.

J’avais senti dans ces lignes comme le début de notre séparation.

Je lui avais confirmé ma venue pour le lendemain.

Par contre, j’étais resté silencieux à propos de l’histoire du bébé.

Ne sachant plus quoi dire, j’avais préféré me taire C’était la seule solution dont je disposais. Bien sûr, J’avais « gaffé, ça c’était sûr et sans doute je l’avais blessée très profondément vu sa sensibilité à fleur de peau.

La seule chose qui me restait à faire, c’était de continuer à écrire.

Ce six avril, j’avais terminé ma quatre-vingt sixième page et je la lui avais envoyée, comme je le faisais chaque soir avec mes nouvelles lignes.

Je n’avais plus évoqué l’histoire du bébé.

Je préférais oublier cela. Il y avait quelque chose d’incompréhensible dans sa demande. Pourtant, ce qu’elle désirait n’était pas si absurde qu’elle en avait l’air. C’était un appel au secours auquel moi, le tout petit coeur, n’avait pas su donner suite.

Bien sûr, on se connaissait à peine mais fallait-il des années et des années de relations pour se décider à donner la vie afin de combler celle qui, il ne faisait maintenant aucun doute, m’adorait ?

Certes, elle ne savait même pas qui j’étais, quelle avait été mon existence, dans quel état d’esprit je me trouvais mais tout cela était-il vraiment si important ?

Un changement fondamental s’était opéré en elle.

Il ne m’avait suffi que de lire ce qu’elle m’écrivait pour m’en rendre compte.

La banalité avait repris le dessus sur la passion qu’elle m’avait témoignée.

Elle m’avait donné, selon son habitude, de ses nouvelles que j’avais imaginées être les dernières de la soirée.

— Je te souhaite une bonne nuit et suis très contente de te revoir demain à midi.

Cette fois-ci, je n’avais pas eu droit au moindre sticker.

Je n’avais reçu ni soleil, ni baiser, rien.

Lorsque tout à coup, un nouvel courriel était venu de sa part.

— Depuis vingt années déjà, je regrette la grande histoire d’amour que j’avais eue avec « le Japonais ». Il m’aimait profondément et moi, je me m’étais toujours refusée à lui. J’avais pensé que la France est un pays romantique. En fait, je m’étais trompée puisque ce pays se situe au coeur de l’enfer. Ici, je n’ai jamais connu le moindre bonheur. Je n’ai vécu que des situations catastrophiques. Bonne nuit, bisous.

J’avais eu droit, cette fois-ci, à un quart de lune et à un petit soleil qui m’envoyait un minuscule coeur rose.

Peut-être que je m’étais laissé envahir trop tôt par mon pessimisme.

Sincèrement, je l’espérais.

Une nouvelle fois, j’avais tenté de la consoler en lui disant que le monde auquel elle avait rêvé n’existait pas.

Je l’avais presque supplié de ne pas être aussi triste. Des jours meilleurs viendraient. Il ne pouvait pas en être autrement.

CHAPITRE NUMERO TRENTE-CINQ
JADE DECIDE DE SE DONNER A MOI ET NOUS DEVENONS AMANTS ET AUSSI FOUS AMOUREUX L'UN DE L'AUTRE.

Le jour de notre rencontre était enfin arrivé. Nous étions le vendredi sept avril deux mille dix-sept. Il y avait à nouveau un soleil éclatant mais la température était toujours fraiche.

Je lui avais signalé que j'étais en train de quitter mon domicile.

Elle m'avait souhaité un bon voyage. J'avais aussi reçu des bisous avec un petit soleil.

En arrivant chez elle, je l'avais sentie différente, très câline.

C'était la première fois que je l'avais trouvée avec une telle attitude, elle d'habitude plutôt réservée à mon encontre.

Elle m'avait proposé de me montrer enfin l'endroit où elle « massait « ses clients.

Pour y accéder, il fallait ouvrir une porte qui se trouvait à gauche de son vestibule.

Un escalier assez raide permettait d'arriver dans cette pièce. J'avais eu l'impression de descendre dans une cave.

C'était assez grand. Il y avait contre tous les murs beaucoup d'affiches, des copies d'articles de journaux et des photos aussi, si ma mémoire est bonne.

À premier abord, c'était assez « glauque ».

Je ne sais pas quelle en est la raison mais j'ai toujours détesté les sous-sols.

Il y avait sur la gauche une grande place réservée à la buanderie avec

également une cabine de douche, assez grande pour que deux personnes puissent s'y glisser à l'intérieur.

À droite, se trouvait le coeur de son « salon de massage ».

Tout d'abord, la table de massage, comme on trouve la même chez les physiothérapeutes avec à son extrémité un orifice, une sorte de trou, dans lequel on pouvait glisser son visage.

Je m'étais mis à plat ventre des centaines de fois sur de telles tables tout comme j'avais bénéficié d'autant de massages censés me détendre et qui me faisaient un énorme bien mais pour mon malheur, seulement durant quelques heures.

Il y avait comme une ambiance « médicale » chez Jade. Je parle bien évidemment de sa table de massage.

Je m'étais mis à repenser aux salons de massage thaïlandais.

Là-bas, ils étaient très prévenants et déposaient, à même le sol, un petit pot contenant des orchidées pour que durant le massage, nous n'ayons pas à fixer, à travers l'ouverture contre laquelle nous posions notre visage, un sol gris et triste.

Jade avait encore fait mieux.

Elle avait disposé par terre un petit écran sur lequel ses clients pouvaient, durant leur séance de massage, visionner des films pornographiques.

Etaient-ils heureux de cette trouvaille ? je l'ignore.

Moi, je n'avais pas besoin de tous ces artifices, des mains féminines touchant mon corps suffisaient amplement à me satisfaire.

Mon film, je me le faisais tout seul.

Il y avait aussi un petit meuble sur lequel étaient disposés, parfaitement alignés, plusieurs linges qui semblaient sortir de la machine à laver tant ils étaient propres.

Tou cela était très professionnel. Une vraie organisation à la « suisse ».

Les clients ne pouvaient qu'être satisfaits.

Tout avait été pensé, rien n'avait été oublié.

Pourtant, je n'aimais pas cet endroit.

Etait— ce dû à ma claustrophobie ?

Sans aucun doute.

Si je ne vois pas de fenêtre, je me sens mal, angoissé, avec l'impression d'avoir des difficultés à respirer.

Heureusement, elle m'avait invité à remonter jusque dans sa cuisine, du moins l'avais-je imaginé.

Il n'en avait rien été et elle m'avait entraîné jusqu'au premier étage de sa demeure.

Là, il y avait une très luxueuse cabine de douche, exactement pareille à celle que l'on trouve dans les hôtels » cinq étoiles » qui n'avait plus rien à voir avec celle de sa salle de massage.

Pas de robinets mais des mélangeurs permettant de régler la température de l'eau, bref la très grande classe.

J'avais pensé, la visite terminée, lorsque elle avait ouvert, sur sa droite, la porte de sa propre chambre à coucher.

Je m'étais senti un peu gêné de pénétrer dans ce lieu. Ca avait été comme violer son intimité. Le domaine des « hommes », d'après ce que j'avais compris, c'était le « sous-sol ».

J'étais quand même entré.

Il y avait un grand lit qui semblait être là pour m'accueillir, le lieu idéal pour faire l'amour, mais j'étais sans doute à nouveau sur le point de me laisser entraîner une nouvelle fois par mon imagination débordante.

J’avais été persuadé que nous allions ressortir de cet endroit pour rejoindre la cuisine et terminer là-bas notre discussion.

Il n’en avait rien été.

Elle s’était dirigée vers la fenêtre, l’avait ouverte et avait fermé les volets.

Ensuite, elle avait tiré les deux pans d’un épais rideau et nous nous étions retrouvés dans une semi-obscurité.

En un clin d’oeil, elle s’était déshabillée et intégralement nue, m’avait invité à la rejoindre dans son lit.

Ce jour-là, le Paradis m’avait ouvert ses portes.

Ce n’était plus Jade « artiste de sexe » mais Jade « déesse de sexe »

Il y avait des années que je n’avais plus fait l’amour aussi longtemps.

J’ai beau chercher mais je suis incapable de trouver un seul mot pour décrire le plaisir qu’elle m’avait donné.

J’avais même pu l’embrasser à de nombreuses reprises, jouer avec sa langue à en perdre l’haleine.

Elle ne m’avait rien refusé.

Tout s’était terminé en un véritable feu d’artifice, un orgasme comme je n’en avais quasiment jamais connu, le bonheur à l’état pur et je l’avais inondé de ma semence.

Alors, elle avait plaqué ses mains sur le bas de mon dos de peur que je ne me retire d’elle trop rapidement , décidée à garder à l’intérieur de son vagin l’intégralité de mon sperme.

J’avais eu droit à la magnifique cabine de douche puis, on s’était quitté et j’avais reçu un dernier baiser sur la bouche.

En retournant chez moi, j’avais eu l’impression d’être assis à nouveau sur un petit nuage rose tant je m’étais senti bien. Il m’avait semblé aussi être devenu soudainement aussi léger qu’un oiseau, n’éprouvant pas la moindre

fatigue malgré le grand effort physique que moi, le pantouflard , je venais de fournir.

En effet, nous avions fait l'amour durant près de quarante minutes, quasiment sans la moindre interruption.

Je lui avais écris un court message pour lui dire :

— Ma très chère Jade,

Il y a très longtemps, même plusieurs années, que je ne me suis senti aussi bien.

Merci beaucoup Jade. Je t'aime. Tu m'as fait passer des moments merveilleux que je n'oublierai jamais.

Elle m'avait, fidèle à son habitude, rapidement répondu :

— Maintenant, j'ai besoin de me reposer. J'ai encore des clients mais j'ai décidé d'arrêter pour aujourd'hui. Je suis affamée. Tu étais en pleine forme. Félicitations. Maintenant, tu auras beaucoup d'énergie pour continuer ton livre. Notre amour restera pour toute la vie.

Elle avait terminé par un sticker rose représentant un coeur.

Ce sept avril deux mille six-sept, on s'était échangé un nombre incroyable de messages.

Elle m'avait encore dit mais en anglais cette fois-ci :

— Quel dommage que je t'aie rencontré si tardivement !

Notre vie va commencer !

Tu es un homme gentil, simple et sincère

Les stickers étaient revenus et elle m'avait gratifié d'un soleil souriant et d'un coeur tout rose.

Je l'avais inondé de compliments.

Elle était à nouveau revenue sur son histoire avec le père de ses filles :

— Ma vie est totalement brisée par cet homme et par la Justice. Toi tu est mon soleil, mon vrai soleil !

Elle avait encore ajouté :

— À mon âge je n'ai jamais pensé qu'un homme puisse encore m'aimer. Je veux donner tout mon amour à mes enfants, mais…. Lorsque j'ai connu le père de mes filles, je l'avais nommé « Soleil »Je m'étais trompée. Il n'était pas un soleil mais un orage sans fin qui a complètement cassé mon existence.

J'avais reçu, un peu plus tard, quelques mots que je n'oublierai jamais :

— Je voudrais faire ton bonheur et peut-être tout abandonner pour être seulement avec toi.

Je lui avais dit que je l'aimais, que je l'adorais, que maintenant elle prenait toute la place dans mon coeur.

Elle avait beaucoup pleuré. J'avais touché profondément son coeur.

Elle m'avait répété qu'elle était une femme très forte et qu'elle m'offrirait une vie heureuse en me précisant :

— Je le sais, je le sens.

Que ton livre soit un succès ou non, ce n'est pas important.

Je suis tellement heureuse de t'avoir rencontré, juste au moment ou je suis si triste, que l'on me sépare de mes enfants.

Tu me touches beaucoup. Je peux sentir que ton coeur n'est que gentillesse.

Oui, c'est vrai, je désire une vie de bonheur avec toi.

Je te le répète, tu m'as fait beaucoup pleurer.

Sache que je t'aime très fort.

Si je passe le restant de ma vie avec toi, c'est sûr et certain que je connaîtrai pour toujours un grand bonheur.

Je veux absolument faire ma vie avec toi.

Je lui avais dit que ces quelques heures passées avec elle avaient été les plus belles de ma vie.

Elle avait à nouveau beaucoup pleuré et dit :

— Chaque jour apporte son lot de nouveautés. Je ne pouvais pas imaginer tout ce que tu me dirais ce soir. Tu veux refaire ta vie avec moi. Je suis d'accord. Notre amour est très fort.

Le lendemain, elle devait se rendre à un festival de la danse qui durerait toute une journée.

Elle m'avait même envoyé le programme complet.

Je l'avais sentie toute fébrile.

Une fois rentrée chez elle, elle m'avait écrit avoir passé un très beau samedi à danser.

Cependant, elle s'était sentie complètement épuisée.

Je l'avais laissée en paix.

Le temps passait trop vite.

Mon départ s'approchait à grand pas.

Ce jour-là, je n'avais pas reçu de messages de sa part.

Pareil à un jeune homme qui n'avait pas pu voir sa bien-aimée, j'avais éprouvé mille tourments.

Je lui avais demandé pour quelle raison elle ne me donnait plus de ses nouvelles. C'était comme si elle ne voulait plus me parler.

Son silence m'anéantissait.

J'avais imaginé mille scénarios tous plus catastrophiques les uns que les autres.

Les heures s’écoulaient et toujours rien.

Le désespoir était en train de m’envahir d’autant plus que c’était déjà presque minuit lorsque soudain, en jetant un coup d’oeil sur mon ordinateur, quelques mots (en anglais)

— Je ne t’oublierai jamais. Je suis une personne très stable. J’aurai toujours la même opinion à ton sujet. Je t’aime. Je suis si heureuse de t’avoir rencontré et surtout de pouvoir passer le reste de ma vie avec toi. C’est incroyable, à près de cinquante ans, je suis en train de commencer une nouvelle existence.

Je m’étais senti immédiatement mieux.

Je l’avais dans la peau.

Elle était en moi.

C’était incroyable.

Elle m’avait reparlé de son prochain rendez-vous avec la psychologue.

Je l’avais sentie paniquée à cette seule idée.

Ce qui la dérangeait le plus dans toute cette histoire, c’est qu’on l’avait menacée de faire appel à la force publique, si elle annulait une nouvelle fois cette rencontre.

Elle m’avait envoyé neuf petits coeurs, tous de couleurs différentes.

Tant d’amour me faisait vaciller.

Elle avait rencontré le fils de Marguerite Bréal.

Ils avaient eu beaucoup d’histoires à se raconter.

Ils étaient restés ensemble près de cinq heures.

Elle avait même évoqué le livre que j’étais en train d’écrire sur elle.

J’avais reçu ensuite un autre message très émouvant :

— Ma vie est pour toi. Puis,

— Je pense que le fils de Grisélidis m'aime. Il m'a dit que j'étais belle. En partant, il m'a embrassé sur la bouche. Mais, moi, celui que j'aime, c'est toi « mon prince d'Asie. On va faire beaucoup de choses très intéressantes ensemble.

Je n'avais plus eu de ses nouvelles. J'avais pensé qu'elle s'était endormie morte de fatigue.

Le lendemain, elle s'était excusée de n'avoir pas répondu à mes mails de la veille en me disant :

— Merci pour tous tes messages. Excuse-moi mais j'étais tellement épuisée que je me suis endormie très vite. Bisous.

Elle avait envoyé mon texte à l'un de ses amis, l'un de ceux qui semblait apprécier mon roman.

— Chère Jade,

Merci beaucoup pour ton envoi. J'étais très impatient de lire la suite du livre qui t'est consacré. Je t'écrirai mes impressions dès que j'aurai un peu de temps.

J'ai immédiatement ouvert la pièce jointe et j'ai lu la suite du roman avec grand plaisir.

Je l'avais inondé de messages d'amour. Je sentais qu'une grande histoire était en train de naître entre nous, une histoire tellement solide que je m'étais imaginé qu'elle serait indestructible.

Elle avait passé une très bonne nuit et n'avait cessé de penser à moi.

Elle m'avait encore dit :

— Je veux tout te donner : mon coeur, mon corps et ma vie.

Jamais une femme ne m'avait écrit de tel mots.

C'était purement et simplement bouleversant.

Elle s’était faite, à son habitude un peu répétitive mais ça ne me dérangeait nullement. Elle avait déjà tenu de nombreuses fois les mêmes propos, évoquant sa surprise de vivre une belle et forte histoire d’amour à près de cinquante ans.

Elle m’avait déjà dit, peut-être trente fois qu’elle n’avait qu’un seul désir :

Rester jour et nuit à côté de moi.

Elle était très passionnée, un peu comme une jeune fille à peine sortie de la puberté qui découvre avec émotion le bonheur d’être aimée, d’être chérie ou encore d’être désirée.

Puis, le doute s’était installé en elle.

Elle avait relu tous mes messages débordant de passion que je lui avais envoyés le sept avril deux mille dix-sept et m’avait questionné :

— Est-ce que tout ce que tu m’as dit est vrai ?

Tes mots sont-ils bien venus de ton coeur ? Es-tu sincère ?

Lorsque tu vivras avec moi, tu seras très heureux.

Chez moi, c’est le Paradis.

Bien sûr que tout ce que je lui avais dit, c’était vrai. Je le lui avais fait savoir.

Je n’étais pas du genre à jouer avec elle. J’étais sincère.

J’avais dû la quitter. En effet mon fils me sollicitait. Je devais l’aider à préparer un examen de français et d’allemand pour le lendemain.

Et, selon son habitude, il avait attendu le tout dernier moment pour me parler de ses épreuves.

Elle avait parfaitement compris ma situation et m’avait laissé à mes occupations en me demandant de continuer à écrire mon livre.

Elle aussi, avait beaucoup de choses à dire, beaucoup de sentiments à

extérioriser, un tas d’histoires à raconter.

Elle n’en revenait toujours pas de vivre une histoire d’amour à l’aube de sa cinquantième année. C’était devenu obsessionnel.

C’était très prenant de la lire, elle, la désespérée, la désillusionnée qui ne pensait plus jamais connaître l’amour durant toute son existence.

Durant toute la soirée du sept avril, nous n’avions pas cessé de nous échanger des messages d’amour.

À vingt-trois heures quarante deux exactement, elle m’avait souhaité une bonne nuit avec une nuée de petits stickers en forme de coeurs et de toutes les couleurs. Elle m’embrassait partout.

Elle m’avait aussi envoyé un très long texte qu’elle avait rédigé le cinq février deux mille seize et dont le titre était : « Les hommes ne devraient pas faire pleurer les femmes »

Je lui avais promis de le lire plus tard en lui disant :

— Si tu es d’accord de faire ta vie avec moi, je ne te ferai jamais pleurer.

Mes propos l’avaient profondément émue.

Elle m’avait même avoué avoir beaucoup pleuré en me lisant.

Elle n’était pas parvenue à se décider à dormir et m’avait encore envoyé plusieurs messages très émouvants :

— J’ai décidé que le reste de ma vie ce sera avec toi. Pourquoi as-tu décidé de partir en Thaïlande ? Je veux que tu restes ici, avec moi. La vie n’est que surprises. Tu verras qu’en ma compagnie, tu seras très heureux et je te promets de te laisser aussi ta liberté. Si tu pouvais te trouver à côté de moi maintenant, tu sentirais combien mon coeur bat fort. Mon amour ! tu as empli tout mon coeur. Je veux toujours être avec toi. Si tu savais comme tu me manques !J’ai décidé de faire beaucoup l’amour avec toi et jamais plus avec mes clients.

CHAPITRE TRENTE-SIX
Ma grande lâcheté envers Jade et mon refus de l’accompagner à son rendez-vous avec la psychologue.

Puis le lundi dix avril deux mille dix-sept était arrivé.

Elle avait eu son r. d. v. avec la psychologue et ça s’était passé tout près de chez moi.

On avait convenu qu’on se retrouverait, après cette séance, tout près de la place Bel-Air, dans le tea-room « Desplanches » où elle avait ses habitudes.

J’avais pensé à l’accompagner car je l’avais sentie terriblement anxieuse mais je n’avais pas osé le lui proposer.

Je la savais tellement entière que je ne voulais pas la déranger.

De plus, comment aurais-je été reçu là-bas ? J’aurais été éconduit, c’était sûr et certain. Je n’appartenais pas à sa famille. Officiellement, je n’étais « rien ».

D’ailleurs, je ne connaissais que trop les fonctionnaires pour les avoir fréquentés si souvent. Je n’avais nulle envie d’être refoulé comme un vulgaire intrus et de l’attendre, sûrement longtemps, dans un couloir sinistre, assis sur une chaise dure et inconfortable.

Ce jour-là, j’avais dû aider mon épouse dans le cadre d’une démarche administrative. Comme elle avait toujours refusé de devenir autonome, elle s’appuyait totalement sur moi.

Il y avait aussi en elle cette volonté de ne pas apprendre correctement la langue française, mission d’autant plus impossible qu’elle passait le plus clair de son temps à parler avec ses amies dans sa langue natale.

Aucun désir d’intégration ne s’était jamais manifesté en elle. Comme beaucoup d’étrangers ici, elle se contentait d’échanger uniquement avec des

personnes de sa communauté.

J’avais bien évidemment tenté de la faire changer mais sans succès.

Lassé, je m’étais fait une raison.

Je me souviens très bien, au moment où j’écris ces lignes, avoir très mal dormi durant la nuit du neuf au dix avril deux mille dix-sept.

La culpabilité me rongeait.

Pourquoi n’avais-je pas trouvé en moi le courage de dire à mon épouse :

— Désolé mais aujourd’hui je ne peux pas t’accompagner. J’ai quelque chose de beaucoup plus important à faire. Je dois aider à Jade à ne pas être séparée davantage de ses filles. Je dois la soutenir, c’est mon devoir.

La réponse n’était pas compliquée à trouver : Je m’étais comporté comme un lâche en laissant descendre Jade, toute seule, dans la fosse aux lions qui ne manqueraient pas de ne faire d’elle qu’une seule bouchée.

En effet, elle était une femme étrangère, prostituée de surcroît, parlait mal le français et surtout ne connaissait rien des lois.

Ma passivité avait été criminelle et je me maudirai jusqu’à ma mort d’avoir agi de la sorte mais aujourd’hui, c’est trop tard.

Malheureusement, on ne peut pas remonter dans le temps et corriger ses fautes.

Au moment où j’écris ces lignes, nous sommes déjà le vingt-huit mai deux mille dix-sept et pourtant, je me souviens très bien de ce sinistre lundi dix avril deux mille dix-sept.

Comme je l’avais prévu, elle s’était fait littéralement « crucifiée » lors de la rencontre avec la psychologue.

Tout était de sa faute. Elle était la seule responsable de ce qui arrivait.

Bref, elle avait dû vivre l’enfer durant près de deux heures.

Comme elle avait eu du retard, je lui avais téléphoné et elle m'avait répondu d'une voix complètement éteinte qu'elle ne tarderait pas, en me demandant sur un ton presque suppliant, de l'attendre.

Je n'avais eu nulle envie d'entrer dans le tea-room et m'étais contenté de faire les cent pas devant la porte d'entrée.

Les minutes s'étaient écoulées, longues comme l'éternité, sans que je n'ai eu la moindre nouvelle de sa part.

Alors, je lui avais retéléphoné et elle m'avait fait savoir que sa rencontre venait juste de s'achever.

Une nouvelle attente avait commencé. Pourtant, la Place Bel-Air n'était pas très loin de la la rue des Deux-Gares.

J'avais senti qu'elle devait être totalement étourdie par ce qu'elle venait de vivre.

En effet, lorsque sa frêle silhouette était enfin apparue, elle m'avait semblé être presque sur le point de vaciller.

Son visage était blafard avec quelques petites taches rouges qui s'étaient dessinées sur ses joues.

Visiblement, elle était très mal et avait même refusé de boire un café en ma compagnie.

Elle n'avait eu qu'un seul désir; retourner chez elle le plus rapidement possible.

On avait pris le tram et durant tout le temps qu'avait duré notre déplacement le lui avais tenu la main sans la lâcher un seul instant.

J'avais espéré, par ce geste, lui apporter un peu de cette chaleur humaine qui lui manquait tant. Pourtant, c'était déjà trop tard.

C'était lorsque elle se trouvait en face de la psychologue que j'aurais dû lui faire sentir la moiteur de ma main, lui infuser cette chaleur dont elle aurait tant eu besoin.

Ce qui m’avait surpris, c’est qu’elle m’avait très peu parlé d’elle comme si elle avait voulu faire une impasse totale sur ce qu’elle venait de vivre. En fait, elle s’était contentée de me raconter avec force détails, sa rencontre avec le fils de Madame Bréal, lui aussi un véritable écorché vif.

À l’entendre et sans doute disait-elle cela pour minimiser sa propre souffrance, il avait beaucoup plus de problèmes qu’elle.

En mauvaise santé et séparé de ses enfants qu’il n’avait plus vus depuis plusieurs années, il souffrait, lui aussi, énormément.

Elle ne m’avait presque parlé que de lui en me répétant souvent :

— Tu vois, il y a encore des situations pires que la mienne.

Elle s’était livrée toute seule, à une sorte d’étrange thérapie, comme si cela pouvait l’aider à oublier ses propres malheurs.

J’avais été bouleversé et moi d’habitude plutôt dur, j’avais senti perler dans les coins de mes yeux de toutes petites larmes.

Puis, le tramway était arrivé à son terminus et nous avions parcouru le reste de notre chemin à pied.

Je n’avais pas lâché sa main qui était glaciale et elle s’était laissé faire sans la moindre tentative de rejet.

Chez elle, on avait reparlé de tout ce qui s’était passé mais je n’avais pas été dupe.

Quelque chose venait de se casser dans notre relation.

Je l’avais compris surtout lorsque elle m’avait avoué, avoir pleuré durant toute la nuit précédant sa rencontre avec la psychologue.

Elle m’avait également raconté avoir vécu des minutes très difficiles lorsque elle s’était retrouvée toute seule dans la rue.

Un froid glacial avait alors envahi tout son corps. Désespérée, elle avait regardé à droite, puis à gauche mais il n’y avait eu personne pour la

soutenir. Elle m’avait avoué avoir presque défailli en ressentant une solitude telle qu’elle n’en avait encore jamais connue durant toute son existence.

C’était cela, plus que la discussion chez la psychologue qui l’avait anéantie.

Ce sentiment de solitude et d’abandon avait été si fort qu’elle en avait perdu presque toutes ses forces et j’avais enfin compris pourquoi elle avait mis si longtemps à me rejoindre.

Elle qui marchait de coutume plutôt rapidement était venue me rejoindre avec une démarche très hésitante comme si en l’espace de quelques heures, elle avait vieillie de vingt ans.

Lors de nos rencontres qui suivirent cet événement, elle n’avait jamais cessé de me répéter que les hommes d’Europe étaient tous des lâches, se contentant seulement de prononcer de belles paroles mais ne passant jamais à l’acte.

Oui ! Elle avait raison. Nous étions tous des lâches, pensant d’abord à notre petite personne sans nous soucier, le moins du monde, de la souffrance de « l’autre ».

Cette vérité, pas bonne attendre, il fallait la dire et surtout l’admettre.

Notre égoïsme nous aveuglait tout simplement.

J’avais tenté de m’excuser, de me justifier, mais je l’avais fait sans beaucoup d’illusions.

Par mon comportement, par ma lâcheté, par ma totale passivité à son encontre, elle s’était rapidement rendue compte que j’étais bien pareil à tous les autres.

Depuis ce jour-là et sans surprise, tout avait changé entre nous.

Bien sûr, j’avais évoqué le droit à l’erreur et le pardon mais avec Jade, ces mots n’avaient aucun sens.

Je l’avais énormément déçu et bien évidemment je l’avais aussi fait terriblement souffrir en l’abandonnant à son propre sort, en refusant de

l’accompagner chez la psycholoque.

Elle avait enclenché à mon encontre ce que je nommerai : « la procédure de rejet ».

Ses mails s’étaient fait de plus en plus rares.

Le message était clair.

Alors j’avais tenté le tout pour le tout et le onze avril à exactement douze heures et vingt et une minutes, je lui avais envoyé le message suivant :

— Ma très chère Jade,

Depuis que je t’ai vue, hier, à côté du tea-room « Gilles Desplanches », j’ai compris que tu es malheureuse, triste, désespérée. Plus de nouvelles de ta part. Un silence total. Tu te trouves maintenant dans un grand tunnel tout noir. Tu tournes la tête à gauche, puis à droite, tout est très obscur. Alors tu essaies de regarder derrière toi et c’est la même chose; pas la moindre lueur en vue. Essaie de marcher droit devant toi, doucement, très doucement. Tu vas bientôt apercevoir une petite lumière, tellement minuscule, qu’elle te fera penser à une étincelle. Cette étincelle, elle va vaciller. Elle est si fragile que tu auras l’impression qu’elle va s’éteindre à chaque instant mais tu continueras ta route sans crainte. Au fur et à mesure que tu avanceras, cette lumière va devenir plus stable, plus forte et à la fin, elle sera tellement puissante que tu devras fermer tes yeux pour ne pas être éblouie. Toute l’obscurité aura bientôt disparu et soudainement, tu me verras et comme hier, je te tendrai la main en te demandant de me pardonner puis je te conduirai vers l’entrée du Paradis, là ou personne ne te fera plus jamais le moindre mal. Hier, lorsque tu m’as laissé tout seul, voir la vidéo de Madame Bréal, en me demandant de ne pas prononcer la moindre parole, j’ai retenu quelque chose de très important. À un certain moment, le narrateur fait référence à l’oeuvre d’un poète hongrois (Jozsef Kiss) qui a écrit la poésie suivante : « Coeur de mère ». Moi, je les ai quasiment tous lu les poètes de ce pays puisque je parle aussi le hongrois. Ces mots « coeur de mère » doivent te rappeler quelque chose mais connais-tu cette histoire ? C’est un jeune homme qui est très amoureux d’une jeune fille. Pourtant, cette

dernière ne le croit pas. Alors, elle lui dit :

— Si tu m'aimes vraiment, va trouver ta mère, tue la, et apporte moi son coeur.

Le jeune homme fait exactement ce que la jeune fille lui demande.

Il tue sa mère et lui arrache son coeur.

Sur le chemin du retour, voilà qu'il tombe et que le coeur, qu'il portait dans ses mains, lui échappe et s'en va rouler sur le sol.

Il a mal et s'est assez sérieusement blessé lors de sa chute.

Le choc a été très violent et alors qu'il essaie de se relever il entend le coeur de sa mère lui parler et lui demander :

— Comment vas-tu mon fils ? J'espère que tu ne souffres pas trop !

C'est tout ce que j'avais à te dire pour aujourd'hui.

Relis bien ce que je viens d'écrire. C'est très important.

Je vais continuer mon livre cet après-midi.

Ecrire, c'est aussi avoir une force incroyable.

Ce n'est pas comme des poésies, juste quelques lignes !

À cette époque, elle prenait encore la peine de me répondre rapidement et une heure et demie plus tard, elle m'avait dit :

— Merci pour ton magnifique texte. Tu écris très bien avec un coeur sincère.

Elle m'avait ensuite demandé de lui corriger l'un de « ses articles » qu'elle venait d'achever.

Ce qu'elle avait écrit était très sombre. C'était exactement le reflet de son état d'âme du moment.

Le plus incroyable, c’est qu’elle disait beaucoup de choses que j’avais déjà évoquées. J’avais presque tout deviné ce qu’elle ressentait. C’était bouleversant. .

Comme de coutume, j’avais corrigé ses fautes d’orthographe et enrichi son vocabulaire français plutôt pauvre. Voici ce qu’elle avait écrit :

— Moi, j’ai toujours été toute seule. La bataille de ma vie, je l’ai menée dans une solitude totale. Personne n’a jamais été là pour m’offrir cet amour très fort que j’attends depuis si longtemps ou encore pour m’insuffler l’énergie qui me manque tant. Dans le monde où nous vivons, le courage et la force sont des vertus quasi inexistantes mais c’est la vie ! Je suis énormément déçue. Je supporte très difficilement le fait d’être toujours seule avec moi-même. J’ai beaucoup de problèmes. Je me trouve dans une situation difficile. Qui va penser à moi ? Qui va m’aider ? Qui va venir me consoler ? Qui va penser à sécher mes larmes ? Personne ! Bien sûr, J’ai quelques amis autour de moi mais ils pensent d’abord à leurs propres existences, à leurs intérêts personnels. Je les respecte trop pour les solliciter. Je me refuse à les déranger. Chacun doit être libre de faire ce qu’il veut. J’ai choisi de vivre ma vie toute seule, dans la tristesse, et je me mentirais à moi-même en me faisant croire que je suis heureuse avec ma solitude. Au vu de mon âge, j’ai renoncé au grand amour ou encore à créer une nouvelle famille. Je n’ai plus d’illusions sur les vrais sentiments. Ils ne doivent pas exister. Depuis quelque temps, mon existence est devenue particulièrement difficile. Je ne ressens aucune chaleur de quiconque et c’est seulement un très grand froid qui envahit à la fois mon âme et mon corps. Je n’ai pas le choix. Je dois me supporter telle que je suis et surtout être forte, ne jamais faiblir. À ma naissance, j’étais seule. Durant mon existence, rien n’a changé et je n’ai eu pour compagne que la solitude et c’est encore seule que je mourrai. Je me questionne : Le vrai bonheur, est-ce vraiment d’être seule ? Peut-être que oui car avec cet état d’esprit, je me sens libre avec mon âme et mon corps. Je suis devenue pessimiste. Je ne fais plus jamais de rêves. Pourquoi ? Tout simplement parce qu’un bonheur ne dure jamais longtemps remplacé qu’il est, presque instantanément, par un malheur qui lui est tout sauf éphémère. Pour conclure, je dirai que je suis moi-même ma meilleure amie. Je me suffis amplement à moi-même.

Tout avait été dit et comme je l’avais souligné en lui renvoyant ses écrits corrigés :

— C’est très triste ce que tu as écrit. Il y a quelques jours, j’étais ton grand amour et aujourd’hui, je ne suis plus rien pour toi.

Je n’avais rien ajouté de plus. D’ailleurs, ça n’aurait servi à rien.

Que cet amour avait été fragile : un vrai château de cartes qui s’était écroulé au premier coup de vent.

Une fois de plus et malgré mon âge avancé, je m’étais laissé bercé par de nouvelles illusions, oubliant bêtement avoir déclaré, il y a seulement quelques années et avec quelle fierté, que je n’en avais plus.

J’étais tout simplement devenu un homme ridicule.

Décidément, je n’avais toujours pas atteint la maturité qu’aurait dû avoir un adulte de mon âge.

Que la sagesse à laquelle j’aspirais tant, était encore loin de moi!

Le seul côté positif, dans toute cette histoire, c’était ma lucidité.

En voulant m’identifier à l’un des personnages de mon livre, je n’avais réussi qu’à lui voler son rôle et mauvais acteur que j’étais, j’avais tout gâché.

La belle histoire était en train de se terminer. C’était irréversible. Il n’y avait plus rien à faire.

CHAPITRE TRENTE-SEPT
J’ai mis fin de la façon la plus stupide qui soit à mon histoire d’amour avec Jade et aussi incroyable que cela paraisse, un lecteur s’émerveille sur mes écrits.

Pygmalion avait, grâce à l’aide d’une déesse transformé la statue qu’il adorait en une vraie femme.

Moi, j’avais fait exactement le contraire.

La femme que j’aimais venait de commencer sa métamorphose. D’être vivant, elle était en train devenir une statue de sel, à l’image de l’épouse de Loth.

Quel gâchis !

Comme elle me l’avait dit à de nombreuses reprises :

— C’est la vie. On ne pouvait rien changer ou plutôt on ne voulait rien changer.

Le douze avril, en fin de soirée, elle m’avait transféré le dernier commentaire de son ami qui semblait éprouver un certain plaisir à me lire.

— Chère Jade,

J’ai lu avec attention et beaucoup de plaisir les dernières pages que ton « Prince d’Asie » a rédigées. Découvrir une belle histoire d’amour, naissant touche beaucoup le lecteur. Ce coup de foudre (que l’on espère peut-être réciproque) est très fort pour qui s’identifie un peu à l’un des héros de cette histoire, qui se peint désormais en rose ! Sans trop forcer son imagination, celui qui découvre ligne après ligne le roman se reconnait dans certains paragraphes. Il pourrait (ou souhaiterait) tour à tour être l’une des personnes évoquées (le pédagogue, l’ami, un des clients, etc). Bien sûr, certains — dont je suis — aimeraient avoir écrit ces belles phrases adressées

à Jade et transcrites par l'auteur. Quel homme ne serait pas un peu envieux de cet amour que Jade l'héroïne du récit, déclare avec passion à celui qui oeuvre chaque jour (et chaque nuit !) pour rendre compte des échanges de leurs mardis. Les états d'âme des personnages occupent désormais beaucoup de place, mais c'est un autre aspect de la personnalité de Jade qui prend vie sous la plume de l'auteur. On découvre une femme très passionnée qui sait à merveille éveiller le désir, puis la passion, dans le coeur d'un homme. Dans sa vie, elle a sans doute déclenché de très nombreux incendies ! Et elle continue ! Mieux, par procuration, l'âme de ceux qui la connaissent s'identifie (avec envie) à celui qui décrit ses émotions et même son amour. On découvre une Jade au coeur d'amadou mais en même temps, sa force et son insistance, ses élans d'amoureuse étonnent chez cette femme qui a vécu plusieurs vies. Ah ! Rêvent les hommes. . Que ne sont-ils aussi les amours de cette Jade ensorceleuse ! Beaucoup de clients des filles de joies, décrits par l'auteur comme de pauvres malheureux venant trouver l'oubli chez des femmes comme Jade. Il a raison : l'auteur a subi plusieurs échecs avec des mariages malheureux et une vie qu'il décrit plutôt triste. Cela lui donne la légitimité pour ressentir les souffrances réelles ou supposées. Mais l'auteur ne s'identifie pas à ces malheureux : lui, il est amoureux et n'achète pas les services de Jade. Non ! Au contraire, elle le prie, voire le supplie de la rejoindre pour la nuit, elle lui dit et lui écrit combien elle l'aime ! Prince d'Asie, conteur et inventeur (c'est à dire celui qui met à jour un trésor) est au-dessus. Il est l'artiste qui sculpte, peint et dépeint pour le plus grand plaisir des amateurs éclairés qui achèteront son oeuvre. Pourtant le sculpteur est tombé amoureux de son modèle, heureux Pygmalion. . Mais quel homme ne serait pas flatté de l'amour de Jade ? Un amour pourtant difficile puisque le coeur de Jade se transmet de coeur en coeur, comme la flamme d'un briquet qui allumerait mille bougies. Jade aime les hommes, leur coeurs, un peu, mais elle dit surtout aimer leurs corps, leurs membres qui vont et viennent en elle. Jade aime jouir, au minimum une fois par jour, dit-elle. Quel homme n'aimerait-il pas être « celui qui lui fera la courte-échelle pour l'emmener au septième ciel ? ». Je ne suis qu'un modeste lecteur que Jade honore en lui confiant les esquisses du livre que rédige un rédacteur de talent. Le livre en devenir est passionnant et est réussi dans ce qu'il transmet. Le romancier est très

impliqué et veut finir son livre avant de s’établir en Thaïlande, il en a la volonté, encourage-le, Jade, car, comme créateur, il est très sensible aux critiques (et c’est tout à fait normal !) Merci de ta confiance. Bisous.

Celui qui avait écrit ces lignes, je ne le connaîtrai sans doute jamais et c’est très dommage.

Non seulement il était très cultivé, ne faisait pas la moindre faute de français, que ce soit au niveau de l’orthographe ou de la ponctuation mais encore et surtout possédait une sensibilité à fleur de peau complètement identique à la mienne.

— Bravo à vous cher inconnu ! Merci mille fois d’avoir été le premier à apprécier mes écrits et bien évidemment, merci également à Jade car sans elle, ce roman n’aurait jamais existé.

CHAPITRE TRENTE-HUIT
Je me réfugie dans l’écriture de mon livre et parfois, échange des banalités avec Jade mais notre amour est bel et bien mort.

J’avais continué à écrire mon livre. C’est tout ce qu’il me restait à faire vu ce qui venait de se passer.

J’avais presque tout en ma possession pour achever mon roman sauf ces quelques éléments si importants en relation avec la jeunesse de Jade mais ma patience allait payer.

En attendant, j’écrivais avec la régularité d’un métronome et j’avais rédigé près de cent pages.

Mon coeur avait été brisé mais heureusement ma motivation d’écrivain était restée intacte.

Les mails de Jade se faisaient de plus en plus rares et j’en souffrais.

Les quelques messages que je recevais de sa part étaient maintenant d’une banalité à pleurer.

Le fait que je l’aie abandonnée à son propre sort, lors de son rendez-vous avec la psychologue, revenait sans cesse lorsque elle m’écrivait.

Mon absence avait provoqué en elle une blessure si profonde que rien ne pourrait jamais la cicatriser.

J’avais à nouveau tenté de lui expliquer que toute faute mérite d’être pardonnée surtout si celui qui l’a commise s’en est excusé.

Elle n’avait eu cure de mes propos ou encore de la reconnaissance de mon erreur.

J’avais été jugé sans la moindre possibilité de recours.

C’était aussi cela Jade

Avec elle, il était tout simplement interdit de faire un seul faux pas.

Le onze avril, presque à minuit, elle m’avait contacté pour me dire :

— Bonsoir Cher,

Merci beaucoup de faire un livre. Je sais que ce n’est pas facile. Tu es une personne très gentille et également très sincère. Moi, je suis toujours restée toute seule. C’est également sans l’aide de personne que je dois me battre pour survivre. Aucun homme ne veut me soutenir ou encore me donner un peu de son énergie. J’ai toujours rêvé, qu’une fois dans ma vie et je répète, une fois seulement, quelqu'un m’aime à la folie. Malheureusement, je n’ai jamais connu ce merveilleux sentiment qui dit-on parvient à nous faire tout oublier. Maintenant, je suis quasi certaine qu’il n’existe pas ou alors seulement dans les romans. C’est vrai, que dans ce monde, il n’y a pas beaucoup de personnes courageuses. Chacun pense à lui-même. L’autre n’est pas important. Il parait que c’est cela la vie… C’est préférable que je reste toute seule. Je n’ai pas besoin que les autres me plaignent ou encore s’apitoient sur mon sort. Dans mon malheur, j’ai quand même une sacrée grande chance d’avoir une force de caractère au-dessus de la moyenne. D’ailleurs, c’est grâce à cela que j’arrive à toujours rester debout même si parfois j’ai tendance à vaciller. Je te souhaite tous les bonheurs possibles. Maintenant, je suis fatiguée. Il est préférable que je dorme. Bonne nuit et bisous.

Elle m’avait quand même envoyé un petit sticker en forme de baiser.

C’était un peu de baume pour mon coeur, pas beaucoup, mais c’était mieux que rien.

Le texte en relation avec sa terrible solitude avait été mis sur son site et avait déclenché une très grande émotion de la part de l’un de ses admirateurs.

Voici ce qu’il lui avait écrit :

— Chère Jade,

Je comprends ton sentiment de solitude. Oui, tu te sens seule, mais tu as aussi de solides amis. Je sais combien tu es forte et quelles difficultés tu as traversées.

Qui va venir te consoler ?

Qui va sécher tes larmes ? Tu sais que tu n'as qu'à faire appel à tes vrais amis pour qu'ils viennent te réconforter. Tu sais aussi que de nombreuses personnes pensent à toi et rêvent de toi. Tu sais que si tu demandes de l'aide, tu pourras compter sur ceux qui t'admirent dans les combats extraordinaires que tu as déjà menés. Mais pour cela, Il faut que tu acceptes cette aide, cette consolation et que l'on sèche tes larmes pour que tu retrouves le sourire.

Peut-être devrais-tu oser les solliciter, ne pas craindre de les déranger.

« Chacun doit être libre de faire ce qu'il veut » écris-tu, et c'est vrai.

Je sais que tu as horreur que l'on te donne des conseils, mais cependant tu as besoin d'être entourée aujourd'hui, parce que tu es très triste et que tu te sens si seule.

Je t'embrasse chaleureusement.

Mes corrections avaient fait « tilt »

L'expression « Qui saura venir à moi pour sécher mes larmes » était de mon crû.

Il faut croire que je savais quand même choisi les bons mots, pas ceux qui indifférent mais ceux qui touchent.

Oui, le grand problème, c'était qu'elle n'acceptait jamais d'écouter « l'autre », persuadée qu'avec sa grande force de caractère, elle, seule, pourrait tout résoudre.

Malheureusement, elle se trompait lourdement.

On peut avoir eu à en endosser le rôle de martyr mais on a pas le droit de refuser de saisir une main tendue.

Pourtant, il n’y avait rien eu à faire pour la faire changer sur ce point -là et tous mes messages de réconfort n’avaient pas semblé trouver le moindre écho.

Comme le dit si bien le proverbe :

« À l’impossible, nul n’est tenu ».

Il m’avait paru inutile de tenter de la faire changer d’avis. C’était un peu comme si elle se croyait être la détentrice de la Vérité.

De ce fait, toutes mes démarches ne pouvaient aboutir qu’à l’échec.

Elle avait décidé de prendre seule en main sa destinée et d’assumer sans l’aide « des autres » sa grande solitude. C’était son choix et elle en assumerait les conséquences que je sentais déjà très douloureuses mais en était-elle consciente ?

J’avais enfin achevé ma centième page.

Elle n’avait gratifié d’un sticker : une main jaune avec le pouce levé. J’avais également eu droit à :

— Une très bonne nuit avec de beaux rêves, suivi d’un second sticker avec deux lèvres roses entrouvertes qui m’envoyaient un baiser.

Les rêves, ça faisait sacrément longtemps que je n’en faisais plus.

Tous mes soucis ressortaient, quasiment chaque nuit, sous la forme de cauchemars et rituellement, j’étais toujours une victime, ce pauvre hère que l’on essayait par tous les moyens de spolier, d’humilier et parfois même de tuer.

Seul le réveil m’apaisait mais parfois il me fallait consacrer plusieurs minutes à regarder tout autour de moi, pour m’assurer que ce que je venais de vivre n’était pas vrai.

C’est bien la première fois que j’ai l’occasion de parler de cela et c’est grâce à ce livre que je suis en train d’écrire que je viens d’avoir, subitement, le courage, d’évoquer ce terrible mal-être qui m’habite malheureusement

depuis si longtemps.

Un autre de ses amis lui avait envoyé un message de consolation. Je pense que ce texte avait dû être écrit par le pédagogue car son style n'avait aucunement la finesse et la délicatesse de son autre admirateur.

Le pédagogue, lui, parlait d'abord du concret. Je reprends son message tel quel.

Il lui avait dit :

— Oh ! Mais il ne faut pas penser comme ça Jade. La vie est Belle ! ! ! Très belle ! ! ! On a pas de guerre, pas de bombes sur la tête ! Grande chance ! ! ! Il ne faut pas oublier que beaucoup de pays nous envient ! ! ! Je n'ai pas le temps maintenant mais je vais t'écrire plus tard ce soir… Je vois que tu es un peu déprimée mais je SAIS que tu es comme Marguerite Bréal ,un peu… Tu vas retrouver la bonne énergie morale ! ! ! Patience…. La Vie est Très Belle !!! Il faut toujours penser POSITIF. Vive la Paix ! Il ne faut jamais oublier la chance que l'on a de vivre sans avoir la guerre autour de soi ! ! !

Il avait été fidèle à lui-même, donneur de leçons mais ça avait été tout.

Par contre, il ne m'avait pas semblé se soucier le moins du monde de la traversée de l'enfer que Jade était en train vivre. Les états d'âme des autres, ce n'était pas du tout son style.

CHAPITRE TRENTE-NEUF
Nouvelle rencontre avec Jade, retardée en raison d'une grande panne d'électricité, immobilisant plusieurs tramways et pluie de reproches.

Ce treize avril, je m'étais à nouveau rendu chez elle mais comble de malchance aucun tram ne circulait ce jour-là. Il y avait eu une panne d'électricité d'après ce que j'avais compris.

Beaucoup de personnes s'étaient agglutinées et avaient formé de véritables grappes humaines à chaque endroit où les tramways étaient censés s'arrêter.

Chacun avait eu son avis sur la question. Un vieil homme m'avait tenu toute une théorie sur le mode de fonctionnement des transports publics en Suisse.

Tout avait changé si rapidement qu'il ne reconnaissait plus ce pays, censé être l'exemple dans le domaine de la précision et de la promptitude .

Oui, plus rien ne ressemblait à ce que l'on avait connu et il avait eu raison de relever que ces changements étaient néfastes et que toutes les vertus qui avaient fait connaître notre pays mille lieues à la ronde étaient en train de disparaître.

Triste constatation mais reflet très juste de la réalité.

Moi, je n'empruntais que rarement les transports publics mais ce jour-là, la chance n'avait à nouveau pas été avec moi.

J'avais pris un taxi et c'est avec dix minutes de retard que j'étais arrivé chez Jade

Bien évidemment, il n'avait été question que de ma lâcheté toujours en relation avec le rendez-vous qu'elle avait eu avec la psychologue.

Jade était une personne très rancunière. Comme déjà dit, je lui avais expliqué que chaque être humain a des failles. Nous ne sommes et de loin

pas parfaits et par conséquent avons droit à l’erreur.

Cette rencontre m’avait parue interminable et particulièrement difficile à assumer.

En effet, elle n’avait cessé de me répéter toujours la même chose comme si je n’avais pas été capable de mémoriser immédiatement ce qu’elle déclarait.

J’avais eu la très nette impression qu’elle m’infantilisait.

Ca n’avait pas été agréable du tout.

Je m’étais trouvé en face d’une Jade toute nouvelle, très loin de celle que j’avais connue.

Ces messages s’étaient fait de plus en plus rares.

Visiblement, elle était très fâchée contre moi.

J’avais reçu quelques liens vers des vidéos toujours en relation avec son pays d’origine, comme celle d’un homme chinois très âgé, qui avait commencé à faire du sport à l’âge de soixante ans, puis qui à près de quatre-vingt années, défilait en tant que top model avec un véritable corps d’athlète.

Tout cela n’était pas du tout innocent.

Elle voulait me montrer que des hommes forts existaient, des hommes courageux, des hommes qui n’avaient pas peur de se remettre en question, bref des hommes toujours disposés à aider l’autre, exactement à mon opposé.

Les leçons de morale étaient en train de débuter.

Aussi étrange que cela puisse paraître, elle m’avait proposé de venir la trouver jusqu’à trois fois par semaine.

Pour moi, c’était trop. Je n’en avais plus envie.

Quelque chose s’était brisé entre nous et c’était irréversible .

Par conséquent, il était inutile que j’aille la voir si souvent.

Une seule rencontre me semblait largement suffisante vu l’état de nos relations.

Par ailleurs, la date de mon départ pour la Thaïlande se rapprochait à grands pas et c’était inimaginable le nombre de démarches que j’avais eues à effectuer.

Jade ne m’avait pas questionné une seule fois à ce sujet intéressée d’abord par ses propres problèmes.

J’avais continué à lui envoyer chaque jour quelques mails mais ces derniers suscitaient si peu d’intérêt en elle que j’avais presque eu l’impression de me parler à moi-même.

On était passé d’un dialogue intense à un monologue.

Tout cela m’avait semblé bien singulier. J’avais beau eu réfléchir. me questionner mais je n’étais pas parvenu à trouver d’explications à son nouveau comportement.

Le seize avril deux mille dix-sept, elle m’avait envoyé, sans le moindre commentaire, deux mails de l’un de ses amis dont voici le premier :

— Chère Jade,

Je vais essayer de venir te voir demain, samedi, à dix neuf heures et trente minutes. Je suis sur l’ordi du travail; alors, je n’ai pas beaucoup de temps mais assez pour te dire encore une fois. Jamais, il ne faut oublier que le bonheur, c’est d’abord d’avoir la santé et la liberté de pensée ! En Chine, tu ne peux pas penser librement ou alors, tu risques la prison ! Je sais que tu es une personne très forte mais aussi très fragile et sensible… Comme beaucoup d’artistes !Vive la Vie ! ! ! Un jour, la mort arrivera. Alors, il faut surtout être heureux de la vie !

Le second message, toujours du même auteur, faisait référence à l’athlète chinois de quatre-vingt années qui avait un vrai corps de jeune homme.

— Très belle tête ce Monsieur Deshun Wang.

Certainement aussi un grand séducteur ! Il a une grande et belle philosophie de le vie.

Merci beaucoup pour ce livre des peintures de Marguerite Bréal.

C’était un beau cadeau !

Cinq heures de discussion ! Le temps a très vite passé et c’était très agréable.

Ensuite, sur mon vélo, j’ai repensé à notre discussion et je me suis dit que certainement notre amitié va encore beaucoup grandir et devenir très favorable pour la création. C’est important.

En tout cas tes filles vont bien sentir les grandes qualités humaines de leur mère et la vie va certainement te donner aussi des grandes réjouissances dans le futur malgré toute la tristesse stupide que Monsieur Katastrophe développe contre toi.

Très bon dimanche de Pâques pour toi, Chère Jade,

Ca me touche beaucoup.

Elle ne m’avait pas envoyé ce mail par hasard, bien au contraire.

Je n’aimais nullement ses méthodes pédagogiques.

Les pédagogues, comme déjà dit, je les haïssais.

Dans un court mail, je lui avais fait savoir avoir le coeur brisé par sa façon brutale de me rejeter.

Elle m’avait rapidement répondu :

— Je suis très déçue. C’est nul le contenu de ton mail.

Je n'avais jamais ressenti le moindre plaisir à être humilié ou encore à être rabaissé et l’attitude de Jade m’avait irrité à un tel degré que je m’étais questionné, à ce moment-là, si vraiment, il était utile que je continue à avoir encore une relation avec elle.

La tentation de terminer mon histoire avec Jade s'était faite de plus en plus grande et si finalement j'avais choisi « le statut quo », c'était tout simplement à cause de mon roman.

Je devais le finir mais s'il n'avait pas existé, alors, j'aurais abandonné Jade à son propre sort sans le moindre regret.

C'était simple. Elle ne m'intéressait plus.

Je n'étais pas du tout du genre à faire « le paon » contrairement à la plupart de ses amis qui, non seulement tombaient en pâmoison devant elle, mais en étaient presque arrivés au dangereux stade de l'idolâtrer.

C'est vrai qu'il était difficile de garder la tête froide en sa présence.

Elle était passée « maîtresse » dans l'art de manipuler les hommes qui, n'ayons pas peur de le dire, se laissaient faire avec plaisir.

J'avais continué à écrire et comme par le passé. Je lui avais envoyé régulièrement de nouvelles pages.

Bien évidemment, cela faisait longtemps qu'elle ne m'avait plus lu mais ça faisait partie du jeu et je ne m'en formulais aucunement.

Ses mails se limitaient à me souhaiter une bonne nuit, à me dire :

— A bientôt ! ou encore à m'adresser des bisous mais plus du tout avec des stickers.

On était tombé dans une platitude tellement extrême, avec des formules toutes faites si ennuyeuses, que je ne les lisais même plus.

D'ailleurs, j'en étais arrivé au point que je lui envoyais mes nouvelles pages directement en p. d. f. avec pour tout commentaire : « Suite »

CHAPITRE QUARANTE
Je me fais humilier par Jade comme jamais je ne l’ai été durant toute ma vie

J’avais décidé d’aller quand même la revoir, surtout pour collecter encore certains éléments manquants sans lesquels j’aurais eu certaines difficultés à terminer mon histoire.

Le rendez-vous avait été fixé pour le mercredi dix-neuf avril deux mille dix-sept.

Encore aujourd’hui, lorsque je repense à ce jour, j’en garde un très mauvais souvenir.

Comme d’habitude, elle m’avait acheté une petite bouteille de « rosé « car elle savait que j’adorais ce vin.

Elle avait toujours été très prévenante à mon encontre et cela je ne l’oublierai jamais.

On avait discuté comme de coutume lorsque soudain elle m’avait demandé de me lever ce que j’avais fait.

Puis, elle avait fermé dernière elle la porte qui séparait son salon de son hall d’entrée.

Comme je ne comprenais pas ce qu’elle voulait, je l’avais questionnée :

— Que se passe-t-il ?

Elle m’avait répondu :

— Maintenant que la porte est fermée, pousse-là.

C’est que j’avais fait mais sans succès car elle faisait exactement la même chose que moi mais de l’autre côté de cette même porte.

Elle avait insisté :

— Pousse cette porte plus fort.

Alors, j'avais répondu :

— Je m'y refuse car je ne veux pas abimer ta porte.

J'étais retourné dans la cuisine m'asseoir à ma place.

Elle m'avait rapidement rejoint puis m'avait expliqué :

— Cette porte, c'est ce qui nous sépare maintenant. À cause d'elle, nous ne pouvons pas nous voir. Elle est comme un mur. Comprends-tu ce que je veux t'expliquer? D'ailleurs, la distance entre nous ne cesse d'augmenter. Nous nous trouvons toujours plus loin l'un de l'autre.

J'ai complètement oublié ce que j'avais répondu.

Peut-être que je n'avais tout simplement rien dit.

Il faut dire que des propos d'une telle brutalité avaient de quoi décontenancer.

Malheureusement, je n'étais pas encore arrivé au bout de mes déconvenues.

Elle avait quelque chose à faire en ville de Genève et s'était proposée de m'accompagner.

Bien évidemment, j'avais accepté sa proposition.

Alors que nous étions sur le point de quitter sa maison, elle avait ouvert sa boîte aux lettres.

Il y avait un avis de la Poste l'informant qu'un pli recommandé devait lui être remis.

Le plus bizarre c'était qu'elle n'avait pas quitté son domicile de toute la matinée et que personne n'avait sonné à sa porte.

Il est vrai que maintenant les facteurs, toujours pressés, toujours stressés, n'ont guère de temps pour s'assurer de la présence ou non de leurs clients.

J’avais senti que cet avis déposé, à la hâte, dans sa boîte aux lettres était encore annonciateur de nouveaux problèmes.

Il faut dire, que lors de notre dernière rencontre, elle avait déjà reçu, juste quinze minutes avant mon arrivée, une lettre de menaces de la part d’une Administration du canton de Genève.

Décidement, à chaque fois, que je me trouvais à ses côtés, je lui apportais la « poisse ».

Sans réfléchir le moins du monde aux conséquences de mes paroles, je lui avais fait part de mon sentiment.

— Excuse moi, mais à chaque fois que je me trouve avec toi, quelque chose de fâcheux t’arrive !

Elle avait très mal pris ma réflexion que pourtant, je n’avais considéré que comme une simple boutade et sa réaction avait été particulièrement violente.

Je ne savais pas ce qui m’avait pris. Peut-être était-ce dû à ma trop grande nervosité suite à l’histoire de la porte mais j’avais à nouveau mis » les pieds dans le plat ».

Il faut dire qu’avec elle, il fallait désormais choisir chaque parole, peser chaque mot pour ne pas heurter sa susceptibilité hors du commun.

J’avais essuyé, non pas un simple mécontentement de sa part, mais carrément une pluie de reproches.

Lorsque elle était fâchée, elle pouvait être d’une agressivité inouïe.

C’est sûr que je n’avais pas été du tout intelligent d’avoir dit cela. Elle avait attendu, c’était sûr, une toute autre réaction de ma part.

Elle m’avait aussi dit quelque chose de très singulier qu’elle me répétera très souvent dans le futur :

— Tu as un tout petit coeur.

Elle avait imaginé de ma part un comportement tout autre à celui que j’avais

adopté.

Elle aurait attendu que je lui dise :

— Ne t’en fais pas. Je vais t’aider. Je te soutiendrai quoique il arrive. Avec moi, tu n’auras rien à craindre. Je te protégerai contre tous ceux qui essaieront de te faire du mal.

Notre problème à nous les hommes, c’est que nous n’arrivons que rarement de deviner les pensées de la gent féminine, sans doute à cause de notre manque de sensibilité, ou encore en raison de notre tendance à relativiser un peu trop rapidement tous les problèmes pouvant survenir dans l’existence.

D’ailleurs, c’est tellement commode de minimiser, c’est à dire de tout simplement de refuser à accepter la réalité telle qu’elle se présente.

Je m’en étais pris plein la figure mais je l’avais quand même accompagnée jusqu’au bureau de poste car elle s’était imaginée que là-bas, elle pourrait recevoir sa lettre ce qui, bien évidemment, n’avait pas été le cas.

Elle avait marché relativement rapidement et j’avais éprouvé quelques difficultés à la suivre.

Ce jour-là, je l’avais observée attentivement et j’avais été très étonné de la trouver si petite, presque minuscule.

Ca avait été saisissant et voilà qu’elle m’avait à nouveau fait « fondre ».

En quelques secondes, j’avais oublié toutes les paroles pas trop sympathiques qu’elle m’avaient adressées et je m’étais senti pris d’une énorme pitié à son encontre.

Ensuite, on avait pris le tramway et peu de temps après on s’était attablé chez « Desplanches », son tea-room préféré (car il disposait de la wi-fi).

J’avais eu à nouveau droit à de très nombreuses critiques.

Elle était revenue sans cesse sur mon intelligence qui était, à ses yeux, très limitée.

Je n’avais pas réagi préférant attendre que « la tempête se calme ».

Il avait été aussi question du choc des cultures.

Nous les Européens, nous étions « le maillon faible » alors que l’Asie, en particulier la Chine et le Japon étaient le maillon fort.

Elle m’avait avoué avoir perdu tout espoir de trouver en Europe un homme qui l’aime et la comprenne.

Ici, nous n’étions que des « nombrilistes » uniquement obnubilés par nous-mêmes.

Je lui avais parlé d’un ami suisse marié, pas très riche, mais qui était très amoureux d’une femme thaïlandaise.

Sa partenaire, elle aussi, complètement folle de lui, l’aimait à un tel point qu’elle lui avait promis de vendre l’une de ses maisons (elle en possédait deux) afin qu’il puisse vivre à ses côtés et surtout de ne plus avoir de problèmes financiers.

J’avais trouvé cette histoire très touchante mais ça avait été tout le contraire pour Jade.

Ainsi, lorsque j’en avais fini avec mon récit,

elle avait repoussé, l’air dégoûtée, sa tasse de chocolat chaud, s’était inclinée en direction du sol comme si elle était soudainement prise de nausées.

Je lui avait demandé ce qu’il se passait et elle m’avait répondu :

— Cette histoire me fait vomir. Arrête s’il te plaît de m’en parler.

N’ayant pas du tout compris sa réaction, j’avais osé lui demander les raisons de son dégoût.

Sa réponse avait été très simple.

— Un homme n’a pas à profiter d’une femme. Ce n’est pas à elle de décider de vendre sa maison mais c’est à lui et à lui seul de lui dire ce qu’elle doit

faire.

Un homme restera toujours un homme et c’est lui le chef. Toutes les décisions importantes doivent être de son ressort.

Ainsi pour Jade, la femme n’avait aucune valeur et n’existait que pour subir toutes les volontés de son partenaire mâle . Quel retournement dans ses pensées.

J’avais eu beaucoup de peine à la comprendre mais sans doute fallait-il chercher la réponse dans la culture de son pays, qui à l’instar de beaucoup d’autres, s’acharne à minimiser le rôle des femmes, à les réduire tout simplement au rang de « potiches ».

De telles paroles sortant de la bouche de Jade, qui affirmait être une combattante solitaire, n’ayant aucunement besoin de l’appui d’un homme, m’avaient énormément surpris.

Que de contradictions. Franchement je ne la comprenais plus.

J’avais aussi eu droit à toute une théorie au sujet du désespoir de jeunes écrivains chinois ayant atteint un tel degré de génie qu’il ne leur restait plus que le suicide, pour sortir d’une existence qu’ils ne supportaient plus.

Décidément, mes relations avec Jade prenaient une tournure très particulière.

Ayant déjà pas mal de problèmes à résoudre dans ma propre existence, je supportais de moins en moins sa présence mais je m’accrochais.

Pourquoi ?

Je ne le savais pas.

À cause de mon roman ?

Peut-être mais pas seulement à cause de cela.

Je pense que c’était dû au personnage extraordinaire qu’incarnait Jade et qui, malgré mes nombreuses déconvenues, continuait à me fasciner.

Elle était tout sauf banale et c’est cette particularité qui faisait que je n’avais pas brisé le lien, maintenant bien ténu, qui me liait encore à elle.

Une fois de plus, j’étais rentré chez moi épuisé mais aussi étrange que celui puisse paraître, j’avais encore réussi à continuer à écrire.

J’avais reçu de nouvelles vidéos de l’athlète chinois âgé de quatre-vingt ans qui excellait dans tant de domaines et qui surtout faisait preuve d’une incroyable volonté, tout le contraire de ce que j’étais…

Je lui avais envoyé un article paru dans l’hebdomadaire« L’express » qui évoquait l’assasinat de père de famille chinois à Paris mais cela ne l’avait pas intéressé.

Ma démarche n’avait eu aucun sens vu qu’elle était beaucoup mieux informée que moi sur ce sujet.

Je n’avais rien dit mais les vexations à mon encontre se multipliaient.

À chaque fois que j’avais créé de nouvelles pages, je les lui avais envoyées mais sans le moindre commentaire.

En guise de remerciements, je recevais de très courts messages du style :

— Bonne nuit »

ou encore

— Merci.

C’était tout.

Je me questionnais, parfois, comment je faisais pour trouver encore de la motivation à continuer mon roman.

C’était sans doute le désir de me prouver à moi-même que j’étais encore capable de commencer quelque chose et de la finir, sans céder à la tentation de tout arrêter, obsédé que j’étais par la rédaction de ma dernière page. Heureusement, j’étais très proche de mon but et c’était aussi cela qui me motivait à ne pas me décourager.

Je m’étais à nouveau rendu chez elle.

L’ambiance était toujours à la morosité.

Elle m’avait demandé de lui corriger un texte. Encore une fois, je l’avais fait avec plaisir.

Elle se trouvait en pleine crise de désespoir.

Voici son article, toujours corrigé et « embelli » par mes soins :

— J’ai traversé durant ma vie un grand nombre de tempêtes qui ne voulaient jamais s’arrêter et qui m’ont beaucoup blessée. J’ai accepté mon sort. Ma vie, c’est mon choix et moi seule en ai décidé. Je me sens comme un petit bateau sur la mer qui vogue au gré des vagues. Mon histoire me fait penser au roman de Hemigway « Le vieil homme et la mer ». Je suis déçue de ne pas avoir rencontré l’homme de ma vie, un homme intelligent, fort, courageux, amoureux fou de moi et qui serait en mesure de m’offrir une vie passionnante, pleine de bonheur. Malheureusement, mon existence ne m’a pas permis de faire une telle rencontre, d’avoir la vie à laquelle j’ai rêvé. À part Marguerite Bréal, je n’ai pas eu la chance de connaître des personnes intelligentes, énergiques. C’est pourquoi, je préfère rester seule, m’adonner à la lecture ou encore me cultiver en découvrant par « Youtube » des histoires passionnantes qui me vont droit au coeur et qui m’enrichissent. Le temps qui passe, c’est un peu comme un long fleuve tranquille. C’est du pur bonheur et ça suffit à me rendre heureuse. Je cherche une maison pour y déposer mon coeur triste, un peu cassé mais c’est le prix à payer pour avoir le droit de vivre.

En fait, elle en était arrivée au point de raconter toujours la même histoire.

J’avais eu droit un peu plus tard à deux nouveaux messages :

Le premier disait :

— Merci beaucoup. C’est très bien fait (avec plusieurs points d’exclamation) . Bisous.

Quant au second tout aussi élogieux :

— Tu as vraiment un grand talent pour écrire. Bravo. Bonne nuit.

CHAPITRE QUARANTE ET UN
Deux avis sur mon roman, l’un négatif, l’autre positif.

Le lendemain, vingt avril deux mille dix-sept, j’avais à nouveau reçu deux commentaires en relation avec mon livre que je dévoile ci-dessous sans la moindre correction.

— Bonsoir Ning,

J’en suis à la lecture de la page quarante trois sur cent dix-sept. C’est vraiment très prenant ! On a du mal à s’arrêter de lire, tellement c’est intéressant ! Par contre, mon Dieu, qu’est-ce que c’est bourré de fautes d’orthographe, de fautes d’accords, de genres et de participes. La syntaxe est vraiment à revoir ! ! ! Ce type, qui se dit écrivain, a certes du talent pour raconter, mais cela s’arrête là ! S’il a l’intention d’éditer ce livre, plus tard, il aura tout intérêt à engager un correcteur, parce qu’il y a encore des dizaines de milliers de gens sur Terre, qui sont amoureux de la langue française, cette si belle langue parlée, et écrite, et dont je fais partie. Je te souhaite de passer une très belle soirée.

La seconde critique était un peu plus compréhensive :

— Chère Ning,

Merci pour ces envois. J’ai bien aimé les photos de « Ning grand reporter » au milieu de la manifestation de Chinois à Paris. Par ailleurs, le texte que tu as fait traduire est vraiment touchant. Mais je te l’ai déjà écrit. La relecture, loin de me blaser, a toujours cette force et m’émeut autant que lors de sa découverte ! Je pense à toi et les difficultés nombreuses que tu dois affronter. Tu es une femme très courageuse avec un coeur d’or mais n’oublie pas que tu peux aussi compter sur les autres pour alléger — un peu — ton fardeau. Pour l’écriture du livre, je partage l’avis du lecteur qui assure qu’il faudra un correcteur. L’écriture est celle d’un « premier jet », c’est à dire que les idées sont posées mais qu’il y a encore beaucoup de travail pour

arriver au livre qui sera publié. Mais c’est normal : le processus de rédaction implique de nombreuses corrections et relectures.

Alors, moi, « le type » qui me disais « écrivain », j’avais quand même un tout petit peu de talent mais par contre j’étais presque considéré comme un illettré. En résumé, je dénaturais, par mes écrits, cette belle langue française.

Lire de telles critiques n’avait pas été très agréable mais ce qui m’avait dérangé le plus, c’est que cette fois-ci, elles étaient entièrement justifiées.

Comme l’avait très justement relevé le second lecteur, j’en étais au premier stade, celui de la création, et je ne me souciais pas trop des temps, de l’orthographe et de la ponctuation.

J’avais expliqué à Jade n’avoir nul besoin d’un correcteur. J’étais parfaitement conscient de mes erreurs et elles seraient corrigées en deuxième, voire en troisième lecture.

J’avais reçu un nouveau message très court dans lequel elle m’avait déclaré :

— Un artiste français, peintre célèbre, a lu tout ce que tu as écrit. Il a dit que c’est excellent et il est impatient de lire la suite.

Il y avait encore de l’espoir. Je n’étais peut-être pas si mauvais que ça même si, selon le premier lecteur, j’étais très loin du statut tant envié d’écrivain.

Ce n’était pas grave.

Je ne recherchais pas les honneurs. À mon âge, j’étais tellement fatigué et déçu par ma triste vie que je me contentais tout simplement d’être un simple anonyme parmi d’autres anonymes.

Que je sois connu, voir reconnu m’importait peu.

J’écrivais avant tout pour raconter une histoire qui me paraissait intéressante et j’éprouvais également un très grand plaisir à effectuer cette mission car c’était bien d’une mission qu’il s’agissait.

Il n’en demeurait pas moins que j’avançais dans mon travail de création.

Pourtant, je n'étais pas parvenu à oublier ce qui avait été dit au sujet de mes nombreuses erreurs et sur un coup de tête, j'avais cessé d'écrire et m'étais consacré à la correction de mon texte depuis la première page.

Cette décision provenait bien évidemment de ma trop grande sensibilité.

Je n'aimais pas que l'on dise que je n'étais pas bon.

Adorant la langue française, je m'étais senti tellement coupable de l'avoir malmenée qu'il m'avait été impossible d'attendre plus longtemps pour corriger mon texte.

C'est ce que j'avais fait.

Que tout cela avait été pénible et surtout très long.

Je n'avais jamais imaginé avoir fait autant d'erreurs. C'était tout simplement renversant.

J'avais même demandé à Jade de remercier « mon critique ».

Visiblement, j'avais été tellement blessé dans mon « ego » que je n'avais même plus peur d'être ridicule.

Plus tard, Jade me reprochera très violemment d'avoir été si influençable.

Je n'étais pas fort. Je n'aurais jamais dû me soucier de ce que les autres disaient de moi.

J'aurais dû continuer mon chemin et surtout ne pas m'arrêter.

Ce manque de caractère, ce manque de confiance en moi-même faisait que je n'étais, à ses yeux, qu'un tout petit coeur.

J'avais pris note de ce qu'elle m'avait dit.

J'avais même choisi cette fois de façon définitive le titre de mon livre car j'avais hésité longtemps entre le premier « Jade, artiste de sexe » et le second « Rencontre d'un tout petit coeur avec un très grand coeur.

Le roman avait pris une toute nouvelle tournure et n'avait plus rien à voir

avec ce que j’avais imaginé en le commençant.

Mon implication était devenue si importante que la trame de l’histoire avait totalement changé.

Il y avait maintenant deux personnages principaux :

Jade et moi.

Et, c’était vraiment la rencontre d’un tout petit coeur avec un très grand coeur.

C’était une réalité. C’était absolument le titre qu’il fallait.

En date du quinze juin deux mille dix-sept, j’avais cessé d’écrire

Cette situation avait duré presque cinq jours.

J’avais eu honte d’en être arrivé à cette situation moi qui, il y a seulement quelques semaines, était sur le point de me glorifier, de me vanter de ma façon d’écrire, un peu à la façon d’un automate bien réglé, chaque jour, le même nombre de pages.

J’avais tout simplement compris que je ne serais pas en mesure de tenir la promesse faite à Jade mais surtout cette histoire qui au début, s’annonçait sous les meilleurs auspices, m’avait littéralement épuisé, complètement vidé de toutes mes forces.

De plus, la perpective de mon départ de Suisse qui n’était maintenant plus qu’une question de quelques jours m’avait créé un stress difficilement supportable.

Cependant, il fallait que je termine le récit de ce petit coeur qui avait presque été détruit par ce grand coeur qui brillait comme une étoile au firmament et qui pareil à un soleil dégageait des rayons si brûlants que celui qui s’y frottait de trop près serait irrémédiablement brûlé.

Heureusement, le petit coeur que j’étais, avait encore conservé assez de lucidité pour ne pas se laisser complètement anéantir par ce grand coeur qui désormais n’avait que pour dessein de me détruire vu que je n’étais pas et de

loin à sa hauteur.

On s’était revu le vingt avril. Elle avait à nouveau été très accueillante et comme d’habitude m’avait offert du vin rosé.

Cette rencontre ne m’avait pas laissé des souvenirs impérissables. Ca avait été toujours la même chose, des plaintes sans fin sur son existence misérable, sur la méchanceté des hommes, sur sa solitude.

Elle ne m’avait parlé que de « Youtube ».

Maintenant, elle ne trouvait du plaisir qu’à visionner des vidéos préférant le face à face avec l’écran de son ordinateur plutôt que le contact humain.

J’avais repensé à son client qui lui avait dit, sur le ton de la boutade, que son sexe était aussi fermé qu’une huitre.

Pour moi, ce n’était pas son sexe qui était fermé mais bien son esprit.

En effet, refuser systématiquement l’aide de chacun sous prétexte qu’elle était en mesure de résoudre toute seule ses problèmes n’était pas le signe d’une très grand intelligence.

Le critique qui semblait m’avoir à la bonne avait envoyé un nouveau commentaire :

— Merci encore une fois, ma chère Jade, de m’offrir cette lecture alors que tu traverses des moments difficiles (il faisait référence d’abord au texte créé par Jade et corrigé par mes soins)

Tes lignes sont bouleversantes et poussent le modeste lecteur que je suis à vouloir, instinctivement, vouloir faire quelque chose pour t’aider, pour t’écouter.

Mais, tu es forte et tu dis n’avoir besoin de rien ni de personne puisque ta seule véritable amie s’appelle Jade…

Je sais que je ne dois insister ou pire m’immiscer dans cette terrible séparation, dans ce crève-coeur que je ressens si fort.

Prince d’Asie souffre. tu n’es plus vraiment heureuse, même si c’est bien « Super-Jade » qui décide.

Souvent du désespoir, de la tristesse ou de la mélancolie naissent les plus belles oeuvres : c’est ce que je te souhaite du fond du coeur, très sincèrement.

Timidement, j’ose te proposer une oreille attentive. c’est important d’avoir à qui parler lorsque la vie n’est pas tendre.

Je t’offre mes bisous les plus tendres pour atténuer, un peu la situation.

Appelle-moi si tu veux. On pourrait fixer un moment pour parler autour d’un thé.

Il avait à nouveau tout compris et le plus incroyable c’est qu’il savait très bien que moi, dit « Prince d’Asie » souffrait beaucoup alors que Jade l’ignorait.

Tard dans la nuit, elle m’avait envoyé le message suivant :

— J’ai entendu beaucoup de bruit dans la maison. Je ne sais pas ce que c’est. J’ai peur. Je ne dors pas. Je dois aller voir pourquoi il y a ce bruit.

Ce n’est que le lendemain en fin de matinée que j’avais lu ce courriel.

Décidément, rien n’allait plus pour elle.

N’étaient ce pas ses remords qui venaient la hanter bruyamment même durant la nuit ?

Je lui avais envoyé quelques mots pour la rassurer mais pour la forme. En effet, midi s’approchait et mon message n’était plus vraiment d’actualité.

Au vu de tous ses problèmes, je lui avais quand même conseillé de faire appel à un homme de loi.

Le père de ses enfants, animé uniquement pas sa soif de vengeance continuait à la persécuter, sans le moindre relâche et lui rendait la vie tellement infernale, qu’elle en devenait chaque jour plus nerveuse et

angoissée.

Le plus étonnant, c’est qu’elle avait une si grande peur de cet homme cruel et sans scrupule qu’elle continuait, docilement, à se laisser faire.

Il pouvait tout dire, tout se permettre.

Elle ne lui opposait pas la moindre résistance, entrant pleinement dans son jeu.

Heureusement que j’étais là, moi, « Pygmalion » réduit maintenant au rôle de« souffre douleur ».

Ma présence lui permettait de se défouler et elle ne s’en privait pas.

C’était un peu comme si elle me faisait assumer, alors que je n’en étais nullement responsable, toutes les douleurs que lui faisait subir son persécuteur.

En effet, n’étant à ses yeux plus qu’un tout petit coeur sans défense, elle

ne me ménageait pas et s’acharnait à critiquer ou à tourner en dérision tout ce que je pouvais lui proposer.

Elle avait complètement oublié que notre relation était liée à un livre, que j’avais décidé d’écrire sur son personnage que je trouvais particulièrement intéressant et qui étrangement continuait à me fasciner.

L’évolution de notre relation avais pris un virage complètement surréaliste.

Malgré tout, elle me faisait pitié car la femme cruelle et insensible qu’elle était devenue depuis quelques semaines, ce n’était pas elle.

La Jade « nouvelle » avait été créée de toutes pièces par son tortionnaire

Par conséquent il aurait été immoral de la blâmer.

Ce n’était qu’une question de bon sens après tout.

Cependant, assumer une telle situation n’était guère facile.

J’avais eu le sentiment de me trouver, tout seul, sur une plage déserte, face à

un océan déchaîné qui avait décidé de m'engloutir.

Que de forces il m'avait fallu pour résister aux immenses vagues qui tentaient sans le moindre répit, de m'emporter dans le néant.

Je m'étais étonné de mon incroyable résistance.

Décidément j'étais un homme très fort et cette force qui se trouvait en moi, je ne me l'expliquais pas.

D'où venait-elle ? que s'était-il passé pour qu'elle m'habite ? moi qui avais toujours été convaincu n'être qu'un homme faible et trop sensible.

J'avais eu beau chercher mais sans succès.

Ayant la chance de connaître à Genève un excellent avocat qui m'avait défendu et grâce auquel j'avais gagné deux procès, je lui avais conseillé

de le contacter mais à nouveau en vain.

Elle avait répondu à mon message par deux mots :

— Non merci.

Rien ne pouvait la détourner de son chemin. C'était tout simplement renversant.

Elle ne croyait qu'en elle-même et toute aide proposée, d'où qu'elle vienne était inexorablement repoussée.

Il avait là-dessous, c'était sûr et certain, un problème lié à sa culture.

Je commençais à comprendre enfin pourquoi les Chinois étaient devenus les maîtres du monde.

N'écouter personne, aller de l'avant quoique il arrive et pour finir triompher de tous.

Malheureusement pour Jade, elle était encore très loin d'achever sa marche triomphale.

Elle aurait encore beaucoup d'obstacles à surmonter et serait-elle en mesure

de tous les écarter ?

Ca avait été la grande question que je n'avais cessé de me poser. Le vingt deux avril deux mille dix-sept, un grand événement avait été sur le point de se produire dans sa vie.

Elle m'avait envoyé un court courriel pour m'en informer :

— Demain soir, le fils de Madame Bréal viendra me trouver.

Je lui avais immédiatement répondu :

— Je suis très heureux pour toi. C'est important d'avoir quelqu'un à qui parler. Ce n'est pas sain de rester toujours seule à te lamenter sur les malheurs de ton existence si difficile.

Son moral avait fait un incroyable bond en avant. La veille, elle était encore au creux de la vague et maintenant elle chevauchait cette dernière carrément ivre de bonheur.

Quel joie de pouvoir enfin rencontrer le fils de son inspiratrice.

J'avais reçu un nouveau message qui disait :

— Je suis vraiment trop amoureuse de Marguerite Bréal.

J'ai toujours rêvé qu'un jour, je pourrais rencontrer ses enfants.

J'ai même imaginé que je pourrais faire l'amour en même temps avec ses trois fils.

J'avais décidé de tenter d'achever mon livre racontant la vie aventureuse de Jade dans les meilleurs délais mais ça n'avait pas été gagné d'avance.

Le trente et un mai deux mille seize, elle avait eu l'occasion de les rencontrer.

La fille de Madame Bréal, décédée depuis, avait également été présente.

Jade leur avait donné ses cartes de visites sur lesquelles elle avait fait imprimer une citation de leur mère qui disait :

— La prostitution. c’est à la fois un art, de l’humanisme et une science.

Une deuxième rencontre avec les fils de Marguerite Bréal avait également eu lieu quelque temps plus tard.

Jade avait beaucoup apprécié ce qu’elle m’avait décrit comme : « une grande surprise ».

Il y avait même eu une troisième entrevue mais cette fois-ci avec seulement l’un des fils de son inspiratrice.

Ce dernier, écorché vif tout comme sa mère, était resté près de cinq heures chez elle.

Il lui avait beaucoup parlé de ses malheurs, de son existence qu’il considérait comme complètement ratée et Jade avait trouvé terriblement triste tout ce qu’il lui avait raconté.

Néanmoins, elle m’avait avoué avoir éprouvé beaucoup de plaisir en compagnie de cet homme qui se nommait Laurent.

Lui aussi avait beaucoup apprécié de faire la connaissance de Jade, cette femme intéressante et surprenante qui aimait par dessus tout sa propre mère.

Il lui avait même déclaré :

— C’est drôle, mais j’ai le sentiment que tu aimes davantage ma mère que moi-même !

Jade lui avait fait une si forte impression qu’il en était même arrivé à rêver d’elle et tout bouleversé par cet incroyable événement, il lui avait envoyé un petit message dans lequel il s’interrogeait :

— Deux coeurs blessés peuvent-ils reconstruire un coeur entier ?

Comme nous tous, il était également tombé dans le piège et devenu fou amoureux d’elle ignorant, le pauvre, que personne ne sera jamais en mesure de prendre toute la place dans le coeur de Jade.

En effet, aucun homme ne pourra se targuer d’être le seul à aimer et à être

aimé par Jade

J’avais fait savoir à Jade que j’étais très heureux pour elle de cette rencontre.

Je lui avait aussi dit qu’il me semblait sentir que la chance allait revenir frapper à sa porte.

Elle n’avait pas tardé à me donner sa réponse :

— Oui, c’était un très grand bonheur de parler avec Laurent. Il est un homme intéressant et surtout très intelligent. Cependant, je désire toujours vivre seule et rester libre. L’homme qui sera à mes côtés à jamais, ce sera à l’occasion de ma prochaine vie. J’ai eu des échecs mais aussi beaucoup des succès dans mon existence présente. J’ai fait et vu des choses intéressantes. C’est assez pour moi. Je n’ai besoin de rien d’autre.

Un tout petit message avait ensuite suivi qui disait :

— Ce soir, lecture des écrits de « Prince d’Asie » ! Je voudrais le complimenter. En le lisant, on te reconnait tout de suite. Encore bravo à ton ami écrivain ! Il a réussi à te montrer telle que tu es !

Ces quelques mots m’avaient fait du bien. Il était clair que je ne trichais pas en parlant de Jade. Je m’étais toujours refusé à l’idéaliser et me contentais de la décrire telle qu’elle était.

Avait-je un grand mérite en faisant cela ?

Certainement pas. Je ne faisais que rapporter la réalité et cette dernière allait malheureusement devenir de plus en plus sombre.

CHAPITRE QUARANTE-DEUX
Le père de ses filles continue à harceler Jade

Le père de ses filles n'avait pas renoncé à la harceler, bien au contraire, et elle m'avait envoyé quelques uns de ses s. m. s.

Il était question maintenant des vacances d'été qu'elle prévoyait de passer en Chine en compagnie de ses filles.

Or, son projet n'avait que très peu de chances d'aboutir vu qu'elle avait maintenant la quasi interdiction de voir ses enfants.

Le pire, c'est qu'elle n'avait pas pris conscience des conséquences de la décision de justice qui lui avait été notifiée.

Son ancien compagnon, lui connaissait très bien la loi et il le lui avait fait savoir en déclarant :

— C'est le Juge qui décidera pour les vacances d'été car il n'est pas possible de discuter avec toi.

Il avait aussi ajouté :

— De quoi as-tu peur ? Il ne faut pas se plaindre et refuser le dialogue. Moi, j'ai tout fait fait pour retrouver la paix et ceci depuis plusieurs mois déjà. Je propose que nous mangions ensemble ce soir. Tu seras mon invitée. Tu pourrais faire un effort ne serait-ce que pour le bien de nos filles !

Bien évidemment, elle n'avait jamais donné suite à cette invitation.

J'avais partagé sa décision. Elle n'était pas son esclave. Ce n'était pas à lui de décider ce qu'elle devait faire.

J'avais tenté de la consoler en lui disant :

— Sois patiente. Tes filles ont besoin de toi. Elle vont revenir. C'est sûr et certain.

Complètement désespérée, elle m’avait répondu avec des lettres majuscules :

— QUE FAIRE, MAIS QUE FAIRE ?

Elle était encore revenue sur sa rencontre avec le fils de Madame Bréal m’avouant qu’il avait même dormi chez elle et qu’il ne l’avait quittée qu’à dix heures du matin.

Elle m’avait dit :

— Déjà avant qu’il vienne me trouver, j’avais eu comme une prémonition, pensant qu’il ne voudrait plus quitter ma maison. Ces longues heures à parler avec lui, ça a été tellement beau et romantique. Aujourd’hui, il y a du soleil. Si tu savais, comme je me sens heureuse.

Elle m’avait aussi envoyé deux photos d’elle-même la représentant en mariée tout de blanc vêtue.

Ces clichés avaient été réalisés à l’occasion d’une cérémonie de mariage voulue par Jade qui avait eu lieu dans le cimetière des Rois,

à l’occasion de l’anniversaire de la mort de la « courtisane » Marguerite Bréal,

Jade avait imaginé se marier symboliquement avec la défunte.

Plusieurs personnes avaient été invitées et le rôle de Madame Bréal avait été joué par un vieux travesti.

Tout cela m’avait paru bien étrange mais pourquoi pas.

Après tout, ça avait été peut-être un moyen pour Jade de se raprocher encore davantage de son « modèle».

J’avais été tout de même plutôt surpris par cette démarche qui une fois de plus, sortait de l’ordinaire mais l’ordinaire ne pas faisait partie du quotidien de Jade et c’était ma grande erreur de toujours l’oublier.

Elle m’avait à nouveau envoyé un message qui une fois encore m’expliquait

ce qu’elle m’avait dit déjà à de si nombreuses reprises, à savoir :

— Passer des moments agréables, c’est cela le vrai plaisir de la vie qui est tellement courte. Tous les jours je suis à la recherche de nouveautés. Ainsi ce soir, j’ai créé des « mises en scènes » avec certains de mes clients. C’était très intéressant ».

Le vingt-quatre avril deux mille dix-sept, elle m’avait envoyé cinq photos sans commentaire mais avec le titre suivant :

— Jeunesse de Ning à Genève.

Sur le premier cliché, elle posait toute nue en plein milieu d’une forêt avec un sourire presque béat.

La deuxième photo dévoilait seulement le haut de son corps. Elle était vêtue d’un seul soutien gorge gris-bleu et repoussait de sa main droite ses longs cheveux vers l’arrière de sa tête.

Elle était tellement belle que c’était presque un rêve que de la regarder avec sa bouche sensuelle et si pulpeuse qu’on aurait eu presque envie d’imprimer cette photo et de déposer un baiser sur cette dernière. Son regard était très doux et plein d’innocence.

Sur le troisième cliché, qui était le même que l’on trouve lorsque elle nous envoie des mails, elle était nue encore mais la photo s’arrêtait au début de ses hanches. Elle tenait ses deux mains derrière sa nuque soulevant légèrement ses longs cheveux et affichait un sourire radieux, le vrai sourire du bonheur. Elle montrait sans pudeur ses jolis petits seins.

Derrière elle, perdu dans la brume, on distinguait un peu la montagne « Le Salève » ce qui donnait beaucoup de nostalgie à cette photo.

La quatrième prise de vue la montrait très studieuse, portant des lunettes à monture noire ce qui la faisait ressembler à une petite écolière japonaise modèle. Encore une fois, elle était toujours très souriante.

La cinquième et dernière photo la dévoilait posant devant un tableau avec à nouveau son délicieux sourire.

Qu’elle était belle, mais qu’elle était belle !

Je me répète mais c’est voulu et je ne me lasserai pas de le redire à l’occasion de la rédaction de mes prochaines lignes.

Elle m’avait envoyé des chansons interprétées par le fils de Madame Bréal. Il avait une voix très grave, très prenante.

Ce vingt-cinq avril deux mille dix-sept, je m’étais à nouveau rendu chez elle.

CHAPITRE QUARANTE-TROIS
Mon sort est scellé : Je ne resterai qu'un petit coeur jusqu'à la fin de ma vie. J'apprends aussi que je ne suis pas très intelligent.

Elle m'avait, à l'occasion de cette rencontre, à nouveau reproché d'être un tout petit coeur.

En effet, elle n'avait pas compris, pour quelle raison, j'avais interrompu l'écriture de mon roman suite aux critiques de son ami, en relation avec mes erreurs de temps, de syntaxe et mes très nombreuses fautes d'orthographe.

Mon comportement n'était pas digne d'un homme mûr et stable.

Je n'avais pas à me laisser influencer par les critiques d'autrui. C'était une preuve de faiblesse et de manque de confiance en moi-même ce qui faisait de moi un homme pas très intelligent.

Sur le moment, écouter de tels propos n'avait pas été agréable mais aujourd'hui, au moment où j'écris ces lignes, je dois reconnaître qu'elle avait eu raison.

Etant trop sensible, trop influençable et surtout beaucoup trop fragile, je n'aurais pas dû autant me soucier de ce que disaient et pensaient les autres et continuer à écrire. Le moment de la correction serait venu, dans un second temps, lorsque j'aurais terminé la rédaction de mon roman.

Etait-il possible encore de changer, de devenir une personne plus forte ? Peut-être que oui. Jade avait été, en tout cas, la première à m'apprendre beaucoup de nouvelles choses sur moi-même et à me donner ainsi l'occasion de me remettre en question.

Personne, avant elle, n'avait eu ce courage.

Un autre de ses amis avait beaucoup apprécié les chansons du fils de

Madame Bréal. Voici ce qu'il avait dit :

— J'aime beaucoup sa voix grave. Il doit être une personne très sensible. Belle chanson et bon texte. Très agréable à découvrir. Cette famille est vraiment composée d'artistes authentiques.

L'éducation que Madame Bréal avait reçu de la part de ses parents avait eu beaucoup d'influence sur celles de ses propres enfants.

C'est ce qui avait fait qu'elle n'avait pas été une personne comme les autres.

Elle possédait en elle une très grande culture. était intuitive et spontanée.

Cette situation n'était guère fréquente dans le milieu des prostituées et c'est pour cette raison qu'elle avait été reconnue, à juste titre, comme une personne exceptionnelle.

J'avais passé de très nombreuses heures à la correction de mes erreurs et j'avais constaté, non sans un grand étonnement, que j'avais perdu beaucoup de mon énergie créatrice. La dégradation de mes rapports avec Jade y était certainement pour beaucoup. Je ne voulais pas y croire mais c'était pourtant une évidence.

C'est avec peine que j'étais parvenu à écrire une seule page chaque jour.

Mon inspiration s'était-elle mise en « grippe » telle une vieille machine trop usée ?

J'en avais eu bien peur.

Ce vingt-six avril, j'avais écrit un court message à Jade pour lui annoncer avoir achevé la rédaction d'une seule page puis avais ajouté bêtement que mon inspiration était intacte malgré la longue interruption due aux corrections de mes erreurs.

J'avais voulu me rassurer bien évidemment et aussi lui rendre des comptes. En y pensant, c'est incroyable, nous les Suisses, ce besoin constant que nous avons de toujours vouloir nous justifier à propos de tout ce que nous faisons mais pourquoi donc ?

À ce sujet, je n’oublierai jamais cette anecdote, lorsque j’avais rencontré, il y a bien longtemps, du temps de ma jeunesse, l’un de mes anciens camarades d’école, tout près du magasin « La Migros », situé en plein centre de Neuchâtel,

C’était un jour de semaine, vers trois heures de l’après-midi, et la première question qu’il m’avait posée avait été :

— Mais nous sommes au milieu de l’après-midi, comment est-ce possible que tu sois dehors ! Tu ne travailles pas ?

Oui ! Aussi incroyable que cela puisse paraître, se trouver dans une rue, alors que les autres travaillaient dénotait, à cette époque-là, un comportement plus que suspect.

Heureusement que maintenant les choses ont quand même un peu changé.

Comme si cela ne suffisait pas, j’avais encore déclaré à Jade :

— Je vais, je l’espère, faire un très beau livre.

Elle m’avait répondu comme toujours :

— Merci beaucoup pour ton livre. Comme d’habitude, j’ai éprouvé un immense plaisir à danser durant deux heures. Le plus important pour moi, c’est d’oublier mon trop grand stress et mon immense tristesse. Je suis devenue une très grand sportive et tu ne peux pas imaginer le bien que ça me fait. Que je danse bien ou mal m’importe peu. Ce qui compte, c’est que je puisse me faire plaisir à moi-même. Aujourd’hui, j’ai encore eu une très grande histoire avec le père de mes enfants. Chaque jour de nouvelles vagues tentent de m’engloutir. Santé, Liberté ,Culture, Musique, Livres, Art et Poésie sont mes plus fidèles amis. Jamais de trahison en leur compagnie ! Confiance totale avec eux. Vive la radio-culture aussi ! Grâce à elle, j’ai connu une belle grande dame : Marguerite Bréal.

CHAPITRE QUARANTE-QUATRE
Nos échanges de mails sont devenus d’une banalité à faire « froid dans le dos ».

Pour oublier ses tourments, elle s’était découverte une nouvelle passion :

cuisiner.

Un grand chef chinois venait à son domicile lui enseigner l’art culinaire.

Cela se passait chaque lundi soir.

Elle m’avait parue enjouée par cette nouvelle passion.

D’ailleurs, elle était restée en compagnie de ce cuisinier près de six heures, soit de dix-huit heures à minuit.

Tout était bon pour échapper à sa solitude.

Il lui fallait absolument trouver de multiples activités, seul moyen pour oublier ses si nombreuses souffrances.

Malgré nos différents, je ne pouvais pas m’empêcher de ressentir une énorme pitié à son encontre. C’était plus fort que moi.

Elle était vraiment à plaindre.

Ce jour-là, on avait parlé dans la rubrique « faits divers » d’un présentateur de la télévision française très connu.

Par mesure de discrétion, je tairai la raison pour laquelle il avait fait l’objet, de seulement quelques lignes, dans quasiment tous les quotidiens français et bien évidemment aussi sur le Net.

Tout ce que je peux dire, c’est que c’était pour un motif bien futile comme c’est souvent le cas avec les gens connus.

Il m’avait toujours donné l’impression d’être un homme très sérieux et

surtout très cultivé.

J’avais eu très souvent l’occasion de le regarder et j’avais été toujours fasciné par sa maîtrise parfaite de la langue française.

Pourtant, l’image qu’il voulait donner de lui-même était bien trop parfaite pour être réelle. Il y avait quelque chose qui ne « collait pas ».

En effet il était, à l’instar de beaucoup d’entre nous, un grand amateur de prostituées.

Par mesure de discrétion et pour préserver sa sphère privée, il venait régulièrement de Paris jusqu’à Genève, ville qu’il visitait non pas pour aller s’extasier devant son jet d’eau mais plutôt pour s’éclater dans des salons de massages.

Amateur de jolies filles, il était tout naturellement devenu un très bon client du salon de massage de Jade, lorsque cette dernière exerçait encore son activité à Genève.

À cette époque là, elle employait plusieurs masseuses et notre homme célèbre n’avait eu que l’embarras du choix.

Plus très jeune, il était en réalité beaucoup plus petit que l’on pouvait l’imaginer lorsque il apparaissait sur l’écran de notre téléviseur.

Imbu de lui-même, il aimait à déclarer qu’il était célèbre dans le monde entier alors que c’était bien évidemment faux.

Certes, il avait une grande notoriété en France mais ça s’arrêtait aux frontières de son pays.

Il avait déclaré à Jade :

— J’ai un problème…, j’aime trop les femmes.

Malgré le fait qu’il soit très riche, il s’était toujours montré d’une avarice absolue ne donnant jamais de pourboire, même un tout petit, à celles qui lui

procuraient du plaisir.

Un jour, Jade avait tenté de lui demander un peu plus d'argent pour sa prestation mais s'était faite littéralement rabrouée.

Il lui avait déclaré :

— Les autres fois, j'ai toujours payé moins pour le même service. Par conséquent, je ne vois pas pour quelle raison, aujourd'hui, tu augmenterais ton prix. Je suis un très bon client. Ca devrait te suffire.

Il avait aussi une étrange manie, celle de porter un slip rose ce qui le faisait passer aux yeux des employées de Jade pour un homosexuel alors que ce n'était nullement le cas.

À chacun sa lubie, non ! Si ça pouvait le rendre heureux, c'était encore son droit. Après tout, c'était lui le client.

Puis, changement de sujet et Jade m'avait envoyé deux photos en noir et blanc déjà un peu jaunies par le temps montrant Madame Bréal jeune et très belle avec à ses côtés, un enfant blond tout de blanc vêtu.

L'omniprésence de Madame Bréal dans l'existence de Jade était vraiment impressionnante.

Ensuite, j'avais reçu un lien pour écouter un nouvel interview de Madame Bréal et le plus singulier, c'est que j'avais retrouvé, en l'écoutant, plusieurs expressions semblables à celles que Jade utilisait.

Ce soir-là, elle n'avait pas eu de cours de danse.

Alors, elle avait décidé de danser toute seule dans sa cuisine en m'expliquant que c'était très important pour sa santé de faire chaque jour des mouvements.

Ce vingt-huit avril, j'étais retourné une nouvelle fois la voir.

Tout s'était relativement bien passé à part les inévitables reproches que je connaissais déjà par coeur.

J’avais essayé de me faire une raison. Cela faisait partie du jeu.

Elle avait été, selon son habitude, très prévenante à mon encontre, et m’avait acheté une bouteille de « Bandol », un vin rosé que j’appréciais particulièrement.

Comme elle le disait elle-même avec une grande justesse, elle avait un sens très poussé de l’accueil et savait vraiment choyer ses invités.

Rentré chez moi, j’avais repris la rédaction de mon livre mais je peinais.

La volonté de créer était toujours là et même si j’avais encore beaucoup de matière à ma disposition pour écrire de nombreuses pages, l’envie, n’y était plus

J’éprouvais, à vrai dire, beaucoup de difficultés à me remettre du changement d’attitude de Jade à mon encontre suite à mes nombreuses bévues.

Pourtant, j’étais pleinement responsable de cette situation mais, je rm’évertuais à refuser de l’admettre, par pur orgueil, sans doute.

Ce jour-là, elle avait eu, comme d’habitude, son cours de danse à Genève.

En fin de soirée, elle m’avait envoyé un courriel qui disait :

— Bonsoir !

Je viens de rentrer de mon cours de danse. J’ai quitté ma maison vers dix-sept heures et trente minutes et j’ai remarqué qu’il y avait un pli dans ma boîte à lettres. Le facteur l’avait sans doute apporté vers onze heures comme il le fait chaque jour mais je ne m’en étais pas rendue compte. Je viens d’ouvrir la lettre que l’on m’a envoyée et je t’en scanne une copie. Il me semble avoir tout compris ce qui a été écrit.

Et ça continuait !

C’était encore des lignes qui émanaient d’une doctoresse mandatée par le Tribunal de la Jeunesse qui, cette fois-ci, voulait procéder à une expertise des filles de Jade.

Visiblement à chaque fois que je rendais visite à Jade, quelque chose de négatif lui arrivait.

Ca m'avait semblé tellement incroyable que sur le moment, j'avais réellement eu de la peine à croire seulement au hasard.

Cette fois-ci, je m'étais abstenu de tout commentaire déplacé et lui avais simplement dit :

— Tes filles n'ont nul besoin de faire l'objet qu'un quelconque examen psychiatrique. C'est encore du n'importe quoi. Oublie cette histoire triste et essaie de dormir.

De mon côté, j'avais eu beaucoup de peine à trouver le sommeil malgré l'heure tardive à laquelle je m'étais couché.

Le lendemain, je lui avait envoyé un nouveau message :

— Bonjour Jade !

Hier soir, j'ai beaucoup pensé à toi. Toute ton histoire me rend très triste et je peux t'assurer que je suis sincère. J'espère que ça va un peu mieux. Je te souhaite une très bonne journée. Même si tu sens que je ne suis pas très fort, que j'ai un tout petit coeur, comme tu me le répètes maintenant si souvent, je voudrais que tu saches que je serai toujours là pour t'aider, te conseiller, etc. Pour moi, tu es une personne très importante et je serai sans cesse à tes côtés, même lorsque j'habiterai en Thailande. À bientôt !

Elle m'avait, à son habitude, répondu très rapidement :

— Bonjour Jean !

J'espère que tu vas bien. Ton caractère n'a rien à voir avec moi. Pas de problèmes. Merci beaucoup pour ta gentillesse. Amitiés sincères. Jade.

Peu après, elle m'avait envoyé le détail d'un dialogue par s. m. s. qu'elle avait eu avec le pédagogue :

Lui : — Chère Jade, je voudrais te souhaiter une bonne nuit. Je dois me coucher tôt ce soir car demain j'irai donner des cours à Lausanne. Il est

important que je sois en forme. Bien à toi.

Elle : — Bonne nuit.

Lui : — Bonne nuit.

Elle (ça devait s'être passé le lendemain).

— Tu viens à quelle heure ce soir ?

La réponse de son interlocuteur avait été masquée et je n'avais eu aucune idée de l'heure de leur rencontre.

Seul le mot « d'accord » était lisible.

Elle : - ok, je te souhaite la bienvenue.

Lui : - Je suis content.

Elle : — je suis très contente aussi. Je préfère parler « face à face.

Toutefois, par respect et politesse, il faut toujours confirmer l'heure de ton arrivée le plus vite possible.

Ainsi je peux organiser « mon planning ».

Elle avait terminé par deux stickers représentant chacune un verre à pied rempli de vin rouge.

Il lui avait répondu :

— Oui, je suis désolé. À tout à l'heure.

L'envoi de cet échange de s. m. s. avec son ami n'était pas si innocent que cela et m'avait été transmis pour me rappeler bien évidemment ses préceptes dans les domaines de la ponctualité et du savoir-vivre.

Ce dimanche trente avril deux mille dix-sept, j'avais enfin et très péniblement terminé la page cent vingt-cinq de mon roman.

Je lui avais envoyé le tout avec avec pour seul message :

— une bonne soirée !

CHAPITRE QUARANTE-CINQ
La rencontre avec la psychologue. Jade évoque aussi ce qui se passe dans sa vie quotidienne et parfois prend position sur ce qu'elle a à vivre.

Le trente un mars deux mille dix-sept, elle s'était résolue à aller enfin trouver cette psychologue qui voulait tant lui parler.

Sa première phrase avait été :

— Je suis venue ici uniquement en raison de vos menaces de faire appel à la police pour m'obliger à vous rencontrer.

Je ne crois pas au système judiciaire qui s'appelle « Justice » et qui ne fait rien, pour me protéger, moi, en tant que victime.

Si j'avais continué à coucher avec le père de mes filles, vous ne m'auriez pas convoqué et cette affaire n'aurait jamais existé.

Tout est pourtant très simple à comprendre. En refusant d'offrir mon corps à cet homme, il a, par vengeance, monté de toutes pièces cette histoire afin de me faire passer pour une mauvaise mère.

Par ailleurs, ne venez pas me dire que la photo sur laquelle je suis à moitié nue pose un quelconque problème.

De telles photos, on en voit à chaque coin de rue et personne ne s'en offusque.

Mon drame à moi, c'est de ne plus pouvoir m'occuper de mes filles et de les éduquer.

C'est un peu comme si on m'avait tuée, à l'instar de ce père de famille chinois innocent que les policiers français ont abattu comme un chien.

Comment ne pouvez-vous pas comprendre que mon coeur saigne d'être

séparée de celles que j’aime le plus au monde ?

Durant presque une heure, Jade avait répété avec ses mots à elle, son histoire que je connaissais par coeur.

Jade avait compris très rapidement que la psychologue possédait une intelligence bien limitée mais malgré cela elle incarnait « le pouvoir » et rien n’avait été possible pour tenter de la faire changer d’avis tant elle était ancrée dans ses certitudes.

Cette même psychologue lui avait proposé de revenir la voir mais cette fois-ci en compagnie de ses filles. En effet, contrairement à ce que Jade avait pensé, ces dernières n’avaient pas été conviées à l’occasion de ce r. d. v.

La psychologue lui avait alors expliqué qu’il était obligatoire qu’elle revienne pour la rencontrer.

Le prochain rendez-vous avait été fixé au lundi dix avril à neuf heures et demie.

Le neuf avril, Jade avait téléphoné à la psychologue pour l’informer qu’elle n’avait nulle envie de la revoir. Par conséquent, elle désirait annuler ce rendez-vous.

La psychologue lui avait répondu que ce n’était pas possible mais lui avait assuré que ce serait leur dernière rencontre.

On était enfin arrivé au premier mai deux-mille dix-sept.

J’avais été persuadé que ce climat froid que je supportais si difficilement allait bientôt se terminer.

Notre échange de messages avait continué par l’écriture de simples banalités.

Cette année-là, le premier mai tombait sur un lundi, premier jour de la semaine peu apprécié par ceux qui doivent travailler.

Je n’avais pas eu de ses nouvelles et puis soudain, presque en fin de soirée :

— Bonsoir !

J’espère que tu as passé une belle journée. Hier, j’ai discuté avec mon ami le pédagogue de dix-neuf heures à deux heures du matin. Il m’a quitté à dix-heures du matin car je l’ai laissé dormir chez moi. J’ai passé une très belle soirée avec lui. Aujourd’hui, j’ai très bien fait l’amour avec un cuisinier français de trente quatre ans. J’aime bien faire l’amour et j’apprécie beaucoup mon travail. J’ai aussi beaucoup pensé à mes filles. Je suis si triste de de plus les voir. C’est drôle, mais dans la vie, il manque toujours quelque chose ! Pourtant, on ne peut rien y faire :

— C’est la vie !

Puis un second message qui disait :

— Ce qui compte le plus pour moi, c’est la gentillesse.

Je lui avais répondu :

— Bonsoir ma très chère Jade,

Aujourd’hui, j’avais l’impression d’écouter le silence. J’ai fait beaucoup de sport (vélo d’appartement) Tu vois…, je t’écoute. Je viens également de terminer, juste à l’instant, une nouvelle page. C’est tout à fait juste de dire que tu es exceptionnelle pour faire l’amour. Pour moi, tu es : « Jade, déesse de l’amour ». Je suis vraiment désolé pour tes filles. Je comprends et ressens ta grande tristesse. Que de méchanceté, que de cruauté de la part du père de tes enfants. Pourquoi, mais pourquoi ?

J’avais encore ajouté :

— Bientôt cent trente pages ! J’éprouvais, quoique j’en dise, un immense plaisir à écrire ce livre. C’était tout simplement incroyable même si mon chemin était semé d’embûches. Ce roman, comme tu me l’as si joliment dit, un jour, c’est un coeur vivant.

Elle m’avait répondu :

— Merci et beaux rêves suivi d’un petit sitcker représentant un visage tout jaune avec un petit coeur rose.

Le lendemain, elle m’avait envoyé un message destiné au père de ses filles datant de deux mille quatre, au moment où elle était enceinte de son premier enfant.

Elle avait été ravie d’avoir découvert ce document qu’elle croyait à jamais perdu.

Cet homme avait un prénom bien suisse allemand : il s’appelait Franz

Voici ce que disais cette lettre :

— Très Cher Franz,

Durant la première partie de ma vie, j’ai passablement « bourlingué » dans différents pays et à travers différentes cultures.

Durant très longtemps, j’ai pensé que pour la deuxième partie de ma vie, je m’installerais et me marierais au Japon.

Toutefois avec l’âge et l’expérience de la vie, je comprends mieux les choses maintenant.

Depuis mon dernier séjour, avec toi, au Japon j’ai réalisé que vivre dans ce pays ne m’intéressait plus du tout.

J’ai pensé que ma vie se déroulerait soit en France soit en Suisse.

Je me rends compte qu’avoir un mari n’est pas la meilleure chose et que je suis parfaitement capable de vivre d’une manière indépendante, libre, mais avec un ami par exemple.

J’ai bien un fils qui pourrait être cette personne proche.

Malheureusement, il vit avec son père et va être absent de plus en plus lorsque sa grand-mère retournera en Chine.

Parfois, j’ai eu envie d’avoir un enfant qui soit à moi, totalement avec moi et avec lequel je puisse construire la seconde partie de mon existence.

Les hasards de la vie réservent bien des surprises et bien que je ne m’y sois pas du tout attendu, j’ai appris que je suis enceinte.

Cet enfant que je porte en moi, je vais le garder, ça ne fait aucun doute.

Pour moi c’est une chance car je sais qu’avec lui je serai très heureuse dans ma nouvelle vie de mère.

Un mari, ça ne se garde pas forcément toute la vie. Il peut partir à tout moment.

C’est pareil pour un ami très cher.

Par contre, un enfant, mon enfant, il sera toujours avec moi.

J’assume totalement cette nouvelle situation et mon coeur débordant d’amour lui appartiendra.

Tu es le père biologique de cet enfant. Il n’y a aucun doute à avoir à ce sujet.

Moi en tant que sa mère, je serai la seule responsable de sa vie et de son avenir.

Je ne sais pas comment tu vas réagir à cette nouvelle.

Avant tout, j’aimerais que tu saches :

— Je ne te demande rien.

Ce n’est pas nécessaire que tu reconnaisses cet enfant

Si tu le souhaites, cet enfant ne connaîtra jamais le nom de son géniteur.

Je t’en fais la promesse aujourd’hui et par écrit.

Je n’exige aucune aide ou participation financière pour mon enfant.

Je suis une personne responsable et j’assumerai seule mes responsabilités de mère.

J’ai toujours été sincère et loyale avec toi et sache que je tiendrai mes promesses.

Comprends-moi. C’est une joie de pouvoir reconstruire mon existence, sans mari mais avec un enfant.

Le hasard a voulu que tout arrive de façon imprévue mais fais-moi confiance, j'assumerai cette nouvelle situation.

Et je serai fière d'avoir ce garçon ou cette fille, cela je ne le sais pas encore parce qu'il est le fruit de notre amour et que je t'aime très fort.

Et, s'il ou elle bénéficie de ton intelligence et de tes capacités, je suis sûre qu'il ou qu'elle ira très loin.

Voilà ce que je voulais te dire.

J'attends de tes nouvelles mais quelle que soit ta réaction, je ne changerai pas d'avis.

Tout mon amour je te le donne, ô toi le soleil de ma vie qui en plus m'a apporté la joie d'être mère.

Voici ce que je lui avais répondu :

— Chère Jade,

Je viens de terminer la lecture de ton texte. C'est magnifique et très courageux de ta part. Seule « Jade » peut écrire de telles choses. Tu es vraiment unique ! J'ai senti également dans tes lignes, l'amour fou que tu éprouvais pour le père de ton enfant. En fait, c'était beaucoup plus que de l'amour. C'était de l'adoration. Le problème, c'est que cet homme n'a jamais été digne d'être aimé par toi. Que la vie est injuste !

Non satisfaite de ma réponse, elle m'avait demandé :

— Que penses-tu de ma lettre ?

Alors, je lui avait répondu avec plus de détails pour lui faire part de mon ressenti.

— Chère Jade,

Je retiens surtout deux phrases importantes :

— Un mari, ça ne se garde pas forcément toute la vie. Il peut partir à tout moment, un ami très cher aussi. Un enfant, mon enfant, il sera avec moi

toute la vie. Avec tes propos, tu as très bien expliqué ce qu'est la vie. Tout est juste. Tu as compris que la seule personne qui puisse t'offrir un amour éternel, c'est un enfant, ton enfant. Une autre phrase qui est aussi très belle et qui démontre que tu es une femme passionnée mais aussi incroyablement forte m'a beaucoup frappé lorsque tu as déclaré :

— Je ne changerai pas d'avis et quelle que soit ta réaction, je garde tout mon amour pour toi, pour le Soleil de ma vie qui en plus, m'offre la joie d'être mère. Beaucoup d'hommes rêveraient de recevoir autant d'amour. Tes mots sont le reflet de ton âme, de ta gentillesse mais aussi de ton incroyable lucidité. C'était mon avis !

Sa réponse avait été la suivante :

— Je t'ai envoyé deux mails avant mais je n'avais pas lu ton commentaire.

Enfin, tu écris comme tu penses. Merci et bon après-midi.

Puis quelques minutes plus tard :

— Je suis un peu déçue. Malheureusement, tu n'as pas trouvé les choses les plus importantes se trouvant dans ma lettre. C'est dommage !

Je m'étais à nouveau justifié en écrivant :

— Il y beaucoup de pensées très profondes et très importantes dans tes lignes

Je t'ai évoqué deux choses que j'estime essentielles mais il y en a d'autres, par exemple :

— Une femme a besoin de pouvoir donner de l'affection, à une personne très proche d'elle, qui partage son existence » ou encore :

— C'est une joie de pouvoir reconstruire un avenir sans mari mais avec un enfant.

Ma réponse n'avait toujours pas été la bonne. Elle me l'avait rapidement fait savoir.

— Ce n’est pas cela. Tu ne ressens pas du tout « mon feeling.

Je n’en étais pas resté là et lui avoir encore déclaré :

— Désolé mais ça ne fait rien.

Ca a toujours été très difficile de se mettre à la place de quelqu’un d’autre surtout en étant un homme.

Tu devrais savoir mieux que moi que nous, les hommes, nous avons une perception différente des choses.

De plus, nous n’avons pas cette très grande sensibilité que vous, les femmes, vous possédez.

N’oublie pas que je te connais seulement depuis quatre mois.

C’est peu, très peu.

Tu es une personne très complexe qui n’a rien à voir avec les femmes que l’on croise, chaque jour, dans les rues.

Deviner les pensées de la femme exceptionnelle que tu es n’est pas à la portée de tous.

Enfin, nous avons une éducation et une culture très différente comme tu me l’avais expliqué lorsque nous étions dans le tea-room « Desplanches ».

Et ta culture est supérieure à la nôtre. Cela ne fait aucun doute.

Sa réponse avait été la suivante :

— Pas possible de lire à travers les mots les choses les plus importantes. C’est dommage mais pas de problème. Bonne soirée.

Décidément plus grand chose ne fonctionnait entre nous.

Pourtant je devais terminer mon travail tout en tentant de faire abstraction de la grande dégradation de nos relations.

Ce n’avait pas été une tâche aisée mais il m’avait été interdit de m’arrêter. J’avais une promesse à tenir Je devais poursuivre ma marche en avant mais

que d’obstacles se dressaient maintenant sur ma route.

J’avais le sentiment d’avancer dans un chemin rempli de ronces qui me ralentissaient et surtout me blessaient un peu partout.

Cependant, j’avais continué à lui envoyer de nouvelles pages mais à un rythme moins soutenu qu’auparavant.

Ce deux mai, j’avais reçu de sa part, sans le moindre commentaire, la photo d’un s. m. s. qu’elle avait reçu qui disait :

— J’ai lu aujourd’hui qu’on pouvait louer « Jade » pour une prestation.

Il est inutile de dire qui était l’auteur de ce message ».

Je lui avait dit :

— Incroyable !

Quel cynisme.

Elle m’avait renvoyé mon texte, comme elle le faisait parfois, en mettant des points d’interrogation à côté du mot « cynisme ».

Je lui avais, en plusieurs fois, expliqué la signification de ce terme à l’aide d’exemples.

Elle avait été assez longue à comprendre mais finalement y était parvenue.

— Merci Professeur.

avait été sa réponse.

Elle s’était décidée à acheter « Le vieil homme et à la mer » d’Ernest Hemingway mais en version chinoise bien évidemment.

Comble de malchance, la librairie chinoise était déjà fermée à son arrivée et en plus, elle avait été en retard de treize minutes à son cours de danse.

Sa précision m’avait fait sourire mais il est vrai qu’elle était une personne très ponctuelle, une vraie horloge suisse qui donnait l’heure à la seconde près.

Le lendemain, son premier message avait consisté par l'envoi d'une lettre qu'elle avait reçue de l'Association « Aspasie » qui défendait les prostituées.

Elle avait été invitée à se rendre là-bas à l'occasion de l'assemblée générale annuelle.

Je lui avais demandé si elle allait assister à cet événement.

Elle m'avait répondu :

— Oui.

Je lui avais fait savoir que je l'aurais volontiers accompagné mais qu'au vu de mon statut « d'homme marié », c'était difficilement réalisable.

Je ne connaissais guère Hemingway. La littérature américaine, à part deux exceptions notables « Steinbeck et Henry Miller » ne m'inspirait pas trop.

Je m'étais renseigné à son sujet et j'avais appris qu'il s'était suicidé. J'avais aussi su qu'il avait reçu le prix « Nobel », le prix « Sulitzer » et qu'il avait longtemps vécu à Cuba.

Tout fier de mes trouvailles, j'avais avoué à Jade avoir découvert pas mal de choses importantes au sujet de cet écrivain.

Sa réponse avait été fulgurante :

— Tout le monde sur cette terre sait qu'il s'est suicidé.

Je lui avais écrit très rapidement :

— Mais moi non. On ne peut pas tout savoir.

Et voilà que non content d'être considéré comme « un petit coeur », je découvrais que j'étais également « un ignare ». Décidément, je ne valais plus grand chose à ses yeux.

Elle ne s'en était pas arrêtée là et avait encore ajouté :

— Pour être un écrivain, il faut avoir lu énormément de livres.

Et, pour bien m’expliquer sa pensée, elle avait ajouté un sticker représentant plusieurs livres empilés les uns sur les autres .

Agacé par autant de sous-entendus sur ma incapacité à écrire, je lui avais dit :

« Tu vois, j’ai des lacunes….

Par contre, je connais très bien les écrivains français, russes et italiens et même hongrois.

J’ai lu des centaines de livres avec une majorité d’auteurs français, il est vrai.

Etant de langue maternelle française, je privilégie les écrivains venant de France.

Par ailleurs, j’ai également lu énormément de livres érotiques.

J’avais quand même eu droit à un compliment.

Un sticker représentant une main jaune avec le pouce levé.

Elle m’avait, un peu plus tard, envoyé un poème qu’elle avait créé en langue anglaise.

C’était très beau, délicieusement romantique.

Incroyable tout ce qu’elle était capable de faire et surtout quelle grande sensibilité.

C’est ce trait de caractère qui était à la base de sa personnalité que j’oubliais si souvent car Jade était mille fois plus fragile qu’une poupée de porcelaine.

La moindre brusquerie, la plus petite contrariété prenait à ses yeux des dimensions titanesques et déclenchait en elle des réactions plutôt singulières voir violentes pour nous autres qui avions un autre état d’esprit et surtout un peu plus de diplomatie, il est indispensable de le relever.

En tout cas, la diplomatie, ce n’était pas le fort de Jade.

Toujours ce trois mai, elle m’avait fait un joli cadeau :

Elle m’avait envoyé une petite vidéo tournée sur le lieu de son cours de danse.

Elle dansait très bien, paraissait sérieuse et appliquée. Il ne faisait nul doute qu’elle cherchait à tirer le meilleur d’elle-même avec toujours ce désir de tenter d’atteindre la perfection. C’était saisissant.

Ce jour-là avait été plein de surprises et après la vidéo, j’avais encore eu mieux :

Elle m’avait fait parvenir le début d’un « journal » écrit, il y a bien longtemps, qui était en fait son journal. Malgré tous nos différents, elle ne me cachait rien de sa vie. J’étais devenu une sorte de confident et c’était très émouvant d’avoir déjà obtenu un tel rôle, souvent si convoité, alors que je ne la connaissais qu’à peine. Cette marque de confiance m’honorait beaucoup.

Bien entendu, j’avais immédiatement décidé d’intégrer à mon livre ce très beau texte dévoilant les pensées et la façon d’exister de mon héroïne pas comme les autres

Une correction de ses écrits s’imposait et j’avais tenté, à ma façon, de magnifier au mieux ses très belles pensées, tout en respectant son style bien à elle.

CHAPITRE QUARANTE-SIX
Le journal de Jade.

Le titre était déjà très évocateur : « Une Chinoise de Guilin à l'étranger » avec pour sous titre : « Amour sentimental, sexuel et maternel »

Voici ce que disait Jade :

— Cela faisait déjà très longtemps que je voulais publier quelques albums de photos personnelles afin de donner un sens à ma vie mais jamais, je n'avais pensé à écrire un livre, un grand livre avec une histoire très longue.

En effet, je ne suis pas écrivain et je considère mon style d'écriture comme plutôt médiocre.

Pourtant, plusieurs de mes amies qui me connaissent bien me répétaient inlassablement :

— Jade, tu dois absolument écrire un livre. Tu as vécu tellement d'histoires impressionnantes que ta vie est un vrai roman. Tu es unique parmi des milliers d'autres femmes qui elles, au contraire de toi, n'ont qu'une vie sans intérêt. Ton livre pourrait passionner beaucoup de femmes chinoises et d'autres femmes également. Tu es tout sauf une personne « traditionnelle ». Tu es le symbole de la modernité. Tu pourrais même devenir « légendaire ».

Ces derniers temps, tout au fond de mon coeur, je me trouve en proie à une émotion inexplicable, presque infinie.

je sens en moi deux personnages. Tout d'abord Jade en tant que femme ordinaire, je dirais presque banale et ensuite en tant que Jade à l'existence extraordinaire avec une vie agitée et pleine de revers.

Il faut dire que j'en ai vu de toutes les couleurs : bouleversements sociaux, vicissitudes de la fortune, histoire d'amour très sentimentales, histoires d'amour sur le plan sexuel uniquement, amour maternel.

J’ai eu beaucoup d’expériences, dans tous les domaines et bien souvent à contre-courant.

Alors qui suis-je ?

Je pense que je suis d’abord une jeune femme ayant un comportement totalement libre, très sentimentale et bien sûr très romantique.

Je peux aussi être élégante, charmante sachant déclencher de grandes passions chez beaucoup d’hommes.

Avant, j’étais perfectionniste et la vie a fait que maintenant, je suis un peu tombée dans le culte de l’argent.

Je suis également une femme pouvant assumer des fonctions aussi bien en haut qu’en bas de l’échelle sociale.

Si nécessaire, je peux briller, en tant que grande dame mondaine, dans les salons et d’un autre côté, je suis également en mesure de me transformer en « femme au foyer » et de faire la cuisine pour ma famille.

Je ne crains rien ni personne.

Je suis toujours à la recherche de nouveaux centres d’intérêts. J’adore aussi les aventures et j’essaie de faire preuve d’humour quelle que soit la situation dans laquelle je me trouve.

Enfin et c’est l’un de mes plus importants atouts, je suis spécialiste dans le domaine de l’érotisme.

Oui j’aime le sexe et je n’ai pas honte de le dire.

Faire l’amour, c’est comme manger ou boire, c’est vital.

Et voilà que je me mets à rêver en imaginant que la parution de mon livre pourrait provoquer une explosion dans le monde.

Je deviendrais une « star » dans mon pays d’origine la Chine mais pas seulement-là mais sur toute la planète.

Mon livre ne laisserait personne indifférent et déclencherait de multiples

réactions, pour mon plus grand bonheur.

Il y aurait ceux qui me considéraient comme une femme parfaite, talentueuse et toute puissante.

Il y aurait aussi les autres, les détracteurs qui diraient que je suis une femme libertine, licencieuse et beaucoup trop libérée.

Moi, je ne me soucierais pas trop de tout cela

Au fond de mon coeur, ce qui resterait, gravé à jamais, ce serait les paroles si belles de l'écrivain « Dante Alighieri » qui disait :

— Suis ton propre chemin et laisse les autres parler.

Oui, je resterais ce que j'ai toujours été et ce que je suis.

Je ferais ce que j'ai envie de faire et je mènerais la vie qui me plait.

Depuis quelque temps, je suis très excitée en raison de la lecture du livre écrit par Madame Xiaohui Wang, au sujet de l'histoire de l'art.

Cet écrivain très célèbre en Chine est également connue pour avoir réalisé de superbes photos avec de nombreuses expositions, un peu partout dans le monde. Elle a aussi créé plusieurs sculptures.

Son immense talent mérite le plus grand des respects.

Elle aussi a connu une existence très mouvementée.

Son mari est mort dans un accident de circulation.

Ensuite, un jeune acteur allemand tombé fou amoureux d'elle s'est donné la mort.

Je pense aussi à Mu Zimei, cette jeune chinoise, qui passe son temps à faire l'amour avec des hommes différents puis raconte ses expériences sur son blog.

Je crois que mes histoires à moi sont beaucoup plus palpitantes d'autant plus qu'elles ne se limitent pas à un seul domaine.

Ma vie est certainement beaucoup plus complexe et aventureuse que celle de Scarlett O'Hara, l'héroïne de « Autant en emporte le vent ».

Certains ont dit que mon caractère est tout à fait semblable à celui de ce personnage de roman.

D'autres sont allés plus loin en déclarant :

— Jade est vraiment une héroïne. Elle est une femme géniale. Elle est super-puissante parmi les femmes puissantes. Elle est plus à la mode que toutes les modes. Elle est plus forte qu'un homme, voir que dix hommes.

Oui, tout ce qu'ils disent est vrai et parfois, je me sens vraiment très forte.

Je suis exceptionnelle dans le domaine de la sexualité qui est à la fois mon gagne-pain et ma source de plaisir et n'ai nulle crainte d'affronter, de temps en temps de vieux roublards.

On dit souvent que je regorge d'idées et que j'ai une imagination débordante.

À ce propos, je pense, que dans le monde inhumain dans lequel nous vivons, les femmes doivent s'affirmer et cesser de se contenter d'être les esclaves de la gent masculine.

En tant que femmes, nous possédons de multiples talents et il est nécessaire de les utiliser pour convaincre les hommes que nous aussi, nous sommes des êtres humains et pas seulement des machines à faire jouir .

Enfin, nous méritons aussi d'avoir notre existence à nous.

La vie est trop courte pour que nous la gâchions inutilement.

Nous avons aussi le droit d'exister.

Mes compatriotes comme les étrangers, ne cessent de me dire que je suis une femme forte.

Or, je n'ai jamais voulu cela.

J'avais pour rêve de devenir, comme toutes les autres femmes, une sage

épouse et une bonne mère et de partager ma vie avec un homme qui m'aime.

C'était tout ce que je désirais.

Etait-ce vraiment un rêve ?

En réalité, toute mon existence s'est déroulée autrement.

Refusant d'être la bonne épouse et la mère attendrissante aux petits soins pour toute sa famille, j'ai décidé de rester célibataire et de gagner l'argent nécessaire à ma survie toute seule.

Aujourd'hui et malgré moi, me voilà étiquetée « femme forte » alors que jamais je n'aurais pensé arriver à cet étrange statut.

je suis toute seule et mère de trois enfants « métis » qui sont les plus beaux aux yeux de tous.

Malgré cette solitude, je n'oublie pas que de très nombreux hommes sont tombés fous amoureux de moi.

C'était mon chemin de vie, parcouru pas par pas, parsemé par tant de souvenirs, un peu comme un très long film, qui restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Jade.

« Le dit-neuf avril deux mille dix».

Le récit semblait s'arrêter là.

Du moins, c'est ce que j'avais pensé mais je m'étais trompé.

Il y avait une suite que voici…

— Ma décision d'écrire ce grand livre est définitive même si cela nécessitera beaucoup de sacrifices dans ma vie quotidienne.

D'ailleurs, je reste persuadée que ça en vaut la peine.

Ce livre dévoilera mes très nombreux souvenirs et racontera ma vie exceptionnelle en tant que chinoise pas comme les autres.

Ceux qui choisiront de me lire et j’espère qu’ils seront très nombreux et qu’ils viendront de tous horizons, pourront découvrir dans mon récit extraordinaire, l’amour héroïque et très impressionnant que je voue aux êtres humains. Je parlerai aussi de la sexualité souvent débridée entre hommes et femmes et surtout et ce sera le plus important, j’évoquerai longuement mon amour sans faille, puissant et sans limites que je donne et ai donné à mes enfants en tant que mère.

En effet, la plus grande réussite de ma vie, ce sont mes enfants.

Ils m’apportent l’équilibre dont ma vie a besoin et agissent sur mon comportement comme une véritable force motrice.

Afin de me permettre de faire face aux nombreuses souffrances qui inlassablement reviennent vers moi, Dieu m’a donné mes deux merveilleuses filles. Je lui en serai éternellement reconnaissante.

Grâce à elles, j’ai enfin un but dans ma vie et pas un jour ne se passe sans que j’apprécie l’énorme bonheur qu’elles m’apportent.

J’ose espérer qu’un jour viendra où mon livre sera publié.

Dans la vie, il y a beaucoup de choses importantes, par exemple la bonne réputation et la fortune mais pour moi ce qui compte encore davantage, c’est l’amitié.

Je vais encore essayer de trouver aide et conseils dans différents domaines pour parfaire mon style et je ne manquerai pas, lors de l’achèvement de mon récit de vie de remercier tous ceux qui m’ont soutenu.

Le onze mai deux mille dix.

Son texte se terminait là. Tout cela était, à mon goût, un peu trop répétitif mais c’était cela Jade. Par ailleurs ses textes étaient plutôt courts et n’avaient rien à voir avec un grand livre comme elle voulait nous le faire croire au début de son récit. Pour être court, c’était court. Jade adorait nous dire inlassablement la même chose, un peu comme si elle sous-estimait notre capacité à la comprendre.

Elle adorait nous dire plusieurs fois la même chose.

Comme on avait pas le choix, on faisait avec et puis, mieux ne valait pas trop la contrarier vu son côté « soupe au lait ».

Le texte suivant qui n'avait plus rien à voir avec le précédent était bien étrange. Il était composé de citations écrites par qui ? Je n'en ai pas la moindre idée mais toutes concernaient Jade. Je ne peux résister au plaisir d'en dévoiler quelques unes :

— Tu ne te prends pas au sérieux tout en essayant de faire les choses sérieusement.

— Tu inspires beaucoup de sentiments d'amour profond.

Puis il avait été écrit en lettres rouges avec des gros caractères :

— Si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer.

Le commentateur avait bien sûr donné son avis sur cette citation en disant :

— C'est sûr ! Mais pour t'inventer, il faudra beaucoup d'amour car tu es unique et ce sera très difficile de faire aussi bien que toi.

Enfin, il y avait un court texte bien étrange avec le titre suivant :

À propos des relations entre une femme et un homme :

Une femme a dit :

— Quant un homme s'approche de toi et te considère comme une femme unique, pas comme les autres, le but radical et original dans son arrière-pensée, ce sera de coucher avec toi. Si tu acceptes uniquement la partie de sa sincérité en purifiant son arrière-pensée, vous deviendrez amis. Si tu acceptes tout, tant sa sincérité que son arrière pensée, vous serez alors amants.

Je pense que c'était l'un des nombreux admirateurs de Jade qui avait voulu s'essayer à la philosophie mais à mon avis, bien maladroitement.

En effet, pour plaire à Jade, les moyens étaient presque illimités.

Ses clients ou amis s’improvisaient poètes, écrivains, correcteurs, photographes, moralisateurs. Tout était bon pour susciter son intérêt,

Telle une reine, elle avait à ses genoux une petite cour d’hommes tous plus amoureux les uns que les autres qui auraient fait n’importe quoi pour seulement se faire un tout petit peu remarquer d’elle.

Jade, la grande prêtresse de l’amour était adorée et c’était la grande compétition pour tenter de se démarquer des autres et pourquoi pas de devenir son favori.

Moi, j’étais passé depuis plusieurs semaines déjà au dernier rang de tous ses prétendants mais ça ne faisait rien.

Je n’avais pas eu le bon comportement et pas davantage les réactions adéquates lorsque elle était « au fond du trou ». Elle avait eu entièrement raison de me dire :

— Que je n’étais qu’un tout petit coeur.

Elle m’avait encore envoyé des poèmes qu’elle avait écrits, du temps de sa jeunesse j’imagine, tous plus beaux les uns que les autres.

Décidément, elle avait du génie et ses souffrances démultipliaient sa force créatrice.

Pourtant, c’était terrible de constater que son talent immense n’avait pu éclore que grâce à ses malheurs et à son profond désespoir.

Curieuse de tout elle avait décidé de suivre un cours d’une heure et demie dans le magasin « Apple » de « Rive ».

Il s’agissait d’apprendre le montage des vidéos sur les «iPhones ».

J’avais été impressionné une fois encore par sa soif d’apprendre. Décidément, elle me « bluffait ».

Elle avait une énergie déconcertante que je lui enviais.

Je l’avais félicité et elle m’avait rapidement répondu :

— Je fais beaucoup plus de choses que les autres!

Le quatre mai deux mille dix-sept, j’avais péniblement atteint ma cent trentième page.

Mon fils me sollicitait beaucoup pour ses devoirs et il stoppait l’élan que je croyais avoir retrouvé.

CHAPITRE QUARANTE-SEPT
Notre relation ne cesse de se dégrader. Nous ne sommes d’accord sur plus rien.

Ce jour-là, elle m’avait envoyé un mail en citant une phrase que je lui aurais attribuée qui disait :

— Je suis sûre à dix mille pour cent que ton roman sera un succès. Pourtant, pour moi, ce n’est pas un livre, c’est un coeur vivant.

Elle avait mis en rose « dix mille pour cent » et après le mot « vivant » avait écrit sept points d’interrogations en rose également.

Elle avait ensuite été assez virulente à mon encontre en me déclarant :

— Je te t’ai jamais écrit ça. Je pense que si je suis la seule à lire ton livre, ce sera déjà un succès. Ce que disent les autres de ton roman n’est pas très important et ce qui compte le plus, c’est que tu aies pris beaucoup de plaisir à écrire, succès ou pas.

Ce soir-là, j’avais décidé de regarder sur mon téléviseur le débat entre les deux candidats à la présidentielle française : Marine Le Pen et Emmanuel Macron.

J’avais été persuadé que ça serait épique et effectivement c’était ce qui s’était passé.

J’avais invité Jade à jeter un coup d’oeil à cette émission, imaginant qu’en tant que ressortissante française, elle pourrait trouver quelque intérêt à suivre mon conseil.

Après tout, c’était l’avenir de son pays d’accueil qui se jouait ce soir-là.

Mon idée ne lui avait pas du tout plu et elle me l’avait vite fait savoir :

— Pour moi, ce genre de débat n’est pas intéressant.

Un peu déçu mais nullement surpris par sa réaction, j'avais surenchéri en lui déclarant :

— J'en étais sûr. J'attendais exactement cette réponse de ta part.

Bien évidemment, elle n'était pas restée passive à mes propos qui je le reconnais, n'étaient pas très constructifs. .

— Ce que tu viens de me dire n'est également pas du tout intéressant. Pour moi, tes propos sont stupides.

Et, pour mettre fin à nos « joutes verbales », elle m'avait envoyé un article d'un inconnu qui parlait de son talent en tant que photographe qui avait été intitulé : Un monde de rêves.

— Pour Jade, la photographie, c'est plus qu'une une passion, c'est d'abord la concrétisation d'un rêve.

S'improviser photographe ne relève pas d'une simple technique ou encore d'un art élitiste.

C'est d'abord une impulsion qui vient du coeur.

Il est donné à chacun de porter un regard sur le monde et ses semblables.

Quand on réalise des photos avec amour au moyen des yeux qui sont les fenêtres du coeur, on entre dans un monde onirique.

Avec humanité, Jade montre quel que soit l'âge du sujet photographié une émotion qui se lit sur chaque visage, du nourrisson au vieillard.

Si l'on parvient à capturer, au moyen de l'objectif, ces instants de vie, l'émerveillement sera toujours au rendez-vous.

Tout visage a une histoire à raconter, une couleur à représenter semblable aux différents coloris d'une rose de son éclosion jusqu'à son déssèchement.

C'est la découverte de cette symbiose entre le visage humain et le monde floral qui rendent si attachantes les prises de vue de Jade.

Pour illustrer cette prolongation de la vie, Jade avait eu pour projet de créer

un panneau d’une longueur de plus de cent mètres qui intégrerait environ cinq mille visages de celles et ceux qui accepteraient d’être photographiés.

Cette expérience unique permettrait de montrer toute la singularité et la richesse de ce miroir de l’âme qu’est le visage humain.

Née en Chine, Jade avait beaucoup voyagé et vouait une passion sans limites aux beautés de la nature, notamment aux fleurs. Ses photographies s’en ressentaient fortement.

Pour ce qui était de ses autoportraits, elle mettait en scène son corps de façon unique. Elle mêlait ainsi le « body art » et des arrangements où le corps et l’univers floral ne font qu’un.

Sortant des sentiers battus, Elle était parvenue ainsi à souligner la puissance du regard et la beauté du corps humain tout en captant l’intensité des jeux de lumières et des couleurs.

C’est bien vrai qu’elle possédait un don non seulement pour prendre des photos mais également pour se mettre en scène en se couvrant le corps de diverses couleurs dont le but était d’exprimer certains de ses sentiments dont en particulier la tristesse et le désespoir qui se lisait très facilement dans son regard.

C’était sa façon à elle de nous faire savoir qu’elle était malheureuse et par pudeur, elle nous délivrait ce message en usant de son grand talent artistique.

Toute artiste qu’elle était, elle faisait preuve par contre d’un entêtement presque irréel lorsque elle était contrariée.

Elle était à nouveau revenue sur les remarques que je lui avais faites au sujet de son grand désintérêt au sujet de la politique en me disant :

— Tu es gentil, c’est sûr mais pour moi, c’est très difficile d’imaginer qu’avec ton manque de caractère, ton courage si limité, ton peu de forces, tu sois en mesure de créer un livre intéressant et plein de pensées profondes.

Si pour toi écrire est un réel plaisir, alors c’est cela qui compte.

Alors tu dois être sans doute un peu comme moi en faisant tes choses pour toi-même et non pour les autres.

Pour moi, l'intelligence est une qualité très importante et je pense que tu en manques bien que tu soies un homme très gentil.

Un autre que moi aurait sans doute bondi, se serait fâché et qui sait aurait peut-être mis fin avec effet immédiat à cette relation.

À quoi cela aurait-il servi ? À rien bien sûr et ne dit-on pas que la colère est mauvaise conseillère ?

J'avais une fois de plus « encaissé ». j'avais, on peut le dire : « le cuir solide » pour reprendre la même expression qu'avait utilisée le politicien François Fillion lorsque il avait été attaqué de toutes parts.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'aimais beaucoup cette façon de s'exprimer pour montrer aux autres qu'on peut faire preuve de la plus grande des résistances.

Je lui avais quand même répondu que je me considérais comme quelqu'un d'assez fort même si en certaines circonstances, je pouvais laisser penser que ce n'était pas le cas, par exemple lorsque j'avais refusé de l'épauler chez la psychologue.

Une mise au point avait été par conséquent nécessaire.

Voici ce que je lui avais écrit.

— Chère Jade,

Oui, tu me l'as dis déjà beaucoup de fois. J'ai compris. Inutile de me répéter toujours la même chose. Je serai assez fort pour terminer ce livre. Tu le verras.

Ce qui est intéressant pour moi, c'est que mon médecin personnel, une femme allemande hyper intelligente, psychiatre de son état, avec un coefficient intellectuel bien au-dessus de la moyenne, qui me connait depuis bientôt six années, ne cesse de me déclarer, qu'au vu des très nombreux problèmes que j'affronte depuis le mois de septembre deux mille dix, date

du début de mon conflit avec mon assureur, fait que je dispose, en tant qu'homme, d'une force et surtout d'une résistance bien supérieure à la moyenne.

Et ma psychiatre ne se trompait pas. Après tout ce que j'avais subi comme méchancetés, turpitudes, coups bas et j'en passe de la part de mes tourmenteuses et tourmenteurs, j'aurais eu plusieurs fois de justes motifs de me suicider et d'en finir une fois pour toutes avec les tortures sans fin que l'on me faisait subir. .

Je lui avais répondu avec les mots suivants :

— Je respecte ton avis à mon sujet mais je m'interroge…

Il est possible que je donne de moi, extérieurement parlant, des signes de faiblesse mais si je songe à tous les coups bas que j'ai reçus depuis autant d'années, coups d'autant plus douloureux à supporter qu'ils sont l'oeuvre de mon ex-épouse et de sa fille, je peux être fier de constater que je suis toujours debout même si de nombreuses fois j'ai vacillé et sérieusement pensé à en finir avec la vie.

Elle m'avait répondu qu'elle sentait au travers de nos conversations et par le contenu de de mes mails une certaine faiblesse.

Par contre, aucun mot gentil à propos de la grande dépression que je vivais depuis plusieurs années et que je tentais tant bien que mal d'assumer.

Je lui avais donné encore des explications complémentaires :

— Tu ne peux pas uniquement me juger sur ce que je dis dans mes mails. Parfois, on écrit des choses sans trop réfléchir. Attends que mon livre soit terminé. Lis-le. Comprends-le. Ensuite, tu constateras par toi même que je ne suis pas si stupide que ça. Sois aussi certaine que je ne suis pas fâché. J'accepte les critiques, tes critiques.

Sa réaction avait été rapide comme l'éclair :

— Ce ne sont pas des critiques. Je te livre seulement mes pensées et de

façon très directe.

Alors, je lui avais répondu :

— D’accord, je n’avais pas saisi cette étrange nuance.

Elle avait eu une façon très délicate de s’exprimer, pour une fois…

J’avais réagi, à mon tour, assez rapidement à son message.

— Pas de problèmes. Je te connais bien. Je sais que tu dis toujours ce que tu penses. Cette façon d’agir est tout à ton honneur. Je te respecte aussi beaucoup pour cela. Dire toujours la vérité, c’est sûr que c’est très important.

Elle avait continué à philosopher sur le terme « critiques » que j’avais utilisé en me disant :

— Entre nous, il y a beaucoup de différences.

C’était vrai et je le lui avais fait savoir :

— Oui je sais parfaitement que nous sommes très différents. Tu me l’as déjà dit à de nombreuses reprises. Pour moi, ce n’est pas un problème que nous soyons différents.

Elle m’avait encore donné une nouvelle explication.

— Dans certains cas, être différent peut créer un très grand problème. Regarde Madame Le Pen et Monsieur Macron, ils ont des pensées contradictoires et ne pourront jamais être ensemble.

Sa comparaison m’avait laissé pantois.

Je n’avais pas imaginé, un seul instant que nous ayons la moindre ressemblance avec ces deux personnages.

Elle avait conclu par :

— J’aime énormément Marguerite Bréal. Elle m’a aidé énormément même si elle est morte. Elle est toujours dans mon coeur.

Un ultime message m’avait été envoyé tard dans la soirée.

— Tu ne m’apportes pas, lors de nos conservations, quelque chose d’intéressant. Tu manques également d’intelligence. C’est dommage. Toutefois, je sais que tu es un homme gentil et je ne cesse de dire que pour moi, la gentillesse, c’est quelque chose de très important.

Ce soir-là n’avait pas été mon soir et je n’avais pas été gratifié de beaucoup de tendresse mais ça ne faisait rien.

Il parait que c’est la vie…. Alors je m’étais dis à moi-même « merde » à la vie !

CHAPITRE QUARANTE-HUIT
Jade fait preuve d'une telle cruauté à mon encontre que j'en ai presque pleuré.

J'avais prévu de lui rendre visite le cinq mai deux mille dix-sept mais après toutes « ses passes d'armes verbales », je n'en étais pas très sûr et lui avais écrit :

— Il me semble que j'avais prévu de venir te voir. De plus, pour encore compliquer la situation, j'avais dû accompagner mon épouse chez le médecin, cette dernière s'étant méchamment brûlé un doigt en cuisinant.

J'avais donc dû déplacer l'heure de ma venue chez Jade mais arriver chez elle à quatorze heures ne l'arrangerait pas, du moins je le supposais.

Elle m'avait fait savoir que ça ne lui posait aucun problème, vu qu'elle n'avait pas le moindre rendez-vous en vue.

Je lui avais encore envoyé un mail pour lui confirmer ma venue à quatorze heures.

Le problème, c'est qu'elle ne l'avait pas lu.

J'aurais dû lui envoyer un s. m. s. pour lui confirmer mon arrivée.

Pour une surprise, ça avait été une surprise.

En effet, c'était bien la première fois qu'elle me parlait de cela, alors que jusqu'à ce jour, nous avions uniquement eu nos échanges par mails.

J'avais encore « gaffé » mais ça n'avait pas été terminé pour autant et à cause de moi, elle avait dû refuser un très bon client et avait ainsi perdu la somme de deux cents euros.

J'avais été reçu par une vraie tigresse déchaînée.

Tout d’abord, elle avait évoqué mon manque de respect envers sa personne car j’aurais dû me mettre un petit peu à sa place.

Contrairement à moi (je cite ses propos), elle ne passait pas la majeure partie de son temps devant l’écran de son ordinateur. Elle avait beaucoup d’autres activités.

En plus de mon manque d’égard par rapport à son emploi du temps, combien précieux, je lui avais fait perdre de l’argent.

Elle était également revenue sur d’autres sujets sur lesquels nous n’étions pas d’accord avec à titre d’exemple, le débat : Le Pen — Macron ou encore la phrase que je lui aurais attribuée au sujet de mon livre qui serait une réussite à dix mille pour cent.

Ces dix mille pour cent de succès l’avaient réellement traumatisé.

Elle m’avait encore déclaré :

— Avec ton intelligence si superficielle, ton manque de profondeur en ce qui concerne les choses de la vie, je doute beaucoup que ton livre soit passionnant.

Enfin, si ton livre réussit à être publié, pour moi, ce sera un miracle, un très grand miracle.

J’avais également été remis en place à propos de ma phrase :

— Il me semble que j’ai décidé de venir chez toi aujourd’hui.

Je n’avais pas à utiliser de tels termes. Elle savait, depuis plusieurs jours déjà, que notre rencontre aurait lieu ce jour-là. Pourquoi avais-je évoqué encore la question de ma venue de façon interrogative ?

C’était navrant, c’était le reflet de mon tout petit coeur de parler de la sorte. Et le pire, c’est que j’étais un égoïste, ne pensant qu’à moi-même. Pourquoi, à l’instar de beaucoup de mes compatriotes, je ne pouvais pas, même une seule fois, cesser de penser d’abord à moi et plutôt m’intéresser aux autres en priorité.

En résumé, le seul intérêt que je représentais à ses yeux, c'était de l'aider à corriger ses « articles » et de les mettre en bon français.

Pour le reste, je ne valais plus rien.

Et, comme si ce n'avait pas encore été suffisant, j'avais eu à nouveau droit à de nombreux reproches dont le principal avait été de ne pas l'avoir accompagnée à la rue des Deux-Gares ou encore d'avoir déclaré, lorsque elle avait reçu l'avis d'une lettre recommandée dans sa boîte aux lettres que :

— C'est à chaque fois que je suis là que surgit un problème.

Ce jour-là, je dois l'avouer, en y repensant au moment où j'écris ces lignes, elle m'avait fait beaucoup souffrir.

Comme un petit garçon, j'avais même eu envie de pleurer.

Cependant, je n'avais pas fait le moindre esclandre opinant de la tête à chacune des ses remarques.

Comme déjà dit, j'étais beaucoup plus fort qu'elle ne l'imaginait car devant une telle tempête qui ravageait tout sur son passage, je serais curieux de savoir combien d'hommes auraient réussi, à rester, à mon image, stoïques.

Pourtant, j'étais assez intelligent pour savoir que toute cette violence verbale n'était que le reflet de son énorme désespoir.

Et, si elle me faisait vraiment mal, elle devait souffrir encore beaucoup plus que moi.

C'est pourquoi, j'avais décidé de tout lui pardonner

D'ailleurs, j'avais presque tous les éléments en ma possession pour terminer mon roman et tant pis si je n'étais pas en mesure de dire quelques mots sur sa prime jeunesse.

Quant au miracle concernant la parution de mon roman, j'étais certain qu'il se réaliserait sans que je n'aie à effectuer un pèlerinage à Lourdes.

En sortant de chez elle et je m’en souviendrai toute ma vie, je m’étais senti littéralement épuisé un peu comme si toutes mes forces m’avaient abandonnées. J’avais marché en tibutant et dans le tramway qui m’avait ramené à mon domicile, j’avais été pris par des étourdissements et une soudaine envie de vomir.

Cette fois, c’était décidé, j’espacerais mes rencontres si rencontres il y aurait encore.

Je commençais à vraiment en douter. Elle avait dépassé les bornes lors de notre dernière entrevue. Je n’avais aucun goût pour la flagellation et n’était nullement attiré par le masochisme.

Une fois arrivé chez moi et comme si de rien n’était, je m’étais remis à écrire, même si après ce qui s’était passé cet après-midi là, notre relation était devenue presque irrationnelle.

Pour lui montrer que les deux heures passées en sa compagnie ne m’avaient pas empêché de travailler, je lui avais transféré, sans le moindre commentaire, les dernières pages que j’avais créés.

C’est sûr que ce n’était pas faire preuve de beaucoup d’intelligence de ne même pas lui adresser un petit « bonne nuit » mais j’avais ressenti un besoin de me venger de ce qu’elle m’avait fait subir.

Au moment où je suis en train de procéder à le deuxième correction de mon texte, je ne peux pas m’empêcher de repenser à ce qu’elle me disait et redisait à propos de mes moyens intellectuels parfois limités.

Oui elle avait raison. Parfois je me comportais comme un vrai gosse .

D’ailleurs, il serait totalement inutile de me chercher des circonstances atténuantes vu qu’il n’en existait aucune pour ce genre d’attitude frisant la bêtise.

En y songeant, déjà enfant, je « faisais la tête » lorsque on ne s’intéressait pas assez à moi ou si je n’obtenais pas la meilleure note lors des épreuves de dissertation, domaine où j’excellais.

Ce besoin de reconnaissance, cette demande de mise en valeur de ma propre personne m'a accompagné tout au long de ma vie mais pour mon malheur, rares ont été celles ou ceux qui se sont intéressés à moi en tant qu'être humain.

J'ai d'abord été apprécié non pas pour ce que j'étais mais pour ce que je représentais.

Par contre, l'argent que j'ai réussi à gagner tout au long de ma vie a déclenché beaucoup plus de passions de la part de ces mêmes personnes qui ne se sont jamais privées de bien en profiter.

En fait, je n'ai été durant toute ma vie qu'un vulgaire porte-monnaie que toutes ces profiteuses et autres profiteurs qui m'ont si longuement « entouré » se sont chargés de vider.

Heureusement, maintenant, j'ai décidé de mettre fin à cette très mauvaise et injuste pratique devant laquelle j'étais resté étrangement de marbre durant tant d'années.

Désormais, j'en ai fini de jouer au « banquier suisse » et celui qui désire de l'argent n'a qu'à travailler pour en obtenir. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

« Ainsi va le monde », comme aime à le répéter à chaque fois qu'il termine son émission, un présentateur français que j'apprécie beaucoup, en particulier pour sa façon de nous expliquer « ses actualités » telles qu'elles se présentent avec un langage direct et parfois fleuri et sans jamais faire appel à cette trop utilisée « langue de bois »

En réponse à mes nouvelles pages, elle m'avait adressé un « merci » et « bonne nuit » puis ensuite, sans commentaires cette fois-ci m'avait remis le message de l'un de ses clients ou admirateurs :

— Merci Jade de m'accorder ta confiance en me dévoilant tous ces secrets qui pèsent si lourd dans ton coeur. Il est vrai que le fait d'avoir choisi de t'établir en Europe ne t'a pas apporté que du bonheur. En tant que mère tu as été privée de l'essentiel, à savoir de pouvoir, entre autre, serrer tes enfants

dans tes bras, les embrasser et les cajoler à n'en plus finir. Oui, il faut le dire, la vie ne t'a pas offert tout ce que tu aurais pu espérer d'elle. J'ai également des similitudes avec toi, hormis le fait d'être père. En effet, je n'ai pas réussi à m'épanouir dans tous les domaines et à cause de cela, je ne suis pas heureux, profondément heureux, comme chaque être humain devrait en avoir le droit. De plus, je commence à connaître des problèmes de santé dus à ma profession stressante ce qui me pourrit la vie. Au plaisir de te revoir. Bisous.

Décidément, cette terre ne semblait être peuplée que par des âmes en peine ou en détresse.

Contre toute attente, elle m'avait encore rédigé un nouveau courriel dont la teneur et le ton semblaient avoir été influencés par les écrits de son ami.

— Je viens de rentrer de mon cours de danse à Genève. Ca m'a fait beaucoup de bien.

J'ai encore repensé à cette lettre que j'avais écrite au père de ma première fille en deux mille quatre.

C'est vraiment incroyable que je l'aie retrouvée car j'étais certaine de l'avoir perdue.

En la relisant, je me suis sentie un peu triste car j'avais toujours pensé que mon seul bonheur serait d'être avec mes enfants.

Malheureusement pour moi, leurs pères se les sont appropriés.

J'ai connu beaucoup de joies en Chine et au Japon et ces dernières m'ont laissées d'excellents souvenirs.

Ici en France, je n'ai vécu que des déceptions.

Pourtant, on ne peut rien changer. C'est la vie.

J'ai mal choisi ma route mais maintenant je n'ai pas le choix, je dois continuer à aller de l'avant avec ma solitude pour seule compagne.

Malgré tout cette négation à laquelle je me trouve confrontée, je ne regrette

rien.

J’ai goûté à tout. Par conséquent, il est inutile que je me morfonde sur mon passé et me lamente inutilement sur mes nombreuses erreurs.

Je te souhaite beaucoup de bonheur pour ta vie et surtout une excellente santé.

Il me semblait avoir déjà lu ce texte qui semblait presque être un message d’adieu et j’avais eu raison puisque quelques minutes plus tard, elle m’avait informé effectivement m’avoir déjà envoyé ce courriel qui avait été également adressé à » un autre » comme elle me l’avait expliqué.

Ainsi, nous étions un peu comme une « horde » à nous occuper de ses états d’âme et nous les étrangers, devenus pour l’occasion « médecins de l’âme » semblions, à mes yeux en tout cas, faire preuve de beaucoup plus d’humanité et de compréhension que les pères de ses propres enfants !

Le six mai deux mille dix-sept avait été une journée sans que nous n’échangions le moindre message.

Cela n’était jamais arrivé depuis le début de notre relation.

Etions-nous gagnés par la lassitude ? Peut-être bien que oui.

Pourtant un jour plus tard, c’était elle qui avait repris contact.

— Bonjour,

Comment vas-tu ? Je suis allée à Genève chercher mon livre « Le vieil homme et la mer » en mandarin. Je l’ai lu d’un seul trait. C’est une très belle histoire. Bonne soirée et bonne nuit.

J’avais eu droit à un soleil souriant après le mot « livre « ainsi qu’à un sticker également amusant qui m’envoyait un baiser après « bonne nuit ».

En plus, elle m’avait fait parvenir une photo de la couverture du livre en question.

Oui, le grand coeur, c’était bien elle. Jamais fâchée, toujours affable malgré

toutes les épreuves qu’elle traversait .

Pourtant, sur le moment, je n’avais pas saisi tout cela puisque j’étais toujours très fâché contre elle suite à notre dernière rencontre.

CHAPITRE QUARANTE-NEUF
J’ai décidé de punir Jade en refusant de m’exprimer mais j’en souffre.

J’avais décidé de continuer à lui envoyer la suite de mon travail en document « p. d. f. » sans le moindre commentaire.

Elle me remerciait, me souhaitait « bon dimanche » puis » bonne nuit » et moi, j’avais décidé de ne plus me manifester, prenant un réel et sans aucun doute très malsain plaisir à me cloîtrer dans le silence. Elle m’avait vexé. Elle était vraiment allée trop loin. Je ne la supportais plus

Pour l’informer de mon mécontentement, j’avais même cessé de lui envoyer la suite de mon texte, un peu comme si je voulais la « punir »

Maintenant la grande question était : Qui allait reprendre contact ?

En tout cas, je l’avais décidé. Ce ne serait pas moi.

Les jours s’étaient écoulés doucement et rien, toujours rien.

Alors je m’étais interrogé :

— Allait-elle faire comme tous les autres que j’avais connus et ne plus jamais me contacter ?

J’avais été envahi par le doute car bien évidemment, ses petits messages me manquaient énormément. Je m’étais senti presque malade de cette situation. Ne pas avoir de ses nouvelles, c’était une vraie souffrance.

Oui je me morfondais de son silence mais enfermé dans mon orgueil, j’avais décidé de refuser de faire le premier pas en sa direction. .

Une fois encore, c’est elle, le très grand coeur qui était revenue vers moi et le douze mai, j’avais reçu de sa part un très court message qui disait :

— Bonsoir, tu ne veux plus me revoir ?

Manquant sérieusement d’intelligence, j’avais répondu :

— Bonsoir,

Je n’ai jamais dit que je ne veux plus te revoir. Je suis très heureux t’avoir de tes nouvelles. C’est un immense plaisir, de recevoir à nouveau, un message de ta part.

Puis, elle m’avait encore dit :

— Je pense que tu ne t’intéresses plus à moi. Auparavant, tu venais toujours me trouver une à deux fois par semaine. Depuis plusieurs jours, tu es silencieux et tu ne m’as même pas sollicitée pour un r. d. v. Si tu ne peux pas venir, ce n’est pas un problème mais s’il te plaît dis le moi à l’avance. Ca s’appelle la politesse et le respect.

Persistant dans ma bêtise et refusant de voir la réalité en face, je lui avais répondu :

— Je ne comprends plus rien du tout. J’ai toujours été poli, correct et respectueux envers toi. C’est incroyable que maintenant tu n’innondes de reproches. Pour moi, tu as beaucoup changé, tu es devenu une autre personne. C’est la première fois que je vois cela dans ma vie. C’est comme si tu en étais venue à me détester alors que je ne t’ai jamais rien fait de mal. Je vais même utiliser les mêmes mots que toi et te dire :

— Ca ne fait rien, c’est la vie. D’ici quelques semaines, je serai à dix milles kilomètres de toi. Tu resteras quand même un très bon souvenir. Je te souhaite une excellente fin de soirée.

Elle m’avait donné très rapidement sa réponse.

— J’avais pensé que tu vas venir, comme d’habitude. Tu sais très bien que mon français n’est pas très bon et que je préfère parler « face à face. Pourtant, tu n’es pas venu cette semaine et je ne sais pas pourquoi ? ? ? ? ?Je ne comprends pas ce qui se passe ».

Tout son texte avait été écrit en gros caractères et en rouge.

J’avais été pris à mon propre piège. Je ne pouvais tout de même pas lui dire

que je souffrais énormément de ne plus avoir la place la plus importante dans son coeur car c'était bien de cela qu'il s'agissait.

Je m'étais senti comme un amoureux éconduit qui se refuse à admettre que celle qu'il courtise ne veut plus de lui.

Alors, je lui avais menti en lui écrivant :

— Chère Jade,

J'ai eu beaucoup de problèmes liés à mon déménagement qui aura lieu d'ici quelques semaines.

J'ai dû accompagner mon épouse, à plusieurs reprises, chez son médecin car elle ne parle et ne comprend pas très bien la langue française.

Par ailleurs, j'ai dû envoyer beaucoup de documents à mes avocats en relation avec le litige avec mon assureur.

Voici ma réponse.

Ca n'avait été rien d'autre qu'un tissu de mensonges mais j'avais eu tellement peur de

perdre la face, de la décevoir encore davantage, que j'avais eu pour idée de trouver ce prétexte plutôt que de lui dire la vérité et de lui faire savoir que je n'étais plus du tout intéressé tant par nos rencontres que par des disputes sans fin dont j'étais bien évidemment toujours la victime.

CHAPITRE CINQUANTE
Jade reprend contact avec moi. Je lui manque, c'est certain. Je suis fou de joie d'avoir de ses nouvelles et suis sans doute toujours très amoureux d'elle.

Peu rancunière et faisant preuve d'une grandeur d'âme étonnante, elle m'avait demandé :

— Est-ce que tu vas venir la semaine prochaine ?

Même pas une minute plus tard et fou de joie, le lui avais dit :

— Vendredi à midi, si ça va pour toi ?

Si j'ai un problème, je t'enverrai un s. m. s. , comme tu me l'as demandé lors de notre dernière rencontre ».

Elle avait été d'accord !

— Ok, vendredi à midi, mais je peux aussi te recevoir avant si tu le désires.

Notre dernière rencontre mais pourquoi ? ? ? ? ?

Elle m'avait mis tellement de points d'interrogation que j'en avais été interloqué mais aussi bouleversé.

Ainsi, elle tenait beaucoup plus à moi que je ne me l'étais imaginé.

Cette fille était renversante. Elle était en tout cas pour moi un très grand coeur comme elle se le définissait parfaitement.

Je l'avais vite rassurée en lui expliquant que le mot « dernière » faisait référence à notre précédente rencontre.

Pourtant, nos relations ne s'en étaient pas améliorées pour autant.

Ses messages avaient de nouveau cessé. Elle devait être très remontée contre

moi.

Moi aussi, j'étais devenu de plus en plus nerveux.

Il me semblait que j'étais, pour elle, comme une sorte de pantin.

Je lui avais fait preuve de mon mécontentement le dix sept mai en début de soirée.

— Chère Jade,

Je ne comprends pas ce que tu fais avec moi. S'agit d'un jeu ou d'autre chose ? Si tu ne désires plus me parler, alors je me demande sérieusement pour quelle raison je viendrais te trouver vendredi prochain. Simple question de logique non ! J'essaie de comprendre ce qui arrive mais je ne trouve pas de réponses. Excuse-moi de mes propos mais je préfère te dire le fond de mes pensées. J'espère que tu prendras la peine de me répondre.

Quarante minutes plus tard, j'avais reçu ses explications.

— Le six mai, je t'ai envoyé trois petits mails avec la photo d'un livre. Aucune réponse de ta part.

Le sept mai, je t'ai remis deux petits messages avec la photo de s. m. s.

Toujours pas de tes nouvelles.

Le sept mai, tu m'as fait parvenir la suite de ton livre en p. d. f. sans le moindre mot. J'étais très triste. Je n'avais plus envie de t'écrire.

Du huit au douze mai, tu n'es pas venu chez moi.

Aucun mail ou s. ms. de ta part….

Est-cela la gentillesse, la sincérité, le respect ?

Comment n'as-tu pas trouvé, même une minute, pour me dire que tu ne pouvais pas venir ?

Le quatorze mai, à l'occasion de la fête des mères, je t'ai aussi envoyé un mail mais pas de réponse, toujours le silence.

C’était vrai que le jour de la fête des mères, elle m’avait envoyé un message (bien que je sois un père) mais c’était bien évidemment pour me rappeler qu’elle était avant tout une mère et qu’elle n’avait pas reçu le moindre mot de ma part alors que la plupart de ses autres amis, s’étaient manifestés.

Ayant une nouvelle fois fait preuve d’un comportement inadéquat, j’en étais arrivé au point de commettre erreur sur erreur à une vitesse étourdissante.

Bien évidemment que je l’avais oubliée cette fête des mères alors que les autres non.

J’avais eu beau chercher Je n’avais aucune excuse cette fois-ci.

Ce n’était pas en lui envoyant à vingt heure trente un message pour lui souhaiter une « bonne fête des mères » que les choses s’étaient arrangées.

Bien en contraire, j’avais persisté dans l’erreur et elle me l’avait très bien expliqué :

— Si tu m’avais envoyé ton message dans la matinée comme beaucoup de tes compatriotes, il aurait eu, à mes yeux, une très grande valeur et je t’aurais rapidement répondu pour te remercier.

Pour moi, ton courriel de vingt-heures trente n’a aucune valeur.

Avec tout ce qui vient de se passer entre nous, je n’ai plus du tout envie de t’écrire même un seul mot.

Tu m’as enlevé toute mon énergie.

Je voudrais seulement que tu saches quelque chose de très important :

— Je suis énormément déçue.

L’amitié que tu dis me vouer est beaucoup trop superficielle. Tu es exactement pareil à tous ces diseurs de belles paroles.

Avant, beaucoup d’hommes Taïvanais et Japonais m’ont aimé avec leurs coeurs.

Ils ne m’ont jamais dit « Je t’aime »

Par contre, ils ont toujours fait beaucoup de choses pour moi.

Aujourd'hui, je suis envahie par toutes sortes de regrets. J'ai vraiment choisi le mauvais chemin.

Beaucoup d'Européens m'ont dit :

— Je t'aime mais ce n'était que des mots.

Je ne sentais rien du tout lorsque ils me faisaient leurs déclarations d'amour.

Oui, j'aurais voulu des actes, pas de simples paroles sans la moindre valeur.

En résumé, après tout ce que je lui avais fait subir, elle m'avait clairement fait savoir qu'elle ne voyait plus l'intérêt de me lire et surtout de répondre à mes mails.

Il y a parfois dans la vie des moments où l'on ne sait vraiment plus ce que l'on doit faire et j'en étais arrivé là.

Alors, j'avais persisté avec mes incongruités en lui écrivant en anglais cette fois-ci.

— S'il te plaît Jade, ce n'est pas possible d'être tout le temps fâchée avec moi.

Essaie de te calmer un peu. Personne n'est parfait.

Elle m'avait répondu très rapidement et assez sèchement :

— Je ne suis pas du tout fâchée mais vraiment énormément déçue.

Beaucoup de personnes m'ont souhaité une bonne fête des mères un jour à l'avance. J'ai aussi reçu des cadeaux.

Je ne me sens pas nerveuse. Au contraire, je suis très calme mais je n'ai nulle envie de t'écrire. J'ai besoin de silence.

N'oublie pas que je suis une artiste avec une sensibilité à fleur de peau.

Te souviens-tu après que nous ayons fait l'amour…. Tu étais tellement heureux que tu voulais venir me trouver trois fois par semaine. Tu

envisageais même de vivre avec moi.

C’était tout à fait vrai. J’avais distillé à mon tour mes belles paroles mais ça avait été tout. Pas la moindre promesse que je lui avais faite ne s’était concrétisée.

Je lui avais alors déclaré animé par un profond désespoir :

— Je suis nul. Je n’ai pas de coeur. En fait, je suis comme un grand « Zéro »

Pourquoi est-ce que je vis encore ?

Je devrais me suicider non ?

Peut-être que ce serait la meilleure des solutions !

Bonne soirée.

Elle m’avait invité à ne plus écrire de tels messages :

— À chacune de tes manifestations maintenant, je ressens une déception qui ne cesse de croître. Mais, quand t’arrêteras-tu enfin de dire autant de choses stupides ?

Tentant de reprendre le dessus, j’avais répondu :

— Chère Jade,

Je peux comprendre que tu détestes les hommes d’Europe. Ils t’ont tant déçue.

De plus, ils t’ont fait beaucoup souffrir et comme tu le dis très justement, ils se sont contentés de t’adresser de belles paroles sans jamais les faire suivre par des actes.

Tu n’as pas tort de dire cela puisque c’est l’entière vérité.

Moi, je ne t’ai jamais fait de mal.

Si ça avait été le cas, je le regrette et je m’en excuse.

C’est incroyable comme tu es maintenant fâchée contre moi.

Je ne sais plus quoi faire pour que tu m’apprécies, seulement un tout petit peu.

J’ai l’impression de me trouver dans un immense tunnel noir sans la moindre petite lumière.

Aide moi ! Explique moi comment agir, montre moi la voie, je t’en supplie !

Je ne sais pas comment elle avait procédé mais elle m’avait renvoyé mon message avec une seule phrase dans laquelle je déclarais :

— Moi, je ne t’ai jamais fait de mal » et avait ajouté :

— Pendant une semaine, je t’ai attendu mais tu n’es pas venu. Aucun s. m. s. et pas davantage de mails pour m’expliquer la raison de ton absence et cela, ça m’a fait énormément mal ! ! ! ! ! ! ! !

Tout avait été écrit en gros caractères avec huit points d’exclamation.

En quelques secondes, j’avais enfin compris : elle m’aimait encore et moi, fou que j’étais, je n’avais rien senti

Avec mon tout petit coeur, je n’avais même pas réalisé que contrairement à ce que j’avais imaginé, elle éprouvait encore de la passion pour moi.

J’avais repensé à l’épisode de la porte et ça avait été un peu comme une décharge électrique lorsque j’avais enfin compris que cette porte, c’est moi qui avait décidé de la fermer.

J’avais aussi songé avec une grande mélancolie à tous ces messages d’amour qu’elle m’avait adressés.

Quelle chance énorme j’avais eue de susciter de sa part un tel sentiment et de surcroît à mon âge et moi, au lieu d’agir, de faire quelque chose, de me manifester, de courir, d'aller la trouver, j’étais resté complètement passif alors que tant d’autres hommes auraient rêvé d’être à ma place.

Oui, mon intelligence était bien limitée comme elle me le disait si souvent.

Je m’étais alors précipité sur le clavier de mon ordinateur :

— Comment est-ce possible ?

Tu as eu énormément mal parce que tu ne m’as pas vu durant une semaine.

Puis, j’avais ajouté en lettres rouges :

— Ca voudrait dire que je t’ai beaucoup manqué et si je t’ai tant manqué que cela, ça signifie que tu m’aimes toujours !

J’avais presque atteint le stade que je qualifierai du « délire amoureux ».

J’étais retourné la voir le vendredi dix-neuf mai et une fois encore elle avait été très attentionnée avec moi, achetant du « Rosé, mon vin préféré et à chaque fois, elle m‘offrait le meilleur, en particulier du « Bandol » que j’adore.

J’avais fait mon « mea culpa » tout en sachant très bien que ça ne servirait plus à rien. C’était trop tard.

À l’image de tous ces hommes européens pour lesquels elle avait, à juste titre, peu d’estime, j’avais parlé pour « parler ».

On en était arrivé au stade où l’on se contentait d’évoquer tout ce qui nous séparait maintenant tout en oubliant l’essentiel, à savoir, que j’étais là, chez elle, dans le seul dessein d’écrire un livre dont elle était l’héroïne.

Je lui avais promis de retourner la voir la semaine suivante.

La situation ne s’était pas améliorée pour autant et le silence était revenu s’imposer entre nous.

La date de mon déménagement s’approchait et j’avais la tête vraiment ailleurs.

Jamais je n’avais imaginé qu’un départ pour un autre continent puisse générer autant d’obligations car c’était surtout de cela qu’il s’agissait.

Et le plus singulier, ça avait été, que par un étrange hasard, j’avais été littéralement « bombardé » de toutes sortes de factures un peu, comme si

tout le monde craignait, que je quitta mon pays sans les régler.

Ce n'était pas mon style. J'avais toujours en tête ce que m'avaient inculqué mes parents, à savoir faire preuve, quoi qu'il arrive, d'honnêteté.

J'avais aussi eu tellement d'autres démarches à effectuer que j'avais oublié que le jour où je devais voir Jade, j'avais rendez-vous au consulat thaïlandais à Genève pour l'obtention de mon visa « retraité ».

Cette série d'erreurs, d'oublis, de stress avait quelque chose de très étrange.

Malheureusement pour moi, c'était bien de la réalité qu'il s'agissait.

Je lui avais écrit pour lui faire part de mon oubli. Notre prochaine rencontre était annulée. Elle aurait lieu une semaine plus tard.

Elle m'avait répondu en m'appelant par mon prénom ce qui était très rare :

— Bonsoir Jean. Ok, ce sera pour une prochaine fois. Bonne nuit.

Les jours s'étaient écoulés toujours dans ce grand silence qui m'oppressait.

Je sentais parfaitement qu'elle était en train d'être confrontée à de nouveaux problèmes et mon intuition s'était encore révélée exacte.

CHAPITRE CINQUANTE ET UN
Le père de ses filles lui réclame de l'argent. Je tente une nouvelle fois de l'aider mais je ne récolte qu'une pluie de critiques, toutes mes idées, étant selon elle, inutiles ce qui fait de moi un homme très stupide.

La source de ses nouveaux tracas avait été, une nouvelle fois, la même.

Franz, le père de ses filles avait trouvé une nouvelle façon pour la démolir encore un peu plus en lui réclamant de l'argent pour des travaux qu'il aurait payés dans sa maison. Le montant exigé était assez conséquent puisque il s'agissait de soixante dix mille euros.

Comme de coutume, il avait immédiatement brandi des menaces. Il lui avait même fait envoyer une lettre recommandée par un avocat pour l'intimider.

Le problème de Jade, comme je l'ai déjà dit, c'était qu'au moment de l'achat de son bien immobilier, elle n'avait pas pu justifier d'assez de revenus pour l'obtention du crédit hypothécaire.

Alors, tout naturellement le père de ses filles s'était proposé de « l'aider » en devenant co-débiteur de la dette vis-à-vis de la banque.

L'achat avait donc pu se faire sans la moindre difficulté mais la maison était au nom de deux personnes en « indivision ».

Maintenant il fallait qu'elle paie le droit à devenir seule propriétaire de sa maison pour laquelle elle avait réglé toujours seule toutes les traites pour un coût assez élevé vu ses revenus.

Quant à Franz, il n'avait bien évidemment pas besoin d'argent et toute cette nouvelle histoire avait été crée dans l'unique dessein de déstabiliser encore davantage celle qui se refusait depuis trop longtemps à lui.

Un tel acharnement m'avait laissé sans voix. Comment autant de haine était-

elle possible ?

Une insatisfaction sexuelle pouvait-elle pousser jusqu'à de telles extrémités ?

C'était oui et sans la moindre hésitation.

Jade avait été très avare en explications au sujet de ce énième problème et j'avais dû l'interroger afin d'en savoir un peu plus.

En date du trente mai à exactement vingt trois heures et cinquante minutes, je l'avais contactée.

— Bonsoir Jade,

Que s'est-il passé avec tous tes problèmes ? Tu es restée bien silencieuse depuis quelque temps. J'aimerais en savoir plus. Comme promis, je vais t'envoyer d'ici quelques heures la suite de mes écrits. Je ne suis pas trop loin de la fin. Mon roman comptera environ trois cents pages.

J'avais également décidé de répondre favorablement à sa demande de mettre mon texte sur son site.

Elle me l'avait demandé depuis bien longtemps mais moi, tout étourdi par un orgueil qui n'avait aucun raison d'exister, j'avais refusé.

— Lorsque j'aurai terminé, tu pourras mettre tout mon texte sur ton site. Je te donne déjà, avec un immense plaisir, mon accord. Ensuite, je vais essayer de me faire publier en envoyant mon manuscrit à plusieurs éditeurs à Paris. Est-ce que ça va pour toi ? Même si tu ne sens plus rien de mes sentiments, je peux t'assurer que je pense sans cesse à toi. Je suis incroyablement occupé mais je désirerais venir te trouver jeudi prochain. Merci de me dire si ce jour te convient. À bientôt. Bisous. Jean.

Quelques minutes plus tard seulement, elle m'avait donné de ses nouvelles.

— Bonjour Jean,

Jeudi, à midi, ça me va très bien. C'est tellement mieux lorsque on peut se parler face à face . Dimanche dernier, je suis allé trouver Franz dans sa belle

villa et nous avons discuté de la maison. Ce soir, je vais encore le revoir

Elle m’avait adressé une copie de leurs s. m. s.

Lui :

— Alors je résume : vingt mille francs suisses avant la signature chez le notaire puis ensuite le paiement de cinquante mille francs suisses que tu me dois encore, par mensualités, ce qui te fera cinquante versements à effectuer.

Les frais du notaire ainsi que ceux de la banque seront à ta charge.

Voici la première étape.

Ex-soleil.

Il avait utilisé le surnom qu’elle lui avait donné alors qu’elle était folle de lui. Etrangement, j’avais, moi aussi, été considéré comme un soleil mais pour une sacrée courte durée. Il avait encore ajouté :

— Merci de me confirmer ton accord. Ensuite tu devras informer la banque que je te ferai une donation.

Tu pourras aussi payer la moitié des mille francs par mois en me faisant un massage, une fois par semaine, dans ton sauna.

On discutera de tout cela chez moi.

Elle :

— Je suis déjà arrivée avec le bus à « Rive ».

Lui :

On t’attend,

J’avais très rapidement réagi en lui disant :

— Ma très chère Jade,Courage, courage, courage ! Ne te laisse pas faire. Je te dirai jeudi ce que je pense de cela. Donne moi de tes nouvelles lorsque tout sera terminé. Je t’en supplie. Ne lui fais pas de massages . Je suis avec toi. Bisous.

. Jean.

À vingt trois heures et vingt-huit minutes exactement, je lui avais envoyé la suite de mon roman.

Essayant de faire abstraction de tout ce qui s'était passé entre elle et moi, j'avais décidé de continuer à écrire.

Si la motivation était toujours présente en moi, j'avais l'impression de ne travailler que pour atteindre le but que je m'étais fixé mais la passion qui m'habitait au début de la création de mon ouvrage s'était bien amenuisée.

Elle m'avait envoyé un très joli message qui m'avait touché d'autant plus qu'il était plein de délicatesse :

— Merci. Bravo d'avoir autant de courage et de talent pour écrire. Toutefois, avant de mettre ton texte sur mon site, je dois absolument le lire.

Elle avait rencontré le père de ses filles au « Mcdonald's » de Rive et ils étaient parvenus à s'entendre. Elle était d'accord avec sa proposition.

C'était une bonne nouvelle.

Je lui avais écrit pour lui faire part de ma grande satisfaction.

— Merci beaucoup de m'avoir donné de tes nouvelles. Je suis très heureux que vous ayez pu enfin trouver un terrain d'entente. C'est un très bon signe. J'espère que maintenant ta vie va enfin être plus calme puisque tous tes problèmes sont sur le point de se terminer. Tu le mérites. Bonne fin de soirée.

Elle m'avait encore dit :

— J'ai pris un rendez-vous avec la banque jeudi matin à neuf heures. Peut-être que je vais voir pour le déplacer pour onze heures, s'il y a de la place. Pourrais-tu venir chez moi à dix heures et à onze heures puis nous irions ensemble à la banque ? J'aimerais changer le prêt hypothécaire que j'ai avec eux et le mettre seulement à mon nom.

Je lui avait dit :

— Bien sûr que je viendrai te trouver à dix heures. Je suis très ému de la confiance que tu me témoignes. C’est avec un immense plaisir que je serai à tes côtés pour t’aider. Merci de me dire si tu as pu changer sans problèmes l’heure du r. d. v. avec la banque.

Elle m’avait informé qu’elle ferait le nécessaire et qu’elle me recontacterait.

Puis, elle m’avait remis le message suivant :

— Chère Jade,

Suite à ton téléphone, je pense que le mieux est de te renseigner auprès du notaire afin de comprendre comment sortir de « l’indivision » et savoir quels documents seront nécessaires pour la banque. C’est vrai que tu n’auras pas de soucis avec ton banquier tant que tu paies ponctuellement les intérêts et l’amortissement de ta dette. Ce n’est que plus tard, lorsque le notaire devra finaliser les documents (l’hypothèque par exemple) que la question du financement concret se posera. Au risque de me répéter, je ne suis pas en mesure de t’en dire davantage car chaque indivision est spécifique. Voilà, j’espère que j’ai répondu à tes questions.

Décidément, elle se refusait à me faire confiance. Il fallait toujours solliciter l’avis d’une tierce personne.

À nouveau, je m’étais senti frustré mais tellement frustré que la limite du supportable me semblait avoir été atteinte.

Si j’avais été une bombe, j’aurais sûrement immédiatement explosé après avoir lu le dernier mot du message de son ami.

Comme si la situation était tout à fait normale, en tout cas pour elle, elle m’avait fait savoir que tout était maintenant en ordre avec la banque et qu’elle avait pu décaler son r. d. v.

Ensuite elle m’avait renvoyé la phrase d’un de mes précédents messages qui disait :

— J’espère maintenant que ta vie va être plus calme et que tous tes problèmes se termineront »

avec le commentaire suivant écrit en très gros caractères noirs :

« Plus calme ? ? ? et que tous tes problèmes vont enfin se terminer ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?Je dois lui payer soixante dix mille francs ! ! ! ! ! ! !

C’est beaucoup d’argent. Dans une telle situation, impossible d’avoir une vie calme. Penses-tu que c’est facile ? C’est toujours moi qui ai tout payé pour ma maison et maintenant il me réclame encore de l’argent, beaucoup d’argent .

Elle avait mis à la fin de ses phrases un nombre incroyable de points d’interrogation et d’exclamation. J’avais senti une incroyable nervosité se dégager de tout son être même si je ne me trouvais pas à ses côtés.

Je n’avais pas écrit le moindre mot au sujet de ce que je venais de lire me contentant de lui confirmer ma venue pour le lendemain à dix-heures.

Elle m’avait vite répondu :

— Merci.

À propos, je viens de recevoir un courriel d’un nouveau client. Je ne peux pas résister à te l’envoyer.

Le message disait :

— Jade,

Merci pour ce super moment passé en ta compagnie. C’était « top ». Tu es vraiment une artiste du massage et du sexe. Tu sais rendre heureux les hommes. Il y a très longtemps que je n’ai pas éprouvé un tel plaisir. Merci encore et à bientôt. Pierre.

Pour lui faire plaisir, je lui avais dit :

— Bravo pour toi ! Tout ce qu’il a dit est vrai.

C’était une réalité qu’elle était une grande artiste dans le domaine du sexe.

Je n’avais eu l’occasion de lui faire l’amour, malheureusement qu’une seule

fois, mais quel plaisir elle m’avait donné, sans doute le plus grand plaisir qu’une femme ne m’ait jamais offert.

Pourquoi ?

Le réponse était simple. Jade aimait faire l’amour contrairement à la plupart des autres prostituées qui considéraient « leur activité » comme un véritable calvaire.

Elle, tout au contraire de ses collègues, était réceptive et ne pensait nullement à faire jouir le plus rapidement possible son partenaire pour ensuite s’en débarrasser.

Elle était patiente, aimante, passionnée mais aussi prévenante, demandant même à celui qui se trouvait en sa compagnie de prendre quelques instants de repos lorsque elle le sentait fatigué.

J’ai encore le souvenir de son vagin tout humide, presque inondé, une véritable fontaine d’amour, l’unique et seule porte d’entrée pour atteindre le Paradis.

Avec Jade, il n’avait pas été nécessaire d’utiliser un kilo de crème lubrifiante, bon j’exagère, pour qu’elle soit réceptive à l’arrivée de mon membre masculin.

Son excitation avait été naturelle et immédiate et c’est avec une facilité déconcertante que j’avais pu introduire mon pénis dans son vagin, dégoulinant de cyprine et qui m’avait accueilli royalement, si cette expression peut avoir un sens, dans ce genre d’activité.

En quelques minutes, j’avais retrouvé la force de mes vingt ans et durant bien longtemps, je lui avais fait l’amour de façon presque ininterrompue .

Oui, c’était certain qu’elle savait donner beaucoup plus que du plaisir puisque elle avait la capacité de nous offrir, à nous les hommes, ce dont nous rêvions tous de connaître un jour, à savoir ce sentiment merveilleux, que l’on nomme l’extase.

J’avais eu droit une nouvelle fois à une petite récompense de la part des

quelques lecteurs qui semblaient être intéressés par ce que j'écrivais. Voici ce qu'ils avaient dit :

— Merci chère Jade pour ton envoi de la semaine dernière.

La lecture des dernières pages m'a un peu étonné ce qui explique peut-être mon manque de réaction rapide.

Aujourd'hui, je suis perplexe.

Le dernier épisode vu au travers du regard de « Prince d'Asie » est poignant et plonge le lecteur que je suis dans une tristesse difficile à expliquer.

Le besoin de maternité, presque à tout prix, pour avoir son enfant rien qu'à soi traduit la détresse de Jade, cette mère qui se sent dépossédée de ce qu'elle a de plus cher aujourd'hui, ses enfants.

Ce n'est pas toujours drôle « la vie d'artiste » et la réalité que vit Jade, lorsque elle se débarrasse de son costume d'artiste, est triste.

Elle est désabusée.

Elle donne beaucoup à ses clients/amis mais reçoit peu, même pas cette petite goutte de semence qu'elle désire tant puisque celui qu'elle a choisi pour la féconder ne le peut pas.

Quant au second, celui qui écrit le livre, on sent que l'atmosphère a changé et qu'il ne s'agit plus d'une histoire d'amour, brutalement interrompue.

« L'ancien amoureux » conduit le lecteur à l'envers du décor, de l'autre côté de la toile.

Cela est rude mais sans doute nécessaire pour comprendre Jade la princesse désespérée une fois qu'elle a quitté la scène, lorsque tous les spectateurs sont partis, lorsque le maquillage craquèle et commence à couler, et que de l'effort, il ne reste plus que l'odeur de la sueur et les courbatures.

La danseuse est aussi une femme et l'Etoile a mal aux pieds à force de danser.

La Princesse a mal au coeur à force de jouer les amantes et les aimantes.

J’ai l’impression qu’elle voudrait redevenir une petite fille pour jouer avec sa poupée sans avoir à la partager, sans jamais risquer de se la faire voler.

L’auteur ne dit rien de l’enfance de Jade et n’a écrit que très peu sur sa jeunesse.

Peut-être cela fera-il l’objet d’un futur entretien…

Cependant, j’en doute, car la confiance semble bien émoussée entre Jade et Prince d’Asie.

Peut-être qu’un autre écrivain ou journaliste pourrait écrire sur la jeunesse de Jade avant son arrivée en Europe.

Peut-être pourrait-il offrir au lecteur ces couleurs orientales, ces miniatures chinoises, ces paysages de collines brumeuses, cette genèse d’une vie que l’on devine à peine dans le récit au travers de deux ou trois flashes dramatiques.

Il y aurait tant à découvrir !

Bisous d’un lecteur attentif et en empathie.

Il y a avait ensuite un second message :

— Chère Jade,

J’ai poursuivi avec attention la lecture des derniers feuillets que tu m’as envoyés.

Le récit est touchant et le lecteur a le sentiment de pouvoir un peu s’identifier à cette femme mystérieuse, cette mère aimante séparée de ses enfants.

À travers le texte, qui amène à une lente connaissance et compréhension du personnage, la vie de Jade se dessine par petits points et ce n’est sans doute qu’au terme de la rédaction du livre que le tableau exprimera véritablement la vision de l’auteur et sa perception en fonction de ce que le modèle (du

tableau) veut bien laisser paraître, veut bien exprimer.

« Prince d'Asie » a écrit le début de l'ouvrage animé par de puissantes motivations : la découverte très progressive de cette mystérieuse femme au sourire énigmatique puis l'amour naissant puis passion. Une des motivations majeures a disparu (l'amour réciproque) et avec cet amour avorté, une certaine légèreté semble avoir disparu du récit. Mais, je n'ai pas relu le texte en entier.

Pour les Occidentaux, les Asiatiques sont mystérieux et souvent difficiles à décrypter. Leurs visages aux expressions insondables créent le mystère tant il paraît difficile de déchiffrer leur émotions. Cela vaut aussi pour Jade, dans un premier temps, au moins.

Jade si pudique dans ses sentiments, si douce et secrète, peut se révéler exhibitionniste sur son blog, provocatrice et parfois exaltée, tout en conservant cette délicatesse de jeune fille et cette tendresse de mère.

Jade apparaît, au fil du récit comme plus humaine, plus accessible, plus fragile. Elle inspire des sentiments généreux chez le lecteur qui se prend à « aimer » l'héroïne au travers de sa vie privée tumultueuse.

Le texte donne de la consistance au personnage et surtout laisse transparaître l'âme profonde de Jade comme la lumière traverse une porcelaine diaphane.

Jade, ce pourrait être un peu comme ces porcelaines remplies d'alcool de riz et qui sont servies à la fin du repas. Un dessin très osé s'affiche dans le fond de la tasse, attirant l'oeil et provocant des pensées ou des désirs érotiques.

La fine porcelaine caresse délicatement les lèvres avant que l'alcool, lui ne réchauffe brutalement le gosier puis le corps !

Le récit est parfois inquiétant par sa violence, celle subie, évidemment, mais aussi et surtout celle qui se dessine de manière très sombre suite aux tragédies traversées, mais aussi face à ces autorités perçues comme mal intentionnées, presque tortionnaires. Une sorte de dragons maléfiques et indomptables.

Cet aspect très noir entraîne le lecteur bien au-delà de la simple découverte

d’une vie de « masseuse chinoise » hors du commun.

Le récit, semble devenu sombre comme un ciel d’été avant un puissant orage inquiète. L’histoire quitte la légèreté (que le lecteur pouvait imaginer en lisant le titre du livre) pour devenir dramatique.

On découvre l’autre face de la médaille, celle qui ne brille pas. Sans doute quitte-t-on la réalité factice du salon de massage accueillant, chaleureux et tiède pour la réalité extérieure, celle qui tel un vent terrible, souffle, glacial, lors de ces terribles tempêtes d’hiver.

Au milieu de ces mondes, Jade se tient stoïque tel un caim (ou stoppa) sur une crête d’une très haute montagne chinoise, assurant qu’elle n’a besoin de rien ni personne.

Pourtant, le lecteur attentif voudrait tellement pouvoir tendre la main à cette héroïne qui s’inscrit dans les grandes histoires mytiques, antiques et communes à nos civilisations.

La tragédie se déroule, tous les éléments sont en place.

Voilà, chère Jade, les pensées générées par les dernières pages reçues.

Le dernier feuillet s’interrompt brutalement au milieu d’un dialogue. Est-ce voulu pour ménager le suspens ?

Voici ce que disait la troisième et dernière critique :

— Chère Jade,

Merci du dernier envoi qui me permet de poursuivre la découverte du livre (en gestation) qui t’est consacré.

Les dernières pages sont très intéressantes et bouleversantes.

Elles sont plus descriptives en permettant au lecteur de découvrir un bout du chemin de vie de Jade.

On revient à un style et un contenu moins passionnel (qui reviendra sans doute plus tard dans le récit).

Ce chapitre donne encore plus d'épaisseur au personnage « Jade » et amène le lecteur à ses sentiments de compassion noble.

Oui, Jade amoureuse accepte tout de celui qu'elle a dans la peau.

Le lecteur se révolte contre tant d'abnégation, voir de soumission pour quelqu'un qui ne mérite pas la douce et frêle Jade d'alors.

Cette partie du livre permet de mieux comprendre la manière dont Jade pense et agit aujourd'hui.

Jade était une chatte ronronnante dont les yeux, en amandes, brillants et amoureux dévoraient le visage de son maître.

Féline soyeuse, hypnotisée par un chat de gouttière puissant et priapique, elle acceptait tout : les assauts de son « maître » bien sûr, mais aussi le partage avec d'autres minettes, des jeux sexuels imposés par son obsédé de matou !

Bien sur, espère-t-on, qu'elle y prenait du plaisir, même masochiste.

Un mâle pour plusieurs femelles, cela ne signifie-t-il pas aussi deux femmes (au moins) pour un homme ?

Ainsi cette situation permettait à la première dame « de souffler un peu » en partageant avec une autre les assauts du mâle dominant ?

Cela n'autorise-t-il pas aussi des amours saphiques, même furtifs ?

Et puis, on peut espérer que, connaissant bien les hommes et le sien en particulier, Jade pouvait sans doute accélérer le plaisir de celui qui la sollicitait tant.

Voici quelques questions qui naissent à la première lecture.

Enfin le lecteur ne peut éprouver qu'une immense compassion pour Jade.

Elle est devenue au fil des ans, de ses mésaventures et drames, une tigresse alors qu'elle semblait être une douce chatte très câline.

Elle est une tigresse très peu raisonnable lorsqu'il s'agit de ses filles. Peu

raisonnable, c’est à dire celle qu’on ne peut pas l’amener à la raison mais aussi celle qui dépasse ce que les hommes et les femmes ordinaire jugent « sérieux ». (Tu n’es pas raisonnable !)

Oui c’était vrai. Elle était devenue maintenant une vraie tigresse et me distribuait tellement de coups de griffes que j’en avais le coeur qui saignait.

Moi, je recherchais toujours et éperdument la petite chatte toute caline qui serait venue se blottir sur mes genoux afin que je la caresse mais cette petite chatte, elle n’existait plus, si ce n’est dans mon imagination.

Il n’y avait plus un mur entre nous mais une véritable montagne, tellement haute, que même le meilleur alpiniste n’aurait jamais réussi à la franchir.

Oui la situation était devenue dramatique. Un violent orage était en train de se préparer et la couleur du ciel devenue si noire montrait clairement qu’un événement apocalyptique était imminent et ce fut bien ce qui se passa.

Après les avis au sujet de mon livre, j’avais reçu un courriel émanant d’un de ses clients qui avait émis la fantaisie de venir la trouver à cinq heures trente du matin.

Elle m’avais remis à nouveau des copies d’un échange de s. m. s. :

Le client :

— Demain matin, très tôt, à cinq heures et demie du matin. Quel tarif proposes-tu ?

Elle :

— Désolée, je ne peux te recevoir qu’à partir de neuf heures du matin. Bienvenue !

Le client :

— C’est vraiment dommage car je passe devant chez toi chaque matin. Si tu faisais un petit effort pour moi, je t’en serais très reconnaissant. À six heures, ça va ? Pour un démarrage en douceur de la journée ! Après, je ne peux plus car mon emploi du temps est très chargé.

C’est dommage que je lis ton s. m. s. seulement maintenant. J’aurais tant de plaisir à venir

de trouver.

Elle :

— Demain matin à six heures ?

Le client :

— D’accord pour six heures. J’aurai moins de temps avec toi mais ça me va. J’apprécie ton effort.

Ensuite j’avais eu droit à un article de journal avec la photo en couleur d’une très belle jeune femme posant devant le Jet d’Eau de Genève, avec des chaussures à talons vertigineux, des bas noirs qui montaient très haut et un blouson de cuir mais sans jupe ni culotte. Son visage était parfaitement dissimulé derrière ses lunettes de soleil.

Le titre était éloquent :

« Elle s’exibe devant le Jet d’Eau ».

Il y avait eu ensuite un long texte analysant ce phénomène et s’interrogeant sur la légalité de cette photo.

Comme à leurs habitudes et décidément ils ne changeraient jamais, les bons Helvètes, au lieu de se régaler à la vue de cette magnifique mais aussi très excitante photographie, préféraient étudier l’aspect juridique de la chose.

Moi, j’avais trouvé très sexy cette jeune femme. De plus elle était très belle.

Jade avait eu une excellente idée en me l’envoyant.

Ignorant qu’elle avait déjà prévu de se rendre chez un notaire, je lui avais proposé de faire un contrat avec son partenaire dans lequel serait stipulé tout ce qu’il lui avait envoyé par mail.

Ainsi, avec ce document, elle s’éviterait toute nouvelle mauvaise surprise d’autant plus qu’elle semblait, depuis quelque temps, les collectionner.

Elle m’avait fait une drôle de réponse, en gros caractères, écrits tout en rouge :

— Faire un contrat avec lui ? ? ? ? ? ?

Pourquoi ?

Quel contrat ? ? ? ? ?

Aucun dialogue ne semblait, au stade de notre relation, plus rien n'était possible. Aucun dialogue ne pourrait avoir lieu.

Le nouveau message que j’avais reçu avait été édifiant :

— Tu es très gentil. Tu as du talent pour écrire . Ce sont de très bonnes choses. Je te remercie aussi beaucoup pour ta sincérité lorsque tu m’aides à corriger mes articles. Pourtant, tu manques énormément d’intelligence et de feeling. Tu as un trop petit coeur. Tu n’es pas stable comme devrait l’être un adulte. Tu dois changer. Je suis désolée mais je dis toujours les choses de façon directe . De plus, tous les Européens sont à ton image : des égoïstes . Bonne nuit. Bisous.

J’avais pensé que ç’en était fini pour ce soir-là d’autant plus qu’il était déjà très tard mais je m’étais trompé.

Elle m’avait encore questionné à propos du rendez-vous que nous avions avec la banque.

— Demain, lorsque nous serons à la banque afin de discuter du problème au sujet de ma maison, de quoi vas-tu parler ? qu’est ce que tu proposeras ? C’est très important pour moi de savoir à l’avance qu’est ce que tu as l’intention de leur dire.

Je lui avais adressé la réponse suivante :

— On va leur proposer que la maison soit inscrite uniquement à ton nom en leur demandant qu’il en soit de même avec le prêt hypothécaire. Pour cela, Franz devra te céder sa part par un acte officiel devant un notaire. Actuellement, la dette est au nom de deux personnes puisque vous avez choisi le statut de l’indivision. Bien évidemment tous ces changements

n’entreront en vigueur qu’au moment où le notaire aura procédé au transfert de la propriété. Et toi, qu’as-tu dis exactement à la personne que tu as contactée à la banque ? Par ailleurs, un rendez-vous chez le notaire a-t-il déjà été organisé ?

Elle m’avait expliqué :

— Le père de mes filles ne l’a pas encore contacté mais il m’a déclaré qu’il le ferait rapidement. Ainsi, la maison sera à cent pour cent à mon nom. Mais quelles solutions ? La banque sera-t-elle d’accord ?

En y réfléchissant, je ne voyais pas l’utilité de ce déplacement auprès de la banque. Le plus important n’était-il pas de procéder, le plus rapidement possible, au transfert de la maison à son seul nom puis à son inscription au bureau du Cadastre.

Les modifications auprès de la banque, ce serait pour plus tard.

J’avais repris les propos de son ami qui lui avait dit qu’elle n’aurait aucun problème avec la banque tant qu’elle les paierait :

— Ma chère Jade,

Je pense que ce serait plus judicieux de terminer toutes les démarches puis de contacter la banque dans un deuxième temps. En effet, tant que tu paies ta dette, tu ne connaîtras pas le moindre problème.

Sa réponse avait été plutôt déstabilisante :

— C’est important de bien discuter avec la banque. Je sais ce que je dois faire. J’ai une intelligence supérieure et un excellent feeling. Toi, tu manques de beaucoup de bon sens et cesse une fois pour toutes de dire toujours des bêtises.

N’oublie pas que la banque ne pense pas du tout comme toi !

C’était reparti pour une nouvelle « passe d’armes ».

Après tant de reproches, je n’étais plus parvenu à garder mon sang froid et lui avais sèchement répliqué :

— Si tu ne veux plus que je t’aide, on peut s’en arrêter là.

En effet, étant à ses yeux « un parfait imbécile », je ne voyais aucune utilité à ce que je continue à lui dispenser mes conseils du moment qu’elle ne leur accordait pas la moindre valeur.

J’avais encore ajouté :

— Je ne suis pas si stupide que cela comme tu sembles l’affirmer. Durant vingt années, j’ai possédé un bureau fiduciaire en ville de Genève et mes clients ont toujours été très satisfaits de mes services et m’ont honoré d’une confiance sans faille en revenant régulièrement me trouver. Prends en conscience je t’en prie.

Comme à son habitude , elle m’avait renvoyé l’une de mes phrases en y incluant son propre commentaire.

Il s’agissait de cette phrase :

— Si tu ne veux pas que je t’aide on peut s’en arrêter là.

Son ajout disait :

— Je n’aime pas du tout ça. Tu as un trop petit coeur. Tu dois changer.

J’avais immédiatement réagi en lui déclarant :

— Tu pourrais être un peu plus gentille avec moi et surtout me faire confiance.

Ce n’est pas une question de petit ou de grand coeur.

Elle m’avait dit :

— Ok ! On verra demain en ce qui concerne ton intelligence !

J’avais encore surenchéri en ajoutant :

— Oui je vais te montrer que je ne suis pas aussi bête que tu ne le prétends. J’ai aidé toutes sortes de personnes à payer moins d’impôts. Et ces femmes et hommes qui étaient mes clients étaient souvent très riches. Si j’avais été

aussi nul que tu l'affirmes, elles ne m'auraient jamais accordé leur confiance. Simple question de logique. Quand j'étais jeune, j'ai travaillé durant plusieurs années dans des établissements financiers. Je suis même en possession d'un diplôme d''employé de banque ainsi que d'un diplôme d'une école supérieure de commerce. Ensuite, j'ai oeuvré durant près de quinze années en tant que contrôleur d'impôt auprès d'une Administration fiscale en Suisse. Finalement, j'ai ouvert à Genève mon propre bureau de conseil fiscal. Je pense avoir réalisé quand même un très beau parcours professionnel passant du stade d'employé à celui de patron !

Pour toute réponse, j'avais obtenu quasiment celle qu'elle m'avait envoyée il y a quelques minutes seulement.

J'étais un tout petit coeur. Elle me précisait encore que j'étais libre de venir ou non avec elle à la banque en concluant une nouvelle fois :

— Je n'aime pas du tout ça.

Et, elle avait également ajouté :

— Ta façon d'écrire n'est vraiment pas gentille. Tu me déçois beaucoup.

Elle avait réussi à me pousser dans mes derniers retranchements et je le lui avais fait savoir.

— Tu devrais être un peu moins susceptible. Nous sommes des adultes, pas des enfants. Je t'ai déjà déclaré des dizaines de fois que c'est toujours avec plaisir que je t'aiderai. Fais moi confiance s'il te plaît ! Je ne te demande pas beaucoup de choses. Je désire seulement que tu croies en moi, que tu m'honores de ta confiance. Je ne veux rien de plus. Je ne souhaite pas te faire le moindre mal. Mon unique préoccupation est de t'aider à sortir de tes nombreux problèmes. Je n'ai aucune autre idée en tête et tout ce que je ferai pour toi sera désintéressé.

Je m'étais attendu à quelques gentilles paroles mais il n'en avait rien été.

— Ce n'est pas agréable de discuter avec toi.

Voilà à quoi j’avais eu droit.

j’avais rétorqué :

— Moi aussi je peux dire la même chose et je t’avoue que je n’ai plus beaucoup de plaisir à converser avec toi.

Inutile de retranscrire ici la suite de nos différents messages vu qu’ils étaient tous identiques.

Elle m’avait répété sans éprouver la moindre lassitude toujours la même chose.

J’étais un petit coeur, sans intelligence, Je me comportais comme un enfant et c’était très dommage.

J’avais pensé aller me coucher lorsque elle m’avait envoyé un nouveau courriel qui disait :

— Demain, lorsque nous irons à la banque, un avocat nous accompagnera. Ce matin, il m’a demandé si j’étais d’accord qu’il vienne avec moi. J’ai tout de suite dit « oui ». Je pense que c’est une chance pour toi. Tu pourras discuter avec cet homme de loi et ainsi apprendre ce qu’est l’intelligence dans la vie réelle. Ainsi, tu auras aussi l’occasion de comprendre un peu mieux « les choses de la vie ». Demain, on se rendra à trois à la banque . C’est ma décision. Si ma proposition te semble intéressante et que tu te rallies à elle, je te demande de venir me trouver demain, à dix heures, afin de discuter avec cet ami avocat. Il est gentil et très intelligent. Tu es aussi libre de décider de ne pas venir. Ce matin, je lui ai envoyé un s. m. s. pour le questionner sur la façon de parler avec les gens de la banque. Il s’est tout de suite proposé afin venir là-bas avec moi. Ca m’a beaucoup touché car jamais je n’aurais imaginé qu’il pensait autant à moi ».

CHAPITRE CINQUANTE-DEUX
La coupe est « pleine ». Le petit coeur que je suis se rebiffe et décide de mettre fin à ce qui n’est qu’une mascarade.

Cette fois, c’en était trop. La coupe était pleine. Du moins, je le croyais.

Malheureusement l’avalanche de critiques n’était pas encore terminée et elle m’avait envoyé à nouveau un petit texte que je connaissais vraiment par coeur.

— Tu as toujours un trop petit coeur. Tu dois absolument changer. Je déteste les personnes qui ont un tout petit coeur. De plus, tu te fâches ou tu deviens nerveux pour peu de choses. Tu manques de stabilité. Tu te comportes de la même façon qu’un enfant.

Ensuite, elle m’avait évoqué l’un de ses amis très chers décédé en février deux mille dix-sept.

— Mon ami Jean-Paul, un homme stable, vraiment très bien est mort au début de cette année.

C’est très dommage.

En l’an deux mille huit, lorsque j’ai signé tous les papiers pour ma maison, j’ai fait une erreur. J’ai choisi le père de mes filles qui ne le méritait pas alors que Jean-Paul, lui, était un homme de très grande valeur.

Demain, je te parlerai de cet ami. Il a joué un rôle très important dans ma vie.

Avec lui, je me sentais toujours bien et calme. Il était un homme stable, exactement ton contraire.

Etant persuadé que c’était enfin terminé, j’avais décidé d’arrêter mon ordinateur mais mon système m’avait informé qu’un nouveau mail venait

d’arriver.

C’était encore elle.

— Je ne me sens pas bien avec toi. C’est sûr que tu as du talent pour écrire tout comme tu corriges parfaitement « mes différents articles ». J’apprécie ta sincérité. À cause de cela, je me sens bien. En fait, tu m’es utile uniquement pour mettre en bon français mes textes qui contiennent, j’en suis parfaitement consciente, beaucoup de fautes vu ma maîtrise très approximative de ta langue maternelle.

En conclusion, je n’ai besoin de toi que pour tes talents de correcteur, pas pour autre chose. Cependant, notre amitié va toujours continuer.

Dépité, dégouté, révolté, je lui avais répondu de façon ironique :

— Alors, je vais essayer de changer. Je sais aussi reconnaître mes erreurs. C’est déjà pas mal non !

Puis, j’étais allé me coucher et avais passé une très mauvaise nuit pleine de cauchemars.

Le lendemain, je m’étais éveillé très tôt et à exactement sept heures et quarante deux minutes et je lui avais envoyé un message par s. m. s. afin d’être sûr qu’elle le lise :

— Je ne viendrai pas. Tu n’as aucune confiance en moi. Ton ami avocat fera tout pour toi. Il est intelligent et tu te sens bien avec lui. Bonne chance !

Cette fois, la rupture était quasiment consommée.

Tout petit coeur que j’étais, j’avais quand même besoin d’être traité avec un peu plus de délicatesse et surtout d’humanité.

Ce n’était plus possible d’être non seulement « infantilisé » mais également de subir à chacune de mes manifestations une pluie de critiques car c’était bien de cela qu’il s’agissait.

Il fallait une fois pour toutes qu’elle cesse de tricher avec le sens des mots.

Je n’ai jamais eu la prétention d’être parfait, loin de là.

J’ai même, sans doute, beaucoup plus de défauts que les autres et j’en suis parfaitement conscient.

Toutefois, elle avait franchi « la ligne rouge ». Je ne pouvais plus continuer à avoir de nouveaux contacts avec elle.

En effet, elle me démolissait psychiquement peu à peu même si je ne voulais pas le reconnaître.

Ca devenait dangereux. J’avais une famille. Je devais penser à eux qui évidemment comptaient sur moi.

Le point de non retour venait d’être atteint et la limite du supportable avait été cette fois-ci largement dépassée.

Il fallait que, ce qui était devenu un véritable drame, cesse.

Elle m’avait fait la réponse suivante après avoir lu ma décision de rester chez moi :

— Ce n’est pas gentil d’annuler le rendez-vous au dernier moment. Tu m’avais répété à plusieurs reprises que tu viendrais. J’avais pensé que tu serais très content de faire la connaissance de cet avocat. Normalement, je n’avais pas l’intention de te le dire mais je t’avais préparé une grande surprise. Tu n’as toujours pas compris que tu dois être un grand coeur et cesser à tout jamais de n’être seulement qu’un petit coeur. Je suis très déçue par ton refus de venir. C’est cela la confiance ? J’avais déjà parlé à mon ami de toi. Je lui avais dit que « Jean » de Genève s’était déjà proposé à m’accompagner. Mon ami était ravi de venir aussi. Il avait relevé très justement qu’en étant trois personnes à nous déplacer, nous serions pris davantage au sérieux et surtout, nous nous sentirions plus forts. De plus, il apprécie beaucoup ce que tu écris. Il se réjouissait de te parler et surtout de faire ta connaissance. Mais qu’est ce que j’ai fait de mal ? Je sens que tu es très jaloux parce que mon ami a aussi décidé de venir m’aider. Je te l’ai déjà dit à en perdre le souffle que tu dois absolument changer, avoir un plus grand coeur. Tu m’as dit que tu m’aimes. Pourtant, tout ce que tu fais est

toujours faux. Tu accumules erreur sur erreur. Tu ne m'apportes que du « stress ». Je suis énormément déçue !

J'avais immédiatement répliqué à cette nouvelle avalanche de reproches.

— Je crois que le « stress », c'est toi qui me le donne. J'ai très mal dormi cette nuit suite à ton manque de confiance même si je sais très bien que ça ne t'intéresse pas de savoir cela. Moi aussi, je suis énormément déçu. Pour une fois, nous sommes d'accord. C'est toujours mieux que rien !

Puis, j'avais encore découvert un nouveau courriel de sa part :

— Bonjour Prince d'Asie,

Je voulais juste te dire à nouveau que je suis très déçue de ton désistement de dernière minute. J'ai pensé que c'était une bonne occasion pour être avec moi et m'aider. Ta présence m'était très importante. Si tu ne viens pas à dix heures, viendras-tu à douze ou à quatorze heures ?À mon avis, tout devrait se terminer à onze heures et trente minutes. La banque n'est guère éloignée de mon domicile. Je pense que midi serait une bonne heure pour nous rencontrer.

Je lui avais fait part de ma décision, avec une sécheresse toute helvétique, en lui disant :

— Je ne viendrai pas aujourd'hui. Je pense avoir été assez clair dans mon message de ce matin. Bonne journée !

En fin d'après-midi, sans nouvelles de sa part, j'avais décidé de lui donner une leçon de morale. Voici ce que je lui avais dit :

— Pourquoi est-ce que je devrais être content de rencontrer un avocat ? Pourquoi cette rencontre serait elle pour moi une bonne surprise ? J'ai déjà deux avocats à Genève que je rencontre souvent et qui me coûtent très cher. J'en connais encore deux autres que j'ai quittés car ils me défendaient très mal, se contentant de m'envoyer des courriers pour que je leur verse, à chaque fois davantage d'argent, pour un résultat nul. Je n'ai aucune envie de

connaître un cinquième avocat. Lorsque j’ai décidé de t’aider, je n’ai jamais imaginé un seul instant, que toi, sans me le dire, tu avais déjà sollicité ton ami afin d’obtenir des conseils de sa part.

C’est un peu comme si tu me donnais un coup de couteau dans le dos. Désolé d’utiliser une telle expression mais je me dois de te faire savoir ce que j’ai ressenti. Essaie un petit peu de te mettre à ma place. J’ai aussi ma fierté. Tu désires que « je débarque » à la banque avec toi et ton ami. Tout le monde va alors s’interroger :

— Qu’est ce qu’il fait ici celui-là ? Et ils auront tout à fait raison de penser de la sorte. En effet, dès le moment où tu te fais accompagner par un homme de loi, un professionnel, ma place n’est plus parmi vous. Lorsque j’avais décidé de t’aider, je n'avais jamais imaginé qu’un autre me supplanterait. Je n’ai nulle envie que tout le monde se moque de moi et me considère comme un homme ridicule. Le grand problème, c’est que tu ne crois pas en moi. En effet, si tu avais estimé que j’avais la capacité à t’aider, tu n’aurais jamais accepté qu’une autre personne se joigne à nous. Je ne suis pas stupide au point de ne pas être en mesure de lire dans tes pensées. Et ne me parle pas, je t’en prie, de grand ou de petit coeur. Les propos que je viens de te tenir n’ont rien à voir avec cela. Je ne suis pas fâché contre toi mais je suis, moi aussi, terriblement déçu. J’ai toujours eu une confiance totale en toi ce qui n’est malheureusement pas ton cas. La confiance est la base de toute relation. Sans la confiance, rien n’est possible.

N’ayant pas reçu le moindre signe de sa part, j’avais encore envoyé un nouveau courriel à son attention :

— Il me semble que toi et moi, nous avons un très grand problème de compréhension. Peut-être est-ce dû au fait que tu n’es pas de langue maternelle française. Oui, ça doit être cela. Pour moi, avoir une relation, c’est d’abord une question de plaisir. Une relation, ce n’est pas toujours s’envoyer des critiques. Il faut aussi savoir faire preuve d'un peu de psychologie et de tolérance envers l’autre. Tu me dis que je ne suis pas gentil avec toi. Alors, je te demande :et toi, penses-tu être gentille avec moi ? Bonne soirée quand même.

CHAPITRE CINQUANTE-TROIS
Je terminerai mon livre mais je n'écrirai plus à Jade. Elle m'a fait trop souffert. Je veux l'oublier.

Voilà, tout avait été dit. J'avais prévu, suite à ce dernier courriel, un très grand silence de sa part, peut-être même définitif et je ne m'étais nullement étonné de ne plus avoir de ses nouvelles.

Depuis ce jour-là, j'avais cessé d'écrire. À vrai dire, j'étais dégoûté de ce qui venait d'arriver.

J'étais déjà quasiment « noyé » par les problèmes de toutes sortes et maintenant, c'était mon héroïne qui me laissait tomber.

Avais-je été trop loin en adoptant le comportement que j'avais eu, c'est à dire en refusant de l'accompagner à la banque ?

Non, j'avais été persuadé avoir très bien agi.

Elle méritait une bonne leçon et pour une fois, dans son existence, un homme avait eu le cran de refuser de se pâmer à sa simple vue.

D'ailleurs, notre relation était sur le point de se terminer ensuite de mon départ pour la Thaïlande.

Il ne fallait pas rêver. La distance, quoique on en dise, a brisé bien des relations, a cassé aussi en mille morceaux de très belles histoires d'amour que l'on croyait indestructibles et personne n'a jamais réussi à enrayer ce phénomène.

La seule chose que je regrettais c'était de ne jamais avoir réussi à la faire parler, même un tout petit peu, de sa prime jeunesse. Que voulait-elle me cacher ?

En effet, sa personnalité si complexe et surtout son attirance effrénée pour la sexualité avec cette recherche effrénée du plaisir physique lorsque elle

disait :

— Je ne me sens pas bien si je n’ai pas joui au moins une fois par jour, devait, j’en étais persuadé, trouver sa source dans son enfance.

Je sentais cela comme je suis parfaitement en mesure d’avoir une prémonition quand un nouveau malheur va encore « me tomber sur la tête ».

Il n’y avait pas d’explications rationnelles à donner.

C’était ainsi !

Le roman était presque achevé.

Comme je l’avais déjà dit et redit, il se terminerait par le récit de ce qui lui était arrivé depuis l’âge de dix-huit ans. La genèse de sa vie devrait, semble-t-il, permettre à celles et à ceux qui choisiront de me lire de connaître beaucoup mieux le personnage qu’elle s’était créé, car quoique elle en dise, elle avait « deux faces » : la souriante que tout le monde appréciait tant et l’autre, la tragique, la désespérée, qu’elle tentait assez maladroitement de cacher mais qui faisait bien partie d’elle-même.

Pourtant, c’était vraiment dommage que je n’aie pas pu entendre de sa propre bouche ce qui s’était passé pendant la période qui m’intéressait mais compte tenu de l’état de notre relation définitivement terminée, je n’avais plus le choix que d‘achever mon livre sans cet élément.

Somme toute, elle était exactement comme tous les autres lorsque j’y repense et avait agi de la même façon que toutes ces femmes ou hommes qui m’avaient promis d’être toujours en contact avec moi et dont je n’avais plus jamais reçu la moindre nouvelle.

Trop occupé, à finir mon histoire, comme je le lui avais promis, pour la fin du mois de juin, j’avais décidé que je terminerais mon récit en Thaïlande, une fois bien installé, une fois que j’aurais pris « mes marques ».

Encore une promesse non tenue ! C’est sûr qu’elle ne manquerait pas de se dire cela à elle-même mais qu’est que ça pouvait changer maintenant ?

Notre relation était morte.

Il fallait se faire une raison et comme elle me le disait si souvent :

— C’est la vie.

Mon départ par avion était prévu pour le vingt-huit juin à quinze heures.

Toutefois, j’avais eu envie, avant de quitter définitivement l’Europe, de m’octroyer encore un petit séjour « culinaire » car l’une de mes grandes faiblesses, qui d’ailleurs, m’avait souvent coûté très cher, était de fréquenter les restaurants gastronomiques et d’apprécier également les grands vins avec une préférence pour ceux venant de France.

J’avais jeté mon dévolu sur la ville de Lyon que j‘appréciais beaucoup et qui n’était pas trop éloignée de Genève.

J’avais opté pour un déplacement en train pour trois jours (du vingt-quatre au vingt-six juin)

D’ailleurs, il m’aurait été impossible de séjourner dans mon appartement qui était complètement vide depuis le vingt-trois juin et qui devait être nettoyé par deux dames thaïlandaises que j’avais très grassement payées pour effectuer ce travail.

D’ailleurs, j’avais été contraint de dormir avec ma famille dans un hôtel se situant près de mon appartement, durant la nuit du vingt-trois au vingt-quatre juin qui était, tout sauf luxueux, avec une chambre aussi grande que la cellule d’un prisonnier mais qui m’avait quand même coûté près de deux cents francs suisses.

En ce qui concernait mon séjour à Lyon, j’avais trouvé un hôtel pas trop cher tout près de la gare Part-Dieu, qui ne se trouvait pas trop loin du centre de la ville.

Depuis de très nombreux jours, je n’avais plus eu la moindre nouvelle de Jade et dire que cela ne m’affectait pas aurait été un mensonge.

Notre relation avait connu tous les superlatifs : passionnée, intense, voir violente.

Pourquoi tout s’était-il si mal fini ?

Etait-ce encore moi le « petit coeur » qui avait commis l’erreur fatale ?

J’évitais d’y penser. Pourtant, je commençais à être à nouveau envahi par de nombreux doutes.

Qui reprendrait le contact si tel devait être le cas ? Qui ferait le premier pas ?

Le grand coeur ou le petit coeur ?

Je n’en savais rien persuadé que j’étais que je n’aurais plus jamais de ses nouvelles.

Cependant, ce dont j’étais sûr, c’est qu’en aucun cas, je ne tenterais de renouer avec elle.

J’avais « donné » et je n’allais pas encore me mettre à genoux devant elle toute magnifique princesse qu’elle fût !

Le dernier message que je lui avais adressé datait déjà de trois semaines. Aucun doute n’était plus permis maintenant. C’était bel et bien fini.

Mon départ de Suisse était imminent. Mon appartement avait été envahi par les cartons.

Beaucoup de mes meubles n’étaient plus là tout simplement parce que je les avais donnés.

Ca avait été incroyable le nombre de personnes que je n’avais plus vues depuis longtemps et qui avaient ressurgi, comme par miracle, depuis qu’elles avaient entendu,que j’étais sur le point de quitter définitivement la Suisse.

Tels de sinistres corbeaux, les « profiteurs » étaient revenus et s’étaient « presque battus en eux « pour pouvoir s’emparer des meubles ou des divers objets dont je ne voulais plus.

Quel spectacle pitoyable ils m’avaient offert.

Décidément que la bassesse humaine pouvait être difficile à regarder.

Comme il m’était interdit d’importer du vin en Thaïlande (maximum une bouteille par personne) et que j’avais encore quelques bouteilles en ma possession, ils en avaient également bénéficié.

Bien évidemment, il n’avait jamais été question, de me demander, si je désirais quelque argent pour ce que je leur offrais.

Ils avaient déjà décidé, à ma place, que tout serait gratuit et mon épouse était restée, à son habitude, d’une totale passivité,

Une nouvelle fois, je m’étais bien fait « avoir ».

Alors, tous ces rapaces s’étaient appropriés, sans la moindre gêne, de ce qui m’appartenait.

Et moi, une fois de plus, j’avais « subi ».

Ma vie de « soumission » avait continué et sans doute ne se terminerait que le jour de ma mort.

CHAPITRE CINQUANTE-QUATRE
Une sorte de miracle s’était produit ce lundi dix-neuf juin. J’avais cru rêver mais pourtant j’avais rapidement compris que l’incroyable venait de se réaliser.

Ce lundi dix-neuf juin, j’avais allumé, avec un réflexe purement automatique, mon ordinateur afin de voir si de nouveaux messages se trouvaient dans ma boîte à mails.

En effet, j’attendais encore des réponses de certains organismes, toujours en relation avec mon départ de Genève

Et, l’impensable, l’incroyable, je dirais même le miracle avait eu lieu.

Je n’en avais, durant un instant, pas cru mes yeux.

Pourtant, c’était bien la réalité qui s’était trouvée en face de moi.

Jade m’avait envoyé un message.

— Bonsoir Jean,

J’espère que tu vas bien. Si tu désires, avant de partir pour la Thaïlande, faire un dernier « interview », je suis à ta disposition. Dis moi quelle date t’arrange. Je pense que tu me connais assez pour savoir que j’aime toujours parler « face à face ». Je te souhaite une bonne soirée. Jade.

Cette fois, il n’y avait plus le moindre doute.

Le « grand coeur », c’était elle et seulement elle !

Le temps que je reprenne mon souffle car elle m’avait procuré une très grande émotion et un bonheur inénarrable, elle m’avait écrit un autre courriel :

— Bonsoir Prince d’Asie,

Je viens de rentrer chez moi à l’instant. Ce soir, j’ai dansé durant deux heures et ce dimanche dix-huit juin, on va présenter en public notre spectacle de danse. Je n’ai plus eu de tes nouvelles. Je pense que c’est nécessaire que nous parlions, que je te raconte les choses importantes qui se sont passées durant ma jeunesse. Je t’invite aussi à me poser toutes les questions que tu as en tête. J’ai vraiment envie que tu puisses terminer ton roman. Beaucoup de personnes ont déclaré que tu écris très bien. J’espère beaucoup que ton livre aura du succès et qu’un grand miracle se produira. En tout cas, tu pourras compter sur mon soutien total. Je tiens aussi énormément à ce que nous puissions nous parler encore afin d’effacer tous les problèmes qui existent entre nous. Personne n’est parfait mais cela nous le savons très bien autant toi que moi. J’espère que notre amitié va continuer pour toujours. Tu me connais, j’ai beaucoup de difficultés à écrire en français. Rien ne remplace le contact direct dans une ambiance pleine de tranquillité. Si jamais tu es libre cette semaine, je peux te recevoir, chaque jour, à ta convenance, à douze heures. J’ai beaucoup de choses très importantes à te raconter. Ainsi, la Justice a décidé de me séparer de mes filles entre autre, en raison de mes lunettes extravagantes. J’ai cherché dans le dictionnaire la définition du mot « extravagant » mais je n’ai rien trouvé. Qu’est-ce que c’est ? Je ne comprends pas. La vie est courte. Il faut vivre de façon heureuse. Je peux pas supporter d’être fâchée avec quelqu’un. C’est mauvais pour l’esprit et la santé. Nous devons ouvrir notre coeur, être sincères, tolérants mais aussi directs et surtout il est nécessaire d’effacer tous les malentendus qui nous séparent toi et moi. Lorsque tu reviendras en Suisse depuis la Thaïlande, sache que tu seras toujours le bienvenu chez moi. J’espère de tout mon coeur que l’on pourra encore se parler une fois avant ton départ de Suisse. Après, ce ne sera plus possible de converser ensemble et même si nous décidons d’utiliser les réseaux sociaux, ça ne remplacera jamais le contact direct . Maintenant, je suis devant mon ordinateur. Si tu es libre, écris moi. Ca me ferait plaisir d’avoir de tes nouvelles.

Elle avait joint à son message plusieurs photos qui avaient été prises lors de son spectacle de danse.

Je l’avais trouvée radieuse et toujours très belle.

Elle m’avait semblé avoir quelque peu remonté la pente, du moins c’est l’impression qu’elle m’avait donné.

En un seul instant, j’avais oublié toutes nos disputes et puis ne m’avait-elle pas dit qu’il « fallait effacer nos différents ».

Voici ce que je lui avais répondu :

— Ma très chère Jade,

Le roman, je le terminerai en Thaïlande. Je quitterai définitivement la Suisse mercredi prochain à quinze heures. De samedi à lundi soir, je séjournerai à Lyon, ville dans laquelle j’ai décidé d’emmener ma famille. Ce sera ma façon à moi de dire « Au revoir à l’Europe » en me régalant, une dernière fois, de cette excellente cuisine française que j’adore. Ne te fais pas de souci en ce qui concerne mon roman. Je t’ai promis quelque chose et je t’assure que tu pourras compter sur moi. Ce livre, il te sera dédicacé, c’est à dire qu’avant la première page, je ferai écrire :

— À Jade qui m’a donné l’un des plus grands bonheurs de ma vie, celui de retrouver la joie d’écrire.

Le titre définitif est comme tu le sais déjà :

« Rencontre d’un tout petit coeur avec un très grand coeur »

À la fin du livre, « le petit coeur » ayant tellement pleuré qu’il n’a plus de larmes, ayant tellement souffert qu’il n’a plus de forces, ayant tellement rêvé qu’il n’a plus le moindre espoir, trouvera, je ne sais pas par quel miracle, un tout petit peu d’énergie pour quitter « le grand coeur » et ainsi ne pas se faire détruire. Le « petit coeur » est beaucoup plus fort qu’on ne l’imagine. Et, il ne veut pas mourir ! Il a encore besoin d’exister et de vivre de nouvelles aventures.

Je lui avais encore remis les trois petits « post-its » qu’elle m’avait donnés lors de notre dernière rencontre en insistant pour que je les garde.

Sur le premier, elle avait écrit ce que je valais en pourcentages.

Elle avait illustré ce qu’elle pensait de moi par trois petits rectangles.

Au dessous, du premier rectangle, elle avait écrit « quatre-vingt dix-huit pour cent ». C'était encore un bon taux.

Sous le second rectangle, elle avait dessiné une flèche. Cette fois, ma cote de popularité s'effondrait. Il y avait deux chiffres : « trente pour cent » puis juste au-dessous « vingt pour cent ».

Et, sous le dernier et troisième rectangle, elle avait mis non plus une flèche mais un long trait avec le chiffre zéro !

Sur le deuxième post-it, elle avait écrit :

« Un petit coeur pas stable »

Et enfin pour conclure, elle avait noté sur le dernier post-it.

Trop petit coeur ?

et dessiné juste au dessous un tout petit coeur.

Il était impossible d'être plus explicite mais à l'avance je savais qu'elle ne me ferait pas la moindre remarque en relation avec la fin de mon roman et encore moins avec mon envoi de ses trois petits commentaires.

C'était exactement ce qui s'était passé :

— Bonjour Jean,

J'espère beaucoup que l'on va se revoir une dernière fois avant ton départ. C'est essentiel d'être face à face pour se dire des choses. J'ai tellement d'histoires à te raconter. Tout t'expliquer par mails est beaucoup trop difficile pour moi. Je voudrais que tu puisses venir demain ou vendredi. On pourrait enfin, parler une fois, tranquillement. Je te souhaite une très bonne journée.

Elle avait utilisé le mot « tranquillement ». Ca m'avait beaucoup surpris. .

Etait-ce une envie réelle ou un simple fantasme ?

J'avais pensé immédiatement à la deuxième solution.

Jade ne pouvait en aucun cas rester calme. Ce n'était pas sa personnalité.

Son invitation arrivait beaucoup trop tardivement et je le lui avais fait savoir.

— Ma très chère Jade,

Demain la société qui s'occupe de mon déménagement viendra pour emballer tous mes meubles et mes affaires personnelles. Vendredi, ils reviendront pour transporter le tout dans un container qui se trouve à « la Praille » et l'après-midi, ils mettront tout ce que je ne veux pas à la déchetterie. Ce sera très difficile d'organiser une nouvelle rencontre entre nous. Pourquoi as-tu tant de choses importantes à me dire ? Désolé mais je vais quand même essayer de me libérer. Ce sera un miracle si nous réussissons à nous voir. Cependant, toi comme moi, nous croyons aux miracles. Peut-être que la chance sera de nouveau avec nous. Je vais tenter l'impossible.

Elle m'avait envoyé plus tard un courriel très constructif dans lequel elle m'expliquait sa vision de l'amitié.

— Comme tu le sais et je te l'ai déjà répété à de très nombreuses reprises, je suis une femme très directe. Je dis toujours ce que je pense. Par contre et c'est important que tu le saches aussi, je ne suis directe qu'avec mes amis. Avec mes clients, c'est totalement différent et jamais je ne me permettrai de prononcer la moindre parole désagréable à leur encontre. Je me contente de leur sourire, d'être douce et aimable et par cette attitude qui leur plait énormément, tout se passe toujours parfaitement bien. Avec les vrais amis, inutile de faire tout ce cinéma. Je privilégie la franchise et je ne leur cache rien de mes pensées, mais loin de moi, l'idée de les blesser ou de les faire souffrir. Si je leur dit tout ce que j'ai sur le coeur, c'est pour deux raisons bien précises. La première, c'est pour les aider et la seconde, c'est pour les faire progresser. Pour illustrer mes propos, je ne peux pas m'empêcher d'évoquer Emmanuel Macron, le nouveau président de la France, âgé de trente-neuf ans seulement. Son épouse, qui elle, a soixante-quatre ans, ne dit pas toujours des choses agréables sur lui mais si elle agit de la sorte, c'est uniquement pour le corriger. Et lui, en homme très intelligent comprend

parfaitement cela lorsque il déclare que son épouse, c'est « la femme de sa vie ». Il sait aussi très bien qu'elle parle haut et fort et que sans elle il ne serait jamais devenu ce qu'il est maintenant. Si tu ne peux pas accepter que je te parle comme j'ai l'habitude de le faire, c'est vraiment très dommage pour toi. Il ne faut jamais être hypocrite. Tout au contraire il faut toujours dire la vérité même si parfois elle n'est très agréable à entendre. Et, n'oublie jamais que ceux qui font ton éloge, ce ne sont pas tes vrais amis. J'espère que tu seras content à l'occasion de notre dernière rencontre. On passera un petit moment ensemble et ce sera très agréable. J'ai déjà préparé, à ton attention, un excellent vin rosé « du Bandol », ton vin favori. À bientôt ! Jade.

On avait décidé de se revoir une dernière fois le mardi vingt-sept juin deux mille dix-sept.

Mon séjour à Lyon s'était très bien passé.

J'avais très bien mangé dans le restaurant « Le Neuvième art » où l'accueil avait été fantastique avec une mention toute particulière à l'épouse du chef de cuisine qui s'était montrée très accueillante et d'une gentillesse tout simplement incroyable.

Quant aux mets proposés faits d'excellence et de créativité, ils nous avaient unanimement enthousiasmé, à un tel point, que mon fils, d'habitude très difficile en ce qui concerne la nourriture, avait mangé tout le contenu de son assiette y compris les légumes pour lesquels, il éprouvait d'habitude, une véritable aversion.

Il avait même insisté pour que nous revenions manger dans ce restaurant et si possible pas seulement une fois par année.

Le deuxième halte avait eu lieu dans un autre établissement étoilé et également très célèbre pour la qualité de sa cuisine : « La Mère Brazier ».

Si les plats dégustés s'étaient révélés également très bons mais d'un clacissisme presque ennuyeux, j'avais été frappé par le manque de chaleur humaine du personnel, très cérémonieux et hautain, qui frôlait presque le mépris.

J’avais aussi emmené ma famille voir quelques incontournables de Lyon, comme le parc de la « Tête d’Or » ou encore la basilique « Notre Dame de Fourvière ».

Si le parc, pourtant fort beau, n’avait pas suscité beaucoup d’émotions de la part de mon épouse et de mon fils, la Basilique, elle, avait rencontré beaucoup plus de succès. Ils avaient beaucoup apprécié la vue magnifique sur le tout Lyon que l’on avait depuis ce lieu.

Et bien sûr, il y avait eu le « shopping » occupation incontournable, en particulier en ce qui concernait mon épouse, qui avait toujours privilégié le bonheur de faire des achats à celui pourtant beaucoup plus enrichissant, qui consistait à visiter des lieux historiques.

Comme notre appartement était vide, nous avions été hébergés, à notre retour de Lyon, par une amie thaie.

Tout s’était bien passé et le lundi vingt-sept juin deux mille dix-sept, veille de mon départ pour la Thaïlande était arrivé.

Cette journée s’était annoncée particulièrement chargée.

Le matin, il avait fallu passer à la banque, à midi me rendre jusque chez Jade et à seize heures remettre à ma régie les clés de mon appartement et procéder également à l’état des lieux, avec la petite angoisse que peut générer d’habitude, ce genre d’événement.

Pour ne pas me faciliter la tâche, il avait fait particulièrement très chaud ce jour-là.

Lorsque j’avais séjourné à Lyon, j’avais beaucoup pensé à Jade, à son dernier message, à sa définition de l’amitié.

Le problème c’est qu’elle éprouvait toujours de grandes difficultés à s’exprimer en français ce qui me paraissait tout simplement incroyable.

Bien sûr, elle était axée sur la culture chinoise ce qui était tout à fait normal, à l’image de tous les autres déracinés dont elle avait rejoint, elle aussi, les rangs mais pourquoi donc, personne n’avait-il pris le temps de lui inculquer

les rudiments, au moins basiques, de la langue française ?

Je pense que la réponse, elle me l'avait déjà donnée :

— Parce que les Européens sont égoïstes et pensent d'abord à eux-mêmes avant de s'occuper de L'AUTRE.

Oui, c'était exactement cela la vraie raison.

Avant d'aller la retrouver, j'avais été quand même un peu angoissé.

Cela faisait presque un mois que l'on ne s'était pas rencontré.

C'était vraiment beaucoup.

J'avais retrouvé un message que je lui avais envoyé le vingt-trois juin et qui disait :

— Bonsoir Jade,

Je t'envoie ce que j'ai écrit ces derniers jours. En raison de l'organisation de mon déménagement, je n'ai pas beaucoup pu travailler. J'en suis tout de même à la page cent quatre-vingt trois maintenant. Bien évidemment je continuerai à écrire dès mon arrivée en Thaïlande. Le livre devra compter entre trois cents et trois cent cinquante pages. Je pense le terminer d'ici la fin du mois d'août. À ce moment-là, je corrigerai mes nombreuses erreurs et enverrai mon manuscrit à plusieurs éditeurs. Tu recevras également un exemplaire corrigé. Je te souhaite une bonne soirée. J'ai aussi une petite faveur à te demander : Aurais-tu la gentillesse d'envoyer la suite de mon roman à ton ami qui apprécie ce que j'écris ? Je serais vraiment curieux de connaître son avis.

Bien entendu, je n'avais jamais reçu la moindre nouvelle de sa part au sujet de ma demande.

Jade lui avait-elle envoyé la suite de mon roman ?

Je n'en ai aucune idée mais après tout ce n'est pas très important.

Par contre, elle s'était manifestée en me disant :

— Très bien et merci de m’envoyer ton livre dès qu’il sera publié. Ce sera, pour moi, un bon souvenir. Je forme tous mes voeux pour que tu trouves un éditeur car tu as vraiment du talent. Bisous. Jade.

Ensuite, j’avais reçu en même temps trois courriels que je reproduis ci-après. Le premier émanait d’un client, le second avait été envoyé par Jade à l’un de ses amis et le troisième consistait en la réponse du dit ami.

(premier message)

— Bonjour,

Je m’appelle Georges et j’ai vingt-cinq ans. J’habite dans la région et en faisant des recherches sur les salons de massages car j’en ai bien besoin (Je commence ma carrière de banquier et on exige beaucoup de nous au début !), Je suis tombé sur votre blog. Incroyable ! Que ce soient les poèmes, les récits ou les photos, tout est réalisé de façon peu ordinaire qui « rafraîchit ». J’aimerais bien en savoir plus sur les types de massages, le sauna et (les prix) Bon après-midi. Georges.

(Deuxième message)

— Bonjour Roland,

Comment vas-tu ? Hier, le fils de Marguerite Bréal est venu chez moi de dix-neuf à une heure du matin. On a parlé durant six heures ! Je lui avais préparé des rouleaux de printemps vietnamiens. On a passé une excellente soirée. Cependant, il est très, très malheureux. À plusieurs reprises il m’a déclaré qu’il avait envie de se suicider. Je lui ai dit de cesser de penser à cela. Il m’a aussi déclaré qu’il est tombé amoureux de moi.

(troisième message)

— Tu as raison, il ne faut pas penser au suicide. Mieux vaut se dire que l’on peut toujours écrire son histoire et se procurer ainsi un peu de joie et de bonheur. Il faut savoir prendre de la distance et créer son parcours ou son chemin. Moi j’avance dans ce que je fais, comme toi, probablement. Voici certainement ce qui me plait tant avec toi. Tu as ton parcours comme moi j’ai le mien. On a toi et moi beaucoup de très bons échanges et toujours dans

le respect. Oui, je sais que ta façon de cuisiner est tout simplement superbe.

CHAPITRE CINQUANTE-CINQ
Dix minutes de retard et enfin la vérité sur tout ce qui lui était arrivé lorsque elle n’était encore qu’une jeune fille.

J’avais pris le tram, selon mon habitude, pour aller la trouver mais il faisait, si chaud que je ne sais pas pour quelle raison j’étais arrivé chez elle avec dix minutes de retard.

Qu’est ce que c’est dix minutes dans une vie ? Pas grand chose à mon avis, mais pour elle ça avait été tout le contraire.

Et ça avait recommencé.

Les reproches m’étaient retombés dessus comme une véritable averse de grêle.

Un client avait voulu venir la trouver et doutant de moi, de ma volonté de la voir pour une dernière fois, elle avait émis l’hypothèse que j’avais changé d’avis et s’était convaincue que je n’honorerais pas notre rendez-vous.

Et voici que j’étais à peine arrivé chez elle que son client avait sonné à sa porte.

Pour une dernière rencontre qui s’annonçait comme une réconciliation, comme un dernier face à face voulu par elle-même dans une totale quiétude, ça avait été plutôt raté.

J’avais vu comme des « éclairs » jaillir dans ses yeux lorsque elle m’avait regardé fixement, juste avant d’aller ouvrir la porte de sa maison afin d’expliquer à son client qu’en raison d’un empêchement de dernière minute, elle ne pouvait pas le recevoir tout de suite.

Rien n’avait changé dans nos relations et les belles paroles ainsi que les promesses formulées dans ses différents messages ne s’étaient pas du tout

concrétisées.

Bon !

Elle avait quand même été « sympa » avec moi en me dénichant un excellent rosé que j'avais d'autant plus apprécié vu la chaleur intense qui régnait et qui m'avait complètement désséché la gorge.

J'avais eu, bien évidemment droit à une nouvelle leçon sur le respect et la ponctualité.

Ceci dit, elle m'avait remis la totalité du rapport d'expertise établi par la psychologue et les experts et expliquant, avec force détails, la personnalité de chacun des protagonistes de son histoire, à savoir le père de ses enfants, ses filles et elle-même.

Ce document était très volumineux.

Les fonctionnaires avaient fait preuve d'une très grande créativité en étudiant le dossier pour le moins complexe nommé « Jade ».

Ils s'en étaient donnés à coeur joie et avaient rédigé pas moins de quarante quatre pages.

C'était incroyable, je dirais même presque irréel tout ce qu'ils avaient été en mesure d'écrire. C'était un vrai petit roman.

Ce document m'étant indispensable pour l'achèvement de mon livre, je lui avais demandé si elle pensait être en mesure de me le scanner.

Sa réponse avait été pour le moins déconcertante.

— Non, C'est mieux que tu fasses des copies maintenant.

Puis, elle m'avait entraîné devant une vieille photocopieuse toute sale, m'avait remis des feuilles de papier blanches entre les mains puis m'avait déclaré.

— Voilà, tu as tout en ta possession pour faire des copies maintenant. Désolée, mais je n'ai pas le temps de faire cela.

Puis, elle s'était éloignée de moi, son téléphone portable à la main et avait débuté une conversation avec sa mère domiciliée en Chine.

J'avais même dû dire bonjour à sa mère qu'elle appelait « Ma ».

Quelle dose d'abnégation, il m'avait fallu pour ne pas « exploser » mais comme c'était la dernière rencontre, de la retenue s'imposait.

Une fois mon travail terminé, j'étais retourné sur ma chaise habituelle dans sa cuisine.

Et soudain, alors que je n'y croyais plus, elle avait commencé à me raconter ce qui s'était passé lorsque elle n'était encore qu'une pré-adolescente.

Ce n'était plus la Jade que je connaissais qui s'était trouvée en face de moi. Ca avait été une jeune fille, toute timide, mais très émue par ce qu'elle était en train de me raconter, un peu comme si elle revivait à l'instant même où elle me parlait, des événements appartenant pourtant au passé depuis déjà très longtemps.

Son visage avait perdu de sa crispation et avait même rajeuni. Elle était devenue très belle. Ca avait été tout simplement saisissant.

Elle m'avait expliqué ce qui lui était arrivé lorsque qu'elle n'était encore qu'une très jeune fille et ainsi avait répondu à plusieurs de mes interrogations.

Sa métamorphose avait été tellement brutale et inattendue que je l'avais écouté, suspendu à ses lèvres, pour ne surtout pas perdre la moindre de ses paroles.

J'en avais même eu des frissons dans le corps ce qui ne m'arrivait pratiquement jamais.

Elle n'avait pas parlé durant très longtemps, peut-être quinze minutes tout au plus, mais cela m'avait suffi.

Je tenais enfin mon « Graal » que je cherchais et espérais depuis si longtemps.

Mon livre pouvait se terminer. Le miracle avait enfin eu lieu et j'avais désormais tous les éléments en main pour bientôt écrire le mot « fin » mais que mon attente avait été longue !

Ma très longue patience avait enfin été récompensée. Elle m'avait fait un très joli cadeau d'adieu car je ne rêvais pas, nous ne nous reverrions plus jamais.

Le temps avait passé très vite puis le client qu'elle avait éconduit en raison de mon arrivée était revenu.

Il nous avait rejoint dans la cuisine, en toute simplicité.

Il s'agissant d'un septuagénaire qui était très sympathique, un brave suisse.

Un bon contact s'était immédiatement établi entre nous.

Il avait apporté pour Jade des oeufs frais d'une ferme et beaucoup de cerises cueillies le matin même.

Ensuite , nous avions trinqué et apprécié à l'unanimité l'excellent « Bandol » que nous avait offert notre hôtesse.

Jade avait expliqué à son client que j'étais en train d'écrire un livre sur elle pour aussitôt ajouter que j'étais quelqu'un de pas facile, sans stabilité, et surtout que j'avais un très petit coeur.

Ce n'était pas « très classe » de se comporter ainsi.

On ne critique jamais quelqu'un en présence d'autres personnes.

Ca doit normalement rester une affaire privée dont logiquement nous n'avons à parler qu'entre-nous.

Question de culture tout simplement et aussi de savoir-vivre.

Pourtant, je ne m'étais pas formalisé au sujet de ce nouveau dérapage. Je la connaissais. Elle ne changerait jamais Elle était faite d'un « seul bloc » et comme elle me le répétait infatigablement, elle privilégiait le langage direct au détriment du diplomatique plus fin et aussi indispensable en certaines

circonstances mais cela elle l’ignorait.

Elle m’avait également informé que son client était une personne très aimante et généreuse, exactement mon contraire, et qu’une fois, j’ai oublié dans quelles circonstances, il lui avait donné, sans exiger la moindre contrepartie de sa part, la somme de cinq cents francs suisses.

Jade s’était ensuite complètement désintéressée de nous vaquant à d’autres occupations.

J’avais évoqué avec mon interlocuteur le caractère « bouillant » de Jade et il avait tout de suite été d’accord avec mon jugement en me répondant avec une expression beaucoup utilisée dans nos régions :

— C’est vrai qu’elle monte rapidement les tours .

J’avais eu avec ce compatriote une très agréable conversation pendant que Jade était en train de ranger des livres.

Cependant, tout a une fin et si Georges, c’était ainsi qu’il s’était présenté à moi, était venu chez Jade, ce n’était pas pour se contenter d’échanger des banalités avec moi .

Sa motivation était bien évidemment toute autre.

J’avais donc décidé de me retirer afin de les laisser à leur intimité.

En partant, j’avais passé mes bras autour de la taille de Jade et l’avait attiré doucement contre moi afin de l’embrasser chastement, sans aucune arrière pensée.

Pourtant mon attitude n’avait pas été de son goût et elle m’avait repoussé en me gratifiant d’un baiser aussi glacial que « la bise » (vent) qui souffle parfois à Genève.

Voilà, c’était fini.

En rejoignant la Suisse à pied afin de me rendre à l’arrêt de tram, j’avais été très partagé sur cette dernière rencontre.

Bien sûr, j’avais atteint mon but mais j’avais également repensé à d’autres reproches, principalement à de nouvelles remarques désagréables qu’elle m’avait faites à l’occasion de notre entretien.

En effet, ne m’avait-elle pas déclaré :

— Tu sais, j’ai beaucoup réfléchi aux nombreuses heures que nous avons passées ensemble lorsque tu venais pour « m’interviewer ».

Est-ce que tout cela aura servi à quelque chose ?

En effet, rien ne m’assure que ton livre sera un succès.

Une chose importante encore : N’oublie jamais que, moi aussi, j’ai aidé activement à la création de ton livre.

Ma participation peut se qualifier en chiffres que j’estime à dix, voir quinze pour cent.

Oui j’ai aussi travaillé pour toi !

As-tu une seule fois pensé à tout l’argent que j’ai perdu en te recevant.

J’ai une fois de plus commis une très grosse bêtise en ne te demandant jamais d’argent.

Si tu m’avais payé, tout aurait été plus clair, je dirais même plus correct entre nous.

Tout aurait été différent et peut-être bien que notre relation s’en serait trouvée elle aussi améliorée.

C’était comme si j’avais senti un drôle de goût amer dans ma bouche à nouveau complètement désséchée par la tristesse.

Alors, toutes les merveilleuses phrases, tous les compliments sans fin, tous les petits soleils qu’elle m’avait envoyés, à de si nombreuses reprises, tout cela aurait dû être remplacé par un simple « amour vénal »

La femme que j’aimais semblait avoir vraiment disparu pour être redevenue à jamais la prostituée soucieuse d’abord de protéger ses intérêts purement

financiers.

Je ne sais pas pour quelle raison j’ai toujours tenté de tout idéaliser, de rendre plus beau ce qui ne l’était pas, voir même de souffrir pour les autres qui s’étaient mal comportés un peu comme si l’on me punissait alors que je n’avais rien fait.

Pourquoi une telle sensibilité ?

Etait-ce vraiment lié à mon manque de courage, à mon sentiment d’éternelle faiblesse ou tout simplement à mon trop petit coeur?

J’avais eu un rendez-vous quelques minutes plus tard avec l’employée de ma régie

Tout s’était incroyablement bien passé.

Puis, nous étions rentrés dans l’appartement de l’amie thaïlandaise et anéanti par la chaleur et la fatigue, je m’étais endormi en quelques minutes seulement.

Le lendemain, j’étais allé avec mon fils prendre mon petit déjeuner à quelques centaines de mètres de l’endroit où nous séjournions.

De retour chez notre hôtesse, j’avais envoyé à Jade le message suivant :

— Chère Jade,

Un grand merci de m’avoir reçu chez toi hier après-midi. Un autre merci pour m’avoir donné beaucoup de cerises que ton client t’avait offertes. Même si nous avons eu beaucoup de discussions très animées et un contact pas toujours facile, j’ose espérer que nous resterons toujours de très bons amis. Je suis parfaitement conscient que tu as passé beaucoup de temps en ma compagnie sans recevoir le moindre argent. Je vais faire l’impossible pour que mon livre soit un succès et je te promets que si c’est le cas, je saurai me montrer généreux envers toi. Je suis assez intelligent pour comprendre que sans ton aide si précieuse, ce roman n’existerait pas. Je ne t’oublierai pas. Accorde moi seulement ta confiance. Par avance, je t’en remercie. J’ai énormément apprécié que tu me parles enfin de ta jeunesse.

Maintenant, je comprends beaucoup mieux qui est « Jade ». Une femme exceptionnelle et très intelligente et qui a très bien compris ce qu'est l'Europe ou l'Occident. La dure réalité a brisé tous tes rêves mais malheureusement, on ne peut pas changer des mentalités qui sont les mêmes depuis des centaines d'années. La technologie a beaucoup progressé mais l'homme, lui, il est toujours pareil. Merci une dernière fois de t'être sacrifiée pour moi en me recevant et en perdant de l'argent. Je me rappelle très bien les nombreuses fois où tu as éconduit tes clients pour que, quelques heures durant, je puisse te garder pour moi tout seul. Et pour conclure, je t'adresse une nouvelle fois toutes mes félicitations pour ta grande culture et ton éducation parfaite. Jean.

Bien sûr qu'il y avait eu une bonne part d'exagération dans mes propos mais j'avais tenu à lui laisser une bonne impression avec ce message que je sentais être l'un des derniers que je lui adresserais.

Sa réponse avait été succincte :

— Très bon voyage et à bientôt. Jade.

Quelques heures plus tard, entouré d'un nombre important de bagages de toutes sortes, je m'étais rendu à l'aéroport afin de quitter enfin et définitivement mon pays.

Le voyage avait duré assez longtemps, soit près de six heures de Genève jusqu'à Dubai.

Ensuite, il avait fallu encore patienter pendant presque quatre heures dans cet aéroport pour achever la seconde partie de mon périple qui lui avait également duré pas moins de six heures.

CHAPITRE CINQUANTE-SIX
Le rapport d'expertise

J'avais emporté dans mon sac à main le rapport de la psychologue et des experts que j'avais lu dans son intégralité durant mes deux vols.

Quelle histoire mais bon Dieu, quelle histoire !

J'avais ressenti un drôle de sentiment au fur et à mesure que l'avion avançait et que les kilomètres parcourus me séparaient toujours un peu plus de Jade.

À plus de neuf mille kilomètres de hauteur, alors que la quasi totalité de mes voisins était en train de regarder des films ou de dormir moi, j'avais décidé de me plonger dans une expertise établie conjointement par une psychologue et une doctoresse psychiatre et comme si cela ne suffisait pas assez, également par un chef de clinique.

En y repensant au moment où j'écris ces lignes, il fallait, sans avoir la moindre intention de faire mon propre éloge, une sacrée dose d'abnégation pour s'atteler à cette tâche.

Grande avait été la tentation de remettre tous ces documents où je les avais pris et d'écouter, en fermant les yeux, une oeuvre de Mozart ou de Beethoven, mes deux compositeurs préférés.

Juger toujours juger et surtout faire peur il semblait que c'était les passe-temps préférés de ceux qui dirigent la Suisse.

Ce que je n'ai jamais compris, c'est pour quelle raison, nos « Princes » prennent autant de plaisir à vouloir tout contrôler jusqu'au plus petit détail.

Y a-t-il dans le monde un seul pays possédant autant de règlements que ceux qui existent en « Helvétie » ?

La réponse est sans ambiguïtés :

— Non.

Et le plus étonnant dans toute cette histoire, c'est que ceux qui doivent subir ces innombrables règles, lois ou je ne sais quoi encore n'opposent jamais la moindre résistance, un peu comme s'ils appréciaient de se faire infantiliser puis remettre à l'ordre.

C'est vrai que les Suisses n'ont jamais été courageux.

N'ont-ils pas créé leur pays en « balançant » depuis les hauteurs de leurs montagnes des troncs d'arbres sur « l'ennemi » venu d'Autriche plutôt que de l'affronter en face.

Quels risques inconsidérés je suis en train de prendre en déclarant cette vérité que personne n'a jamais évoquée et que d'ennemis suis-je sans doute en train de me créer en tenant de tels propos.

Désolé, mais tout petit coeur que je suis, j'ai encore le courage de dire ce que je pense, que ça plaise ou non !

D'ailleurs, je viens seulement de me contenter de dire la Vérité avec un V majuscule.

C'était le Tribunal qui protégeait soi disant la jeunesse qui avait envoyé à Jade l'intégralité de l'expertise avec bien évidemment des conclusions qui n'étaient pas en sa faveur.

Que de fois n'avais-je pas entendu le mot « protection »

Oui en Suisse on aimait à nous protéger mais contre qui ?

Contre d'hypothétiques ennemis ou plutôt contre nous-mêmes ?

Je pense plutôt que c'est de nous-mêmes qu'il s'agissait.

Oui c'était cela, ça devait être sûrement la bonne réponse.

Et pour atteindre le but voulu, il fallait impérativement que les différentes instances créées par notre système entreprennent tout afin de nous remettre

sur le droit chemin.

C’était exactement ce que les experts avaient tenté de faire avec Jade mais au vu de sa personnalité, leur tâche avait été plutôt ardue.

L’expertise avait reporté à la virgule près tout ce qui c’était passé. Rien n’avait été oublié.

En premier lieu, cinq démarches avaient été nécessaires pour mener à terme cette vaste étude qui allait bien évidemment aboutir à un jugement.

Voici les cinq points qui avaient été traités :

— Etudier l’intégralité du dossier.

— Convoquer Jade, son ancien amant et leurs deux filles.

— S’entourer de tous les renseignements utiles en interrogeant les enfants mineurs ainsi que toute tierce personne si cela devait s’avérer nécessaire.

— Déterminer par des tests appropriés et par tout autre moyen jugé adéquat, l’état psychologique des mineures et de leur mère.

Ce qui m’avait particulièrement frappé avec ce quatrième point, c’est qu’on avait fait une totale impasse sur l’état psychologique du principal protagoniste de cette affaire, à savoir le père.

Puis en dernier lieu qui était le point numéro cinq, il avait aussi été décidé d’établir un

rapport écrit de l’ensemble des constatations, conclusions et propositions sur les questions suivantes :

Les experts avaient trouvé exactement onze questions qui principalement s’intéressaient à l’état psychique de tous les acteurs de cette drôle d’histoire.

Il leur avait encore été demandé de se déterminer sur les relations existant entre les enfants et leurs parents.

Puis, pour conclure, les experts s’étaient interrogés sur la nécessité ou non de mettre en place certaines mesures particulières concernant Jade et le père

de ses filles dans le but d’améliorer leurs compétences parentales et surtout leur collaboration avec les professionnels saisis du dossier.

De tous les membres de cette étrange famille qui avaient été « analysés » à plusieurs reprises, seule Jade n’avait été interrogée que deux fois. Une fois seule et une deuxième fois en présence de ses deux filles.

En effet, elle n’avait pas daigné se rendre aux rendez-vous des dix-neuf janvier et neuf février.

L’enquête, une vraie enquête de police, comme on en voit dans les films, avait aussi nécessité plusieurs entretiens téléphoniques avec différentes personnes dont un directeur d’école et des enseignantes.

Jade, rebelle éternelle avait aussi refusé de délier, par écrit, ses médecins et thérapeutes ainsi que ceux des enfants du secret professionnel et par conséquent, ils n’avaient pas été autorisés à transmettre le moindre document aux professionnels investissant pour le compte du Tribunal de la Jeunesse

Par contre, le père de ses filles avait eu lui une toute autre attitude en autorisant ses médecins à parler de son état de santé.

Il avait fièrement déclaré :

— moi, je n’ai rien à cacher.

Le début de l’expertise avait repris la genèse de toute l’histoire, à savoir la venue au monde des filles de Jade qui étaient nées en janvier deux mille cinq et en septembre deux mille sept.

Il avait aussi été précisé qu’elles étaient le fruit d’une union libre. Pour quelle raison avait-il fallu préciser ce que je ne considérais que comme un détail ? Je n'en savais rien mais en quoi cela allait-il changer le cours des choses ?

Il avait été également fait mention que leurs parents avaient quand même une importante différence d’âge, soit près de vingt années. Ces deux fillettes avaient vécu chez leur mère en France jusqu’en deux mille treize et

n’avaient été reconnues par leur père qu’en deux mille dix.

Avant cette cette date, elles le voyaient fréquemment mais ignorait totalement qui il était.

Pourquoi ces longues années de silence ? J'avais tenté de trouver une réponse mais en vain.

Il avait été aussi souligné que leur père, avait depuis leur naissance, contribué financièrement à leur entretien et à leur éducation.

Au début de l’année deux mille treize, Jade avait été placée en détention provisoire pour des faits de proxénétisme qui auraient eu lieu à son domicile.

Franz, poursuivi pour le même dossier avait eu plus de chance.

En effet, on ne lui avait reconnu que des faits de « proxénétisme hôtelier » et cette faute, sans doute moins grave que celle de Jade lui avait valu d’être placé sous simple contrôle judiciaire.

Il avait sans doute eu la chance d’être un homme et surtout d’avoir l’avantage de posséder la nationalité suisse. Ces deux éléments avaient, ça ne faisait pas l’ombre d’un doute, créé un sentiment de sécurité de la part des juges qui avaient décidé de le soumettre à un seul contrôle judiciaire.

Il y avait également eu une autre procédure pénale ouverte contre les deux parents du fait de la découverte de photographies à caractère pédopornographique. Cependant, cette dernière affaire avait été classée sans suite. Je vais expliquer bientôt ces deux histoires.

En mars 2013, un Tribunal de la Jeunesse avait décidé que l’autorité parentale sur les mineures devait s’exercer conjointement.

La résidence des deux enfants avait été fixée chez leur père.

Un droit de visite et d’hébergement avait été accordé en faveur de Jade, à raison de deux fois par mois, en visite au parloir durant son incarcération, et les fins de semaines paires ainsi que la moitié des vacances à sa sortie de détention.

Une requête en assistance éducative avait également été déposée auprès du Juge des enfants. En mai deux mille treize, une Cour d'appel avait transmis tout le dossier au Tribunal de laJeunesse.

En effet, vu que les enfants étaient désormais domiciliés en Suisse, avec leur père, le Juge des enfants, exerçant en France ne pouvait plus statuer sur leur situation.

Par ailleurs, un signalement avait été effectué auprès du Service de la Jeunesse à Genève.

En septembre deux mille treize, ce même Organisme avait écrit au Tribunal de la Jeunesse à Genève en préconisant l'instauration d'une mesure de droit de regard et d'information en faveur des mineures, du fait des questionnements qui existaient quant à leur prise en charge chez leur mère et des fortes tensions entre les parents.

En date du quinze novembre deux mille treize, le Tribunal de la Jeunesse avait instauré une mesure de droit de regard et d'information.

Tout semblait aller pour le mieux puisque le Service de la Jeunesse avait constaté un apaisement des conflits entre les parties, une bonne collaboration avec la mère, même si le père de ses enfants restait inquiet au sujet des photos à caractère érotique retrouvées sur l'ordinateur de Jade.

Tout semblait être redevenu normal mais ce n'était qu'une apparence trompeuse.

De nouveaux rapports avaient été établis à la fin du mois d'avril deux mille quatorze ainsi qu'au début de décembre deux mille quinze qui disaient ne pas constater de faits inquiétants dans l'exercice des contacts personnels, même si les relations entre les parties étaient difficiles et que les dates de visites étaient difficilement respectées par Jade

Il avait aussi été mentionné que les mineures se développaient bien.

Etant donné que leur père demandait régulièrement du soutien ou des conseils lorsque les contacts avec Jade s'avéraient difficiles, le Service de la Jeunesse avait proposé de suivre la situation dans le cadre d'une

intervention socio-éducative.

Tout semblait cette fois-ci aller enfin très bien mais ça n'allait malheureusement pas durer,

En effet, au début du mois de février deux mille seize, Franz avait écrit au Tribunal de la Jeunesse, après avoir découvert, par hasard, avait-il dit, le site internet érotique de Ning, « interdit aux moins de dix huit ans », alors que ce site, il le connaissait presque par coeur.

Ce « brave homme » avait déclaré avoir eu peur que ses filles ne connaissent son existence et soient traumatisées par son contenu.

Par conséquent, il avait déclaré de ne pas accepter que le droit de visite de ses filles chez leur mère s'exerce dans ces conditions.

Bien évidemment il n'en était pas resté là et quelques jours plus tard, à mi février deux mille seize, il avait déposé auprès du Tribunal de la Jeunesse une requête demandant la suppression immédiate de toute photographie des mineures sur le site internet érotique de Madame même si ces dernières n'étaient nullement dévêtues et avait également exigé la suspension immédiate du droit de visite entre les mineures et leur mère.

Pourtant, à mi février deux mille seize, le Tribunal de la Jeunesse avait rejeté sa demande étant donné que les faits sur lesquels il se fondait n'étaient pas nouveaux.

Nullement découragé par sa défaite, il avait persisté dans sa demande en s'adressant cette fois-ci à un autre Organisme qui n'était autre que le Service de la Jeunesse.

Et, il avait eu entièrement raison de continuer son combat en tentant une autre stratégie puisque cette fois-ci, il avait été entendu.

Cette histoire était devenue une vraie partie de ping-pong entre le Tribunal de la Jeunesse et et le Service de la Jeunesse qui se renvoyaient sans cesse la balle.

Pourtant son entêtement avait fini par payer et il avait gagné son combat

puisque en février deux mille seize, le Service de la Jeunesse avait reconnu que les filles de Jade étaient exposées à un climat sexualisé inquiétant.

Ce même bureau avait alors vivement conseillé de demander la suspension des relations personnelles entre les mineures et leur mère.

Les fonctionnaires s'étaient également interrogés sur la mise en oeuvre d'une expertise psychiatrique familiale.

De son côté Jade, fidèle à ses principes, n'avait une nouvelle fois pas « fait dans la dentelle » et sans le moindre complexe avait publié sur son site internet les extraits d'une audience du Tribunal.

Passablement irrités les membres du Tribunal de la Jeunesse l'avaient sommé de retirer le plus rapidement possible ces extraits de son site car la Loi l'interdisait.

Qui avait donc pu informer l'instance judiciaire de tout cela ?

La réponse coulait bien évidemment de source.

Franz le « délateur » avait encore sévi.

En écrivant le mot « délateur », je ne peux m'empêcher de repenser à ce que m'avait dit l'un de mes excellents clients de nationalité belge en me questionnant, à l'occasion d'une conversation, sur la fiscalité suisse et belge.

— Savez-vous quel est le sport national en Suisse ?

N'ayant pas eu la moindre idée de ce qu'il entendait, je lui avais immédiatement répondu :

— Désolé je n'en sais rien puis j'avais ajouté sur le ton de la boutade :

— nul n'est prophète sans son pays!

Mon client, l'air très étonné m'avait regardé très bizarrement et m'avait dit :

— Mais, mon cher Monsieur, c'est la délation.

Ensuite, tout était allé très vite et en date du dix-huit mai deux mille seize,

Le Tribunal de la Jeunesse avait ordonné l'instauration d'une curatelle d'organisation et de surveillance du droit de visite et la mise en oeuvre d'une expertise familiale, donnant un délai jusqu'à la première quinzaine du mois de septembre pour que le Service de la Jeunesse ainsi que les parents des mineures adressent les questions qu'ils souhaitaient poser à l'expert.

Cette fois-ci, les dés avaient été jetés et la lourde machine administrative s'était doucement mais sûrement mise en marche.

Passive depuis pas mal de temps, Jade s'était enfin manifestée et au début du mois d'août deux mille seize. Elle avait demandé à un organisme nommé « Chambre de surveillance » un changement de la psychologue qui s'occupait de son dossier au Service de la Jeunesse avec Franz.

En effet, elle avait la certitude qu'un accord secret avait été passé entre cette fonctionnaire et le père de ses filles.

Sans surprise, sa demande avait été rejetée. Son recours avait également connu le même sort.

Puis, durant les mois de janvier et février deux mille dix-sept, elle s'était littéralement déchaînée en écrivant plusieurs courriers à la fonctionnaire pour l'informer de son refus de se présenter aux rendez-vous agendés pour l'expertise, exposant différents motifs et y joignant des textes écrits par elle-même.

Bien évidemment, elle avait encore accumulé les maladresses en privilégiant le langage du coeur plutôt que celui de la raison et en oubliant surtout que les fonctionnaires ne fonctionnent pas avec des sentiments. Il ne sont là que pour appliquer des lois ou des règlements. Personne ne leur a d'ailleurs jamais demandé d'avoir le moindre état d'âme dans l'accomplissement de leurs tâches.

Pourquoi Jade ne pouvait-elle pas une fois pour toutes comprendre cela ? Pourquoi ?

Tout simplement parce que Jade vivait dans son monde à elle et refusait d'admettre la réalité.

Une autre experte avait eu connaissance de ses écrits et avait immédiatement envoyé une missive au Tribunal de la Jeunesse pour leur faire part de son inquiétude au sujet du fonctionnement psychique de Jade. Pour justifier sa position, elle s'était basée sur les propos rapportés par les filles de Jade. Elle avait aussi insisté sur la teneur des différentes correspondances rédigées par leur mère qui s'éloignaient beaucoup de ce que l'on aurait pu attendre d'une personne équilibrée en pleine possession de ses moyens.

Bref, il fallait protéger les enfants de l'environnement potentiellement traumatique créé par Jade et tout simplement mettre fin immédiatement aux relations mère et filles.

Puis tout s'était très rapidement passé et en date du vingt mars deux mille dix-sept, le Tribunal de la Jeunesse avait donné une suite favorable à l'experte et ordonné la suppression des relations personnelles entre Valérie, Véréna et leur mère.

Qu'avait pensé Jade de toute cette histoire ? Combien d'heures avait-elle passées à pleurer sur son triste sort ? Comment avait-elle pu supporter tant de méchanceté et d'inhumanité ?

En écrivant mon texte, j'avais senti des frissons envahir tout mon corps comme si soudainement je m'étais trouvé à sa place, comme si je ne sais par quel phénomène mystérieux, j'étais devenu Jade.

Quel étrange sentiment de ressentir cela mais aussi que de souffrances.

Tenir le coup, ne pas se laisser abattre, penser à un avenir meilleur, comment avait-elle fait pour traverser cette épreuve horrible, la pire qui puisse vous arriver lorsque des inconnus décident, à votre place, de vous séparer de ceux que vous aimez, de ceux qui comptent le plus pour vous.

Pour moi, Jade était presque une personne héroïque.

En effet, comment faisait-elle pour supporter si calmement autant de coups. Où puisait-elle son énergie pour ne pas s'écrouler ? Quel était son secret ?

Le rapport s'était intéressé en priorité au personnage principal de toute cette

triste histoire : Jade

En préambule, il avait été expliqué, avec force détails, ce que je nommerai « la mauvaise foi de Jade » bien que les experts, prudents, se soient refusés à utiliser ces mots préférant sous-entendre qu'elle avait fait preuve de «mauvaise volonté ». Voici ce qu'ils avaient écrit :

— Il est à noter que Madame a initialement refusé les entretiens avec l'expert, expliquant qu'elle s'opposait à l'expertise. Puis, il a été difficile d'obtenir des éléments anamnestiques de par le fait que Madame était centrée sur la problématique en lien avec le père de ses filles et qu'elle s'est montrée réticente à parler de son histoire personnelle et familiale. Elle a dit, à plusieurs reprises, avoir « tout expliqué » sur son site internet. Le récit de son histoire était très vague et présentait de nombreuses lacunes.

Ensuite on en était venu à la vie de Jade depuis sa naissance.

C'était tout simplement édifiant.

Madame est née le douze septembre mille neuf cent soixante-sept, à Nanjing, en Chine. Elle est fille unique. Ses parents sont d'origine chinoise. Ils vivent actuellement toujours dans ce pays. La mère de Madame était dentiste et son père « chronigraphe ». Malgré les demandes d'explications de l'expert, nous n'avons pas pu clarifier ce métier.

Madame rapporte que sa scolarité et la relation avec ses parents « étaient bonnes ». Elle dit avoir étudié l'anglais et la photographie à l'Université en Chine.

Madame est arrivée à Genève lorsqu'elle avait vingt-sept ans. Elle dit être venue à Genève pour étudier le français. Elle parlait déjà le japonais, car elle avait vécu quatre années à Tokyo auparavant, entre ses vingt-trois et ses vingt-six ans. Elle n'explicite pas les raisons de son choix d'être allée vivre au Japon. À Genève, Madame dit avoir tout d'abord travaillé dans une bijouterie, puis avoir ouvert un salon de massage chinois à Annemasse. Durant cette période, elle s'est aussi mariée avec un homme d'origine française. Elle ne parle pas de leur fils, Joël.

Madame rapporte avoir ouvert par la suite un salon de massage érotique à Ambilly. Elle n'évoque pas la rencontre avec le père de ses deux filles. Avec beaucoup de retenue, elle parle brièvement de sa grossesse et de la naissance de ses deux filles.

Madame dit que ses parents ainsi que des baby-sitters s'occupaient des filles durant leurs premières années de vie.

Elle dit que ses filles avaient beaucoup d'activités après l'école : du chant, de la danse, de la lecture et qu'elles regardaient également des films chinois. Elle dit être partie souvent avec ses filles en voyage à Paris (à Disneyland ou Paris Photo) ou en Chine.

Madame rapporte avoir vécu son incarcération avec beaucoup de dfficultés. Elle raconte avoir énormément souffert durant cette période d'enfermement. Elle dit aussi avoir écrit sept livres dans lesquels elle a décrit ses sentiments, ceux de ses filles et a surtout évoqué et expliqué l'inhumanité et la méchanceté de leur père.

Concernant les relations avec ses filles, il n'est pas facile de savoir comment cela se passe avec elles. Madame affirme que le lien entre ses filles et elle est cassé. En effet, ces dernières « sont achetées par leur père et n'écoutent que lui ». Elle dit que « si elle leur donne de l'argent, ses filles sont contentes ». Si par contre elle n'a pas le sou et ne peut rien donner à ses filles, ces dernières se montrent rapidement très agressives à son encontre. Madame déplore que ses filles passent tout leur temps devant les écrans de leurs consoles de jeux. Lorsque Madame leur propose de sortir et d'aller se promener, ces dernières refusent à chaque fois sa proposition. Elles semblent être intéressées surtout par le monde virtuel de leur jeux. Pour Madame, il est impossible de tenter de leur donner une bonne éducation car elles refusent de lui obéir. Auparavant, lorsque ses filles vivaient avec elle, Madame dit qu'elles étaient « très bien ». Elles étaient gentilles et avaient du respect.

Concernant Monsieur, Madame dit que « tous les problèmes » qu'elle connait actuellement sont le fruit de sa seule volonté et pour l'unique raison, qu'elle refuse d'avoir avec ce dernier des relations sexuelles.

Elle rapporte alors se sentir très souvent attaquée et menacée par Monsieur.

Certains jours, il lui lui est arrivé de recevoir de sa part plusieurs dizaines de s. m. s. tous plus menaçants les uns que les autres, tout simplement parce qu'elle se refuse à lui. Madame souffre beaucoup de cette situation mais personne n'a jamais voulu l'aider afin de résoudre une fois pour toutes ce problème.

Selon Madame, lorsque Monsieur dit « vouloir discuter avec elle ». C'est un prétexte et la seule chose qu'il lui demande, c'est de changer d'avis et d'être d'accord de faire l'amour avec lui. Elle dit que Monsieur « n'est intéressé que par le sexe ». et qu'il « est pédophile ». Elle dit alors être inquiète vis-à-vis de ses filles. Elle dit aussi que Monsieur « est raciste », qu'il possède beaucoup d'argent et fait d'elle une victime.

Les relations entre les différents intervenants, notamment le Service de la Jeunesse ou la Justice, sont décrites comme étant très difficiles pour Madame. Madame dit être « une victime » et avoir l'impression que les intervenants « sont racistes » et « la tuent, Elle ajoute même : « ils tuent son corps ». Elle dit se sentir forcée et menacée de participer à l'expertise en raison des menaces qu'on lui a faites de faire appel à la force publique si elle refusait de se déplacer dans le bureau où elle se trouve présentement. Elle ajoute aussi qu'il n'y a « aucune justice dans le monde entier ».

Après avoir terminé avec leurs explications, les experts s'étaient attaqué au point le plus important de toute cette affaire qu'ils avaient nommé :

Le statut psychiatrique :

Il n'était guère brillant pour ma pauvre héroïne. En voici tout le contenu :

« Madame, d'origine chinoise, est une femme âgée de cinquante ans, qui fait moins que son âge. Elle a la moitié du visage paralysé et porte (et je le mets en gras) « des lunettes extravagantes ».

Elle frappe d'emblée par une entrée en relation peu adéquate et une agitation psychomotrice.

Dans la relation, Madame se montre peu collaborante, voire, par moments,

hostile et a tendance à se sentir très rapidement attaquée, persécutée ou jugée. Elle peut alors se montrer très projective ou interprétative et se désorganiser. Les relations ne sont, par ailleurs, pas différenciées. Le discours est peu modulé et adapté à son interlocuteur et est ponctué d'incohérences et de discontinuités. Le récit de son histoire est très vague avec de nombreuses lacunes. Madame ne semble pas saisir tous les enjeux de l'expertise. Elle accepte peu de se livrer et ne parle pas volontiers de sa vie passée. Elle exprime principalement et de façon persévérante de la méfiance et de l'hostilité envers les différents intervenants et le père de ses enfants.

On découvre une certaine confusion au niveau de la temporalité et de faibles capacités de jugement. Sa capacité à se remettre en question est aussi limitée et Madame a tendance à minimiser les conséquences de ses actes. De langue maternelle chinoise, Madame parle le français avec d'importantes difficultés, tant sur le plan lexical que syntaxique. Son discours est peu compréhensif et il n'est souvent pas aisé de saisir immédiatement ce qu'elle souhaite exprimer. Les difficultés de compréhension de l'interlocuteur sont aussi expliquées par le fait que Madame présente un trouble de la pensée et son discours est peu cohérent. Le test de réalité est défaillant et on relève des idées délirantes de persécution.

Sur le plan des affects, Madame présente une instabilité de l'humeur importante. Les mécanismes de défense sont la projection, le déni et le clivage.

Tout se terminait par le « diagnostic » qui était assez effrayant.

Elle souffrait d'une psychose non organique et il était ajouté :

« selon les critères de CIM 10 »

Dire que les experts avaient été de mauvaise foi en « disséquant » le cas « Jade » n'était pas possible et aurait été malhonnête.

Ils avaient, c'est sûr, cerné un peu le personnage. Par exemple, lorsque ils avaient déclaré que Jade se sentait attaquée, persécutée et jugée.

Oui, Jade était méfiante et ne se livrait pas facilement mais ses réactions étaient tout à fait normales compte tenu de l'enfer qu'elle vivait à cause du père de ses enfants

D'ailleurs, quel être humain aurait pu avoir un comportement différent dans une situation semblable ?

La réponse était sans équivoque : personne.

Etrangement les experts ne s'étaient pas interrogés, un seul instant afin de tenter de trouver des explications à son comportement.

Ils avaient aussi parlé de sa méfiance ou encore de son hostilité.

Bien évidemment qu'elle était méfiante et il était clair qu'à force d'avoir subi des attaques de toutes parts, elle faisait preuve d'une hostilité tout à fait légitime envers ses tourmenteurs.

Ce que je n'avais pas compris dans cette expertise, c'est que personne n'avait trouvé la moindre qualité à Jade.

En résumé elle n'avait que des défauts.

L'abréviation « CIM 10 » qui évoquait sa psychose était sans équivoque.

Elle souffrait de troubles délirants ou hallucinatoires.

Il était également bien précisé que cette sorte de psychose ne justifiait pas un diagnostic de schizophrénie.

Pour tenter d'être un peu plus clair avec toutes ses définitions scientifiques, on en était arrivé à la conclusion qu'elle souffrait de problèmes mentaux et du comportement.

C'était plutôt « mal barré » pour Jade en tout cas pour espérer retrouver rapidement le droit de voir à nouveau ses filles.

Le père de ses enfants avait eu droit lui aussi à une analyse poussée de son état psychique.

Comme pour Jade, on était remonté à sa naissance. Voici en quelques lignes

ce que le rapport disait.

« Monsieur est né à Berne, le quatre septembre mille neuf cent quarante-sept

Ses parents sont d'origine suisse.

Son père était ouvrier alors que sa mère était femme au foyer.

Monsieur est issu d'une fratrie de cinq enfants. Il a trois soeurs et un frère qui est décédé à la suite d'une chute à l'âge de trois ans .

Monsieur était alors âgé de dix ans et dit avoir un vague souvenir de la mort de son frère mais avoue ne pas savoir s'il avait compris.

— J'étais trop jeune et mes parents ne m'ont rien raconté.

Monsieur dit avoir actuellement moins de contacts avec sa soeur cadette qu'avec ses deux autres soeurs avec lesquelles il parle souvent.

Il explique cela par l'écart d'âge important entre sa soeur benjamine et lui-même et par la présence de différents lorsqu'ils étaient enfants.

Monsieur a grandi dans un petit village, dans le canton de Berne. Il explique que sa famille vivait modestement. Sa mère s'occupait des enfants :

— Elle menait la barque ». Parfois, pour arrondir les fins de mois, elle faisait aussi des ménages.

Monsieur décrit ses relations avec sa mère comme chaleureuses, affectueuses, mais ajoute avoir été souvent en conflit avec elle, car ils n'avaient pas la même vision des choses de la vie.

Le père de Monsieur est décrit comme étant souvent absent de la maison.

— Il était sympa, je n'ai jamais eu le moindre problème avec lui, même s'il peut dire qu'il lui a toujours reproché d'être trop distant.

Monsieur rapporte que lorsque il avait quatorze ans, sa famille avait déménagé dans le canton de Genève à Meyrin car son père avait trouvé un nouveau travail en tant que concierge dans un groupe d'immeubles.

Monsieur décrit l'arrivée dans le canton de Genève comme très difficile, car il ne parlait pas le français. Il se trouvait, en quelque sorte, « catapulté » dans un monde qu'il ne connaissait pas.

Il avait dû essayer de se faire de nouveaux amis et ça n'avait pas été facile. Il venait d'un tout petit village et se retrouver dans une grande ville inconnue avait été très difficile et l'avait même un peu traumatisé.

Il avait mis pas mal de temps à se créer des repères.

Sa scolarité s'est déroulée normalement.

Ensuite, il avait entrepris un apprentissage de mécanicien durant quatre années.

Monsieur déclare que c'est durant son apprentissage, lorsqu'il avait dix-huit ans, qu'il avait eu son premier rapport sexuel avec une femme de quinze ans son aînée.

Ca c'était passé après la fermeture du garage lorsque tous les employés avaient quitté les lieux et il avait expliqué avoir ressenti un très grand plaisir lors de cette première expérience sexuelle. Sans doute était-ce dû à sa partenaire qui n'était pas novice et qui avait réussi le faire jouir deux fois de suite.

Décidément, il n'était pas introverti lorsque il s'agissait de parler de sexualité et ne se gênait nullement d'entrer dans des détails que l'on ne lui avait pas demandés.

Après avoir terminé son apprentissage, alors que Monsieur était âgé de dix-neuf ans, il avait été engagé comme mécanicien dans ce même garage qui l'avait formé en temps qu'apprenti.

Monsieur se décrit, durant cette période, comme « un gamin », « un coureur jupons ». Il dit qu'il « aimait séduire » et conquérir les femmes et avait eu de nombreuses aventures avec plusieurs d'entre elles. D'ailleurs, ceci s'est poursuivi tout au long de sa vie.

— C'était l'essence de mon moteur, pour oublier un peu ma vie

professionnelle bien agitée et pour décompresser, mais pas dans un but de détruire ma famille.

En mille neuf cent soixante-quinze, lorsque Monsieur a vingt-huit ans. Il décide de se mettre à son compte et achète un important garage.

C'est à cette même époque qu'il se marie avec sa première épouse originaire du canton de Zürich en Suisse.

Il rapporte qu'ils s'étaient rencontrés un dimanche matin à la sortie d'une église.

Le couple a eu trois enfants. La famille a vécu dans une maison à Coppet dans le canton de Vaud.

Madame était mère au foyer.

Monsieur raconte qu'à la naissance de son aînée, il « ne se sentait pas encore mûr et très responsable pour avoir des enfants.

Il dit avoir été très peu présent avec sa famille car il s'investissait beaucoup pour son garage.

Il décrit une entente parfaite avec son épouse. Monsieur déclare avoir eu en train de vie élevé mais il pense que sa famille a souffert de son absence.

En mille neuf cent quatre seize, le couple se sépare. Monsieur rapporte être parti brutalement, après que sa femme lui ait dit qu'elle « ne le supportait plus », en raison de ses nombreuses infidélités.

Monsieur dit avoir laissé la maison à Madame et s'était installé à Genève.

Il a vécu tout d'abord chez des amis, puis a acheté un terrain à Cologny où il a construit une villa, maison dans laquelle il vit toujours actuellement.

Au début de l'année mille neuf cent quatre-vingt dix-huit, il a divorcé de son épouse.

À la suite de ce divorce, Monsieur raconte être resté plusieurs semaines « tout seul », dans sa maison vide et « avoir beaucoup déprimé ».

Ensuite, il a passé une annonce dans un journal pour louer l'une des chambres de sa maison contre quelques services (tâches ménagères, repas, etc).

C'est par le bied de cette annonce qu'il a rencontré sa seconde épouse. Elle était d'origine japonaise et était à Genève pour apprendre le français, avec le projet de retourner à Tokyo afin de devenir enseignante.

Monsieur rapporte que, durant les premiers mois, Madame s'était montrée très méfiante à son égard, par exemple, en fermant systématiquement sa chambre à clé.

Monsieur dit s'être progressivement demandé si cette situation pouvait changer un jour. En tout cas, il y croyait fermement. Un soir, il avait tenté d'embrasser Madame, qui l'avait giflé. Après quelques mois de cohabitation, « avec l'appréhension des fêtes de fin d'année durant lesquelles il serait tout seul », Monsieur avait proposé à Madame de partir au Japon pour les fêtes de Noël et le couple s'était mis ensemble durant ce séjour.

Quelques mois plus tard, le couple s'était marié à Genève. Madame était alors enceinte de quelques mois. Monsieur avait dit qu'il ne voulait plus avoir d'enfants, alors que sa seconde femme avait beaucoup insisté pour avoir un enfant, « juste un ».

Monsieur avait finalement cédé et étrangement changé d'avis en déclarant que dans ce cas, il ne souhaitait pas n'avoir qu'un enfant, car il imaginait qu'il serait « tout seul et très gâté ».

Ses deux garçons étaient présents à son mariage mais pas sa fille qui « avait été très contrariée ».

À la suite de son second mariage, Monsieur s'était juré à lui-même que désormais, il allait changer sa façon de vivre et en finir à jamais avec les relations extra conjugales !

Néanmoins, Monsieur raconte que cette décision avait été très difficile à tenir pour lui, car il avait un énorme besoin d'avoir de très nombreuses

relations sexuelles. Il trouvait sa vie monotone, sans aventures et sa femme avait moins de désir et d'envies sexuelles que lui. Monsieur dit avoir toujours eu des besoins sexuels très importants, peut-être davantage que ses copains. Néanmoins, il dit n'avoir « jamais eu envie d'aller aux putes »

— il faut quand même un peu d'amour.

En tout cas, c'est ce qu'il avait déclaré

Après la naissance de son premier fils, la seconde épouse de Monsieur était partie avec ce dernier au Japon. Elle avait été absente durant plusieurs mois. Monsieur dit que ce départ avait déclenché chez lui une remise en question. Il s'interrogeait sur le sens de sa vie, se demandait si son épouse allait revenir et se sentait très malheureux et seul. Monsieur s'était alors dit :

— je ne suis pas fait pour vivre seul, sans enfant, sans femme. Les pires moments de mon existence sont quand je me trouve tout seul.

Durant l'absence de son épouse, Monsieur rapporte être allé dans un salon de massage sis en France, juste à côté de la frontière suisse, qu'il avait connu en lisant un journal.

Le salon était tenu par Jade dont il avait fait la connaissance.

Monsieur y était retourné à plusieurs reprises.

Il raconte que Jade lui disait qu'il était « son soleil » et qu'il était la seule personne à Genève qu'elle aimait.

Monsieur explique que seulement six mois après leur première rencontre, ils avaient eu des relations intimes non protégées.

Selon les dires de Monsieur, Jade lui aurait dit qu'elle « ne voulait pas d'enfant », que si elle tombait enceinte, elle avorterait.

Monsieur avait expliqué qu'il n'était pas très rassuré car il avait déjà vécu un avortement avec sa seconde femme car elle prenait des médicaments « toxiques » et que cela avait été très difficile.

Quelques mois plus tard, en septembre deux mille quatre, Jade avait écrit

une lettre à Monsieur pour lui annoncer être enceinte et vouloir garder l'enfant. Elle lui aurait dit qu'il « resterait le père inconnu ».

Monsieur dit avoir « été content », sans réfléchir à la suite. Il ajoute néanmoins :

— qu'il ne voulait pas avoir un enfant unique.

Monsieur raconte avoir été présent lors de la naissance de sa fille au mois de juillet deux mille cinq. Entre temps, sa seconde épouse, qui était rentrée du Japon était tombée enceinte de Fred qui était né au mois d'avril deux mille cinq.

Monsieur avait continué à voir Jade. Ils se rencontraient une à deux fois par semaine. Cette dernière était tombée enceinte de sa deuxième fille. Monsieur dit avoir été aussi présent lors de la naissance de cette dernière.

Monsieur dit être resté, d'un commun accord avec Jade un « père inconnu » pour ses filles durant plusieurs années. Durant cette période, Monsieur avait continué à voir néanmoins régulièrement Madame et ses filles et avait avoué être même parti en vacances avec elles.

Il raconte aussi qu'il allait voir, de loin, ses filles dans le préau de leur école. En effet, il lui était très difficile de cacher sa deuxième famille au reste de ses proches.

Monsieur rapporte qu'en deux mille neuf, Jade était partie en Chine avec leurs deux filles pour l'été. Elle avait laissée l'ainée dans une famille d'accueil en Chine et n'était rentrée qu'avec la cadette.

Monsieur dit n'avoir pas compris mais n'avait jamais posé de questions à ce sujet.

— Je n'avais pas un mot à dire jusqu'au moment de la garde vu son activité professionnelle. Madame lui aurait dit qu'elle ne pouvait pas s'occuper des enfants. Monsieur et Madame étaient allés chercher l'ainée de leur fille plus de six mois après l'avoir laissée là-bas.

Le vingt-huit octobre deux mille dix, Monsieur avait reconnu ses filles et

avait demandé, quelques années après, en deux mille treize, qu'elles portent son nom.

Il dit avoir entrepris ces démarches après que sa fille aînée (de son premier mariage) ait découvert, par hasard, l'existence de Jade et de ses filles.

Monsieur dit qu'il voulait que ses filles s'appellent comme lui et que Jade avait été d'accord avec ses démarches.

En effet, il ne souhaitait plus rester le père inconnu et désirait assumer son rôle de père.

En deux mille douze, Monsieur rapporte que la police suisse était intervenue à son domicile familial à six heures du matin pour effectuer une perquisition à la suite de la découverte de photographies du fils de Jade, nu avec son sexe en érection.

Les photographies avaient été signalées depuis un laboratoire de développement de photos situé en ville de Genève.

En deux mille dix déjà, la police était intervenue lors d'une perquisition, après avoir découvert cette fois-ci le fils de Monsieur, nu, dans l'ordinateur de Madame.

Monsieur dit avoir été très choqué par ces perquisitions. Il ajoute que Jade serait venue plusieurs fois à son domicile en faisant un esclandre. Elle serait arrivée chez lui en disant à la seconde épouse de Monsieur qu'elle avait couché avec son mari, dans le lit conjugal. Elle se serait aussi déplacée suite à la demande de sa fille ainée car une bagarre avait éclaté entre sa soeur cadette et son frère.

Elle serait arrivée au domicile et aurait crié vouloir voir ses enfants.

À mi février deux mille treize, Madame et Monsieur avaient été arrêtés et mis « en garde à vue ». Monsieur dit avoir passé quatre jours en cellule, au côté de Madame qui hurlait. Il a déclaré que c'était « l'horreur ». Monsieur rapporte que, pendant ce temps-là, les filles étaient avec leur grand. mère maternelle. Monsieur dit avoir été accusé de proxénétisme . Il avait dû payer une très forte amende et avait eu de la prison avec sursis.

Monsieur évoque la maison dans laquelle Jade exerçait son activité de prostitution, il précise y avoir rencontré deux autres femmes, sans papiers ,qui vendaient leurs corps.

Monsieur s'était présenté comme garant lorsque Jade avait décidé d'acheter cette maison.

Il était au courant que plusieurs femmes d'origine chinoises travaillaient pour Jade.

Il reconnaît avoir investi de l'argent pour aménager plus confortablement leur lieu de travail et qu'il avait bénéficié de massages ou avait eu des rapports sexuels avec ces femmes.

Par contre, il dit n'avoir jamais gagné de l'argent ni amené des clients.

Monsieur ajoute désirer, depuis plusieurs mois, se débarrasser de cette maison mais Madame s'y opposerait.

À sa sortie de prison, Monsieur dit avoir été chercher ses filles au domicile de Madame.

Elle étaient gardées par leur grand-mère maternelle. Il dit avoir retrouvé ses filles dans une maison où régnait « le chaos ».

Il dit les avoir prises et ne les avoir plus jamais ramenées.

Il avait alors ensuite demandé la garde des filles, qu'il avait obtenue en quinze jours.

Jusqu'à la fin de l'année scolaire deux mille treize, les filles avaient poursuivi leur scolarité dans une école française puis elles avaient été inscrites à l'école de Cologny où elles continuent leur scolarité.

Durant l'incarcération de Jade, Monsieur dit avoir rendu visite à celle-ci avec ses filles à quelques reprises et que c'était des moments difficiles. Il dit ne pas avoir expliqué à ses filles pourquoi Madame était en prison. Il leur avait seulement dit « qu'elle avait fait des choses qu'elle n'avait pas le droit de faire ».

Dans le courant de l’année Monsieur et sa seconde épouse s’étaient séparés.

Elle vit actuellement à Genève avec ses deux garçons. Ces derniers continuent à venir quotidiennement chez Monsieur.

Depuis le départ de sa seconde épouse, Monsieur dit s’être senti seul et souhaitait quelqu’un pour l’aider à s’occuper de ses enfants et de la maison.

Trois femmes (une femme d’origine grecque rencontrée par une connaissance), une femme d’origine asiatique rencontrée via une annonce et une ancienne amie de Monsieur) étaient venues, successivement, vivre au domicile familial pour s’occuper des enfants et réaliser des tâches ménagères durant quelques semaines.

Monsieur dit l’avoir fait « avant tout pour ses enfants mais aussi pour lui-même ».

Monsieur dit avoir l’impression que cela n’avait pas perturbé ses filles :

— Elles étaient habituées dès leur plus jeune âge, à avoir différentes nounous.

Il dit avoir été en couple avec son ancienne amie et les enfants étaient au courant de cette situation.

Néanmoins, il rapporte avoir demandé à son amie de partir car elle buvait trop.

Avec les deux autres femmes, il dit ne pas avoir eu de relation affective ou sexuelle.

Puis en octobre deux mille seize, Monsieur avait engagé Claudia comme nounou. Au printemps deux mille dix-sept, Monsieur lui avait proposé de venir chez lui pour son travail.

Monsieur rapporte que les enfants et lui avaient été très heureux de son installation.

Depuis le départ de sa seconde épouse, Monsieur déclare avoir eu une ou deux aventures avec des femmes, mais avait aussi avoué avoir une activité

sexuelle moins importante que d'habitude et avoir moins envie de faire l'amour.

— Ma femme m'avait « sevré « en partant, je n'avais plus de femme pour faire l'amour.

Il se serait alors satisfait personnellement et se serait rendu dans un salon de massage toutes les trois semaines.

Il affirme ne pas être intéressé par les « aventures d'un soir » et aussi « avoir peur d'une nouvelle histoire »

Il n'a jamais ramené une femme inconnue à la maison pour coucher et ne pourrait pas l'envisager.

Ce n'est pas l'endroit pour faire cela.

— On ne sait jamais si les enfants vont venir.

Il ajoute, visiblement très ému que :

— Sa situation a changé.

— J'ai désormais une autre mission : que mes filles soient au mieux.

Toutefois, il ajoute :

— il me manque quelque chose. Ma vie n'est pas équilibrée. J'ai besoin d'une femme pour partager, discuter et aussi pour avoir des relations intimes avec elle.

Il estime très lourde la charge qui lui incombe et quelquefois, a envie de tout abandonner mais ajoute être en mesure de se ressaisir très vite.

Il dit aussi être « sensible » et être « très blessé par les propos de Jade.

Concernant Claudia, il déclare :

— Je suis sur la défensive mais je ne peux nier avoir une certaine attirance pour elle.

Il estime que ce serait plus facile pour les enfants d'accepter s'il avait une

histoire avec elle.

Monsieur insiste sur le fait que les moments de visites entre ses filles et leur mère étaient compliqués. Il y avait régulièrement des conflits entre elles, qui amenaient à écourter le week-end, soit à la demande de Madame, soit des filles.

Monsieur ajoute que souvent, lorsqu'il conduisait les filles chez leur mère, le vendredi soir, elles lui demandaient de ne pas tarder à les reprendre si quelque chose venait à arriver.

Monsieur exprime également de nombreuses inquiétudes par rapport aux visites de ses filles chez leur mère, étant donné que Madame accueillait ses filles dans le même lieu où elle exerçait son activité professionnelle. Il dit avoir eu peur qu'un « homme mal-intentionné » s'en prenne à leurs filles.

Monsieur se montre aussi préoccupé par le fait que Madame ait un site avec des photographies érotiques accessibles en tapant simplement son prénom et son nom et qu'elle publie, dans différents journaux, des annonces pour promouvoir son activité professionnelle (massages érotiques et sensuels) avec une photographie d'elle. Il s'est demandé, à plusieurs reprises, comment protéger ses filles de cela.

Concernant Jade, Monsieur dit n'avoir jamais vécu avec elle. Il dit :

— que ce n'est pas une personne avec qui j'ai envie de vivre car elle a un mauvais caractère et se montre souvent très lunatique.

Il ajoute qu'il s'est toujours demandé si elle n'était pas psychologiquement dérangée.

Il ajoute aussi que Madame ne s'est jamais occupée beaucoup de ses filles; elle ne savait pas le faire, elle n'avait pas d'instinct maternel et travaillait beaucoup.

Ce sont la mère de Madame puis une nounou prénommée Jeanine, décrite comme un « monstre », par Monsieur et les masseuses qui s'étaient occupées de ses filles durant leur enfance.

Concernant ses enfants, Monsieur décrit une relation empreinte de complicité avec chacune d'elles. Il rapporte qu'elles se confient volontiers à lui. Il ajoute que la cadette a un caractère plutôt renfermé ce qui n'empêche pas qu'elle vient souvent bavarder avec lui le soir.

Suite à toutes ces « savantes explications », les « experts avaient établi le statut psychiatrique du père des filles de Jade. Voici ce qui avait été retenu :

Monsieur est âgé de bientôt soixante onze ans et fait son âge. Il est de grande corpulence, a les cheveux blancs, porte des lunettes et un appareil auditif. Il a une apparence très peu soignée. On est frappé d'emblée par son attitude fragile. Il semble très peu sûr de lui.

Il est évident que cet homme a besoin d'être rassuré.

Par contre, lorsque on le questionne, Monsieur se montre d'une grande cordialité et est très coopératif.

Il raconte, avec beaucoup d'authenticité, son histoire et celle de ses filles. De manière générale, son discours est cohérent.

On relève néanmoins quelques confusions, au niveau des repères temporels.

De plus, lorsque Monsieur parle de sa relation actuelle avec Madame, son discours peut devenir persévérant et Monsieur se montre moins à l'écoute de l'expert.

On sent comme une certaine colère monter en lui, colère qu'il réussit cependant parfaitement à maîtriser et à ne pas extérioriser.

Monsieur n'a pas une bonne estime de lui-même.

Par ailleurs, il est parfaitement conscient de certaines de ses difficultés, par exemple, lorsque il s'agit de parler avec ses filles du métier de leur mère.

Par contre, il peut, par moments, se montrer triste, voire abattu

Il est plutôt dans une situation d'infériorité par rapport à sa situation familiale plutôt particulière et surtout avec les conflits avec Jade.

Cet homme donne la très nette image d'une personne préoccupée et soucieuse ne sachant pas toujours prendre la bonne direction qui s'impose.

D'ailleurs, il est sincère et n'hésite pas à dire qu'il se sent souvent esseulé et a le sentiment d'avoir souvent une vie vide de sens.

Par contre, il ne présente pas d'idées noires ou suicidaires.

Il n'en demeure pas moins qu'il est quelqu'un de très angoissé qui doit d'une façon ou d'une autre souffrir de sa situation particulière d'homme seul, d'homme livré à lui-même.

Le diagnostic des experts avait été le suivant :

Trouble de la personnalité dépendante et épisode dépressif léger.

Les deux protagonistes avaient passé sous le « feu des experts » et leurs conclusions ne m'avaient nullement surprises.

Comme dans beaucoup d'histoires, il y avait le « bon » et le «méchant » et Jade était bien évidemment « la méchante ».

Elle n'avait bénéficié d'aucune circonstance atténuante et la logique des « esprits bien pensants » avait été entièrement respectée.

L'étrangère avait perdu le combat et l'autochtone lui, avait gagné la guerre.

La morale était sauve !

En ayant terminé de lire près de la moitié de ce volumineux rapport, une grande lassitude s'était emparée de moi et je m'étais sérieusement demandé s'il était vraiment nécessaire de continuer ma lecture.

Cela en valait-il la peine ? N'allait-on pas trouver ennuyeux toutes ces longues explications ?

Il ne m'avait pas fallu longtemps pour trouver la réponse.

Il était indispensable de persévérer dans l'évocation de ce long rapport sans la moindre hésitation même si ces écrits étaient pour le moins fastidieux. En effet, évoquer avec le plus de détails possibles tout ce qui avait été dit par

des personnes ayant le titre « d'experts » donnerait une vision essentielle de ce que pensait La Justice de toute cette affaire.

En effet, dans la plupart des cas, ce genre de conflit se termine à l'amiable avec des concessions de la part de chacune des parties prenantes.

Or, dans la présente histoire, ça n'avait malheureusement pas été le cas, et faute d'entente, c'est la Justice qui avait dû se substituer à Jade et à Franz pour leur dire ce qu'ils avaient à faire. Je considérais cette intervention comme une véritable mise sous tutelle.

Les acteurs de ce drame étaient des adultes mais on les infantilisait en s'attardant particulièrement sur leur faiblesses qu'on regardait non pas à la loupe mais carrément au travers d'un microscope.

Pour moi, cette situation n'était pas saine

En effet, les problèmes privés doivent normalement se résoudre dans le cadre familial. Faire appel à ce que l'on imagine être « une aide extérieure » n'était pas du tout la bonne solution.

C'est sans doute ce qu'ignoraient Jade et Franz chacun campant sur ses positions.

Etait-ce dû à un manque d'intelligence de leur part ?

Bien évidemment mais comme ils avaient mis leurs convictions personnelles au-dessus de la raison, je dirais même au dessus du bon sens. il n'y avait que la Justice, malheureusement, qui pouvait les « aider » à sortir de cette situation inextricable .

Le rapport continuait avec l'analyse de la personnalité des filles et commençait avec l'ainée, celle qui n'était pas « la préférée » de Jade tout au contraire de sa soeur cadette qu'elle adorait.

En attendant la venue au monde de sa fille ainée, Jade avait avoué avoir connu une grossesse très difficile avec beaucoup de nausées.

Lors de sa naissance, il avait été nécessaire de procéder à une césarienne.

Jade avait dit que c’était un bébé « très bien et en bonne santé » alors que Monsieur évoquait un nourrisson qui pleurait beaucoup.

Durant ses premières années de vie, elle avait été prise en charge par la maman de Jade ainsi que par différentes « nounous » qui s’étaient occupées d’elle avant qu’elle ne rejoigne l’école.

Actuellement, elle est en huitième dans l’école de son village. Elle rapporte avoir quelques difficultés de compréhension, d’attention et de concentration mais pas de problèmes de comportement.

En dehors de l’école, elle dit faire du tennis depuis deux ans et se rend dans un centre de loisirs tous les mercredis après-midis avec sa soeur.

Elle raconte aussi adorer ranger sa chambre tous les jours et avoue être « un peu maniaque ».

— Je n’aime pas quand les gens font plein de saletés.

Concernant son histoire, la jeune fille se montre assez confuse. Elle dit que ses parents « n’ont jamais été mariés mais ont vécu ensemble ». Elle dit aussi ne pas savoir quand ils se sont séparés et ignore la raison de leur séparation.

Elle déclare aussi :

— Quand on été petites, nous étions contentes d’être ensemble.

Elle n’est pas au courant de l’histoire entre son père et sa mère.

Elle déclare aussi faire l’intermédiaire entre ses parents, car ils ne se parlent plus du tout, sa mère ne répondant pas aux messages de son père.

Elle rapporte des disputes entre ses parents, par exemple au moment où son père vient la chercher chez sa mère.

Concernant la relation avec sa soeur cadette, elle décrit avoir d’excellents contacts avec cette dernière.

Elle dit partager certains de ses secrets avec sa soeur, car elle ne les répète

pas, contrairement à ses copines, qui sont des « pipelettes ».

Concernant la relation avec son père, elle dit avoir de très bons contacts avec lui.

Ce qu'elle aime, c'est qu'il les fait sortir dans des endroits différents, par exemple pour skier ou encore pour se rendre dans un parc aquatique (contrairement à sa mère qui a peur de conduire un véhicule)

Lorsque elle a envie de quelque chose, elle le demande tout simplement à son père qui ne sait pas dire « non ».

Concernant la relation avec sa mère, la jeune fille décrit une relation avec beaucoup de conflits. Elle trouve que sa mère est plutôt une personne instable. Par exemple, elle change très vite d'avis sans la moindre explication .

Elle décrit sa mère comme une personne qui « s'énerve vite », par exemple lorsqu'elle joue sur son téléphone portable et qui sait se montrer souvent très autoritaire.

— Ma mère veut que je lui téléphone tous les jours car je lui manque, mais parfois, je n'ai pas trop envie car je préférerais jouer.

Elle ajoute que sa mère souhaite que ses filles regardent les chaînes télévisées chinoises, pour qu'elles n'oublient pas leur langue maternelle. Elle voudrait aussi « absolument qu'on fasse des cours de chant ».

Elle déclare ensuite le faire pour lui faire plaisir, alors qu'elle n'aime pas trop les activités qui lui sont imposées.

Elle relève aussi être irritée de trouver toujours la maison de sa mère en désordre.

— Il y a trop d'affaires qui trainent un peu partout alors qu'on pourrait facilement les ranger.

Elle a aussi l'impression que la maison n'est pas très souvent nettoyée. Il y a de la poussière un peu partout.

L’enfant rapporte que ce qu’elle aime chez sa mère, c’est qu’elle est « toujours d’accord pour faire quelque chose ».

À l’occasion des entretiens-parents, elle a aussi regretté et surtout été gênée par la présence des photographies de sa mère dénudée à son domicile avouant avoir parfois « la boule au ventre » lorsqu’elle devait se rendre chez sa mère,

En effet, elle se dispute régulièrement avec cette dernière.

La jeune fille raconte avoir des contacts quotidiens avec ses grands-parents maternels. Ces derniers ont pour elle beaucoup d’importance. Elle dit être inquiète à leur sujet car ils sont « malades » et elle voudrait absolument les voir « avant qu’il ne meurent ».

Comme pour les autres, elle avait eu droit elle-aussi à son statut psychiatrique qui avait été rédigé de la sorte :

— Valérie est une jolie jeune fille âgée de douze ans, de taille moyenne et de corpulence mince, qui fait son âge.

Elle a des traits asiatiques et est très soignée dans sa présentation.

Avec l’expert, elle se montre ouverte, répond sans problèmes aux nombreuses questions qui lui sont posées et fait également preuve d’une très grande politesse.

Au début, elle s’est montrée plutôt réservée et méfiante, puis progressivement, une fois qu’une certaine confiance s’est installée, elle a fait preuve d’une assez grande ouverture d’esprit.

Elle reste néanmoins assez réservée et distante. Ce comportement peut être attribué à une certaine timidité. Par ailleurs, elle éprouve certaines difficultés à exprimer ce qu’elle vit ou ce qu’elle ressent.

Elle a de bonnes capacités de raisonnement et de jugement. Le cours de sa pensée et son discours sont cohérents.

Elle parle couramment le français et le chinois.

Il avait tout de même été constaté que la jeune fille est plutôt de nature anxieuse.

Elle évoque avoir parfois des problèmes pour dormir et aussi des difficultés à se concentrer en particulier dans le cadre scolaire.

Elle dit également souffrir, certains jours, de maux de ventres et de céphalées.

Il existe aussi en elle des pulsions agressives qui s'expriment dans les conflits avec sa mère. L'idéal du Moi est élevé.

L'étude de son cas se terminait par le diagnostic qui était le suivant :

— trouble émotionnel de l'enfance

— trouble mental/déviance parental

— communication intrafamiliale inadéquate ou distordue

— situation parentale anormale.

Pour en finir avec l'observation de tous les membres de cette petite « famille », on avait étudié le profil de la fille cadette de Jade, Véréna.

Le problème, c'était que les experts avaient très peu d'éléments sur sa prime jeunesse en raison de son père qui disait « avoir très peu de souvenirs » et de sa mère, qui elle, s'était montrée quasiment muette lorsque on lui avait demandé de parler des premières années de vie de sa fille cadette.

Avec elle, on s'était trouvé un peu dans l'opacité puisque aucune information n'avait pu être obtenue concernant le développement psychomoteur de la jeune fille ainsi que la présence éventuelle de difficultés de sommeil, d'alimentation, de séparation ou d'intégration.

Monsieur rapporte simplement que sa fille cadette avait un tempérament plus calme que sa soeur ainée.

On avait ensuite relaté l'entretien individuel que l'on avait eu avec elle.

Vénéré est actuellement scolarisée dans l'école primaire de son village.

Elle se décrit comme une élève ayant de bonnes compétences dans l'apprentissage des différentes matières qu'elle doit étudier et avoue apprécier à se rendre à son école.

Elle est aussi bien intégrée socialement et parle avec plaisir de ses deux meilleures copines.

En dehors de l'école, elle pratique le tennis et le ballet.

Elle suit également des cours de dessin et se rend chaque mercredi dans un centre de loisir.

Nous retrouvons beaucoup moins de confusions dans le récit de la jeune fille par rapport à son histoire que sa soeur ainée.

Elle est en mesure de dire avoir vécu avec sa mère et sa soeur jusqu'à la troisième primaire, puis être venu vivre chez son père à Cologny.

Cependant, elle n'est pas en mesure d'expliquer les raisons de ce changement.

Elle ajoute qu'elle se souvient que lorsque elle vivait chez sa mère, elle commençait plus tard l'école car elle prenait son petit-déjeuner devant la télé le matin, mais dit ne pas avoir d'autres souvenirs de cette période.

Concernant sa soeur ainée, elle décrit une relation proche, mais dit que celle-ci lui « demande beaucoup de trucs » :

— laver ses habits, ranger sa chambre ou la réveiller le matin.

Elle ajoute que sa soeur lui « demande gentiment qu'elles s'aident » et que cela ne l'énerve pas.

Elle rapporte également la présence de disputes importantes entre sa mère et sa soeur :

— C'était la guerre, car les assiettes étaient mal lavées.

Sa soeur ainée refusait aussi de faire, avec sa mère certaines activités, alors que :

— moi, je veux toujours!

Elle rapporte que sa soeur ainée criait beaucoup sur sa mère en lui disant :

— relave, relave, car elle aime les « trucs hyper propres et hyper parfaits ».

Elle déclare aussi, lors de l'entretien individuel, que sa mère « se fâche très fort », par exemple lorsque sa soeur et elle sont occupées par leurs téléphones portables, et qu'elle dit des « trucs pas sympas », sans être en mesure de donner davantage d'explications.

La jeune fille dit bien aimer aller chez sa mère, mais « c'est loin ».

Elle dit que ce qu'elle aime chez sa mère, c'est « qu'elle joue avec nous ».

Ce qu'elle aime moins, c'est « qu'elle ne lave pas très bien les assiettes ».

Elle déclare aussi que sa mère « raconte sa vie à tout le monde et qu'elle dit souvent que papa n'est pas sympa, qu'il fait des trucs méchants ».

Elle ajoute aussi que lorsque sa mère est fâchée ou qu'elle ne se sent pas très bien, elle « n'arrête pas de parler de ça ».

Lors des entretiens parents-enfants, Elle se montre le porte-parole pour parler des difficultés qu'elle et sa soeur rencontrent lorsque elles habitent chez leur mère.

Elle dit aussi avoir peur d'aller ouvrir la porte d'entrée lorsque quelqu'un sonne chez sa mère, car elle et sa soeur craignent d'être « enlevées ».

Elle décrit aussi sa mère comme étant peu disponible et pas toujours à l'écoute de ses filles.

Par contre, la jeune fille déclare avoir une bonne relation avec son père et dit qu'il n'y a jamais eu de disputes entre eux.

En fait, dans la famille, c'est son père qu'elle considère comme la personne la plus normale.

En effet, chez sa mère, il y a toujours des assiettes sales, alors que chez son père, c'est toujours très propre.

Elle avait ensuite eu droit comme tous les autres à son « statut psychiatrique »

Véréna. est une jolie fille de dix ans, de taille moyenne et de corpulence mince, qui fait son âge. Elle a des traits asiatiques. Elle est très féminine et soignée dans sa présentation. Elle frappe d'emblée par le fait qu'elle parle avec beaucoup d'aisance de ce qu'elle vit et ressent.

Avec l'expert, elle se montre très collaborante, souriante et joviale. Elle entre en relation de manière adéquate et se montre ouverte et communicative très rapidement.

La jeune fille est une enfant qui est très éveillée.

Elle a de bonnes capacités de raisonnement et de jugement. Le cours de la pensée est organisé et le discours est cohérent. Son langage est bon tant du point de vue du lexique que de la syntaxe. Elle parle couramment le français et le chinois.

Elle exprime et rapporte la présence d'affects de tristesse et de culpabilité. Les angoisses sont de type abandonnique. Les défenses sont de type névrotique, telles que la formation réactionnelle et le refoulement. On relève également des défenses obssessionnelles ».

Le diagnostic avait été le suivant :

— trouble émotionnel de l'enfance

— trouble mental (déviance parentale)

— communication intrafamiliale inadéquate ou distordue

— situation parentale anormale

Je pensais que cela était suffisant pour comprendre la situation de cette singulière famille mais les experts avides d''explications avaient procédé à l'analyse des relations parents-enfants.

Voici ce qu'ils avaient constaté :

Depuis mars deux mille dix-sept, le droit de visite entre les mineures et leur mère at été suspendu. Auparavant, Madame avait bénéficié d'un droit de visite de deux jours, toutes les deux semaines, du vendredi au dimanche, ainsi que durant la moitié des vacances scolaires.

Lorsque nous rencontrons Madame et ses filles, nous observons une certaine distance physique et émotionnelle entre Madame et sa fille ainée, alors qu'avec sa fille cadette le lien est davantage proche.

Madame a des gestes tendres envers sa cadette et cette dernière la regarde et lui sourit beaucoup.

La jeune fille s'ajuste beaucoup à sa mère et à ses réactions émotionnelles.

Par contre, la fille ainée de Jade se montre plutôt froide envers sa mère.

Elle la regarde peu et ne lui adresse presque pas la parole.

Madame se montre aussi plus distante et s'adresse moins à sa fille ainée.

D'ailleurs, lorsque les filles arrivent dans le bureau, alors que c'est Valérie qui se présente en premier à sa mère, Madame prend d'abord Véréna dans ses bras puis Valérie.

Jade s'exprime quelques instants en chinois avec Véréna et Valérie.

Les jeunes filles se montrent préoccupées de nous traduire les propos de leur mère.

Les mineures évoquent ensuite plusieurs situations vécues avec leur mère, quelles décrivent comme difficiles ou gênantes pour elles.

Véréna s'exprime davantage que Valérie qui s'appuie beaucoup sur sa soeur cadette.

Véréna dit tout d'abord que ce qu'elle n'aime pas trop, c'est que sa mère les prend en photo ou les filme tout le temps, lorsque elle et sa soeur mangent, dansent et qu'elle aimerait bien parfois que leur mère les regarde « en vrai ».

Elle ajoute que sa mère met souvent leurs photos sur les réseaux sociaux et

que parfois, elle est gênée, car elle ne se trouve pas toujours jolie.

Madame répond qu'elle aime prendre ses filles en photo ou les filmer, car elle garde des souvenirs d'elles et peut les regarder quand elles ne sont pas là.

Véréna rapporte par ailleurs, être gênée par les photographies de sa mère dénudée exposées à son domicile.

Madame répond qu'il y a des photographies semblables « partout dans la rue et même devant l'université », que « c'est la beauté d'une mère » que « c'est sa liberté » et qu'elle se refuse à enlever ses photographies.

Madame dit que c'est important qu'il y ait de la communication avec ses filles, que ces dernières lui disent les choses qui la dérangent car elle n'est pas une mère parfaite.

Néanmoins, Madame se montre incapable d'écouter ses filles et d'entendre ce qu'elles disent

Elle change de sujet et fait part, sans retenue, de son sentiment de colère et exprime certaines plaintes vis-à-vis des différents intervenants et du père des filles, sans tenir compte de la présence des mineures ni de l'impact que ses propos peuvent avoir sur elles.

Madame banalise beaucoup ce que ses filles évoquent, en disant que ce sont de « petites choses pas graves » et en répétant, à de nombreuses reprises « aimer ses filles ».

Elle exprime aussi un fort besoin de faire exister sa culture d'origine au détriment des besoins et des envies de ses filles.

En fin d'entretien, il est difficile pour Madame de quitter ses filles. Elle leur demande « en chinois « de ne pas dire des choses méchantes sur elle sinon elle ne se verront plus jamais.

Lorsque Madame est partie et que nous reprenons notre conversation avec les mineures, Véréna dit que nous aurions dû dire à sa mère que nous n'allons pas la séparer de ses enfants. Ainsi, sa mère aurait été peut-être

moins stressée.

Nous observons que Véréna se montre très inquiète par rapport à l'état de sa mère. La jeune fille rapporte aussi que souvent, leur mère ne les écoute pas, semble penser à d'autres choses et n'arrive pas à identifier ce que sa soeur et elle vivent, ressentent, mais « c'est pas parce qu'elle se fiche de nous, mais parce qu'elle ne le le peut pas ».

Alors que sa soeur aînée exprime le fait d'être soulagée par la décision de suspension de la garde de Madame, Véréna se met à pleurer et exprime beaucoup de culpabilité à se sentir aussi soulagée par cette décision (« je ne devrais pas, mais je me sens aussi soulagée »)

Le rapport continuait avec un nouveau chapitre intitulé :

« Relations père-enfants

Avec Valérie

Lorsque nous rencontrons Valérie et son père, ces derniers commencent par raconter, à deux voix, la vie quotidienne familiale. Ils sont placés face à face et nous observons beaucoup d'échanges de regards et de sourires entre eux.

Monsieur se montre attentif et à l'écoute de sa fille et Valérie semble à l'aise et libre de raconter certaines choses ou d'être en désaccord avec son père. Par exemple, lorsque Monsieur dit qu'il n'y a jamais eu de conflit entre lui et sa fille, Valérie nuance ses propos en racontant une anecdote où sa soeur et elle ont « fait la révolution » et où son père s'est fâché et les a punies.

Dans la deuxième partie d'entretien, lorsque nous abordons les moments passés chez Madame et le lien entre celle-ci et Valérie, Monsieur se montre très en colère contre Madame.

Il formule de nombreuses critiques à son égard, exprimant des sous-entendus par rapport, par exemple, à son activité professionnelle, tout en disant n'en avoir jamais parlé avec sa fille.

À ce moment-là, il n'est plus en lien avec sa fille, ne la regarde même plus, cherche des preuves sur son téléphone portable et n'est pas attentif à sa

présence ni au fait qu'elle se montre plutôt ennuyée.

Valérie, en effet, se referme progressivement et se met en retrait : elle tourne sa chaise (se retrouve presque de dos), met sa veste sur elle, ne regarde plus son père et se montre très peu communicative.

Elle se montre très triste et a les larmes aux yeux. Monsieur propose à sa fille de rester avec les experts si elle le souhaite afin de pouvoir parler de certaines choses qui la rendent triste ou dont elle a plus de peine à lui parler.

Ensuite, on s'était occupé de Véréna.

Lorsque nous rencontrons Véréna et son père, nous leur proposons tout d'abord de faire une activité libre (jeu, dessin) ensemble, sans que nous n'intervenions. Monsieur s'assied à la petite table, en face de sa fille.

Père et fille jouent à différents jeux proposés par Véréna. Véréna stimule et dirige son père au travers des jeux (dans le choix des couleurs, les tours de rôle, etc). Monsieur se montre suiveur. Nous observons beaucoup d'échanges, de regards et de sourires entre ces derniers et du plaisir à partager une activité commune.

Ensuite, nous discutons ensemble et Monsieur se montre attentif et à l'écoute de sa fille et Véréna fait part de son récit avec beaucoup d'aisance et d'humour. Lorsque Monsieur évoque l'impact de la démarche d'expertise qu'il observe sur ses deux filles, Valérie a eu des maux de ventre et les deux filles ont rangé leur chambre. Monsieur se montre triste et a les yeux embués. Il rapporte que la situation est très lourde pour lui et dit se sentir très fatigué. Véréna se montre très à l'écoute et semble être très touchée.

En fin d'entretien, Monsieur raconte une anecdote qui s'est passée lors de leurs dernières vacances en Chine avec ses filles, l'an dernier, où Madame a refusé que ses filles passent du temps avec une jeune personne que les filles connaissaient bien et qu'elles considéraient comme leur grande soeur. Véréna se met alors à pleurer. Monsieur se montre très attentionné et console sa fille : il s'approche d'elle, la prend dans ses bras, lui fait un bisou et lui tend son mouchoir. Véréna s'apaise tranquillement.

Le rapport en était venu maintenant à l'avis de la psychologue au sujet de Jade. Visiblement cette personne ne portait pas notre héroïne dans son coeur. En fait elle ne lui trouvait que des défauts et pas la moindre qualité. Voici ce qu'il avait été écrit :

Madame N. rapporte d'emblée que c'est une situation qui la préoccupe beaucoup. Elle dit que des photographies pédopornographiques des mineures ont été retrouvées sur l'ordinateur de Jade.

Ce qui la trouble le plus, c'est de constater qu'aucune enquête n'ait été menée par la Police suite à la découverte de ces photos.

Elle se montre étonnée que les questions concernant l'exposition des mineures à un abus sexuel de tout ordre n'aient pas été retenues dans les questions de l'expertise.

Actuellement, Madame N, dit avoir un mandat de curatelle d'organisation et de surveillance du droit de visite, mais ne pas pouvoir le remplir en raison de l'opposition de Jade.

En deux mille treize, Madame N. a rencontré pour la première fois Jade alors qu'elle était incarcérée dans une maison d'arrêt en France. Selon Madame, N. Jade était « délirante » et sa pensée était très désorganisée. Jade a, par ailleurs, principalement parlé de la procédure judiciaire et de son sentiment d'injustice. Lors de la deuxième rencontre avec Jade, au centre de Protection de la Jeunesse, Madame N. rapporte que Jade est venue avec plusieurs cadeaux pour elle. Elle s'est montrée dans un état semblable à celui de la première rencontre. Jade a été « obnubilée » par les décisions et les procédures judiciaires qu'elle trouvait injustes et a exprimé de l'hostilité envers le père de ses filles.

Elle n'a pas parlé de ses enfants. Madame N. souligne avoir observé des compétences maternelles peu présentes chez Jade. Elle ajoute que durant l'évaluation sociale, en deux mille quatorze, les intervenants de l'école que ses filles fréquentaient avaient rapporté des problèmes d'habillage (hors saison), un suivi irrégulier de la part de la mère (sur le plan administratif et de l'hygiène des enfants) et la présence de comportements sexualisés chez

Véréna.

Madame N. décrit une bonne collaboration avec Monsieur. Elle rapporte qu'il fait régulièrement appel à elle lorsqu'il a un problème (par exemple lorsque il a des difficultés dans l'organisation des vacances avec la mère des filles) ou lorsqu'il a besoin de conseils. Il se montre toujours à l'écoute de ce qui lui est proposé.

Le rapport parlait ensuite de différents entretiens téléphoniques avec plusieurs autres intervenants.

On avait questionné le pédiatre des filles, le directeur de l'école qu'elles fréquentaient, leurs enseignants.

On avait même interrogé le médecin du père car on voulait vraiment aller non pas au fond mais au tréfonds des choses.

La conclusion était que son patient « prend tout le monde sous son aile et se montre très protecteur ». Le praticien avait même ajouté que :

— Monsieur parle souvent de ses enfants et s'en occupe très bien.

Comment ce médecin avait-il pu en arriver à une telle conclusion sans avoir jamais vu comment fonctionnait cette famille ?

C'était un grand mystère mais il faut croire que Monsieur avait su se montrer très convaincant lorsque il évoquait son rôle de père à un tel point qu'on avait décidé de lui donner, sans la moindre hésitation, « le bon Dieu sans confession »

J'en étais arrivé à la page trente deux et j'avoue que toute cette histoire commençait sérieusement à me fatiguer mais malheureusement, ce n'était pas encore fini.

Cette page était très importante. Elle avait été intitulée « Discussion » et comportait un sous-titre qui était « Fonctionnement psychologique de la mère ».

Voici ce qui avait été écrit au sujet de cette pauvre Jade, un vrai travail de démolition de tout ce qu'elle était et représentait.

Nous avons retenu chez Madame une psychose non organique, sans précision. En effet, au vu de l'anamnèse pauvre et du manque d'informations pouvant provenir de tiers, nous ne pouvons être plus précis par rapport au diagnostic.

Nous observons chez Madame la présence d'idées délirantes souvent de persécution.

Dès le début de l'entretien, Madame exprime de la méfiance envers les différents intervenants (la Justice, les experts, etc) et le père de ses enfants.

Elle a tendance à interpréter leurs actions comme hostiles ou méprisantes.

Ceci est d'ailleurs présent tout au long de l'entretien et à chaque échange avec Madame durant l'expertise (lettres, contacts téléphoniques). Madame dit, à de nombreuses reprises, que les intervenants « la tuent, tuent son corps », qu'ils se comportent « comme la police à Paris qui tire sur les Chinois », que les intervenants « sont racistes » et qu'elle est une victime de cela.

Madame dit aussi que Monsieur « s'attaque à une mère responsable et gentille » qu'il la « menace de faire l'amour avec lui » (encore actuellement), qu'il est amoureux ou copain avec Madame N. et que Monsieur « achète la justice ». Madame se montre également très soupçonneuse vis-à-vis de l'expert, refusant de venir aux entretiens ou de signer le délié du secret professionnel.

Madame présente, par ailleurs un trouble du cours de la pensée important. Durant les deux entretiens, Madame exprime des propos sans suite logique, ni liaison ou change brusquement de sujet (coq-à-l'âne). Par exemple, à plusieurs reprises au cours de l'entretien, Madame demande à l'expert de lui rappeler et de lui décrire les valeurs de la France (liberté, égalité, fraternité) en disant à chaque fois :

— Y a pas ça!

Son discours est alors incohérent ou hors de propos et il est difficile, par moments, de la comprendre.

Cette confusion est également retrouvée dans le fait que Madame mélange son activité professionnelle avec sa situation familiale et coparentale actuelle. On a pu retrouver, en effet, sur son site internet à la fois des photographies d'elle nue, des photographies de ses enfants, ainsi que des textes décrivant ce qu'elle vit, sa relation conflictuelle, avec le père de ses enfants ou encore le déroulement d'une des audiences.

Madame a également des comportements bizarres ou excentriques. Par exemple, dans le dossier du Tribunal pour le Jeunesse, plusieurs photographies représentent l'union imaginée de Madame avec Madame Marguerite Bréal, écrivaine, peintre et prostituée genevoise. Selon les propos de Monsieur, Madame a également été vue nue sur la tombe de cette dernière, au cimetière des Rois. Selon Mme N. , Madame est allée danser dans le préau de l'école de Cologny. Les mineures ont également décrit le domicile de Madame comme étant peu soigné, avec la présence d'objets accumulés.

Enfin, durant l'entretien conjoint, nous avons observé que Madame n'avait pas acquis la permanence de l'objet, c'est-à-dire la connaissance que les objets existent et continuent d'exister, même lorsqu'on ne les voit pas; une connaissance qui se développe durant l'enfance, mais qui peut être défaillante dans certains troubles. En effet, les filles se sont plaintes du fait que leur mère les prenait en photo ou les filmait tout le temps et qu'elles aimeraient parfois « qu'elle (leur mère) les regarde en vrai ». Madame disait le faire pour pouvoir les regarder quand ses filles n'étaient pas là, sinon elle avait « l'impression de les oublier ». Tous ces éléments parlent pour un fonctionnement de type psychotique.

De plus, Madame présente une instabilité de l'humeur importante et l'expert doit beaucoup s'ajuster à ses états et réactions émotionnels. Madame se montre très irritable et peut, en effet, avoir des accès de colère ou se désorganiser lors de moments où la passion l'emporte.

Monsieur a également dit que Madame s'était toujours montrée « lunatique » et a décrit la présence d'accès de colère fréquents. Ceci a été confirmé par les filles, qui ont rapporté que leur mère « s'énervait très vite »

et pouvait se mettre dans des états faisant penser, à un état de désorganisation (cris, discours sans filtre, etc). Nous avons aussi observé une agitation psychomotrice importante chez Madame et une perte des inhibitions sociales. En effet, Madame a écrit à l'expert, avant de la rencontrer, plusieurs correspondances parlant de sexualité de manière très crue. On relève aussi la présence de défenses archaïques, telles que la projection, c'est-à-dire, d'expulser à l'extérieur (sur des personnes ou des choses) des pensées, des affects ou des désirs, sans les identifier comme sien.

Madame n'est pas consciente de son trouble psychiatrique. Au vu de la présence d'idées délirantes de persécution, elle va certainement présenter des difficultés à demander de l'aide et une prise de soin.

Un nouveau chapitre avait traité ensuite de la capacité parentale de la mère. Voici ce qu'il disait :

Madame a beaucoup de peine à écouter, reconnaître et identifier les besoins ou les difficultés de ses filles, même lorsque ces dernières les expriment de manière très explicite. Par exemple, lorsque durant l'entretien conjoint, les mineures disent à leur mère qu'elles souhaiteraient que cette dernière aille ouvrir la porte d'entrée lorsque cela sonne et qu'elles sont chez elle, car elles ont peur d'être « enlevées ». Madame répond ne pas vouloir le faire, car elle ne veut pas voir le père de ses enfants. Madame ne peut donc pas reconnaître et valider le ressenti émotionnel de ses filles ni les rassurer ou les protéger. Elle donne plus d'importance à ses propres besoins qu'à ceux de ses filles et ne peut pas se décentrer de sa position, même lorsque nous essayons de lui en faire prendre conscience. On retrouve également ces éléments lorsque les filles évoquent la présence gênante de photographies dénudées Madame au domicile ou sur son profil WhatsApp. Madame répond qu'il y a des photographies semblables « partout », que c'est la beauté d'une mère, c'est sa liberté, et qu'elle ne veut pas enlever ces photographies.

À nouveau, il est difficile pour Madame de se décentrer de sa position et d'entendre les besoins de ses filles. Son discours ne contient, par ailleurs,

aucun élément d’inquiétude quant aux effets que cela pourrait avoir sur ses enfants et leur développement. Madame banalise beaucoup ce que ses filles évoquent, disant que ce sont de « petites choses pas graves » et que « tout se passe très bien ».

Cette incapacité à prendre en compte les besoins de ses filles et à les traiter comme des entités distinctes, d’elle-même se retrouve dans le fait que Madame parle, en présence de ses filles, de leur père, de manière négative et sans aucune retenue.

Elle ne tient pas compte de la présence de ses filles ni de l’impact que ses propos peuvent avoir sur elles. Nous pouvons faire l’hypothèse , étant donné que Madame ne considère pas les filles comme des entités distinctes, que ses filles représentent pour elle un prolongement d’elle-même.

Madame présente, par ailleurs, de faibles capacités d’organisation et de planification et on relève une discontinuité importante dans son investissement relationnel. En effet, outre les rendez-vous manqués avec l’expert, les droits de visite ont souvent été exercés de manière aléatoire et Monsieur rapporte qu’il était difficile d’anticiper et d’organiser les temps passés chez Madame ce qui est confirmé par Madame N.

Par ailleurs, il est rapporté par tous les membres de la famille qu’il y a régulièrement des conflits importants entre Valérie et sa mère lors de ces moments, car Valérie est souvent sur son téléphone portable et ne souhaite pas toujours faire les activités décidées par Madame.

Madame réagit alors très fortement en s’énervant et criant et en renvoyant les filles chez leur père. Madame a donc de la peine à établir un cadre de vie stable et prévisible. Cette instabilité a un impact délétère sur le développement des enfants, tant du point de vue psychique, affectif, comportemental que relationnel.

Elle peut aussi avoir un effet sur la qualité de l’attachement entre la mère et ses filles ainsi que sur la perception des filles d’elles-mêmes et de leur environnement, qu’elle peuvent voir comme confus ou chaotiques.

Nous avons pu constater qu’il était difficile pour Madame de relater

l’histoire personnelle de ses filles et que lors de l’évaluation sociale effectuée par Madame N, plusieurs manquements aux soins de base avaient été relevés (vêtements et hygiène inadéquats et manque de sécurité)

Jusqu’au mois de mars deux mille dix-sept Madame accueillait ses filles à son domicile. C’est le même lieu où elle pratique son activité professionnelle et reçoit des personnes inconnues.

Nous relevons des capacités limitées et susceptibles de mettre en danger le développement des mineures. Ces limitations sont expliquées en grande partie par le trouble psychique dont souffre Madame.

Le père des filles avait eu, lui aussi, doit au chapitre :

« Fonctionnement psychologique du père »

Concernant l’évaluation clinique de Monsieur, nous retenons un trouble de la personnalité dépendant ainsi qu’un épisode dépressif léger.

Le sentiment de malaise ou d’impuissance quand le sujet est seul ainsi que la peur d’être abandonné et livré à soi-même sont des éléments caractéristiques du trouble de la personnalité de type dépendant et sont aussi des éléments cliniques retrouvés dans le fonctionnement de Monsieur.

L’histoire de Monsieur comporte de nombreuses aventures et relations avec différentes femmes et Monsieur a pu rapporter un sentiment de vide, de manque ou de solitude lors de situations de rupture, de perte ou de départ. Par exemple, lors de la séparation avec sa première ou de sa seconde épouse, ou le départ au Japon de cette dernière, Monsieur peut alors dire : « qu’il n’est pas fait pour vivre seul, sans enfant, sans femme, que les pires moments sont quand il est seul ». Lorsqu’il n’entretient pas de relation, Monsieur « perd le sens de sa vie ». Après chaque séparation ou départ, Monsieur a rapporté s’être senti très seul et triste et avoir chaque fois entrepris des démarches pour rencontrer une nouvelle femme. Il semble avoir toujours été à la recherche d’une personne envers laquelle il pouvait s’attacher au point d’en devenir dépendant. Madame semble avoir été l’une de ses figures et Monsieur a pu se montrer, par moments, très influençable, voir soumis à elle; un élément qui est aussi caractéristique de ce trouble.

Monsieur a, en effet, rapporté avoir accepté de nombreuses demandes de Madame, entre autres financières. Il dit avoir donné une somme très importante d'argent à Madame depuis qu'il la connaît.

Il ajoute ne pas avoir demandé à Madame de contribution à l'entretien et à l'éducation des ses filles lorsqu'il a obtenu leur garde.

Durant l'expertise, il a également pensé « donner » la maison à Madame dans laquelle elle vit actuellement et où il est copropriétaire car Madame refusait de la vendre ou de lui racheter sa part et il ne savait pas comment faire.

Dans ces situations, tout comme dans la gestion des moments passés chez la mère (par exemple, l'impossibilité de planifier le retour des filles durant les week-ends), Monsieur a de la peine à s'affirmer et à prendre position.

Monsieur a aussi rapporté se sentir démuni face à la situation actuelle et s'est montré très demandeur d'aide ou de conseils auprès des différents intervenants concernant la prise en charge de ses filles.

Il avait alors parfois de la peine à prendre des décisions sans le conseil d'une tierce personne.

Madame N. a rapporté que Monsieur l'appelait, de manière très régulière, lorsqu'il rencontrait un problème, afin d'avoir des conseils.

Durant l'expertise, il a aussi exprimé aux experts certains questionnements sur ses agissements et décisions à prendre face à l'imprévisibilité des week-ends chez la mère.

Notre évaluation par rapport à la sexualité ne montre pas un dysfonctionnement sexuel ou des troubles de l'identité sexuelle ou de la préférence sexuelle. Nous émettons l'hypothèse que l'activité sexuelle importante de Monsieur et la recherche d'une relation affective sont liées à un vide qu'il ressent à l'intérieur de lui. Elles permettent alors de combler un vide ou une carence affective, « quelque chose qui manque », comme Monsieur a pu lui-même le dire. Lors de situations de séparation ou de départ et que Monsieur se retrouve seul et n'a pas de relations sexuelles

et/ou affectives, il ressent un manque et présente une symptomatologie dépressive. Sa vie sexuelle se présente comme une lutte ou un remède contre la dépression.

D'ailleurs, n'a-t-il pas déclaré :

— C'est l'essence de mon moteur.

Nous retenons également l'épisode dépressif léger, car plusieurs éléments cliniques corrèlent avec ce trouble. Tout d'abord, durant les entretiens, Monsieur se montre, par moments, triste et lui arrive d'être très ému et d'avoir les larmes aux yeux lorsqu'il évoque sa situation familiale difficile. Monsieur a, par ailleurs, peu confiance en lui et a une image de lui défavorisée et fragile. Monsieur rapporte aussi beaucoup penser à la situation familiale et aux conflits avec la mère des filles et « avoir de la peine à se détacher de ce qui se passe, que cela le travaille beaucoup ».

Il rapporte alors la présence de ruminations anxieuses. D'ailleurs, durant l'expertise, il essaie de contacter l'expert à vingt-trois heures car la rencontre entre Madame est ses filles l'inquiète et il a peur d'aller à l'encontre de la décision de la justice concernant la suspension du droit de visite. Monsieur fait aussi part de la présence d'un état de fatigue et d'une baisse de la libido ces derniers temps et nous avons pu observer un léger ralentissement psychomoteur. Monsieur rapporte néanmoins continuer à avoir une activité sexuelle et faire de nombreuses activités avec ses enfants.

Il dit d'ailleurs que « lorsqu'il est avec ses enfants, il est bien, alors que quand il est seul, c'est plus difficile ».

Monsieur est partiellement conscient de ses difficultés et nous pensons qu'il a les capacités pour y remédier durablement.

On avait ensuite évoqué la capacité parentale du père.

Monsieur présente des compétences globalement préservées et offre un environnement stimulant et stable à ses filles.

Durant les entretiens père-filles, Monsieur se montre chaleureux et affectueux envers les filles. On observe beaucoup de plaisir et de complicité

dans les échanges avec elles. Monsieur est aussi sensible et à l'écoute des besoins et des soucis de ses filles et se montre attentif au bien-être de celles-ci.

Par exemple, Monsieur rapporte que sa fille aînée a eu des maux de ventre après l'entretien conjoint avec elle et il se montre préoccupé et se demande si c'est en lien avec l'entretien et si c'est « psychologique ». Il dit aussi « sentir lorsque ses filles ne sont pas bien, tristes » et se montre à l'écoute. Par contre, lorsque Monsieur est pris par ses histoires avec Madame, il se montre moins en contact avec les besoins et ressentis de ses filles et a de la peine à se contenir et à être contenant ou rassurant.

Monsieur est également conscient de l'importance de différencier les espaces propres de chacun des membres de la famille et se montre attentif et est en capacité de mettre des limites par rapport à l'intimité de ses filles. Par exemple, Monsieur a rapporté que, lorsque, ses filles sont arrivées chez lui, elle se montraient « très démonstratives » et souhaitaient que Monsieur leur fasse la douche et Monsieur a rapidement arrêté de faire cela. Par contre, les difficultés et fragilités de Monsieur, qui sont en lien avec un état dépressif et/ou un sentiment de vide, peuvent l'amener à avoir parfois de la peine à prioriser les besoins de ses filles vis-à-vis des siens et ne pas prendre de décisions claires par rapport à ses histoires sentimentales. Il a eu, par exemple, des relations sexuelles avec l'une des baby-sitters, en l'absence des filles, plutôt que de privilégier des relations avec l'extérieur et il pourrait imaginer en avoir avec la nounou actuelle. Il est alors en difficulté par rapport à sa capacité de se mettre à la place de ses filles, à imaginer les représentations qu'elles peuvent construire par rapport à la sexualité de chacun de leur parent.

Dans ces moments de fragilité, Monsieur peine aussi à penser à l'impact que peut avoir la venue au domicile de différentes femmes successivement sur les mineures.

Lorsqu'on le questionne, Monsieur dit, en effet, penser que cela ne perturbe pas ses filles, qu'elles sont « habituées » dès leur plus jeune âge ».

Concernant le cadre éducatif, Monsieur est actuellement en capacité de

poser des limites de manière adéquate. Nous nous questionnons toutefois quant à l'adolescence future des filles. Ces dernières, qui actuellement ne mettent pas à mal le cadre, pourraient mettre Monsieur en difficulté dans son rôle parental, durant leur adolescence.

On avait ensuite parlé du fonctionnement psychologique des enfants en débutant par Valérie.

Nous avons retenu un trouble émotionnel de l'enfance qui se caractérise par la présence d'angoisses de séparation. Valérie présente une anxiété importante face aux situations de séparation avec ses parents ou ses grands-parents maternels. Elle a en effet, rapporté des difficultés d'endormissement et un apaisement de ces difficultés lorsqu'elle dormait en présence de son père.

Valérie est une jeune fille qui présente un état d'anxiété important, même si durant les entretiens, l'expression de l'affect est plutôt neutre. Elle rapporte la présence de ruminations anxieuses qui amènent à des difficultés d'endormissement. Elle souffre de réveils nocturnes et fait part de la présence de cauchemars. Elle dit aussi avoir des difficultés d'attention et de concentration et des somatisations qui peuvent être expliquées par son état d'anxiété.

Valérie est, par ailleurs, une jeune fille qui frappe par une attitude très raisonnable et adultomorphe et qui se montre assez réservée et distante dans la relation. Cette distance relationnelle est également observée dans le lien à sa mère. Valérie montre également des difficultés à exprimer ce qu'elle vit et ressent et on relève de nombreuses confusions ou lacunes dans le récit de son histoire. Elle a, néanmoins, pu dire avoir des choses dont elle avait de la peine partager, « savoir des choses, des secrets » et que cela était très pesant pour elle.

Ensuite on en était venu à Véréna.

Nous avons retenu un trouble émotionnel de l'enfance qui se caractérise par la présence d'angoisses de séparation. Véréna présente une anxiété importante face aux situations de séparation.

Elle a rapporté, par exemple, « avoir peur d'être enlevée », lorsqu'elle ouvrait la porte chez sa mère. Nous pouvons comprendre cela comme une peur importante qu'un événement ne vienne la séparer de ses parents.

Véréna se montre aussi très emphatique et sensible à l'état affectif des personnes qui l'entourent, mais elle peine à se protéger ou à mettre de la distance et se montre par moments très touchée par rapport à l'état, par exemple de sa mère. Elle peut alors être très inquiète, se sentir coupable et triste. Par exemple, lors de l'entretien conjoint avec sa mère, Véréna exprime beaucoup d'inquiétudes par rapport à l'état de sa mère, et du désarroi que nous n'ayons pas pu davantage rassurer sa mère.

Véréna est une enfant, par ailleurs, qui frappe d'emblée par une attitude adultomorphe et par le fait qu'elle a des capacités d'expression de ce qu'elle vit et ressent. Dans les entretiens conjoints avec sa soeur aînée, c'est très souvent Véréna qui explique comment cela se passe ou exprime ce qu'elle ressent.

Un nouveau commentaire s'ajoutait à tout ce qui avait été déjà dit et traitait cette fois ci « de l'exposition à des contenus sexualisés pour Valérie et Vétéran ».

Les deux filles ont été exposées à des contenus sexualisés (par exemple des photographies) et elles ont présenté des comportements équivoques ou sexualisés. Monsieur a, en effet, rapporté que lorsque ses filles sont venues s'installer chez lui, elle se montraient très démonstratives et avaient peu de pudeur Il a également dit que lorsqu'il allait chercher les filles chez leur mère, elles étaient parfois très maquillées. Des photographies suggestives de Véréna ont également été retrouvées sur l'ordinateur de Madame. Néanmoins, Monsieur a dit que ses filles avaient développé une plus grande intimité par rapport à leur corps depuis leur arrivée chez lui. Durant les entretiens, nous n'avons pas perçu de comportements équivoques ou sexualisés. Nous ne retrouvons pas de symptômes traumatiques. Toutefois, il est important de rester diligent et protéger les filles d'un environnement sexualisé.

Ensuite, on avait « planché » sur les besoins spécifiques des enfants.

Il est nécessaire que les mineures soient dégagées du conflit parental et du conflit de loyauté vis-à-vis de leurs parents. Il est important qu'elles ne soient plus les intermédiaires dans la communication entre Madame et Monsieur et que ces derniers ne parlent pas de leur relation conflictuelle ni négativement de l'autre parent à leurs enfants.

Afin de consolider leur Moi et que les filles puissent faire face à leurs émotions et pulsionnalités avec plus de souplesse. Il est nécessaire qu'un suivi psychothérapeutique soit mis en place pour chacune d'elles. La mise en place de cet espace permettra aussi d'élaborer leur histoire personnelle et familiale ainsi que d'avoir du soutien face aux troubles psychiques de leur mère.

J'en arrive maintenant presque à la fin du rapport qui compte au total quarante quatre pages ce qui représente quand même un sacré dossier.

La page « quarante » évoquait un nouveau thème. Cette fois-ci, il s'agissait du « fonctionnement du couple/conflit de loyauté ».

Madame et Monsieur ne sont pas en mesure de collaborer et entretiennent des relations très conflictuelles et hostiles, au point de ne plus avoir d'échanges concernant leurs enfants et l'organisation des visites. Ce sont les filles et principalement Véréna, qui fait l'intermédiaire dans la communication entre les parents.

Le trouble psychique de Madame peut expliquer certaines difficultés retrouvées dans leur manque de collaboration et il est difficile d'envisager une médiation actuellement. Madame, en effet, refuse de parler ou de voir Monsieur. Elle exprime aussi, à de nombreuses reprises, beaucoup d'hostilité et de méfiance à l'égard de Monsieur et ceci même en présence de ses filles. Elle rapporte que Monsieur « la menace de faire l'amour avec lui » et lui fait du chantage, qu'il se montre raciste et qu'il « s'attaque à une mère responsable et gentille ». Elle dit aussi trouver qu'il apporte « une mauvaise éducation à ses filles » et exprime des inquiétudes concernant son appétence sexuelle importante et les photographies pédopornographiques retrouvées et accuse Monsieur d'être « pédophile ».

Monsieur, quant à lui, exprime aussi de la colère et du mépris à l'égard de Madame. Il dit trouver très difficile de n'avoir aucun échange avec elle concernant l'organisation des week-ends et des vacances. Il y a aussi un conflit important autour de la maison ou vit Madame, car Monsieur ne souhaite plus être copropriétaire de celle-ci. Malgré la colère importante que Monsieur exprime à l'égard de Madame, il dit être « prêt à discuter avec elle afin de trouver un terrain d'entente pour les filles ».

Il dit vouloir arrêter que les filles « fassent l'intermédiaire » et trouve important que les filles continuent à voir leur mère, mais en dehors du domicile de Madame. On retrouve chez Monsieur une position ambivalente vis-à-vis de Madame et des visites des mineures chez elle. À la fois, Monsieur rapporte beaucoup s'inquiéter quand ses filles sont chez leur mère, il pense que Madame est délétère et dangereuse pour ses filles et est « au fond de lui convaincu à cent pour cent que ses filles ne sont pas bien chez leur mère; « comment un Tribunal pourrait-il laisser les enfants à cette femme ? ». S'il a pu se montrer assez passif durant plusieurs années et a laissé ses filles aller chez leur mère ou partir avec elle durant les vacances, sans les protéger davantage, il ne veut actuellement pas les empêcher de voir leur mère :

— On ne peut pas lui enlever le droit de voir ses filles.

Les filles ne sont pas protégées du conflit entre Monsieur et Madame et sont prises dans un conflit de loyauté important. Nous observons la présence d'une culpabilité importante chez chacune d'elles et des tentatives de protéger, chacune, leurs parents en déformant ou en n'abordant pas certains sujets ou événements passés entre eux. Elle sont toutes deux parentifiées (surtout avec Madame), en se montrant soucieuse pour leurs parents, en prenant en charge certaines choses, telles que la communication entre eux.

Un nouveau chapitre suivait et avait été intitulé « Recommandations »

Au vu du trouble psychique très envahissant de Madame et des compétences parentales globalement préservées de Monsieur, nous préconisons de suspendre les droits de visites entre les mineures et leur mère jusqu'à ce que l'état psychique de Madame soit stabilisé; que Monsieur continue à avoir la

garde de ses filles et qu'il obtienne l'autorité parentale exclusive. Monsieur offre en effet, un environnement stable et sécurisant à ses filles et entretient un lien adéquat et chaleureux avec elles. Les deux filles ont pu trouver des repères plus stables et se développer avec davantage d'harmonie depuis qu'elles vivent avec leur père. Monsieur peut, par ailleurs, demander davantage d'aide ou de soutien depuis quelque temps et la collaboration avec les intervenants est très bonne. La mise en place d'une curatelle d'assistance éducative serait, par ailleurs, avisée afin d'assister Monsieur dans son rôle de père et dans sa prise en charge de ses filles.

Concernant Madame, nous préconisons un suivi psychiatrique. Nous recommandons que le psychiatre de Madame puisse avoir accès à la présente expertise. Nous n'avons pu poser un diagnostic plus précis et ce suivi pourrait également évaluer si Madame présente plutôt une schizophrénie ou un trouble shizo-affectif.

Une fois que l'état psychique de Madame sera stabilisé et que Madame se montrera moins persécutée et désorganisée, nous pensons qu'il est important que le lien entre Madame et ses filles se poursuive, mais des mesures d'accompagnement sont absolument nécessaires. Des visites pourraient se faire en présence d'un thérapeute dans le but d'éviter de réactiver des angoisses ou de la culpabilité chez les enfants. Un travail de guidance parentale devrait également être mis en place pour accompagner Madame dans son rôle de mère. Il sera alors important que Madame puisse travailler autour de l'importance de protéger ses filles de son activité professionnelle ou artistique érotique/sexuelle et de respecter l'intimité et la pudeur de ses filles.

Concernant Monsieur, nous préconisons la mise en place d'une psychothérapie auprès d'un psychiatre spécialiste en sexologie, afin que Monsieur puisse travailler sur ses besoins sexuels et affectifs. Nous recommandons que le psychiatre de Monsieur puisse avoir accès à la présente expertise.

Compte tenu du fait que les filles entreront prochainement dans l'adolescence, nous pensons qu'il serait aussi important que Monsieur

puisse être aidé dans l'accompagnement de ses filles dans ce processus. Nous préconisons la mise en place d'une guidante parentale. Cette dernière pourra également être utile afin d'aider Monsieur à mettre des mots et d'expliquer certains événements qui se sont passés (par exemple, l'histoire de ses filles, leur arrivée chez lui, la séparation avec sa seconde épouse, l'activité professionnelle de leur mère, l'environnement sexualisé, etc).

Enfin, nous préconisons la mise en place de suivi psychothérapeutique pour les deux mineures, afin qu'elles puissent bénéficier d'un espace où elles peuvent parler, penser et élaborer leur histoire personnelle et familiale et pouvoir être soutenues par rapport au trouble psychiatrique de leur mère.

J'en arrive enfin à la fin de ce rapport, soit aux deux dernières pages intitulées « conclusions »

Cinq sujets, avaient été traités qui chacun, utilisait l'une des premières lettres de l'alphabet

Ces conclusions, c'était en réalité le jugement des quatre protagonistes de cette triste histoire. Sans surprise, tous bénéficiaient de circonstances atténuantes à part, « le mouton noir » Jade qui avait été désignée comme la seule coupable.

On ne lui avait pas trouvé le moindre petit point positif et tout ce qui était arrivé dans cette famille était de sa faute.

Le point « À » avait été nommé : « Décrire les éventuelles affections psychiques ou psychiatriques dont souffrirait l'un ou l'autre membre du groupe familial et les traitements éventuels »

Concernant Madame, nous retenons une psychose non organique. Madame présente, en effet, des idées délirantes de persécution et un trouble important du cours de la pensée ainsi qu'une instabilité de l'humeur, où elle peut se montrer très irritable et agitée, et avoir des accès de colère, voire se désorganiser. Nous préconisons un suivi psychiatrique avec un bilan complémentaire de son trouble pour clarifier ce dernier. Une fois que l'état psychique de Madame sera stabilisé, nous préconisons des rencontres entre elle et ses filles en présence d'un thérapeute et la mise en place d'un travail

de guidance parentale pour l’accompagner dans son rôle de mère.

Monsieur présente un trouble de la personnalité dépendant ainsi qu’un épisode dépressif léger. Il a une faible estime de lui-même et rapporte un sentiment de vide qu’il cherche à combler par une relation affective ou sexuelle. Monsieur s’est également montré très influençable, voire soumis face à certaines figures d’attachement. Lors de situations de séparation où Monsieur se retrouve seul, il présente également une symptomatologie dépressive. Il peut alors rapporter se sentir triste ou démuni face à la situation, se dévaloriser, rapporter une baisse de sa libido et un état de fatigue important. Un ralentissement psychomoteur a également été observé. Nous préconisons la mise en place d’une psychothérapie auprès d’un psychiatre spécialiste en sexologie afin que Monsieur puisse travailler sur ses besoins sexuels et affectifs qui viennent combler un vide. Nous préconisons également la mise en place d’une guidance parentale afin d’aider Monsieur dans son rôle de père et l’aider à accompagner au mieux ses filles dans leur adolescence.

Cette guidance permettra aussi d’aider Monsieur à mettre des mots sur certains événements passés.

Valérie présente un trouble émotionnel. Elle présente des angoisses de séparation et d’abandon importantes et des symptômes anxieux, tels que des difficultés de sommeil, d’attention et de concentration, des somatisations, la présence de ruminations. Nous préconisons la mise en place d’un suivi psychothérapeutique afin de consolider son Moi et qu’elle puisse faire face à ses émotions et pulsionnalités avec plus de souplesse.

Véréna présente également un trouble émotionnel de l’enfance. Elle présente une anxiété importante face aux situations de séparation. Elle se montre aussi très emphatique et sensible à l’état affect des personnes qui l’entourent, au point de se sentir très triste ou coupable ou avoir des inquiétudes. Nous préconisons la mise en place d’un suivi psychothérapeutique afin de consolider son Moi et qu’elle puisse faire face à ses émotions avec plus de souplesse.

On en était arrivé au point « B » : « Décrire les compétences parentales de la

mère et du père ».

Madame présente des capacités parentales limites et susceptibles de mettre en danger le développement des mineures. Elle peine à écouter, reconnaître et identifier les besoins ou les difficultés de ses filles. Elle présente aussi de faibles capacités d'organisation et de planification et on relève une discontinuité et une imprévisibilité importantes dans son investissement relationnel. Ces limitations sont expliquées en grand partie par le trouble psychique dont souffre Madame.

Monsieur présente des compétences parentales globalement préservées et offre un environnement stimulant, sécurisant et stable à ses filles. Il est aussi actuellement en capacité de poser des limites de manière adéquate. Monsieur est également conscient de l'importance de différencier les espaces propres de chacun des membres de la famille et respecter leur intimité. Par contre, les difficultés et fragilités de Monsieur, qui sont en lien, avec un état dépressif et/ou un sentiment de vide, peuvent l'amener parfois à avoir de la peine à prioriser les besoins de ses filles vis-à-vis des siens et à ne pas prendre de décisions claires par rapport à ses histoires sentimentales.

L'avant dernier point, le « C » s'intéressait à la situation suivante :

« Indiquer les capacités respectives de chacun des deux parents à assumer la garde sur le (s) enfant (s) de la manière la plus adéquate et/ou d'exercer un droit de visite, et cela dans l'intérêt prépondérant de ceux-ci ».

Monsieur offre un environnement stable et sécurisant à ses filles et entretient un lien adéquat et chaleureux avec elles. Les deux filles ont pu se développer avec plus d'harmonie depuis qu'elles vivent avec leur père. Monsieur peut, par ailleurs, demander de l'aide ou du soutien, et la collaboration avec les intervenants tels que le Service de la Protection de la Jeunesse est très bonne. Monsieur est alors en mesure d'assumer la garde de ses filles.

Au vu du trouble psychique très envahissant de Madame ainsi que ses compétences parentales globalement limitées, il est difficile pour elle de prendre soin de ses filles actuellement. Nous recommandons de suspendre

les droits de visites entre les mineures et leur mère jusqu'à ce que l'état psychique de Madame soit stabilisé. Par ailleurs, Madame se montre en difficulté pour respecter les décisions judiciaires et collaborer avec les différents intervenants en charge des filles, alors que cela est primordial pour les filles et leur bon développement.

On en était arrivé à l'avant dernier point, le « D ».

« Décrire le cas échéant les mesures particulières à la protection du/des enfant (s), telles notamment que le retrait de garde, le placement, le retrait de l'autorité parentale, le retrait ou la restriction du droit de visite, la curatelle d'assistance éducative ou de droit de visite, etc ».

C'était la fin du jugement, la décision la plus douloureuse pour Jade puisque il avait été dit :

« Nous préconisons un retrait de l'autorité parentale de Madame ainsi que du droit de visite entre elle et de ses filles jusqu'à ce que l'état psychique de Madame se soit stabilisé.

Nous préconisons la mise en place d'une curatelle d'assistance éducative.

Quant au dernier point le « E », il ne présentait pas le moindre intérêt. Il ne s'agissait qu'une d'une formule utilisée je ne sais nullement pour quelle raison qui disait « Faire toutes autres observations ou conclusions utiles ».

C'était la fin. Tout avait été étudié, examiné dans les moindres détails et le verdict, sans appel, était tombé.

Au bas de la dernière page, la psychologue avait signé à gauche et la médecin cheffe de clinique à droite

Toutes deux avaient de bien étranges signatures mais je ne suis pas là pour juger, moi simple témoin de ce qui n'était pas moins qu'une tragédie.

CHAPITRE CINQUANTE-SEPT
LE TRIOMPHE DE FRANZ DANS LA « GUERRE » QUI L'OPPOSAIT A JADE

Cette fois, c'était fini et bien fini pour Jade. Elle n'était pas prête à revoir ses filles. Je ne la connaissais que trop bien et je savais, par avance, qu'elle ne suivrait jamais le moindre traitement chez un psychiatre. D'ailleurs à quoi cela aurait-il servi ?

Elle tenait trop à sa liberté pour se faire « museler » mais son entêtement lui coûterait très cher.

J'avais quand même tenté de l'influencer en lui demandant de consulter un médecin tout en essayant de jouer le jeu et de « faire semblant » mais elle avait refusé ma proposition en me disant :

— Je suis une femme libre. Ce ne sont pas des fonctionnaires stupides et sans le moindre état d'âme qui vont décider de ma vie.

Pauvre Jade, elle était sans cesse entourée par une multitude de petits coeurs et personne ne cherchait à comprendre qui elle était vraiment.

Ce rapport m'avait révolté et surtout m'avait beaucoup attristé car si certaines choses qui avaient été dites étaient vraies, d'autres étaient totalement erronées et ce qui était le plus dérangeant dans toute cette histoire, c'était que le principal protagoniste, celui qui avait mis le feu aux poudres, à savoir le père de ses enfants, l'homme qui tourmentait ou pire encore torturait Jade par ses menaces de toutes sortes avait été presque assimilé au bon samaritain. On n'avait pas dit un seul mot sur tout le mal qu'il avait fait à Jade, un peu comme si rien ne s'était passé entre elle et lui. Le plus bizarre, c'est qu'on l'avait décrit, d'emblée, comme une personne très fragile. De plus, on ne lui avait trouvé presque aucun défaut et il avait bénéficié de la part des experts d'une incroyable bienveillance et d'une avalanche d'éloges. En résumé, Il était un bon père de famille, ses filles

trouvaient un équilibre en sa compagnie, bref s'épanouissaient avec lui. Il avait également su se montrer un excellent acteur, par exemple, lorsqu'il avait été interrogé avec ses filles en présence des experts, se montrant parfaitement attendrissant et compatissant avec ses enfants. En deux mots, il avait parfaitement réussi « son examen de passage » et avait exactement eu le comportement qu'on avait attendu de lui. Le fait qu'il soit un obsédé sexuel, qu'il soit devenu presque fou depuis le jour où Jade avait décidé de renoncer à faire l'amour avec lui n'avait pas du tout été évoqué.

C'était comme si tout ce qu'il avait fait relevait de la normalité. D'ailleurs, on lui avait trouvé beaucoup de circonstances atténuantes et dans le souci évident de le ménager, on avait expliqué qu'il ressentait un si grand de sentiment et de solitude lorsque il se faisait « larguer » par l'une de ses conquêtes que la seule possibilité qu'il lui restait pour échapper à sa petite dépression, c'était de s'éclater sur le plan sexuel.

Le plus époustouflant, c'est qu'il avait même déclaré, aux experts, vouloir donner à Jade la moitié de la maison qu'ils avaient en commun alors que c'était un mensonge puisque quelques mois plus tard, il menacera Jade de faire vendre sa maison aux enchères en la forçant à lui remettre une importante somme d'argent.

Mentir, tricher, faire bonne figure, jouer l'homme fragile et attendrissant afin d'entrer totalement dans le jeu des experts, rien n'avait rebuté cet homme manipulateur, dénué de tous scrupules, et n'ayant pas la moindre idée de la signification du mot « morale ».

Bien évidemment au vu de tout cela, il avait pu obtenir, sans la moindre difficulté, la garde exclusive de ses filles et surtout, avait réussi, même s'il s'en défendait, à séparer définitivement Jade de ses enfants.

Il n'avait pas gagné, il avait triomphé avec l'appui et les applaudissements des autorités helvétiques qui ne pouvaient que soutenir ce bon père de famille « suisse » contre la méchante et immorale « chinoise » qui n'avait que des défauts dont les plus importants étaient par exemple, de laisser tout le temps traîner des assiettes sales dans son évier ou encore d'adorer dévoiler son corps, prendre du plaisir à porter des lunettes extravagantes ou

encore oser déclarer qu'elle se sentait persécutée.

Pauvre Jade, le monde merveilleux qu'elle avait imaginé en venant s'établir en Europe n'avait jamais existé et le réveil, qui avait eu lieu en plusieurs étapes, toutes faites d'une souffrance énorme, n'était rien par rapport à la terrible épreuve qu'on venait de lui faire subir en lui interdisant d'avoir le moindre contact avec ses propres enfants.

Cette fois, la situation était devenue quasiment apocalyptique.

En fait ce rapport était un véritable jugement.

De plus, je n'avais pas compris pourquoi les rédacteurs de ce rapport avaient répété à de si nombreuses reprises la même chose, évoquant à en perdre le souffle toujours les mêmes constatations. Ce rapport n'avait rien envier à ceux qui existaient lorsque le communisme existait dans certains pays d'Europe et qu'on s'acharnait à répéter aux citoyens toujours la même chose comme si on voulait graver au fer rouge dans leurs cerveaux des préceptes qu'ils ne devraient jamais oublier durant toute leur vie.

Normalement tout condamné a le droit de faire un recours suite à un jugement.

Pourtant, dans cette affaire, la condamnée «Jade » n'avait eu aucune possibilité de faire part de son désaccord ou encore d'être assistée par un avocat.

J'avais essayé de comprendre mais en vain.

Le système était sacrément bien fait, en particulier lorsque il s'agissait d'écraser et de faire taire à jamais celles ou ceux qui n'avaient pas su trouver les mots pour se défendre.

Ou était le respect des droits de la citoyenne « Jade » dans cette affaire ?

Nulle part, telle était la seule et terrible réponse que l'on pouvait donner à cette question.

Alors, sorti de cette histoire en tant qu'acteur et redevenu spectateur et simple conteur, j'avais tenté de comprendre les motifs de cette décision sans

appel et ils étaient nombreux.

D’abord, il y avait eu l’histoire des lunettes extravagantes. À ce sujet Jade, qui avait quand même lu le rapport, mais sans doute pas dans son intégralité, m’avait informé qu’elle ne comprenait pas la signification de l’expression « extravagantes » Elle avait même cherché sur internet et dans un dictionnaire la signification de cette expression mais sans succès. Je lui avait expliqué que ce qu’on lui reprochait, c’était tout simplement de se démarquer des autres et surtout de ne pas leur ressembler. Alors, où était la liberté ? Oui ses lunettes n’étaient pas ordinaires et j’en avais aussi été surpris lorsque je les avais vues pour la première fois mais était-ce un crime que de vouloir être différente. On aurait pu, sans le moindre hésitation, l’affirmer et surtout sa grande faute, avait été, à nouveau, de ne pas être, dans la « norme ». Or, Jade était une artiste et tout artiste n’a-t-il pas droit à quelques extravagances.

Quelqu’un s’était-il ému de la forme des moustaches de Salvador Dali ou encore de la queue de cheval de Karl Lagerfeld ?

Personne bien entendu car ils sont ou étaient des créateurs reconnus alors que Jade, la petite chinoise, anonyme parmi les anonymes, n’avait même pas le droit de faire preuve d’un peu d’originalité.

On avait feint de la plaindre lorsque elle avait déclaré : « se sentir persécutée » mais en réalité, personne ne l’avait crue.

Pourtant, elle était bel et bien persécutée et ce qu’elle avait déclaré était la pure vérité. Les écrits que j’ai pu lire de la part du père de ses enfants en sont une preuve irrémédiable.

Bien sûr qu’elle n’avait pas fait preuve de beaucoup de collaboration avec les experts. Toutefois, son comportement était tout à fait normal. En effet, comment aurait-elle pu être avenante, voire souriante avec des personnes qui avaient décidé de la faire passer pour ce qu’elle n’était pas ?

Quant à sa façon de s’exprimer en français qui posait de si grandes difficultés de compréhension à ceux qui l’interrogeaient, c’était encore du n’importe quoi.

Bien sûr, Jade ne connaissait pas toutes les subtilités de la langue française mais qui, de nos jours, peut se vanter de les connaître sur le bout des doigts, à part, peut-être, certains intellectuels particulièrement érudits ?

De mon côté, j’avais toujours compris et sans la moindre difficulté tout ce qu’elle avait à me dire.

CHAPITRE CINQUANTE-HUIT
Les erreurs de Jade

On était revenu aussi sur l'affaire dite de « proxénétisme » et dans toute cette histoire, c'est encore une fois Ning qui avait payé la note en se faisant assimiler à une véritable « mère maquerelle ».

Pourtant, personne n'avait parlé de ce qui s'était réellement passé. Bien sûr en engageant des « masseuses » pour la seconder Ning avait commis une « faute » et comme chacun le sait : — nul n'est censé ignorer la loi.

Cependant, le plus terrible, c'est que son ancien amour, son « Soleil » comme elle avait tant aimé l'appeler, était parfaitement au courant de l'illégalité de cette situation.

Etrangement, il n'avait pas parlé, il n'avait pas formulé le moindre avertissement pour l'avertir du danger qu'elle courait en se mettant dans une situation illégale et répréhensible.

Et il en avait bien profité. Les masseuses, avaient été un peu sa propriété,

D'ailleurs, pourquoi s'en serait-il privé dès le moment où il pouvait user de leurs corps comme bon lui semblait.

Il avait, sans la moindre vergogne, bénéficié de la gratuité de leurs prestations bien qu'il se soit défendu, devant les juges, d'être un quelconque « maquereau ».

La grande coupable de toute cette histoire, ça avait été à nouveau Jade qui avait été condamnée à une année de prison, peine réduite pour bonne conduite.

Le père de ses filles, avait-il pensé un tout petit peu à tout ce qu'elle avait enduré durant tous ces jours d'enfermement, durant toutes ses nuits faites de pleurs et de désespoir ?

D’ailleurs, je ne vais pas tarder à raconter cette terrible histoire que j’expliquerai en détail.

Franz n’avait été intéressé par Jade depuis qu’il la connaissait que par deux choses : son corps et surtout son vagin.

Le fait qu’elle soit une femme, une mère de famille, qu’elle souffre, qu’elle pleure ou encore qu’elle soit désespérée lui importait peu.

Il avait aussi été question des photos d’enfants nus, photos, signalées à l’Autorité judiciaire par un laboratoire délateur comme si son acte allait lui apporter quelque avantage.

Depuis quand représenter des enfants nus ou peu habillés était-il assimilé à un crime car d’après le système judiciaire actuel, c’était bien de cela qu’il s’agissait ?

Affirmer que Jade était une dangereuse pédophile était non seulement déplacé mais complètement absurde.

Il y a de cela, pas si longtemps, je me souviens parfaitement du célèbre photographe Hamilton qui « immortalisait » de jeunes adolescentes très dévêtues et qui n’hésitaient pas, parfois, à exhiber quasiment tout leur corps ce qui remplissaient de fierté leurs chères mamans ou encore de Madame B. R. qui en faisait de même, avec sa propre fille, la mettant en scène avec des tenues provocantes qui la plupart du temps découvraient sa poitrine d’enfant à peine formée ou encore son pubis Sa propre mère prenait aussi un très grand plaisir à maquiller outrageusement la jeune fille qui avait fini, malgré son jeune âge, à ressembler à une vraie petite putain.

Qui s’en était ému ? Personne, bien évidemment.

Tout au contraire on avait porté aux nues ces photographes d’enfants, j’irais même jusqu’à dire qu’on les avait glorifiés.

C’est vrai qu’à cette époque-là, on était encore très loin de la vague de « puritanisme » qui nous pourrit la vie depuis quelques années déjà soi-disant pour redonner une certaine morale à notre société.

Qui est derrière tout cela ? Quels sont ces donneurs de leçons ?

Sans doute les mêmes qui dans leurs vies privées se livrent aux pires dévergondages mais qui pour se donner une sorte de « bonne conscience » et surtout se faire « bien voir » s'arrogent le droit de se comporter en moralistes.

Jade est une artiste. Elle adore se mettre en scène nue, que ce soit en posant dans des endroits dit « incongrus » comme par exemple des parcs publics ou encore dans le cimetière des rois, mais où est le mal dans tout cela ?

Et nous, simples spectateurs, nous aimons beaucoup la voir nous dévoiler son corps, d'autant plus que ce dernier, malgré son approche de la cinquantaine, pourrait faire pâlir de jalousie bien des jeunes filles.

Comme elle l'avait très justement expliqué, on trouve un peu partout de la nudité que ce soit sur des affiches, à la télévision et depuis quelques années sur internet et aussi dans les musées mais de cela, Mesdames et Messieurs les experts n'avaient pas parlé.

Il y avait aussi l'histoire complètement aberrante des assiettes sales qui dérangeraient particulièrement la fille ainée de Jade, déjà maniaque de la propreté, en dépit de son jeune âge.

Cette dernière s'était aussi dite perturbée par de nombreuses photos représentant sa mère nue et qui affirmait que l'on pouvait les voir un peu partout dans sa maison. Je ne me souviens pas d'avoir vu de telles photos et je peux me vanter d'avoir une excellente mémoire.

J'avais eu souvent l'occasion de rendre visite à Jade et sans avoir été jusqu'à examiner son évier, à chacune de mes visites, je n'ai jamais eu l'impression de me trouver dans un lieu sale.

Bien sûr, sa maison était celle d'une artiste. Il y avait des livres partout, beaucoup de photographies, un joyeux enchevêtrement de différents objets mais rien qui ne faisait penser à un taudis. D'ailleurs, son logis était nettoyé deux fois par semaine par une femme de ménage.

La seule photo de Jade à moitié nue que j'avais vue, c'était celle qui figure

sur son compte Gmail lorsque elle m'envoyait des courriels. Ses filles avaient sans doute inventé cette histoire, comme quoi on voyait partout des photos de leur mère nue, probablement à la demande de leur père, avec sûrement un joli cadeau à la clé.

Là encore, je ne vois pas ce qui peut paraître si choquant aux yeux de ses filles et surtout des experts.

Pour en finir avec la défense de cette pauvre Jade car j'ai évoqué seulement les points qui m'ont paru importants, je parlerai de la porte d'entrée de sa maison.

En effet, tout le monde semblait s'être attardé longtemps à propos de cette maudite porte mais pourquoi donc ?

L'explication était pourtant simple.

Jade, qui se refusait à revoir son tortionnaire, avait décidé d'envoyer ses filles ouvrir cette porte à sa place mais bien évidemment, elle n'était jamais très loin de cet endroit. Par conséquent, ses filles ne courraient pas le moindre péril.

Toutes les affirmations de ces jeunes filles, ses propres enfants, relevaient de la mythomanie.

Aller jusqu'à dire que la simple ouverture de cette porte par ses filles constituait un énorme danger car elle craignaient d'être « enlevées » , c'était tout simplement atteindre le sommet de l'absurdité.

Voilà, j'ai essayé de me faire l'avocat de Jade mais n'ayant ni le brevet ni l'autorisation de plaider, ce ne sont que de simples mots, mais venant tout droit de mon coeur, qui assureront sa défense.

Cependant, je ne suis pas dupe et je sens parfaitement que la solitude de Jade n'est de loin pas terminée.

Quand reverra-t-elle ses filles ? pas de sitôt, cela est sûr.

Et, j'ai presque la certitude que ce n'est que lorsque ses enfants seront majeures et par conséquent libres de leurs actes et de leurs décisions qu'elles

décideront oui ou non de revoir leur mère.

Présentement, elles ne semblent pas réellement souffrir de cette séparation, surtout l'aînée qui semble avoir hérité de la nature « froide » et typiquement helvétique de son père.

Par contre, en ce qui concerne la cadette, tout est différent et elle a très bien expliqué avoir besoin de sa mère, même si les experts et surtout son père, ont réussi à la convaincre qu'une séparation était inéluctable.

N'étant qu'une enfant elle ne sait pas encore comment il faut se battre, comment il faut aussi parfois ruser pour faire triompher ses idées et elle a, en toute logique, préféré, même si c'était à contre-coeur, de choisir la voie du renoncement.

Dans de telles conditions, comment ne pas comprendre que Jade soit devenue une écorchée vive et qu'elle ne croie plus en rien.

CHAPITRE CINQUANTE-NEUF
Evocation de la jeunesse de Jade et de sa découverte de la sexualité.

Pourtant, il n’en avait pas toujours été ainsi et c’est le douze septembre mille neuf cent soixante-sept que mon héroïne a vu le jour dans une ville de Chine que personne ne connaît

ici et que l’on nomme Nanjing.

Vu le système chinois de l’époque qui interdisait aux familles d’avoir plus d’un enfant, elle n’aura ni soeurs ni frères.

Bien que n’y croyant que très peu, je m’étais intéressé à son signe astrologique chinois qui se trouvait être « la chèvre » et fait intéressant, j’avais retrouvé de très nombreux traits de sa personnalité.

En effet, les personnes nées sous ce signe sont de grand rêveurs.

Ils sont aussi des artistes et privilégient la tendresse et la sincérité.

Toutefois et ce sont les points négatifs que l’on se doit également de relever, toutes ces personnes nées sous ce signe ont une humeur variable, sont tournées vers elles-mêmes, s’interrogent énormément ce qui se traduit par un repliement sur soi-même.

Jade m’avait souvent parlé de la très grande pauvreté dans laquelle elle avait été obligée de vivre durant sa jeunesse et c’est sans doute à cause de cela qu’elle avait tant souhaité quitter son pays.

Elle ne m’avait quasiment presque jamais parlé, alors que j’avais tant insisté, sur ce qu’elle avait fait durant ses premières années de vie, me déclarant que ce n’était pas intéressant.

Toutefois, lors de notre dernière rencontre, elle m’avait dévoilé son éveil à la sexualité et sa découverte du plaisir qui avait eu lieu étonnamment très

tôt.

Ca c'était passé chez un voisin qu'elle trouvait sans doute très gentil puisque elle se rendait souvent chez lui, parfois accompagnée d'une de ses amies.

D'après ce que j'avais compris, cet homme aimait à jouer avec elle, comme beaucoup d'adultes ont l'habitude de le faire avec les enfants mais lui, ce qu'il appréciait surtout, c'était de la faire sauter sur ses genoux et comme la fillette semblait aimer les moments passés en sa compagnie, il ne s'était pas gêné pour profiter de la situation.

D'ailleurs, il n'avait pas rencontré la moindre difficulté pour relever la jupe de la jeune fille. Il en avait été pareil lorsque il avait écarté la culotte et posé un doigt, puis deux sur le petit clitoris qui avait réagi très vite à la caresse.

J'avais demandé à Jade pour quelle raison elle ne s'était pas opposée à cet homme, pourquoi elle n'avait pas crié, pourquoi elle n'avait pas appelé à l'aide pour dénoncer ce que l'on nomme aujourd'hui un pédophile.

En effet, ne m'avait-elle pas avoué n'avoir que douze ans au moment des faits !

Sa réponse avait été très claire et sans ambiguïté.

— C'était tellement bon, cette découverte du plaisir, que je n'aurais jamais pu lui demander d'arrêter. J'aurais même voulu que ça dure plus longtemps.

Dans de telles conditions, je crois qu'il n'y a rien à ajouter.

Avait-t-elle revu souvent cet homme ?

Je n'avais pas osé lui poser la question et d'ailleurs, à quoi cela aurait-il servi mais j'étais persuadé que « oui ».

Après la révélation du plaisir qu'elle avait pu tirer de son propre corps, elle avait eu une autre histoire, également à connotation sexuelle et toujours avec l'un de ses voisins mais cette fois-ci, il s'agissait d'un autre homme.

Ce dernier, d'après ce que j'avais compris, était un »nanti » alors que les

parents de Jade étaient très pauvres.

Il possédait dans sa maison une collection de très beaux crayons de couleur ainsi que des stylos qui faisaient envie à la jeune fille.

Or, dans cette triste vie qui est la nôtre, rien n’est gratuit.

Ce voisin qui était à la fois un pervers et un beau parleur avait très rapidement compris ce que convoitait Ning.

De tels crayons, si beaux, si lumineux, elle ne pourrait jamais en posséder. Ce voisin qui était loin d’être stupide connaissait parfaitement le statut social très précaire des parents de la jeune fille, tout comme il savait très bien que cette dernière « crevait d’envie » de posséder pour elle toute seule l’un de ces merveilleux crayons et pourquoi pas même un des stylos qui la faisait tant rêver.

Alors, il lui avait expliqué qu’il était prêt à se montrer très généreux mais qu’en contre-partie, elle devrait, de son côté, être très gentille avec lui.

Sur le moment, en tant qu’enfant encore innocente, elle n’avait pas très bien compris ce qu’il voulait dire.

Alors, il l’avais attiré tout contre lui puis d’une simple pression sur ses épaules l’avait forcé à s’agenouiller entre ses genoux, avait ouvert sa braguette et en avait extirpé son sexe tout en lui disant :

— N’aie pas peur. Je ne te ferai pas de mal. Prends mon sexe dans ta petite bouche et suce le comme un bonbon. Tu verras, c’est exactement comme une friandise, c’est sucré et le meilleur ce sera pour la fin.

Jade n’avait pas très bien compris ce qu’il voulait dire en déclarant :

— Et le meilleur, ce sera pour la fin.

N’éprouvant pas le moindre dégoût, la fillette avait fait exactement ce qu’il lui avait demandé. Elle avait juste été un peu surprise de constater qu’au fur et à mesure qu’elle suçait le sexe de cet homme, il devenait toujours plus raide et plus long mais ça ne faisait rien.

Elle avait continué et puis c'était vrai, cette « chose » n'avait pas un goût désagréable.

Une fois que l'homme s'était répandu dans sa bouche, elle n'avait même pas recraché, avalant sans la moindre répulsion tout son sperme.

Une quantité incroyable de liquide séminal était sorti de son pénis ce qui voulait dire qu'il n'avait sans doute pas éjaculé depuis plusieurs semaines.

Il n'avait pas menti. Le liquide qu'elle avait avalé était effectivement sucré.

Ensuite, il lui avait demandé une dernière petite faveur, c'est à dire de ressortir sa petite langue et de bien lui nettoyer le gland car il attachait une très grande importance à la propreté.

Elle avait fait ce qu'il lui avait demandé, léchant consciencieusement la partie supérieure de son sexe.

Son pénis était devenu tout flasque et elle avait dû le décalotter pour s'employer à rendre le gland de son « bienfaiteur » aussi propre qu'un sou neuf .

Elle avait quand même été un peu angoissée et sa crainte principale avait été de ne surtout pas décevoir cet homme.

Elle s'était donc appliquée et avait, durant plusieurs minutes, nettoyé de sa petite langue qu'elle avait fait tournoyé tout autour du haut de son pénis, le gland de celui qui allait bientôt lui remettre ce dont elle rêvait depuis si longtemps.

En effet, sa principale crainte avait été de ne pas être à la hauteur, de ne pas décevoir son voisin qui, en cas de mécontentement, aurait pu, tout à coup, décider de ne plus vouloir tenir sa promesse.

Heureusement, tout s'était merveilleusement passé et l'homme auquel elle venait d'offrir un si grand plaisir s'était montré particulièrement généreux,

C'est ainsi qu'elle avait reçu trois crayons de couleur ainsi que deux très beaux stylos.

Et ce jour-là, Jade avait découvert et surtout compris qu'avec son corps, tout était possible, à savoir offrir du plaisir à la gent masculine et recevoir en contrepartie énormément de choses.

L'expérience avec le second voisin s'était-elle répétée ?

Sans aucun doute car le désir de la possession ne s'arrête jamais.

Jade avait donc connu très tôt la sexualité à vrai dire, dans des circonstances plutôt singulières, qui allaient laisser en elle des traces très importantes pour tout le restant de son existence.

Ainsi, après avoir entendu l'évocation de ses souvenirs de prime jeunesse, je ne m'étais plus étonné du tout qu'elle m'ait dit :

— ne pas se sentir bien si elle n'avait pas au moins un rapport sexuel quotidiennement.

Qu'avait-elle fait jusqu'à ses dix-huit ans, période très importante dans sa vie ?

Sans doute rien de très intéressant comme elle me l'avait répété.

D'ailleurs, elle avait fini par me convaincre qu'elle disait la vérité car la vie en Chine, à l'époque de sa jeunesse, devait être tout sauf palpitante.

Lorsque elle avait enfin atteint sa dix huitième année, elle avait vécu un bouleversement total de son existence que l'on pouvait très facilement deviner comme ayant été particulièrement morne.

Elle venait juste de terminer ses études dites » du deuxième cycle » de l'école secondaire qu'elle fréquentait.

Comme chaque année, les professeurs avaient écrit, dans ce que l'on appelait « le livre d'or », différentes remarques au sujet de son attitude et de son travail et ce qu'ils avaient relevé la concernant était très élogieux.

En effet, ils avaient été unanimes à voir Jade devenir, dans sa vie future, une artiste, une diplomate ou encore une écrivaine.

En tout cas c’est ce qu’ils lui avaient souhaité.

Ces prédictions venant droit de leurs coeurs avaient beaucoup ému et touché la jeune fille.

Cependant, elle n’avait jamais souhaité devenir ce que ses enseignants avaient imaginé.

Ces désirs étaient beaucoup plus concrets puisque ce qu’elle désirait le plus au monde, c’était être mère d’au moins cinq enfants.

Malheureusement, son rêve était irréalisable dans le pays où elle vivait puisque en ce temps-là, la Chine était très stricte en matière de planning familial et n’autorisait qu’un seul enfant par couple.

Il n’y avait eu par conséquent qu’une seule solution pour concrétiser son rêve :

Partir, quitter pour toujours son pays.

Personne parmi ses amis ou ses connaissances n’avait jamais été intéressé, le moins du monde, de tout quitter pour s’en aller vivre à l’étranger. Sans doute, était-ce dû à la peur de l’inconnu. Jade, elle avait eu un tout autre raisonnement. Elle ne voulait plus du tout rester en Chine et quoique il arrive, elle parviendrait à ses fins.

Lorsque elle avait fait part à son père de son projet, ce dernier, très irrité, lui avait déclaré tout en se moquant d’elle :

— Tu veux faire sortir de ta tête une corne.

Il avait utilisé cette expression car dans le dialecte chinois de la ville de Shanghai, la prononciation du mot « pays » et « corne » était la même.

Pourtant, bien qu’il fût son père, il ne connaissait que trop bien sa fille et savait que lorsque elle avait décidé de faire quelque chose, rien ne l’arrêterait.

Que de persévérance et de courage il lui avait fallu pour atteindre son but mais elle y était parvenue.

Elle avait été la première élève de son école à réussir ce tour de force : partir pour l'étranger.

Son histoire avec eu un très grand retentissement.

Afin de fêter cet événement, on avait loué un restaurant qui se trouvait dans un hôtel et on avait organisé une très grande fête.

Une centaine de personnes avaient été invitées . On avait réalisé des vidéos. Que tout cela avait été impressionnant.

Son pays d'accueil avait été le Japon.

Là-bas, elle avait eu l'opportunité d'étudier dans une université qui possédait une faculté enseignant la photographie.

Son entrée dans cette haute école avait été rendue possible grâce à ses excellents résultats aux examens oraux et écrits et c'est sur la recommandation de quatre de ses professeurs que son inscription avait été rapidement validée par la direction de cet Etablissement.

Remplie d'orgueil la jeune fille avait ainsi découvert que tout pouvait être possible lorsque on le voulait vraiment.

Et puis, elle était très belle. À l'université, il n'y avait eu des regards que pour elle. Elle n'avait pas eu de concurrentes. Sa beauté fascinait.

Elle avait fait tourner la tête à des dizaines d'hommes et ça ne lui avait pas déplu, bien au contraire.

Sentir tous ces mâles prêts à se jeter à ses genoux avait créé en elle un nouveau et très bon sentiment.

Ca n'avait plus rien à voir avec son pays natal ou personne ne la remarquait, ou personne ne s'intéressait à elle.

Ce sentiment de puissance qui chaque jour montait davantage en elle avait été étourdissant.

Et il y avait eu surtout cette liberté totale qu'elle était en train de découvrir

et qui lui procurait une sensation proche de l’enivrement.

Un jeune Japonais était tombé fou amoureux d’elle et elle n’avait pas tardé à lui céder.

Il ne cessait de lui répéter à tout bout de champ :

— Tu es unique, tu as une si forte personnalité, tu n’es pas timide, tu n’as rien à voir avec les femmes japonaises que j’ai connues.

Il était convaincu d’avoir enfin trouvé celle qu’il recherchait depuis si longtemps et s’imaginait déjà qu’elle aussi l’adorerait et qu’elle lui dirait immédiatement « oui » lorsque il lui demanderait de devenir son épouse.

Ce que le pauvre ignorait, c’est que Jade n’était nullement amoureuse de lui.

Je me souviens que, lors d’un de nos nombreux entretiens, elle m’avait parlé, l’air plutôt triste, de cet homme tout en m’avouant avoir commis l’erreur de sa vie en se refusant à lui.

Cependant, lorsque on est jeune, on ne réfléchit pas trop et il lui avait été bien évidemment impossible d’arrêter de dévorer la vie à belles dents pour une simple amourette.

Jade en voulait davantage. D’ailleurs, pourquoi se priver. Tout lui souriait à cette époque de sa vie.

Elle faisait des études universitaires et se savait aussi très douée pour la photographie.

Ce qu’elle aimait particulièrement, c’était le romantisme et aussi les hommes aux longues jambes.

Et, trouver en Chine ou au Japon des hommes romantiques était tout simplement impossible.

Son désir d’avoir cinq enfants était devenu obsessionnel.

Elle avait hâte de devenir mère et sentait que ses enfants, elle désirait des filles, auraient de longues jambes, comme cette splendide Italo-Japonaise,

qu’elle avait découverte dans un livre de photographies.

Cette jeune femme avait des jambes parfaites, longues et effilées comme aucune femme asiatique n’en aura jamais.

Jade s’était mise alors à rêver au mari de cette jeune femme.

Il ne pouvait qu’être européen et devait sans doute avoir un teint olivâtre.

Ce désir de trouver un homme ayant un tel teint m’avait complètement déboussolé. J’avais eu réellement des difficultés à comprendre le choix de Jade.

Ses études de photographie terminées, elle aurait pu rester au Japon et s’affirmer en tant que photographe et compte tenu de son grand talent, n’aurait pas tardé à être connue et qui sait, serait peut-être aussi devenue célèbre.

Cependant, il y avait en elle cette force qui la poussait à quitter l’Asie et à aller vivre en Europe où, elle n’en avait pas douté un seul instant, qu’elle pourrait enfin concrétiser son rêve de maternité.

Ce n’est qu’à l’âge de vingt-sept ans qu’elle avait enfin pu voyager jusqu’en Europe et elle était arrivée sur ce continent, sans le moindre sou en poche.

À cette époque-là, elle avait déjà connu quelques désillusions, en particulier un avortement.

En effet, à l’âge de 25 ans, elle était tombée enceinte d’un homme japonais très riche mais comme elle ne l’aimait pas, elle avait préféré mettre un terme à sa grossesse.

Pourtant, son compagnon avait toujours été avec elle d’une générosité inouïe. Il la traitait comme une « reine ».

Jade avait passé la totalité de son temps à l’accompagner sur les terrains de golf ou encore dans des réceptions destinées aux personnes de la haute société et ce n’était que cocktails mondains ou encore déjeuners ou dîners dans des restaurants de luxe.

Elle ne portait que des habits de marque, possédait les meilleurs parfums, vivait dans un véritable petit paradis.

Pourtant Jade n’était pas heureuse. Elle avait l’impression d’étouffer.

Cette vie qu’il lui faisait vivre, ce n’était pas ce à quoi elle aspirait.

N’en pouvant plus, elle avait décidé de tout arrêter, avait avorté, et s'était décidée de quitter à jamais le Japon pour se rendre en Europe afin de trouver enfin cet homme aux longues jambes qui lui donnerait, ce qui lui manquait tellement : des enfants aux longues jambes.

On pourrait sourire de son désir, se moquer d’elle ou encore trouver tout simplement absurde cette idée, un peu saugrenue, d’avoir des enfants aux longues jambes mais moi, qui peut me targuer de très bien connaître Jade, j’avais parfaitement compris ses motivations.

Après tout, nous n’avons qu’une seule vie. Alors, pourquoi, n’avait-elle pas le droit de réaliser ce qu’elle considérait comme essentiel pour son existence et aussi pour son équilibre.

Jade s’était sentie pressée de réaliser son voeu d’autant plus que l’une de ses amies lui avait assuré qu’après un avortement, les chances d’avoir un enfant s’amenuisaient grandement.

Il lui avait fallu tout faire dans l’urgence car elle devait trouver très rapidement un homme européen disposé à l’épouser et surtout à lui faire des bébés.

CHAPITRE SOIXANTE
L’arrivée en Europe, l’installation en France et le début des malheurs de Jade.

Elle avait donc tenté de faire confiance à son instinct et était partie pour la France.

Son choix avait été d’abord guidé par le fait que dans ce pays, on pouvait obtenir un permis de séjour de longue durée après seulement deux années de mariage, alors qu’en Suisse, il fallait que le mariage ait duré au moins cinq ans.

À ce moment-là, elle vivait à Genève et tentait d’apprendre le français dans cette ville.

Pour trouver un mari, elle avait fait paraître une annonce dans le même journal gratuit qu’elle utilisait pour faire connaître ses services en tant que « masseuse érotique chinoise ».

Elle avait reçu un nombre incroyable de réponses et rencontré également de très nombreux hommes qu’elle avait joliment appelé « candidats ».

Elle avait alors découvert avec étonnement la force d’attraction que son corps exerçait sur les hommes européens.

Elle incarnait le fantasme de la femme asiatique et il suffisait de regarder les yeux de ses prétendants pour rapidement le comprendre.

L’homme qui lui avait donné son premier enfant venait de la campagne et était propriétaire d’une ferme.

Ce qui l’avait particulièrement attiré en lui, ça avait été son étrange ressemblance avec un acteur français célèbre qui avait fait tourner la tête à des millions de Chinoises.

Cependant, la réalité lui avait rapidement ouvert les yeux et ce qu’elle avait

découvert, un peu tardivement chez cet homme, ça avait été son odeur, une odeur qui lui avait rappelé le foin mouillé un peu comme si « son élu » passait une grande partie de ses journées à séjourner dans des marais.

Lorsque il lui avait pris la main, elle s'était dérobée ne parvenant que très maladroitement à lui cacher le dégoût qu'il lui inspirait.

À ce moment-là, elle avait eu une folle envie de partir, de courir le plus vite possible, de le fuir et de ne plus jamais le revoir.

Malheureusement, elle n'en avait pas eu la force. C'était trop tard. Tout ce qu'elle avait imaginé était en train de se passer autrement. Puis, dans un sursaut de lucidité, elle avait pensé à son visa, à sa décision de quitter son pays, à sa famille, à sa vie aisée avec son compagnon japonais pour finalement se retrouver avec ce pauvre hère qui puait car telle était la triste vérité.

Maintenant, elle n'avait plus le choix. Elle devait assumer les conséquences de ses erreurs.

Comme elle me l'avait dit lors de l'une de nos rencontres.

— Ce jour-là, j'ai ouvert les portes de mon « enfer ».

Dans le café où elle avait pris place avec celui qui allait devenir le père de son premier enfant, elle avait regardé longuement les visages de toutes celles et ceux qui se trouvaient en sa compagnie.

Etrangement, tous les visages des personnes se trouvant à ses côtés semblaient être comme dessinés par de minces filets de lumières. Ils ne paraissaient pas être réels.

Alors Jade s'était approchée d'une fenêtre pour examiner son propre visage.

Il était rayonnant.

Pourtant, ça avait été la dernière fois qu'elle avait vu son visage empreint de tant de bonheur et ce n'est que plus tard qu'elle avait compris que toute cette lumière qu'elle avait vue autour d'elle n'avait eu qu'un seul but : la conduire sur le chemin de l'aveuglement.

Avec son nouveau compagnon, elle n’avait fait l’amour que trois ou quatre fois, pas davantage.

Cet homme était dans l’incapacité de lui inspirer le moindre désir sexuel et elle avait oeuvré pour éviter tout contact physique avec ce dernier.

Les quelques rapports sexuels qu’elle avait eus avec son futur mari avaient été pourtant salvateurs puisque elle était tombée enceinte.

Elle s’était sentie sauvée.

En effet, toute femme enceinte pouvait invoquer n’importe quel prétexte pour ne plus faire l’amour avec son mari.

Elle avait enfin atteint l’objectif qu’elle s’était fixée mais ne s’en portait cependant pas mieux.

En effet, elle avait senti naître en elle un étrange sentiment qui l’oppressait et lui donnait l’impression que toute sa vie était en train de se disloquer, pire, un peu comme si elle était en train de s’éparpiller dans toutes les directions.

Ca avait été un peu comme si son existence s’était mise à défiler à toute vitesse devant ses yeux et elle, devenue, une simple spectatrice, n’avait eu plus aucun pouvoir pour intervenir, tenter de changer le cours des choses, devant seulement se contenter de regarder ce qui se passait.

Alors que le jour de son accouchement approchait, son mari avait exprimé une étrange volonté.

Il ne voulait pas que son fils naisse sous le signe du poisson comme sa soeur avec laquelle il était en conflit permanent pour une histoire d’héritage et de terrain.

Il s’était refusé à voir la réalité de la nature et avait voulu absolument que son épouse accouche avant le dix-huit février.

Cette situation avait créé en Jade un stress difficilement supportable.

Elle ne s’était jamais sentie aussi malheureuse et ceci depuis sa rencontre

avec celui qui deviendrait bientôt le père de son fils.

Cependant le pire, c'est qu'elle savait qu'elle souffrait beaucoup mais malgré cette prise de conscience, elle se refusait absolument de reconnaître cette réalité, sans doute par simple fierté.

Puis un jour, les contractions étaient arrivées mais il était trop tard.

Le mal-être qu'elle avait vécu durant tout le temps qu'elle avait été enceinte était venu la frapper à la façon d'un boomerang, à une semaine seulement de son accouchement.

Elle avait subi un si grand choc après autant d'épreuves et le prix à payer avait été très élevé puisque il s'était traduit par une paralysie faciale qui depuis n'a plus jamais cessé de déformer sa joue gauche, figé son oeil ou encore abaissé la commissure de ses lèvres.

Etait-ce la marque d'un destin contrarié ? Etait-ce une punition ?

Elle avait cru devenir folle.

Sa paralysie avait été provoquée par une chute vraiment stupide comme le sont sans doute la plupart des chutes.

À cette époque, elle se trouvait à l'hôpital d'Annemasse et avait eu soudainement envie de respirer de l'air frais.

Alors, elle avait quitté sa chambre et était descendue jusque dans la rue.

Elle s'était senti un peu étourdie. Il faisait très froid et un léger vent avait déposé, comme une étrange caresse, sur son visage.

Elle avait eu en tête l'idée de vouloir absolument essayer de voir un rayon de soleil qui avait-elle pensé, aurait pu la régénérer.

Malheureusement, il n'y avait pas de soleil. Puis le vent était devenu violent. Plus de caresses sur son visage mais de véritables gifles un peu comme si ce même vent avait décidé de lui faire du mal.

Ensuite, tout était devenu noir et elle avait chuté lourdement sur le sol avec

pour conséquence une paralysie de la partie gauche de son visage.

Elle avait à peine vingt-neuf ans et était à seulement quelques jours de donner naissance à son premier enfant.

Les malheurs ne Jade ne s'arrêtèrent malheureusement pas là.

Son accouchement fut épouvantable. Afin que l'enfant puisse venir au monde, il avait fallu procéder à l'élargissement de son vagin.

Cette intervention lui avait causé des douleurs insupportables.

Quant au nouveau-né, il avait subi une fracture de l'épaule et éprouvé également des problèmes respiratoires.

Jade avait été submergée par un immense chagrin. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle avait pris véritablement conscience de toutes ses erreurs et avait même eu des envies de suicide.

Sa douleur s'était encore accentuée lorsque elle s'était remise à penser à son fiancé japonais.

Il n'avait jamais cessé de l'aimer. Il lui avait envoyé de nombreuses lettres d'amour et était même venu jusqu'en Suisse pour la demander en mariage.

Pourtant, elle l'avait repoussé toute obnubilée par son rêve de rencontrer un homme romantique ayant de longues jambes, qui lui donnerait à son tour, des enfants aux longues jambes également.

Puis, elle avait réussi à reprendre des forces et avait décidé d'écrire à son fiancé.

Elle avait revu en images devant ses yeux cette sortie qu'elle avait faite en discothèque avec plusieurs de ses amies.

La piste de danse débordait de jeunes filles plus belles les unes que les autres.

Son fiancé lui aussi était venu, uniquement pour la regarder.

Il était resté assis seul, silencieux, dans un coin sombre de cette discothèque

à la dévorer des yeux jusqu'à 5 heures du matin.

Pendant tout ce temps, Jade s'était éclatée, avait dansé à en perdre le souffle, avait embrassé sans gêne tous les hommes qui lui plaisaient.

Son fiancé n'avait pas bougé, n'avait pas montré le moindre signe de colère, se contentant de la dévorer des yeux, nullement fâché de la voir le bafouer, de la sentir lui manquer de respect.

Elle, de son côté avait agi comme s'il n'existait pas

Oui, il l'aimait vraiment mais cela, elle ne l'avait pas compris.

—Veux-tu m'épouser ?

lui avait écrit Jade dans sa lettre tentant desespérement de changer le cours de son destin ?

— On ne peut pas remonter les aiguilles d'une montre.

Telle avait été la réponse de celui qui l'avait tant aimé.

— À présent, je suis marié et mon épouse est enceinte de moi.

Trop tard, il était trop tard et Jade avait tout perdu.

Réveil brutal sans doute mais n'était-elle pas responsable de tout ce qui lui arrivait ?

Oui et non car comment aurait-elle pu imaginer ce qu'était réellement la vie hors de son pays et surtout elle ignorait tout du comportement des hommes vivant en Europe ?

Pendant ce temps les parents de Jade avaient été très affectés par la paralysie faciale de leur fille et s'étaient inquiétés particulièrement de son état dépressif.

On avait permis à Jade de voir son fils seulement une semaine après son hospitalisation.

L'enfant avait une grosse tête, bien au-delà de la norme.

En Chine on dit que c’est un signe d’intelligence, de fierté pour les parents.

Une ritournelle a même été créé à ce sujet et Jade l’avait chantonné.

Cette chansonnette disait :

— Grosse tête, grosse tête, quand il pleut je n’ai pas peur. Les autres ont un parapluie, mais moi j’ai une grosse tête.

Elle avait encore commis une bêtise en déclarant à une infirmière qu’elle rêvait de voyager avec son fils en Chine.

Ses propos avaient provoqué un malentendu et avait laissé croire qu’elle avait pour dessein de s’enfuir avec son enfant en Chine.

Et, ce qui devait arriver arriva et le lendemain, on l’avait séparé de son fils.

On l’avait mis dans une voiture noire et aujourd’hui encore, elle revoit très souvent ce véhicule rouler, rouler, puis s’éloigner pour finalement disparaître de l’horizon alors qu’elle était en larmes derrière la fenêtre depuis laquelle elle avait assisté à cette scène.

Elle avait tellement pleuré qu’elle n’avait presque eu plus de larmes tant son chagrin avait été grand.

Quelques semaines plus tard, elle avait retrouvé son fils dans une grande salle où les couveuses semblaient alignées comme des cages dans une prison.

Celle de son fils était proche de l’entrée et par conséquent plutôt bien située.

Lorsque l’infirmière qui s’occupait des bébés était venue jusqu’à elle, elle avait été surprise du regard très sombre qu’elle lui avait lancé.

Qu’allait-il arriver encore ? Quel drame allait peut-être encore noircir davantage son destin ?

Selon un médecin, la circonférence cranienne de son fils était disproportionnée.

Il avait été envisagé d’effectuer une opération très délicate consistant à

introduire un tuyau dans sa tête pour stopper sa croissance.

Complètement anéantie, elle avait été convaincue, cette fois-ci, d'avoir définitivement franchi les portes de l'enfer.

Le corps médical avait décidé de la transférer dans une maison de repos se trouvant dans une petite ville de Haute Savoie.

Elle était restée là-bas près de trois mois.

Je n'ai jamais su ce qui s'était passé avec son bébé. Une opération avait-elle eu lieu ? Aucune idée.

Tout ce que j'ai pu apprendre, c'est qu'après être sortie de sa convalescence, elle avait exprimé le désir de retourner en Chine voir ses parents en compagnie de son bébé.

Après en avoir parlé à son mari, ce dernier s'était déclaré d'accord.

Le bébé serait pris en charge par ses grands parents et Jade pourrait, de son côté, récupérer ensuite de la terrible épreuve qu'elle venait de subir.

Le fait de vivre à nouveau dans un contexte sain en compagnie de ses parents ne pouvait que l'aider à se sortir encore plus rapidement de cette dépression qui l'avait littéralement terrassée.

En réalité, Jade avait menti à son mari. Elle n'avait pas du tout l'intention de retourner en France.

Dans son village natal, l'accueil avait été parfait. .

Jade s'était sentie renaître. Elle avait retrouvé le goût de vivre et le fait de profiter tout simplement des joies quotidiennes de l'existence, en compagnie de sa famille, avait contribué à ce que son état psychique redevienne normal.

Son mari l'avait rejoint en Chine puis lorsque était venu le moment pour lui de retourner à ses activités, il avait été décidé qu'il rentrerait en France avant Jade qui le rejoindrait quelques jours plus tard.

Le jour de son départ, elle l'avait accompagné jusqu'à l'aéroport en lui

faisant croire que leur fils était déjà à bord de l’avion.

Elle lui avait expliqué que les hôtesses avaient déjà installé l’enfant dans un siège spécial et qu’elles s’occupaient bien de lui.

Elles n’attendaient plus que le papa.

Comme il avait eu l’air surpris, elle lui avait expliqué que cette pratique était courante en Chine.

Et, la ruse avait marché à merveille.

Toutefois, le plaisir de Jade avait été de très courte durée et alors qu’elle avait été en train de fêter, en compagnie de sa famille, la réussite de son plan qu’elle avait cru parfait, la police avait débarqué dans la maison de ses parents alors qu’il était presque minuit.

Son mari était aussi là. Il avait le visage blême et était entouré de cinq policiers.

Il avait subi un très long interrogatoire dans le commissariat de l’aéroport.

En effet, dès qu’il avait compris que son fils n’était pas à bord, il avait été pris de panique, quittant l’avion en tenant des propos colériques, avec une telle violence, que la police avait cru avoir affaire à un terroriste.

Finalement, mais au prix de très longues explications et promesses de la part de Jade, il avait accepté de rentrer en France seul.

Son épouse étant encore très affectée par tout ce qu’elle avait subi à l’occasion de son accouchement, il avait finalement compris qu’elle avait encore un très grand besoin de se ressourcer.

Quant à son fils, il était en de bonnes mains avec les parents de Jade.

À cette époque-là, l’enfant de Jade était âgé de deux ans et elle avait réussi, à rester en Chine avec son fils jusqu’à que ce dernier ait atteint l’âge de quatre ans.

Comment avait-elle fait pour faire patienter aussi longtemps son mari ? Je

l’ignore mais sans doute avait-elle trouvé de bons arguments.

Ces deux années avaient été deux années de bonheur total.

Elle en avait profité pour prendre des cours et s’initier à la technique du massage chinois.

Quant à son fils, il avait été cajolé par ses grands parents qui avaient enfin pu retrouver un peu de sérénité.

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes pour Jade. Son enfant parlait chinois, sa langue, celle de ses parents et aussi celle de ses ancêtres.

Elle nageait en plein bonheur et se sentait une mère comblée.

Elle avait aussi, à la fin de ses études, obtenu un diplôme de masseuse.

Des années infernales qu’elle avait vécues, il ne restait qu’une trace, celle de la paralysie de son visage qui ne s’en irait jamais.

Elle avait fait la connaissance d’un homme japonais très riche qui avait construit sa fortune en travaillant dans le domaine de l’immobilier.

Il était âgé de soixante quatorze ans alors que Jade venait juste de fêter son trente et unième anniversaire.

Il était tombé, comme beaucoup d’autres, fou amoureux d’elle.

Ils avaient élu domicile dans la suite luxueuse d’un hôtel cinq étoiles.

Depuis l’histoire des stylos de couleur, Jade avait développé un énorme besoin de possession et voulait aussi jouir de tous les plaisirs que pouvait lui offrir une vie facile.

Vu que cet homme lui offrait une existence de rêve et beaucoup d’argent elle n’avait eu aucune raison de lui dire « non »

Et puis cette nouvelle situation avait été aussi le moyen rêvé de prendre sa revanche sur la vie cauchemardesque qu’elle avait eue depuis plusieurs années déjà.

Cependant, Jade n’était pas amoureuse de cet homme.

Il avait fini par le comprendre alors qu’elle l’avait accompagné à l’aéroport de Guillin à l’occasion d’un voyage d’affaires.

De façon soudaine, il avait attentivement examiné le visage de Jade et lu en ce dernier qu’elle ne l’aimait pas.

Alors, il l’avait questionné mais elle était restée silencieuse.

À la fois vexé et très attristé, il lui avait fait savoir que ses sentiments à son égard étaient vrais, que c’était cela l’amour et avait ajouté, que nuit et jour, il pensait à elle, qu’il n’était pas l’un de ces hommes âgés et riches qui s’entourent de belles et jeunes femmes pour se divertir mais que lui, il était très amoureux.

Puis après en avoir fini, il s’était levé de son siège, était parti sans même se retourner, ne serait-ce que pour la voir une dernière fois et elle n’en avait plus jamais entendu parler.

Suite à cette séparation, Jade avait renoué avec une existence mouvementée et son mari, qui, après une incroyable passivité durant près de deux années, était revenu en Chine pour l’informer qu’il avait décidé d’entamer, auprès du consulat de France, une procédure pour enlèvement d’enfant.

Tout cela avait donné lieu a des discussions sans fin entre la France et la Chine puis la pression diplomatique française était devenue tellement forte qu’on avait signifié à Jade et sans la moindre ambiguïté que si elle se refusait à rentrer dans son pays d’accueil, il serait mis en oeuvre différentes démarches visant à la déchoir de sa nationalité française.

Evidemment, c’en avait été trop pour Jade qui ne pouvait pas tout perdre en restant sur ses positions. Par conséquent, elle avait décidé de retourner en France accompagnée de son fils.

Son mari avait déjà déposé la demande de divorce et le juge la lui avait accordée très facilement.

La belle surprise pour Jade, ça avait été que la garde de son fils lui était

revenue.

Blessé par cette décision, le père de l’enfant n’en était pas resté là.

Il avait déposé un recours tout en promettant à Jade une longue bataille juridique.

Il ressentait un profond désir de voir son fils, de le chérir, de l’aimer comme tout père doit aimer son enfant.

Jade avait très bien compris cette situation et l’avait senti depuis très longtemps

Alors, par gain de paix, elle avait cédé et son fils s’en était allé vivre chez son père.

Il avait été décidé que Jade pourrait voir son enfant autant qu’elle le voudrait.

Les relations avec son ex-mari s’étaient normalisées. Ils étaient même restés de bons amis et plusieurs années s’étaient écoulées sans le moindre problème.

Le père de son fils s’était remarié avec une femme brésilienne qui avait besoin de papiers pour pouvoir rester en France.

Des repas de famille avaient été organisés entre eux.

À l’occasion de ces rencontres Jade avait été très fière et aussi très heureuse de leur faire connaître la cuisine chinoise.

De son côté, son fils grandissait et menait une vie paisible aux côtés de ses parents même si parfois, ce n’était pas toujours facile de voir sa mère repartir de son côté.

Puis en deux mille quinze, ce bel équilibre s’était fissuré en raison d’une sombre affaire d’héritage.

Jade avait aussi beaucoup souffert de sa paralysie surtout depuis que sa mère lui avait déclaré :

— Cesse de sourire car lorsque tu le fais, tes lèvres sont distordues !

Etant à nouveau seule et se trouvant dans la même situation que lors de sa première arrivée en France, elle avait dû tenter de se construire une nouvelle existence.

Jeune divorcée, elle ne disposait d'aucun revenu et il avait bien fallu qu'elle vive !

Alors, elle avait exploité son diplôme de masseuse fraîchement obtenu en Chine.

Un restaurateur chinois ayant pignon sur rue à Genève, dans un centre commercial plutôt huppé, lui avait loué un petit studio dans lequel elle avait été en mesure d'exercer son art.

Grâce à cet homme, elle avait aussi pu améliorer ses connaissances en cuisine chinoise.

CHAPITRE SOIXANTE ET UN
Jade, jeune divorcée, devient, pour survivre, masseuse érotique dans une petite ville française non loin de la frontière suisse.

Puis elle s'était déplacée de Genève à Ambilly une petite ville située non loin de Genève où elle habite encore actuellement.

Il est clair que ses clients ne se contentaient pas d'un simple massage et en voulaient plus.

Malheureusement, elle n'avait pas eu le choix. C'était accepter cette situation ou « crever de faim ».

Le travail ne manquait pas mais elle n'était pas heureuse.

En effet, il y avait toujours ce sentiment d'insécurité qui l'habitait.

Somme toute c'était logique car son activité pouvait aussi être assimilée à de la prostitution, le massage n'étant qu'un prétexte pour attirer « le chaland » chez elle.

Un jour, alors qu'elle était en train de masser un client âgé, elle avait entendu les sirènes d'une voiture de police.

Prise de panique, elle avait demandé à son client de se rhabiller immédiatement et de disparaître.

Il faut dire qu'en se temps-là, elle n'aimait pas ce qu'elle faisait.

Suite à cet incident, elle avait loué un nouveau studio, dans une rue pas trop éloignée de son premier point du chute.

Elle n'aimait pas cet endroit. Il n'y avait que très peu de lumière et puis elle avait le sentiment de séjourner dans une prison.

Pourtant, il fallait aller de l’avant : gagner de l’argent pour ensuite payer ses factures.

Ses clients, grands ou petits, jeunes ou vieux, avec leurs sexes longs, courts, voir épais la laissaient dans l’indifférence la plus absolue.

Aucun des ces hommes n’avait provoqué la moindre sentiment en elle.

Ils étaient tous d’un ennui et d’une banalité à glacer le sang.

Ses journées lui paraissaient interminables. Etrangement elle gardait toujours son visage très fermé, ne sentait rien, un peu comme si elle avait perdu toutes ses sensations.

Puis, une fois que le client avait éjaculé, elle poussait en elle-même un « ouf » de soulagement, se détournait froidement de lui et attendait.

C’était toujours le même cérémonial. La douche, le rhabillement, les mille « merci » à n’en plus finir, puis les « bonne journée » ou encore les « bonne soirée », puis le départ et à la fin, la délivrance et une certaine mais seulement certaine sérénité, lorsque elle se retrouvait

seule avec elle-même.

Cette période qu’elle m’avait qualifiée comme étant « très noire » avait duré exactement sept années.

CHAPITRE SOIXANTE-DEUX
Un client pas comme les autres dont elle tombera amoureux et qu’elle finira par nommer « Soleil ».

En été deux mille trois, un client l’avait appelé pour obtenir un rendez-vous mais elle était en vacances.

Cette année-là, elle avait décidé de faire une longue pause en ne travaillant ni le mois de juillet ni le mois d’août.

Ce client, très patient, avait attendu son retour.

Puis il était venu la voir une fois, deux fois puis ensuite à plusieurs reprises et à un rythme tout simplement incroyable puisque elle en était arrivée à le recevoir quotidiennement.

En ce temps-là, elle demandait pour un massage la somme de quatre-vingt francs suisses mais ce client, plutôt généreux, lui donnait toujours cent francs suisses.

Jade avait très très rapidement senti que cet homme était très attiré par elle.

Son petit studio, aussi « minable » qu’il pouvait paraître semblait être pour, ce « drôle de client », un véritable paradis.

Il devait être riche car il était propriétaire d’un très grand garage en ville de Genève.

Comme il avait remarqué qu’elle était douée pour la photographie, il lui avait demandé de prendre plusieurs photos de l’ensemble de ses collaborateurs, devant son garage, et aussi à l’intérieur de ses ateliers, pour illustrer son site internet.

Jade avait immédiatement accepté sa proposition.

Un nouveau conte de fées avait débuté pour la jeune femme et cette fois-ci,

il se déroulait en Europe.

Cet homme, un véritable « gentleman » était tombé fou d'amoureux d'elle.

Il l'avait invité dans les meilleurs restaurants de Genève et l'avait couverte de bijoux comme, par exemple, lorsque il lui avait offert cette magnifique bague, sertie d'un gros diamant, achetée dans une bijouterie célèbre de Genève.

Une petite lumière avait commencé à scintiller dans le coeur de Jade encore tout noirci par tant d'années de tristesse et de misère affective.

Alors, elle avait trouvé un nom pour son nouvel amour :

Elle l'avait appelé « Soleil ».

En effet, il était en train d'illuminer sa vie et puis son nom était si difficile à prononcer que c'était beaucoup plus simple pour Jade de prononcer « Soleil » lorsque elle s'adressait à lui.

Il était son sauveur. En effet, ne l'avait-il pas arraché aux ténèbres. De plus, il avait beaucoup d'argent ce qui arrangeait bien les affaires de Jade.

Au début de leur relation, les « tourtereaux » avaient décidé de se retrouver dans un hôtel entre Genève et Lausanne.

En effet, il fallait être très discret.

« Soleil » était marié avec une femme japonaise de vingt-quatre années de moins que lui.

Et maintenant, voilà qu'il avait une maîtresse chinoise.

« Soleil » adorait le sexe. Il était insatiable. Il n'avait pas de limites. Il ne voulait jamais s'arrêter.

Un jour, ils avaient fait l'amour de quatorze à vingt-trois heures presque sans interruption.

Ils avaient ingurgité de petites pilules bleues que Jade avait achetées en Chine.

Ces pilules avaient eu en tout cas eu une sorte d'effet miraculeux.

Faire l'amour était devenu une véritable obsession et ils aimaient tant cela qu'il laissaient libre cours à leurs pulsions et peu importait le lieu où ils se trouvaient.

Une fois, ils avaient été pris d'une soudaine envie d'avoir un rapport sexuel alors qu'ils se trouvaient dans un parking non loin de son domicile.

Son partenaire avait eu une éjaculation si abondante sur le sexe de Jade que ce dernier était devenu tellement collant qu'elle avait connu de réelles difficultés à remonter son pantalon.

À plusieurs reprises, il l'avait emmenée en Egypte et ils avaient séjourné dans une petite ville au bord de la mer rouge pour s'adonner à la plongée.

L'endroit était non seulement romantique mais tout bonnement féérique.

Ca avait été un vrai ravissement pour Jade.

Ces paysages qu'elle avait devant ses yeux, elle en avait entendu parler en lisant les livres de l'écrivaine taïwanaise Sanmao.

Cette femme, auteur des « Chroniques du Sahara »l'avait ensorcelée.

C'est en la lisant que Jade avait eu la certitude qu'un jour elle rencontrerait un homme européen qui adorerait voyager.

En marchant sur les plages égyptiennes, Jade avait eu le sentiment de fouler le mythique Sahara de Sanmao.

Avec « Soleil », Jade unissait ses lèvres à chaque fois qu'ils posaient les pieds dans le sable.

C'était comme pour y imprimer chacun de leurs baisers.

Ils étaient ivres de romantisme.

Jade retrouvait enfin le goût si agréable du bonheur.

« Soleil » tombait lui dans la dépendance sexuelle, une déviance qui lui

vaudra par la suite bien des tracas.

Dans la petite station égyptienne, l'hôtel était très paisible. La douceur des lieux émoustillait les sens.

Le couple éprouvait beaucoup de difficultés à quitter sa chambre. Ils en oubliaient même de se nourrir !

Alors, leurs amis devaient venir frapper à la porte de leur chambre en criant :

— C'est l'heure du repas.

Cette invitation à venir se sustenter n'empêchait pas les amoureux de continuer à s'embrasser tout le long du chemin les menant de leur chambre jusqu'au restaurant.

« Soleil » répétait sans cesse :

— Ce voyage est notre lune de miel.

Pour lui faire plaisir, Jade avait fait des photos d'elle dénudée sur la plage à six heures du matin, des photos au demeurant très romantiques.

La mer rouge était même devenue leur mer d'amour.

Jade avait écrit des poèmes en relation avec les photos prises au bord de l'eau.

Lorsque le moment du retour était venu, son amoureux lui avait tenu la main tout le long du trajet, soit depuis l'aéroport de Genève jusqu'à Ambilly.

Puis, une fois qu'ils étaient arrivés devant la porte du studio de Jade, il lui avait donné un billet de mille francs suisses pour la remercier de tout le bonheur qu'il avait pu vivre en sa compagnie.

Puis, peu de temps après ce merveilleux voyage, Jade était tombée enceinte.

Tant Jade que son compagnon n'avaient jamais évoqué le fait d'avoir un enfant.

Une seule fois, elle lui avait fait savoir que si elle venait à tomber enceinte, son père était disposé à lui envoyer un médicament chinois pour mettre un terme à sa grossesse.

Après réflexion, elle avait décidé de pas avorter et de mettre au monde l'enfant qu'elle portait en elle.

Il y a plusieurs pages déjà, j'ai reproduit la lettre qu'elle avait envoyé à son amant comme quoi elle prendrait en charge toute seule son bébé.

En effet, elle ne voulait pas mettre « Soleil » dans une situation difficile. .

Ce dernier n'était-il pas déjà père de trois enfants qu'il avait eus avec sa première épouse et aussi d'un petit garçon que lui avait donné sa compagne actuelle.

Au printemps deux mille quatre, il l'avait invité à voyager au Japon où il devait se rendre pour ses affaires.

Elle avait accepté sa proposition car c'était pour elle l'occasion de revoir enfin « sa mère japonaise », une femme qu'elle avait connue lors de ses études à Tokyo et qu'elle aimait beaucoup.

Jade lui avait parlé de sa grossesse qu'elle avait décidé de mener à terme et son amie lui avait répondu de façon très claire en lui déclarant :

— Si tu as le courage d'élever un enfant toute seule, si tu es d'accord de ne pas dépendre d'un homme, si tu as cette force, alors n'hésite pas.

Du courage, Jade en avait à « revendre » et elle avait surtout une folle envie d'avoir un enfant de « Soleil ».

Elle avait consulté sur place un gynécologue qui l'avait averti que sa grossesse était « à risque »

Pourtant, elle n'avait pas accordé une très grande importance à ce que lui avait dit ce médecin se laissant d'abord emporter par sa passion, par son amour démesuré pour « Soleil », qui ne pouvait être que l'homme de sa vie.

Néanmoins, elle avait refusé d'avouer à « Soleil » qu'elle attendait un enfant

de lui.

Il n’en demeurait pas moins qu’au vu de son état, elle avait fini par être constamment fatiguée et bien évidemment n’avait plus eu la moindre envie de faire l’amour.

Ils logeaient dans une rue pleine de prostituées. Il y en avait vraiment pour tous les goûts.

Ayant senti que son compagnon n’avait pas eu sa dose de sexe habituelle et qu’il était en train de devenir nerveux, elle lui avait même dit :

- Va te choisir une femme. Amuse toi. Je te promets que je ne serai pas fâchée puisque depuis quelques jours, je ne me sens pas très bien.

Avait-il écouté ce qu’elle lui avait dit ? Avait-il franchi le pas ? Avait-il décidé de satisfaire ses immenses besoins sexuels avec une autre ?

Je n’ai aucune réponse à donner à ses questions. Sans doute Jade, n’avait-elle pas jugé important d’en dire davantage à ce sujet.

Après le retour du Japon, ils étaient repartis en voyage, cette fois-ci en direction de l’Espagne.

Leur véhicule était un « camping car » et soudainement Jade avait commencé à perdre du sang.

À juste titre, elle en était devenue très inquiète avec un début de panique tout à fait légitime.

« Soleil » s’était montré rassurant en lui disant :

— Ce n’est pas grave, ça arrive avant d’avoir un bébé.

Les paroles de son compagnon avaient profondément troublé Jade. .

En effet, comment pouvait-il lui déclarer que ce n’était pas grave lorsque on attend un bébé.

Elle ne lui avait jamais avouée être enceinte.

Que s’était-il passé ? Etait-ce sa manière à lui de dire qu’il souhaitait qu’elle lui donne un enfant ?

Durant deux jours, ils s’étaient installés dans un camping près de la mer.

Coïncidence bizarre, le numéro d’emplacement, en face du leur, était le neuf du douze qui était la date inversée de l’anniversaire de Jade.

Etait-ce un signe ?

Puis les fuites de sang étaient devenues si abondantes qu’elle avait été contrainte de se rendre d’urgence dans l’hôpital le plus proche.

Et là, ça avait été le drame.

Le docteur lui avait annoncé plutôt froidement qu’elle avait perdu son enfant.

Elle n’avait pas voulu le croire.

Elle avait hurlé qu’il fallait sauver son enfant.

Une nouvelle fois, elle avait sombré dans le désespoir le plus total.

Elle était rentrée d’urgence, par avion, en France.

Le sang avait recommencé à couler et elle n’avait plus eu qu’à se rendre dans un autre hôpital afin de subir un avortement.

Complètement désorientée, elle avait repensé à ce que lui avait dit le médecin japonais à Tokyo et ce qu’elle avait regretté de ne pas l’avoir écouté et d’avoir continué à croire, qu’elle seule, était détentrice de la vérité, en affirmant sans cesse être certaine de savoir tout mieux que les autres.

Ce nouveau drame l’avait complètement abattue.

Deux mois et demi s’étaient écoulés et « Soleil » la voyant toujours envahie par un grand désespoir avait décidé de « frapper un grand coup » pour la faire ressortir des ténèbres dans lesquels, elle séjournait décidément bien souvent.

Se montrant plus magnanime que jamais, il lui avait offert un long et merveilleux voyage en train dans le célèbre « Transibérien ».

Lors d'une halte à Moscou, ils avaient à nouveau fait l'amour « comme des fous » dans un palace de la ville.

Et semblable au phénix qui renait toujours de ses cendres, elle avait retrouvé une nouvelle fois la joie de vivre.

C'est donc à Moscou que la première fille de Jade avait été conçue et si elle m'a affirmé cela sans la moindre hésitation, c'est parce qu'elle est convaincue que son enfant porte en elle plusieurs traits de ces belles jeunes filles qu'on trouve là-bas.

Puis, elle avait fait le point sur sa vie présente. Elle était âgée déjà de trente sept ans et dans son pays, les femmes de son âge, n'avaient quasiment aucune chance de rencontrer un homme célibataire.

Par conséquent, trouver un homme beau, aimant et riche relevait davantage du fantasme que de la réalité.

Cette fois-ci, elle avait enfin compris qu'elle n'était pas si malheureuse que cela.

« Soleil » l'aimait. De plus, elle le trouvait « beau » et surtout et c'était sans doute le plus important, il était riche.

Cependant dans la vie, il n'y a pas que la passion du sexe, aussi agréable soit-elle à vivre. Il y aussi le reste, les sentiments, la compréhension de l'autre, le respect, l'honnêteté pour ne citer que quelques exemples et avec le temps, elle avait découvert que le petit paradis qu'elle croyait s'être construit avec « Soleil » n'allait, malheureusement, pas durer très longtemps.

Et, le pire dans toute cette histoire, c'est qu'une nouvelle fois, elle allait passer du Paradis à l'enfer.

Le grand problème de Jade, c'était qu'elle s'était toujours imaginée une vie qui n'existe pas. Le bonheur, ça ne dure jamais très longtemps.

Le bonheur, il faut en jouir durant le moment présent mais malheureusement, il n’est jamais fait pour durer.

Le bonheur est très volatile. Alors, lorsque on a la chance d’en bénéficier, il faut en profiter au maximum, un peu comme on se délecterait à satiété d’un merveilleux vin sachant déjà à l’avance que tout se terminera lorsque la bouteille sera vide.

Elle avait accouché en juin deux mille cinq de sa première fille.

Comme c’était la tendance depuis plusieurs années déjà, elle avait demandé à subir une césarienne, dans le seul dessein de ne pas faire perdre, à son vagin, son élasticité.

Il ne fallait surtout pas que « Soleil » prenne moins de plaisir lorsque il la pénétrerait.

Elle avait été d’accord de faire cela car elle l’adorait.

En fait, ce n’était plus de l’amour, c’était de la passion, une passion presque irréelle.

Non ce n’était pas du tout cela. En fait, c’était de la pure folie.

Ce n’est que plus tard, bien plus tard, qu’elle avait compris que son adoration pour « Soleil » n’avait été en fait qu’une bêtise de plus.

Elle avait eu un comportement incroyable mais en parfait accord avec sa personnalité.

En effet, lorsque elle aimait, elle donnait vraiment tout ce qu’elle avait en elle.

Selon le calendrier chinois, naître le six juin était de très bon augure.

La chance allait être de la partie pour celle ou celui qui déciderait de venir au monde à cette date.

Jade avait donné vie à une fille et lui avait choisi un joli prénom : Valérie.

Après la naissance de son enfant, elle avait continué à avoir de nombreux

rapports sexuels avec « Soleil ».

Ce dernier était toujours affamé de sexe et il fallait ne surtout pas le laisser insatisfait car son humeur pouvait s'en ressentir très rapidement.

D'ailleurs, ce n'était pas un problème majeur pour Jade qui adorait elle-aussi faire l'amour.

Et ce qui devait arriver arriva et seulement neuf mois après la naissance de Valérie, elle était retombée enceinte.

Cette fois-ci encore, on lui avait fait savoir que l'enfant serait également de sexe féminin.

Sa fille avait certainement été conçue dans la magnifique villa que « Soleil » possédait à Cologny.

En effet, ce dernier étant seul, suite à un voyage de son épouse, ils avaient profité de son absence pour « s'éclater ».

Véréna était le portrait craché de son père.

Jade avait été persuadée que « Soleil » avait mis toute son âme dans le spermatozoïde qui l'avait fécondé.

Elle avait accouché contre l'avis de son amant.

En effet « Soleil » l'avait exhorté, quasiment chaque jour, à interrompre sa grossesse en lui disant :

— Tu as déjà deux enfants. Maintenant ça suffit.

Complètement indifférente à ses nombreuses demandes, Jade ne l'avait pas écouté et avait refusé de subir un nouvel avortement.

En ce temps-là, elle gérait un salon de massage à Genève.

Elle avait à son service, plusieurs belles jeunes femmes chinoises, spécialisées dans le massage du corps et des pieds.

Son affaire était florissante et avec l'argent gagné, elle avait décidé de

s’acheter une maison à Ambilly, petite ville française située juste à côté de la frontière suisse.

Elle n’avait pas eu les moyens de s’offrir une luxueuse villa mais sa maison, une maison de village, sans vraiment beaucoup de charme, avait suffi à la satisfaire.

Et puis, elle avait quand même à sa disposition deux étages et surtout jouissait d’un jardin de près de six cent cinquante mètres carrés.

Son idée avait été que plus tard, l’ensemble de son bien immobilier revienne à ses enfants.

Cependant, le plus important dans cet achat avait sans doute été le désir de se procurer une certaine indépendance, de ne plus loger dans des studios minables, de devenir propriétaire, bref d’avoir enfin quelque chose qui lui appartenait.

Pourtant, les masseuses qu’elle employait avaient beaucoup parlé au sujet de l’achat de cette maison, motivées sans doute par une certaine jalousie, persuadées qu’elles étaient que c’était un cadeau de l’amant de Jade.

En réalité, c’était tout le contraire et « Soleil » n’avait pas donné le moindre argent malgré les moyens financiers importants dont il disposait.

Jusqu’en deux mille neuf, « Soleil » s’était toujours refusé à reconnaître ses filles.

Par conséquent, elles portaient le nom de famille de Jade.

Entre « Soleil » et Jade, l’amour, comme on devait s’y attendre avait changé de nature.

De passionnel, il était devenu insipide.

Ils n’éprouvaient plus le moindre plaisir à être ensemble.

Leur amour était devenu plus que vacillant. Il était presque mort.

Jade avait eu envie de retourner en Chine et d’y séjourner, peut-être entre

trois et cinq années, afin que ses filles apprennent à écrire, lire et à parler la langue chinoise.

Le poids des traditions ayant toujours été très présent dans l'existence de Jade, elle voulait, avec raison, les perpétuer pour ses propres enfants comme ses parents l'avaient fait pour elle.

Dans un premier temps, elle avait pensé louer son salon de massage qui se trouvait dans le quartier huppé de « Champel » à Genève.

Puis, elle avait contacté une agence immobilière d'Ambilly afin de trouver des locataires pour sa maison, le temps de son séjour en Chine.

Trois jeunes étudiants avaient été disposés à louer sa maison pour la somme de mille cinq cents euros.

CHAPITRE SOIXANTE-TROIS
Les projets du retour de Jade en Chine anéantis par la volonté de « Soleil »

Tout paraissait donc allait pour le mieux lorsque « Soleil », comme par hasard, était réapparu et en avait profité pour s'imiscer dans ses projets en réclamant sa part du loyer, soit sept cent cinquante euros, exactement la moitié de ce que pensait toucher Jade. En effet, lorsque elle avait acheté sa maison, il lui avait fallu présenter des garanties et vu la particularité de son activité professionnelle, elle n'avait pas été en mesure de le faire.

Alors, elle avait questionné « Soleil » afin de savoir s'il était marié sous le régime de la séparation de biens.

Comme il lui avait répondu « oui », elle s'était alors permise de lui demander :

— Serais-tu d'accord de te porter garant afin de permettre d'acquérir la maison que je convoite ? »

Encore une fois, il avait été d'accord.

À ce moment-là, toute naïve qu'elle était, elle avait été persuadée d'avoir eu la chance de sa vie grâce à « Soleil ».

En effet, il était propriétaire d'un très grand garage qui marchait très bien. De plus, il possédait plusieurs appartements ainsi que des voitures luxueuses. Avec une situation financière si solide, la banque, n'hésiterait pas une seule seconde à accorder un prêt à Jade.

Et, c'est effectivement ce qui s'était passé et la banque avait prêté l'argent demandé sans le moindre problème.

Jade avait une confiance totale en « Soleil »

Il s'était occupé de tout.

Ce que Jade n’avait pas très bien compris, c’est qu’à l’occasion de cette opération immobilière, « Soleil », en se portant garant, était aussi devenu propriétaire de sa maison à raison de cinquante pour cent.

Il y avait eu aussi des travaux à effectuer car la maison n’était, de loin, pas du tout récente.

À nouveau, « Soleil », l’homme de sa vie avait promis de s’occuper de tout.

Jade avait trouvé son comportement tout simplement admirable.

En effet, elle était persuadée qu’il faisait tout cela pour ses filles.

Quel père exemplaire il était !

Une fois encore elle s’était lourdement trompée car en ayant été d’accord de se porter garant, « Soleil » avait réussi à mettre un pied dans la maison et ainsi à commencer à marquer « son territoire ».

La déconvenue avait été très grande pour Jade qui avait fait preuve, une nouvelle fois, d’une naïveté plutôt déconcertante le jour ou elle avait découvert tout ce qu’il avait manigancé derrière son dos.

Fort logiquement, elle avait très rapidement perdu son envie d’aller vivre en Chine et c’est pleine d’amertume qu’elle s’était résolue à rester en France.

Sa grande tristesse dans cette nouvelle histoire avait été de ne pas avoir pu offrir à ses filles la chance de connaître la culture chinoise et surtout de leur permettre de parler la même langue qu’elle.

Quant à son salon de massage qu’elle avait l’intention de reprendre ce fut « non », le propriétaire du local s’y refusant.

Comme à déjà de nombreuses reprises, elle s’était retrouvée complètement au creux de la vague.

Ayant besoin d’une baby-sitter expérimentée, elle avait fait la connaissance, par le bied de ses relations, de Lucie, une femme âgée de cinquante et un ans qui faisait très bien la cuisine.

En effet, cette personne, ancienne danseuse avait ainsi pu, grâce à sa nouvelle fonction, loger dans la maison de Jade.

Cette situation arrangeait tout le monde et surtout Lucie qui avait ainsi pu quitter le minuscule studio qu'elle louait à Genève et qu'elle partageait avec cinq autres personnes.

Oui, la situation des immigrés en Suisse n'était guère reluisante, surtout lorsque nombre d'entre eux étaient des « clandestins ».

Parfois on en parlait, on disait même vouloir tenter de changer cette situation mais finalement, on ne faisait rien du tout.

Trop compliqué ?

Je n'en suis pas persuadé et je ne suis pas ici pour m'ériger en tant que juge.

« Soleil » appréciait beaucoup Lucie.

Il l'avait même invité dans la maison qu'il possédait dans le sud de la France.

Eva, une masseuse, avait même confié, un jour, à Jade que le père de ses filles avait été très généreux à l'encontre de Lucie en lui donnant dix mille euros. Il ne comptait plus lorsque il s'agissait d'assouvir ses désirs sexuels et Lucie l'avait sans doute satisfait au-delà de ce qu'il avait espéré.

D'ailleurs, il ne s'en était pas caché et, sans la moindre honte, avait fait savoir à Jade qu'il appréciait, à tous points de vue, « le travail » de la nouvelle baby-sitter.

Jade avait, à ce moment-là, compris pour quelle raison il avait tant insisté pour rénover la chambre de Lucie et surtout fait procéder à l'installation d'un cabinet de toilette juste à côté de l'endroit où logeait cette dernière.

Préoccupé d'abord par son propre confort, il avait fait tout cela pour lui-même et contrairement à ce que Jade avait imaginé, en aucun cas pour ses enfants ou encore pour elle-même.

Pour effectuer les rénovations de la maison, il avait fait appel à des ouvriers

kosovars qu'il avait payé « au lance pierre » ce qu'il avait pu aisément se permettre, ces travailleurs n'étant pas déclarés et par conséquent n'existaient pas.

Par contre la totalité des matériaux nécessaires pour tous ces travaux avait été directement réglée par Jade.

En faisant cela, elle pensait ne pas dépendre totalement de lui.

Désormais, il avait pris ses aises dans la maison de Jade

D'ailleurs, comment s'opposer à sa présence ? N'était-ce pas lui qui payait les ouvriers qui travaillaient à rendre un peu plus convenable la maison qui auparavant avait un aspect plutôt délabré.

En Chine, il y a une coutume qui veut que les hommes fortunés offrent à leurs épouses des villas, parfois même des châteaux, tout simplement pour les remercier de leur avoir donné un enfant.

Adopter une telle attitude envers celles qu'ils aiment est une preuve d'amour et de très grande générosité.

« Soleil » avait quant à lui une toute autre notion de la « générosité » et il avait remercié Jade, à sa façon, en lui offrant le travail d'ouvriers engagés au « noir ».

« Offrir », était-ce vraiment le mot approprié ?

Bien sur que non puisque plusieurs années plus tard « Soleil », qui avait atteint l'apogée du cynisme, lui avait tout simplement demandé de lui rembourser tout l'argent qu'il avait dépensé pour payer ces ouvriers.

En fait, ce cadeau n'en était pas un. En réalité, il ne s'agissait que d'une avance de fonds.

Bien évidemment, si Jade avait su ce qui allait lui arriver, elle n'aurait jamais rien accepté de sa part.

C'était aussi absurde que l'histoire d'un amoureux qui offre une magnifique bague à l'élue de son coeur et qui, quelques années plus tard, lui demande,

en toute simplicité, de lui rendre son cadeau car il a décidé de la quitter.

« Soleil » aimait à faire savoir et surtout à répéter que sans lui, Jade n'aurait jamais été en mesure d'acheter son bien immobilier.

En effet, sans sa décision de se porter garant envers elle, cette dernière n'aurait jamais pu posséder cette maison.

Bien évidemment, lorsque il parlait de sa « générosité », il ne mentionnait jamais que le paiement des intérêts ainsi que l'amortissement du prêt hypothécaire étaient entièrement pris en charge par Jade.

Jade en était venue à regretter d'avoir accepté son aide mais comme toujours elle régissait trop tard lorsque plus aucun changement n'était possible.

Si elle avait dit « non », peut-être que sa vie aurait pris une autre tournure, peut-être qu'elle aurait rencontré un homme, peut-être qu'elle serait même rentrée en Chine !

Que de regrets dans l'existence de Jade mais pourquoi, pourquoi prenait-elle conscience de ce qui lui arrivait toujours après ?

N'avait-elle donc aucun pouvoir pour anticiper ce qui allait arriver ?

Normalement, les femmes ont toujours beaucoup plus de « feeling » que nous les hommes.

Que s'était-il passé avec elle ?

Je crois avoir trouvé la réponse. C'était l'amour, encore l'amour, toujours l'amour qui l'aveuglait complètement.

Et puis en deux mille treize, tout avait bousculé dans la vie de Jade.

Cette année-là avait été l'année du cauchemar, de l'horreur, du désespoir total.

Malgré le refroidissement de ses relations avec Jade, « Soleil » continuait avoir des relations sexuelles avec elle. L'amour était mort mais le désir sexuel de cet homme insatiable était intact.

Par ailleurs, il lui rappelait sans cesse l'histoire de la maison lorsque elle tentait de se refuser à lui.

Ce chantage avait duré bien longtemps.

« Soleil » avait cessé définitivement de briller dans le coeur de Jade et se préparait même à déclencher une terrible tempête afin de faire replonger la mère de ses filles, une nouvelle fois dans l'horreur.

Lucie avait, un jour, déclaré à Jade :

— Tu es une femme forte. Tu as réussi. Ce serait dommage si tu ne rencontrais pas dans ta vie un homme qui t'aime vraiment.

Alors Jade lui avait répondu :

— Je suis gentille mais j'ai un esprit simple. J'ai fait de très mauvais choix durant toute ma vie. Je n'ai jamais trouvé l'homme auquel je rêvais. Maintenant, je n'ai plus le choix. Je dois assumer mes erreurs même si elles me font horriblement souffrir.

Tous les hommes que j'ai connus m'ont donné « une leçon de vie » mais ces leçons elles m'ont coûté très cher, à commencer par ma paralysie faciale.

Un écrivain japonais, Haruki Murakami n'avait-il pas déclaré :

— À cause des souffrances, j'ai découvert le sentiment d'être vivant, au moins en partie.

CHAPITRE SOIXANTE-QUATRE
Année deux mille sept : Jade et son amant sont convoqués devant la Justice qui les accuse d'être des pédophiles.

Avant d'évoquer cette terrible année deux mille treize et particulièrement le mois de février de cette même année, il est important de relever que Jade avait déjà connu de très grands soucis avec la Justice, qui eux dataient de deux mille cinq.

À cette époque là, celui que je continuerai à appeler « Soleil » avait effectué un voyage avec son épouse et son fils.

À son retour, il avait été très fier de montrer à Jade les différentes photos qu'il avait réalisées.

Parmi celles-ci, il y en avait une de son fils, complètement nu, allongé sur un lit.

Notre héroïne étant une passionnée de photo, elle avait pensé que ce type de photo était normal en Europe.

À son tour, elle avait décidé de faire plusieurs clichés de son fils, également entièrement nu, son dessein étant de montrer combien il était beau.

Elle avait procédé à ce travail dans son petit studio d'Ambilly.

Elle avait effectué des prises de vue par rafales.

Son fils âgé de sept ans avait été très amusé par cette occupation, changeant sans cesse de position devant l'objectif, mettant sa mère en confiance.

Jade en faisant cela, n'avait aucunement conscience que les photos qu'elle avait prises seraient susceptibles de lui créer de sérieux problèmes avec la Justice si de tierces personnes venaient à les voir.

Toutefois, ces clichés n'étant destinés qu'à un usage strictement privé, aucun acte répréhensible ne pourrait lui être reproché.

C'est du moins ce qu'elle avait cru mais la réalité, toujours surprenante, allait se montrer à nouveau encore très différente de ce qu'elle avait imaginé.

Elle avait sélectionné dix photos qu'elle avait fait développer dans un laboratoire du quartier de Rive où elle avait ses habitudes.

Ces photos avaient été destinées à être envoyées à ses parents.

Leur petit fils avait été mis nu volontairement, tout simplement pour leur montrer ses muscles qu'on n'aurait pas été en mesure de voir, s'il avait conservé ses habits.

Et puis, quelques jours plus tard, la police avait débarqué à son domicile.

Elle avait subi une véritable perquisition, exactement comme si elle avait été une criminelle et les forces de l'ordre avaient procédé à une fouille totale de sa maison.

Les policiers avaient aussi trouvé, avec les photos de son fils, une photo de « Soleil » prise dans la ville d'Amsterdam.

Immédiatement les forces de l'ordre françaises avaient pris contact avec leurs collègues suisses étant persuadé que « Soleil » était mêlé à un réseau de pédophilie.

« Soleil » avait subi exactement le même traitement que Jade et la police suisse avait envahi sa villa très tôt le matin.

C'est à ce moment-là que Jade, dans sa touchante naïveté, avait découvert pour la première fois de sa vie la signification du mot : « pédophilie ».

Ayant toujours eu une confiance absolue en « Soleil », elle avait pris comme modèle ses différents comportements, persuadée que ces derniers étaient justes et conformes à la loi et surtout à la morale.

Un de ses amis lui avait alors expliqué que la pédophilie était devenue un

véritable fléau et que les polices du monde entier s'activaient afin de punir les criminels qui se livraient à cette occupation.

Par conséquent, un procureur avait, pour cette raison, mis en examen tant Jade que son amant.

Le même ami avait aussi expliqué à Jade que la société était également mise à contribution pour dénicher puis dénoncer les pédophiles.

Le délateur dans l'histoire de Jade, c'était tout simplement le laboratoire qu'elle avait chargé de développer ses photos.

Il m'était soudainement revenu à l'esprit une nouvelle fois la boutade de mon client belge dont j'ai déjà parlé qui, en me regardant droit dans les yeux, m'avait expliqué que le « sport national « Numéro Un « en Suisse était la délation.

Comme quoi, il est essentiel de toujours écouter les étrangers qui, au contraire de nous, sont souvent bien mieux informés de ce qui se passe dans notre propre pays.

Les policiers avaient également décidé de confisquer tous les ordinateurs de Jade dans lesquels se trouvaient les photos « criminelles ».

Puis en deux mille sept, elle avait reçu une convocation de la part d'un tribunal sis à Thonon.

À ce moment-là, son même ami lui avait conseillé de s'assurer les services d'un avocat.

En effet, au vu de la gravité de cette affaire, l'appui d'un homme de loi s'avérait plus que nécessaire.

Lorsque elle s'était trouvée en face du Juge, elle avait tenté de lui expliquer que ces photos étaient destinées à être vues par ses parents.

Elle avait également fait un tirage pour l'un de ses amis, un artiste néo-zélandais qu'elle appréciait beaucoup et même un peu davantage.

À vrai dire, elle éprouvait de vrais sentiments à son encontre et n'avait pas

été peu fière, de pouvoir lui monter qu'elle était la mère d'un fils beau et en bonne santé.

Alors, le juge lui avait montré les photos qu'elle avait prises et lui avait expliqué pourquoi elles posaient problème.

En effet, comment expliquer les poses équivoques prises par l'enfant.

Le juge avait déclaré à Jade que ça ne pouvait aucunement être son fils qui avait décidé de prendre, de sa propre initiative, des poses si lascives et pleines d'érotisme, qui selon son avis, en tant que magistrat, relevaient tout simplement du domaine de la pornographie.

Par conséquent, l'affaire était entendue et ça ne pouvait être qu'un adulte qui avait ordonné à l'enfant de prendre les différentes positions totalement immorales que l'on voyait sur les différentes photos qu'il n'avait cessé de triturer entre ses mains durant tout le temps qu'avait duré ses explications.

Le verdict était rapidement tombé et Jade avait été condamnée à une amende de cinq mille euros, payables immédiatement et le solde plus tard ou jamais puisque elle avait bénéficié d'un sursis.

La malchance était bien revenue. C'était une évidence. Décidément, Jade portait « la poisse » en elle.

Il y avait aussi eu les honoraires de son avocat qu'elle avait dû assumer entièrement et pour couronner le tout, elle avait été contrainte de renoncer durant trois longues années à l'usage de ses ordinateurs, des disques durs externes, de son appareil photo, etc.

La justice avait tout simplement décidé de les lui confisquer jusqu'au terme de la procédure.

Elle s'était répété en elle-même :

— Si j'avais su, si j'avais su.

mais avec des si, on ne fait pas grand chose.

Elle avait appris, avec cette terrible épreuve, qu'il était strictement interdit

de photographier des jeunes gens nus de moins de dix-huit ans.

Une nouvelle fois, en raison de son incroyable méconnaissance du système en vigueur en Europe, qui n'ayons pas peur de le dire, ressemblait presque à de la bêtise, elle avait perdu beaucoup d'énergie et surtout avait également subi un important préjudice financier.

Paul, un de ses amis, l'avait accompagné jusqu'au commissariat de police le jour où enfin, elle avait pu rentrer en possession de ses biens confisqués.

Le pire, c'est que durant toute cette période, la police lui avait interdit d'avoir le moindre contact avec son fils.

Pour avoir le droit de passer quelques instants en sa compagnie, on l'avait obligé à faire une demande à un juge.

Ca avait été, comme elle me l'avait dit, une nouvelle phase noire de sa vie.

Catastrophes et malheurs ne voulaient décidément jamais la quitter.

Elle avait aussi enfin appris ce qu'était LA LOI.

Il fallait la respecter et ne rien faire de manière spontanée comme elle en avait l'habitude.

Ici, en Europe, il n'y a pas de place pour les rêveurs. Il faut sans cesse se tenir informé de ce qui est bien ou non, de ce qui est permis ou de ce qui est interdit.

Sacrée mission, on peut le dire mais c'est ainsi qu'a décidé de fonctionner notre société.

Quelqu'un lui avait aussi dit qu'elle aurait pu être condamnée jusqu'à trois années de prison pour la diffusion d'images pédopornographiques.

À cette sanction, s'ajoutait l'amende qui elle, pouvait atteindre le chiffre faramineux de trois cent cinquante mille euros.

Par conséquent, elle s'en était plutôt bien sortie avec son amende de cinq mille Euros.

CHAPITRE SOIXANTE-CINQ
Deux mille treize : Une année cauchemardesque comme Jade n’en a jamais vécue.

Quelques années plus tard, une nouvelle catastrophe l’avait frappé.

Ca s’était passé le dix-huit février deux mille treize.

Dans le calendrier chinois, le chiffre « dix-huit » porte bonheur.

Pourtant, ce fut exactement le contraire qui avait eu lieu et ce jour-là, quelque chose de terrible, un véritable tremblement de terre avait bouleversé l’existence de Jade.

Un client lui avait téléphoné car il désirait un message.

Il voulait se rendre chez Jade à quatorze heures et trente minutes.

Jade avait été un peu contrariée car elle avait eu l’intention de développer de nouvelles photos.

Toutefois, un client reste un client et surtout il représente de l’argent.

Jade avait donc renoncé à son projet et attendu bien sagement son hôte.

Elle en avait profité pour ranger la pièce dans laquelle sa collaboratrice (elle employait, à cette époque-là, une masseuse) qui « prendrait en charge » le client.

Comme son employée ne parlait pas bien le français, c’est Jade qui s’occupait d’accueillir ces Messieurs qui venaient afin de bénéficier d’un bon massage relaxant.

Puis, elle avait entendu la sonnette retentir. Il était exactement quatorze heures trente. Quelle précision avait-elle pensé !

Cependant, à peine avait-t-elle ouvert la porte qu’elle s’était trouvée en

présence de plusieurs policiers.

Alors, elle avait soudainement compris que le pseudo client n’était qu’un représentant de l’ordre.

En repensant à la voix de celui qui lui avait téléphoné pour obtenir un rendez-vous de sa part, elle s’était souvenue qu’il lui avait parlé d’une façon étrange, en tout cas c'était ce qu’elle avait ressenti.

Sa voix n’avait rien à voir avec celle de ses clients habituels dont le ton était complètement différent.

Les forces de l’ordre avaient à nouveau pris possession de la maison, se livrant à une fouille rapide mais très méthodique.

En les observant, Jade avait presque eu l’impression de se trouver en présence de robots tant leurs gestes étaient précis et calculés.

Elle en était venue à penser à une époque pas très lointaine, lorsque le président « Mao » avait décrété la révolution culturelle chinoise.

En ce temps-là, ça se déroulait exactement de la même façon. Les hommes du « Grand Timonier » entraient, comme bon leur semblait, dans les maisons, emportaient tout ce qu’ils considéraient comme « suspect » puis disparaissaient sans donner la moindre explication aux personnes ayant été l’objet de leur visite.

Ensuite, tout était allé très vite.

On avait montré à Jade son ordre d’arrestation signé par un juge.

Cela fait, on lui avait, sans le moindre ménagement, passé les menottes.

Tout s’était déroulé comme lors de la première perquisition, il y déjà quelques années de cela, lorsque elle avait été soupçonnée de pédophilie.

Les policiers avaient saisi ses quatre ordinateurs, ses appareils photos, ses D. V. D. et aussi ses C. D.

Pour reprendre un langage qu’on entend souvent dans les films policiers, sa

maison avait été passée « au peigne fin ».

Les tiroirs avaient été vidés, les matelas et les canapés retournés.

On l'avait emprisonnée dans une cellule du poste de police d'Ambilly du lundi dix-huit février au vendredi vingt-deux février.

Elle avait connu les pires moments de sa vie.

Le matin, son petit déjeuner avait consisté en deux biscuits.

Pour son repas de midi, on lui avait servi une nourriture tellement infecte qu'elle n'avait pas été en mesure de l'ingérer.

Le lendemain, « Soleil » avait aussi été arrêté.

En effet, la police avait trouvé dans ses affaires une convention qui le liait à la maison que possédait Jade.

Cela avait à suffit à le soupçonner de proxénétisme.

On l'avait mis juste à côté de la cellule de Jade.

Ces cellules, sales et dégageant une mauvaise odeur, étaient minuscules, tout au plus de deux mètres de large, avec un banc unique qui servait à s'asseoir et aussi à s'allonger.

À cette époque, la mère de Jade habitait dans la maison de sa fille

Alors, chaque jour, afin de remonter un peu le moral de son enfant emprisonné, elle lui avait apporté de la bonne nourriture qu'elle avait préparée avec amour.

Pourtant, Jade, prise de pitié pour son ancien amour qui croupissait juste à côté d'elle, avait laissé, une fois encore, parler son grand coeur et avait fait don à « Soleil » des mets préparés par sa mère.

Faire preuve d'une telle abnégation était contraire à toute logique. La victime n'a normalement jamais pitié de son bourreau. Pourtant, c'est ce qui s'était passé avec Jade. Ainsi, elle avait préféré se sacrifier pour celui qu'elle devait, sans doute, encore aimer un peu, et s'était contentée de la

mauvaise nourriture que ses geôliers lui avaient préparé.

Il ne s'était pas passé un jour sans qu'elle ait à subir les interrogatoires de différents policiers.

Lorsque elle en avait fini avec les interminables questions qu'on ne cessait de lui poser, elle devait, pour regagner sa cellule, passer toujours devant celle de « Soleil ».

Que l'amour était loin maintenant et il la regardait avec une telle haine qu'elle avait eu le sentiment d'être devenue sa pire ennemie.

En effet, à chacun des passages de celle qui s'était cru aimée, il donnait l'impression d'être devenu enragé et la dévisageait exactement à la façon d'un fauve sur le point de se jeter sur sa proie.

Ce regard carnassier, Jade ne l'oubliera sans doute jamais.

Pourtant, malgré toute cette haine et en totale contradiction avec la logique qui aurait voulu qu'elle l'ignorât, elle avait continué à lui donner la nourriture que lui préparait sa mère.

Et le plus incroyable aussi, c'est que durant tous les interrogatoires qu'elle avait subis de la part des policiers, elle n'avait jamais émis envers « Soleil » la moindre critique.

Plus tard, lorsque elle avait pu enfin quitter la prison, sa mère n'avait pas manqué, à juste titre, de lui reprocher d'avoir été trop généreuse envers celui qui n'avait été pas moins que son bourreau, en lui offrant la nourriture qui lui lui était destinée.

La mère de Jade avait aussi déclaré :

— cet homme a été mangé par les chiens.

Cela voulait signifier qu'il était très méchant.

Pourquoi Jade avait-elle été si gentille ? Pourquoi ?

Tout simplement parce que Jade est une personne dotée d'un coeur immense

et son abnégation peut être telle qu’elle préfère prendre à son propre compte la souffrance d’autrui.

Alors me direz-vous, n’êtes vous pas en train de retomber amoureux de votre héroïne en lui attribuant tant de qualités ?

Ma réponse est sans équivoque.

— Non.

Je ne suis plus du tout amoureux de Jade mais cela ne doit pas m’empêcher d’écrire et de dire tout haut qu’elle est une femme exceptionnelle.

Bien sûr des femmes comme elle, on en trouve à foison dans les romans.

C’est évident.

Toutefois, ma « Jade », si elle était devenue, elle aussi, un personnage de roman était, et c’est essentiel de le souligner, quand même une femme de chair et d’os, une femme qui vit, qui exulte, qui souffre, et surtout qui essayait d’exister même si c'était terriblement difficile en ce qui la concernait.

Pendant la semaine passée en prison dans le poste de police d’Ambilly, elle n’avait pas eu le droit de prendre une seule douche et avait eu honte de sentir son corps dégager une odeur nauséabonde.

L’avocate d’office de trente-huit ans qu’on avait choisi de lui attribuer avait eu beaucoup de difficultés à camoufler son dégoût lorsque elle avait rencontré, pour la première fois, sa cliente.

Cette année-là, le mois de février avait été particulièrement froid.

Cependant, personne ne lui avait remis la moindre couverture pour qu’elle puisse bénéficier d’un peu de cette chaleur qui lui manquait tant.

Elle avait eu très peur de ne plus jamais quitter cet endroit qu’elle avait nommé « le coin de la mort ».

Elle avait dû totalement se livrer aux policiers qui l’interrogeaient.

— Raconter sa vie, dire quels sortes d'hommes elle avait rencontrés, comment se déroulait son « travail ».

Elle avait eu l'impression de se métamorphoser en une sorte de metteur en scène en train d'élaborer le scénario de son prochain film, en expliquant tout, dans les moindres détails à des policiers qui soudainement se prenaient pour des producteurs et voulaient tout savoir.

Ceux qui l'interrogeaient lui avait donné l'impression de l'écouter avec une très grande attention.

Parfois, ils déclaraient même :

— c'est intéressant.

Jade avait senti qu'ils devaient, sans aucun doute, prendre un certain plaisir à l'entendre raconter sa vie, surtout sa vie intime.

Il fallait aussi relever qu'elle avait été mise « sous écoute » durant dix mois.

Par conséquent les représentants de l'ordre en savaient déjà pas mal à son sujet.

Combien de paroles salaces ou de mots coquins avaient-ils entendu ?

Elle en avait eu honte en y pensant.

Pendant son séjour dans sa cellule, ses nerfs avaient été mis à rude épreuve et elle avait senti en elle-même une agitation à peine supportable et surtout très difficilement contrôlable.

Alors, pour se détendre, elle s'était, sans le moindre complexe, caressée le vagin, avait joué avec son clitoris, déclenchant, parfois, un orgasme libérateur.

Le plaisir avait été plutôt difficile à atteindre.

En effet, elle avait été trop crispée. Tant de soucis, tellement de questions bousculaient son cerveau qu'elle avait été sur le point de devenir folle.

Tout à coup, elle s'était questionnée :

— Et si la police l’avait filmée ?

Alors elle s’était imaginée les policiers la « matant », profitant gratuitement du spectacle émoustillant qu’elle leur offrait « en direct ».

De plus, son emprisonnement l’avait tant stressée qu’elle avait éprouvé sans cesse le besoin d’uriner.

À la fin, ses geôliers avaient même cru à un jeu alors qu’il n’en était rien.

Ils lui avaient demandé pourquoi elle faisait cela.

Pourtant, elle ne leur avait pas menti. Elle avait eu, vu sa grande agitation intérieure, un constant besoin de se soulager. C’était sans aucun doute l’énorme stress qu’elle avait subi qui avait déclenché ce phénomène.

Alors, elle avait repensé à sa vie d’avant, une vie presque normale, paisible, pourrait-on dire, durant laquelle elle ne s’était jamais rendue autant de fois aux toilettes.

Elle avait aussi repensé à ce proverbe chinois qui dit :

— Quant tu tombes dans la misère, tu vas voir le vrai amour.

C’était vrai qu’elle avait eu beaucoup de succès, dans sa vie, ces dernières années et qu’elle n’avait jamais été le moins du monde préoccupée par l’authenticité des sentiments venant des autres.

Maintenant dans la souffrance, elle avait eu une toute autre vision des choses.

Elle s’était interrogée pour savoir ce qui se passerait si un homme venait à perdre sa jambe.

Il y avait deux réponses très simples à cette question :

Si ce pauvre homme n’était pas aimé, alors sa femme le quitterait sans la moindre hésitation et surtout sans aucun regret.

Par contre, si son épouse l’aimait vraiment, elle resterait bien évidemment à ses côtés pour le soutenir.

Elle en était venue ensuite à penser à elle-même et à « Soleil », le père de ses filles.

Qu'allait-il faire pour l'aider ?

Déciderait-il de prendre ses responsabilités et de tout faire pour elle afin d'éviter qu'elle ne retombe en enfer ?

N'avait-il pas été l'homme de sa vie ?

En tout cas, elle s'était jurée que malgré le refroidissement de leurs relations, elle ne le laisserait jamais « tomber ».

C'était impossible si, comme dans sa première pensée pour cet homme qui venait à perdre sa jambe, il venait, un jour, à subir le même sort.

En effet, Jade était persuadée que l'amour est beaucoup plus fort que le « sexe ».

Elle était si fatiguée qu'elle s'était mise à rêver les yeux grands ouverts ou peut-être avait-ce été tout simplement, vu l'horreur de son séjour en prison, un incroyable désir de transformer la réalité qu'elle ne pouvait plus supporter de voir en face.

Malheureusement, « Soleil » n'avait jamais fait le moindre geste en sa faveur.

En la laissant volontairement dans l'ignorance, en ne l'avertissant pas que son activité était contraire à la loi, il lui avait tout simplement ouvert les portes de la prison.

Et elle qui s'était imaginé qu'il lui tiendrait la main, si un jour, elle venait à trébucher !

Elle s'était aussi posée une question essentielle :

Qui l'avait dénoncée ? Qui avait décidé de lui faire vivre l'enfer ?

À ce jour, la question reste ouverte.

Jade n'avait jamais eu de problèmes avec la justice suisse lorsque elle gérait

son salon de massage.

Naïvement, elle avait cru que tout serait pareil avec la justice française.

Or, la différence entre ces deux pays est immense et en France on ne badine pas avec la prostitution et surtout avec celles qu'on soupçonne d'être des « mères maquerelles » ce qu'elle était devenue, sans qu'elle ne s'en rende compte.

Elle avait également été très déçue par Fanny, l'une de ses masseuses chinoises.

Jade la considérait un peu comme une soeur. Elles étaient très proches. Elles avaient le même âge.

Comme le dit le dicton chinois pour souligner cette situation :

— Elles entraient dans le même pantalon.

Cependant, dès le moment où Fanny avait vu débarquer la police chez Jade, elle avait radicalement changé.

En effet, à ses yeux, Jade avait perdu toute valeur et ne représentait pour elle plus le moindre intérêt.

Alors, toute cette merveilleuse amitié qui avait lié ces deux femmes pendant tout de même de nombreux mois, s'était écroulée en quelques instants seulement.

Jade avait été très déçue par Fanny, n'ayant jamais imaginé qu'elle l'appréciait non pas pour elle-même mais pour ce qu'elle représentait.

Décidément, les souffrances étaient devenues partie intégrante de la vie de Jade.

La trahison de Fanny car s'était bien d'une trahison qu'il s'agissait était uniquement liée à l'intérêt personnel.

En effet, dans ce monde, rares, j'ajouterais même très rares sont les personnes qui nous aiment pour nous-mêmes mais plutôt pour ce que nous

représentons,

Jade, c’était un peu « Candide », façon chinoise.

Elle vivait dans un monde qui n’existait pas et à chaque fois que le monde réel lui montrait son vrai visage, elle sombrait dans l’effroi, voir le désespoir.

Juste avant le début du procès de notre héroïne, Fanny avait demandé six mille euros à la mère de Jade pour témoigner en faveur de sa fille.

En mars deux mille treize, Jade avait été convoquée au Tribunal.

« Soleil » avait également été sollicité pour assister à cette première audience.

Questionné au sujet de Jade, il s’était montré odieux et l’avait même accusé d’avoir pris des photos pornographiques de leurs filles.

En effet, il s’était souvenu de la première affaire de Jade avec les photos de son fils et avait profité de cette ancienne affaire pour enfoncer son ancienne amante.

Il avait même pleuré en faisant sa déclaration.

Dénué de tous scrupules, il n’avait pas eu la moindre difficulté à faire croire au magistrat qui l’interrogeait qu’il était, lui et ses filles, aussi une victime de Jade.

Compte tenu de ce qui s’était passé avec l’histoire des photos de son fils nu, dans des positions équivoques, le témoignage de « Soleil » allait , c’était sûr, influencer le sort judiciaire de Jade.

Oui « Soleil » était un homme méchant. Oui Jade avait été à nouveau blessée, touchée droit au coeur mais qui se souciait de ses états d’âme ? Personne, comme d’habitude.

La machine judiciaire enclenchée, le Tribunal de la Jeunesse avait confié sans surprise la garde des enfants à leur père.

Fier de cette décision, « Soleil » avait rappelé au Juge qui le questionnait dans l'affaire de proxénétisme de Jade, qu'il était un homme bien, rappelant à de nombreuses reprises que si ça n'avait pas été le cas, on ne le lui aurait jamais confié la responsabilité de s'occuper de ses filles.

Et ses arguments avaient été entendus. On pouvait lui faire confiance.

Par conséquent, il avait été relaxé.

Pour ce qui avait été du sort de Jade, on avait été décidé de la placer en détention provisoire dans une maison d'arrêts à quelques encablures de son domicile.

« Soleil » avait été fou de joie lorsque il avait appris qu'on le libérait.

Pourtant, Jade avait parfaitement compris que sa joie n'était pas seulement due à sa libération mais également et surtout au fait, qu'elle, la mauvaise femme, la méchante, l'immorale, continuerait à rester emprisonnée.

Quelques jours plus tard, tant l'avocat que l'interprète de Jade avaient déclaré, à l'unisson, ne jamais avoir vu, de toute leur vie, un homme comme « Soleil » qui était la personnification même du mal.

Jade de son côté n'avait sans doute toujours pas compris comment cet homme, pensant d'abord à son petit confort, n'avait pas hésité à la faire plonger, elle, la mère de ses propres enfants dans le désespoir le plus total.

Comme on pouvait logiquement s'y attendre, la demande de libération conditionnelle avait été refusé à Jade tout comme le port d'un bracelet électronique.

La justice a la mémoire longue et personne n'avait oublié les accusations de pédophilie dont elle avait fait l'objet, il y a de cela déjà plusieurs années.

Quand Jade était enfin sortie de prison en automne deux mille treize, elle avait cru, naïvement, que « Soleil » l'autoriserait à reprendre ses enfants.

Bien évidemment, il avait refusé. D'ailleurs n'avait-il pas obtenu la garde intégrale de ses filles.

La nouvelle épouse de « Soleil » qui l'avait reçu en l'absence de son mari lui avait confirmé qu'elle ne pouvait rien faire pour l'aider. Il ne serait jamais d'accord. Il n'y avait plus rien à faire. Voilà tout.

Alors Jade, furieuse et emportée par sa colère lui avait dit :

— Tu es soumise à lui comme une esclave. Il te tient uniquement par l'argent. Tu es pire qu'une chienne.

Lorsque Jade avait raconté cette nouvelle histoire à sa mère. Cette dernière lui avait reproché de ne pas avoir réussi à dominer sa colère et avait même ajouté :

— Peut-être que cette mauvaise femme va se venger de l'humiliation que tu lui as fait subir en donnant de la nourriture avariée à tes filles.

Les quelques mois que Jade avait passés en prison avaient été très longs et d'autant plus difficiles à supporter qu'elle avait refusé de travailler dans un atelier en raison du salaire proposé, tellement bas, qu'il était proche de l'absurdité.

C'est vrai que passer d'un train de vie aisé à celui peu enviable d'une prisonnière n'avait pas dû être très facile.

Alors, elle avait consacré une grande partie de son temps à penser et à repenser à sa vie, surtout à la vrai signification du mariage.

Qu'était ce que c'était le mariage pour Jade ? En quoi consistait vraiment cette institution ?

Pour elle, c'était tout simplement une forme de commerce.

En effet, dans le mariage, chaque homme ou femme pense avant tout à tirer quelque bénéfice de son partenaire.

Il y a d'abord les hommes. Pour ces derniers et selon le vécu de Jade, le mariage n'était rien d'autre qu'un contrat dont le grand avantage consiste pour la gent masculine à obtenir des faveurs sexuelles sans dépenser le moindre sou.

Il y avait aussi un autre grand avantage et non des moindres : s’assurer une descendance.

Quant aux femmes, elles offraient, dans le cadre du mariage, leurs corps pour tenter d’obtenir de leurs partenaires un sentiment, de l’amour sans doute.

Il y avait aussi de leur part la recherche d’une vie confortable souvent sur le plan matériel.

Elles essayaient aussi de se persuader être amoureuses des hommes avec lesquels elles couchaient.

Bref, souvent ou même la plupart du temps elles refusaient de voir la réalité en face et préféraient se réfugier dans le mensonge.

Pour Jade, tout cela était un bien triste théâtre qu’elle avait nommé « le théâtre de l’hypocrisie ».

Ainsi, les hommes, pour revenir une nouvelle fois à eux, n’étaient que de grands tricheurs.

Ils se disaient très rapidement amoureux mais en réalité, derrière ce sentiment, se cachait autre chose, tout simplement le désir d’avoir une vie sexuelle.

Pour Jade, les femmes mariées n’étaient rien d’autre que « des prostituées bénévoles ».

Les vrais prostituées elles, étaient beaucoup plus intelligentes puisque elles faisaient payer les hommes qui désiraient jouir de leurs corps.

Par conséquent, une certaine équité était respectée.

Beaucoup de clients avaient expliqué que les femmes qu’ils connaissaient était en réalité de très mauvaises comédiennes.

Elle déclaraient adorer faire l’amour alors qu’en réalité elles ne s’adonnaient à cette activité que dans un seul dessein : obtenir quelque chose en contre-partie, par exemple un bijou ou encore un sac de luxe.

Elle s’était souvenue qu’en mille neuf cent quatre vingt dix-sept, l’année de son mariage, elle avait décidé de devenir une femme mariée uniquement parce que son visa était sur le point d’expirer.

Ca avait été le seul moyen dont elle avait disposé pour continuer à séjourner en France.

À cette époque, elle suivait des cours de français et dans sa classe, il y avait une très jolie jeune fille d’à peine vingt et un ans qui lui avait expliqué comment agir pour ne pas se faire expulser du pays dans lequel elle séjournait

D’ailleurs, il n’y avait qu’une solution : se marier

Et cette jeune femme tout au contraire de Jade avait eu de la chance puisque elle s’était trouvé un homme français très riche.

Jade s’était parfaitement souvenue des dizaines de réponses qu’elle avait reçues quand elle avait fait paraître dans un journal local l’annonce suivante :

« Belle jeune femme chinoise cherche à se marier »

Tant d’hommes s’étaient intéressés par elle qu’elle n’avait eu que l’embarras du choix.

Combien de fois avait-elle descendu sa culotte ?

Combien de fois des hommes avaient-ils léché son vagin ?

Combien de fois l’avaient-ils pénétré ?

Elle n’en savait rien. Elle ne comptait plus ni ne tenait de statistiques. La seule chose qu’elle savait, c’est qu’elle avait écarté ses jambes, sans le moindre état d’âme, uniquement pour satisfaire tous ces hommes qui s’étaient transformés en de vraies « bêtes » afin de satisfaire leurs plus bas instincts.

Elle avait, comme elle aimait parfois à se le dire, investi beaucoup de liquide.

En parlant de liquide, elle ne pensait pas à l'argent mais bien à cette grande quantité de sperme dont les hommes avaient inondé son vagin.

Pourquoi ? Pour rien car elle n'avait jamais reçu la moindre contrepartie en retour.

C'est vrai qu'en ce temps-là, personne n'aurait jamais eu l'outrecuidance de la traiter de prostituée vu qu'elle offrait son corps gratuitement.

Pourtant, elle avait été parfaitement consciente de ce qu'elle avait fait puisque en ne faisant pas payer les hommes qui lui faisaient l'amour, ce n'était surtout pas pour une quelconque raison sentimentale mais tout simplement afin de trouver le candidat qui soit d'accord de l'épouser.

Jade était persuadée que les hommes européens sont beaucoup plus intelligents que ceux de Chine car avant de faire un mariage, ils veulent connaître la femme qui partagera leur vie.

Pourtant aux yeux de Jade, vivre ensemble avant de se marier pour tester sa partenaire, c'était souvent uniquement afin de profiter de cette dernière en lui faisant croire qu'un mariage aurait lieu alors que ce n'était pas souvent le cas.

L'une des amies de Jade une femme très gentille s'était mariée avec un homme français qui lui aussi était bon. Pourtant après dix années de mariage, l'amour n'était toujours pas présent.

CHAPITRE SOIXANTE-SIX
Les grandes difficultés de Jade pour renouer des liens avec son fils

Ensuite, elle avait songé à son fils, à tous ces moments terribles qu'elle avait vécus, surtout lors de sa naissance.

Depuis plus d'une année, elle n'avait plus eu de ses nouvelles.

En mai deux mille quinze, elle avait reçu un coup de téléphone de son ex-mari.

Il voulait qu'elle signe un document pour faciliter le transfert d'une propriété au nom de son fils.

En effet, ce dernier étant encore mineur, il n'avait pas le droit de signer un quelconque acte officiel et c'est sa mère qui devait le représenter.

Jade s'était méfiée.

Elle avait demandé à parler avec le notaire qui s'occupait de cette affaire.

Son ex-mari était venu la chercher en voiture et juste devant le bureau du notaire, il avait commencé à s'énerver, Jade lui ayant seulement demandé à voir le dossier relatif à cette transaction qu'elle voulait soumettre à son avocat avant de le signer.

Alors il avait hurlé en lui ordonnant de signer immédiatement ces documents chez le notaire afin de lui éviter de payer plus d'impôts.

En réalité, rien n'était urgent. Cette affaire de signature pouvait être réglée jusqu'au mois de septembre.

Pourtant, il n'avait rien voulu entendre de la part de Jade. Il voulait qu'elle signe le plus rapidement possible.

Alors, elle avait ouvert la porte de la voiture, était partie et l'avait laissé tout

seul en compagnie de sa grande colère.

Depuis ce différent, elle n'avait plus eu de nouvelles de son fils.

Elle lui avait acheté un livre « Le Petit Prince » puis l'avait invité chez elle mais son fils n'avait jamais daigné la contacter.

Elle s'était rendue à son école mais sans succès.

Elle avait parlé avec le proviseur, avec des professeurs mais s'était heurtée à un véritable mur de silence.

Alors, désespérée, elle lui avait envoyé un s. m. s. en l'informant qu'elle avait laissé à son attention à l'école de l'argent et un cadeau.

Elle n'avait jamais reçu de réponse.

Elle s'était ensuite déchaînée et lui avait envoyé des dizaines de s. m. s. mais son fils ne lui avait donné aucun signe de vie.

Elle était également retournée à l'école et s'était assise à côté de la porte d'entrée.

Elle avait réussi à entrer en contact avec une étudiante et lui avait demandé si elle connaissait son fils.

Le jeune fille lui avait répondu :

— oui

Pleine d'espoir Jade s'était rendue à la cantine pour tenter de lui parler puisque il était censé se trouver là.

Pourtant il n'était pas dans cet endroit.

Et, soudain, elle l'avait aperçu, avec à sa droite une très jolie jeune fille.

Il ne lui avait même pas dit « Bonjour », n'avait pas prononcé « Maman » ce mot qui lui aurait fait tant de bien.

Il s'était juste contenté de lui dire d'une voix glaciale :

— l’accès de cet endroit est interdit aux parents.

Comme il s’était éloigné, Jade avait tenté de parler avec son amie.

Contrarié, il avait fait rapidement demi tour et s’était dirigé vers sa mère, l’air très fâché. Alors, cette dernière lui avait donné la somme de cinquante euros sans recevoir le moindre remerciement de sa part.

Les employés de son école lui avaient-ils donné l’argent qu’elle avait laissé au secrétariat dans une enveloppe à son nom ?

Elle ne l’avait jamais su. En tout cas, son fils n’avait jamais parlé de cela.

Le responsable de l’école avait sans doute dû la prendre en grippe suite aux propos de son ex-mari qui avait, c’était certain, raconté beaucoup de méchantes choses sur son compte.

Elle n’avait pas vu son enfant depuis plus de douze mois.

Elle s’était questionnée afin de savoir de quel droit les responsables de l’école ne l’autorisaient pas à voir son fils.

D’ailleurs, elle ne demandait pas l’impossible, seulement pouvoir lui parler durant au moins cinq minutes.

En Chine, on dit que tout enfant est gentil lors de sa naissance.

Elle avait entendu parler du livre « L’Emile » écrit par Jean-Jacques Rousseau qui traitait de l’importance de l’éducation.

Cet écrivain disait avec justesse :

— Que l’éducation sur les choses devait primer sur celle par les mots.

Sans éducation, il n’y avait bien évidemment pas de futur.

L’éducation consistait d’abord à apprendre aux enfants la véritable notion de ce que sont la gentillesse, le respect ou encore les responsabilités.

Sans éducation, aucun enfant ne sera jamais en mesure de devenir un véritable être humain.

Elle s’était souvenue de ce que lui avait déclaré l’un de ses clients :

— Le monde marche sur la tête. Dans ce monde, tout est à l’envers.

Elle avait philosophé sur ce qu’était devenue la France.

Pour elle, ce pays avait de prime abord l’apparence d’un paradis alors qu’en réalité ce n’était plus qu’une sorte de grosse bulle avec un air pollué, presque irrespirable.

Il fallait modifier tout cela et surtout changer l’air puis faire souffler une brise nouvelle qui puisse régénérer les coeurs.

Comment faire pour rétablir le contact entre elle et son fils ?

Elle n’avait cessé d’y penser mais n’était pas parvenue à trouver la solution.

Elle s’était remémoré de ce qui s’était passé le deux juillet deux mille seize, lorsque son ex-mari et son fils étaient venus la trouver à son domicile.

Elle avait préparé le repas et durant ce temps, son fils avait conversé par téléphone avec ses grands-parents chinois.

Puis, il avait clairement laissé entendre à sa mère qu’il avait besoin d’argent.

Alors, elle avait décidé de lui acheter un ordinateur d’une valeur de mille cinq cents euros.

C’était quand même un cadeau d’une très grande valeur mais son fils n’avait même pas daigné la remercier.

Par contre, il en avait parlé à son père et c’est ce dernier qui avait dû lui expliquer que sa mère lui avait fait un très grand présent et qu’il devait la remercier.

Puis, insatiable, il avait demandé à sa mère de lui acheter le jeu « Phantom 3 » ainsi que des lunettes « 3D ».

L’ensemble de ce qu’il demandait avait coûté près de neuf cents euros mais Jade avait payé pour, croyait-elle, recevoir un peu de reconnaissance de la part de son enfant.

Alors qu’elle s’apprêtait à voyager en Chine, elle avait envoyé un courriel à son fils en y joignant deux photos sur lesquelles ils avaient posé ensemble.

Fidèle à ses mauvaises habitudes, son fils n’avait pas répondu au message de sa mère.

Puis le six juillet, il était revenu chez elle.

Comme elle était sur le point de quitter la France pour plusieurs semaines, elle avait préparé un grand repas pour son enfant et son père qui l’accompagnait.

Durant ce repas il s’était montré très obéissant et avait fait exactement ce que son père lui disait.

Puis, Jade avait annoncé qu’elle s’apprêtait à voyager en Chine et que compte tenu des dépenses importantes qu’exigeait son déplacement, elle avait expliqué à son fils que pour l’instant, elle ne serait pas en mesure de lui acheter de cadeau.

Ce ne serait que partie à remise et à son retour, elle lui offrirait ce dont il rêvait, c’était promis.

En entendant ce que sa mère lui avait dit, le visage de son fils avait brusquement changé de couleur et était devenu quasiment blafard.

Très contrarié, il lui avait dit d’un ton colérique :

— Si tu ne m’achètes pas « Phantom 3 » et les lunettes » 3D », je ne voyagerai pas en Chine durant au moins trois ans.

Alors elle avait cédé et s’en était allée acheter ce qui lui tenait tant à coeur.

Bien évidemment, il n’avait à nouveau pas prononcé le moindre remerciement lorsque elle lui avait donné tout ce qu’il attendait de sa part.

Et, il n’avait rien trouvé d’autre que de dire à sa mère que les objets qu’elles venaient de lui offrir étaient trop volumineux pour entrer dans son sac.

Alors Jade lui avait promis de lui donner, à son retour de Chine, quatre-vingt

Euros pour qu’il puisse s’acheter un nouveau sac.

Elle avait aussi repensé à une autre histoire qui celle-ci était en relation avec l’une de ses filles.

Ca c’était passé le deux mai deux mille seize.

Ce jour-là elle se trouvait en compagnie de sa fille dans le « parc des Bastions » à Genève.

Làc-bas, il y un grand jeu d’échecs et elles s’étaient intéressées à suivre une partie entre deux retraités.

C’était un jour très important car sa fille Véréna devait participer au spectacle annuel organisé par son école de danse.

Soudain, Jade avait constaté que le sac contenant toutes les affaires de danse de sa fille n’était pas là et qu’elle l’avait oublié dans sa maison.

Ca avait été un peu la panique.

Elles s’étaient rapidement engouffrées dans le premier tram venu pour aller vite chercher le sac de Véréna.

Sa fille avait fait preuve d’une très grande nervosité.

Finalement tout s’était bien passé et malgré une demi heure de retard, sa fille avait pu participer au spectacle.

Jade, afin d’immortaliser cet événement avait amené son matériel de photographe professionnelle soit un grand trépied ainsi qu’un appareil de photo très sophistiqué.

Tout à coup, quelqu’un lui avait dit que cette année-là, il était interdit de réaliser des prises de vues.

Jade avait protesté puis selon sa mauvaise habitude avait commencé à s’agiter comme elle le faisait à chaque fois qu’elle était contrariée. Elle avait même un peu haussé la voix.

On s’en prenait à nouveau à elle en tant que mère en l’empêchant de faire

des clichés de sa fille. C'était une nouvelle atteinte à sa liberté, une de plus. À nouveau, elle avait eu à se trouver face à une situation insupportable.

Beaucoup de familles l'avaient observée et s'étaient ralliées à sa cause par un simple hochement de tête mais s'étaient bien gardées de prononcer la moindre parole

À nouveau, ce changement de pratique était lié à une basse question d'argent puisque les responsables de l'école de danse avaient imaginé réaliser un D. V. D. du spectacle pour ensuite le vendre aux parents.

Quelques personnes avaient quand même pris des photos de leurs enfants à l'aide de leurs téléphones portables qu'ils avaient tenté de dissimuler au creux de leurs mains.

Une dame asiatique qui visiblement ne comprenait pas le français avait filmé le spectacle et n'avait pas du tout été inquiété.

Alors, Jade avait décidé d'en faire de même.

Elle s'était dit qu'en Suisse la liberté individuelle était piétinée, que seule une autre « liberté » avait le droit de cité, celle du commerce et du profit.

Le plus étonnant dans tout cela, c'est que personne n'avait protesté contre cette nouvelle règle.

Pareils à ces braves moutons de « Panurge que j'adore citer », tous ces braves gens avaient subi ce changement sans montrer le moindre mouvement de révolte, comme si le fait de ne pas être d'accord avec cette nouvelle règle absurde émanant de la direction de l'école de danse était hors de leurs portée.

Inévitablement, elle en était venue à songer une nouvelle fois à sa vie antérieure au Japon, cette vie qui ne cessait de la hanter.

À Tokyo, dans le quartier de Ginza, il y avait les salons érotiques les plus chics de la capitale.

Jade avait travaillé dans l'un de ces night-clubs, du lundi au vendredi, de dix-neuf à vingt-quatre heures.

En ce temps-là, elle avait vingt-quatre ans et buvait chaque soir du whisky avec ses clients qui étaient très nombreux et qui très souvent l'invitaient à passer le week-end en leur compagnie.

Au Japon, une jolie fille comme Jade pouvait devenir très facilement la maîtresse d'un homme marié, être couverte de bijoux, jouir d'une vie aisée.

En y repensant, elle avait compris que le vrai bonheur, elle l'avait connu dans ce pays et nulle part ailleurs mais que c'était trop tard maintenant pour revenir en arrière et terriblement fâchée contre elle-même, elle s'était maudite ne pas avoir su saisir sa chance quand cette dernière s'était présentée à elle.

Comme elle en avait fait l'amère expérience avec son fiancé qu'elle avait tenté de reconquérir, elle avait appris plutôt tardivement que le passé est mort et enterré et que jamais il ne revivra.

Au Japon, les gens étaient respectueux et sincères. Il y avait là-bas une vraie humanité alors qu'en Occident, elle n'avait jamais ressenti la moindre chaleur humaine.

En Occident, Jade n'avait été en présence qu'avec du froid, toujours du froid, du froid tellement glacial qu'elle en avait presque l'entier de son corps paralysé.

La tragédie de Jade et chacun l'aura compris, c'est qu'elle s'était toujours refusée à admettre qu'il existe un très grand décalage entre ces deux mondes très différents que sont l'Europe et l'Asie.

Pourtant, elle continuait et s'évertuait à comparer ce qui n'était pas comparable.

Comment lui expliquer cette différence de civilisations ? Comment lui faire comprendre qu'ici, en Europe, rien ne sera jamais comme en Chine ?

Heureux sera celui qui réussira à lui expliquer toute cette problématique mais en tout cas, ce ne sera jamais moi.

Autant rester un petit coeur plutôt que de tenter, sans la moindre chance, de

vouloir déplacer des montagnes.

CHAPITRE SOIXANTE-SEPT
En prison, Jade repense à sa vie passée et particulièrement à son modèle, Madame Bréal.

En prison, les journées passent très lentement. Alors l'esprit doit s'évader et pour ce faire, il n'y a qu'une solution : repenser à sa vie passée puisque la vie présente n'existe plus ou a été mise en parenthèse.

Elle n'avait pas pu s'empêcher de se remémorer, quasiment chaque jour tout ce qu'elle avait lu, entendu et vu au sujet de Marguerite Bréal, la prostituée au grand coeur, celle qui avait changé sa vie, celle dont elle ne cessait de parler, celle dont elle se réclamait.

Elle avait été particulièrement enthousiasmée par ses écrits qui étaient empreints d'humanité, de profondeur.

Elle adorait aussi son style d'écriture. Avec Madame Bréal, il n'y avait aucune pudeur et tout ce qu'elle écrivait était ce qu'elle avait vécu.

Bien sûr que ce qu'elle disait était très cru voir choquant mais c'était cela justement qu'appréciait Jade. .

En deux mille seize, malgré l'évolution des moeurs et de la révolution sexuelle, dont malheureusement plus personne ne se souvient aujourd'hui, puisque maintenant nous voilà à nouveau entrés dans une période où quelques esprits bien-pensants, toujours les mêmes, veulent faire de notre société un exemple de morale et de droiture, parler de « sexe » est plus que jamais « mal vu » et dérangeant, voir choquant.

En fait, parler des plaisirs de l'amour physique est tout simplement déplacé. C'est pour cela qu'on évite, dans la mesure du possible, d'évoquer ce sujet, redevenu tabou.

Marguerite Bréal se définissait comme écrivain, peintre et prostituée.

Elle avait absolument voulu que soit écrit sur sa pierre tombale les professions qu'elle avait exercées.

Il y avait aussi eu la grande polémique lorsque sa famille avait voulu l'enterrer au cimetière des Rois mais j'ai déjà évoqué le sujet avec moults détails.

Cependant, pour Jade, ce refus des Autorités genevoises d'accepter qu'une ancienne prostituée repose à côté de notables et aussi pas très loin de Calvin, constituait à nouveau une atteinte aux libertés individuelles qui la mettait hors d'elle.

Elle s'était aussi souvenue des enfants de Madame Bréal

À l'image de leur mère, ils étaient courageux et talentueux.

Elle les avait rencontrés, en avait été très fière, leur avait même donné des cartes de visites en les invitant à venir jeter un coup d'oeil sur son site internet.

Marguerite Bréal possédait un esprit brillant et surtout elle était humaine, se contentant d'être elle-même sans jamais tenter de cacher ou d'arranger la réalité de sa triste vie.

Jade savait parfaitement que les livres de Madame Bréal ne seraient jamais traduits en chinois et si par miracle, un jour, quelqu'un trouvait le courage de faire ce travail, ce serait peine perdue car la censure, toute puissante, ferait rapidement interdire la parution des écrits de cette prostituée.

Jade avait eu beaucoup de plaisir à rester toute seule chez elle passant son temps à lire les livres de cette prostituée qu'elle admirait tant.

Se plonger dans ce qu'elle avait écrit la faisait aussi voyager.

Elle avait même assisté à une pièce de théâtre en relation avec la vie de Madame Bréal.

Ce qui l'avait le plus surprise, c'est que sur la scène du théâtre, il n'y avait que deux objets : une table et un lit.

Ces deux objets avaient eu aux yeux de Jade leur signification.

C'était la représentation de la vie et du sexe en toute simplicité.

Et puis Marguerite Bréal avait toujours refusé d'être une prostituée bénévole comme le sont la majorité des femmes.

Etre une prostituée : Oui mais contre monnaies sonnantes et trébuchantes uniquement.

Jade approuvait tout à fait cette façon d'agir.

Sa guide spirituelle ne pouvait que lui montrer le bon chemin à suivre.

Elle avait aussi songé aux photos érotiques qu'elle avait réalisées lorsque elle était encore libre. Ces photos, elle les faisait uniquement pour susciter de la joie et du plaisir.

Ces différents clichés n'avaient bien évidemment rien à voir avec les photos de ses filles qui elles n'existaient que pour immortaliser leur enfance.

Cette activité lui manquait beaucoup.

Elle ne pouvait également pas chasser de ses pensées ces préjugés qui disaient que c'était mal qu'un homme aille voir une prostituée.

Elle en était même venue à penser que si on criminalise tous les clients des prostituées, alors on allait rapidement créer une société de délinquants.

En prison, il n'y avait pas beaucoup de distraction.

Alors, elle avait écouté le chant des corbeaux ou plutôt leurs croassements.

Elle avait aussi entendu des cris, des véritables appels au secours de tous ces hommes confinés dans leurs cellules, abandonnés à leur triste sort et qui en « crevaient » de ne pas pouvoir faire l'amour.

En fait, elle avait découvert qu'en prison, il n'y avait qu'une seule joie mais peut-on vraiment utiliser ce mot ?

C'était tout simplement de rire de toutes les choses étranges qui se passaient

dans cet endroit clos et complètement retiré du monde des vivants.

La porte grillagée qui fermait sa cellule l'empêchait de sortir mais rien n'avait pu la retenir de voyager par la pensée et elle ne s'en était pas privée.

Elle s'était souvenue d'une anecdote alors qu'elle était âgée de quarante-huit ans.

Elle avait décidé de voyager toute seule jusqu'à Paris pour marcher sur les traces de Marguerite Bréal, voir les endroits où elle avait vécu, les places où elle s'était exprimé pour défendre les droits des prostituées.

Jade ne s'était jamais lassée de regarder, à plusieurs reprises, les interviews de celle dont elle se réclamait, de celle qu'elle admirait et aussi qu'elle enviait d'avoir eu ce courage, cette force incroyable que peu de femmes possédaient.

Jade ne pouvait également cesser de s'extasier sur la très grande intelligence de Madame Réal

Cette prostituée qui était née en mille neuf cent vingt-neuf avait eu une vision des choses tout à fait moderne et c'est aussi cela qui fascinait Jade

Marguerite Bréal, c'était la franchise et l'authenticité réunies.

Rien ne lui faisait peur et elle ne se privait pas d'hurler avec la plus grande force sa vérité avec en face d'elle une société sclérosée et hypocrite.

Pour Jade, ça ne faisait aucun doute que Marguerite Bréal était unique sur la terre.

Toujours grâce à elle, Jade avait enfin appris à aimer son travail en tant que masseuse érotique alors que dans le passé, ça avait été plus qu'une contrainte.

Pour finir, être une prostituée, ce n'était pas si mal que cela.

C'était une activité pleine d'humanité.

La vie de Jade n'était jamais pareille et aucun jour ne se ressemblait.

Et puis, c’était aussi une activité pleine de surprises car c’était impossible de savoir à l’avance qui viendrait lui rendre visite.

La vie sexuelle est quelque chose qui se vit dans l’urgence.

C’est une énergie qui doit se libérer tout de suite et qui ne peut attendre.

À de très nombreuses reprises, elle avait reçu des appels de clients tellement impatients de la voir qu’au moment de raccrocher leurs téléphones, ils sonnaient déjà à sa porte.

Ces clients n’étaient pas de mauvais bougres, bien loin de là.

Ils venaient d’abord pour oublier leur stress ou encore leur fatigue.

Et, ils avaient surtout un urgent besoin physique d’un excellent massage pour les soulager puis, une fois leurs corps détendus, il y avait inévitablement la dernière étape qui était la jouissance sexuelle et qui pouvait prendre plusieurs aspects : massage du pénis, fellation ou tout simplement faire l’amour.

Jade avait appris à apprécier et à aimer les clients.

Elle usait de tous ses différents talents comme elle aimait à les énumérer : masseuse érotique, ou encore technicienne ou artiste du sexe comme elle aimait à se définir.

Une nouvelle fois, elle avait pensé à sa vie qu’elle ne pouvait s’empêcher de comparer à une énorme tempête qui ne voulait jamais s’arrêter.

La totalité de ses histoires d’amour s’était mal terminée et elle se sentait tellement blessée qu’elle avait l’impression d’avoir son coeur constamment ensanglanté.

Tous les problèmes qu’elle avait eus avec les hommes ou encore avec la Justice avait fait qu’elle n’avait aucun point commun avec les autres femmes « dites ordinaires ».

Elle en était à nouveau revenue à penser à Marguerite Bréal et s’était découvert beaucoup de points communs avec cette dernière.

Comme elle, elle était en train de connaître l'enfer de l'incarcération.

Toutes les deux avaient aussi trois enfants.

L'amour de Jade envers Madame Bréal était tellement immense que cette relation imaginaire, puisque Marguerite Bréal était décédée, avait des relents de lesbianisme.

Jade se sentait devenir lesbienne.

Elle pensait cela car elle était persuadée que la relation entre deux personnes du même sexe serait inévitablement plus facile vu que tant de points communs les rapprocheraient.

Alors elle s'était questionnée et le plus sérieusement du monde en se demandant si une femme vivante pouvait épouser une femme morte.

Etait-ce possible ?

Si oui, ça aurait bien été la première fois qu'une Autorité d'Etat civil délivrerait un acte de mariage dans une telle situation.

Mais au fait, n'était-elle pas plutôt en train de devenir folle suite au désespoir dans lequel la plongeait son enfermement ?

Non, elle n'avait pas le sentiment de perdre la tête, bien au contraire.

Pour elle Madame Bréal n'était pas morte car si tel avait été le cas, pourquoi la rencontrait-elle si souvent dans ses rêves ?

Jade était sincère dans ses sentiments. Elle aurait voulu tant épouser Marguerite Bréal.

La vie est vraiment très cruelle. Pourquoi ne l'avait-elle pas rencontrée alors qu'elle était encore en vie ?

Elle s'en serait occupée, un peu à la façon d'une mère.

Elle serait allée la voir chaque jour à l'hôpital, l'aurait soutenue, lui aurait apporté toute la chaleur humaine qu'elle avait en elle et qui sait peut-être que Madame Bréal, en recevant autant d'amour, aurait peut-être survécu ?

L’histoire de Jade touche à sa fin mais avant de conclure, je me dois d’évoquer encore quelques catastrophes qu’elle a vécues depuis mon arrivée en Thaïlande.

Bien sûr ne pas les évoquer serait la solution de la facilité mais comme j’ai décidé de lui consacrer un livre, je me dois de tout dire et dieu sait que l’existence de mon héroïne est incroyable, terrible et riche en rebondissements de toutes sortes.

Après avoir évoqué ces différents épisodes ce sera fini et bien fini et j’aurai terminé mon travail sur ce livre que je considère avant tout comme un témoignage essentiel sur ce mal terrible qu’est le déracinement.

CHAPITRE SOIXANTE-HUIT
Les contacts avec Jade, depuis que j'habite en Thaïlande, se réduisent à une véritable peau de chagrin. Ses rares mails sont d'une affligeante banalité.

Le déracinement!

Il existe depuis toujours mais a pris depuis quelques années d'importantes proportions avec toutes ces femmes ou tous ces hommes qui fuient leur pays, soit pour sauver leurs vies, soit pour trouver un monde meilleur qui pour leur malheur n'existe que dans leur imagination.

On a beau avoir grâce à internet des possibilités multiples de rester en contact, mon départ de Suisse, avait comme je l'avais senti à l'avance, quasiment clos ma relation avec Jade.

Je n'avais plus reçu le moindre courriel de sa part et puis soudainement, sans le moindre commentaire, elle m'avait envoyé, en date du quatorze juillet deux mille dix-huit un lien pour regarder une vidéo sur Youtube.

Il est aussi vrai que l'on avait plus grand chose à se dire ceci d'autant plus qu'un changement de pays, dans mon cas de continent constituait, même si je connaissais très bien la Thaïlande, un peu comme un nouveau début d'existence.

La vidéo sur Youtube évoquait la disparition du prix Nobel chinois Liv Xiabo qui peut-être ne serait pas décédé si le gouvernement chinois l'avait autorisé à aller se faire soigner à l'étranger.

Une nouvelle fois, il s'agissait d'un message ayant pour base la révolte et l'incompréhension tout à fait en corrélation avec l'état d'esprit de Jade. .

J'avais aussi pris beaucoup de retard dans l'écriture de mon roman.

À vrai dire, je n'étais plus tellement motivé mais une promesse reste une

promesse et je ne pouvais pas ne pas la tenir.

À dix mille kilomètres de distance, je pouvais aussi parfaitement sentir l'insatisfaction de Jade.

En effet, je lui avais promis de terminer mon livre pour le trente juin deux mille dix-sept et il n'en avait rien été.

Pourtant, j'avais continué à écrire mais avec un rythme beaucoup plus lent.

Il est vrai que sans la fougue qui m'animait au début de ma relation avec Jade, tout était devenu plus compliqué.

Ca n'avait pas été facile mais je m'étais « accroché » et surtout j'avais voulu lui montrer que je le finirais ce sacré récit même si j'étais persuadé qu'elle en avait fini de croire en moi.

J'avais quand même répondu à son message. Voici ce que j'avais dit :

— Chère Jade,Merci beaucoup pour la vidéo. C'est terrible l'histoire de cet intellectuel qu'ils ont laissé mourir en le privant des soins dont il avait besoin. Cette histoire est très triste et j'ajouterai même horrible. Tu ne me parles plus beaucoup de toi. C'est un peu dommage mais je respecte ton choix. Je travaille beaucoup sur mon roman. Ne t'inquiète pas. Lorsque je fais des promesses, je les tiens toujours mais je reconnais aussi être un peu dépassé par les événements et avoir pris énormément de retard. De plus, j'ai perdu plusieurs notes durant mon voyage. Actuellement, pour continuer mes écrits, je dois relire tous les mails que nous nous sommes échangés. C'est un travail très fastidieux mais aussi très intéressant. J'ai relu avec beaucoup d'émotion ton message du vingt-huit février deux mille dix-sept, lorsque je t'annonçais avoir décidé d'écrire un livre sur toi. Les larmes me sont presque venues aux yeux en te lisant mais comme tu me l'as dis toi-même, tout cela, c'est le passé. Je te souhaite une excellente journée. Jean.

Elle m'avait répondu de façon très banale en me questionnant au sujet de ma nouvelle vie en Thaïlande.

Voici l'intégralité du message que je lui avais envoyé et comme on pourra le constater, j'affirmais avoir faire un trait sur notre histoire alors qu'en réalité

ce n’était pas tout à fait le cas

J’étais un peu comme elle sans doute, me refusant à accepter une nouvelle réalité qui ne m’arrangeait pas et j’aurais bien voulu, si cela avait été possible, retourner dans le passé pour refaire les choses autrement. J’étais encore et toujours un doux rêveur.

— Chère Jade,

Merci de m’écrire à nouveau. Tu m’as fait énormément plaisir. J’essaie d’avoir un plus grand coeur comme tu me l’as conseillé mais ce n’est pas facile. C’est vrai que je dois tenter d’être plus stable de ne pas me laisser emporter par ma colère lorsque je n’aime pas que l’on me dise quelque chose qui est vrai mais qui me dérange. Il faudrait absolument que je parvienne à penser d’abord aux autres avant de me préoccuper de moi-même J’ai relu tous nos mails et j’ai été surpris par leur nombre impressionnant. J’ai commis, il est vrai, beaucoup d’erreurs avec toi En fait, je n’ai pas toujours été gentil et respectueux. Je le regrette et m’en excuse. Sais-tu que bien souvent, je remercie « la vie » de t’avoir mise sur mon chemin. Avec toi, j’ai appris beaucoup de choses sur moi-même et de cela, personne ne m’en avait parlé auparavant. C’est pourquoi, je te demande pardon une nouvelle fois de ne pas avoir apprécié à sa juste valeur le bonheur et l’honneur de te connaître, toi une femme exceptionnelle à tous points de vue. J’espère que nous allons repartir sur de nouvelles bases et que notre amitié va durer éternellement. Nos rencontres, même si elles étaient souvent agitées, me manquent. À bientôt.

Comme réponse, elle m’avait remercié puis envoyé un nouveau lien sur son site internet.

Elle s’était découvert une nouvelle passion : cuisiner.

Elle avait photographié les nombreux plats qu’elle avait réalisés.

Il y avait aussi quelques photos plutôt étranges qui représentaient un pénis qu’on avait badigeonné de crème au chocolat.

Décidément, son imagination était sans limites mais voir ce pénis tel qu’elle

avait choisi de le présenter m’avait plutôt créé comme une sensation d’écoeurement.

C’était tout sauf drôle.

Il y avait aussi d’autres photos sur lesquelles l’un de ses clients, nu déposait une saucisse sur le dessus de son pénis.

Là, ce n’était plus écoeurant, c’était dégoutant et du plus mauvais goût.

Qu’arrivait-il à Jade ? Avait-elle décidé de plonger dans une vulgarité de bas étage ? J’avais de la peine à le croire mais avec le désespoir, l’être humain peut parfois tomber bien bas sans même en prendre conscience.

CHAPITRE SOIXANTE-NEUF
LES COUPS BAS DU PERE DE SES FILLES QUI CONTINUE A S'ACHARNER SUR JADE

Le seize juillet, elle m'avait transféré un courriel plutôt étrange qui émanait du père de ses filles et qui disait :

— Sachant qu'en droit, les conventions entre les parties tiennent lieu de lois et que les nombreux accords, par s. m. s. que tu m'as donnés m'autorisant à acheter les billets d'avion pour partir en vacances en Chine avec les enfants ont valeur légale et sont désormais constitutifs, pour toi, d'une incontournable obligation, tu ne peux t'opposer :

NI EN FAIT

NI EN DROIT

À

NOTRE DEPART

De plus, les billets ayant été achetés !

les passeports étant en règle !

Et les visas conformes aux règles édictées, un changement d'attitude de ta part serait immoral et pourrait être considéré comme de la malveillance… autant pour nos enfants qu'envers moi-même !

Dès lors, et comme l'ultime précision que suggère ta manifeste reconnaissance (nombreux écrits de ta part), de possibles relations personnelles mère-enfants, je confirme que cette expectative NE RELEVE PLUS DU DOMAINE DE LA JUSTICE MAIS SEULEMENT DE TOI ET TON UNIQUE VOULOIR À PRESENT.

À ce message, avaient été jointes différentes quittances (visas, agence de

voyage) pour un montant de plusieurs milliers de francs suisses.

Tous ces documents étaient établis au nom de Ning.

C'était écrit tel que je l'ai présenté avec une drôle de présentation, beaucoup de mots en majuscule et un style si l'on peut parler de style complètement aberrant.

On sentait une énorme colère chez celui qui avait écrit ce message.

J'avais questionné Jade afin qu'elle m'explique en quoi consistait réellement ce nouveau problème.

— Chère Jade,

Désolé mais je ne comprends pas du tout la teneur du mail que tu m'as transféré. Il veut partir avec ses filles et t'abandonner à ton propre sort ? Et toi, tu devrais rester toute seule à Ambilly ? C'est incroyable avec quel style il t'écrit. Ca fait vraiment froid dans le dos. Comment cet homme peut-il être si cruel ? Merci de tes explications.

Sa réponse avait été rapide.

— Cher Prince d'Asie,

Merci pour ton message. Je suis en train de vivre à nouveau une très grande catastrophe. Le père de mes filles, n'étant pas disponible, il m'a demandé de voyager avec ces dernières en Chine. J'ai payé près de quatre mille francs suisses pour les billets et les visas. Je me suis même déplacée trois fois à Lyon. Mon voyage a été prévu avec un départ en date du dix-sept juillet deux mille dix-sept pour Guilin et avec un retour à Genève le trois août. Puis soudain, le père de mes filles a tout annulé et m'a dit qu'il ne m'était possible de partir en vacances avec mes enfants. Le plus incroyable c'est qu'il a tout raconté à l'assistante sociale et cette dernière a été catégorique en disant que je n'avais pas le droit d'effectuer ce voyage.

Un nouveau mail m'était parvenu quelques minutes plus tard :

— J'ai perdu tout mon argent avec cette nouvelle histoire. Je suis désespérée.

C’est à ce moment-là que j’avais compris que le message que j’attribuais au père de ses filles ne provenait pas de lui mais de Jade.

Que cette histoire devenait tordue.

Oui, c’était le terme approprié.

Il n’y avait plus aucune logique entre Jade et son ancien amant.

Et le rapport de l’expertise ? Et les conclusions ? Comment était-il possible d’oublier tout cela en quelques jours seulement ?

S’agissait-il d’un jeu ?

Oui, un jeu terrible avec un affreux personnage qui s’en donnait à coeur joie avec une « Jade » plus candide que jamais.

J’avais fait la réponse suivante à Jade.

— Chère Jade,

C’est vraiment horrible.

N’y a-t-il vraiment pas moyen de parler avec le père de tes filles et de le faire changer d’avis ?

Je ne peux que te conseiller d’essayer

Fais le pour tes filles.

S’ill est d’accord, demande lui de t’écrire quelques mots pour la psychologue Ensuite, cette dernière devrait te laisser partir avec tes enfants

Je suis vraiment désolé pour toi.

Cet homme te fait vivre une existence cauchemardesque

Courage !

J’avais été un peu hypocrite, je me dois de le reconnaître car dans de telles circonstances, un voyage à l’étranger avec ses filles était tout simplement impossible.

D’habitude, je dis toujours ce que je pense mais dans ce cas-là, une sorte d'immense lassitude s’était installée en moi.

Je sentais vraiment que cette histoire devenait complètement absurde et mon manque de sincérité avait été tout simplement une nouvelle tentative pour apaiser un peu Jade, qui une fois de plus, avait été littéralement piétinée par ce monstre qu’était le père de ses filles.

Le seize juillet deux mille dix-sept, elle m’avait envoyé un nouveau mail plein de désespoir :

« C’est Franz qui m’a demandé d’aller en Chine avec mes filles ! ! ! ! ! ! ! !

et moi, pendant un mois, j’ai tout préparé. De plus mon père et ma mère ont commandé des billets pour voyager à Shanghai et à Hai Ning.

Puis, Franz a changé d’avis plusieurs fois. Une fois « oui » une fois « non », encore « oui » et après « non ».

Je vais devenir folle ! ! ! ! ! »

Elle avait joint à son message vingt-six documents.

Le premier document était une simple feuille de papier sur laquelle il avait été écrit :

seize juillet au quatre août : Chine.

Du cinq au vingt-six août : Iles Canaries (Tenerife)

Les filles de Jade m’avaient semblé avoir une sacrée chance puisque dans un premier temps elle passeraient leurs vacances en Chine chez leurs grands-parents pour ensuite partir en Espagne avec leur père.

Les autres fichiers étaient constitués par des s. m. s. que Jade avait échangé avec ses filles mais surtout avec leur père.

C’était édifiant.

— Hello, alors pour aller en Chine, voici les dates :

du dimanche seize juillet au vendredi quatre août.

Franz avait ensuite autorisé l'une de ses filles à utiliser son téléphone.

— Bonjour, ma soeur et moi sommes très contentes de voyager en Chine. On va aller à « Disneyland » à Shanghai.

Puis son père avait continué à jouer au moralisateur :

— Tu sais, je fais cela contre la décision du juge, alors pas de problème.

Ensuite, ça avait été un peu comme un jeu de ping-pong entre Jade et le père de ses filles.

Il y avait aussi eu un message assez troublant qui devait, je le pense, être en relation, avec sa maison.

D'après ce que j'avais compris, le père de ses filles était d'accord de lui céder sa part mais contre de l'argent bien entendu.

Il avait sacrément vite oublié ce qu'il avait déclaré lors de l'expertise, lorsque il affirmait, vouloir céder la totalité de la maison à Jade, sans exiger la moindre contre-partie.

Voici ce qu'il avait déclaré à Jade :

— Après longue réflexion, j'ai décidé de ne plus mélanger ma vie avec la tienne.

Tu me remettras la somme de vingt mille francs suisses lors de la cession de ma part. J'exige de recevoir mon argent en présence du notaire, lors de la signature de l'acte.

Ensuite tu me rembourseras la somme de cinquante mille francs suisses par tranche de sept cents francs suisses ce qui te fera au total soixante et onze mensualités à me régler. Tu me paieras à la fin les francs suisses encore en ma faveur : soit trois cents francs. Pour tout cela, tu devras me signer une reconnaissance de dette.

En date du neuf juillet, elle lui avait écrit

— J’ai réservé les billets d’avion pour le seize juillet et le quatre août. Quand les filles pourront elles venir chez moi ?

Lui :

— Je vous amène à l’aéroport le seize juillet ! ! ! !

Et pour le visa, tu dois revoir les conditions ! !

Tu ne peux toujours pas demander sans ne jamais rien donner.

Elle :

— Tu emmènes les filles chez moi le quinze et tu viens nous chercher le seize ?

Elle :

— Quelles conditions ?

Lui :

— Je ne peux pas aller à Lyon avec toi et tout payer sans retour !

On partagera le manger et l’hôtel et tu me feras également un massage au minimum.

Alors, elle avait décidé de se rendre toute seule à Lyon

Un nouveau message était arrivé de sa part :

— Je vais préparer la reconnaissance de dette et si tu me la signes, je vais écrire à l’avocat pour qu’il arrête la procédure.

En effet, pour parvenir à ses fins, il avait ordonné à son avocat de faire vendre la maison de Jade par une vente aux enchères.

Ca ne s’arrêtait pas là. Il était revenu à la charge suite à la réponse de Jade lui confirmant qu’elle allait s’occuper des visas tout en lui expliquant que leur obtention demandait de très nombreuses démarches.

Voici ce qu’il avait répondu :

— Tu ne veux même pas me faire de massage alors que je suis d’accord de le payer. Tu dois gagner assez d’argent !

Il avait encore précisé dans un nouveau courriel :

— Hello !

— Si tu souhaites venir vendredi, nous aimerions que tu t’habilles normalement et que tu ne portes surtout pas tes lunettes. Ce souhait émane non seulement de ma part mais aussi de tes filles. Et surtout, ne commande pas les billets avant vendredi après-midi. Merci.

Elle :

— Bonjour ! j’ai déjà demandé les billets et les visas.

Nous voyagerons le seize juillet et reviendrons le quatre août. Bonne journée.

Lui :

— Beaucoup de problèmes ! En plus, j’ai bloqué mon téléphone portable. J’ai fait de grandes fautes en t’autorisant à voir tes filles. C’est contre la décision du Juge. Je me suis fait gronder. Alors, je te demande de ne pas venir à la fête des enfants de ce soir. Je dois absolument respecter le jugement en cours. Merci.

Il avait envoyé peu après un nouveau message :

— Demain les filles ont de nouveau rendez-vous avec l’assistante sociale à cause de l’autorisation que je t’ai donnée de voyager malgré l’interdiction du juge. C’est la dernière fois que je fais une dérogation au jugement car cela me crée beaucoup trop de problèmes avec la justice.

Complètement désespérée, elle lui avait fait part de son angoisse.

— Bonjour !

Est-ce que que tout est toujours « ok » pour le voyage en Chine ? Je suis dans le bureau de l’agence de voyage. J’attends ta confirmation.

Lui :

— Je ne peux rien te dire avant demain.

Le lendemain, il avait envoyé un nouveau courriel :

— Je n’ai plus le droit d’aller contre la décision du Juge.

Je prends la responsabilité du problème et je t’autorise à acheter les billets mais après j’écoute le juge.

Elle :

— Les billets, je les ai déjà achetés car si on ne les paie pas à l’avance, impossible de les obtenir. À cette période de l’année, beaucoup de personnes voyagent et je n’avais pas le choix, sinon, nous n’aurions pas eu de place.

Le jeudi seize juillet, la décision, sans appel, de la Justice était tombée et il le lui avait fait savoir immédiatement.

— J’ai reçu une interdiction totale d’envoyer en Chine les filles en ta compagnie. Peux-tu me donner les deux billets pour nos filles et je vais voir. N’oublie pas de me remettre également leurs passeports.

Elle lui avait répondu par un texte sans doute rédigé par un avocat avec lequel il avait dû s’entretenir par téléphone.

— Merci d’avoir répondu si aimablement à mon conseil qui t’a appelé au sujet de la suspension des relations personnelles entre les filles et leur mère. Cette suspension non précisée n’étant cependant pas une interdiction, toi-même, en m’envoyant différents s. m. s. , m’avait autorisé à me rendre en Chine avec mes enfants.

Sa réponse avait été quasiment immédiate.

— OK, ce n’est pas toi qui écrit. Alors, lis la conclusion du rapport de quarante-quatre pages ! Cette interdiction est à cause de ton comportement et en aucun cas à cause de moi. Tu me rends les passeports et les billets. Je n’ai pas de comptes à régler avec une personne que je ne connais pas et en plus par téléphone. Tu peux téléphoner à la psychologue ou à l’assistante

sociale mais cesse de me déranger à l’avenir.

Elle lui avait répondu toujours avec l’aide de son avocat ou peut-être d’un de ses amis.

Elle (par personne interposée)

— Tu as raison. Ce n’est pas moi qui ai mis par écrit les justes pensées qui sont les miennes. Cependant, tous tes nombreux s. m. s. contradictoires, m’autorisant dans un premier temps à voyager pour ensuite m’interdire de partir m’ont plongé ainsi que mes filles dans la plus grande détresse.

Lui :

— sans commentaires.

Elle :

— Que tout aurait été plus simple si tu n’avais pas changé sans cesse d’avis et si tu étais resté fidèle à ta première décision.

Lui :

— sans commentaires.

Elle lui avait ensuite demandé à voir le courrier stipulant qu’elle avait l’interdiction de voyager avec ses enfants mais ils s’était contenté de lui demander de prendre contact avec la psychologue ou l’assistante sociale et de lui redemander à entrer en possession des billets d’avion et des passeports.

C’en était bien fini du voyage et une nouvelle fois elle s’était faite littéralement massacrée par son bourreau.

Je lui avais envoyé un message apaisant en lui disant :

— Chère Jade,

Tout d’abord, j’aimerais te demander d’essayer de garder ton calme. Je sais : c’est plus facile à dire qu’à faire mais essaie quand même. Voici ce que je te conseille : Demande à ton ami avocat de prendre le plus rapidement possible

un rendez-vous avec cette psychologue. Tu lui signeras une procuration comme quoi tu l'autorises à te représenter. En tant qu'avocat, il pourra facilement rédiger ce document. Il devra prendre avec lui tous les messages (s. m. s.) que tu viens de me transmettre lors de ton dernier mail. Lorsque la psychologue verra tout ce que le père de tes enfants a écrit, elle se rendra enfin compte que la personne malade, ce n'est pas toi mais bien lui. Cet homme est un tortionnaire. Cette histoire doit cesser. Tu as en main toutes les preuves de sa mauvaise foi. Pour une fois, écoute moi, je t'en supplie. Courage et merci d'avance pour tes nouvelles.

Elle m'avait répondu vingt minutes plus tard par un message très concis.

— Merci. Je me trouve plongée dans une très grande tristesse. J'ai beaucoup travaillé, dépensé également pas mal d'énergie pour finalement me trouver à nouveau face à un échec. Bon dimanche.

Puis quelques minutes plus tard, elle m'avait transféré un mail qu'elle avait reçu qui disait :

— Bonjour Jade,

J'ai très bien dormi cette nuit après m'être régalé de ton excellent repas de hier soir. Merci beaucoup. C'était très intéressant de lire les quarante-quatre pages et les commentaires des psychologues, experts et autres spécialistes. Ce qui m'a surtout frappé, c'est la remarque au sujet de tes lunettes extravagantes. Va te promener dans Genève dans les magasins d'optique et tu trouveras aussi là-bas un nombre incroyable de lunettes plus extravagantes les unes que les autres.

Ces quelques mots provenaient d'Olivier, l'homme qui pilotait les bateaux d'une rive à l'autre de la rade de Genève.

CHAPITE SOIXANTE-DIX
La vie continue.

Puis, selon son habitude, elle avait continué son propre texte, comme si tout allait bien, comme si rien de fâcheux ne lui était arrivé.

Elle m'avait déclaré :

— Avec mes amis, tout se passe très bien. Mon ami le pédagogue a maintenant franchi le pas. Il est devenu aussi un client et me paie en tant que masseuse. Il fait très bien l'amour et ça a été une très grande surprise pour moi. À vrai dire, il me procure un plaisir immense et surtout il sait me faire jouir. Jamais, je n'aurais imaginé que cela puisse arriver entre lui et moi. Je me sens aussi très bien en compagnie du fils de Marguerite Bréal. Il m'a aussi donné le nom et l'adresse d'un avocat.

Elle avait joint deux photos des messages qu'elle avait reçus.

Le premier émanait du thérapeute et disait :

— Je me prépare et je viens.

Quant au second, Il avait été rédigé par le fils de Madame Bréal qui avait écrit sur le recto d'une enveloppe le nom d'un avocat très connu inscrit au Barreau de Genève.

Moi, j'avais eu des problèmes avec mon traitement de texte et mes pages s'étaient comme démultipliées.

Elle ne me racontait plus grand chose d'intéressant mais avait quand même relevé que la différence d'heures entre la Suisse et la Thaïlande (on était à l'heure d'été) était de cinq heures.

C'était encore une petite preuve de bienveillance à mon égard.

Le lendemain, j'avais eu droit à un simple :

Bonjour ! avec en annexe la lettre de la curatrice adressée au père de ses filles qui disait :

— Par ce courrier, nous prenons acte de votre engagement à ne pas laisser partir Valérie et Véréna avec leur mère en Chine.

Nous tenons à vous rappeler que le Tribunal de la Jeunesse a suspendu en mars deux mille dix-sept, sur mesures provisionnelles, les relations entre Valérie, Véréna et leur mère.

Nous vous remercions de votre collaboration et vous prions de recevoir, Monsieur, nos salutations les meilleures.

Un collaborateur, ce mot à la si mauvaise réputation durant une période peu glorieuse de l'histoire de la France m'avait particulièrement frappé.

Les hommes de son espèce, dans un passé pas si loin que cela, on les aurait fusillé sans le moindre procès !

Ecoeurant, tout simplement écoeurant ce que cet individu faisait.

C'était vraiment à vomir.

Je lui avait envoyé ma réponse :

— Ma très chère Jade,

J'ai bien reçu la copie de la lettre et je t'en remercie. Je crois que le père de tes filles est devenu complètement fou. Tout le monde savait que tu n'avais plus le droit de revoir tes enfants (suspension provisoire) Le problème, je dirais même le grand problème, c'est que le père de tes filles n'est pas seulement peureux mais est aussi et surtout un lâche. S'il avait choisi la voie du silence, personne n'aurait jamais su que tu voyagerais en Chine avec tes filles. Comme il est le détenteur de l'autorité parentale, il aurait suffi qu'il te signe un document comme quoi il t'autoriserait à voyager avec tes filles et tu n'aurais pas rencontré le moindre problème, même si la douane suisse t'avait contrôlée. Au lieu de faire cela qui était la solution de la logique, je dirais même de la sagesse, il t'a laissé faire toutes les démarches pour ton voyage et dépenser beaucoup d'argent pour finalement te dénoncer à la

curatrice et lui demander de lui envoyer une lettre pour se donner « bonne conscience ». Avait-t-il pensé, ne serait-ce qu'une seule minute, au bonheur de ses propres filles qui se réjouissaient de voyager et surtout de retrouver leurs grands parents et bien entendu de profiter aussi de ta présence ? Pour moi, cet homme n'est qu'un monstre. Tu dois absolument agir, consulter un avocat, faire annuler l'interdiction provisoire de voir tes enfants et surtout demander, au plus vite, une expertise psychiatrique pour leur père. Faire preuve d'une telle inhumanité est intolérable. Je sais que ça ne va pas servir à grand chose, vu l'état actuel de ta situation, mais je ne peux que te dire, une nouvelle fois :

— Tiens bon.

Jade avait questionné Franz à de nombreuses reprises :

— Pourquoi as-tu parlé à l'assistance sociale ?

Mes filles ont beaucoup pleuré. Elles s'étaient tant réjouies de retourner en Chine. Elles ne comprennent pas ta décision et moi, je ne sais pas quoi leur dire.

Elle m'avait envoyé des photos des s. m. s. reçus de ses filles avec des stickers qui pleuraient.

Puis, l'une de ses filles avait écrit :

— Je suis très fâché avec papa. Pourquoi nous a-t-il fait cela ?

Elle m'avait aussi joint un message vocal de Valérie qui lui déclarait tout en sanglotant :

— Je suis furieuse de ce que papa a fait. À cause de lui, tu as perdu beaucoup d'argent. Je vais lui demander de tout te rembourser. Papa a menti. Ce n'est pas bien de mentir. Je t'aime beaucoup maman.

Dans un nouveau message, elle m'avait dit :

— Merci beaucoup de m'avoir conseillé un avocat. La problème, c'est qu'il est en vacances. Je vais le recontacter plus tard.

Tout ce qui m’arrive, c’est à cause de cette psychologue qui me hait. Le père de mes filles le sait très bien et c’est pour cela qu’il l’a contacté. Cette femme est méchante, elle est l’une des femmes les plus méchantes de ce monde.

Elle était en train de redevenir une petite fille. En tout cas, sa manière de s’exprimer m’avait fait penser à cela, un peu comme si dans son monde, il y avait que des méchants ce qui au demeurant n’était pas entièrement faux.

Je la sentais, comme elle me l’avait dit une fois, semblable à un tout petit bateau, qui tentait de ne pas chavirer alors que tous les éléments autour d’elle se déchaînaient sans lui laisser le moindre répit.

Pauvre Jade. Elle m’inspirait une pitié dont j’éprouvais beaucoup de difficultés à décrire l’intensité, tant cette dernière était grande.

Elle m’avait envoyé un long courriel adressé au père de ses enfants que je reproduis ci-dessous en bon français. En effet, submergée par la colère, anéantie par la tristesse, son texte était difficilement compréhensible mais moi, je la comprenais sans la moindre difficulté.

— Bonjour Franz,

Tu sais très bien que je suis très fâchée contre l’assistante sociale. Pour moi, elle n’est pas un être humain. Elle me déteste et n’hésite jamais à tout faire ce qui est en son pouvoir pour me faire souffrir. Je ne suis bonne à rien. Je ne sais pas m’occuper de mes enfants. Je suis une mauvaise mère. Bref, je n’ai pas la plus moindre qualité. C’est un peu comme si le fait que je vive la dérange. Et toi, tu lui parles de ta vie privée, de ton voyage en Chine, bref de tout. Je ne peux rien faire pour t’empêcher de parler. Après tout, c’est ton droit. Tu es libre. Hier, je me suis rendue dans une permanence d’avocat. Un homme de loi m’a conseillé de me trouver un nouveau psychologue. Je vais prendre un r. d. v. immédiatement avec lui car ce psychologue parle aussi chinois.

Je ne vais rien dire de mal à ton sujet, sois rassuré. Je désire seulement voir mes filles et partir avec elles en Chine. Ensuite, je vais consulter un nouvel

avocat. En effet, je ne veux plus que la psychologue et l'assistante sociale s'occupent de mon affaire. Valérie est très perturbée par tout ce qui vient d'arriver. Je la sens profondément blessée. J'aimerais juste la tenir dans mes bras seulement durant une petite minute. Ce n'est pas compliqué non ! Tu ne me laisses plus voir mes enfants. Si tu savais comme je suis triste. Depuis que j'ai décidé en avril deux mille seize de ne plus faire l'amour avec toi, tu as utilisé la Justice pour me briser, d'abord en ne me laissant voir mes filles que tous les quinze jours puis en suspendant totalement mes relations avec elles. Toi et moi sommes des adultes. Pourquoi as-tu demandé à d'autres personnes de s'occuper de notre vie ? J'ai besoin de mes filles, je les aime comme je n'ai jamais aimé personne et à cause de toi, la justice a décidé de briser mes relations avec mes enfants. On avait décidé de voyager en Chine afin de voir de nouveaux paysages, de profiter de la nature et surtout de donner la possibilité à nos enfants car ce sont bien de nos enfants qu'il s'agit, de voir leurs grand-parents qui sont âgés et malades. N'est-ce pas tout ce que je viens de t'énumérer le plus important et je dirais même la meilleure chose au monde que de les laisser retrouver leurs racines ? Cette psychologue n'est pas humaine. Elle est un monstre et semble se nourrir de mon malheur et de mon chagrin. Comment peut-elle être une personne si mauvaise ?

Le père de ses filles lui avait fait une réponse très sèche dépourvue de toute humanité.

— Tu n'as pas besoin de faire une pression sur les enfants en leur disant que tu ne peux plus les voir à cause de moi. J'ai décidé de respecter la décision du juge et en attendant, tes filles ne te verront pas.

Le dix-huit juillet deux mille dix-sept, je lui avais envoyé la suite de mes écrits.

Elle m'avait remercié puis transféré un message qu'elle avait reçu et qui disait :

— Bonsoir Jade,

C’est très bien d’écrire directement à Monsieur Franz. Comme cela, il connaîtra le fond de tes pensées. Même si tu ne maîtrises pas très bien la langue française, tu as raison de l’informer de ce que tu penses. C’est une très bonne décision que tu as prise. Bravo ! C’est très important de réagir à chaque occasion afin de démontrer que tant tes filles que toi-même êtes les victimes de cet homme.

Le lendemain, comme elle m’avait fait savoir qu’elle était très fatiguée, je lui avais écrit afin de la questionner si elle avait bien dormi, si elle se sentait mieux.

Elle m’avait fait, selon son habitude, une réponse qui était en fait une question ou plutôt une série de questions :

— Comment vas-tu ? Quand est-ce que tu vas revenir à Genève pour ton problème d’assurance ? As-tu visité des salons de massages thaïlandais ? Je suis sûre qu’il en a beaucoup. Ton avocat et celui du fils de Marguerite Bréal sont actuellement en vacances. Je les recontacterai plus tard. Connais-tu une bonne psychologue à Genève ? Et un avocat ? Celui qu’un de mes amis m’a conseillé demande deux cents quarante francs suisses pour une heure. Merci.

Je lui avais répondu que tout se passait très bien à Bangkok en Thaïlande.

Comme nous étions en été, les juges ne travaillaient pas et j’avais aussi peu d’espoir de voir mon affaire se terminer rapidement.

L’avocat de l’assureur faisait volontairement traîner les choses.

Quant aux salons de massages, je ne fréquentais que ceux qui m’offraient un certain réconfort pour mes nombreuses douleurs dorsales.

Pour les honoraires des avocats genevois, il ne fallait pas rêver puisque la plupart exigeaient entre trois cents et quatre cents francs suisses par heure de travail.

Comme je connaissais une excellente psychiatre à Lausanne qui était à la tête d’un énorme centre qui comptait pas moins de cent cinquante employés, je lui avais donné ses coordonnées mais j’avais su, à l’avance, qu’elle ne la

contacterait jamais.

Le vingt et un juillet deux mille dix-sept, je lui avais envoyé quelques nouvelles pages.

— Chère Jade,

Voici, comme promis, la suite. J’ai beaucoup écrit aujourd’hui. J’ai été très surpris de découvrir tes connaissances en littérature. En effet, dans l’un de tes textes que j’ai repris, tu cites « Dante Aligieri » qui avait prononcé ces très sages paroles :

— Suis ton propre chemin et laisse les autres parler.

Bravo !

Peu de personnes connaissent de nos jours, cet écrivain qui était également un très grand philosophe. Ta grande culture m’impressionne beaucoup, d’autant plus, que tu n’es pas européenne et que tu n’es pas de langue maternelle française. Tout en espérant que tout va bien pour toi, je te souhaite une excellente soirée. Jean.

CHAPITRE SOIXANTE-ONZE
Suite à l’annulation de son séjour en Chine, elle tente de faire un nouveau déplacement dans ce pays mais cette fois-ci en compagnie de son fils. L’histoire se répète et le voyage n’aura pas lieu

Le lendemain, elle m’avait envoyé un étrange mail qui évoquait son fils. Ayant perdu ses filles, je sentais qu’elle tentait de rétablir un contact avec le dernier de ses enfants mais à quel prix.

Son message était constitué par deux paragraphes différents qui évoquaient son fils mais qui n’avaient aucun lien entre eux puisque, d’après ce que j’avais compris, ils faisaient référence à deux époques différentes, l’une faite de souvenirs et l’autre en relation avec le présent ou le futur.

Voici ce qu’elle m’avait écrit :

— Il m’a fallu énormément d’intelligence et de travail pour que les contacts entre mon fils et moi se passent bien. C’est une très longue histoire. Mes parents sont très contents de revoir leur petit-fils. La dernière fois qu’il a voyagé en Chine, c’était il y a quinze ans. Avec mon fils, je n’ai plus eu de nouvelles depuis plus d’une année. Pourtant, je lui envoie très souvent des s. m. s. mais il n’y répond jamais. Ce lundi soir, j’ai décidé d’aller le trouver dans le petit village où il habite avec son père. C’est mon ami avocat qui m’a conduite jusque là-bas. Je lui ai donné beaucoup de cadeaux et aussi de l’argent. Pourtant, j’ai été très contente de ce changement de situation et surtout de l’avoir revu, d’avoir pu lui parler. Aujourd’hui, je n’ai pas travaillé et j’ai organisé une nouvelle rencontre avec mon fils et son père. J’ai calculé avoir dépensé près de mille cinq cents euros pour lui faire plaisir. Il est même d’accord de voyager avec moi en Chine. Je vais tout organiser. D’abord, j’achèterai les billets puis je me rendrai à Lyon pour demander les visas. Je suis si heureuse et j’espère de tout mon coeur qu’aucun contre-temps n’arrivera et que pour une fois je n’aurai pas de

problèmes.

Ayant tout perdu avec l'organisation du voyage en Chine avec ses filles, elle avait tenté de refaire l'expérience mais cette fois-ci avec son fils.

Pour fuir son désespoir, pour oublier son infinie tristesse, elle avait décidé de payer le prix fort en répondant aux nombreuses sollicitations de son fils ainé qui, à mon avis, semblait plus intéressé par les consoles, jeux et je ne sais quoi encore que sa mère ne manquerait pas de lui acheter.

Allait-elle réussir ? Etant très pessimiste par nature, je le lui avais souhaité.

Pourtant, il m'avait semblé sentir des ondes négatives dans cette nouvelle histoire et j'avais émis de très sérieux doutes sur la concrétisation du projet de ce nouveau voyage.

Pourtant, je lui avais envoyé un joli message en me gardant bien évidemment de ne rien lui dévoiler au sujet de mon état d'esprit.

— Bonjour Jade,

Merci beaucoup pour tes différents mails. Je suis très heureux que tu aies pu rétablir un contact avec ton fils. C'est très important et je te félicite de cette belle réussite. Tu possèdes une sacrée force de caractère. Pour moi, tu es la mère que tout le monde rêverait d'avoir. Courageuse, humaine, aimante avec un très, très grand coeur. J'espère que tes enfants, un jour, sauront quelle grande chance ils ont d'avoir une mère comme toi. Je te l'avais déjà dit. Des jours heureux viendront. Tu vois, je ne m'étais pas trompé puisque ils sont en train d'arriver. Je suis aussi stupéfait que tu aies décidé de dépenser mille cinq cents euros pour ton fils . Quelle mère tu es ! Quelle générosité ! Quel amour pour ton fils !Je te l'ai déjà dit mais je te le redis encore, si j'ai décidé de te consacrer un livre, c'est d'abord parce que tu es une personne exceptionnelle. Je te souhaite une très bonne soirée et un excellent dimanche. Jean.

J'avais toujours évité, à part de rares exceptions, de sombrer dans l'hypocrisie mais en relisant ce que je venais d'écrire, je m'étais dégouté de moi-même. Il m'avait semblé que j'étais en train de devenir comme les

autres en arrangeant la réalité pour ne pas me mettre dans une situation inconfortable. Etais-je devenu un lâche ? Il m'avait semblé que « oui ».

Pourtant, sans en avoir la moindre idée, sans vraiment savoir pourquoi, J'avais senti, au fil des heures, que sa démarche se terminerait inévitablement par un nouvel échec mais j'avais décidé de me taire afin de ne surtout pas la décourager.

La perspective de voyager en Chine l'avait mise dans un état proche de l'euphorie. D'autres que moi avaient été informés de cette nouvelle histoire et elle m'avait transmis leurs réactions que je reprends ci-après :

— Chère Jade,

J'ai été silencieux depuis longtemps car depuis plusieurs semaines, je suis submergé par mon travail. Soudain, j'ai lu les différents mails que tu m'avais envoyés et je t'avoue ne pas savoir quoi te dire. Ainsi, à la veille de ton départ en Chine avec tes filles, tu apprends que ce ne sera pas possible compte tenu de ta situation avec le père de tes enfants et de la décision de la Justice. Je n'ai pas très bien compris pour quelle raison toute cette histoire a pris une telle tournure. Je suis sincèrement très triste pour toi qui te réjouissais tant de retourner dans ton pays et surtout de revoir tes parents. Sache que je suis de tout coeur avec toi. Tu dois être si malheureuse ! Pourtant, je sais très bien que ce que je ressens ne va pas t'être d'une grande utilité. Je t'embrasse.

Le second message disait :

— Chère Jade,

Voilà une bonne nouvelle ! Tu vas pouvoir voyager en Chine avec ton fils ! Ton ami avocat a obtenu un résultat fantastique. Il a été difficile pour toi de renouer le contact et la possibilité de partir en Chine avec lui était inespérée. Il va falloir construire une relation mère/fils qui ne sera pas facile mais ce retour aux sources et la rencontre avec ses grands-parents seront des événements très importants. Il te faudra faire preuve de beaucoup de patience pour apprivoiser ton fils et lui faire découvrir ses racines mais aussi des relations nouvelles. La situation ne sera sûrement pas facile tous les

jours avec ton enfant qui n'a pas eu la chance de te connaître en tant que maman et qui ne voulait pas répondre à tes messages (de peur d'être déçu ou de souffrir ?). Je te souhaite vraiment le meilleur pour ce voyage. Je veux aussi te dire que je suis sidéré par ta capacité à rebondir après l'immense crève-coeur que tu viens de vivre. J'admire vraiment ta force et ta capacité à positiver. Bisous.

Elle m'avait fait parvenir un nouveau message juste après que j'ai lu les deux premiers :

— Merci pour ces infos Jade. C'est merveilleux que tu puisses enfin partir avec ton fils. Tout cela est très bon pour ton moral et pour lui. C'est très important qu'il puisse enfin retrouver sa maman qu'il n'a pas vue depuis si longtemps. Que tes parents vont être heureux de vous voir arriver chez eux. Je suis très content que tu aies enfin à me communiquer une très bonne nouvelle. C'est vraiment super-positif. Bravo !Tu as bien fait d'aller à Jussy avec ton ami avocat. Je te souhaite déjà un excellent voyage. Et encore, BRAVO !

Jade avait été si contente, si heureuse qu'enfin un peu de soleil illumine son existence qu'elle m'avait envoyé le lendemain un court message.

— Hier soir, j'ai dit à tout le monde que je n'ai pas été heureuse depuis si longtemps. Avec tout ce bonheur qui vient de me tomber dessus, au moment où je m'y attendais le moins, et aussi toute cette excitation qui s'est emparée de moi, je n'ai même réussi à dormir. C'est vraiment trop pour moi de pouvoir dire enfin « je suis heureuse et comblée ».

M'étais-je trompé ?

Allait-elle enfin inspirer un peu de pitié à ce ou ces Dieux qui, selon les croyants, dirigent, de tout là-haut notre existence ?

Non, aucun Dieu n'avait eu la moindre pitié de Jade. Bien au contraire, ils s'étaient déchaînés sur cette pauvre malheureuse et moi, avec ma nature pessimiste quasi maladive, qui suis en mesure, je ne sais pas pour quelle raison, de sentir tout événement négatif à l'avance, j'avais eu une nouvelle fois raison.

Le voyage en Chine de Jade avec son fils avait été annulé.

Son courriel m'informant de cette nouvelle n'avait pas été long.

— J'ai eu énormément de travail pour organiser le voyage en Chine avec mon fils. Il a fallu d'abord acheter les billets puis obtenir les visas avec deux déplacements à Lyon. Tout à coup, le père de mon fils m'a téléphoné pour me dire que ce voyage ne se ferait pas. Il s'opposait à ce que mon enfant voyage avec moi. Pourquoi à nouveau une si grande catastrophe ? Pourquoi ne veut-il pas me laisser proche de mon fils ? Pourquoi ne veut-il garder notre fils que pour lui ?

Que répondre mais bon sang que répondre ?

J'ai la plume facile mais à ce moment-là, je ne savais sincèrement plus quoi dire. J'avais été en totale panne d'inspiration.

Je lui avais quand même envoyé un petit message pour tenter de la calmer (à nouveau)

— Chère Jade,

Franchement, je ne sais plus ce qu'il faut faire. J'ai beau chercher et je ne trouve pas. Dans quel monde vit-on ? Sont-ils devenus tous fous ? Essaie de reparler avec son père ou mieux avec ton fils. On ne peut pas t'interdire de voir tes enfants. C'est vraiment horrible ce qu'il t'arrive. Je te plains beaucoup. Je suis ton ami et je serai toujours là pour t'aider, pour te remonter le moral, dans la mesure de mes moyens, mais là, je ne comprends plus rien. Il ne faut surtout pas te laisser faire. En tant que mère, tu as le droit de voir ton fils et aussi de voyager avec lui. Continue à te battre. Et, une fois de plus et que de fois ne te l'ai-je déjà déclaré, je ne peux que te dire : « courage ».

Elle m'avait rapidement répondu :

— Quelle immense tristesse je ressens. Hier mes parents étaient si heureux de revoir enfin leur petit-fils. Et, comme je te l'avais déjà dit, j'étais tellement heureuse que je n'avais pas réussi à dormir durant toute la nuit.

J’avais rédigé un nouveau courriel pour tenter de la consoler.

— Je comprends parfaitement ta grande émotion. Beaucoup de vagues dans ta vie, beaucoup trop ! Tu passes d’un grand bonheur à une immense tristesse en quelques heures seulement. Pour moi, c’est tout simplement insupportable de voir toutes ces mauvaises personnes s’acharner sur toi dans le seul dessein de te faire souffrir. Cette situation n’est pas normale. Pourquoi ces personnes changent-elle sans cesse de comportement ? J’ai beau chercher mais je ne trouve pas la moindre explication. Comment tous ces hommes peuvent-ils faire preuve de si peu de stabilité ? Cependant, je crois être en mesure d’avoir un début de réponse. Tous les hommes qui t’entourent n’ont, d’une part, guère de culture et possèdent également une intelligence très, très limitée. Le grand problème, c’est qu’ils ne te méritent pas ! Je te donne, depuis Bangkok, une nouvelle fois le même conseil, toujours le même. Ne cesse jamais de te battre. Tu vas gagner. C’est certain même si ça prendra beaucoup de temps.

Elle m’avait répondu :

— Merci Prince d’Asie. C’est incroyable la façon dont se comportent les deux pères de mes enfants. Je n’ai même pas eu le temps de manger. J’ai passé une grande partie de mon temps dans l’agence de voyage dont le responsable a tenté de convaincre le père de mon fils de le laisser voyager en ma compagnie mais en vain.

Complètement décontenancé par ce qui venait de m’arriver, l’employé de l’agence de voyage l’avait regardé tristement puis lui avait déclaré :

— De toute ma vie, je n’ai jamais vu une chose pareille.

Puis Jade avait encore ajouté :

— Mon existence a été brisée par deux hommes. Ils veulent m’empêcher de voir mes enfants. Mon fils qui a maintenant dix-neuf ans est déjà un adulte mais son père s’oppose à ce qu’il soit avec moi. Comment cet homme peut-il être si égoïste ? Par ailleurs, comme mon fils dépend encore financièrement de son père, il n’a aucune possibilité de s’opposer à sa décision. Pourtant, j’ai tenté l’impossible. Je suis persuadée d’avoir fait le

maximum, d’avoir essayé toutes les possibilités dont je disposais. Lundi, je lui ai donné trois cents Euros et hier mille cinq cents euros mais toute ma générosité n’a servi à rien.

Ensuite, elle était restée silencieuse ce qui était tout à fait logique et je l’avais laissée tranquille.

N’ayant plus de ses nouvelles, je lui avais envoyé un tout petit message.

— Bonjour Jade,

J’espère que tout va bien pour toi. Je pense beaucoup à ta situation très difficile. Tant de malheurs, ce n’est pas juste. Une réponse de ta part me ferait énormément plaisir. Ce n’est pas nécessaire d’écrire beaucoup.

Elle m’avais répondu le jour suivant :

— Bonjour Prince d’Asie,

Comment vas-tu ? J’espère que tu n’es pas loin de la fin de ton livre. Tu m’avais dit pouvoir le terminer pour la fin du mois de juin. Puis, avant ton départ pour la Thaïlande, tu m’avais assuré que tu le finirais pour la fin du mois d’août. Je serais très contente si tu pouvais bientôt publier le livre que tu écris sur moi. Avec mon fils, je vais proposer un autre endroit pour voyager. J’ai pensé à Venise en Italie ou encore à Paris. Je dois trouver un endroit qui intéresse mon fils. Pour moi, c’est très important de voyager avec lui mais il y a son père qui se met sans cesse en travers de mon chemin. Je le rencontrerai vendredi et je vais enfin savoir si oui ou non, nous pourrons passer quelques jours ensemble, mon fils et moi. C’est vraiment terrible tout ce que je dois vivre . À bientôt. Jade.

C’est vrai que je peinais terriblement dans la rédaction de mon livre mais je ne voulais pas qu’elle le sache.

Mon changement de lieu de vie s’était relativement bien passé à part le container, parti de Genève, cinq jours avant moi qui contenait beaucoup de meubles et d’affaires personnelles dont mon imprimante et qui ne voulait toujours pas arriver.

Quant à obtenir une réponse claire de la part de l'entreprise qui avait organisé mon déménagement, ça avait été peine perdue.

Dès le moment où je les avais payés et surtout qu'ils savaient que je ne résidais plus en Suisse, ils ne s'étaient plus du tout préoccupés de mes inquiétudes.

J'avais compris qu'en choisissant de devenir un expatrié, j'avais perdu beaucoup de mes droits et beaucoup d'institutions me considéraient maintenant comme un suisse de « seconde catégorie », un peu comme si on voulait me punir d'avoir quitté mon pays.

Je lui avais répondu que je ne me trouvais pas très loin de la fin ce qui n'était pas vrai mais je n'avais rien trouvé d'autre à lui dire.

Je m'étais dis à moi-même que je ne lui avais pas menti et pour me donner bonne conscience, je m'étais convaincu que mes propos n'avaient qu'un seul but : arranger la réalité, même si cette façon d'agir était tout sauf glorieuse. Il fallait absolument que je la ménage et lui évite toute mauvaise nouvelle. Elle en avait déjà eu assez.

Elle m'avait à nouveau parlé de son fils, un peu comme si désormais lui seul avait de l'importance à ses yeux.

Plus un mot à propos de ses filles. Que s'était-il passé ? J'avais renoncé à le lui demander. D'ailleurs, je savais par avance qu'elle ne répondrait pas à ma question, comme elle avait coutume de le faire, lorsque je lui demandais quelque chose qui lui déplaisait.

C'est vrai que choisir la voie du silence était sacrément facile mais je n'aimais pas cela.

Pourtant, je n'allais pas perdre du temps à m'interroger sur son attitude. Si elle refusait de me parler de ses filles, c'est qu'elle avait sans doute des raisons valables de ne pas le faire.

D'ailleurs, après tout ce qu'on lui avait fait « baver », je lui accordais sans la moindre hésitation toutes les circonstances atténuantes du monde.

Dans un nouveau mail, elle était revenue sur les réelles motivations de la venue de son fils et de son père.

À nouveau, ça avait été uniquement pour recevoir de l'argent qu'ils avaient décidé de se rendre chez elle.

En effet, elle avait promis à son fils de lui donner encore six cent cinquante euros car il voulait « s'acheter des choses ».

Je m'étais vraiment révolté contre ce manque de respect et elle m'avait expliqué que le seul intérêt de son fils, depuis qu'ils avaient repris leur relation, était de lui demander de l'argent, toujours davantage d'argent.

Puis, passant à nouveau sans la moindre explication à un autre sujet, elle m'avait fait part de son inquiétude au sujet de l'épouse de Liu Xiabo, le prix Nobel chinois, récemment décédé, faute de soins adéquats, vu l'interdiction qui lui avait été notifiée par le gouvernement de son pays, d'aller à l'étranger chercher le ou les médecins qui auraient pu l'aider.

En effet, l'épouse de cet écrivain célèbre mais dangereux puisque il avait osé dire ce qu'il pensait, avait disparu.

Nul ne savait où elle se trouvait.

Voici que ce Jade m'avait écrit :

— J'ai toujours suivi attentivement la femme de Liu Xiabo. Elle est une très grande dame et voilà, que depuis la mort de son mari, personne ne sait où elle se trouve. Elle est totalement contrôlée par la Chine. Elle ne jouit d'aucune liberté. Incroyable. Et quelle belle et grande histoire elle a vécu avec son mari que la Chine a décidé de tuer. Il n'y a pas de liberté en Chine. Sûrement que la police l'a emmené quelque part mais où ?

J'avais vaguement entendu parler de cette histoire mais n'étant pas au courant de tout ce qui s'était passé, je lui avais dit que c'était terrible qu'un gouvernement traite si mal ses propres citoyens.

À vrai dire, je ne voulais pas prendre position pour ou contre la Chine.

Ne connaissant pas les détails de cette histoire, je préférais faire preuve de

retenue.

Par ailleurs, je ne m’étais jamais vraiment intéressé à la politique.

En effet, j’avais toujours eu la conviction que ceux qui se plongent dans la vie politique le font d’abord par intérêt et en aucun cas pour la cause commune, même s’ils prétendent qu’ils se veulent être avant tout les représentants et les défenseurs du peuple.

Le vingt-six juillet deux-mille dix-sept, je lui avais envoyé la suite de mes écrits en lui expliquant :

Je dois absolument écrire plus vite. C’est encore long jusqu’à la fin. Jamais je n’aurais imaginé que ce roman, que je voulais relativement court, puisse prendre de telles proportions.

J’avais eu droit à :

— Merci, fais de beaux rêves — bisous.

À cette période, j’avais connu des problèmes avec mon ordinateur « MacBook Air ».

Je n’arrivais plus à ouvrir le programme « pages ».

Les messages de Jade se faisaient de plus en plus rares.

Tant la grande distance qui nous séparait que le temps qui s’écoulait faisait à merveille son travail « de destruction ».

Oui, il ne fallait pas rêver.

On avait plus grand chose à se dire.

Pourtant, j’étais curieux de savoir ce qui allait se passer avec son fils puisque leur rencontre était imminente.

Mes messages étaient devenus d’une affreuse banalité mais il était de mon devoir de savoir comment se terminerait ce nouvel épisode.

Voici ce que je lui avait écrit :

— Bonjour Jade,

Comment vas-tu ? Depuis quelques jours, j’ai des problèmes avec le programme « pages » de mon MacBook qui s’est bloqué à plusieurs reprises. Ainsi, j’ai pris du retard pour mon travail. Je te souhaite le meilleur pour ta rencontre de demain avec ton fils et son père. J’espère sincèrement qu’une solution intelligente sera trouvée. En tout cas, je te le souhaite du fond de mon coeur.

Voici ce qu’elle m’avait dit :

— Bonjour,

Je vais parler avec mon fils cet après-midi. J’aimerais lui conseiller de faire un voyage en Europe puisque son père lui interdit de se rendre en Chine. J’ai pensé à Venise en Italie. Le problème, c’est que son père le contrôle totalement. Il veut absolument le garder auprès de lui.

Je lui avais fait savoir que se rendre à Venise était un excellent choix.

Bon, c’était plutôt la ville pour les amoureux mais pourquoi pas !

Ca pourrait aussi être la ville idéale pour une belle réconciliation entre deux incompris.

Elle m’avait répondu qu’elle espérait que tout se passerait bien.

Cependant, son fils, bien qu’âgé de dix-neuf ans, dépendait totalement de la volonté de son père. Il était étudiant et ne bénéficiait d’aucun revenu.

D’après ce que j’avais compris son père n’était pas commode et mieux valait ne pas le contredire.

Et, s’il décidait de se faire plaisir et surtout de rendre heureuse sa mère en acceptant de faire à se voyage tout en désobéissant à son père, que se passerait-il ? Qui lui paierait ses études ? qui le logerait ? qui le nourrirait ?

Il se trouvait tout simplement dans une situation sans issue.

Elle avait terminé son message en passant à nouveau à un tout autre sujet en

m’informant que le pédagogue allait venir la trouver et qu’il la paierait pour une prestation de deux heures.

Jade ainsi que ses filles et son fils se trouvaient vraiment dans les profondeurs du néant.

Pas la moindre étincelle de bonheur ne brillait dans leurs existences.

Je l’avais questionné afin de savoir comment s’était déroulé sa rencontre avec son fils. Pour toute réponse, elle m’avait écrit :

— Bonne journée. Gros bisous.

Pour tenter d’obtenir des nouvelles, je lui avais envoyé un nouveau courriel. J’en avais profité pour lui remettre la suite de mes écrits. On était déjà le trente juillet deux mille dix-sept et je n’étais pas loin de parvenir à la deux cent cinquantième page de mon livre.

Au début de mois d’août, j’avais chuté dans les escaliers qui avaient été nettoyés et dont les marches étaient encore toutes humides, encore pleines d’eau et moi, tête en l’air que j’étais, j’avais glissé et j’étais lourdement tombé. Heureusement que j’avais tenu dans ma main gauche la rampe de l’escalier ce qui m’avait permis d’atténuer le choc de mon corps sur le sol.

Encore une fois, j’avais eu droit à une réponse de la plus totale platitude.

— Merci et très bonne journée. Bisous.

Franchement, ses messages, d’une fadeur extrême étaient dénués de tout intérêt et m’échauffaient chaque fois un peu plus les nerfs ce qui était tout à fait normal.

En effet, je suis une personne plutôt calme, je dirais même passive et je ne m’extériorise, quasiment jamais, préférant garder en moi mon mal-être, ce qui m’occasionne parfois et très logiquement d’affreuses brûlures d’estomac mais je ne suis pas là pour parler de mes ennuis de santé.

Pourtant, je sentais que ce calme que je voulais tant garder en moi était sur le point de me quitter.

Dans un nouveau message, elle m’avait parlé de cette si importante rencontre qui devait avoir lieu entre son fils et elle.

— Bonjour Prince d’Asie,

Vendredi dernier, mon fils n’est pas venu me trouver car les choses qu’il avait commandées ne sont pas arrivées. J’ai parlé avec mon fils au téléphone et je l’ai invité à venir manger chez moi. Il ne m’a pas répondu. En fait ce qui l’intéresse, c’est uniquement recevoir de l’argent de ma part. Il va venir mercredi prochain afin que je lui remette la somme de six cent cinquante euros. C’est vraiment dommage qu’il soit autant contrôlé par son père. Ma vie est vraiment une grande catastrophe.

CHAPITRE SOIXANTE-DOUZE
Malgré nos échanges de banalités, je ne cesse de penser à Jade qui continue d'être persécutée par le père de ses filles. A vrai dire, elle m'obsède.

Voici ce que je lui avais écrit.

— Chère Jade,

Merci pour ton court message. C'est toujours un très grand plaisir de recevoir de tes nouvelles. J'apprécie beaucoup d'avoir fait ta connaissance et je m'en rends compte chaque jour davantage, au fur et à mesure que j'écris mon roman, et que je repense aux moments de bonheur que tu m'as offerts en me recevant toujours si gentiment et en me livrant toute ta vie. Excuse moi aussi de te dire souvent la même chose mais j'estime que c'est nécessaire que tu saches ce que je ressens pour toi. Un jour, lorsque tu liras mon livre, tu comprendras mieux ce que je veux dire. Je viens de recevoir ton second message et ce n'est pas une surprise pour moi. J'ai très bien senti, malgré les dix mille kilomètres qui nous séparent, que ça ne s'était pas bien passé. Ton fils ne te mérite pas du tout. Et moi, une nouvelle fois, je te plains de tout mon coeur. C'est incroyable ce que tu es forte !Comment fais-tu ? Ou trouves-tu l'énergie ? Cette force qu'il y a en toi, est à mes yeux, presque irréelle.

Moi, ce dont je suis sûr, c'est qu'en poursuivant l'écriture de mon livre, sur la base de nos rencontres et nos différents échanges de mails, j'ai maintenant la certitude que le grand coeur, c'est seulement toi. Tu avais raison de me le rappeler si souvent. Et, je n'ai pas peur de la vérité, même si elle n'est pas toujours très plaisante, tous, y compris moi, nous ne sommes que de petits coeurs préoccupés d'abord par notre petite personne. Le but de mon livre, au stade où j'en suis, c'est d'expliquer que dans toute cette terrible histoire qu'a été et qu'est ta vie, tu t'es toujours comportée comme une femme exceptionnelle, courageuse, admirable et nous, pauvres idiots

que nous sommes, nous n’avons jamais su apprécier ta juste valeur car ta valeur est immense et incomparable avec celle des autres. Au moment où j’écris ces lignes, je réalise que je ne me suis pas toujours bien comporté avec toi, que je t’ai envoyé des mails stupides, que je t’ai rendue triste et qu’aujourd’hui, je ne trouve pas les mots pour t’exprimer ma désolation par rapport à toutes les bêtises que j’ai commises et qui t’ont fait souffrir. Pensons à l’avenir ! Je n’ai plus qu’un seul but dans ma vie : finir ce livre et croire à un miracle pour qu’il soit considéré comme un bon roman. Les miracles, tu le sais aussi bien que moi, ça n’arrive pas souvent. Cependant j’ai comme une intuition que mon livre, pardon notre livre va être publié. Impossible qu’avec une telle histoire on ne trouve pas un éditeur. Enfin, c’est mon souhait le plus grand. À bientôt ! Je suis toujours avec toi. Bisous.

Aussi incroyable que cela paraisse, je m’inquiétais, si durant plus deux jours, je n’avais pas de ses nouvelles.

En date du premier août deux mille dix-sept, je lui avais écrit le message suivant :

— Bonjour Jade,

J’espère que tout va bien malgré tes innombrables problèmes. Je pense à toi, plusieurs fois par jour et à chaque fois, je trouve particulièrement injuste tout ce que tu subis. Désolé de te dire toujours la même chose mais je suis sûr qu’un jour les choses vont changer et que ta vie deviendra plus facile. En effet, c’est impossible que cette vie de tristesse et de désespoir qu’est la tienne continue.

En réponse, elle m’avait envoyé des photos de s. m. s. qu’elle avait reçu du père de ses filles et qui disaient :

-Tu sais très bien que pour l’instant tu n’as pas le droit de voir les filles. Alors, respecte la décision du juge. Merci de le faire afin d’éviter des complications pour la suite. Si tu ne respectes pas la décision du Juge, je ne respecterai pas l’accord verbal pour la maison. Par conséquent, sois raisonnable. Tu n’as pas besoin de faire pression sur les enfants en leur disant que tu ne veux plus me voir. Je te le répète une nouvelle fois. Tu as

l’obligation de respecter la décision du juge. En attendant, tes filles ne te verront pas.

C’était toujours la même chose avec son ancien amant. De la méchanceté, des menaces et maintenant il y avait l’histoire de la maison qui allait donner lieu, je le sentais à l’avance, à un nouveau grand combat.

Ensuite, elle m’avait écrit ces quelques mots :

— Bonjour Jean

,Hier, ma fille m’a rencontré discrètement car son père était parti en vacances.

Ma fille était restée en compagnie d’une baby-sitter qui s’occupait d’elle. Afin de venir me trouver, elle a menti, prétendant, qu’elle devait se rendre chez l’une de ses amies. Ainsi, elle a pu sortir. Notre rencontre s’est très bien passée. Ma fille était d’autant plus heureuse de me rencontrer que je lui ai acheté des cadeaux pour une valeur de deux cents francs suisses. Entre mes filles et moi, tout se passe très bien. Pourquoi, m’interdit-on de les rencontrer ?

Je lui avais répondu être très heureux qu’elle ait enfin pu rencontrer sa fille.

Un peu de chaleur humaine lui était plus que nécessaire mais le plus important pour elle, c’était surtout de savoir que ses enfants n’avaient jamais cessé de l’aimer.

Dommage toutefois, que le bonheur ne vienne la trouver que si rarement.

Terrible aussi qu’elle ne soit gratifiée de chaleur humaine que par doses homéophatiques.

Puis était arrivé le dernier acte de l’histoire de Jade, l’histoire de sa maison qui était également en train de prendre une tournure dramatique.

D’après ce que j’avais compris, ils avaient (Jade et Franz) conclu un arrangement et tout se terminerait par la signature de différents actes auprès d’un notaire et Jade deviendrait enfin la seule propriétaire de sa maison.

Il avait été convenu qu'elle devrait lui remettre également la somme de soixante-dix mille francs suisses mais une nouvelle fois tout avait été remis en question.

Selon son habitude, le père de ses filles avait à nouveau retourné sa veste.

Il lui avait remis par l'intermédiaire d'un huissier de justice un acte dit « d'assignation ».

En résumé, il ne voulait plus aucun arrangement et avait décidé de faire vendre par un tribunal la maison de Jade aux enchères.

La pauvre en avait été passablement bouleversée et me l'avait écrit dans un bref message.

— Hier, une nouvelle catastrophe est venue me frapper.

J'ai reçu cet acte de justice qu'elle nommait « cette chose »

Je ne veux pas aller devant un tribunal.

Je vais faire un grand sourire pour le père de mes filles.

Je lui ferai un massage et peut-être que je serai d'accord de faire à nouveau l'amour avec lui afin qu'il fasse annuler la séance avec le tribunal.

Je n'ai plus le choix. Je dois discuter avec lui au plus vite de l'histoire de ma maison. Cette maison, je ne veux pas la perdre, c'est tout ce qui me reste.

Je dois absolument m'arranger avec lui.

Incroyable ce qui m'arrive. Pourquoi est-ce que j'ai toujours de si grands problèmes ?

Puis, un peu plus tard, elle m'avait envoyé un nouveau courriel qui n'avait plus rien à voir avec le sujet précédent puisque elle revenait sur sa relation avec son fils.

— Bonsoir Jean,

Merci de penser à mon fils. Nous nous sommes rencontrés hier et tout s'est

bien passé. Je lui ai donné les six cent cinquante francs suisses que je lui avais promis. Je lui ai aussi acheté des chaussures et à manger. Par contre, il refuse de voyager avec moi. Bonne soirée.

C'était la première fois que je la sentais si déstabilisée.

Elle se trouvait en pleine perdition étant prête à tout pour sauver sa maison.

Je lui avais conseillé de trouver une solution à l'amiable avec le père de ses filles et ainsi éviter qu'elle ne perde sa maison.

Durant plusieurs jours, je n'avais plus eu de ses nouvelles bien que je lui ai envoyé plusieurs messages puis enfin, elle m'avait expliqué ce qui s'était passé.

— Bonjour Prince d'Asie

,Vendredi, le père de mes filles est venu chez moi. Je lui ai dit que l'on va faire la paix et l'amour. Il a été d'accord . On ira chez le notaire pour mettre la maison à mon nom. Je lui ai demandé deux cents francs suisses pour profiter du sauna et pour faire l'amour. Il m'a dit que je suis chère mais il a quand même accepté de me payer. On a passé un bon moment. Tout est arrangé. J'espère seulement qu'il ne va pas encore changer d'avis.

Je lui avais répondu être troublé par le fait qu'il trouvait cher ses prestations alors qu'il était un homme riche.

Cependant, l'essentiel, c'était qu'ils avaient enfin trouvé un terrain d'entente.

Je lui avais aussi dit qu'au vu de son instabilité, j'espérais qu'il ne changerait pas une nouvelle fois de décision.

Elle m'avait à nouveau expliqué la raison de son comportement.

— Je lui ai dit :

- Paix et amour !

car je ne veux pas aller au tribunal. Je ne désire qu'une seule chose : avoir la

maison à mon nom. Par contre, je ne veux plus de lui.

Le six août deux mille dix-sept, je lui avais envoyé la suite de mes écrits.

Elle m'en avait remercié très rapidement tout en ajoutant :

— J'espère que ton livre sera bientôt publié.

Elle faisait preuve d'un très grand optimiste mais je n'avais pas fait le moindre commentaire.

Je commençais à douter. Son histoire était certes inédite mais susciterait-elle un quelconque intérêt chez un éditeur ?

Et puis, je n'étais pas trop dans l'air du temps avec mes écrits.

Pas de crimes, par de suspens, seulement l'histoire d'une déchéance et d'une courte histoire d'amour qui se terminait mal car c'était bien de cela qu'il s'agissait.

Qui pourrait bien s'intéresser à mes écrits ?

Bon, inutile de perdre du temps pour rien et de m'interroger sur ce que j'ignorais encore. Le futur me donnerait sa réponse que j'osais espérer pas trop cinglante.

Après quelques jours de silence, j'avais reçu la photo d'un s. m. s. que lui avait envoyé le père de ses filles et qui disait :

— Je ne pense pas que je vais continuer le massage à deux cents francs suisses avec le chrono au départ et sans la moindre chaleur. Tu parles de paix et d'amour mais ton seul but, c'est l'argent. Bonne nuit.

Et la pauvre avait alors répondu :

— Ok, alors je peux te faire moins cher.

Ensuite, elle avait quand même réagi et m'avait fait part de sa désapprobation en me disant :

— Il parle à son tour de paix et d'amour mais que m'a-t-il apporté ? Que des

catastrophes. De plus, je dois encore lui verser de l'argent pour avoir le droit de rester dans ma maison. Et comme cela ne suffisait pas, il m'a séparé de mes filles et à cause de lui, j'ai acheté des billets d'avion pour aller en Chine et je n'ai jamais pu utiliser ces derniers. Cet homme est un monstre.

Oui, elle avait enfin trouvé le terme qui convenait à son tourmenteur. Il n'était qu'un monstre.

Je lui avais aussi envoyé un court message pour lui faire part de mon ressenti suite à la tournure qu'avaient pris les événements.

— Chère Jade,

Je suis entièrement d'accord avec toi. Le père de tes filles te parle de paix et d'amour et ne cesse de te faire la guerre. Il te demande de la chaleur et lui t'offre « un vent glacial ». Il s'imagine que tu devrais être heureuse en sa compagnie, que tu devrais presque considérer sa présence comme un privilège, alors qu'il a brisé ta relation de mère avec tes enfants et de surcroît, par ses actions inhumaines t'a fait perdre beaucoup d'argent. Pour moi le sommet de l'absurde est atteint lorsque il te déclare qu'il considère que les deux cents francs suisses que tu lui demandes pour tes prestations lui paraissent très cher alors que de son côté, il est un homme fortuné. Il vit dans son monde. Il a complètement quitté la réalité. Je vais être encore plus dur à son encontre en déclarant :

Son cerveau n'est plus dans sa tête mais dans son sexe.

Je n'arrive toujours pas à comprendre comment toi, une femme belle, intelligente, aimante, ouverte aux autres, as-tu pu aimer cet homme ? C'est dans doute encore un nouveau mystère de la vie. Ici, en Thaïlande, on a pas mal de problèmes. La grand-maman est toujours à l'hôpital. Elle ne mange plus. Alors, on lui a mis le goutte à goutte pour la nourrir mais ça la fait tousser. Je sens que sa fin est proche. Spectacle terrible de voir la mort qui s'approche. C'est vraiment très dur d'être témoin de cette fin de vie. Une dernière chose. Ne lui fais jamais de massage gratuitement. C'est une question de principe. Tu as aussi ta dignité. Ne l'oublie jamais. À bientôt.

Elle m'avait écrit quelques jours plus tard que le transfert de la maison à son

nom allait se concrétiser.

Elle m’avait même envoyé le projet établi par le notaire.

Pourtant, cette histoire de maison semblait la dépasser. Tout était si compliqué.

Elle avait fait son prêt hypothécaire en francs suisses et cette dette était loin d’être remboursée.

Si par contre, elle avait choisi une banque française, elle aurait déjà tout payé car le système en vigueur dans ce pays ne prévoyait pas, comme en Suisse, des prêts hypothécaires qui se remboursent rapidement, par exemple en vingt ans au maximum.

En Suisse, les prêts peuvent exister durant des décennies à un tel point que certains propriétaires n’auront jamais la possibilité de rembourser leurs dettes de leur vivant.

Maintenant, elle en voulait à sa banque.

Tout semblait se liguer contre elle, à nouveau.

Pourtant, elle s’était mise à rêver lorsque elle m’avait écrit un nouveau message, toujours en relation avec sa maison.

— J’ai décidé d’annuler le rendez-vous avec le notaire. Demain, je vais discuter avec la banque. J’aimerais leur rembourser deux cents mille francs suisses avec l’argent que ma famille domiciliée en Chine pourrait me prêter. Je pense que tout va bien se passer. En tout cas, je suis sûre de pouvoir verser très rapidement à la banque la somme de cent mille francs suisses. Et puis, il ne faut pas oublier que je suis une très ancienne cliente de cette banque. Ils me connaissent depuis vingt-cinq années. Ce qui est sûr, c’est que je veux que la dette et la maison soient à mon nom. Ensuite, je rembourserai le père de mes filles.

Je lui avais répondu en la mettant en garde.

En effet, qu’elle soit une ancienne ou une nouvelle cliente n’intéressait pas trop la banque.

Je lui avais demandé de ne pas se faire trop d’illusions.

Les banques n’existent que pour gagner de l’argent.

Il fallait oublier tout le côté sentimental de cette histoire (ancienne cliente, bonne payeuse, etc).

À cette époque-là, j’avais déjà effectué différentes démarches pour obtenir mon visa de retraité en Thaïlande.

J’avais obtenu à Genève un visa pour trois mois qui était bientôt échu et maintenant j’avais à obtenir un visa pour une année.

Cela signifiait que je devais me rendre dans différents bureaux, attendre beaucoup et surtout remplir énormément de formulaires.

Par ailleurs, une fois ce visa obtenu, j’aurais pour obligation de me rendre tous les trois mois dans un bureau de l’immigration afin qu’ils contrôlent mon adresse.

Tout cela m’avait semblé un peu pénible mais je n’avais pas eu le choix.

D’ailleurs, chaque pays dans ce vaste monde, a ses propres règlements, ses propres particularités.

Il suffisait tout simplement de s’y conformer ensuite de quoi, j’espérais passer les quelques années qui me restaient à vivre dans le calme et pourquoi pas dans la sérénité.

CHAPITRE SOIXANTE-TREIZE
Les messages de Jade se font de plus en plus rares. En devenant expatrié, je me rends compte que je me suis fais rapidement oublié par tout le monde, y compris par ma doctoresse qui m'avait promis d'organiser des consultations par « Skype » vu que je souffre d'une dépression dite « majeure ».

Les messages de Jade s'étaient faits de plus en plus rares.

C'était dans la logique des choses.

Je lui racontais comment se déroulait ma nouvelle vie en Thaïlande mais ça ne semblait pas du tout l'intéresser.

D'ailleurs, on pouvait la comprendre. Je ne représentais plus rien à ses yeux sinon l'espoir très mince qu'un jour un éditeur publie le roman que j'avais décidé de lui consacrer.

En fait on ne dialoguait plus. J'avais même l'étrange impression de me parler à moi-même mais je continuais à écrire.

Peut-être que c'était une sorte de thérapie. Il est vrai que ma famille n'était pas du tout intéressée par ma personne. Mon fils passait tout son temps sur sa console alors que mon épouse, elle, conversait des heures durant, avec ses amies de Facebook, toujours sur le même thème : la cuisine.

Mes courriels me permettaient ainsi d'extérioriser ce que j'avais sur le coeur.

Ecrire des messages à Jade était salvateur. Ca me faisait du bien car plus personne ne se souciait le moins du monde de ma petite personne.

Même ma psychiatre qui m'avait promis, lorsque j'habiterais en Thaïlande, de rester en contact avec moi par l'intermédiaire de Skype, étant bien

entendu que je lui avais promis que je la paierais pour tout le temps qu'elle me consacrerait, m'avait oublié et n'avait jamais répondu à mes mails alors que j'aurais eu tant besoin d'elle.

Elle m'avait laissé croupir tout seul en compagnie de ma grande dépression.

Décidément je découvrais une nouvelle fois que c'était très mal vu d'avoir choisi de quitter son pays.

Je n'intéressais plus du tout personne et je pouvais désormais « crever » dans ma solitude et ma dépression sans que cela ne déclenche la réaction de quiconque.

Quant à ma famille, elle s'était détachée depuis très longtemps de moi depuis qu'elle avait appris que j'avais hérité de cette sale maladie qu'est la dépression.

Les dépressifs, on les fuit alors qu'au contraire on devrait les choyer.

Mes proches avaient préféré me laisser me débrouiller avec moi-même.

Au moins, ça leur évitait de perdre du temps alors que j'aurais voulu seulement que l'on m'écoute un tout petit peu, que l'on me comprenne et que l'on m'aide à surmonter les très nombreuses souffrances que m'occasionnaient ma maladie mais jamais personne ne s'était jamais intéressé le moins du monde à ce que je ressentais.

Ce n'était pas palpitant et de nos jours, on veut de l'action, de la joie et surtout ne pas se trouver face à la tristesse d'un désespéré qui aimerait tant être comme les autres mais qui n'y arrivera plus jamais.

J'ai récemment lu une terrible définition de la dépression mais qui est sacrément représentative de la réalité.

Ainsi quelqu'un a dit :

— La dépression, c'est quand le corps veut continuer à vivre alors que l'esprit, lui a décidé de mourir.

Les réponses de Jade étaient devenues toujours pareilles.

C’était :

— Bonne nuit, bisous, j’espère que tu vas bien, bravo d’écrire un livre, etc.

Plus rien au sujet de ses filles, de son fils.

Quant à l’histoire de sa maison, je n’avais jamais su ce qui s’était passé.

Etait-elle passé chez le notaire ? Avait-elle trouvé un arrangement avec la banque ?

Je n’en avais pas la moindre idée.

De mon côté, je continuais à écrire dans la plus grande des solitudes.

Puis, au début du mois de septembre, j’avais reçu de sa part, sans le moindre mot, les commentaires d’un de ses clients.

C’est vrai qu’elle adorait me montrer comment les autres la glorifiaient.

Voici ce que disait cet homme :

— Bonsoir Madame,

Que d’émotions troublantes devant une beauté à l’état pur remplie de douceur, tendresse, sensualité et hypersensibilité. Je suis totalement sous le charme et aimerait énormément, dans un intense désir, faire frissonner les moindres recoins de mon enveloppe charnelle jusqu’au plus profond de mon âme sensorielle stimulant sans arrêt cette substance du cerveau qui commande le tout. Donnez-moi plus de détails par rapport à vos prestations et à leurs coûts afin de prendre r. d. v. et me rendre dans votre antre de plaisir. Avec mes très respectueuses courtoises pensées. Au plaisir de vous rencontrer très vite. Votre dévoué.

Je m’étais juste contenté de corriger les fautes d’orthographe et avait conservé le texte tel qu’envoyé.

Quel étrange style et que de compliments à n’en plus finir, alors qu’il ne connaissait pas du tout Jade, et qu’il avait sans doute parcouru très rapidement son site internet.

Quel drôle de bonhomme devait être ce nouveau client !

Il voulait se donner un genre mais le niveau de son discours n'était guère élevé, intellectuellement parlant, même s'il était persuadé que ses expressions hors du commun, totalement exagérées, voir absurdes, allaient séduire Jade

Sa façon de s'exprimer m'avait fait penser à ces vendeurs que l'on trouvait, il y a quelques années encore dans des foires, et qui promettaient un tas de cadeaux si on leur achetait, par exemple, le robot ménager miraculeux qu'il proposait. Ce genre d'individus usait d'arguments qui reposaient, la plupart du temps, uniquement sur de belles paroles, mais qui étrangement, plaisaient beaucoup à leur auditoire, exclusivement féminin.

Ensuite, toutes étourdies par ce qu'elles avaient entendu de la bouche de l'habile vendeur, toutes ces dames ou demoiselles achetaient, avec une facilité déconcertante, l'appareil proposé dont le prix, bien souvent, était nettement supérieur à celui pratiqué dans des magasins spécialisés dans le domaine de l'électroménager

Ce qui était certain, c'est que Jade déclenchait de grandes passions chez ses futurs clients alors qu'ils ne l'avaient même jamais vue

Il y avait quelque chose de saisissant dans tout cela.

Je ne lui avais envoyé aucun message suite à son courriel.

La façon qu'elle avait de toujours vouloir se mettre en avant commençait à sérieusement m'irriter d'autant plus qu'elle me faisait bien sentir, en ne me parlant plus de ses problèmes, que je ne présentais, à ses yeux, plus le moindre intérêt.

Le vingt septembre deux mille dix-sept, après plusieurs semaines de silence et surtout par curiosité, je lui avais écrit afin de savoir si tout allait bien ce qui avait généré de sa part les quelques mots suivants.

— Je te souhaite le meilleur pour ta vie. Bonne nuit. Bisous. Amitié.

La platitude de ses courriels devenait vraiment désespérante.

Malgré tout cela, je continuais à écrire.

Je ne faisais plus ce travail avec plaisir, la motivation étant comme déjà dit complètement absente.

En fait, je travaillais car finir ce livre était devenu pour moi une simple obligation, une de plus et cette dernière ne voulait pas finir. Autant le dire, achever mon roman était devenu une véritable contrainte.

Ca avait été donc avec une grande surprise, car j'avais complètement perdu l'habitude d'avoir de ses nouvelles, d'avoir trouvé en ouvrant, ma boîte e mail, un message provenant de sa part.

Nous étions déjà au début du mois d'octobre.

C'était encore en rapport avec sa maison.

Je l'avais sentie à nouveau dans une grande agitation et sa façon d'écrire s'en était ressentie.

— Cher Jean,

Comment vas-tu ? Le père de mes filles a demandé à son avocat de vendre ma maison. Il m'a également envoyé trois lettres. Il exige de ma part que je paie une facture de son avocat. Je devrais lui donner sept cent soixante neuf euros. C'est incroyable toute cette histoire. Je n'ai jamais dit que je veux vendre ma maison. Je suis d'accord de lui donner vingt-mille francs suisses mais seulement après l'acte de cession de la maison et en aucun cas avant. Je devrais aussi lui signer une reconnaissance de dette pour un montant de cinquante mille francs suisses. Mes parents m'ont aidé. J'ai déjà payé deux cents mille francs à la banque et je rembourserai mes parents petit peu par petit peu. Je me demande pourquoi j'ai choisi cet homme qui ne m'apporte que des déconvenues et de la souffrance. Bonne journée. Bisous »

Elle avait joint à son mail pas moins de quinze pièces jointes.

Il y avait, je dirais : « à boire et à manger ».

En gros, c'était à nouveau les habituelles lettres de menaces de son ancien amant, des factures et une lettre d'un notaire.

Ca devenait grotesque d’autant plus que je savais que cette affaire allait se terminer et qu’elle deviendrait propriétaire de sa maison.

Je n’avais pas daigné faire le moindre commentaire lui disant tout simplement que la sachant intelligente, je ne doutais pas un instant qu’elle trouverait la juste solution.

Plusieurs semaines s’étaient écoulées sans que je ne reçoive la moindre nouvelle de sa part.

De mon côté, je ne m’étais plus manifesté.

La seule motivation qui me restait, c’était d’achever ce satané livre que je m’étais presque mis à haïr, tant tout ce qui c’était passé en relation avec ce roman, me pesait.

Pour le reste, je pensais avoir tout dit. Il n’y avait plus rien à ajouter même si je ne savais pas ce qui s’était passé entre Jade et le père de ses filles au sujet de la maison.

Pour moi, c’était fini, tout avait été réglé.

Ils avaient dû se retrouver chez le notaire et mon intuition me disait que la seule propriétaire de la maison, c’était désormais Jade.

J’avais ressenti une sorte de soulagement que la vie ait fait que nous en soyons arrivés là.

Toute histoire a une fin et la mienne ou plutôt celle de mon héroïne était quasiment achevée.

Cependant, ce n’était pas encore tout à fait terminé contrairement à ce que je croyais.

C’était comme si il y avait toujours quelque chose qui m’empêchait de déclarer enfin :

— Voilà, j’ai tout écrit et je peux enfin mettre le point final à mon texte.

Quelques jours avant la fin du mois d’octobre, alors que j’étais sur le point

d’écrire ma dernière phrase, elle m’avait envoyé un nouveau message qui n’était rien d’autre qu’une sollicitation.

CHAPITRE SOIXANTE-QUATORZE
Je suis encore sollicité par Jade pour rédiger une lettre à son nom.

En effet, malgré les dix mille kilomètres qui nous séparaient, Jade qui n'était pas stupide avait gardé en tête que je possédais un certain talent pour rédiger des lettres.

Elle avait reçu une missive du Tribunal la Jeunesse qui lui avait interdit de voir ses filles.

Maintenant était arrivé le moment de passer à la caisse car bien évidemment rien n'est gratuit, surtout en Suisse

Elle avait donc eu la mauvaise surprise d'apprendre que cette instance judiciaire lui avait établi une facture qui portait le libellé suivant : « Service prestataire ».

On lui demandait de régler, dans les trente jours, la somme de quatre mille sept cent cinquante francs suisses, une somme identique étant réclamée au père de ses filles.

Un nouveau « cadeau » de la part de son tourmenteur qui était à la base de toute cette procédure venait en fait de lui parvenir.

Décidément, ça ne s'arrêterait jamais.

Elle avait créé une lettre qui était destinée au juge qui avait pris la décision de lui interdire tout contact avec ses filles.

Elle avait rédigé son texte dans la colère et la révolte et je le livre ci-dessous après l'avoir rendu compréhensible tout en tentant de le laisser le plus possible dans sa forme originelle.

Son style était proche de la naïveté et aurait pu être rédigé par un adolescent très en colère.

Voici ce qu’elle avait écrit :

— Bonjour Cher Monsieur le Juge, Il y a quelques jours, j’ai reçu cette facture de quatre mille sept cent cinquante francs suisses et je ne sais pas pourquoi je dois payer ça. Je me suis rendue au Tribunal afin de leur demander :

— Pourquoi ? À l’accueil, ils m’ont expliqué que cette facture est en relation avec l’ordonnance de jugement datée du dix-huit août deux mille dix-sept. En raison de mon français qui n’est pas très bon, je n’ai pas compris la vraie signification de ce document. Ce que je sais, c’est qu’il n’y a pas de justice pour moi. Je n’ai même pas envie de savoir tous les mensonges qui ont été dit sur mon compte. Le père de mes filles m’a forcée à faire l’amour avec lui et depuis le jour où je me suis refusée à lui, il a décidé, pour se venger de me traîner devant un tribunal. Je suis une très grande victime. De plus, je suis chinoise et ne parle ni ne comprends très bien la langue française. Maintenant, on m’a séparé de mes filles. Je n’ai même pas le droit de les voir de temps en temps. C’est une vraie catastrophe. Toute cette histoire nous a apporté un très grand malheur. J’aime très fort mes filles tout comme elle m’aiment aussi. La décision de me séparer de mes filles, c’est tout simplement comme si on avait voulu nous tuer mais en aucun cas, ça n’a été dans le but de nous protéger. Il ne faut pas non plus oublier le plus important, à savoir que c’est le père de mes filles qui a pris contact avec le tribunal. Par conséquent, c’est à lui de payer l’entier de la facture. Moi, je n’ai jamais fait le moindre mal à mes filles et maintenant on m’empêche de les voir. C’est totalement injuste. Par conséquent, je vous renvoie votre facture. Comme déjà dit, je ne suis qu’une très grande victime et la justice s’est trompée en voulant me réclamer de l’argent. Une nouvelle décision, tenant compte de mon innocence, doit être prise. Je vous remercie de m’avoir lu Monsieur le juge. Sincèrement. Jade.

Dans un nouveau mail, elle m’avait demandé de corriger sa lettre, si possible rapidement, car elle voulait la remettre en mains propres au juge.

Je lui avais répondu que j’allais faire l’impossible pour l’aider mais que j’avais besoin de lire l’ordonnance du jugement.

Elle s’était manifestée à son tour très rapidement en me disant :

— Bonjour cher,

Je viens de finir ma douche. J’étais aussi dans mon sauna. Au moment où je te réponds, sache que je suis toute nue. Je t’accorde ma confiance totale pour convaincre le juge de changer sa décision. Amitié pour toujours. Jade.

Quelques minutes s’étaient écoulées et pour me motiver encore davantage, elle m’avait fait parvenir un nouveau message :

— Pour moi, tu es le meilleur écrivain et tu me connais bien. C’est pour cela que je t’ai demandé d’écrire cette lettre. Si tu refusais de m’aider, je connais beaucoup de personnes qui pourraient le faire mais aucune n’a ton niveau d’écriture. J’attends avec impatience de tes nouvelles.

Le père de mes filles a cassé ma vie tout cela parce que j’ai décidé de ne plus faire l’amour avec lui .

Elle m’avait envoyé ensuite l’ordonnance qui mentionnait qu’elle disposait d’un mois pour faire un recours.

Or, elle était hors délai puisque la décision datait déjà de près de deux mois.

Comme, elle ne s’était pas manifestée auprès du Tribunal dès la réception de cette lettre et fidèle à son habitude, avait laissé traîner les choses pour finalement « se réveiller » lorsque il était trop tard.

Une tâche délicate m’attendait.

En effet, annoncer une mauvaise nouvelle à Jade (une de plus) n’était pas facile.

Il fallait donc que je fasse preuve de diplomatie tant ses réactions pouvaient être violentes.

Malgré tout, j’avais décidé d’être direct et de lui dire, afin d’éviter de susciter en elle le moindre espoir, que toute contestation de la décision du juge était désormais impossible.

Voici ce que je lui avais écrit :

— Chère Jade,

Tu avais trente jours depuis le jugement du tribunal pour faire recours. Le jugement était daté du dix-huit août deux mille dix-sept et maintenant nous sommes le quatorze octobre deux mille six-sept. Tu dois payer la moitié des frais (quatre mille sept cent cinquante francs suisses), l'autre moitié sera payée par le père de tes filles. Tu est HORS DELAI pour ton recours. Tu avais jusqu'au dix-huit septembre deux mille dix-sept pour que ton recours soit recevable. Inutile d'écrire une lettre maintenant car c'est perdu d'avance à cent pour cent . La seule chose que nous pouvons faire, c'est que j'écrive à ton nom une lettre au service financier de la ville de Genève pour payer, par exemple, la somme de quatre mille sept cent cinquante francs en douze fois. Normalement, le tribunal aurait dû mettre la totalité des frais à la charge du père de tes filles puisque c'est lui qui a entamé la procédure. Tu peux le « remercier » une nouvelle fois. Il n'arrête pas de te faire perdre l'argent en raison de ses « conneries » ! Tu m'as dit avoir trouvé un nouvel avocat. J'espère qu'il va bien te défendre. Je t'avais conseillé Maître B pour qu'il puisse faire casser cette décision qui t'interdit de voir tes filles. Malheureusement, tu ne m'as pas écouté. Dommage !

Elle était, comme je l'avais prévu, restée sur ses positions et avait refusé une nouvelle fois de voir la réalité en face.

Elle m'avait dit :

— Ecris leur même si je suis en retard. Tu dois leur expliquer que je ne comprends pas bien le français J'ai vraiment besoin que tu rédiges cette lettre même si ça ne marche pas. Je dois aller au tribunal pour l'apporter ce lundi. Merci beaucoup.

Lorsque on dit que les Chinois sont très entêtés, je ne pense pas que ça soit sans raison !

J'en avais eu à de nombreuses reprises l'exemple avec Jade qui n'en faisait qu'à sa tête.

Je lui avais expliqué, dans un nouveau mail, la situation, avec d'autres mots, d'autres détails, afin de tenter de lui faire comprendre qu'on perdait notre temps. Elle m'avait répondu

— Je veux que tu écrives cette lettre.

Sans être avocat, je pouvais me vanter de connaître de très nombreuses lois auxquelles j'avais été confronté durant ma vie professionnelle passée en tant que fiscaliste.

Je lui avait quand même répondu :

— Je ferai cette lettre durant le week-end mais je te le redis une nouvelle fois :

— Tu perdras le combat que tu tentes de mener contre la décision du juge. C'est sûr à cent pour cent. Quand le tribunal te demande d'écrire une lettre, c'est du grand n'importe quoi. Je suis sûr qu'ils n'ont même pas regardé ton dossier avec les différentes dates pour déposer ton recours. S'ils l'avaient fait, ils t'auraient immédiatement dit que c'était inutile d'essayer. On va écrire aussi au Service financier de la ville de Genève pour les informer que tu contestes la décision du Tribunal. Ainsi, ils seront au courant de ta démarche et j'ose espérer qu'ils mettront ta facture en « suspens » et qu'ils s'abstiendront de t'envoyer un rappel pour ce que tu leur dois. Ca nous permettra aussi de gagner un peu de temps.

Je t'enverrai ces deux lettres en format « p. d. f. » et tu n'auras qu'à les imprimer.

Elle avait été « folle de joie » et m'avait déclaré :

— Un grand merci avec huit points d'exclamations.

J'avais tenu parole et un jour plus tard, je lui avais envoyé les deux lettres.

En récompense de mon travail, j'avais eu droit de sa part au message suivant :

— Tu est un excellent écrivain, ça c'est sûr à cent pour cent ! Un très grand merci !Bisous. Amitié pour toujours.

Comme je l’avais prévu, tout s’était arrangé et elle était devenue propriétaire de sa maison mais avait dû verser pas mal d’argent au père de ses filles.

Elle passait désormais la majeure partie de son temps à faire la cuisine.

Elle m’avait envoyé un lien qui permettait de voir sur son site internet toutes ses nouvelles créations culinaires.

Au moins, elle avait enfin trouvé un échappatoire.

C’était un très bon signe.

J’avais toujours été singulièrement surpris par le silence de certaines de mes interlocutrices ou de certains de mes interlocuteurs que je qualifierais de particulièrement agités.

Lorsque j’exerçais mon métier de fiscaliste, j’en avais rencontré un nombre impressionnant.

Ainsi, ils n’arrêtaient jamais de me poser des questions à propos de tout et de rien.

Ils étaient angoissés comme si la folie était sur le point de s’attaquer à leurs cerveaux puis soudain, lorsque j’étais parvenu à trouver la solution à leurs problèmes, je n’avais plus la moindre nouvelle de leur part.

J’avais résolu ce qu’ils attendaient de moi et j’avais immédiatement cessé d’exister.

Jade était également des leurs. Elle aussi avait rejoint leurs rangs.

Maintenant que tout semblait s’être arrangé pour elle, ça avait été le silence total.

De mon côté, j’avais décidé de rester aussi muet.

Cependant, le trente et un octobre deux mille dix-sept, je l’avais contacté, à nouveau par simple curiosité.

Il faut dire que je travaillais dur sur mon roman que je ne parvenais pas à

terminer. Ecrire était devenu semblable à une grande souffrance. J'avais même acquis l'intime conviction que je ne réussirais jamais à terminer mon livre.

Bien sûr, je voulais me prouver à moi-même que j'y arriverais mais que c'était dur.

Cette dernière page que j'imaginais déjà voir devant mes yeux refusait de se montrer.

Etais-je frappé de malédiction ?

Bien que je n'ai jamais cru à ce genre de « balivernes », je commençais à me demander s'il n'y avait part un peu vérité lorsque certaines personnes évoquaient le mot « malédiction »

J'avais de nouveau écrit à Jade.

— Bonjour Jade,

Comment vas-tu ? Je continue mon livre. Bientôt trois cent cinquante pages !T on histoire est très longue et très triste. J'éprouve, je ne veux pas te le cacher, beaucoup de difficultés à terminer mon livre. La grande motivation qui m'habitait au moment où j'avais décidé de te consacrer un roman a complètement disparu. Je pense que c'est inutile que je t'en dise davantage. Tu es assez intelligente pour comprendre ce que je veux dire. Je connais maintenant très bien, je dirais même par coeur, toute l'histoire de l'expertise que je vais intégrer à mon livre car il s'agit de quelque chose de très important. Pourtant , lire ces quarante-quatre pages m'a été très pénible. Que de phrases pour ne rien dire, que de termes répétés à n'en plus finir, pour expliquer que tu ne possèdes pas la moindre qualité, que tu es une mauvaise mère, que ta maison est sale, que tes assiettes sont mal nettoyées, que tes lunettes sont extravagantes, etc. Je dois t'avouer que j'ai été à la fois révolté et dégoûté de constater comment ils t'ont traitée et bien évidemment jugée. C'est un vrai scandale . Ces gens n'ont pas de coeur. En fait, ils n'ont rien. Ce ne sont pas des êtres humains. À bientôt.

Elle avait quand même pris la peine de me répondre et l'avait fait assez

rapidement.

Elle m’avait remercié pour mon mail ainsi que pour mon livre.

Elle espérait aussi que tout allait bien pour moi.

Dans un second message, elle m’avait écrit :

— J’ai beaucoup de choses à te raconter mais par mail, c’est très difficile. Quand reviendras-tu à Genève ?

Je lui avais répondu que j’allais bien.

Je m’étais très bien accoutumé à mon pays d’accueil.

Mon litige avec mon assureur n’en finissait pas de traîner et me démolissait psychiquement chaque jour davantage.

Même ma psychiatre m’avait déclaré, juste avant mon départ de Suisse, qu’elle avait rarement vu un homme si fort et si résistant face à l’adversité.

Cette adversité était, ne l’oublions pas, l’oeuvre de ma première épouse et de sa fille.

Il est vrai qu’à Genève, les magistrats responsables de mon dossier prenaient tout leur temps et se moquaient totalement que j’attendais mon argent depuis tant d’années et surtout que j’avais un urgent besoin de la somme très importante qui m’était due, en raison des frais très importants, que m’occasionnaient ma santé déclinante.

Cela faisait si longtemps que je patientais que j’en étais déjà à mon troisième avocat qui, à part me demander des avances mensuelles de mille francs suisses, n’avait pas obtenu le moindre résultat en ma faveur.

Par conséquent, complètement dépourvu de moyens financiers, je ne pouvais même plus me permettre de me payer un billet d’avion pour retourner dans mon pays.

D’ailleurs y aller pour quoi ?

Pour voir des gens nerveux, stressés et tristes ou pour payer pour le moindre

repas médiocre très cher?

Non ! mon existence en Thaïlande me convenait parfaitement et ici je pouvais, vu le coût de la vie beaucoup moins cher qu'en Suisse, me permettre d'aller assez souvent au restaurant, voir de m'offrir parfois un peu de vin ou encore un peu de ce fromage qui me manquait tant.

Elle m'avait répondu :

— Excellent,

puis m'avais envoyé un lien pour voir la vidéo d'un homme chinois qui commentait chaque jour l'actualité de son pays.

On était arrivé presque à la fin de mois de novembre et je continuais ma nouvelle vie dans une solitude quasi totale malgré le fait que j'étais entouré de mes proches qui me semblaient être devenus de véritables fantômes.

J'étais devenu très nerveux car je ne parvenais pas à terminer mon livre et ma nervosité était d'autant plus grande que j'avais désormais à rattraper le temps perdu et surtout à écrire d'autres ouvrages en relation avec ma propre existence.

CHAPITRE SOIXANTE-QUINZE
Une étrange demande de la part de Jade. L’un de ses clients voudrait entrer en contact avec moi pour parler de mon livre.

Le vingt-trois novembre deux mille dix-sept, elle m’avait enfin donné de ses nouvelles.

Moi, j’avais décidé de respecter son silence.

D’ailleurs, nous n’avions plus rien à nous dire.

Voici ce qu’elle m’avait demandé :

— Bonjour Jean,

L’un de mes clients a lu ton livre. Il a dit que c’est excellent et surtout très bien écrit. Il m’a dit qu’il pense exactement la même chose que toi. Il voudrait entrer en contact avec toi et te faire directement ses commentaires. Pour cela, je te demande si tu m’autorises à lui donner ton adresse e mail.

Je lui avais fait savoir que je lui donnais, avec plaisir, mon accord.

En fait, j’étais curieux de savoir quel personnage pouvait s’intéresser à mes écrits, d’autant plus que ça faisait déjà plusieurs mois que je n’avais pas envoyé à Jade le moindre texte.

Et puis, autant être honnête, c’était assez agréable de savoir que quelqu’un, dans ce vaste monde, s’intéressait encore à moi petit, écrivain totalement inconnu et qui avait de fortes chances de ne jamais quitter ce statut.

Elle avait joint à son message un lien « Youtube » vers une dame chinoise qu’elle qualifiait d’héroïne et qui commentait chaque jour l’actualité en direct sur internet.

Le huit décembre deux mille dix-sept, j’avais reçu un nouveau message de sa part qui ne comprenait que des photos.

Il y avait une photo de l’enveloppe des Services financiers du canton de Genève (sûrement un rappel de la facture impayée)

J’avais vu juste et je ne m’étais pas trompé.

Il s’agissait bien d’une première lettre de rappel de ce même service datée du vingt-sept novembre deux mille dix-sept.

Elle avait aussi joint la photo d’un récépissé postal avec le tampon de la poste de Genève attestant que la somme de quatre mille sept cent cinquante francs suisses avait été payée en espèces.

C’était tout.

Je l’avais remercié pour son message qui n’en était pas un puisque il consistait seulement dans l’envoi de divers documents.

Je l’avais aussi questionné afin de savoir comment avait-elle fait pour supporter tout cela financièrement parlant.

Je m’étais également permis de lui demander si maintenant tout avait été enfin réglé avec sa maison.

Sa « réponse » qui n’en était pas une m’était parvenue quatre jours plus tard.

En fait, elle m’avait fait une copie d’un message qu’elle avait envoyé à l’un de ses clients ou amis. À vrai dire, je n’en savais rien.

Voici ce qu’elle avait écrit :

— Bonjour cher Jean-Marc

‚Je suis allée à ma banque car j’avais rendez-vous avec l’une des responsables de cet Etablissement. Je viens juste de rentrer chez moi. J’ai bien reçu les dix mille euros de ta part. Incroyable,quelle grande surprise tu m’a faite. Un grand merci pour ta grande gentillesse et aussi pour ta sincérité. À très bientôt. Gros bisous. Jade.

Franchement, je n’avais rien compris à cette histoire et je l’avais questionné à ce sujet.

— Bonjour Jade,

Je ne comprends pas du tout la teneur de ton message . Qui est Jean-Marc ? C'est quoi cette histoire de dix mille euros ? Par avance, je te remercie de tes explications. Je te souhaite une très bonne journée et te dis :

— À bientôt.

Elle m'avait répondu que Jean-Marc était l'un de ses clients et qu'il lui avait donné tout cet argent comme cadeau.

J'avais trouvé son geste vraiment incroyable car il s'agissait quand même d'une somme importante.

Qui était ce client ? J'aurais bien voulu le connaître.

Faire preuve d'une telle générosité à l'égard de Jade qui rappelons le, n'était quand même qu'une prostituée, était plutôt surprenant.

Il fallait vraiment posséder un grand coeur pour faire ce geste.

Alors, j'avais pensé à la théorie de Jade qui m'avait répété des centaines de fois qu'en Occident les hommes ayant un grand coeur n'existaient pas.

Elle s'était bel et bien lourdement. trompée et contrairement à ce qu'elle ne cessait d'affirmer, il y avait aussi des grands coeurs dans notre vieille Europe.

Moi, j'aurais bien voulu connaître celui qui avait été si bon et si généreux avec Jade

Il devait sans doute posséder en lui des trésors d'humanité.

Je lui avais fait savoir que j'étais très content pour elle.

Je lui avais aussi dit que je sentais que la chance était peut-être de retour dans son existence.

On était presque arrivé à la fin de l'année et je lui avais adressé mes voeux pour l'an deux mille dix-huit.

Elle en avait fait de même en quelques mots.

Parfois, elle m'envoyait des liens qui débouchaient sur des vidéos Youtube en relation avec la Chine.

Elle ne m'avait plus jamais parlé de ses enfants et pas davantage de ce qui s'était passé avec sa maison.

Si ma relation avec Jade était quasi morte, j'allais en créer une autre avec ce client qui lui avait demandé mon adresse e mail afin de parler de mes écrits car il semblait les avoir appréciés.

Il m'avait contacté le huit janvier deux mille dix-huit.

Voici ce qu'il m'avait dit :

— Bonjour Jean,

Je viens de terminer la lecture de votre « roman » relatant avec réalité la vie pour le moins tourmentée d'une chinoise bien réelle. J'ai comme vous pris contact avec Jade suite à une annonce que j'avais vue dans le journal gratuit que nous recevons tous dans le canton de Genève. Mon premier contact s'est bien passé. À ma deuxième visite, je suis tombé sous le charme de cette jeune femme originaire de Chine vraiment hors du commun. Tout ce que vous décrivez dans votre livre est en train de se dérouler avec moi en tant que client européen. Je suis quelque peu déboussolé car Jade est vraiment incroyable dans ses certitudes, notamment sur la supériorité de la race asiatique. Vous avez décrit dans votre roman toutes les choses que je ressens à l'identique. Bonne année à vous et à vos proches.

Je m'appelle Jean-Marc.

Ainsi c'était lui, le client si généreux, le client qui selon moi, ne pouvait ne pas avoir un très grand coeur.

Je lui avais répondu très rapidement.

— Bonjour Monsieur,

Merci beaucoup pour votre message. Comment ne pas tomber sous le

charme de Jade ?C’est tout simplement impossible et je comprends parfaitement ce que vous ressentez pour l’avoir vécu moi-même. Cependant, n’oubliez pas le plus important à savoir, que personne ne possédera jamais Jade. Pour ce qui est de la supériorité de la race asiatique, je suis convaincu qu’aucune race n’est supérieure à une autre. Par contre, il faut reconnaître que les Chinois possèdent une culture qui dépasse de loin la nôtre et ceci est un fait que l’on ne peut pas nier. Ce n’est pas par hasard qu’ils sont devenus « les maîtres du monde ». Je vis depuis juillet deux mille dix-sept en Thaïlande et je peux vous affirmer qu’ici, « ça bouge ».

Les habitants de mon pays d’accueil parviennent sans cesse à développer de nouvelles idées et surtout à les concrétiser.

Rien à voir avec l’Europe où nous nous reposons sur d’anciennes valeurs sans ouvrir les yeux, sans nous rendre compte que le temps passe, que le monde évolue.

Je travaille très dur sur l’histoire de Jade et je pense ne pas être très loin de la fin de mon livre.

J’en suis déjà à trois cent soixante pages et ce que je croyais au début, n’être qu’un petit livre, prend des proportions incroyables.

Toutefois, ce n’est que pure logique car Jade est, comme vous l’avez très bien remarqué, une personne hors du commun qui a eu et a une existence de douleurs et de désillusions ce qui fait que je me suis souvent posé la question suivante :

— Mais comment fait-elle pour être encore debout ?

Il faudrait donc croire que Jade est indestructible.

C’est aussi pour cela que je l’aime et l’admire.

Je vous adresse, à mon tour, mes meilleurs voeux, ainsi qu’à votre famille pour cette nouvelle année deux mille dix-huit.

En tout cas, j’ai beaucoup apprécié la démarche que vous avez faite en me contactant.

Permettez-moi aussi de vous donner un conseil :

— Ne mettez pas trop de passion dans votre relation avec Jade. Ca vous évitera de souffrir.

Mon interlocuteur avait semblé avoir apprécié que je me sois manifesté à lui très rapidement.

Le lendemain, il m'avait envoyé un très long mail que voici :

— Cher Jean,

Je vous remercie infiniment de votre prompte réponse et me permets de vous soumettre quelques textes qui pourraient s'appliquer à notre chère Jade. La thérapeute comportementalisme et cognitiviste Isabelle Nazare-Aga estime qu'il faut qu'une personne corresponde au moins à quatorze des trente comportements suivants pour qu'on puisse parler d'un pervers narcissique Il culpabilise les autres en invoquant l'amour, l'amitié, la famille et la conscience professionnelle. Il exige la perfection de la part des autres, qui doivent être omniscients, totalement disponibles à lui et ce immédiatement, capables de répondre à toutes les questions et qu'ils ne doivent jamais changer d'avis. Il utilise les sentiments moraux des autres (devoir, générosité,courtoisie, humanisme…) pour satisfaire ses besoins. Il remet en cause la compétence la personnalité et les qualités des autres. Il critique, dénigre, dévalorise, pratique la double contrainte afin de créer le désarroi et après il juge. Il jalouse tout le monde y compris son conjoint et sa famille. Il recourt aux flatteries, aux cadeaux et rend service pour se faire bien voir. Il se pose constamment en victime. Il n'est jamais responsable de rien, tout est toujours de la faute des autres. Il n'énonce pas clairement ses sentiments, ses opinions, ses besoins et ses demandes. Il répond toujours de manière évasive. Il est capable de changer de sujet au cours d'une conversation. Il évite ou quitte les réunions et les entretiens. Il utilise autrui, les répondeurs téléphoniques ou les messages écrits pour faire passer ses messages. Il invoque des raisons logiques pour faire passer ses demandes d'emprises. Il déforme, interprète et invente des mensonges pour couvrir et découvrir la vérité. Il n'accepte pas qu'on le critique et n'hésite pas à nier les évidences. Il n'hésite pas à recourir au chantage et aux menaces

implicites. Il crée des conflits constamment pour mieux manipuler les personnes. Il se comporte différemment et modifie l'expression de sa pensée en fonction des personnes et des situations. Il ment. Il utilise l'ignorance de ses vis-à-vis et tente de faire admettre qu'il leur est supérieur. Il est égocentrique. Ses paroles semblent cohérentes et logiques mais son comportement est à l'exact opposé sur le mode « faites ce que je dis pas ce que je fais ». Il invoque l'urgence pour obtenir une action d'autrui ou établir des faits accomplis qu'il impose. Il dénie les sentiments, les désirs, les besoins et surtout les droits d'autrui. Il rejette les demandes tout en prétendant s'en occuper. Il génère des sentiments de malaise, de désarroi ou d'absence de liberté. Il parvient à faire faire à autrui des actes non désirés. Il atteint ses objectifs au détriment des autres. Il fait l'objet de discussions récurrentes.

Qu'en pensez-vous ? J'ai lu avec attention la page cent soixante sept et les suivantes. Elles font froid dans le dos. Ma fille ayant le même âge que Jade est sous l'emprise d'un pervers narcissique et a toutes les peines du monde à « sortir » cet ami de son esprit. J'espère que je ne vous ennuie pas trop avec mes réflexions. J'ai pris les informations sur internet . À bientôt Jean.

Je lui avais répondu seulement quelques heures après l'avoir lu :

— Cher Jean-Marc,

J'ai bien reçu votre message et j'aimerais avant tout vous faire savoir que vous ne m'ennuyez nullement, bien au contraire. Avant de vous faire connaître mon avis sur la teneur de vos écrits, je voudrais juste que vous me citiez certains passages de cette page cent soixante sept qui a vous fait froid dans le dos car il serait très intéressant pour moi de relire ces lignes. En effet, j'ai eu un problème avec mon traitement de texte qui m'a changé la numérotation de mes pages. Par avance, je vous en remercie. Vous n'êtes en possession que d'une partie de mes écrits car j'ai cessé d'envoyer la suite à Jade depuis plusieurs semaines. Comme déjà dit, je ne suis pas très loin de la fin mais le plus dur reste à faire, c'est à dire effectuer les corrections, étant parfaitement conscient qu'en voulant écrire vite, j'ai fait beaucoup de fautes de « temps », de « ponctuation » ou encore « d'orthographe ». Par

contre, j'ai la chance de pouvoir écrire sans la moindre difficulté, c'est à dire que je ne suis presque jamais en panne d'inspiration. Jade ayant cinquante ans, j'imagine que votre fille doit avoir le même âge. Vous devez bien évidemment la soutenir mais ça ne sera pas facile. Je pense que la meilleure solution consistera à lui expliquer qu'elle seule parviendra à résoudre son problème en se décidant de le sortir, une fois pour toutes de sa tête. Sa thérapie, elle devra la faire elle-même, par exemple, en se trouvant d'autres dérivatifs (sport, activités diverses). Les psychiatres que je connais très bien se contenteront de l'écouter mais ça s'arrêtera là. Bien sûr, évoquer à d'autres personnes son problème pourra lui être bénéfique mais ce ne sera pas la solution. Dans un rapport établi par des psychologues (dont je parle longuement dans mon livre), ces derniers ont établi le diagnostic suivant : Jade souffre d'une psychose non organique selon les critères du « CIM 10 ». Si vous désirez plus de détails à ce sujet, je vous laisse le plaisir d'utiliser le moteur de recherche « Google ». En gros, cette pathologie se caractérise, par exemple, par le fait de se sentir persécuté et d'avoir des pensées désorganisées (troubles de la pensée) manquer de cohérence dans son discours (passage du « coq à l'âne ») instabilité importante de l'humeur (le sujet peut devenir colérique très rapidement. Forte méfiance envers l'Autorité ou les psychologue. Je précise que tous ces éléments ont été dévoilés par des experts et en aucun cas par moi-même. Je me contente d'être un simple rapporteur. Je vous laisse l'entière liberté de donner ou non crédit à ces différentes constatations. Je ne pense pas que Jade soit ce que l'on nomme « une perverse narcissique » bien qu'elle n'en soit, malgré tout, pas très loin. En effet, selon mes calculs, faits rapidement, je me dois de vous l'avouer, il ne me semble pas qu'elle ait atteint le seuil fatidique des quatorze réponses positives. Je serais plutôt enclin à être d'accord avec les experts qui eux parlent de « psychose » tout en ajoutant, à titre personnel, que cette pathologie est le résultat logique et normal de tout ce qu'elle a vécu et qu'elle n'en est nullement responsable. Ce sont nous « les hommes » qui l'avons rendue telle qu'elle est aujourd'hui. N'oublions pas, qu'au moment où elle a quitté la Chine, elle était à l'instar de nombreuses jeunes filles d'Asie, pure, belle, innocente, et surtout convaincue qu'une vie meilleure l'attendait en Europe . On ne peut pas passer sous silence tout ce qu'elle a vécu (paralysie faciale, séparation d'avec ses enfants, persécutions

bien réelles du père de ses enfants) et le plus important et sans doute le plus terrible, un « mal du pays » incroyable. Pour moi Jade, malgré tout ce que l'on peut lui reprocher, car elle n'est, pas de loin parfaite, est une jeune femme admirable, courageuse et solide comme un roc. Et puis, elle est aussi une femme et une artiste et tant les femmes que les artistes ont toujours eu une sensibilité « à fleur de peau ». Pour moi, qui suis en train d'écrire un livre sur la vie de Jade je peux affirmer qu'elle est un vrai personnage de roman comme il n'en existe que très peu dans ce monde. Il faut faire preuve de beaucoup de tendresse et d'amour avec Jade, ne jamais la brusquer et ne pas s'offusquer, lorsque tout à coup, elle va devenir furieuse comme une vraie lionne parce qu'on a eu la maladresse de ne pas utiliser le bon terme et qu'elle s'est sentie blessée. Que devons-nous faire lorsque un orage éclate ? Attendre et laisser le calme et le soleil revenir. J'espère, à mon tour, ne pas vous avoir trop ennuyé avec mes longues considérations. Je vous dis à bientôt.

Plusieurs jours avaient passé sans que je ne reçoive la moindre nouvelle de Jean-Marc et je m'étais interrogé.

Avais-je été trop gentil dans mes commentaires en absolvant Jade de la pathologie dite du « pervers narcissique » ?

Jean-Marc, je ne le connaissais pas bien.

Peut-être n'avait-il pas apprécié ma prise de position un peu trop en faveur de Jade ?

Ca ne faisait rien. J'ai toujours eu l'habitude de dire ce que je pense et je ne dérogerai jamais à cette règle.

Il m'avait à nouveau écrit et voici ce qu'il m'avait dit :

— Jean,

Je jette en « vrac » quelques réflexions : C'est certain que nous avons raison sur la psychose de Jade et de la possibilité qu'elle soit « une perverse narcissique », selon moi. Vous avez eu la chance d'avoir été aimé par Jade. Quant à moi, je n'ai eu qu'une considération bienveillante pour l'homme

européen gentil que je suis mais sans aucune comparaison possible avec les Chinois ou le Japonais de sa jeunesse. En outre, le fait qu'elle me parle sans cesse de sa supériorité intellectuelle ou encore de ses prouesses sexuelles avec ses clients ou plutôt ses « patients » comme elle se plait à le relever me laisse pantois. Je n'arrive pas encore à me considérer comme un simple client reçu dans son sous-sol glauque et froid comme vous l'avez relevé. Je ne sais pas pourquoi mais je ressens une immense affection pour cette jeune femme chinoise au parcours si singulier. Je suis aussi très surpris de la répétition, à l'identique, des déboires de Jade. Pour conclure ces quelques réflexions, je sens que je vais encore être victime des charmes infinis de Jade. Jean, je tiens à vous dire que j'apprécie beaucoup nos échanges épistolaires et vous souhaite un excellent dimanche. Jean-Marc.

Moi, je n'avais pas attendu que plusieurs jours s'écoulent et je lui avais donné de mes nouvelles le jour-même :

— Bonjour Jean-Marc,

Merci beaucoup de m'avoir écrit. En effet, je m'étonnais de votre silence. Moi aussi, j'apprécie beaucoup nos échanges . Comme vous le savez déjà, le titre de mon livre est :« Rencontre d'un tout petit coeur avec un très grand coeur » Vous, moi et beaucoup d'autres, nous ne sommes que « de petits coeurs » et nous le resterons à jamais, aux yeux de Jade. Jade m'a souvent dit que nous, les Européens, nous pensons d'abord à nous-mêmes sans nous préoccuper d'elle. Par conséquent, nous ne pourrons jamais nous mesurer à ces hommes de Chine ou du Japon qui toujours, d'après Jade, nous surpassent dans tous les domaines. Ne nous inquiétons pas trop de ses propos car nous savons très bien ce que nous valons. Oui Jade aime le sexe et adore en parler. Ce que vous ignorez, c'est que ses expériences sexuelles ont débuté très tôt, à un âge que vous ne pourriez même pas imaginer mais de cela, je parle avec tous les détails, dans mon roman qui est en voie d'achèvement. Bien évidemment que son sous-sol est « glauque » et vous l'avez vous-aussi très justement remarqué. Je ne suis resté dans cet endroit, dont elle semblait très fière, que cinq minutes, le jour où elle a bien voulu me le montrer. Il est vrai que j'ai eu la chance d'avoir accès à sa chambre inondée de lumière, à son grand lit ainsi qu'à sa luxueuse cabine de douche

telle qu’on en trouve seulement dans les hôtels de luxe et qui n’a rien à voir avec celle de son sous-sol. C’est tout à fait normal que vous ayez une grande affection pour Jade. D’ailleurs, elle le mérite amplement. C’est aussi tout à fait vrai de dire qu’elle a eu une succession quasi ininterrompue de déboires, aussi incroyable que cela puisse paraître. Pourtant, tout ce qui lui est arrivé est bien réel et j’en ai la preuve avec les nombreux documents qu’elle m’a remis. Oui, elle possède des charmes infinis et c’est impossible de ne pas le remarquer et de ne pas en profiter. Je vous souhaite une belle fin d’après-midi pour ce dimanche qui est en train de s’achever.

Le quinze janvier deux mille dix-huit, j’avais écrit à Jade pour lui faire savoir que j’étais sur le point d’achever ma quatre cent cinquantième page.

J’avais eu droit à :

— Bravo ! et encore :

— Ton livre est très bien écrit.

et également à toute une série d’émoticônes célébrant la fête.

Parfois, je recevais de sa part des liens pour voir des vidéos en relation avec le sexe mais d’abord et surtout c’était des sujets qui concernaient la Chine.

C’était tout. Il n’y avait plus aucune place pour le moindre échange.

Je n’avais plus eu de nouvelles de Jean-Marc depuis plusieurs semaines et j’en ignorais la raison.

Et, le onze février deux mille six-huit, il m’avait envoyé le message suivant :

— Bonsoir, bonjour Jean

,Quelques réflexions en désordre : Je suis retourné deux ou trois fois chez Jade artiste de sexe, comme elle aime à se présenter. Une fois, elle a pris des initiatives intéressantes. Pourtant, j’ai dû me rhabiller car le client suivant était déjà là. Ce n’était pas la première fois que cela arrivait. Le côté « usine du sexe » est très déplaisant. Je ne supporte plus d’être un client « lambda ». En effet, Jade m’a fait partager une certaine intimité de sa vie. Du moins,

c’est que je croyais, naïvement. Elle se prétend intelligente mais elle n’est pas très fine pour comprendre un gentil Européen. Le dernier samedi où je suis allé la trouver, je lui avais demandé de prévoir un peu plus de temps. J’ai été reçu au sous-sol. Ensuite elle est allée dans sa cuisine afin de me préparer une tasse de thé. Lorsque elle revenue, elle a enfilé son costume de prostituée et m’a prodigué son « art » sans aucune empathie. Une fois son « travail » terminé, elle s’est très rapidement rhabillée et m’a quitté pour aller faire ses courses. Depuis cette rencontre, je n’ai plus eu de nouvelles de sa part. Je comprends que Jade ait beaucoup souffert mais elle fait souffrir aussi ceux qui ont besoin d’une relation autre que sexuelle. En décembre ou en janvier, je lui ai versé la somme de dix mille euros sans lui demander de contrepartie. En effet, elle m’avait « asticoté » si je peux m’exprimer ainsi par des paroles qui n’ont pas été suivies d’actes. Je ne regrette rien. Voilà Jean. Excusez-moi encore de vous importuner. Bon dimanche à vous et à tous vos proches. Jean-Marc.

Ayant connu à ce moment-là beaucoup de problèmes en raison de mes douleurs dorsales, je n’avais pas trouvé le temps nécessaire pour lui répondre.

Le neuf mars deux mille dix-huit, il m’avait envoyé un nouveau message.

Il ne savait pas s’il fallait me dire bonjour ou bonsoir vu l’important décalage entre la Suisse et la Thaïlande.

— Bonsoir ou Bonjour Jean,

Avez-vous avancé dans votre roman ?Je n’ai plus de nouvelles de Jade. Je le regrette. Je pense que je retournerai la voir mais cette fois-ci en tant que client « lambda ». C’est dommage qu’elle n’ait pas la capacité de comprendre qu’on peut avoir de la compassion pour son douloureux parcours, sans la moindre arrière pensée. Bien à vous. Jean-Marc.

Il avait joint à son message un fichier contenant de nombreuses photos qui représentaient des fleurs plus belles les unes que les autres.

Visiblement, il aimait la beauté et je devinais en lui un homme d’une très grande sensibilité.

Il avait aussi joint un texte qui relatait comment le père du célèbre Ian Fleming avait sauvé de la noyade un jeune homme nommé Winston Churchill.

Je devinais en Jean-Marc un homme cultivé et cette découverte me fascinait d'autant plus que les gens de son espèce se faisaient fort rares à l'époque de l'omniprésence d'internet.

Je lui avais fait la réponse suivante :

— Cher Jean-Marc,

Merci pour votre message. J'ignorais totalement le lien qui existait entre Fleming et Churchill. Très belle histoire qui nous prouve qu'il a encore des hommes humains dans ce monde terrible dans lequel nous vivons. Les fleurs étaient magnifiques. La nature nous offre vraiment cette paix à laquelle nous aspirons tous. J'ai eu pas mal de problèmes avec mon dos durant ces dernières semaines. Après avoir rencontré plusieurs médecins incompétents, j'ai enfin trouvé celui qui me fallait.

Ce soir, j'ai rendez-vous avec lui. Il va venir spécialement de Bangkok pour moi car actuellement je me trouve à Suratthani, une ville du sud de la Thaïlande. J'irai le voir d'ici quelques heures et son collègue, lui aussi médecin, sera également présent. Je passerai en salle d'opération pour subir toute une série d'injections au bas de mon cou qui seront censées me soulager de mes douleurs, devenues insupportables depuis quelque temps. Je suis très angoissé à l'idée de subir ces différentes injections. Je sais que je ne risque rien, ayant choisi le meilleur hôpital de la ville, où je séjourne actuellement, mais je ne peux pas ne pas me sentir apeuré par ce qui va m'arriver. Cette peur, principalement de tout ce qui est inconnu, je l'ai depuis mon enfance et je n'ai jamais réussi à m'en débarrasser. Ainsi, c'était vous le généreux donateur. Jade m'a beaucoup parlé de vous. Elle vous tient en haute estime, sachez-le. Un grand bravo à vous, cher Jean-Marc ! Votre geste prouve que vous aussi, vous avez un très grand coeur et je suis sûr que Jade l'a très bien compris. Je n'ai plus de ses nouvelles depuis près d'un mois mais ça ne fait rien. La distance et l'éloignement ont un effet négatif, toujours le même, sur les relations que l'on définit au départ comme fortes

mais qui en réalité ne le sont pas. J'en suis à la page quatre cent cinq, c'est à dire presque à la fin. Ecrire ce livre est devenu une vraie source d'épuisement. Je ne suis plus du tout motivé et Jade et en passe de devenir un souvenir parmi d'autres. C'est la vie ! Pourtant, je terminerai mon travail. Je touche presque au but. Avoir une relation avec Jade n'est pas chose facile. C'est une personne entière qui est persuadée d'avoir toujours raison alors que ce n'est pas le cas. Elle est chinoise et ne l'oubliez pas les Chinois sont très entêtés. Hier, j'étais invité à une fête à l'occasion d'un mariage. Les parents des jeunes mariés sont parmi les plus riches de cette ville (ils sont d'origine chinoise) Près de cinq cents personnes avaient été invitées dans le meilleur hôtel de Suratthani. C'était très impressionnant. Et je peux vous assurer que nous avons très bien mangé avec des quantités gargantuesques. Il y avait aussi plusieurs boissons à choix dont du whisky thai dont tout le monde raffole ici. Les fêtes, organisées à l'occasion des mariages en Thaïlande sont très singulières. Les invités arrivent en fin d'après-midi, parlent entre eux (ils ont toujours beaucoup d'histoires à se raconter) mangent, boivent puis vers vingt heures, beaucoup s'en vont. La moitié, non je me trompe. Je dirais même que le quatre-vingt pour cent d'entre eux avaient quitté la salle alors qu'il n'était que vingt et une heures. Incroyable que tout cela si l'on se réfère à ce qui se passe en Europe avec des invités qui pour beaucoup, ne s'en iront que vers le milieu de la nuit, voir au petit matin. Hier soir, j'ai repensé à Jade. Le problème avec elle, c'est que malgré tous ses défauts, on a toujours envie de retourner la voir. Elle fonctionne un peu comme un « aimant ». Pourquoi ? Je vous laisse le soin de répondre à la question, si vous le pouvez. Ici, il est déjà presque seize heures. Le temps passe très vite et contrairement à l'Europe, la nuit arrive rapidement. Ce n'est qu'une question de minutes pour que l'obscurité s'installe ici. J'ai été très heureux d'avoir de vos nouvelles. Je vous souhaite un excellent vendredi. À bientôt. Jean.

Quelques jours plus tard, il m'avait envoyé, sans le moindre commentaire, des liens qui montraient des vidéos et des photos des différentes peintures de Salvador Dali dont plusieurs que je découvrais pour la première fois. Il avait aussi joint un petit film qui faisait découvrir la ville de Saint-Pétesbourg avec beaucoup de vues du musée de l'Ermitage ainsi que, dans un tout autre

domaine, un lien en relation avec l'un des spectacles du « Cirque du Soleil ».

Il avait aussi joint toute une série de photos montrant un marché flottant qui se déroulait dans le sud de la France et qui m'avait beaucoup fait penser à celui, très célèbre, que l'on trouve pas loin de Bangkok mais qui malheureusement est trop artificiel et semble fonctionner uniquement pour les touristes.

Je l'avais remercié par le message suivant :

— Cher Jean-Marc,

Merci beaucoup pour vos vidéos. En voyant Saint-Pétesbourg, ça m'a vraiment donné envie de voyager une fois en Russie car moi-aussi, je suis un très grand amateur d'art. Cette ville est tout simplement magnifique. Concernant, le peintre Dali, je l'adore. Je suis déjà allé à trois reprises à Figueiras où se trouve son musée et à chaque visite mon enthousiasme, pour ce peintre, est resté intact. Dali était tout simplement un génie. Pourquoi parler à son sujet de folie alors qu'il s'était seulement contenté d'extérioriser par son travail pas mal de choses que nous avons tous en nous-mêmes et dont nous ne parlerons jamais, tout simplement, par peur de pas être dans la norme. C'est vrai qu'il fallait un sacré courage pour réaliser l'oeuvre qui a été la sienne. S'écarter des chemins battus n'est jamais simple. Bien évidemment, ce qu'il a peint, sort complètement de l'ordinaire, et c'est cela que j'aime en lui. J'avais découvert avec cette vidéo de nouvelles peintures, comme par exemple celle représentant des mains jointes autour d'une flamme afin qu'elle ne s'éteigne pas, alors qu'un bateau, pris dans une énorme tempête, tentait de se frayer une route dans la nuit, guidé par cette seule lueur. Superbe ! quelle imagination et surtout quelle belle façon de montrer que chacun peut tendre la main à son prochain. La vidéo sur le marché flottant dans le sud de la France m'avait beaucoup surpris. Incroyable ! Une vraie réplique du célèbre marché flottant près de Bangkok. Depuis plus d'un mois, je n'ai reçu aucune nouvelle de Jade et vous ? Comme je vous l'avais déjà dit lors de mon dernier message, je peine à terminer mon livre. Sans doute qu'il me faudra plus d'une année pour

achever ce travail. Je vous souhaite un excellent week-end et au risque de me répéter, je tiens à souligner une nouvelle fois que j'apprécie beaucoup nos échanges car je constate que nous avons plusieurs centres d'intérêts communs. À bientôt. Jean.

Sa réponse m'était parvenue quelques jours plus tard.

— Cher Jean,

Quelques messages !Je me suis rendu plusieurs fois au musée Salvador Dali à Saint-Petesburg mais en Floride (U. S. À.). J'ai également visité le musée de l'Hermitage. Je n'ai pas repris contact avec JadeJe retournerai la voir prochainement comme client « lambda ». Je commence à ne plus penser à elle bien qu'elle occupe encore mon esprit. J'ai hâte de lire la fin de votre roman-biographie. Pourriez-vous m'envoyer les pages que vous avez écrites et que je n'ai pas encore lues. Je ne suis jamais allé à Figueiras. Bonne semaine et à bientôt. Jean-Marc.

Dans un nouveau message sans commentaires, il m'avait envoyé un joli texte sur le « Crémant » qui est un peu l'équivalent du « Champagne » mais pour un coût nettement inférieur.

Il avait également joint tout un recueil de pensées sur la vieillesse.

À cette époque, je n'étais pas au mieux de ma forme mais j'avais fait un effort et lui avait répondu car moi, contrairement, à lui, il fallait toujours que je dise quelque chose. C'était sans doute mon côté « bavard » qui ressortait toujours

— Cher Jean-Marc,

Merci pour votre message et pour les vidéos ou textes toujours intéressants. Il est indéniable que nous aimons les mêmes choses. Il y a une dizaine de jours, j'ai passé deux heures en salle d'opération à subir une douzaine d'injections dans le bas du cou censées m'enlever un peu de ma douleur, mais sans garantie d'amélioration très longue. Je me sens mieux tout en étant parfaitement conscient que mon problème peut revenir n'importe quand. Si cela arrive, je devrai retourner dans cet hôpital afin de subir une

nouvelle série d'injections. Je me suis offert les services d'un hôpital privé (rien à voir avec l'hôpital public de Genève que nous connaissons tous). Du grand art et quel respect envers le patient. Ici, on s'occupe vraiment de nous. Nous ne sommes pas un simple numéro, « maltraité » par des employés « frontaliers », expérience que j'ai vécue, il y a quelques années, lorsque j'ai eu à subir une coloscopie dans une clinique privée de Genève. J'ai même eu droit, durant l'intervention, pour me calmer, à de la musique douce, identique à celle que l'on diffuse pour les bébés, le soir, au moment où on les couche dans leurs petits lits et qu'on veut les faire s'endormir, tout en espérant qu'ils feront pleins de rêves merveilleux. Ici, on est vraiment dans un autre monde et je ne regrette nullement d'avoir quitté mon pays. D'ailleurs, tout est possible en Thaïlande. La semaine dernière on s'est même fait une petite fondue avec de vrais fromages suisses mais horriblement chers. Dimanche, j'ai eu des nouvelles de Jade. Elle. se passionne maintenant pour la cuisine. Elle m'a envoyé près de cinq cents photos de ses différents plats. J'en ai été stupéfait. Je suis heureux pour elle. Elle a enfin trouvé une solution pour fuir ses problèmes et penser à autre chose. Je suis certain que vous retournerez la voir prochainement. Lorsque j'aurai terminé son histoire, vous comprendrez mieux, j'en suis sûr, ce qu'a été sa vie et serez aussi d'accord de dire que l'on peut lui accorder beaucoup de circonstances atténuantes malgré son caractère particulièrement difficile. Je n'ai pas encore terminé mon livre. Je peine. Je ne peux pas vous envoyer mon travail pour l'instant. C'est plein de fautes d'orthographe, de syntaxe, de confusions au niveau des temps. C'est toujours ce qui arrive lorsque on écrit trop vite, pris dans le feu de la passion, mais ce n'est pas grave. Tout sera corrigé. Ce sera le prochain et immense travail qui m'attend et je sais d'avance que cet imposant ouvrage qui comptera pas loin de cinq cents pages ne nécessitera pas une mais au moins deux relectures si ce n'est pas trois…. . Je me suis remis à l'ouvrage aujourd'hui. Ici, nous avons très chaud. Il fait près de trente-quatre degrés. Je vous souhaite une excellente journée et vous remercie de votre patience en ce qui concerne mon livre. À bientôt. Jean.

CHAPITRE SOIXANTE-SEIZE
Jade se passionne pour la cuisine et crée toutes sortes de mets qu’elle photographie
Mon nouvel interlocuteur, Jean-Jacques, me parle beaucoup de Jade dont il est, comme nous tous, tombé fou amoureux.

Au début du mois d’avril, j’avais reçu un message de Jade, sans le moindre commentaire, avec un lien vers son site internet.

Cette fois-ci, elle s’était mise à faire des gâteaux. Elle en avait créé de toutes les sortes.

J’avais osé, dans ma réponse, tenter l’impossible en la questionnant au sujet de ses relations avec ses enfants.

— Chère Jade,

Bravo pour tous ces merveilleux gâteaux. J’espère que tu vas bien. Tu ne m’as plus jamais parlé de tes filles et de ton fils. Que se passe-t-il avec eux ? As-tu pu les revoir ? As-tu eu des contacts ? Je continue à travailler sur ton histoire. Ca ne veut pas finir. Il faut dire que tout ce que tu as vécu durant la période de ta vie que j’évoque, c’est beaucoup de choses, je dirais même, énormément de choses. Tu as eu une existence comme on en voit quasiment jamais. Une vie de combats, de tristesse, de désespoir mais aussi une vie très belle, surtout lorsque j’ai eu à décrire l’amour incroyable que tu portes à tes enfants. J’ai décidé de faire un très grand effort sur moi-même et de tenter de tout finir pour la fin de ce mois. À bientôt. Bisous. Jean.

Comme prévu, je n'ai jamais reçu la moindre réponse de sa part au sujet de mes différentes questions.

Quant à Jean-Marc, il continuait à m’envoyer des liens internet avec des photos ou des vidéos mais étrangement avec la même attitude que Jade,

c’est à dire sans le moindre message pour moi à part

— Bonjour Jean,

Quant à Jade, elle « me bombardait » de liens pour voir des vidéos « Youtube » toujours en relation avec la Chine.

Jean-Marc était en pleine mélancolie. Il ne me parlait plus mais me transmettait, pareil à Jade, plusieurs vidéos.

Et puis un jour, à la mi avril , il m’avait fait parvenir un message dans lequel il ne parvenait plus à cacher la grande tristesse qui l’avait envahi.

— Bonjour Jean,

Quelques mots. Je n’ai plus de nouvelles de Jade. Je suis lâche car j’éprouve pour elle encore beaucoup d’affection et de tendresse. Je n’arrive pas à surmonter son indifférence. J’irai la rencontrer prochainement. J’espère que votre santé s’améliore. Bien à vous. Jean-Marc.

Le pauvre. Ce que j’avais prévu était en train de lui arriver.

Il y avait eu d’abord l’émerveillement, le plaisir, le bonheur, l’espoir fou et voilà qu’il en était arrivé au dernier stade, celui du réveil et de la prise de conscience que Jade ne lui appartiendrait jamais, car c’était bien de cela qu’il s’agissait.

Tout le monde rêvait de posséder Jade, de l’avoir seulement pour soi, mais c’était « mission impossible ».

Voici ce que lui avais dit :

— Bonjour Jean-Marc,

Merci pour votre message. Désolé de vous répondre si tard mais j’ai été victime d’une intoxication alimentaire qui m’a contraint à rester alité. C’est seulement aujourd’hui que je commence à me sentir mieux. Je vais regarder les différentes vidéos que vous m’avez envoyées. J’ai déjà lu le très beau texte de Jean d’Ormesson, écrivain que j’appréciais beaucoup et dont les yeux bleus pétillaient toujours d’une impressionnante intelligence. Ne

croyez surtout pas que vous êtes lâche car ce n'est pas vrai. Je sens en vous une très grande bonté. L'indifférence est quelque chose d'insupportable et je comprends parfaitement votre sentiment. Vous souvenez-vous de la chanson « L'indifférence » de Gilbert Bécaud ? C'est vrai qu'elle est déjà très ancienne. Pourtant, cette chanson expliquait vraiment tout au sujet de ce sentiment. Je ne peux que vous encouragez à la réécouter sur Youtube. Comme je ne suis pas un spécialiste des liens internet, excusez moi de ne pas être en mesure de vous procurer ce dernier. Concernant Jade, elle m'envoie, parfois, des vidéos ou des photos qu'elle a réalisées. C'est tout. J'ai essayé de la questionner au sujet de ses relations avec ses filles. J'ai aussi évoqué son fils mais comme je m'y attendais, je n'ai jamais reçu la moindre réponse de sa part. Jade, bien que je ne l'ai plus vue depuis presque une année, m'obsède. Je cherche sans cesse à savoir pourquoi mais ne parviens pas à trouver la réponse à ma question. Ce que je sais, c'est que je ne suis pas le seul homme à me trouver dans cette situation. Je vous souhaite un excellent vendredi et vous dit :

— A bientôt ! Jean .

Au début du mois de mai, j'avais reçu un nouveau lien de Jade aboutissant sur son site.

Elle me présentait tous les gâteaux qu'elle avait fait durant le mois d'avril.

Elle me souhaitait aussi un bon premier mai.

Je l'avais félicité pour ses différentes créations, en particulier, pour un baba au rhum qui avait l'air fort appétissant.

Trois jours plus tard, elle m'avait envoyé une vidéo parlant de la veuve du prix Nobel chinois décédé l'année dernière et que l'on avait placée en résidence surveillée.

Elle m'avait fait le commentaire suivant :

— Très triste. Vraiment la Chine n'est pas un exemple de liberté !

Jean-Marc devait être très affecté par l'indifférence de Jade à son égard.

Il était devenu avare en messages.

Enfin, le dix-sept mai deux mille dix-huit, j'avais reçu de sa part quelques nouvelles ce qui m'avait apaisé car, sans jamais ne l'avoir vu, j'appréciais beaucoup notre relation.

— Bonsoir Jean,

J'espère que vos ennuis de santé sont terminés. Quant à moi, je n'ai pas recontacté Jade. Elle ne me manque pas vraiment. Je ne lui manque pas non plus. C'est peut-être mieux ainsi. Grâce à elle, je suis content de pouvoir vous avoir rencontré par le bied de nos différents e mails. Jean-Marc.

En date du douze mai deux mille dix-huit, j'avais envoyé un nouveau message à Jade

— Bonjour Jade,

Merci pour la vidéo de l'écrivain chinois. C'était très intéressant à regarder. Le second message, je n'ai pas pu le lire car il était écrit en mandarin. J'en profite pour te souhaiter une excellente fête des mères (calendrier suisse) qui aura lieu dimanche. J'espère que tu pourras avoir quelque contact avec tes enfants ou même les rencontrer. À bientôt.

Jean-Marc, infatigable, continuait à m'envoyer régulièrement ses vidéos.

Le 21 mai 2018, Je lui avais écrit :

— Bonjour Jean-Marc,

J'espère que vous allez bien. Merci beaucoup pour les photos pleines de neige et de glace. C'est magnifique. J'ai aussi énormément apprécié les photos « arts de la rue » C'est incroyable ce que l'esprit humain peut créer. Merci de prendre des nouvelles de ma santé. Je vais mieux mais les problèmes de dos, c'est pour la vie. Il faut faire avec. C'est très juste de dire que grâce à Jade, nous avons pu entrer en contact, contact qui s'est avéré fructueux et très agréable. Elle ne vous manque pas ! Et bien sachez qu'à moi aussi, elle ne me manque pas davantage. Ainsi, la semaine dernière, je lui ai envoyé un message pour lui souhaiter » une bonne fête des mères »

puisque elle est plutôt « branchée » côté suisse pour la date de cette fête . Et bien, je n'ai pas reçu le moindre remerciement de sa part. J'ai beaucoup repensé à ce que vous m'avez dit à son propos, je parle de sa personnalité. Je pense que vous aviez raison et que vous étiez très proche de la réalité. Moi, je l'avoue, j'ai tenté de la « défendre » non pas en tant que Jade la femme mais plutôt en tant que Jade personnage principal de mon roman (je m'en rends compte seulement maintenant) mais je crois que je me suis lourdement trompé à son sujet. Cependant, il y a mon livre. Je peux vous annoncer qu'il est sur le point d'être terminé et cette fois-ci c'est la réalité. Mon rythme de travail a énormément diminué ces derniers mois mais je sens que je suis en train de retrouver cette ultime énergie qui me manquait tant pour enfin mettre un point final à mon roman. Je vous souhaite une bonne soirée. À bientôt. Jean.

CHAPITRE SOIXANTE-DIX-SEPT
Je me « réveille » enfin, prend conscience que Jade souffre d'une importante pathologie, bref qu'elle est, comme l'avait très justement dit Jean-Marc, une perverse narcissique.

En date du vingt-huit mai deux mille dix-huit, j'avais senti que quelque chose de très important allait se passer.

Je n'avais plus eu de nouvelles de Jade depuis près de trois semaines.

Quant à Jean-Marc, il était devenu très discret et si silencieux que je n'avais pas reçu le moindre message de sa part depuis plus d'une semaine.

Par je ne sais quelle volonté, (ça avait été un peu comme si une voix extérieure m'avait ordonné de le faire), j'étais retourné dans ma boîte à mails lire l'un de des premiers messages de Jean-Marc dans lequel il évoquait la pathologie de Jade qui, selon lui, était une perverse narcissique.

J'avais bien pris note des trente questions mais ce que je n'avais pas vu, c'était les commentaires que l'auteure de l'article avec fait à propos des pervers narcissiques et ça avait été édifiant.

Tout d'abord, afin d'être honnête avec moi-même , j'avais lu une nouvelle fois l'intégralité des questions posées afin de déterminer si le sujet était ou non « pervers narcissique » cette fois-ci en mettant de côté Jade, mon personnage de roman, et en me référant uniquement à la vraie Jade et à ma grande surprise, j'avais répondu par l'affirmative à bien davantage de questions que lors de ma première approche.

Ainsi, le seuil des quatorze réponses affirmatives avait été largement dépassé.

Pourquoi lors mon premier examen des différentes questions, avais-je pu affirmer si facilement que Jade ne pouvait entrer aucunement dans la

catégorie des « pervers narcissiques » ?

La réponse était très simple à trouver.

En effet, en tant qu'écrivain, je me trouvais en contact avec deux « Jade », la réelle et celle de mon roman et en toute logique et sans doute un peu inconsciemment, j'avais trouvé beaucoup de circonstances atténuantes à l'héroïne de mon livre qui ne pouvait être que parfaite, refusant par contre de voir les vrais défauts de l'autre « Jade », celle qui était bien réelle.

J'avais en fait été aveuglé par mon personnage qui n'existait qu'au travers de mes lignes et que je n'avais cessé de magnifier. Elle était devenue « ma créature » et c'était impossible que quelqu'un osa dire le moindre mal à son sujet. Je ne l'aurais pas supporté.

En tout cas, il était incontestable que moi aussi, j'avais été manipulé comme bien d'autres par la véritable Jade.

Les commentaires de la thérapeute sur lesquels j'avais fait une totale impasse lors de ma première lecture m'avaient glacé le sang.

Voici ce que la spécialiste avait constaté :

— Le manipulateur pervers narcissique ou la manipulatrice perverse narcissique est un être déviant atteint d'un trouble de la personnalité aiguë.

C'est un manipulateur doublé d'un pervers qui ne ressent aucune compassion ou culpabilité.

Il joue avec ses victimes qui ne sont pour lui que des objets.

Pour le pervers narcissique, l'autre n'existe que pour ce qu'il lui rapporte ou il n'existe pas.

Le pervers manipulateur porte des masques au gré des situations. (sa famille ignore souvent sa vraie nature).

Le manipulateur pervers évolue dans des affirmations, des menaces, des messages contradictoires et autres sous-entendus suffisamment flous pour que sa victime soit totalement noyée, désarmée face à ses mensonges.

La manipulation, les mensonges, le narcissisme, les mysifications, les dissimulations, les contraintes et autres ruses du manipulateur pervers, ne sont que des moyens indispensables à la survie même de la construction de ce personnage artificiel.

C'est la seule manière qu'il a à sa disposition pour se protéger du vide dans lequel une prise de conscience de sa réalité risquerait de l'anéantir.

N'oublions jamais que le pervers narcissique est un être fictif, « inventé » de toutes pièces par lui-même et cherchant à correspondre au fantasme de sa proie pour mieux la capturer.

Le violence psychologique ou physique, les colères, les insultes et autres crises psychotiques, sont les conséquences et l'expression de la peur viscérale ressentie par le manipulateur pervers face à une mise en danger de son image protectrice.

Lorsque il ressent l'imminence de l'effondrement de son monde dans le vide autour duquel il s'est construit, le pervers narcissique risque de basculer dans une folie psychotique où toutes les limites disparaissent au seul bénéfice de sa propre survie.

Dans ces cas extrême, « le passage à l'acte » devient alors possible.

Quitter un pervers narcissique est quelque chose de terriblement difficile car le lien d'addiction est bien réel ».

Un peu plus bas, la thérapeute avait écrit en plus grosses lettres et en gras la phrase suivante :

« Fuir est la seule solution à adopter pour sauver ce qui peut l'être »

Je pense que la personne ayant écrit ces lignes avait exactement compris et expliqué le comportement qu'ont les personnes atteintes par cette pathologie.

Ainsi, il ne faisait aucun doute que Jade était malade mais le pire, c'est qu'elle ignorait totalement de quoi elle souffrait, toute persuadée qu'elle était, de jouir d'une bonne santé.

Si l’on se réfère à ce que la spécialiste de cette maladie avait écrit, on pouvait affirmer, sans la moindre hésitation, que Jade était une manipulatrice et nous autres, pauvres hères, nous n’avions jamais opposé la moindre résistance, lorsque elle usait et abusait de cet habile et non moins très efficace subterfuge pour « nous rouler dans la farine » par ces belles paroles et sa sexualité débridée.

En ce qui concerne la dangerosité de Jade, je n’ai jamais eu le sentiment qu’elle ait eu l’intention de me faire le moindre mal du moins sur le plan physique. De ce côté-là, elle était comme nous autres totalement normale.

Par contre, certaines de ses paroles m’avaient fait beaucoup souffrir. Lorsque elle se mettait en colère et qu’elle perdait toute contenance et que le masque souriant de la gentille et affable Jade se détachait de son visage, elle m’avait souvent effrayé par la violence de ses propos qui pouvait être inouïe.

Parfois, elle allait jusqu’à se montrer vraiment odieuse mais je pense que son comportement était dans l’ordre des choses, compte tenu de sa maladie.

N’en pouvant plus de retenir en elle-même tout ce qui la tourmentait, elle devait absolument extérioriser toutes les injustices ou le mal qu’on lui avait fait afin de se libérer l’esprit et c’est celui qui avait le malheur de se trouver, à ses côtés, durant ces moments-là qui faisait office de « défouloir ».

En tout cas, force est de constater que j’ai eu souvent à jouer ce rôle plutôt ingrat.

Il n’y a aucun doute à avoir à ce sujet et parfois elle avait été à un tel point déchaînée que j’avais même eu la très nette impression de n’être plus un simple « défouloir », désolé de me répéter à nouveau mais une vulgaire poubelle dans laquelle elle prenait plaisir à vomir tout son mal-être.

Qu’elle le veuille ou non, on ne pouvait nier qu’elle avait complètement raté sa vie comme rarement cela arrive et elle devait en être parfaitement consciente.

La révolte permanente qui ne cessait de l’agiter était donc tout à fait

légitime et c’est pour cette seule raison qu’elle en voulait au monde entier.

Bien sûr, c’était une évidence qu’il était impossible de ne pas admettre cette réalité vu que son existence avait été un véritable désastre. Pourtant, ce qu’elle se refusait à reconnaître, c’est que tout ce qui lui arrivait, elle l’avait décidé d’elle-même sans que personne ne l’obligea à choisir cette route semée d’embûches de toutes sortes et que malgré tout, elle avait continué à suivre.

La fuite de la Chine, le rejet du gentil jeune homme japonais qui était fou amoureux d’elle, le départ du Japon, toutes ces décisions étaient le fruit de sa propre volonté.

Elle avait eu le bonheur à portée de main mais elle avait préféré quitter le « Paradis » pour finalement s’installer en Europe où soi-disant tout était si facile.

Son désenchantement avait été énorme. Il ne lui avait fallu que quelques semaines pour qu’elle perde beaucoup de ses illusions.

En effet tant la France et j’évoquerai aussi la Suisse puisque elle avait eu d’étroits liens avec cet autre pays étaient tout sauf de petits paradis.

Puis, elle avait choisi comme père de son premier enfant un homme de basse extraction, inculte et qui en plus sentait mauvais comme elle me l’avait si bien expliqué.

Pourquoi avait-elle jeté son dévolu sur cet individu ? Parce qu’ill ressemblait vaguement à un acteur français célèbre ?

Franchement, j’ai de la peine croire à son histoire.

Il y a quelque chose d’autre là-dessous dont bien évidemment elle ne me parlera jamais.

De mon côté, je reste convaincu qu’il y a en Europe beaucoup d’hommes beaux qui n’ont peut-être pas la chance de ressembler à un acteur français célèbre mais qui ont un grand coeur, sont gentils, cultivés et qui auraient pu lui offrir une très agréable existence bien loin de l’odeur nauséabonde que

dégage le fumier et qu'elle devait respirer à longueur de journée.

Suite à cette désagréable expérience avec ce paysan, elle avait choisi un homme riche mais qui en réalité était lui aussi un manipulateur.

Par ailleurs, il était d'une avarice maladive.

Pourtant, elle avait été persuadée qu'il serait l'homme de sa vie allant même jusqu'à l'appeler « Soleil ».

En réalité, « Soleil » s'aimait d'abord lui-même et ce qu'il appréciait avant tout en Jade et n'ayons pas peur d'être un peu vulgaire, c'était de fourrer son sexe dans son vagin ou dans sa bouche à chacune de ses pulsions sexuelles et qu'elles étaient nombreuses !

Une fois encore et désolé de me répéter si souvent mais Franz dit « Soleil » n'avait jamais aimé Jade. Il l'avait seulement bercé d'illusions.

D'ailleurs, cet homme n'a jamais été capable d'aimer quiconque (même pas ses propres enfants) à part sa propre personne et par dessus-tout son pénis.

Alors, posons-nous quelques questions avant de conclure.

Qui sont les responsables de tous les malheurs de notre héroïne ?

Qui a fait que Jade devienne une perverse narcissique ?

Les hommes, rien que les hommes, c'est une évidence.

Ces mêmes hommes qu'elle avait toujours affirmé adorer parce qu'ils la faisaient jouir alors qu'en réalité, elle en était arrivée désormais à les haïr d'une façon inimaginable, surtout ceux qui étaient issus d'Europe.

Par contre, les beaux billets de banque tous si joliment colorés, les petits cadeaux; il suffit de repenser à l'histoire des crayons de couleur, tout cela, elle l'avait toujours beaucoup apprécié et avait aussi étrangement oublié que tout ce qu'elle avait reçu comme argent ou biens matériels était venu de ces mêmes hommes, qu'elle haïssait au plus profond d'elle-même, mais sans lesquels, elle n'existerait plus depuis longtemps.

Comme il n’est pas facile d’amadouer ceux que l’on n’aime pas, elle avait merveilleusement su trouver, en tant qu’habile manipulatrice, la solution et à l’occasion de chaque massage ou rapport sexuel, elle n’avait jamais oublié de placer sur son visage son masque de petite chinoise gentille, adorable, souriante, avenante et je ne sais quoi encore allant même jusqu’à hurler de plaisir afin de faire croire à une bonne partie de ses clients, dont beaucoup étaient impuissants, qu’ils la faisaient jouir.

Et toute cette mécanique parfaitement huilée avait merveilleusement fonctionné. D’ailleurs, il suffit de lire ce qu’ont dit d’elle ses clients qui n’ont jamais cessé de se répandre en éloges sur sa gentillesse, sa douceur et surtout sur ses prestations sexuelles exceptionnelles.

Pourtant, tout cela était factice. Rien n’a jamais été sincère dans le comportement de Jade et tous ces aimables « benêts « que sont ses clients et dont certains en sont presque arrivés au point de l’idôlatrer n’ont jamais pensé, ne serait-ce qu’un seul instant, qu’ils se trouvaient en présence d’une sorte de robot qui leur faisait croire qu’ils étaient intéressants, uniques, qu’elle les adorait alors qu’en réalité tout n’était que mensonge, tout n'était qu’illusion.

Jade est une excellente prostituée et tous ceux qui sont passés entre ses mains confirmeront mes dires.

Et, dès le moment où elle s’occupe de leur pénis, qu’ils se sentent monter au « Paradis » grâce à ses savantes caresses, la plupart d’entre eux vont fermer les yeux pour profiter pleinement de la félicité que cette artiste du sexe leur offre.

En effet, mieux vaut pour eux de ne pas la regarder lorsque elle s’adonne à son travail d’hétaïre. Ainsi ça leur évitera de voir le regard sombre, désenchanté et complètement vide de Jade si l’envie leur prenait d’entrouvrir leurs paupières.

Le plus dur et le plus douloureux dans toute l’existence de Jade, j’en suis persuadé, a été de ne pas avoir offert la moindre chance à ce gentil jeune homme japonais qui durant presque toute une nuit était resté, tout seul,

sagement assis sur sa chaise à la regarder danser et rire aux éclats avec ses amies et prétendants sans qu'elle ne lui adressa un seul regard.

Avait-elle pensé à ce qu'il avait ressenti ? Avait-elle, un seul instant, tenté de comprendre combien il l'aimait pour agir de la sorte ? Avait-elle pensé à la souffrance qu'il avait eue à subir de la voir faire preuve à son encontre d'une indifférence totale ?

Peu d'hommes auraient été en mesure de faire preuve d'une telle abnégation et surtout auraient réussi à rester calmes et stoïques durant de si longues heures mais lui, il l'avait fait.

Pour moi, il avait eu un comportement héroïque.

Ce n'est que des années plus tard qu'elle avait enfin compris sa magistrale erreur mais le gentil japonais avait refait sa vie et Jade avait brisé définitivement la sienne.

Dans l'un de ses messages, Jean-Marc m'avait avoué avoir presque oublié Jade mais je savais que ce n'était pas vrai.

Il avait tout simplement essayé de se convaincre qu'il ne la verrait plus jamais mais moi je savais qu'il retournerait lui rendre visite.

Je le lui avais même dit :

— Vous retournerez voir Jade, j'en suis certain.

On ne peut pas oublier Jade tout comme on ne peut pas sortir intact des relations qu'on a eues avec elle.

Et puis, elle est malade et sachant cela, on n'a pas le droit de trop lui en vouloir d'autant plus qu'elle serait sans doute en parfaite santé si elle avait décidé de suivre les bonnes personnes qu'elle avait rencontrées tout au long de sa vie.

C'était tout à fait vrai que l'on ne pouvait pas sortir sans la moindre meurtrissure après avoir connu Jade.

J'avais essayé d'oublier presque tous les propos souvent peu aimables

qu’elle m’avait adressés même si de mon côté, j’étais conscient que je ne pourrais jamais les faire sortir de mon cerveau.

J’ai encore parfaitement en mémoire ce qui s’était passé durant ce terrible vendredi après-midi du mois de mai deux mille dix-sept.

Ce jour-là, elle m’avait fait souffrir comme ça n’avait jamais été le cas durant toute ma vie.

Elle m’avait abaissé, humilié, traité une nouvelle fois de tout petit coeur et pire encore avait dessiné sur une feuille de papier un gros zéro en m’expliquant que ce chiffre symbolisait ma valeur.

Comment avais-je fait pour tenir le coup ? Comment avais-je fait pour ne pas éclater en sanglots après tant d’humiliations ?

Je n’en sais rien mais il faut croire que je dispose d’une résistance psychique hors du commun malgré la grande dépression dont je souffre depuis plusieurs années.

Maintenant, sachant qu’elle est sérieusement atteinte dans sa santé, je lui pardonne mais il n’en demeure pas moins que jamais, quoique que je fasse ou entreprenne , je ne pourrai pas oublier la très grande tristesse qu’elle a créée en moi.

Par contre, je me dois aussi de relever que je garderai toujours en mémoire l’essentiel de ma relation avec Jade.

En effet, c’est grâce à sa rencontre que ce que je nommerai « le déclic »s’est produit.

En effet, si je n’avais pas fait sa connaissance, je n’aurais jamais créé ce livre ni aucun autre.

Elle est donc la seule et unique responsable de mon changement de vie et de ma décision de devenir écrivain.

Maintenant le besoin d’écrire est devenu vital et à ce jour, j’ai déjà écrit presque deux cents pages de mon prochain livre qui s’intitulera :

« Ma jeunesse au pays de l’ennui »

et qui traitera d’un sujet à mille lieues de celui que j’évoque présentement.

Avant de conclure , je me suis demandé si Jade avait vraiment le droit de se vanter sans cesse d’avoir un très grand coeur.

La Jade de mon roman, c’est sûr.

Quant à la vraie Jade, elle n’a pas un aussi grand coeur, contrairement à ce que je m’étais imaginé.

À l’image de « Soleil », elle est égocentrique et ce grand coeur, si vraiment elle en possède un, il n’existe pas pour les autres mais seulement pour elle-même.

Pourtant, malgré la terrible et triste fin de cette histoire, je ne peux pas nier que j’ai aimé très fort Jade. Bien sûr, cet amour n’a guère duré. Notre amour a été vraiment très, très court mais d’une force tellement inouïe qu’aucun mot ne peut exprimer ce que j’ai ressenti.

Aujourd’hui, je repense souvent à toutes ses belles paroles d’amour, à tous ses stickers plus souriants les uns que les autres que je recevais de sa part, à cette multitude de baisers ou encore à ses petits coeurs de toutes les couleurs qu’elle m’envoyait, à ses compliments sans fin,

lorsque elle me déclarait, à en perdre le souffle, que j’étais un grand écrivain

Tout cela était-il vrai ou n’était-ce qu’un jeu, un jeu de plus de la part de Jade ?

Je n’en sais rien. Elle seule pourra dire si oui ou non elle m’a vraiment aimé. En tout cas, moi, je ne peux pas nier que j’ai été tellement fou amoureux d’elle que j’aurais été prêt à tout pour finir ma vie à ses côtés.

Maintenant que tout est terminé, philosophons un petit peu et voici ce que j’aimerais ajouter :

Dans la vie, quoique on en dise, ça ne sera jamais possible d’oublier toutes celles qui nous ont fait tourner la tête, toutes celles qui nous ont fait croire

que soudainement tout allait devenir merveilleux grâce à leurs présences.

Que n'aurait-on pas fait pour toutes ces jeunes femmes dont on était devenu fou amoureux ?

La réponse est d'une simplicité enfantine.

On aurait été capable de faire le possible et aussi l'impossible.

Jade appartiendra pour toujours à cette catégorie de personnes que j'ai beaucoup aimées.

Au fond de mon coeur, elle conservera toujours une petite place.

Oui, je le sais, je suis une exception et peut-être un peu fou mais contrairement à beaucoup d'autres hommes, mes amoureuses resteront toujours en moi, dans mon tout petit coeur comme me le répétait si souvent Jade.

À a fin du mois de juin, Jade m'avait informé qu'elle partirait en Chine sans me préciser avec qui.

Je lui avais souhaité un bon voyage et d'excellentes vacances.

Le cinq juillet deux mille dix-huit, j'avais reçu un message de Jean-Marc.

Il m'avait fait parvenir, selon son habitude, toute une série de photos.

— Bonjour Jean,

Je vous envoie quelques photos. Je n'ai pas repris contact avec Jade. Elle non plus. Je pense qu'elle a suffisamment de « clients » qui tombent sous son charme. Bien à vous. Jean-Marc. Votre livre ?

Il avait été le premier à me parler de sa maladie mais en dépit de tout cela, il ne cessait de penser à Jade. Il ne faisait aucun doute qu'elle l'obsédait.

Je lui avais fait la réponse suivante :

— Cher Jean Marc,

J'apprécie toujours énormément les magnifiques photos plus renversantes

les unes que les autres que vous m'envoyez. Les « patios » d'Espagne m'ont rappelé beaucoup de souvenirs d'enfance lorsque je me rendais là-bas chaque année avec mes parents. Jade est actuellement en Chine à Guilin. Elle y restera trois semaines. Est-elle seule ou avec ses enfants ? Je l'ignore car elle a cessé depuis très longtemps de me parler de ses filles ainsi que de son fils. Elle m'a encore envoyé des photos en relation avec les nouveaux desserts qu'elle a créés. Il semblerait que « cuisiner » soit devenu sa seule passion. À part cela, nous ne parlons de plus rien d'intéressant sinon de banalités et je déteste les banalités Mon livre, je l'ai terminé comme déjà dit à la fin du mois de mai deux mille dix-huit. Il faudra que je passe maintenant au stade des corrections, travail plutôt fastidieux. Je vais devoir faire un violent effort sur moi-même pour terminer cette tâche qui est presque devenue une corvée. Actuellement, je suis en train de rédiger un second roman. Je travaille beaucoup sur ce nouvel ouvrage ce qui peut expliquer mon manque de motivation pour terminer les corrections de mon premier livre. Je vous souhaite une excellente semaine, À bientôt. Jean.

Le vingt-six août deux mille dix-huit, j'avais reçu une nouvelle série de photos sans le moindre commentaire.

Cet envoi provenait d'une Madame Andrée avec laquelle je n'avais jamais eu le moindre contact mais que je supposais être l'épouse de Jean-Marc.

Qu devais-je faire ? Devais-je la remercier ?

Je ne voulais pas faire une « gaffe » et c'est pourquoi je m'étais permis de demander à Jean-Marc qui était cette personne.

Je l'avais remercié, à l'avance de me faire une réponse rapide.

Je lui avais également envoyé un second courriel.

— Rebonjour Jean-Marc,

Maintenant je travaille à la correction du livre consacré à Jade. J'ai déjà corrigé trois cents pages et c'est incroyable toutes les erreurs que j'ai commises lors de la rédaction de mon texte . C'est un travail énorme et passablement épuisant. Une deuxième correction sera bien entendue

indispensable et à mi— septembre ou au plus tard au début du mois d'octobre, j'enverrai mon manuscrit à plusieurs éditeurs parisiens. Puis, j'espèrerai que le miracle ait lieu et que quelqu'un accepte de me publier. Je suis toujours en contact avec Jade mais ça se limite à de très courts messages. En relisant ce que j'ai écrit et loin de moi de m'adresser le moindre compliment, je constate que cette histoire est réellement très belle et très prenante. Dommage que ce roman se termine mal, j'ajouterai même sur une note désespérée compte tenu de ce que nous avons découvert au sujet de la santé de Jade. Toutefois, rassurons-nous, nous ne sommes en rien responsables de ce qui est arrivé à cette pauvre et solitaire petite chinoise qui est plus à plaindre qu'à blâmer. En tout cas, elle sort de l'ordinaire et ne va laisser personne indifférent, je vous en fais la promesse. À bientôt Jean.

CHAPITRE SOIXANTE-DIX-HUIT
Epilogue

Et ce brave Jean-Marc, celui qui m'avait expliqué que Jade était une perverse narcissique, qu'il fallait absolument la fuir et qu'il était sur le point de l'oublier définitivement m'avait envoyé au début d'août 2018 un message qui m'avait littéralement sidéré.

Voici ce qu'il m'avait dit :

— Bonjour Jean,

Concernant les photos que vous avez reçues, il s'agit bien de mon épouse . C'est elle qui reçoit ces merveilles depuis des années de la part d'une amie. C'est moi qui gère sa boîte mail, ma femme maîtrisant mal l'informatique. J'ai revu Jade il y a huit jours. J'ai pris le petit déjeuner avec elle et J'ai passé un bon moment. Je crois que j'ai réussi à la faire jouir. Peut-être est-ce présomptueux de ma part ? Pouvez-vous m'envoyer votre roman ?Merci d'avance. Je pense bien à vous. Amitiés. Jean-Marc.

Voici ma réponse qui sera le point final au présent livre.

— Cher Jean-Marc,

Merci beaucoup pour votre message. Je vais par conséquent vous remercier vous de l'envoi de ces merveilleuses photos. Je suis presque arrivé au bout de la première correction. Cependant, une seconde ainsi qu'une troisième correction s'avéreront plus que nécessaires. Ensuite, comme je vous l'ai déjà dit, j'enverrai mon manuscrit à plusieurs éditeurs parisiens. Une fois le livre imprimé, je vous en offrirai un exemplaire dédicacé. C'est un travail colossal que de corriger un ouvrage qui compte pas bien loin de cinq cents pages. J'ai déjà passé plusieurs dizaines d'heures rien qu'à faire les différentes corrections et ce n'est pas fini. Merci par avance de faire preuve de patience. Je savais que vous retourneriez chez Jade. Il ne pouvait pas en être autrement. C'était dans la logique des choses. Je suis très heureux que

vous ayez passé de bons moments en sa compagnie. On ne peut pas ignorer cette jeune femme. Elle agit sur nous comme un véritable aimant, je vous l'avais déjà dit et redit. Elle est une perverse narcissique avec tout que cela comporte mais on se refuse à l'oublier. On a besoin d'elle. Pour moi, c'est un vrai mystère. Qu'a-t-elle en plus des autres ? Avez vous à me donner un début de réponse ? Sûrement pas ! Même moi qui en ai « bavé » avec elle comme vous le lirez plus tard, je retournerais immédiatement la voir, si le hasard, faisait que je me trouve près de sa maison. J'apporterais avec moi l'un des meilleurs vins rosés que je connaisse le » Château Simone » et je trinquerais avec Jade. Ensuite, je la paierais généreusement et lui demanderais de m'ouvrir la porte de sa chambre à coucher. Et j'imagine que comme la première fois, elle se mettrait rapidement toute nue et moi de même et que nous ferions l'amour à en perdre le souffle. Bien évidemment, le soleil serait également de la partie. Puis, discrètement comme j'avais procédé par le passé à chaque fois que j'étais venu la trouver, je quitterais sa maison, quasiment sur la pointe des pieds. Mais je me prends à rêver car habitant depuis plus d'une année en Thaïlande et me sentant merveilleusement bien dans ce pays, il n'y a quasiment aucune chance que je retourne en Suisse dans un proche avenir. Par contre, vous, vous reverrez Jade et plus qu'une fois. Par conséquent, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une excellente continuation et surtout j'espère que vous passerez encore de très bons moment en compagnie de « notre artiste du sexe ». Moi, je pense que je ne la reverrai plus jamais. C'est pourquoi, je ne peux que lui souhaiter le meilleur pour sa vie future et espérer qu'un jour, elle prenne conscience qu'elle est malade et se décide enfin à s'en aller trouver un médecin qui puisse l'aider, je ne dirai pas la guérir, mais au moins lui permettre de trouver quelques solutions pour qu'elle puisse retrouver une vie normale et oublier son mal-être qu'elle traîne derrière elle depuis beaucoup trop d'années. À bientôt peut-être !Jean.

Je n'ai plus jamais entendu parler de Jean-Marc.

J'ai reçu encore quelques mails au nom de son épouse contenant des photos ou des vidéos en relation avec différents sujets. (nature, art, lieux inédits, etc) mais pas le moindre mot de la part de son mari.

Nous sommes aujourd’hui le vingt-deux octobre deux mille dix-huit et je viens d’achever ma quatrième relecture.

Et, au vu de toutes les fautes ou erreurs que j’ai commises, je me vois dans l’obligation de procéder à une cinquième relecture mais cette-fois ci, ce sera la dernière car je suis littéralement à bout de souffle.

Ecrire un livre, je suis en train de l’apprendre, est un bonheur extraordinaire, tellement bon à vivre que je ne suis pas en mesure de trouver les mots pour le décrire.

Par contre, c’est aussi une grande souffrance, surtout lorsque on s’est immiscé, comme cela a été mon cas, en tant que personnage dans mon propre livre, qu’on est tombé fou amoureux de l’héroïne pour finalement être brutalement rejeté par cette dernière à cause de quelques mots mal choisis ou encore en raison de quelques erreurs comportementales.

J’avais informé Jade que j’allais faire imprimer ici à Suratthani, une dizaine d’exemplaires de mon roman avec en plus une reliure appropriée pour que les éventuels éditeurs intéressés puissent plus aisément parcourir ou plutôt et je l’espère lire l’intégralité de mon texte.

Le fait d’apprendre que maintenant j’avais atteint mon but avait relancé notre relation que je croyais morte et enterrée.

Elle m’avait envoyé plusieurs mails dans lesquels elle me disait entre autre :

— Cher Jean,

J’espère que tu as une vie heureuse en Thaïlande. Je souhaite que ton livre ait beaucoup de succès . Gros bisous.

— Cher Jean,

Merci de m’envoyer ton livre lorsque il sera imprimé Ce sera pour moi un très grand plaisir de le lire.

Comme au bon vieux temps, elle m’avait fait parvenir plein de stickers,

comme une bouteille de champagne, un ballon rouge, un feu d’artifice, etc.

Le douze octobre deux mille dix-huit était arrivé un nouveau message :

— Bonjour cher Jean,

J’espère que tout se passe bien pour toi. J’aimerais parler de beaucoup de choses avec toi mais par mail, c’est très difficile. J’espère qu’un jour tu reviendras à Genève. Et encore, bravo pour ton livre. Gros bisous. (avec un sticker tout jaune qui m’envoyait un gros baiser)

Je lui avais répondu que ce n’était pas aussi facile que cela de se faire publier.

Je n’avais personne pour « m’épauler »

Je n’appartenais à aucun « réseau »

et le pire sans doute, c’est que je n’avais aucun « protecteur » qui aurait pu me donner le « petit coup de pouce » qui m’aurait sûrement ouvert très facilement les portes d’une maison d’édition.

J’étais tout seul et je ne pouvais compter que sur moi-même.

De plus, je n’habitais même plus en Europe. Je vivais dans la petite ville thaïlandaise de Suratthani que certainement bien peu de personnes ne connaissent.

Cependant, ça ne faisait rien.

J’étais persévérant et bien que sachant à l’avance que mon manuscrit serait refusé par beaucoup de maisons d’éditions, je ne désespérerais pas et qui sait, peut-être qu’un jour, le miracle tant attendu arriverait et une femme ou un homme travaillant dans le domaine littéraire prendrait la peine de lire l’intégralité de mon livre, le trouverait intéressant et me permettrait enfin d’atteindre mon but, c’est à dire d’être publié.

J’avais terminé mon message par une sorte de boutade. Je lui avais dit :

— C’est drôle, mais j’ai comme l’impression que je te manque.

Sa réponse n’avait pas tardé et m’avait beaucoup surpris :

— Bonjour mon cher,

Oui, tu me manques !

Je t’aime en tant qu’écrivain. Avec toi, on peut parler, avoir des conversations de toutes sortes et aussi écrire beaucoup de choses. C’est vraiment très dommage que tu habites en Thaïlande. Tout ce que je te souhaite, c’est que ton livre soit bientôt publié. Bonne chance. (avec un sticker jaune ayant le pouce levé)

Je m’arrêterai avec ce dernier mail

— Cher Jean,

Merci pour tes messages. Ce soir, j’irai danser. C’est très agréable de danser. Oui tu me manques car j’aime beaucoup un écrivain comme toi et tu sais, on pourrait faire plein de choses ensemble…

Que voulait-elle dire exactement ? Que signifiaient ces trois petits points de suspension ? Il n’en avait pas fallu davantage pour que je recommence à fantasmer. Décidément, cette fille, c’était comme une drogue. On ne pouvait plus s’en passer. Je lui avais répondu que c’est sûr que nous pourrions elle et moi faire beaucoup de choses ensemble. Et dans l’une de ses réponses, lorsque j’étais revenu sur sa petite phrase : « on pourrait faire beaucoup de choses ensemble », elle m’avait déclaré :

— Oui, mais c’est impossible maintenant. C’est aussi très dommage. Trop de distance entre nous. Oui, trop de kilomètres nous séparent. Elle avait entièrement raison. Et malgré internet et tous les moyens dont nous disposions pour parler, nous ne pouvions plus rien faire. L’éloignement avait tué notre relation.

Cependant, je ne me fais pas trop de soucis pour Jade.

Jean-Marc retournera la voir, c'est sûr et certain.

La cohorte de ses prétendants en fera de même.

Ce sera très facile de me remplacer mais malgré tout et je ne sais pas pourquoi, je ressens toujours un petit pincement de coeur lorsque je repense

aux entretiens que j’ai eus avec Jade.

Bien évidemment, tout cette histoire est finie.

Pourtant, c’est étrange.

On oublie facilement beaucoup de choses alors que Jade, malgré toutes mes tentatives pour ne plus penser à elle et qu’elles ont été nombreuses, ces maudites tentatives, je n’y suis pas parvenu.

Et pour finir, tout cela n’est peut-être que pure logique car sans elle, je ne serais jamais devenu ce que je suis maintenant, un écrivain, bon ou mauvais, ce n’est pas important comme me le répétait si souvent Jade :

— Ce qui compte, ce n’est pas que les autres aiment ou non ton livre, c’est que tu ressentes, au plus profond de toi-même, du plaisir à faire ce que tu as décidé de faire.

Et, elle avait tout à fait raison et depuis plusieurs mois déjà, je passe une partie de mes journées à écrire et cette nouvelle activité semble avoir eu beaucoup d’effets positifs sur moi, par exemple en me sortant peu à peu de ma dépression puisque enfin, j’ai pris conscience que moi aussi, je peux comme beaucoup d’autres dire : J’EXISTE.

J’ai envoyé mon manuscrit à plusieurs éditeurs et aucun, comme prévu, n’a accepté de me publier.

Alors, j’ai décidé de m’auto-publier en passant par une société offrant ce genre de prestation.

Jade habite présentement en Chine. Comme chacun le sait, il est très difficile de communiquer par l’intermédiaire des réseaux sociaux existant dans ce pays puisque ils sont, pour la plupart d’entre-eux, interdits par la « Censure » ce qui fait que je n’ai plus eu de ses nouvelles depuis maintenant plusieurs mois.

Suratthani, le vingt-quatre avril deux mille dix-neuf